

MANUEL
DU VOYAGEUR EN SUISSE.



PARIS
Bastien aîné, Succ. de H. Langlois père
Rue St André des Arts N° 60.

1837.

6 Parrot
1 wpt
0 Kte

406
UB 10.
III | 82
B. SK 12/82



R

MANUEL

DU

VOYAGEUR EN SUISSE,

Contenant :

- 1^o DES NOTIONS SUR CE PAYS; DES INSTRUCTIONS POUR LES VOYAGEURS; LES ROUTES, CHEMINS ET SENTIERS, LES MONNAIES, LES HÔTELS, ETC.
- 2^o LA DESCRIPTION PHYSIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DE CE PAYS, CELLE DES CURIOSITÉS ET MERVEILLES QU'IL RENFERME;
- 3^o LA CONSTITUTION DES 22 CANTONS DE LA SUISSE;
- 4^o UN RECUEIL POLYGLOTTE DES EXPRESSIONS PARTICULIÈRES AUX DIALECTES SUISSES.

Par J.-G. EBEL.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue et augmentée d'après les meilleurs ouvrages et des documents inédits,

PAR W. LINDLER,

AVEC CINQ VUES DES ALPES, CELLE DU PONT DE FRIBOURG, ETC.

Et la carte de Keller.

PARIS,

Chez THÉOPHILE BARROIS, LIBRAIRE,
QUAI VOLTAIRE, 43.

A la Tour de Babel.

—
1844.

Rh 406



83/480

INTRODUCTION.

APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE DE LA SUISSE ⁽¹⁾.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

ÉTENDUE.

SITUATION.

Longueur, 75 l. } Entre les { 45 et 48° de latitude N.
Largeur , 50 l. } 3 et 8° de longitude O.
3,750 lieues carrées , à raison de 500 habitans par lieue carrée.

LIMITES. — La Suisse et la Confédération helvétique est bornée au Nord et à l'Est par l'Allemagne, à l'Ouest par la France, et au Sud par l'Italie.

NOMS ANCIEN ET MODERNE. — La Suisse faisait autrefois partie de la *Gaule* et de la *Rhétie*; et un des principaux peuples qui l'habitaient se nommait les *Helvétiens*: son nom moderne vient de celui du canton de *Schwytz*. Elle a 90 lieues de route dans sa plus grande longueur, et 66 dans sa plus grande largeur.

DIVISION. — Le territoire de la Confédération helvétique comprend celui des cantons suisses, celui des anciens sujets des Suisses et celui de leurs alliés : il comprend aussi le Fricktal, et les villes forestières de Rhinfeld et de Lauffenbourg, quell'empereur d'Allemagne céda à la France en 1801, et que la France a rétrocédés

⁽¹⁾ Extrait de Picot, Raoul-Rochette, L. Simond, et de la dernière édition du Manuel d'Ébel, en 3 vol. in-8°.

ensuite à la Confédération helvétique. Il est maintenant divisé comme il est marqué dans le tableau suivant.

ANCIENS CANTONS, SUJETS ET ALLIÉS.	NOUVEAUX CANTONS, 22.	CHEFS-LIEUX.
Canton de Bâle.....	Bâle.....	Bâle.
Canton de Soleure.....	Soleure.....	Soleure.
Partie du canton de Berne ..	Berne	Berne.
Canton de Fribourg.....	Fribourg	Fribourg.
Partie du canton de Berne..	Vaud.....	Lausanne.
Partie de Berne, Baden, Frick-tal et villes forestières.	Argovie	Arau.
Canton de Lucerne.....	Lucerne.....	Lucerne.
Canton de Schaffhouse.....	Schaffhouse ..	Schaffhouse.
Canton de Zurich.....	Zurich.....	Zurich.
Canton de Zug.....	Zug.....	Zug.
Canton de Schwytz.....	Schwytz.....	Schwytz.
Canton de Glaris.....	Glaris	Glaris.
Canton d'Unterwald.....	Unterwald. .	Stanz et Sarnen.
Canton d'Uri.....	Uri.....	Altorf.
Pays de Levantine, des Rivières, de Brenna, de Bellinzona, de Maggia, de Locarno, de Lugano et de Mendris...	Tessin.....	Bellinzona.
Pays de Turgovie.....	Thurgovie ..	Frauenfeld.
Pays de Saint-Gall, Rheintthal et pays de Sargans	Saint-Gall ..	Saint-Gall.
Canton d'Appenzell.....	Appenzell ..	Appenzell.
Pays des Grisons	Grisons	Coire.
Valais.....	Valais	Sion.
République de Genève.....	Genève.....	Genève.
Principauté de Neuchâtel... .	Neuchâtel...	Neuchâtel.

Ces trois derniers nouveaux cantons ont été formés en 1815, en vertu de l'acte du congrès de Vienne. Celui de Neuchâtel appartient à la Prusse.

LACS, RIVIÈRES, SOURCES MÉDICINALES ET BAISNS. — La Suisse doit à ses nombreux glaciers, et à ses hautes Alpes, et aux masses immenses de vapeurs et de nuages qui s'annoncentent autour de ses sommités, d'être plus riche qu'aucun autre pays connu, en lacs et en rivières. Elle n'occupe qu'une faible place dans le tableau politique des États de l'Europe, et cependant elle s'étend en quel-

Ces nobles institutions placent la démocratie dans l'empire que la nature lui a réservé, savoir, celui de l'imagination; elles donnent du lustre au caractère national, parce qu'elles mettent en évidence ce qu'il a de plus beau; elles en conservent l'identité, parce qu'elles s'en font un point d'honneur.

COMMERCE. — La Suisse, considérée dans son ensemble, commerce en bestiaux, chevaux, cuirs, peaux, fromages, chanvre, lin, mousselines, bas, horlogerie, vernis, plantes, kirschenwasser, drogues, marbres, cristaux de roche, salpêtre; elle importe une grande quantité de denrées coloniales, du sel, du froment et plusieurs objets manufacturés. Le commerce, dans ce pays, a varié beaucoup depuis quelques années, ce qui est dû aux guerres et aux révolutions qui ont désolé l'Europe à cette époque. Il n'a pas encore repris toute l'activité dont il est susceptible; les systèmes prohibitifs adoptés par un grand nombre de puissances, lui nuisent et le gênent essentiellement.

CONSTITUTIONS POLITIQUES. — La Suisse est divisée en vingt-deux cantons formant vingt-quatre états de différentes grandeurs. Ces cantons sont souverains et indépendans, sous la réserve des engagements qu'ils ont contractés en vertu du pacte fédéral pour aviser aux intérêts communs. Les constitutions des cantons sont, ou aristocratiques, ou démocratiques, sans parler de la principauté de Neuchâtel, qui offre une espèce de monarchie limitée. La plupart et les plus considérables des cantons sont des républiques aristocratiques, qui cependant offrent une grande variété de formes (1). Chez les Grisons, le pouvoir suprême réside dans la généralité des communes et des conseils de tout le pays. Dans les autres grands cantons il est exercé par un grand conseil dont la composition est très-différente dans les divers états. Fribourg, Berne, Soleure, Lucerne, Schaffhouse, Zurich et Bâle ont assuré une grande partie des places du grand conseil aux bourgeois des villes capitales; et dans les deux premiers il existe à cet égard des familles privilégiées au milieu de la bourgeoisie même. Dans les cantons de St-Gall, d'Argovie, de Thurgovie, du Tessin, de Vaud, du Valais et de Genève, la plupart des membres du grand conseil sont nommés par le peuple. Les autres cantons, savoir: Uri, Schwytz, Unterwald, Glaris, Zug et Appenzell, sont purement démocratiques, et chez eux le pouvoir suprême appartient à la landsgemeinde, c'est-à-dire à l'assemblée générale des citoyens. Unterwald et Appenzell sont divisés chacun en deux républiques particulières; c'est à Zug que le pouvoir de la landsmeinde est le plus limité. Le tableau suivant fera connaître la population des vingt-deux cantons.

(1) Pour les constitutions particulières, voyez l'article de chaque canton dans le dictionnaire topographique ci après.

POPULATION DES XXII CANTONS DE LA SUISSE.

Ce tableau est tiré de la page 25 de l'ouvrage intitulé : *Manuel du Droit public de la Suisse*, en allemand, 2^e édition, un vol. in-8°, Arau, 1821, par M. Usteri, conseiller d'état à Zurich.

N ^o DE RANG.	CANTONS, 22.	POPULATION.		RELIGION.	
		Servant de base à l'échelle fédérale pour la fixation des contingents cantonaux.	Connue ou présumée exacte.	RÉFORMÉS.	CATHOLIQUES ROMAINS.
1	Zurich	185,000	185,000	184,150	850
2	Berne	291,200	520,000	277,100 *	42,000
5	Lucerne	86,700	100,000	100,000
4	Uri	11,800	14,000	14,000
5	Schwytz	50,100	28,900	28,900
6	Unterwald	19,100	21,000	21,000
7	Glaris	24,100	27,000	25,650	5,370
8	Zug	12,500	14,500	14,500
9	Fribourg	62,000	70,000	7,400	62,600
10	Soleure	45,200	47,882	5,953	43,949
11	Bâle	45,900	45,900	40,900	5,000
12	Schaffhouse	25,500	30,000	29,750	250
15	Appenzell	48,600	52,000	40,000	12,000
14	Saint-Gall	151,500	154,000	57,000	77,000
15	Grisons	80,000	75,200	45,200	28,000
16	Argovie	120,500	145,900	76,200 **	68,000
17	Thurgovie	76,000	75,522	58,540	16,782
18	Tessin	90,200	95,457	95,457
19	Vaud	148,200	150,000	147,000	5,000
20	Valais	64,000	65,000	65,000
21	Neuchâtel	48,000	50,810	48,810	2,000
22	Genève	44,000	41,560	27,969	15,600
TOTAUX..		1,687,900	1,783,231	1,067,582	715,058

* Dont 900 anabatistes.

** Dont 1,700 juifs.

Dans les cas d'urgence, on décrète un impôt sur les fortunes. Il y a une bigarrure extraordinaire dans les mesures, poids et monnaies. La perpétuité des impôts a été abolie dans toute la Suisse (excepté à Neuchâtel), de sorte que les dimes et cens sont rachetables partout où ils existent encore. Les cantons d'Argovie et de Genève sont les seuls qui, sauf quelques restrictions, jouissent de la liberté de la presse. Ailleurs la censure dépend des vues particulières de ceux qui en sont chargés, et n'est pas dirigée par des principes bien fixes. Quelques cantons possèdent des codes criminels et correctionnels; mais en matière civile on ne décide guère que d'après d'anciennes coutumes, qui laissent beaucoup de vague et d'arbitraire dans la législation.

CONFÉDÉRATION SUISSE. — Tel est le nom qu'on donne aux vingt-deux cantons, formant en tout vingt-quatre États, dont se compose la Suisse, et qui, par leur pacte du 7 août 1815, se sont constitués en république fédérative.

Lorsque la diète n'est pas réunie, la direction des affaires générales est confiée à un canton directeur. Le directoire alterne de deux ans en deux ans avec les cantons de Zurich, Berne et Lucerne. Ce tour de rôle a commencé le 1^{er} janvier 1815.

ÉPOQUES HISTORIQUES.

La Suisse, après avoir fait partie de la Gaule sous les Romains, et de la France sous les rois de la première race, fut réunie à l'Allemagne, et partagée, comme les autres parties de cet empire, entre différens souverains.

L'empereur Albert, fils de Rodolphe de Hasbourg, voulant soumettre entièrement les cantons de Schwytz, d'Unterwald et d'Ury, qui conservaient encore un reste de liberté, les traita fort rudement pour les porter à la révolte, et avoir par là occasion de les subjuguer. Il y établit deux gouverneurs qui agirent suivant ses vues, de la manière la plus tyrannique; jusqu'à même que l'un d'eux, nommé Gesler, exigea que l'on rendît à son chapeau, qu'il fit exposer dans la place au bout d'une pique, les mêmes honneurs qu'à sa personne. Une telle conduite excita enfin la révolte, mais les suites ne répondirent point à l'attente de l'empereur: Guillaume Tell refusa d'obéir à l'ordre du gouverneur. Comme il était excellent arbalétrier, Gesler le condamna à abattre d'un coup de flèche une pomme mise sur la tête de son fils unique, ou à être décapité avec lui, s'il manquait son coup. Guillaume Tell prit deux flèches; il abbatit la pomme avec l'une, sans toucher à son fils; et se tournant du côté du gouverneur, il lui dit: *L'autre était pour toi, si j'avais eu le malheur de tuer mon fils.* Gesler l'embarqua avec lui sur le lac de Lucerne, pour le conduire dans son château; mais Guillaume Tell s'échappa d'entre ses mains, et le tua dans un défilé, où il l'attendit. Trois des principaux habitans de ces cantons s'é-

taient déjà confédérés pour la défense de leur liberté : l'exemple de Guillaume Tell les encouragea. Ils se l'associerent, réunirent tous leurs amis, s'emparèrent de tous les châteaux, et en chassèrent l'autre gouverneur et toute sa suite, qu'ils conduisirent hors du pays. Les trois cantons formèrent aussitôt une ligue pour dix ans. L'empereur Albert marcha sur-le-champ contre eux ; mais il fut assassiné par un de ses neveux au passage de la Reuss : ce qui donna à ces cantons le temps de prendre des mesures. Le duc Léopold, fils d'Albert, étant venu les attaquer avec une armée de 20,000 hommes, ils taillèrent en pièces toute cette armée, quoiqu'ils ne fussent qu'au nombre de 1,500. Ils firent alors une alliance perpétuelle, et prirent le nom de *Suisses*, du nom du plus considérable des trois cantons. Cette confédération est de l'année 1555, et les autres cantons y entrèrent successivement. La maison d'Autriche fit pendant long-temps de grands efforts pour recouvrer sa domination sur les Suisses, mais elle ne put y parvenir ; et à la paix de Wesphalie, en 1648, elle reconnut leur indépendance.

Dans les différentes guerres que les Suisses ont eues à soutenir, ils se sont emparés de plusieurs états : de là sont venus leurs *sujets*.

D'autres états, voyant la puissance à laquelle les Suisses étaient parvenus, se sont mis sous leur protection : de là sont venus leurs *Allies*.

CHRONOLOGIE

DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE SUISSE,
D'APRÈS PICOT, PROFESSEUR À GENÈVE.

PREMIÈRE PARTIE. — HISTOIRE ANCIENNE,
jusqu'en 1508.

1^{re} PÉRIODE. — ANCIENS HABITANS DE L'HELVÉTIE.

Après J.-C.

- 57. Expédition militaire des Helvétiens dans la Gaule.
- 40. Les Grisons sont soumis aux Romains.

2^e PÉRIODE — DOMINATION DES ROMAINS.

Après J.-C.

- 100. Irruption des Allemands.
- 300. Établissement de la religion chrétienne.
- 400. Les Bourguignons s'emparent de l'Helvétie occidentale.
- 450. Les Allemands s'emparent du reste de l'Helvétie.

5^e PÉRIODE. — LES BOURGUIGNONS ET LES ALLEMANDS.

460. Irruption des Goths et des Huns.
 496. Victoire des Francs à Tolbiac.
 534. Les Francs s'emparent du royaume de Bourgogne.

4^e PÉRIODE. — DOMINATION DES FRANCS.

840. Une partie de l'Helvétie est réunie à l'Allemagne, et une partie de l'Italie.
 888. Rodolphe, comte de Stratlingen, fonde le 2^e royaume de Bourgogne.

5^e PÉRIODE. — ROIS DE BOURGOGNE ET DUCS ALLEMANDS.

911. Le duché d'Allemagne se relève.
 1052. Le 2^e royaume de Bourgogne est réuni à l'empire d'Allemagne.

6^e PÉRIODE. — EMPEREURS D'ALLEMAGNE.

1056. Guerre avec le pape.
 1218. Mort de Berthold V, dernier duc de Zœringen. Fin du duché d'Allemagne.
 1273. Rodolphe, comte de Hapsbourg, est élu empereur.
 1298. Albert, son fils, est élu empereur.

**II^e PARTIE. — HISTOIRE DU MOYEN AGE,
de 1308 à 1519.****7^e PÉRIODE. — COMMENCEMENTS DE LA CONFÉDÉRATION.**

1308. Première alliance de trois cantons.
 1315. Bataille de Morgarten. Alliance perpétuelle.
 1332. Admission de la ville de Lucerne dans la confédération.
 1351. Admission de Zurich.
 1352. Admission des pays de Glaris et de Zug.
 1353. Admission de la ville de Berne.
 1386. Bataille de Sempach.
 1386. Bataille de Nafels.
 1389. Première paix avec l'Autriche.

8^e PÉRIODE. — ANCIENNES GUERRES INTESTINES.

1405. Commencement de la guerre d'Appenzell.
 1415. Conquête de l'Argovie, de Baden et des bailliages libres.
 1437. } Ancienne guerre de Zurich.
 1446. }

- 1451. L'abbé de St-Gall s'allie avec les Suisses.
- 1454. La ville de St-Gall fait une alliance semblable.
- 1460. Conquête de la Thurgovie.

9^e PÉRIODE. — GUERRE AVEC DES PRINCES ÉTRANGERS.

- 1474. } Guerre de Bourgogne.
- 1477. }
- 1481. Fribourg et Soleure sont admises dans la confédération.
- 1497. Les Grisons s'allient avec la Suisse.
- 1499. Guerre de Souabe.
- 1500. Commencement de la guerre du Milanais.
- 1501. Bâle et Schaffhouse entrent dans la confédération.
- 1513. Appenzell devient le 13^e canton de la Suisse.

III^e PARTIE. — HISTOIRE MODERNE.

10^e PÉRIODE. — RÉFORMATION.

- 1524. Réformation de la ville de Zurich.
- 1528. Réformation des villes de Berne, Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall, Bienne et Mulhausen.
- 1551. Bataille de Cappel.
- 1555. Réformation de la ville de Genève.
- 1556. Conquête du pays de Vaud par les Bernois.

11^e PÉRIODE. — NOUVELLES DISSENTIONS CIVILES.

- 1597. Division du pays d'Appenzell.
- 1620. Guerre de la Valteline.
- 1655. Guerre des paysans.
- 1656. Guerre de Rapperschwyl.
- 1712. Guerre de Tockenburg; bataille de Vilmergen.

12^e PÉRIODE. — PROGRÈS DES SCIENCES ET DES ARTS.

- 1760. Changemens dans les mœurs et la manière de vivre.
- 1777. Renouvellement de l'alliance avec la France.
- 1790. Influence de la révolution française.

13^e PÉRIODE. — HISTOIRE DE NOS JOURS.

- 1798. Renouvellement de l'ancienne constitution suisse.
- 1799. La Suisse devient le théâtre de la guerre des puissances étrangères.
- 1802. Insurrection.
- 1803. Acte de médiation de Bonaparte.
- 1815. Alliance des 22 cantons.

BOTANIQUE DE LA SUISSE.

La Suisse, suivant Vahlenberg, renferme 496 genres et 1,800 espèces de plantes, sans compter les cryptogames qui donnent à elles seules environ 1,000 espèces.

Plan'tes de la Suisse communes à toutes les Alpes.

Veronica alpina et *aphylla*. *Pinguicula alpina*, *agrostis capillaris*. *Aira montana*. *Poa Alpina*. *Festuca rubra*. *Globularia cordifolia*. *Plantago alpina*. *Asperula taurina*. *Gallium saxatile*. *Alchimilla alpina*. *Androsace villosa*. *Primula atricula*. *Soldanella alpina*. *Azalea procumbens*. *Campanula rhomboidea*, *thyrsoidea*, *barbata* et *alpina*. *Gentiana lutea*, *acaulis* et *bavarica*. *Astrantia major* et *minor*. *Athamanta cretensis*. *Phellandrium mutellina*. *Allium victoriale*, *schoenoprasum*. *Anthericum liliastrum*. *Rumex scutatus*, *alpinus*. *Epilobium alpinum*. *Rhododendron ferrugineum*. *Saxifraga androsana*, *bryoides*, *stellaris*, *cuneifolia*, *autumnalis*, *rotundifolia*, *cespitosa*. *Silene acaulis*. *Arenaria ciliata*, *saxatilis*. *Sedum atratum*. *Cerastium strictum alpinum*. *Rosa alpina*. *Rubus saxatilis*. *Geum montanum*. *Dryas octopetala*. *Cistus celandicus*. *Aconitum lycoctonum*, *napellus*. *Anemone narcissiflora*, *alpina*. *Ranunculus aconitifolius*, *nivalis*, *alpestris*. *Trollius europaeus*. *Bartsia alpina*. *Myagrum saxatile*. *Draba aizoides*, *hirta*. *Lapidium alpinum*. *Thlaspi montanum*. *Iberis rotundifolia*. *Biscutella laevigata*. *Arabis alpina*. *Ononis rotundifolia*. *Astragalus montanus*, *campestris*. *Trifolium alpinum*. *Hedysarum alpinum*. *Sonchus alpinus*. *Leontodon aureum*. *Cnicus spinosissimus*. *Carline acaulis*. *Gnaphalium alpinum*. *Erigeron alpinum*. *Senecio doronicum*. *Cineraria cordifolia*. *Arnica montana*, *scorpioides*. *Chrysanthemum alpinum*. *Achillea macrophylla*, *atrata*. *Veratrum album*.

Plantes rares des Alpes, dont la plupart sont communes à la Suisse, à la Laponie et à la Sibérie.

Veronica bellidioides. *Valerina celtica*. *Avena aurea*. *Androsace septentrionalis*. *Aretiæ*. *Campanula linifolia*, *cenisia*, *uniflora*. *Phyteuma pauciflora*, *Scheuchzeri*. *Rhamnus pumilus*. *Ribes alpinum*. *Bupleurum petraeum*, *graminifolium*. *Sibbaldia procumbens*. *Juncus trifidus*, *triglumis*, *spadiceus*, *luteus*. *Aira suspicata*. *Poa disticha*. *Festuca pumila*. *Avena distichophylla*. *Arbutus alpina*, *uva ursi*. *Saxifraga aspera*, *petræa*. *Silene vallesia*. *Lychnis alpina*. *Anemone Halleri*. *Atragene alpina*. *Thalictrum alpinum*. *Ranunculus rutæfolius*, *pyrenæus*, *glacialis*. *Isopyrum aquilegioides*. *Horminum pyrenaicum*. *Scutellaria alpina*. *Draecepharum*. *Ruyschiana*. *Pedicularis incarnata*, *flammea*, *comosa*. *Drabba stellata*. *Cardamine bellidifolia*, *trifolia*. *Phaca alpina*, *frigida*, *australis*. *Astragalus alpinus* et *uralensis*. *Hieracium alpi-*

num, taraxaci. Serratula alpina. Carduus helenioides, heterophyllus. Artemisia glacialis, boccone. Erigeron uniflorum. Tussilago frigida. Senecio incanus, uniflorus, abrotanifolius. Achillea clavennæ, alpina, moschata, nana, tanacetifolia, vallesiaca. Centaurea rhaontica. Filago leontopodium. Viola pinnata. Ophrys alpina. Carex curvula, juncifolia, foetida, alpina, strigosa, ferruginea, frigida. Salix myrsinifera arbuscula, herbacea, resticulata, Lapponum. Rhodiola rosea.

Plantes des pays chauds, qui sont communes à la Suisse avec l'Italie, l'Espagne et la France méridionale.

Jasminum officinale. Rosmarinus officinalis. Salvia officinalis, scarea. Cyperus longus. Agrostis serotina. Polycarpon tetraphyllum. Scabiosa graminifolia. Galiun rubioides. Plantago cynops. Bufonia tenuifolia. Artopa mandragora. Campanula bononiensis. Telephium imperati. Erythronium dens-canis. Asphodelus luteus. Agave americana. Hemerocallis flava. Erica arborea. Laurus nobilis. Ruta graveolens, montana. Silene gallica. Oxalis corniculata. Agrostemma coronaria. Flos jovis. Cerastium tomentosum, manticum. Phytolacca decandra. Resada phytenuum. Euphorbia lathyris. Cactus opuntia. Philadelphus coronarius. Punica granatum. Amygdalis communis. Capparis spinosa. Cistus salvifolius, salicifolius, apenninus. Paeonia officinalis. Clematis flamula. Hysopus officinalis. Lavandula spica. Sideritis hysoppifolia. Scordiodis. Mentha cervina. Origanum creticum. Euphrasia viscosa. Antirrhinum bellidifolium. Myagrum perfoliatum. Clypeola jonthalaspi. Bugias erucago. Lepidium subulatum. Sisymbrium murale. Arabis serpillifolia. Geranium eiconium. Sida abutilon. Spartium scoparium, radiatum. Lupinus angustifolius. Coronilla glauca. Vicia lutea. Astragalus trajacantha. Coluter arborescens. Trigonella monspelliaca. Hypericum coris. Lactuca augustana. Andryala lanata. Carthamus lanatus. Santolina chamæcyparissus. Tanacetum balsamita. Artemisia abrotanum. Chrysanthemum coronarium. Achillea tomentosa. Centaurea erupina, alba. Micropus erectus. Echinops spærocephalus. Serapias lingua. Aristolochia rotunda. Andropogon gryllus. Cenchrus racemosus. Parietaria judaica. Patrinia tariaudaica. Celtis jaustralis. Diospyros lotus. Ficus carica.

Plantes propres aux cantons.

Au canton de Bâle, Bubbleum tenuissimum, junceum. Silene noctiflora. Caucalis leptophyllos. Laserpitium. Silaifolium, Linum radiola. Ornithogalum minimum. Crataegus monogyna. Myosurus. Lactuca saligna. Hieracium cymosum. Senecio sylvaticus. Carex præcox, nemorensis. Isnardia palustris.

À l'ancien évêché de Bâle, Thlaspi saxatile.

Aux Grisons, Cerastium manticum. Clematis flammula. Horminum pyrenaicum. Arnica doronicum. Gypsophylla fastigiata.

Aux Alpes d'Appenzell, *Draba pyrenaica*.

Au canton de Thurgovie, *Ranunculus hederaceus*. *Scrophularia vernalis*.

Au canton de Zurich, *Lysimachia thyrsiflora*. *Festuca heterophylla*, *amethystina*, etc.

Aux Alpes de Glaris, *Hypericum coris*. *Ophrys monophyllos*.

A la montagne d'Aubrig, *canton de Schwytz*, *Sedum stellatum*.

Au Mont Pilate, *Ruta montana*. *Papaver alpinum*. *Cistus umbellatus*.

Au Saint-Gotthard, *Primula minima*. *Campanula patula*, *transalpina*.

Au canton du Tessin, *Silene gallica* et *saxifraga*, *helleborus niger*, *centaurea splendens*. *Andropogon gryllus*. *Parietaria judaica*. *Viola ruppiae*. *Schænus fuscus*. *Salvia officinalis*.

Au mont Generosus, *Laserpitium trilobum*. *Crepis alpina*. *Achillea clavenæ*, *tanacetifolia*. *Selinum seguierii*.

Au Valais, *Campanula bononiensis*. *Caucalis latifolia*. *Rhus cotinus*. *Telephium imperati*. *Veronica precox*. *Saponaria lutea*. *Silene valesia*. *Euphrasia viscosa*. *Antirrhinum genistifolium*. *Lepidium sabulatum*. *Geranium eiconium*. *Vicia onobrychioides*. *Astragalus exscapus*, *onobrychis*. *Coronilla glauca*. *Ervum lens*. *Lactuca augustana*. *Andryala lanata*. *Santolina chamæcy parrisus*. *Artemisia abrotanum*, *vallesiaca*. *Xeranthemum annum*. *Tragopogon majus*. *Achillea tomentosa*, *vallesiaca*. *Echinops spærocephalus*. *Ephedra distachya*. *Cenchrus racemosus*. *Bullocodium vernum*. *Amygdalus communis*. *Dianthus arenarius*.

Au mont Sylvio en Valais, *Sempervivum globiferum*. *Thlaspi alpestre*. *Arabis Halleri*. *Trifolium saxatile*. *Potentilla multifida*.

A la vallée de Saint-Nicolas, *Astragalus leontinus*. *Anemone Halleri*.

A la vallée de Saas, *Phytenma Scheuchzeri*.

Au Mont Moro, *Geranium aconitifolium*. *Senecio uniflorus*.

Au Saint-Bernard, *Pedicularis incarnata*. *Sisymbrium tanacetifolium*, *strictissimum*. *Tribulus terrestris*.

Au canton de Vaud, *Arundo donax*. *Scirpus holoschænus*, *supinus*. *Salvia selarea*. *Laurus nobilis*. *Verbascum pulverulentum*. *Mentha cervina*. *Tordylium maximum*. *Sisymbrium murale*. *Vicia lutea*. *Lupinus angustifolius*. *Ulex Europeus*. *Anagallis tenella*. *Laserpitium prutenicum*. *Festuca pumila*.

Au canton de Soleure, *Myagrum perfoliatum*.

Au canton de Berne, *Tulipa sylvestris*. *Hyacinthus bodryoides*. *Ornithogalum nutans*. *Sedum annuum*. *Alisma ranunculoides*. *Coriandrum sativum*.

Au canton de Neuchâtel, *Fritillaria meleagris*.

Au Creux du vent, *Valeriana augustifolia*.

Aux environs de Genève, *Antirrhinum bellidifolium*. *Trifolium incarnatum*. *Lactuca virosa*. *Avena fragilis*. *Sium nodiflorum*. *Sison amomum*. *Plantago cynops*, *psyllium*. *Sur Thoiry*, *Aconitum anthora*. *Doronicum pardalianches*. *Sur Salève*, *Turritis Raii*. *Lepidium petraeum*. *Sinapis pyrenaica*. *Anthyllis montana*. *Leontodon hirtum*.

La Suisse manque de plaines, de déserts, de sables et de steppes; c'est pourquoi elle ne produit pas les plantes propres à ces sortes de terrains.

Les habitans des Alpes et du Jura font un grand commerce de plantes officinales qu'ils vendent dans l'intérieur de la Suisse, où elles sont considérées comme salutaires pour les hommes et pour les bestiaux; telles sont entre autres la Gentiane jaune, la Pimpernelle, la Valériane officinale, le Vérâtre blanc, l'Acore, la Bardane, l'Azarum europœum et l>Allium victoriale. Le Plantago alpina et le Phellandrium mutellina sont très-estimés dans les Alpes pour la nourriture des vaches, et les pâturages où ces plantes croissent en abondance sont fort recherchés. Le Rhododendron ferrugineum ou Rosage des Alpes est le principal ornement des hautes sommités; les montagnards préparent avec les bourgeons une infusion regardée comme efficace contre les rhumatismes, les pleurésies et les réfroidissements intérieurs, surtout en y mettant des grains de genièvre concassé et des bourgeons de l'Aune des Alpes; ils en séchent les fleurs qu'ils donnent avec succès aux vaches lorsqu'elles ont le lait rouge ou trop clair. L'Aconit bleu et jaune (*Aconitum napellus* et *aconitum lycoctonum*) passent pour les poisons les plus dangereux des Alpes, et la beauté de leurs fleurs les rend encore plus redoutables.

que sorte , par le moyen des eaux qu'elle leur fournit , jusqu'à de prodigieuses distances , de l'E. à l'O. et du N. au S. ; et elle envoie de grands fleuves aux mers qui servent de limites à l'Europe , savoir : à l'Adriatique , à la Méditerranée , l'Océan , et jusqu'à la mer Noire .

La Suisse compte six grands lacs , savoir : ceux de *Genève* , de *Constance* , et les lacs de *Lugano* , de *Lucerne* ou des *Quatre cantons* , de *Zurich* et de *Neuchâtel* ; et quatre petits , savoir : ceux de *Thun* , *Brienz* , *Morat* , et de *Bienne* (*Voyez* le dictionnaire topographique .) Elle a sept rivières de première grandeur : le *Rhin* , le *Rhône* , l'*Aar* , la *Sane* , la *Reuss* , la *Limmat* et le *Tessin* .

Le Rhin prend ses sources dans les Grisons , où elles forment trois rivières , savoir : le *Haut-Rhin* , le *Rhin du milieu* et le *Bas-Rhin* . Il emmène en Allemagne les eaux épurées des immenses réservoirs qui forment les glaciers des Alpes , de Bâle jusqu'à Bingerloch ; il parcourt la plus belle des vallées de l'Europe , roule ses eaux limpides et du plus beau vert , dont rien n'altère la transparence malgré le limon qu'entraînent les eaux des nombreux ruisseaux qui s'y jettent au-dessous de Bâle : il charrie dans son cours des paillettes d'or . — Le Rhône , l'un des plus grands fleuves de l'Europe , que nous avons décrit dans la France , prend sa source sur le revers occidental du St-Gotthard : jusqu'à son entrée dans le lac de Genève , il reçoit 80 ruisseaux ou torrens . — La Reuss sort du lac Luzendro , sur le mont St-Gotthard , coule au N. , traverse le lac de Lucerne , et se jette dans l'Aar , au-dessous de Windisch : elle forme plusieurs magnifiques chutes dans son cours . — L'Aar prend sa source au mont de la Fourche , traverse les lacs de Brienz et de Thun , et se jette dans le Rhin , près de Zurzach . La Sane ou *Sarine* sort du glacier de Sanetsch , dans le canton de Berne , coule au N. , traverse le pays de Saanen , le canton de Fribourg , et se jette à droite dans l'Aar , au-dessous de Gumminen . — La Limmat , une des rivières les plus considérables de la Suisse , descend du mont Limmeren-Alpe , au canton de Glaris , prend dans cet endroit le nom de *Limmeren-Bach* , coule au N. , et s'appelle ensuite *Linth* , nom qu'elle conserve jusqu'à son embouchure dans le lac de Zurich , où à sa sortie elle se nomme Limmat . — Le Tessin prend sa source sur le revers méridional du St-Gotthard , et se forme de plusieurs branches qui parcourent le val Bedretto , le val Piora et le val Blegno ; il passe à Bellinzona , traverse le Lac-Majeur , et va ensuite se jeter dans le Pô à Pavie . Nous décrirons ces fleuves plus au long dans le dictionnaire topographique .

Aucun pays n'est plus riche que la Suisse en eaux médicinales et en bains ; c'est là un des avantages des contrées montagneuses . Les eaux acidules de *Saint-Maurice* , dans le canton des Grisons , sont les plus estimées de la Suisse ; elles contiennent plus de gaz que celles de Spa , de Schwalbach , de Selz et de Pyrmont , et sont très - fréquentées par les Italiens . Les bains de *Gurnigel* , dans le canton de Berne ; de *Baden* et de *Schinznach* , dans l'Argovie ; de *Pfeffers* , dans le canton de St-Gall , et de *Loueche* (Leuk) ,

dans celui du Valais, sont les plus fréquentés de la Suisse : on les emploie pour guérir les maladies provenant des obstructions et de l'âcreté du sang, les dartres, les humeurs, les rhumatismes, etc., et on a beaucoup d'exemple de leurs bons effets. Aussi sont-ils visités chaque année par une foule de malades. On trouve auprès de ces bains des logemens et des auberges où l'on est convenablement servi. (*V.* le dictionnaire ci-dessus cité).

SOL, MONTAGNES ET ASPECT DU PAYS. — Le sol de la Suisse est montagneux, et n'offre pas de plaines d'une grande étendue ; aussi produit-il peu de récoltes céréales, comparativement aux pays qui l'avoisinent ; mais il est évidemment propre à l'éducation et à la nourriture d'un grand nombre de bestiaux.

La partie la plus fertile de la Suisse, qui s'étend entre les Alpes et le Jura, depuis les rives du lac Léman à celles du Rhin et du lac de Constance, est parsemée de sites agréables : l'agriculture y fleurit, et la population y est nombreuse. Elle offre des collines et des monts peu élevés qui la couvrent. On y voit de larges et fertiles vallées, des champs d'une vaste étendue, des prairies arrosées par mille ruisseaux, des vignes sur les coteaux voisins, de beaux lacs, etc. On ne peut admirer les magnifiques cascades ni les précipices affreux des Alpes. Ses lacs plus ou moins grands, ses larges fleuves, ses rivières navigables et ses ruisseaux qui portent l'abondance partout où ils circulent, en sont les plus beaux ornemens.

Deux chaînes principales de montagnes existent dans la Suisse : celle du *Jura*, qui lui sert de limite au N.O., et qui s'étend dans la partie septentrionale ; et celle des *Alpes*, qui l'entoure au S. et à l'E. Cette grande chaîne pénètre fort avant dans son intérieur, et jusque dans son centre. Ces deux chaînes se rapprochent l'une de l'autre dans un grand nombre de leurs points, et sont séparées par une immense vallée, ou plutôt par une suite de plaines entremêlées de collines qui occupent tout le canton de Genève et une partie de ceux de Vaud, Fribourg, Berne, Soleure, Argovie, Lucerne, Zug, Zurich, Schaffhouse, Thurgovie et Saint-Gall.

La chaîne du *Jura* s'étend depuis les bords du Rhône dans le pays de Gex, jusqu'au canton de Schaffhouse, dans une longueur de près de 100 lieues sur 15 à 18 de profondeur ; sa direction est presque parallèle à celle des *Alpes*, mais elle en diffère par sa nature. Du côté des *Alpes* elle présente ses croupes les plus élevées et des sommités arrondies, qui sont de 1,000 ou 2,000 pieds plus hautes que le reste de la chaîne ; sur les pentes situées de ce même côté on trouve d'innombrables fragmens ou blocs de granit tout-à-fait étrangers aux roches de cette chaîne, qui sont toutes calcaires ; ils ont été évidemment détachés des *Alpes*, quoique situés souvent à plus de cinquante lieues de distance, et sont des monumens incontestables d'une grande révolution physique qui a autrefois bouleversé notre globe. La pierre calcaire du *Jura* est compacte, ordinairement grise ou d'un brun jaunâtre ; ses couches alternent avec des bancs de marne ou d'argile ; on y trouve de

belles carrières de marbre , de l'asphalte , du gypse , des eaux soufrées , salées , et un grand nombre de pétrifications ; quarante espèces de cornes d'ammon , vingt autres espèces de coquillages univalves marins , huit espèces d'huîtres et tout autant d'autres espèces de coquillages bivalves marins , quarante espèces de coraux. Les mines de fer y abondent. On découvre de temps en temps dans les vallées des bancs de houille ligneuse , qui doivent leur origine à des forêts entières dont les bois paraissent souvent avoir éprouvé une énorme pression , et avoir été ensevelis à la suite de quelque grande catastrophe.

(Pour les ALPES , voyez le Dictionnaire topographique , dans le Manuel , page 147).

CLIMAT ET PRODUCTIONS DES TROIS RÈGNES. — La Suisse ne jouit pas d'un climat aussi tempéré que semble le lui promettre sa situation géographique et sa latitude en Europe ; elle doit aux hautes Alpes qui la séparent de l'Italie une température sévère : les vents chauds du midi se refroidissent considérablement en traversant l'atmosphère qui entoure ces Alpes tapissées de glaciers et de neiges éternelles ; d'un autre côté les vents du nord y pénètrent librement , et y procurent souvent un climat rigoureux. On remarque donc de très-grandes variations de chaleur et de froid , surtout dans les vallées étroites , où les chaleurs de l'été et le froid de l'hiver atteignent à une excessive intensité ; il n'est pas rare de voir des vignes exposées au soleil du midi prospérer à peu de distance du pied des glaciers.

La Suisse produit des bois de construction , de charpente et de chauffage ; des grains , du vin , du chanvre , du lin , beaucoup de pommes , poires , noix , cerises , prunes et châtaignes ; des simples et plantes très-utiles. Son beurre et ses fromages exquis sont connus de tout le monde.

Sous le rapport botanique on peut diviser la Suisse en diverses régions , qui varient d'après leur hauteur au-dessus de la mer , et dans chacune desquelles croissent différentes espèces de plantes. La plus élevée , celle des *neiges éternelles* , s'arrête à 8,000 ou 8,200 pieds au-dessus de la mer ; là se trouvent les *saxifraga oppositifolia* et *muscoïdes* , *cherleria sédoïdes* , *gentiana prostrata* et *verna* , *silene acaulis* , *areitia helvetica* , *chrysanthemum alpinum* , *draba aizoïdes* , *arnica scorpioïdes* , *lepidium alpinum* , *iberis rotundifolia* , etc. Au-dessous est la *région alpine supérieure* , qui offre par-là des îles de neige répandues pendant toute l'année sur sa surface , dans les places les plus abritées du soleil ; elle finit à environ 6,500 pieds d'élévation. La *région alpine inférieure* descend encore d'environ 1,000 pieds plus bas , jusqu'à la limite des arbres ; elle renferme de magnifiques et excellens pâturages. La quatrième région est celle des *sapins* , qui commence à 5,500 pieds au-dessus de la mer , et qui finit là où commencent les hêtres , c'est-à-dire à environ 4,100 pieds. La cinquième région est la *région montagneuse* ou celle des *hêtres* ; elle s'arrête là où com-

mencent les chênes, à environ 2,800 pieds au-dessus de la mer. La sixième région est celle des chênes, qui finit là où commence la plaine ou la culture de la vigne, savoir, à environ 1,700 pieds d'élévation. Enfin la *plaine*, ou la *région des vignes*, forme la septième et dernière région; elle finit aux bords des rivières et des lacs, dont les plus bas ont encore une certaine élévation au-dessus de la mer.

Les pâtures des Alpes nourrissent des troupeaux remarquables par leur grosseur : nulle part on ne voit d'aussi belles vaches ni en aussi grande abondance; aussi le bétail fait-il une des principales richesses du pays. La race des chevaux n'y est pas fine, mais elle est vigoureuse et également bonne pour le trait et la cavalerie; les mulets abondent dans les parties les plus montagneuses du pays; ils conduisent les voyageurs d'un pas ferme et assuré dans les chemins escarpés et rocheux impraticables pour des chevaux.

Les montagnes de la Suisse renferment des mines de fer, de plomb, de cuivre, de zinc, de cobalt, de bismuth, d'antimoine, d'arsenic, de cristal et de soufre; des carrières de marbre et d'albâtre, et des sources d'eaux minérales : les rivières charrient de l'or.

Parmi les animaux sauvages on remarque la belette, la fouine, le putois, le furet, le hamster, la loutre, le rat d'eau, l'hermine, la chauve-souris, le lapin, le lièvre, le blaireau, le hérisson, la martre, l'écureuil, le lérot, le chat sauvage, le renard, le loup, le lynx, le cerf, le chevreuil, l'ours, le sanglier, la marmotte, le bouquetin, le chamois; quelques-unes de ces espèces, telles que le cerf, le lynx et le bouquetin, sont devenues très-rares depuis quelques années. On trouve aussi une grande variété d'oiseaux. Les lacs ne sont pas moins riches en poissons d'eau douce; on y pêche surtout le saumon, la truite, l'abulen ou abèle, l'anguille, la perche, le brochet, la carpe, la lotte, le lavaret, l'ombre chevalier et la fera.

AGRICULTURE. — Les terres dans la Suisse sont cultivées avec soin, et quoique la nature montagneuse du pays ait engagé les habitans à diriger surtout leur attention sur l'éducation des bestiaux et sur l'amélioration des prairies, ils se sont aussi occupés avec succès des autres cultures, et en particulier de celle des blés et des pommes de terre; la facilité avec laquelle ils se procurent des engrains ajoute à leur succès, et leur industrie naturelle s'est développée sous ce rapport; rarement on rencontre chez eux des terres abandonnées ou négligées, et si les grandes variations du climat, les passages subits du chaud au froid et du froid au chaud, les fréquentes intempéries de l'air, et les fléaux, tels que la grêle, les gelées du printemps ainsi que de l'automne, et les brouillards humides, ne venaient souvent et plus que dans aucun autre pays détruire les espérances de l'agriculteur, la Suisse ne dépendrait pas autant de ses voisins pour un grand nombre d'alimens de pre-

mière nécessité. On admire avec raison les beaux établissemens d'agriculture formés à Lancy, près de Genève, par M. Pictet de Rochemont ; à *Hofwyl*, à 2 lieues de Berne, par M. Fellenberg, et d'autres encore qui promettent des résultats avantageux.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Mœurs et usages des habitans. — Les qualités distinctives des Suisses ont toujours été le courage, la fidélité, la franchise et la simplicité des mœurs ; ils se distinguent de plusieurs autres peuples par un attachement extraordinaire à leur patrie : cet attachement est tel qu'ils préfèrent le lieu de leur naissance à tous les autres pays, et qu'ils ont fréquemment de la mélancolie ou *le mal du pays* lorsqu'ils vont chez les étrangers ; de là encore les effets surprénans que produisent sur eux les airs nationaux et patriotiques, tels que le *ranz-des-vaches*, ainsi qu'ils ont été accoutumés dès leur enfance à l'entendre chanter par les bergers qui gardent de nombreux troupeaux, et répéter par les échos de leurs montagnes jusqu'au pied des sommets des Alpes couvertes de neiges éternelles ; les effets prodigieux de ces chants nationaux sur le cœur des Suisses sont attestés par un très-grand nombre d'exemples.

Les Suisses se livrent à divers jeux et exercices corporels, qui les fortifient et les rendent propres à supporter toutes les fatigues, tels que la course, la lutte, la chasse et la natation. Ils s'ornent l'esprit par la lecture.

POPULATION. — On l'estime à 1,800,000 habitans.

LANGUES. — L'allemand est la langue principale ; on s'en sert dans les *diètes* ; on la parle dans les trois quarts des cantons, où on en distingue plusieurs variétés ; elle est en général d'une prononciation dure, et diffère beaucoup de l'allemand-saxon, le plus pur des dialectes de cette langue ; le français est parlé par 580,000 âmes, dans les cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, et dans une partie de ceux de Berne, Soleure, Fribourg et du Valais ; on nomme *velche* ou *roman* le langage du bas-peuple, dans les cantons où l'on parle français. L'italien est usité dans le Tessin et dans une partie des Grisons ; dans ce dernier canton on parle aussi une langue particulière, le *roman*, qui dérive de la langue ancienne des Étrusques, nation qui peupla la Rhétie à une époque déjà séparée de la nôtre par plus de vingt siècles.

RELIGION. — Les Helvétiens ainsi que tous les Celtes professaient autrefois la religion mystérieuse des Druides ; ils rendaient un culte aux élémens, aux astres, aux arbres, aux forêts, aux rivières et aux rochers eux-mêmes. Parmi les arbres le chêne obtint leurs premiers et leurs principaux honneurs ; ils le regardaient comme le plus majestueux de ces êtres immobiles qui peuplaient leurs forêts, et qui leur prêtaient un bienfaisant ombrage. Bientôt les Helvétiens se firent des dieux grossiers auxquels ils donnèrent

des noms ; voici ceux sur lesquels il reste quelques renseignemens : *Theutates* ou *Taut* était le Dieu suprême ; les Grecs et les Romains l'ont confondu avec Mercure ; *Ihesus* était un dieu de sang et de carnage ; *Belenus* était le dieu de la lumière ; *Tharanis* ou *Taran* le dieu du tonnerre ; *Cisa*, chez les Grisons, recevait les prières des habitans comme déesse de la guerre. Chez les Valaisans, *Penninus* était adoré au sommet du grand St-Bernard ; il tirait son nom de *Pen*, qui signifie tête, sommet, et il le donna aux Alpes *Pennines*, et au bourg de *Pennilucus* maintenant Villeneuve, situé à l'extrémité du lac de Genève, et mentionné dans l'itinéraire d'Antonin.

L'Évangile a chassé des Alpes les dieux des païens, mais n'a pu en bannir toutes les superstitions : de là vinrent ces fées, ces sylphes, ces servans, ces esprits familiers, ces génies de la montagne qui prirent naissance dans le moyen âge, et qui exercèrent alors et exercent encore tant d'empire sur les esprits faibles et ignorans.

Les cantons de Soleure, Fribourg, Lucerne, Zug, Schwytz, Unterwald, Uri, Tessin et du Valais, sont catholiques : ceux de Bâle, Berne, Vaud, Schaffouse, Zurich, Genève et Neuchâtel, sont calvinistes : ceux d'Argovie, Glaris, Thurgovie, St-Gall, Appenzell et des Grisons, sont en partie catholiques et en partie calvinistes.

ANTIQUITÉS. — La Suisse atteste la séjour que les Romains ont fait dans ses vallées ainsi que sur ses montagnes, et les travaux qu'ils y ont exécutés, par une foule de monumens que le temps et les ravages des Barbares n'ont pu détruire entièrement. On peut visiter dans l'enceinte d'*Augusta Roracorum*, canton de Bâle, les vestiges dun beau temple, la presque totalité d'un bain public, les restes d'un immense amphithéâtre, ceux d'un grand aqueduc, des murs antiques, des pavés en mosaïque, etc. Il n'est pas un coin du petit village d'*Augst* à 2 lieues E. de Bâle, près du Rhin, où on ne rencontre quelques débris de l'ancienne *Augusta*, qui avait un circuit de 2,446 toises. Plusieurs antiquités ont été découvertes à Soleure en 1762. L'ancienne *Vindonissa* était bâtie dans l'emplacement où subsiste le village de *Windisch*, dans le canton d'Argovie ; le hasard y a fait découvrir un grand nombre de monnaies, de médailles, de camées et autres raretés. Avenche, Augst et Vindonissa, paraissent avoir été les trois villes principales de l'Helvétie romaine. Avenche, dès l'an 307, fut saccagée par les Allemands, qui ruinèrent ses édifices majestueux ; on y trouve très-souvent encore des restes précieux de l'antiquité.

En 1698 on découvrit dans le canton de Schaffouse, sur le Rendenberg, une grande quantité de médailles d'or et d'argent ; à Winterthur on a formé une collection considérable de médailles antiques. Divers bailliages dans le canton de Zurich, l'Argovie, les cantons de Bâle, Soleure, Berne, Vaud, Valais et de Genève, offrent aux amateurs de riches moissons d'antiquités : on a découvert des monnaies romaines près de Thun, sur le Gurnigel, et jusque sur le plateau le plus élevé de Stock-

horn, dans l'Oberland bernois : on trouve encore des antiquités romaines à Langnau, à Rutté près de Buren, à Kernenried près de Fraubrunn.

On voit aussi des restes d'édifices romains assez nombreux ; des étuves ou vaporaires, à Lunnern, à Fulinsdorf, et surtout à Baden ; des aqueducs à Buchs, à Kloten, à Fulinsdorf, à Augst ; des temples à Wettingen, à Hubersdorf, à Augst, à Ottenbach. Il y a aussi des monumens funèbres qu'on a découverts, tels que des tombes, des urnes, epitaphes, épées et lampes sépulcrales. On voit de beaux pavés antiques en mosaïque à Buchs, à Liestall, à Saint-Maurice, à Cheire, à Kloten et Avenche : celui de *Cheire* est très-remarquable.

Les chaussées ou chemins construits par les Romains, avec tant de luxe et de solidité, dans leur empire, subsistent encore en partie dans la Suisse ; on en trouve des restes entre autres à Pierre-Pertuis, dans les environs du Locle, sur les bords de l'Aar, près de Kildorf, à Winterthur et dans le canton de Vaud.

LITTÉRATURE, SCIENCES ET ARTS. — Sous le rapport des sciences et des arts, la Suisse n'est pas moins distinguée que sous le rapport militaire ; car sans parler du foyer de connaissances qui s'est conservé dans ses nombreux couvens, et en particulier dans celui de Saint-Gall pendant le moyen âge ; sans retracer les services que les villes de Zurich, Bâle et Genève ont rendus au monde savant au moment de la renaissance des lettres, personne n'ignore combien, dans le siècle qui vient de s'écouler, la Suisse a produit d'hommes distingués dans divers genres ; c'est alors que les sociétés savantes de Berne et de Zurich ont donné d'utiles directions aux agriculteurs suisses ; que plusieurs espèces de graines céréales ont été introduites, que l'usage des prairies artificielles a été adopté, et que l'on a porté au plus haut degré l'art des irrigations et des engrais ; enfin que le nombre des bestiaux s'est augmenté, et que l'on a appris à tirer un meilleur parti des propriétés omnunales ; c'est alors que les Bernouilly, les Euler, les Haller, les Bonnet, les Saussure, les Lavater, les Rousseau, les Necker, les Staël, les Gessner, les Muller et quelques autres génies suisses du premier ordre ont exercé une influence active sur la marche des pensées en Europe ; c'est alors que les Dassier de Genève et les Hellinger de Schwytz ont porté au plus haut point l'art de la gravure ; c'est alors que Ferdinand Berthoud et Jacques Droz de Neuchâtel se sont fait un nom brillant dans les arts, le premier en perfectionnant les horloges marines, et le second en donnant naissance aux plus ingénieux automates ; c'est alors qu'Abeleri, Gessner, Hess, Wolff, Freudenberg, Ducros, Kayserman, Richter, Konig et de la Rive ont produit sous mille formes piquantes les beautés pittoresques et les costumes des Alpes.

La Suisse possède une seule université, celle de Bâle; quatre académies, celles de Zurich, de Berne, de Genève et de Lausanne.

Il existe en Suisse des colléges et des institutions littéraires et scientifiques, qui n'ont ni le nom ni l'éclat des académies, mais qui sont conformes à l'esprit de république. Ces institutions libérales, quoique innocentes, sont peu connues, parce qu'elles sont modestes. Mais leur influence se fait déjà sentir dans leur patrie, et travaille doucement à l'œuvre de sa civilisation. Il y a des écoles dans tous les villages.

La Suisse, morcelée en vingt-deux états, ne peut avoir ni chef-lieu ni métropole. Elle n'a d'unité que par son lien fédéral, et par ce nom de *Suisse* que les habitans des Alpes ne prononcent jamais sans un battement de cœur. Aussi les hommes qui cultivent, au pied de ces montagnes, les arts ou les lettres, n'ont-ils point fondé de souverainetés littéraires; mais ils ont formé entre eux des alliances libres et fédérales, où ils mettent en commun leur amour pour la patrie et l'offrande de leurs travaux.

Ces alliances ne portent que le nom de *Société*. Elles n'ont point de résidences fixes, mais des assemblées périodiques plus ou moins rapprochées. Le lieu de cette assemblée varie chaque année, comme celui des conseils nationaux chez les peuples nomades. Elles parcourent ainsi, l'un après l'autre, tous les points de la patrie. Là se réunissent pour quelque jours tous les artistes ou lettrés qui font partie de la société.

Tantôt ce sont les peintres, dont le pinceau sait imiter le paysage des Alpes, qui se rassemblent dans une de leurs vallées. Chacun d'eux apporte avec lui son meilleur ouvrage. On voit ailleurs arriver au rendez-vous les savans qui cultivent les sciences naturelles; tous y apportent le tribut de leurs recherches.

Il existe sur le même modèle une société qui, sous le nom d'*helvétique*, propage l'amour de la patrie, du savoir et des lettres. ~~qui se rassemble également les amateurs de cet art, qui tient de si près aux sentimens de l'âme.~~

Ces institutions inspirent de l'émulation, sans irriter la jalousie. Elles forment un lien de plus entre les membres distingués de la nation. Elles font naître entre eux celui de l'amitié. Elles impriment un caractère national aux productions nationales, et conservent ainsi le dépôt sacré de ce caractère.

Elles conservent également la simplicité des mœurs à laquelle la Suisse doit une partie de son lustre; car chacune des villes, où les sociétés se réunissent tour à tour, ouvrent ses portes aux artistes et aux lettrés, pour les y recevoir avec les formes de l'antique hospitalité. Ces jours de réunion sont des jours de fête, où des frères semblent accueillir des frères; ils y arrivent souvent à pied, et s'en retournent avec de nouvelles lumières et de douces émotions; elles les suivent dans leurs demeures, et leur inspirent, en attendant la réunion prochaine, le désir d'y obtenir de nouveaux éloges.

MANUEL DU VOYAGEUR EN SUISSE.

PREMIÈRE PARTIE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

SECTION PREMIÈRE.

Pour qui la Suisse est-elle un pays remarquable ?

RIEN n'est plus propre à exalter l'imagination, que les monumens de la vénérable antiquité. La description des restes de Palmyre, de Thèbes et de Rome, s'empare de toutes nos facultés : elle nous entraîne et nous subjuge avec une force irrésistible. Nous envions le bonheur de ceux dont les regards peuvent contempler les ruines admirables du génie et de la puissance des hommes passés. Cependant, il faut l'avouer, ces ouvrages des peuples qui ont disparu de la surface de notre globe, s'anéantissent devant les ruines majestueuses de la Terre. Or, la chaîne des Alpes n'est autre chose qu'une énorme collection de ruines dont les débris innombrables couvrent la Suisse entière, les campagnes de la Souabe, des bords du Rhin et de la Lombardie, jusqu'aux rives de l'Adriatique, et les plaines de la France méridionale du pied du mont Jura, le long du Rhône, de l'Isère et de la Durance, jusqu'à la mer méditerranée. Après les plus épouvantables révolutions, ces restes superbes s'élèvent encore jusques aux cieux, semblables à des colonnes destinées à supporter l'édifice du monde ! Au pied de la formation calcaire des Alpes septentrionales, leurs débris accumulés à la hauteur de plus de 5,000 pieds, offrent cette chaîne de montagnes de brèches qui forment les premiers gradins des ruines sublimes du temple de la Terre. Par-dessus ces tombes calcaires des générations innombrables de toutes sortes d'animaux des mers, de nouveaux sentiers nous conduisent jusqu'à 10,000 pieds de hauteur, et là seulement s'élancent

vers les nuages ces masses colossales de granit dont les sommités che-
nues sortaient jadis, comme autant de groupes d'îles verdoyantes,
du sein des vastes mers qui couvraient l'Europe ; masses colossales
qu'éclairaient les feux du soleil avant la création du genre humain,
témoins vénérables de la jeunesse de la terre et de ses destinées
terribles, témoins de la naissance des couches des montagnes et
de leurs déchiremens, témoins de celle des premiers êtres vivans
et du continent de l'Europe, quels furent les témoins de la vôtre ?
Que sont les annales de l'humanité, comparées à l'histoire de la
nature ? Qu'est-ce que l'existence de l'homme et des peuples, à côté
de l'éternité de l'univers ? Les siècles entiers ne sont que les jours
de la nature. — C'est ainsi qu'au bord des flancs déchirés de ces
colonnades énormes, dont l'antiquité égale celle de la terre même,
l'esprit du voyageur s'enfonce et s'abîme dans un océan de médi-
tations. Et cependant l'œil de l'homme ose pénétrer ces ténèbres
épaisses qui couvrent l'histoire du globe. Il est certain que les Alpes
offrent le livre où la nature a tracé les destinées merveilleuses de
notre planète en grands caractères, dont nous ne savons encore
déchiffrer qu'un petit nombre. L'audace et la patience des amis de
la géologie, leurs observations particulières combinées entre elles,
montrent enfin entre leurs mains le flambeau qui, aux yeux du
genre humain étonné, portera la lumière dans les profondeurs
lointaines des régions du passé, comme l'astronome dévoile à ses
regards les mystères de l'univers. Les entrailles entr'ouvertes de
la terre offriront de même au minéralogiste les trésors inépuisables
des espèces de pierres les plus diversifiées, de leurs mélanges et
de leurs modifications,

C'est sur les sommités des Alpes que la nature entretient les ré-
servoirs éternels de l'élément qui va porter la fertilité dans les vastes
pays de l'Europe : des milliers de torrens et de rivières s'échappent
de cette mer de neiges et de glaces qui couvre les Alpes ; et nuit
et jour, pendant l'hiver comme pendant l'été, ils roulent leurs
eaux bienfaisantes jusques aux rives de la mer Noire et de la Méditerranée, de l'Adriatique et de l'Océan, et répartissent partout la
richesses et l'abondance.

La Suisse, ce pays le plus élevé de l'Europe, dans lequel les
fleuves les plus majestueux de ce continent prennent leurs sources,
réunit, dans son enceinte resserrée, le soleil et les productions du Nord
et du Sud : on y parcourt, dans l'espace de sept à huit heures de
temps, les divers climats répartis ailleurs entre les 40^e et 80^e degrés
de latitude. Une excursion d'une seule journée suffit pour mener le
voyageur dans les régions glacées du Spitzberg, et lui faire sentir
les chaleurs brûlantes du Sénégal (1) ; pour le mettre à portée de
recueillir ici les lichens de l'Islande, et là l'opuntia de l'Amérique-
Méridionale ; d'entendre tantôt le tonnerre des lavages destruc-

(1) Dans le Bas-Valais, le thermomètre de Réaumur, exposé à l'ombre, s'élève en été
jusqu'à 24 degrés et demi ; sur les rochers, à l'ardeur du soleil, on le voit monter à 35,
et quelquefois même jusqu'à 48 degrés.

tives au milieu du silence effrayant d'une nature morte , et tantôt le chant de la cigale sicilienne.

Le botaniste trouve sur les montagnes et dans les vallées de la Suisse une multitude de végétaux les plus intéressans. On connaît déjà 496 genres et 1,800 espèces indigènes, indépendamment de plus de 1,000 autres espèces appartenant à la cryptogamie. Et cependant l'on n'a point parcouru avec assez de soin les cantons de *Thurgovie*, *d'Argovic*, de *Soleure*, de *Fribourg*, des *Grisons* et du *Tessin*, non plus qu'une bonne partie du *Valais*. Plusieurs de ces pays sont même encore entièrement inconnus sous ce rapport. Aussi ne se passe-t-il pas d'années qu'on ne découvre de nouvelles espèces.

L'amateur de l'entomologie voit s'ouvrir devant lui un champ tout aussi vaste : mille oiseaux divers que l'on retrouve ailleurs, depuis l'Espagne jusque dans l'Amérique-Septentrionale, plusieurs quadrupèdes remarquables , et une quantité innombrable de coquillages marins pétrifiés , offrent de grandes richesses à ceux qui cultivent ces diverses branches de l'histoire naturelle.

Du fond des lacs jusque sur les sommités des rochers qui s'élèvent au-dessus des nues , le physicien trouve mille expériences à faire sur la chaleur , le froid , la lumière , l'électricité , le magnétisme , et sur les propriétés et les variations de l'atmosphère , cet immense laboratoire de la nature dont la terre est entourée de toute part ; expériences absolument impossible dans un pays moins élevé.

Les glaciers et les vastes plaines de glaces que l'on rencontre en Suisse à côté des plus riantes vallées , offrent des phénomènes si curieux et si rares , que seuls ils suffiraient pour faire de ce pays l'un des plus intéressans du monde.

Située entre l'Allemagne , la France et l'Italie , la Suisse réunit dans sa confédération les trois peuples les plus remarquables du continent. Ainsi le philosophe qui choisit l'*homme* pour objet de ses recherches , se voit à même d'y recueillir une quantité d'observations propres à satisfaire son goût. Ces trois peuples y sont tellement rapprochés , qu'il est plus facile d'y étudier et d'y démêler leurs mauvaises qualités , que dans les autres pays où l'on est privé des moyens de comparaison qu'offre un tel rapprochement.-

La peuplade d'origine germanique , qui couvre la plus grande partie du sol de l'Helvétie , sortit environnée d'un éclat héroïque , des ténèbres et de la lutte des siècles barbares. Elle combattit pour la cause la plus sacrée de l'humanité ; partout la victoire couronna ses efforts : la modération , la modestie et les vertus les plus sublimes mirent le comble à sa gloire , donnèrent à sa postérité la plus reculée une patrie crainte et honorée , et offrirent aux âmes nobles un exemple salutaire , un spectacle propre à éléver et consoler le cœur. Le génie de l'humanité se plaisait à protéger la paix dont jouissait cette terre privilégiée ; au milieu des orages et des déchiremens qui ne cessaient de désoler le reste de l'Europe , il maintenait les Suisses dans la concorde et dans l'union , quoiqu'ils fussent divisés par le langage , la religion et par la forme du gouvernement ; il ouvrait dans le sein des Alpes un asile assuré à toutes les

victimes du fanatisme religieux ou politique, à tous les ennemis de l'ambition, de l'esprit de parti et de ses fureurs (1). Quel est l'Européen qui, sous ce rapport, ne s'intéresserait pas à la Suisse? — Le triste sort qui était réservé pour la fin du *xvi^e* siècle au pays des Tell et des Winkelried, a ajouté quelques pages aussi tristes que sanglantes à l'histoire mémorable de ce peuple des Alpes (2): des légions ennemis pénétrèrent dans son sein, et y détruisirent, au milieu des détonations de l'artillerie et des cris de douleur et d'indignation du monde entier, l'autel érigé à l'éternelle paix; ces vallées, à qui tant de siècles de repos semblaient garantir une prospérité à l'abri de toute atteinte, devinrent le théâtre des fureurs d'une soldatesque effrénée; des guerriers avides de combats, venus du pied des Pyrénées, des rives de la Seine et jusque de celles du Volga et de l'Oural, souillèrent de leur sang les régions éthérées des Alpes. Ces événemens presque incroyables ont augmenté l'intérêt que la Suisse a dès long-temps présenté au tacticien et à l'ami de l'histoire. Quant au philosophe, dont les recherches et les méditations tendent à connaître le cœur humain, à caractériser les peuples, et à découvrir les causes cachées des actions et des événemens, il ne manquera pas de trouver dans les derniers temps et dans la situation politique de la Suisse, avant cette époque malheureuse, l'occasion d'observer et d'énoncer d'importantes vérités: et, si l'amour sacré de l'humanité brûle dans son cœur, les conséquences qu'il en tirera seront autant d'avis et de leçons précieuses pour l'avenir. En général, tout homme pensant, à qui le sort du genre humain n'est point indifférent, tout homme qui d'un œil attentif cherche à connaître l'influence du climat, de la situation locale, des propriétés naturelles du sol, de la constitution politique et civile, des opinions religieuses et des ressources de l'agriculture et de l'industrie, tant sur le physique de l'homme que sur son caractère moral, sur ses mœurs et sur le développement de ses facultés intellectuelles, en un mot, sur l'existence heureuse ou malheureuse de chaque petite peuplade; — tout homme, dis-je, qui s'occupe de ces recherches intéressantes, peut à coup sûr se promettre en Suisse la plus riche moisson de résultats importans et de connaissances utiles.

Ce pays est le seul en Europe où il existe des peuples de bergers et des gouvernemens populaires. Ainsi il faut que l'observateur qui veut connaître dans la réalité les avantages et les inconvénients de cette constitution remarquable, vienne les étudier dans les hautes montagnes de la Suisse.

Toute personne occupée des détails de l'économie rurale pourra

(1) J.-J. Rousseau, chassé par ordre du gouvernement de Berne, de l'île Saint-Pierre, a peut-être été le seul étranger à l'égard duquel on se soit permis de faire une exception à ce système d'hospitalité.

(2) En mars 1798, au milieu de la paix, il entra une armée française en Suisse, qui opéra une révolution générale dans les constitutions qui y avaient subsistées dès l'an 1515.

recueillir en Suisse une multitude de données, fruits précieux d'une longue expérience; car il n'y a pas de pays en Europe où la culture des prairies et des champs, l'éducation des bestiaux et la manipulation des diverses espèces de laitage, soient sur un pied aussi florissant qu'en Suisse. On y trouve d'ailleurs l'avantage d'y pouvoir observer toutes les diverses branches de l'agriculture, depuis les soins que l'on donne aux prairies naturelles et artificielles, jusqu'à la culture des mûriers et des oliviers.

Enfin il n'y a pas d'agronome auquel une visite à *Hofwyl* (à deux lieues de Berne) chez M. de Fellenberg, ne doive offrir le plus vif intérêt. Cet homme vraiment respectable a opéré dans les diverses branches d'agriculture des améliorations si essentielles, que sa campagne paraît destinée à devenir l'école et le modèle de l'économie rurale du xix^e siècle. *Voy.* dans la 5^e partie, l'art. *Hofwyl*.

Le voyageur dont le but principal est d'étudier l'industrie du genre humain, sous le rapport des manufactures et des fabriques, trouvera de quoi satisfaire amplement son goût dans les montagnes de l'Appenzell, de Glaris et de Neuchâtel, dans l'Emmenthal et dans les cantons de Saint-Gall, de Zurich, de Bâle et d'Argovie.

Diverses maladies endémiques des habitans des Alpes et de leurs vallées, telles que le crétinisme, les goûtres, le mal du pays ou *Heimweh*, etc., ne manqueront pas d'attirer aussi l'attention du voyageur médecin.

Sont-ce les divers avantages d'utilité dont nous venons de faire l'énumération, ou bien les beautés que la nature y déploie, qui contribuent le plus à faire de la Suisse une contrée si intéressante? C'est là une question à laquelle il n'est peut-être pas aisé de répondre. Tout ce qu'il y a de grand, d'extraordinaire, d'étonnant, de sublime; tout ce qui peut inspirer la crainte ou la terreur; tous les traits hardis, tristes ou mélancoliques que la nature se plaît à répandre dans ses compositions; tout ce qu'elle offre dans son immensité de scènes romantiques, agréables, douces et pastorales, semble s'être réuni dans ce pays pour en faire le jardin de l'Europe. Ah! c'est bien là que les adorateurs de la nature doivent de toutes parts aller faire leur pèlerinage! c'est bien là que leur culte innocent trouvera les dédommagemens les plus amples et les jouissances les plus pures. A l'exception du spectacle des feux d'un volcan, ou de la vue de la mer (1), je ne connais aucun genre de beautés naturelles que le voyageur ait à désirer en Suisse. Au contraire, il en est une foule dont partout ailleurs il ne saurait se procurer la jouissance; il y trouvera une multitude de phénomènes dont il

(1) Encore est-il vrai de dire que nos grands lacs semblent quelquefois offrir des vues maritimes, surtout quand un brouillard couvre de ses voiles leurs rives lointaines. L'Océan a envoyé à la Suisse son portrait en miniature, dit le chevalier de Boufflers dans une de ses charmantes lettres à sa mère, en parlant de Genève, comme l'observe le traducteur de la première édition de ce manuel. Quand on regarde le lac de Neuchâtel dans sa longueur, l'œil ne peut découvrir la rive opposée, de sorte qu'au mois de juin, les habitans d'Yverdun voient plusieurs jours de suite le soleil sortir du sein de ses ondes. Note du traducteur.

est impossible à l'habitant des plaines de se former une idée, et dont la plume ou le pinceau essaieraient vainement de retracer les beautés.

Non-seulement les jouissances de la nature y sont rehaussées en général par la diversité des objets qui se succèdent presque à chaque pas dans plusieurs contrées; mais elles le sont encore par l'étonnante variété des coups d'œil qu'offre souvent un seul et même paysage, envisagé d'un seul point de vue, mais à différens momens de la journée, par un ciel serein, à demi-voilé par les nuages, ou tout-à-fait nébuleux. Ces accidentis jettent sur les lacs et sur les prairies, sur les groupes de montagnes et de collines, sur les sommités chenues des rochers, ou sur les neiges dont ils sont couverts, des demi-ombres et des ombres entières, des nuances et des effets de lumière, qui, quelquefois, souffrent en peu de temps des changemens tels que la même contrée se montre tour à tour sous les aspects les plus divers. Celui qui, parcourant la Suisse, n'a pu jouir de la nature dans les momens qui la favorisent, ne saurait imaginer tout ce qu'elle offre de grand, de sublime et d'enchanteur; la pompe, la magnificence qu'elle déploie, et ces beautés touchantes qui font naître le calme et la paix dans le cœur de ceux qui les contemplent, leur sont également inconnues. Inépuisable dans ses formes, elle montre partout de nouveaux charmes et merveilles; partout elle se fait voir sous un nouvel aspect aux yeux de l'observateur étonné, et sur le bord septentrional des Alpes, et sur la lisière qui les borne au sud, et au milieu des horreurs de leurs rocs et de leurs glaciers. Que d'objets propres à développer toutes les ressources du génie qui attendent le poète au milieu de ce théâtre sauvage et sublime! que d'études diverses et intéressantes y invitent le peintre paysagiste! Enfin tout homme qui sait goûter quelque plaisir au sein de la belle nature, qui se propose d'acquérir une riche provision des images les plus vives et des jouissances les plus pures, ou dont le cœur oppressé par la souffrance et les ennuis demande à être consolé, élevé et fortifié, trouvera à coup sûr de quoi se satisfaire à tous ces égards dans les Alpes de l'Helyétie.

SECTION DEUXIÈME.

Les voyages en Suisse sont singulièrement propres à fortifier la santé.

Les courses que l'on fait à pied dans les pays de montagnes, sont, sous tous le rapports, le genre d'exercice le plus salutaire à la santé. L'ébranlement modéré des parties inférieures du corps, l'air pur que l'on respire dans les Alpes, la transpiration toujours soutenue que l'on s'y procure, la simplicité des mets dont on s'y nour-

rit, et la jouissance des plus rares beautés de la nature, donnent à toutes les parties de notre organisation physique un nouveau ton et un nouveau ressort, en établissant un heureux équilibre entre les diverses facultés de l'âme, et en déployant également l'action de toutes les forces du corps. Aussi voit-on la plupart de ceux qui font des courses à pied dans les montagnes, en revenir plus frais, plus dispos et mieux-portans.

Je ne saurais donc trop recommander ces voyages à pied dans les divers pays de la Suisse, et cela non-seulement comme un préservatif propre à conserver la santé, mais aussi comme un remède diététique, qui peut la rendre aux personnes affectées d'obstructions et de relâchement dans les viscères du bas-ventre et des hypocondres, au moins si l'état de leurs poumons leur permet encore de gravir les montagnes. Les habitans des plaines seront d'abord effrayés à l'idée de parcourir à pied les âpres régions d'un pays aussi élevé que la Suisse. Et véritablement ces sortes de courses sont fatigantes ; mais il est certain qu'elles le sont beaucoup moins que celles que l'on fait dans les plaines : car dans les montagnes on trouve toutes sortes de chemins différens ; tantôt il faut monter, tantôt descendre, tantôt marcher sur un terrain horizontal, de sorte que tous les divers muscles des jambes étant mis tour à tour en activité, ceux qui peu auparavant avaient fait le plus d'efforts, se trouvent dans une sorte de repos lorsque la nature du chemin ne leur laisse que peu de part à prendre aux mouvements qu'elle nécessite. Au contraire, quand on parcourt un pays de plaines, ce sont toujours les mêmes muscles qui sont en jeu. Telle est la raison qui fait que, lorsque l'on voyage sur les plus hautes montagnes, on n'éprouve pas à beaucoup près cette fatigue, cette rideur et cet engourdissement dont on est surpris de se trouver accablé après une journée de marche dans une vallée unie. D'ailleurs, comme les pieds se meuvent et se posent toujours dans le même sens et du même côté lorsque l'on marche en plaine, ce sont constamment les mêmes parties qui sont comprimées et frottées. Si cela a lieu pendant un jour entier, il s'y forme souvent des ampoules douloureuses, qui quelquefois ne permettent pas au voyageur de poursuivre sa marche. Celui qui gravit les montagnes n'a rien à redouter de cette incommodité fâcheuse.

Les effets bienfaisans de la pureté et de l'élasticité de l'air sur la machine animale, procurent un soulagement incroyable au voyageur qui parcourt les montagnes. Parvenu au plus haut degré d'épuisement, après avoir monté pendant plusieurs heures au milieu de la chaleur du jour, quelques minutes de repos suffisent pour lui rendre ses forces et sa vigueur. Plus on s'élève et plus ces effets de l'air sur les forces du corps deviennent sensibles. Exposé à l'ardeur brûlante des régions inférieures, le voyageur se trouve déjà tellement excédé de fatigue, qu'il désespère de pouvoir faire encore une lieue de chemin ; mais à mesure qu'il monte sa lassitude se dissipe, et, lorsqu'au bout de trois ou quatre heures de marche il a atteint une hauteur de six à huit mille pieds, il

éprouve un sentiment d'aise, de sérénité et de légèreté que l'on ne saurait décrire (1).

Une circonstance qui contribue singulièrement à faciliter les courses à pied, même aux voyageurs qui n'y sont pas encore exercés, c'est qu'il dépend de chacun de distribuer ses journées à son gré et selon ses forces; car presque partout on peut trouver quelque gîte passable pour se délasser durant la nuit, après avoir fait quatre, huit ou dix lieues de chemin pendant le jour. D'ailleurs, la variété et la nouveauté des objets dont on est entouré occupent sans cesse l'attention, et procurent à l'âme une multitude de sensations agréables, qui ne contribuent pas médiocrement à prévenir la lassitude.

(1) Tout ce que l'auteur dit des effets de la légèreté de l'air dans les montagnes, est exactement vrai jusqu'à la hauteur d'environ treize à quatorze cents toises, hauteur à laquelle on commence à trouver dans nos Alpes les neiges éternelles dont leurs sommets les plus élevés sont constamment couvertes, et j'ai moi-même éprouvé souvent ces effets salutaires. Mais je suis surpris qu'il ne fasse aucune mention des effets, plus singuliers encore, que l'extrême rareté de l'air ne manque pas de produire sur le corps humain quand on a franchi ces limites. À cette grande élévation, les forces musculaires s'épuisent avec une promptitude étonnante. Ce qui caractérise ce genre de fatigue que l'on éprouve alors, c'est un épouyissement total, une impuissance absolue de continuer sa marche, jusqu'à ce que le repos ait réparé les forces. Un homme fatigué dans la plaine, ou sur des montagnes moins élevées, l'est rarement assez pour ne pouvoir absolument plus aller en avant; au lieu que sur une haute montagne on l'est quelquefois à tel point, que, fût-ce pour éviter le danger le plus éminent, on ne ferait pas à la lettre quatre pas de plus, et peut-être même pas un seul; car, si l'on persiste à faire des efforts, on est saisi par des palpitations et des battemens si rapides et si forts dans toutes les artères, que l'on tomberait en défaillance si on les augmentait encore en continuant de monter.

Cependant les forces se repèrent aussi promptement et *en apparence* aussi complètement qu'elles ont été épousées. La seule cessation de mouvement *semble*, dans le court espace de trois ou quatre minutes, restaurer si parfaitement les forces, qu'en se remettant en marche on est persuadé qu'on montera tout d'une haleine jusqu'à la cime de la montagne. Or, dans la plaine une fatigue aussi grande que celle dont nous venons de parler ne se dissipe point avec tant de facilité.

Près la cime du Mont-Blanc l'air est si rare, que les forces s'épuisent avec la plus grande promptitude. M. de Saussure ne pouvait faire que quinze à seize pas sans reprendre haleine; il éprouvait même de temps en temps un commencement de défaillance qui le forçait à s'asseoir; mais, à mesure que la respiration se rétablissait, il sentait renaitre ses forces. — Tous les guides, proportion gardée de leurs forces, étaient dans le même état. Ils mirent deux heures pour gravir la dernière pente, dont la hauteur perpendiculaire n'est guère que de 150 toises.

Parvenus sur la sommité de cette montagne colossale, tous étaient encore, au bout de quatre heures de repos, dans un état de faiblesse auquel se joignait une fièvre ardente accompagnée d'un grand dégoût pour le vin et autres liqueurs fortes, et pour toutes sortes d'alimens.

Un second effet de cet air subtil, c'est l'assoupissement qu'il produit. — On voit en peu d'instans tous ceux qui ne sont pas occupés, s'endormir malgré le vent, le froid, le soleil, et souvent dans des attitudes fort incommodes. Il y a des tempéramens que cette rareté de l'air affecte bien plus fortement que d'autres. On voit des hommes, d'ailleurs très-vigoureux, saisis constamment à une certaine hauteur par des nausées, des vomissements, et même des défaillances suivies d'un sommeil presque léthargique. Et tous ces accidens cessent, malgré la continuation de la fatigue, dès qu'en descendant ils ont regagné un air plus doux. (Saussure, Voyage dans les Alpes, tome 2, § 559; et tome 7, page 234, et § 2021.) J'ai cru faire plaisir au lecteur en transcrivant ici ces passages, très-propres à faire connaître les effets funestes d'un air extrêmement raréfié. On trouvera dans l'ouvrage cité d'autres détails également intéressans, ainsi que les idées de l'illustre naturaliste Genévois sur les causes de ces faits. Note du traducteur.

SECTION TROISIÈME.

Heureuse influence des voyages en Suisse et d'un séjour un peu plus long dans ce pays, sur les facultés morales de l'âme.

RIEN ne contribue autant à faire de l'homme un être pusillanime, bas, vil et misérable, que l'habitude qu'il contracte si aisément de ne pouvoir supporter la solitude et se suffire à soi-même ; de sorte qu'il ne se trouve dans son élément qu'au milieu du tumulte et de l'activité désœuvré du vulgaire. Son existence n'a pour lors plus d'autre but que celui de satisfaire les instincts les plus ignobles : une vaine magnificence, uniquement propre à frapper les sens, telle est à ses yeux la seule mesure de tout ce qu'il y a de grand et de relevé. Les préjugés et les opinions ridicules du commun des hommes remplissent son esprit en même temps qu'une vanité puérile et souvent cruelle absorbe tous les sentiments de son cœur. Esclave de sa passion méprisable, tantôt on le voit ramper dans la poussière aux pieds de ses viles idoles, et tantôt son insolente vanité insulte sans ménagement à tout ce qui s'oppose à sa marche, et écrase tout ce qu'il croit au-dessous de lui.

Il est vrai que partout l'homme de bien qui soupire sous le poids de ces maux, de ces iniquités et de ces vices, trouve, pour calmer les ennuis de son cœur, la main consolatrice de la nature. Mais c'est dans la contemplation de ces scènes les plus sublimes, que l'âme du juste se détache de tout sentiment impur, de tout désir coupable ; c'est là qu'il rencontre les préservatifs les plus sûrs contre le danger d'être entraîné par le tourbillon, et d'y succomber en laissant effacer dans son cœur l'image sacrée de la vertu. Et c'est au milieu des Alpes, qu'entourée de toute sa puissance et de tout l'appareil de son immensité, l'on voit la nature assise sur son trône impérissable. Placé sur les crêneaux aériens des hautes tours que sa main a élevées jusque dans les nuées, l'homme se sent délivré de tous les soucis, de tous les chagrins et de toutes les faiblesses de ses semblables, dont le tumulte et les passions, resserrées dans les vallées lointaines et profondes, ne sauraient plus l'atteindre. Parcourant des yeux un chaos de rochers gigantesques et de débris épars, l'esprit exalté croit planer sur un monde, et voir les innombrables témoins des antiques destinées de la terre, dérouler devant lui les annales de la nature. Le silence éternel de ces régions élevées dispose l'âme aux sentiments les plus profonds et les plus solennels. Là, rien ne trouble ses méditations sérieuses sur l'éternité, et sur ces instans courts et rapides que l'on nomme *vie de l'homme* et *durée des peu-*

ples. Ah ! comme toutes ces grandeurs imaginaires qui attirent ailleurs les yeux et les désirs des mortels insensés, disparaissent devant lui, semblables aux plus vains des songes ! combien il trouve déplorable le sort de son espèce, occupée sans cesse à faire son propre tourment !

C'est encore là que l'âme s'élance avec transport dans les espaces de l'infini. Les pensées les plus sublimes, les sentiments les plus nobles se réunissent pour porter de concert la paix et le bonheur dans l'âme ; une inspiration nouvelle et inconnue vient consacrer toutes ses facultés au culte de la vertu, qui, seule, est le *vrai bien* et la *vraie grandeur* de tout être pensant. Non, ce n'est que dans la solitude d'une nature sublime que l'homme se retrouve dans toute sa dignité primitive ; ce n'est que là qu'on voit éclore et fleurir les résolutions les plus généreuses dont l'humanité puisse s'honorer ; ce n'est que là que l'esprit s'élève à cette hauteur, à cette noblesse de sentiment qui pénètre son cœur d'une paix ineffable. Les méditations utiles de la sagesse n'ont pas de temple plus auguste que les Alpes, qui semblent rapprocher des cieux, et c'est à ce temple que tout homme qui regarde le développement et l'ennoblissemement de ses facultés morales comme le but de son existence et son plus précieux trésor, devrait apporter son encens et ses offrandes.

Si la nature et les productions des Alpes sont originales et remarquables, le caractère et les institutions politiques de leurs habitans ne le sont pas moins. Convaincus que les hommes sont nés pour l'ordre et non pour la servitude, qu'ils doivent élire leurs magistrats, mais non ramper sous des maîtres (1), les Suisses ont fait de l'égalité des droits civils le fondement de toutes leurs constitutions, et mis le choix de toutes les autorités entre les mains des citoyens. Dans quelques-uns de leurs cantons, le peuple exerce même immédiatement le droit de la souveraineté. Là on ne voit ni maîtres, ni esclaves, ni castes privilégiées, ni servitude personnelle, ni troupes soldées, ni publicains insatiables, ni monopoles, ni impôts accablans, ni pouvoir arbitraire, ni faveur injuste, fruit de la partialité des grands. Il suit naturellement de là que la situation civile, économique et morale des peuples des Alpes diffère prodigieusement de celle des sujets des autres pays de l'Europe. Les contrastes frappans que l'on observe entre les diverses constitutions helvétiques et celles des autres états, la marche entièrement différente des affaires civiles et politiques, les particularités dans la façon de penser, et dans les rapports, soit privés, soit publics, ne peuvent manquer d'engager dans les recherches les plus intéressantes tout homme qui se sent assez fort pour considérer les choses dans leur essence, et qui désire remonter jusqu'à leurs causes véritables. Ces recherches, bien différentes de tous les genres de spéculations,

(1) Telles sont les propres expressions des Appenzellois au commencement du quinzième siècle.

puisqu'elles doivent leur origine à des institutions qui existent dans la réalité, qu'elles ne s'en écartent jamais, et qu'elles s'y rattachent sans cesse, contribuent à mettre le philosophe sur la voie de la vérité. Elles rectifient les idées vagues et obscures, et délivrent peu à peu la raison d'erreurs et de préjugés, en même temps qu'elles détruisent dans les coeurs ces sentimens méprisables et cruels qui ne s'enracinent que trop aisément chez un homme né et élevé dans un pays où le pouvoir arbitraire et la servitude dégradent toute l'espèce, en avilissant quelques-unes des classes dont elle est composée. Sous ce rapport, j'oserais donc recommander la Suisse aux étrangers, comme une école où ils peuvent apprendre à envisager l'homme sous un autre point de vue qu'ils n'ont accoutumé de le faire dès leur jeunesse ; comme une école où l'on apprend à apprécier les individus sans égard à leur nom ou à leur habit ; à penser et à agir envers tout le monde d'après l'impulsion d'une bienveillance cordiale et fraternelle, et à considérer le genre humain tout entier comme ne formant qu'une seule famille. Il est inutile d'ajouter qu'un homme qui aura retiré un tel fruit de ses voyages et de son séjour en Suisse, aura tout lieu d'en bénir l'heureuse influence sur les facultés morales de son âme.

SECTION QUATRIÈME.

Il est diverses maladies chroniques, contre lesquelles l'air des montagnes offre un remède avantageux, quand ceux qui en sont affectés y font un certain séjour.

Les malades, qui, soit par faiblesse, soit par timidité, soit enfin par quelque autre raison, ne peuvent prendre le parti de parcourir à pied les montagnes de la Suisse, et à qui cependant des promenades journalières, faites dans ces contrées où l'on respire un air si sain, pourraient offrir quelque avantage sous le rapport de leur santé, aussi bien que ceux à qui les médecins conseilleraient d'aller passer quelque temps dans les montagnes ou dans les Alpes, en y faisant une cure de lait ou de petit-lait, en trouveront aisément l'occasion en Suisse. On pourrait indiquer à chacun d'eux l'endroit dont l'air aurait le degré de rareté qui conviendrait le mieux à son état, au moins lorsqu'il serait possible de le déterminer au juste. Cependant il ne sera pas hors de propos de nommer ici quelques-uns des lieux où l'on respire un air éminemment élastique et pur, et où, par conséquent, il conviendrait de séjournier pendant un certain temps dans les cas dont nous venons de parler. Les villages de *Langnau* dans l'*Emmenthal*, et de *Meyringen* dans la vallée d'*Hasli*, sont situés

à 1,818 p. d'élévation au-dessus de la mer. *Schwytz*, chef-lieu du canton de ce nom, est à la hauteur de 14—1,800 p.; celle de *Zweysimmen* est de 2,832 p.; celle du village de *an der Lenk* est un peu plus considérable encore : ces deux derniers endroits sont situés dans le Simmenthal. Le *Gessenay* (Sanen), qui est de 5,108 p. plus haut que la mer, est un peu au-dessous, le *Château d'Oex* (Oesch), sont deux bourgs bâties dans la vallée supérieure de la Sarine. Cette vallée est délicieuse ; on y jouit d'un air plus salubre que dans les plaines de la Suisse, et l'on y trouvera à peu près tous les objets que l'on peut désirer pour les commodités de la vie. Cependant le *Simmenthal* et la vallée de la *Sarine*, étant à une plus grande élévation que les autres lieux dont nous avons parlé, n'offrent pas, sous ce rapport, autant de ressources à l'étranger. Ceux qui souhaitent de séjourner dans des contrées encore plus élevées, pour respirer un air plus rare, pourront choisir à cet effet *Gais* (1), *Wolfshalden*, ou *Schwellbrunn*, lieux situés dans la partie réformée du canton d'Appenzell, à 2 ou 3,000 p. d'élévation au-dessus de la mer, ou bien la vallée du *Locle* ou de la *Chaux-de-Fond*, à la hauteur d'environ 3,000 p.; la vallée du *Lac de Joux*, à celle de 5,054 p.; les villages des montagnes du district d'Aigle, ou enfin la vallée d'*Urseren*, à 4,556 p. au-dessus de la mer. Les vallées de l'Appenzell, du Locle ou de la Chaux-de-Fond, offrent à l'étranger toutes les commodités qu'il peut raisonnablement désirer; les beautés de la nature et les bonnes qualités des habitans lui en rendront sûrement le séjour agréable (2). La vallée d'*Urseren* aura aussi de quoi contenter ceux qui ne sont pas trop exigeants sur l'article des objets d'agrément; ils y trouveront toutes sortes de distractions, soit dans la contemplation des beautés extraordinaires que la nature y déploie, soit à cause du grand passage qui s'y fait, principalement en été. Quant à la vallée du Lac de Joux, et aux villages alpestres du pays d'Aigle, il faudrait s'y résoudre à bien des privations, qui pourraient paraître un peu dures à beaucoup de voyageurs. Je nommerai encore l'auberge du mont *Albis*, élevée de 2,515 p. au-dessus de la mer, et de 2,234 au-dessus du lac de Zurich; et celle du mont *Etzel*, qui est à peu près à la même hauteur. Ces deux gîtes sont par-

(1) *Gais* est connu par les cures de petit-lait qu'on y va faire tous les étés. L'on y apporte tous les matins le petit-lait des chalets du *Santis*, situés à 3 ou 4 lieues de distance, sans que ce trajet lui fasse perdre entièrement sa chaleur.

Le docteur Ebersold d'*Aarmühl*, non loin d'*Unterseen*, dans le voisinage du lac de *Thun*, s'est arrangé de manière à recevoir les personnes qui veulent faire une cure de petit-lait. Depuis ce temps, les personnes qui veulent prendre le petit-lait de chèvres, se rendent en grand nombre à *Unterseen*. Du reste, ce lieu est à 17—1,800 pieds d'élévation au-dessus de la mer, et n'offre pas un air de montagne comme celui que l'on respire à *Gais* dans l'Appenzell.

(2) On pourrait ici faire quelques objections à l'auteur, sur ce que le *Locle* et la *Chaux-de-Fond* manquent d'eaux courantes : à tout autre égard, ce qu'il en dit est très-juste. • Note du traducteur de la première édition.

faitement situés; toutefois je préférerais le premier, parce qu'il présente plus de ressources pour les aisances de la vie. L'Albis est à trois lieues de Zurich, dont l'Etzel est distant de six ou sept lieues. Au reste, il ne faut aller s'établir dans ces montagnes que pendant les mois de juillet et d'août; car ce n'est guère qu'alors qu'on peut y compter sur un beau temps durable.

Les contrées habitables, quoique plus élevées encore, où l'air, parvenu à un haut degré de rareté et d'élasticité, fortifie et rétablit la machine animale avec la plus grande énergie, sans causer des effets nuisibles, sont situés sur les divers gradins des Alpes, où d'innombrables troupeaux de vaches viennent tous les étés animér la nature. Les *chalets* (on sait que c'est ainsi que l'on nomme les habitations dans lesquels les bergers passent la belle saison, occupés surtout à préparer leurs fromages) sont en général si petits et d'une construction si grossière, qu'il n'y a guère que les montagnards endurcis et assujettis seulement à un très-petit nombre de besoins, qui puissent se contenter de l'espace et de l'abri qu'ils leur procurent. Pour tout autre qu'eux, quelque peu difficile qu'on pût être, il serait presque impossible d'y faire un séjour de plusieurs semaines. Il existe cependant un petit nombre de contrées dans les hautes Alpes, où l'étranger trouverait de quoi se satisfaire sous tous les rapports, s'il pouvait se contenter des objets les plus indispensables, des mets les plus simples, de la conversation des bergers. De ce nombre sont surtout le *Schwytzerhaken*, le *Rigi*, le *Weissenstein*, et le *Chasseral*.

Une route praticable, même pour les chevaux, traverse le *Schwytzerhaken*, et sert de communication entre Schwytz et Einsiedlein (Notre-Dame-des-Ermités). A peu près au plus haut degré d'élévation de ce chemin on trouve une auberge dont la hauteur est de 5,120 p. au-dessus du lac *Waldstetten*, et de 4,440 au-dessus de la mer. La vue dont on y jouit est admirable: elle s'étend sur les lacs de *Waldstetten* et *Lowerz*, ainsi que sur un grand nombre de montagnes, de rochers, de vallées et de villages. Il suffit d'aller se promener un peu plus haut dans les pâturages voisins, pour découvrir la vue magnifique du lac de Zurich dans toute son étendue, et des contrées délicieuses qui l'entourent. Si l'on voulait passer quelques semaines dans cette auberge, il serait facile d'y faire apporter de Schwytz, qui n'en est qu'à une lieue de distance, tous les objets de commodité dont on pourrait avoir besoin.

On trouvera sur le *Rigi* un hospice de capucins, dans le voisinage duquel il y a plusieurs auberges, à la hauteur de 4,160 p. au-dessus de la mer, et de 1,490 au-dessus du lac du Zug. L'élévation des pâturages les plus hauts de cette montagne est de 5,539 pieds au-dessus de la mer. Lowerz et Schwytz n'en étant qu'à deux ou trois heures de distance, il serait très-facile d'en tirer les objets de première nécessité, et de les amener jusqu'en haut. On peut s'y rendre à cheval depuis Art et Lowerz. Les auberges n'occupent pas le point le plus élevé: elles sont à une lieue au-dessous du sommet de la montagne, de sorte que les vues que l'on a dans les apparte-

mens sont assez bornées ; mais on en est amplement dédommagé en faisant , soit à pied , soit à cheval , une promenade d'une ou de deux heures du côté des hauteurs. Cette montagne , extrêmement remarquable par la beauté de ses formes et par sa situation extraordinaire , est très-riche en gras pâturages ; on ne saurait faire plus d'un quart d'heure ou d'une demi-heure de chemin sans y rencontrer quelque chalet où l'on trouve du lait et du petit-lait tout frais. Je serais obligé de m'étendre beaucoup plus que mon but ne le permet , si je voulais faire ici l'énumération des diverses scènes remarquables que la nature offre sur le Rigi à l'œil de l'observateur , dussé-je même me restreindre à la plus légère esquisse. Qu'il me suffise donc de dire que le voisinage où il est de la grande chaîne des Alpes , l'isolement absolu de toute autre montagne , au milieu de tant de vallées et de lacs , sa hauteur d'environ 900 toises , et la vue magnifique dont il jouit , dominant toute la Suisse septentrionale ainsi qu'une partie des régions de l'occident et de l'orient de ce pays , jusque bien avant dans l'Allemagne , doivent suffire pour convaincre qu'un séjour fait sur cette montagne ne saurait être que très-intéressant. Je ne connais aucune contrée dans les montagnes où ceux qui désirent respirer pendant quelques semaines un air très-pur , et d'y faire une cure de lait , puissent se promettre autant de jouissances que sur le mont Rigi. Enfin une circonstance qui ne contribue pas peu à rehausser le prix de ces divers avantages , c'est qu'il est facile à plusieurs personnes d'en profiter à la fois , en se répartissant dans les diverses auberges qu'on y trouve , réunion qui serait à peu près impraticable sur les autres montagnes , où l'on ne trouve qu'un seul logement assez resserré.

La respectable *Frédérique Brun* , dont les poésies font les délices de l'Allemagne , a été la première personne à qui il soit venu dans l'esprit d'aller séjourner quelque temps sur le mont de Rigi. Elle y passa neuf jours avec ses enfans , au commencement du mois de septembre 1795. On trouvera les détails intéressans de ce séjour , dans le journal de son voyage dans les parties orientale et méridionale de la Suisse. (Copenhague , 1800 , pag. 252 — 518.)

Les monts *Weissenstein* et *Chasseral* font partie de la chaîne du Jura , et sont par conséquent situés vis-à-vis de celles des hautes Alpes ; de sorte que l'on y jouit d'une vue des plus étendues , puisque l'on y découvre toute cette chaîne de l'occident à l'orient jusque bien au-delà du Mont-Blanc. Cet aspect est unique dans son genre. Sur le sommet du *Weissenstein antérieur* , on trouve , à environ 5,000 p. au-dessus de la mer , un chalet que l'on voit très-distinctement depuis Soleure. Ce chalet est grand , spacieux et bien bâti , ayant à son premier étage une chambre très-logeable. Il n'y aurait pas de difficultés à y faire transporter des lits et autres objets nécessaires , puisque Soleure n'en est qu'à trois lieues de distance , et que l'on peut y monter à cheval ou même en voiture.

Le mont *Chasseral* est situé à 3,616 p. au-dessus du lac de Neuchâtel , et à 4,928 au-dessus de la mer. Sur les différens gradins où l'on mène pâture les bestiaux , on rencontre plusieurs chalets plus

vastes et mieux construits qu'ils ne le sont ordinairement ailleurs. On peut faire en *char à banc* (1) la plus grande partie du chemin qui y mène depuis *Bienne*, où l'on se procure aisément les lits et les autres choses dont on a besoin. Les étrangers pourront aussi sans peine faire, avec les propriétaires ou avec les bergers des chalets du *Weissenstein* et du *Chasseral*, les arrangements nécessaires, soit pour le loyer, soit pour la nourriture. Cependant il est probable qu'on se lassera plus tôt d'habiter sur ces montagnes que sur le *Rigi*, vu qu'on n'y trouve pas, à beaucoup près, autant de diversité, et que l'on aperçoit, de la chambre où on est logé, à peu près tous les points de vue que l'on peut trouver dans les alentours, au lieu que sur le *Rigi* on a le plaisir, à chaque promenade que l'on fait, de découvrir de nouvelles perspectives et de nouveaux sites. Il est au reste inutile de dire qu'il ne faut habiter ces montagnes que pendant les mois de juillet et d'août. Mais, s'il survient du mauvais temps, et qu'il y ait lieu de croire qu'il sera de longue durée, on a toujours la ressource de redescendre dans la vallée en peu d'heures, et de retrouver dans la compagnie des hommes, des amusemens d'un autre genre. En effet, du haut du *Hacken* on est à *Schwytz* en une heure de temps; il en faut trois pour descendre du *Rigi* à *Schwytz*, et seulement deux pour aller à *Art*. Il y a deux lieues du *Weissenstein* à *Soleure*, et deux ou trois lieues du *Chasseral* à *Bienne*.

Je me suis souvent étonné de ce que l'on prescrit si rarement l'usage de l'air des montagnes pour servir de remède diététique; car il paraît qu'on en pourrait tirer un grand parti dans bien des maladies, et principalement pour les maux de nerfs contre lesquels tous les remèdes intérieurs échouent quelquefois. Les habitans même de la Suisse n'y ont recours que très-rarement. Ce n'est qu'à *Bienne* et à *Neuchâtel* qu'on en sent tout le prix; car plusieurs familles de ces deux villes vont tous les étés passer quelques semaines sur les hautes montagnes du Jura.

(1) Sorte de chariot muni d'un long banc couvert, où l'on est assis de côté. On s'en servait autrefois beaucoup dans le pays de Vaud. Depuis environ une dizaine d'années, ils ont été remplacés par une autre espèce de voiture que l'on appelle *petits-chars*, et dans la Suisse allemande *Berner-Wägeli*. Ces derniers sont pourvus d'un, de deux ou trois petits bancs transversaux, suspendus avec des courroies sur les échelles qui règnent tout autour. Ils sont plus légers et plus commodes que les chars à banc; mais ils sont fort sujets à verser, ce qui occasionne assez souvent des accidens très-fâcheux. Aussi depuis quelque temps on recommence à se servir des anciens chars à banc. Note du traducteur.

SECTION CINQUIÈME.

Les voyageurs que leur santé oblige à visiter des bains, en trouveront de très-salutaires en Suisse.

On sait que la Suisse possède un grand nombre de bains de toutes les espèces. Les plus fréquentés sont ceux de *Bade* et de *Schinznach*, dans le canton d'Argovie; ceux de *Gurnigel* et de *Blumenstein*, dans le canton de Berne; de *Loüesche* (Leuk) en Valais, et de *Pfeffers* dans le pays de Sargans, canton de St-Gall. Ces deux derniers surtout sont très-célèbres à cause des propriétés résolutives, purgatives et pénétrantes de leurs eaux, dont on fait tout autant d'usage comme boisson médicinale que pour les bains. Les voyageurs affectés de maladies provenant des obstructions, de l'acréte du sang et de diverses causes encore, peuvent se promettre d'importants avantages de l'usage de ces bains. Cependant, comme on y est en général moins bien servi que dans ceux d'Allemagne et de France, il ne convient peut-être pas de les recommander à ceux qui n'auraient pas d'autre but pour entreprendre un long voyage.

La Suisse n'est pas fort riche en eaux minérales. C'est à *Saint-Maurice*, dans une vallée alpine des Grisons, que l'on trouve la principale source d'eaux acidules. Cette eau contient plus de gaz que celles de *Spa*, de *Schwalbach*, de *Seltz* et *Pyrmont*. La vallée est à une élévation considérable, et l'air qu'on y respire est très-pur. On y trouve toutes les commodités que l'on peut désirer, soit pour le logement, soit pour la nourriture. Mais, pour s'y rendre depuis les plaines de la Suisse, on est obligé de traverser de hautes montagnes où l'on ne peut passer qu'à pied ou à cheval. Les Italiens fréquentent beaucoup ces eaux. — Il y a aussi à *Evian*, sur la rive méridionale du lac de Genève, des eaux ferrugineuses dont on fait beaucoup d'usage en été.

SECTION SIXIÈME.

Des dépenses qu'exigent les voyages en Suisse, ainsi qu'un séjour d'un certain temps dans ce pays.

Les différens rapports sur les grands frais qu'entraînent les voyages en Suisse, empêchent certainement un grand nombre de personnes de venir visiter ce pays intéressant. Il est vrai qu'on a tout lieu d'être effrayé quand on trouve, par exemple, dans une relation imprimée, qu'une course de seize jours a coûté trente-deux louis à un

voyageur qui, cependant, n'avait à payer que la moitié des frais de la voiture et des chevaux dont il se servait.

Les détails exacts que nous allons donner mettront chacun en état de prendre ses dimensions ; car il n'est pas donné à tous les voyageurs de regarder comme une bagatelle une dépense de 20 à 30 louis de plus ou de moins.

Par des raisons bien faciles à comprendre, le prix de presque toutes les choses nécessaires à la vie est beaucoup plus élevé en Suisse que dans la plupart des provinces de l'Allemagne et des autres pays de l'Europe, ce qui doit nécessairement augmenter tous les autres prix. Ainsi, les voyageurs qui s'y rendent au sortir d'un pays où l'on peut vivre à meilleur marché, s'aperçoivent bientôt de l'augmentation de leur dépense, lors même qu'on ne leur fait nulle part aucun tort.

C'est sans raison que l'on se plaint de la cherté des prix dans les premières auberges des principales villes de la Suisse ; car il est certain que, si on les compare à celles qui dans des pays où la vie est beaucoup moins chère tiennent à peu près le même rang, les étrangers y sont tout aussi bien traités que dans ces derniers, et que les prix y sont fort raisonnables. Chaque repas, à table d'hôte, coûtait ci-devant un florin (monnaie de Zurich) (1) ; mais, depuis la dernière guerre, on paie un petit écu par tête, pour un repas : outre le potage, on donne trois services, le dessert et une bouteille de vin ordinaire. Le prix des appartemens varie selon leur situation et l'étage où ils sont situés. Les personnes qui veulent manger dans leur chambre, paient deux florins, et quelquefois davantage. Dans les auberges des petites villes et des villages où les voituriers ont coutume de s'arrêter ou de loger, on paie à peu près tout autant et souvent même plus que dans les grandes ; on y est quelquefois étrangement écorché (2). Au surplus, les gens à prétention, qui commandent impérieusement, et se plaignent à mettre en mouvement toute la maison, doivent s'attendre à être traités d'après un tarif plus haut que celui que je viens d'indiquer.

Une des circonstances qui contribue le plus à rendre dispendieux les voyages en Suisse, c'est le haut prix des voitures et leur lenteur, qui obligent les étrangers de s'arrêter souvent dans les auberges. On sait qu'il n'y a pas de voitures de poste qui aillent de *Bâle* à *Schafhouse*, à *Zurich*, à *Berne*, à *Soleure*, à *Bièvre*, et dans les vallées du *Locle* et la *Chaux-de-Fond* ; mais les voitures publiques qui vont de *Zurich* à *Saint-Gall* et à *Berne*, et de *Berne* à *Thun*, à *Genève* et à *Neuchâtel*, sont assez bonnes et marchent très-vite. Du

(1) Le florin dont il est question ici, de même que dans la suite, fait un florin de six creutzers, argent de convention d'Allemagne. Dix florins valent un louis, et deux florins et demi valent un écu neuf, argent de France. Voyez la section qui traite des monnaies.

(2) Mon expérience sur ce point ne confirme pas ce qu'en dit M. *Ebel*. J'ai le plus souvent beaucoup plus payé dans les grandes villes que dans les petites et dans des villages. Les étrangers seront surtout contents des prix et du traitement des auberges que l'on trouve sur la grande route, entre *Zurich* et *Berne*. Note du traducteur.

reste , comme la plupart des étrangers qui viennent en Suisse arrivent en poste avec leur voiture avec eux , ils sont obligés de se servir des voituriers du pays , chez lesquels on trouve en tout temps des chevaux ainsi que des voitures quand on en a besoin .

Autrefois les prix des voituriers étaient fixés et assez uniformes partout ; on payait communément un demi-louis par jour pour deux chevaux . Mais il est bon de savoir qu'on est obligé de payer le retour au voiturier ; c'est-à-dire que , si l'on n'a qu'une journée à faire , il faut en payer deux , et ainsi de suite pour de plus longs voyages . On ne compte rien pour le louage de la voiture ; au contraire , on exige souvent davantage de ceux qui ne prennent que les chevaux , parce que , dans ce cas , le voiturier ne peut pas se promettre de trouver un nouveau bénéfice en ramenant d'autres voyageurs au retour . Comme il y a toujours un grand nombre de personnes sur les routes en été , on trouve souvent des places dans les voitures qui retournent à vide , et ces places ne coûtent que la moitié des prix ordinaires , parce qu'alors on n'est point tenu à payer de retour . On peut par conséquent s'épargner souvent des frais considérables , en ayant soin de s'informer dans les hôtelleries , s'il n'est point arrivé de voiture destinée pour les endroits où l'on se propose de se rendre .

Je disais plus haut que l'on payait ci-devant deux écus neufs par jour pour deux chevaux ; mais ce prix , qui était assez uniforme partout , a augmenté ; car , depuis la dernière guerre , on n'exige guère moins de 6 à 8 florins par jour pour deux chevaux , ce qui revient à 12 ou 16 florins pour chaque journée , à cause de celle de retour que l'on est obligé de payer . À ce prix il faut ajouter ce qu'il est d'usage de donner au cocher pour boire , savoir , au moins un demi-florin par jour . Quelquefois les loueurs de chevaux ne demandent que trois florins par jour pour chaque cheval ; on croit avoir trouvé un homme raisonnable , et cependant on finit par être sa dupe : car il ne manque pas de faire payer une journée de plus que de coutume , la dépense se trouve finalement tout aussi forte qu'elle l'aurait été sur le pied ordinaire . C'est ainsi que , quoiqu'il n'y ait que vingt-quatre lieues ou deux journées de Zurich à Berne , et que la voiture à vide ou les chevaux seuls puissent commodément retourner en deux jours , on sera obligé de payer cinq journées . Il n'y en a qu'une et demie de Zurich à Saint-Gall , et cependant le voiturier en compte quatre . Il faut aussi payer sur le pied de quatre journées le voyage de Bâle à Berne , quoiqu'on puisse commodément aller en un jour et demi de l'une de ces villes à l'autre . On voit , d'après ces données , qu'il importe de fixer bien exactement le nombre de journées quand on s'arrange pour les prix avec les loueurs de chevaux .

Quant aux chevaux de selle ou mulets , dont fait usage dans les montagnes où les voitures ne sauraient passer , on ne les paie toujours que sur le pied d'un écu neuf , et quelquefois même quelque chose de moins , quand on les retient pour plusieurs se-

maines. Cependant il n'est pas sans exemple qu'on ne se voie contraint de payer jusqu'à deux gros écus pour faire à cheval trois lieues de chemin ; et les muletiers poussent quelquefois l'obstination au point de laisser plutôt leur bête à l'écurie que de rabattre la moindre chose de leurs prétentions extravagantes. Les étrangers sont aussi assez souvent exposés à souffrir de la mauvaise foi des bateliers, qui ne rougissent pas d'exiger les prix les plus exorbitans dans de certaines contrées, ainsi que de l'avérité des aubergistes dans les pays de montagnes, lesquels, pour un méchant repas, demandent quelquefois davantage que l'on ne ferait payer pour un excellent dîner dans le plus brillant hôtel. Cependant il faut convenir que ces exemples sont en général assez peu communs.

Comme il est très-rare que le voyageur qui parcourt les montagnes, prenne, pour s'en retourner, le même chemin par où il était venu, et qu'il puisse rendre, en personne, les chevaux qu'il avait loués dans sa route, il faut qu'il se fasse suivre par un valet ou un garçon à pied, lequel en a soin en chemin ; car quand on donne un gros écu par jour pour chaque cheval, le muletier demeure seul chargé de son entretien et de celui des chevaux, et c'est à lui à les reconduire ; mais si l'on ne prend qu'un cheval, le loueur exige plus d'un écu neuf, parce que, sur ce pied-là, la dépense du garçon absorberait tout le profit qu'il pourrait faire. Dans les pays de plaine de la Suisse, l'on ne paie guère qu'un florin, ou tout au plus un petit écu par jour pour un cheval de selle ; mais il est entendu qu'il faut que le voyageur le nourrisse. Lorsqu'on a choisi quelque part un lieu fixé, d'où l'on part pour faire des excursions de côté et d'autre, et où l'on revient toujours sans s'arrêter long-temps en chemin, on se tire d'affaire à meilleur marché en allant à cheval qu'en voiture, pourvu qu'on ne se fasse pas suivre par un domestique aussi à cheval.

J'ai vu beaucoup de gens qui, dans la première ville de Suisse où ils arrivaient, s'accordaient avec un voiturier pour tout le voyage ; mais je n'ai jamais remarqué que cette manière de s'arranger leur procurât quelque rabais sur les prix dont il a été question ci-dessus.

En faisant un tel accord avec un seul voiturier, tous ceux qui voyagent sans séjourner nulle part, ou qui tout au plus s'arrêtent simplement de temps en temps une journée ou une demi-journée, s'épargneront à la vérité bien des frais s'ils peuvent terminer leur course là où ils l'ont commencée, puisque sur ce pied-là ils profiteront eux-mêmes du retour de leur carrosse. Mais si l'on s'arrête en chemin, on ne peut qu'y perdre beaucoup ; car cet arrangement rend ce voyage extrêmement dispendieux lorsque l'on séjourne trois, cinq à dix jours dans différens endroits, attendu que le voiturier exige toujours son paiement, quoique ses chevaux soient à l'écurie. D'ailleurs il n'y a rien à y gagner, puisque l'on trouve partout et en tout temps des chevaux et des

voitures pour aller plus loin dès qu'on veut repartir. Il est donc clair que, dans ce cas-là, on augmente sans nécessité les dépenses de son voyage.

Il n'en coûte point autant qu'on pourrait bien le croire, de voyager en Suisse avec ses propres chevaux. Le fourrage pour deux chevaux, joint à l'entretien du cocher, ne se monte, par jour, qu'à quatre ou cinq florins au plus, et cela seulement lorsqu'on loge dans les auberges. Quand l'étranger séjourne dans une maison particulière ou dans quelque campagne, et que le cocher achète le fourrage dont il a besoin, il en coûte moins encore. Par conséquent, une personne qui, pendant quelques mois, se propose de faire quelques courses en Suisse, trouvera bien mieux son compte à se servir de ses propres chevaux qu'à prendre une voiture de louage; car le loyer d'un carrosse à deux chevaux coûtera autant d'argent, pour dix à douze jours, que l'entretien d'un cocher et de deux chevaux pendant près d'un mois. On économiserait encore davantage, s'il était possible de mener ses chevaux dans les montagnes, pour s'en servir de monture; mais la chose n'est nullement convenable, non-seulement parce que le cheval en souffrirait beaucoup, mais surtout parce que le cavalier aurait bien plus de dangers à courir qu'en se servant de chevaux de somme, ou de mullets habitués à marcher d'un pas assuré dans les chemins dangereux et difficiles des Alpes.

Quand on a des domestiques à sa suite, il faut évaluer leur nourriture journalière à un florin et demi par tête. Mais il est très-facile de s'en passer en Suisse, où l'on trouve partout de fort bons laquais de louage, dont les services sont d'ailleurs indispensables dans les villes dont on veut voir les curiosités. Quand on se sert pendant tout un jour d'un de ces laquais, on lui paie un florin. Tout voyageur qui va parcourir les montagnes, soit à pied, soit à cheval, est de plus à peu près dans la nécessité de se pourvoir d'un guide bien au fait de tous les chemins; ce guide porte tous les effets dont on a besoin pour le voyage, et est chargé de tout le service ordinaire d'un domestique; de sorte que ceux que l'on pourrait prendre encore avec soi seraient tout-à-fait inutiles, et ne serviraient qu'à augmenter la dépense.

Lorsque quelques personnes s'arrangent pour faire route ensemble, les frais du voyage sont moins considérables pour chacun en particulier, parce que sur ce pied-là le loyer des voitures et des bateaux sur les lacs, de même que le paiement et l'entretien des guides dans les montagnes, ne tombent pas sur un seul.

Dans un petit nombre de contrées, par exemple, sur les lacs de *Waldstetten* et de *Thun*, un tarif émané des autorités, détermine le prix des bateaux. On y paie pour deux heures un florin et quinze creutzers (un petit écu); pour quatre heures deux florins et trente creutzers (un écu neuf), et ainsi de suite. On ne paiera qu'un florin pour deux heures, et par conséquent deux florins pour quatre heures, si l'on fournit les bateliers de pain

et de vin. Mais si l'on prend plusieurs rameurs, et que l'on fasse établir une tente sur le bateau, pour se garantir du soleil, il en coûtera davantage. Au reste, sur les autres lacs, où il n'y a rien de réglé sur les prix, les bateliers sont beaucoup plus exigeants, de sorte qu'il faut avoir grand soin de prendre avec eux ses arrangements d'avance.

Un voyageur qui dîne et soupe à la table d'hôte, qui paie journallement un laquais de louage, et qui comprend dans son calcul les frais du perruquier, du barbier et de la blanchisseuse, ainsi que l'argent qu'il faut donner aux domestiques pour boire (1), ne peut pas s'attendre à dépenser moins de six florins par jour. Si son séjour en Suisse est de cinq ou six mois, et qu'il en parcourt en carrosse ou à cheval les diverses contrées pendant ce temps-là, il faut qu'il consacre six autres florins par jour aux frais de la voiture, ce qui fera monter la dépense journalière à 12 florins. Quant aux personnes qui ne veulent passer qu'un petit nombre de semaines en Suisse, elles font ordinairement tous leurs efforts pour profiter de ce court espace pour voir le plus de choses que possible. En conséquence on ne s'arrête presque nulle part, et l'on est presque toujours à la merci des loueurs de chevaux, ce qui augmente à tel point la dépense, que pour lors on peut hardiment l'évaluer à 17 ou 18 florins par jour. Ceux, au contraire, qui pendant leur séjour en Suisse font peu d'excursions, et qui, par conséquent, n'ont que rarement besoin des services des voituriers, se tireront d'affaire à meilleur compte. Mais pour les voyageurs qui apportent toutes sortes de besoins, et se font suivre par une foule de valets, ils doivent s'attendre à une dépense tout autrement considérable que ne l'est celle des voyageurs moins fastueux pour lesquels j'ai établi les calculs ci dessus.

Au reste, il y a tant de manières de voyager quant à la dépense, qu'il est impossible de déterminer avec exactitude les frais qu'entrainera tel ou tel voyage (2). Il est possible d'user en voyageant, d'une sage économie, quoique les règles n'en puissent pas être les mêmes que celles qu'on s'impose dans sa maison; ainsi c'est à ceux qui veulent voyager avec sagesse que j'adresse ces directions, en me restreignant uniquement aux dépenses indispensables, et dont, avec toute l'économie du monde, il n'y a pas moyen de rien rabattre.

Ma propre expérience m'a appris que tout homme qui veut voyager modestement, sans domestique et avec une sage écono-

(1) Dans les villes il est d'usage que toute personne invitée à manger dans une maison particulière, donne en sortant une pièce de quinze à vingt creutzers au domestique de la maison.

(2) L'auteur calcule toujours pour deux repas par jour à table d'hôte: mais quand elle est bonne, il est facile de s'habituer à n'en prendre qu'un, et c'est pres de quatre louis de gagnés par mois, ce qui ne laisse pas de faire un objet quand on vise à l'économie. Note du traducteur de la première édition.

mie, pendant une ou plusieurs années, peut, en tout pays, se tirer d'affaire sur le pied d'un demi-louis par jour, l'un dans l'autre (1); car pour voyager avec fruit, il ne faut pas être sans cesse sur les grands chemins. Pour atteindre ce but il est indispensable de faire quelque séjour dans tous les endroits remarquables. Je conseillerais donc à un étranger qui voudrait consacrer toute une année à voir et à étudier la Suisse, d'employer seulement la moitié de ce temps-là aux voyages et excursions nécessaires, de manière à pouvoir destiner l'autre moitié à s'arrêter dans les contrées les plus intéressantes. Il est tout simple que tant qu'il serait en route il dépenserait au-delà de deux écus neufs par jour, du moins en courant la poste avec deux chevaux. Mais il lui serait aisément de se récupérer de ce surcroit de dépense, par les épargnes qu'il ferait durant ses six mois de séjour; car pendant ce temps-là il pourrait incontestablement s'arranger de manière à ne pas dépenser, à beaucoup près, un demi-louis par jour. D'après ces considérations, un étranger qui adopterait ce plan de voyage pourrait compter que sa dépense journalière ne s'élèverait pas plus haut que je l'ai indiquée; il séjournerait pendant l'hiver en Suisse ou ailleurs, et pendant le reste du temps il pourrait parcourir commodément tous les cantons à cheval et en carrosse.

Dans quelque partie de la Suisse que l'on séjourne, il faut s'attendre à dépenser au moins quatre louis par mois pour ses besoins indispensables. Un étranger ne peut absolument pas y vivre à meilleur marché; encore faudrait-il faire des frais bien plus considérables, si l'on ne prenait pas pension dans une maison particulière, ou qu'on ne trouvât pas moyen de faire un accord avec un aubergiste. Comme il y a toujours beaucoup d'étrangers dans le canton de Vaud et à Genève, on y trouve quantité de pensions à différens prix. Dans la Suisse allemande, au contraire, ces sortes d'établissements sont fort rares, parce que les étrangers n'y passent presque jamais l'hiver. Cependant il n'y a point d'endroit où l'on ne puisse trouver à s'arranger; il en coûtera même quelque chose de moins dans la Suisse allemande. Quoiqu'il fasse plus cher vivre à Genève que partout ailleurs, il y a cependant de bonnes pensions dans cette ville, où il n'en coûte que quatre louis par mois pour le logement, la table, le déjeuner et le bois de chauffage. Si l'on prenait son logement dans une maison particulière, et qu'on voulût manger à table d'hôte à l'auberge, il faudrait dépenser de neuf à dix louis par mois, même en se restreignant aux objets de stricte nécessité.

Il y a aux environs de Genève et dans tout le *Pays-de-Vaud*,

(1) Depuis la guerre de la fin du siècle passé, les prix ont augmenté partout. Avant cette époque on ne payait qu'un florin par repas dans les meilleures auberges; au lieu qu'aujourd'hui on demande généralement un petit écu. Ainsi il n'est presque plus possible de se tirer d'affaire sur le pied de deux écus neufs par jour.

une grande quantité de maisons de campagne que l'on loue à des familles étrangères; ainsi les voyageurs en trouveront à choisir, même dans les plus belles contrées des bords du lac de Léman, selon leurs besoins et leurs désirs. Le prix des loyers, pour les mois d'été, varie en proportion de la beauté de la campagne, de sa situation, et selon qu'on veut l'occuper en entier ou seulement en partie. On loue les plus belles sur le pied de vingt-quatre louis par an, et par conséquent à raison de la moitié de cette somme pour l'été. Il n'en coûtera guère plus de six à huit louis si l'on peut se contenter d'une partie des appartemens; car il y en a quelques-unes où l'on peut ne louer qu'une seule pièce. Si une famille voulait habiter une de ces campagnes depuis le commencement du printemps jusqu'au cœur de l'automne, il serait à propos de faire arrêter son logement pendant les derniers mois de l'arrière-saison, par quelques personnes de connaissance du lieu dans les environs duquel on voudrait passer l'été; car le nombre d'étrangers qui vivent dans ce pays, est si grand, que l'on risque de trouver les campagnes les mieux situées déjà louées à d'autres, si l'on attend, pour prendre ses mesures, que l'on soit sur les lieux. Il y a aussi des campagnes très-bien situées sur les bords des lacs de Zurich, de Constance et de Neuchâtel, ainsi que dans les environs de Berne, et l'on en loue quelques-unes aux étrangers.

SECTION SEPTIÈME.

De la manière la plus utile et la plus économique de voyager en Suisse.

Celui qui voyage à pied ne dépend que de sa volonté et de son bon plaisir: cette indépendance est infiniment précieuse. D'ailleurs il n'y a que lui qui jouisse des beautés de la nature dans toute leur plénitude, et qui puisse mettre à profit toutes les occasions de s'instruire. Rien n'échappe à son attention: il peut s'arrêter à considérer toutes les pierres, toutes les plantes, tous les objets qu'il rencontre; il peut examiner chaque chose à loisir, se transporter dans toutes les contrées où il espère de trouver quelque chose d'intéressant: s'entretenir avec tout le monde, s'informer de tout, diriger sur tout ses recherches, séjourner où il lui plaît, s'arrêter partout au milieu de son chemin, pour contempler aussi long-temps qu'il le trouve à propos, un beau point de vue, un paysage pittoresque, ou tout autre objet qui attire ses regards, dessiner à son aise tout ce que ses yeux lui montrent; en un mot, rassasier, saturer sa vue et son cœur du magnifique spectacle de la nature, et enrichir son âme des connaissances les plus utiles dans tous les genres, dès qu'il en sent naître le désir.

J'ai déjà prouvé clairement, dans une des sections précédentes, qu'il est bien moins fatigant qu'on ne l'imagine, de voyager à pied en Suisse. Ce qui vient à l'appui de ce que je disais à ce sujet, c'est que j'ai vu des dames allemandes et anglaises parcourir à pied les montagnes. D'ailleurs, quand on se trouve fatigué à la suite d'une forte marche, ou que l'on veut franchir rapidement une contrée peu intéressante, on a toujours la ressource de faire une journée à cheval ou en voiture, pour reprendre de nouvelles forces.

En voyageant à pied, avec un guide pour porter du linge et autres objets nécessaires, on est à peu près sûr de ne pas dépenser plus d'un demi-louis par jour. On paie ordinairement un écu neuf au guide, lorsqu'on veut qu'il se défraie lui-même. Mais j'ai souvent entendu les voyageurs se plaindre qu'après avoir fait cet accord, ils avaient fini par être obligés de payer au moins la moitié de l'entretien de leur guide, parce que ce dernier s'entendait avec les aubergistes. Pour moi j'ai toujours eu pour maxime de faire manger à ma table l'homme qui me conduisait, au moins partout où l'on peut se faire servir ce que l'on veut; car dans les endroits où le repas coûte un florin, je n'aurais pas trouvé mon compte à cet arrangement. Mais je me suis toujours chargé de toute sa dépense, soit pour la nourriture, soit pour le gîte, soit pour le blanchissage. Quelquefois je faisais une demi-journée de chemin en voiture ou à cheval; souvent je prenais un guide pour parcourir pendant un jour entier quelques montagnes peu fréquentées, je louais pour moi seul un bateau pour traverser un lac; je m'arrêtai huit à dix jours dans les villes; et toute ma dépense, jointe à celle de mon guide, n'a jamais excédé trois florins et demi par jour. Ajoutez à cela un florin, ou tout au plus un florin et demi, qu'il fallait payer chaque jour à ce guide, et vous trouverez que le tout se montait à deux écus neufs. J'allais toujours loger dans les meilleures auberges, où je dinais à table d'hôte; je déjeunais avec du lait et du pain, et, lorsque je faisais quelque séjour, je me contentais aussi le soir d'une légère collation.

Un voyageur qui veut parcourir la Suisse à pied, et y passer l'hiver dans quelque maison particulière, pourra subvenir à tous les frais de ses voyages et de ce séjour, avec 110 à 120 louis pour une année.

Quiconque se résoudrait à voyager à pied, sans guide et sans faire porter ses effets, ne ferait tout au plus que pour deux florins de dépense journalière. Tout jeune homme dans la fleur de la jeunesse et de la santé, doit être en état de parcourir des pays éloignés, son petit paquet sur le dos et son bâton à la main. Combien n'y a-t-il pas de gens stupides et idiots qui font leur tour d'Europe, sans que ni les autres ni eux-mêmes en retirent le moindre avantage; tandis que nombre d'hommes de génie, privés des dons de la fortune, demeurent attachés sur un seul et même point, semblables à des plantes, sans que leurs talens admirables

se développent, fante de pouvoir étudier sous toutes leurs faces, et les hommes, et les grands ouvrages de l'art, et ceux de la nature. Si l'auteur d'*Ardinghella* (1) n'avait pas eu le courage de parcourir à pied, seul et chargé d'une gibecière, et l'Italie et la Suisse, son génie n'aurait jamais atteint un tel degré de maturité et de splendeur, et la littérature allemande ne pourrait pas s'enorgueilir des productions d'un auteur, qui tantôt plane dans les régions éthérées de la beauté, avec tout l'enthousiasme du poète lyrique, et qui tantôt s'enfonce avec toute la vigueur de la raison d'un sage dans les abîmes de la métaphysique. Puisse cet exemple encourager ceux de nos jeunes gens à qui le ciel a accordé le talent, mais à qui la fortune a refusé ses dons! Je me fais un plaisir de prouver à ceux qui cultivent les lettres et les arts, que, s'ils ont des forces et du courage, une petite somme d'argent peut leur suffire pour parcourir les pays les plus intéressans de l'Europe, et leur procurer mille jouissances (2). Deux jeunes gens qui se réuniraient pour voyager ensemble en Suisse, en France ou en Italie, en cheminant à pied sans domestique et sans guide, n'auraient pas à dépenser chacun plus de cinq louis par mois pour les besoins du voyage.

Un voyageur qui ne sait pas l'allemand ne peut absolument pas se passer d'un guide, ne fût-ce que pour lui servir d'interprète. Mais quand on parle cette langue et que l'on veut voyager à pied, il suffit de prendre un homme assez robuste pour porter sur son dos les effets dont on a besoin. On trouve parmi les domestiques de louage dans les villes de la Suisse allemande, plusieurs sujets qui se sont entièrement voués à la vocation de conduire les étrangers, et de porter leurs effets à leur suite. Il en est qui ont parcouru plusieurs fois toutes les contrées de leur patrie; ces gens-là connaissent tous les chemins, et les voyageurs peuvent en tirer maint renseignement utile; et, quand on se trouve seul avec eux entre d'affreux rochers et dans une solitude effrayante, leur compagnie ne laisse pas d'être d'une grande ressource. Il me paraît que, pour tous les voyages que l'on se propose de faire à pied, on devrait prendre un de ces guides de profession. Sous tous les rapports, il vaut beaucoup mieux s'arranger ainsi, que de faire porter de lieu en lieu son paquet par un paysan que l'on ne garderait

(1) Voici comment s'exprime cet auteur (*M. Heinse*, mort jeune encore il y a quelques années), dans la lettre qu'il écrivait à *M. Jacobi*, le 29 août 1780, étant à Lucerne : « Je suis heureux comme peu d'hommes peuvent l'être : bien portant, serein et frais, jamais fatigué, toujours pourvu de nouvelles forces. Il n'y a vraiment rien de tel qu'un voyageur à pied, exempt de soucis, libre d'inquiétude, donnant l'essor à son imagination, et portant lui-même son petit sac de voyage, comme Pythagore et Platon. Volez les lettres de Heinse dans la correspondance de Gleim, Heinse et J. Muller, publiées par M. Kerte, à Zurich, 1806.

(2) Il y a quatre ans qu'un poète allemand, nommé *M. Seume*, alla ainsi en se promenant, de Leipzig en Sicile, d'où il revint par la Suisse à Paris, et de là à Leipzig, pendant l'espace de 9 mois. On peut voir là-dessus son petit ouvrage intitulé : *Promenades à Syracuse* (*Spaziergang nach Syrakuse*). Leipzig, 1802.

qu'un jour ou deux ; car, loin d'y avoir quelque épargne à faire en prenant ce dernier parti, il en coûterait sûrement beaucoup davantage, puisque en se servant des gens du pays, on est obligé de payer les frais de leur retour, pendant lequel on n'en retire aucun service. Il y a, d'ailleurs, bien des endroits où l'on ne trouve personne au moment où l'on en aurait besoin, et tous les jours on a le désagrément d'être obligé de marchander de nouveau pour le paiement de son guide. Au lieu que quand on a le bonheur d'en trouver une fois pour toutes, un bon, on est sûr de faire son voyage d'une manière beaucoup plus agréable, puisque, dans ce cas, l'on a toujours un domestique fidèle avec soi; avantage d'autant plus précieux, qu'il connaît tous les lieux par où l'on passe, et qu'il sert de truchement non-seulement aux étrangers, mais même aux Allemands, qui ont toute la peine du monde à entendre les dialectes corrompus que l'on parle dans la plupart des pays de la Suisse. Au reste, on ne trouve pas de ces guides dans toutes les villes de la Suisse. D'abord il ne peut pas être question de ceux de Genève et du canton de Vaud; car comme ils ne savent point l'allemand, les voyageurs ne pourraient guère s'en promettre d'autres services dans la Suisse allemande, que ceux que l'on exige de tout autre domestique ordinaire; d'ailleurs, je ne sache pas qu'il y en ait qui fassent métier de conduire les voyageurs et de leur porter leurs effets. Dans la Suisse allemande on en trouve à Zurich, à Thun, à Unteresen, à Altorf, à Berne et à Lucerne. M. Werre, de Thun, parle français et anglais. Indépendamment d'un écu neuf qu'on lui donne par jour, on le défraie pendant tout le voyage. Au reste, il ne porte rien, et ne fait que servir d'interprète. Les trois frères Michel, d'Unteresen, dans le canton de Berne, savent le français, et sont très-propres à conduire les étrangers dans les Alpes. Mais les meilleurs guides que je connaisse, pour les personnes qui voyagent à pied, sont des laquais de louage qui demeurent à Zurich, à l'hôtel de l'Epée. L'un d'eux se nomme Pfister, et les autres Henri Egli, Henri et Salomon Hofmann. Pfister a parcouru plusieurs fois toutes les parties de la Suisse. Il m'a toujours accompagné dans tous mes voyages, et j'ai eu tant de sujets d'être content de ses services, que je ne saurais m'empêcher de le recommander fortement aux autres voyageurs. Il est infatigable, toujours de bonne humeur, même pendant les journées les plus fatigantes; toujours prêt à partir à l'heure dont on est convenu, d'une fidélité à l'épreuve, et toujours attentif à économiser sur la dépense; de sorte qu'on peut, en toute confiance, s'en remettre à lui, et pour avoir l'œil à tout, et pour payer les aubergistes. D'ailleurs, il sait raser et coiffer, et il parle le français et l'italien. Les trois autres guides sont aussi intelligens et honnêtes; leur fidélité et leur zèle leur ont déjà valu les attestations les plus honorables de la part de plusieurs étrangers de distinction. Comme il arrive souvent que les premiers voyageurs qui arrivent emmènent ces guides avec eux dès le printemps, on pourrait conseiller à quelqu'un qui voudrait voyager en Suisse avec

fruit, d'en faire retenir un d'avance, en le prévenant de bonne heure du moment de son arrivée, et en lui donnant rendez-vous à l'endroit de la frontière où il se proposerait de se mettre en route pour son voyage. Ceux qui n'ont pas de connaissances à Zurich pourront s'adresser en droiture au propriétaire de l'hôtel de l'Epée, en le priant de leur faire savoir s'ils pourront compter sur le domestique qu'ils désirent de prendre pour guide au moment où ils en auront besoin. J'ai déjà dit combien on paie par jour à ces guides; mais il faut ajouter qu'à la fin du voyage on leur bonifie encore les journées de leur retour chez eux, et que lorsqu'on leur a fait faire quelque marche bien fatigante dans les montagnes les plus âpres, où les personnes chargées de bagages ont beaucoup de peine à cheminer, il est d'usage de leur accorder une petite gratification pour leur témoigner qu'on est content d'eux.

SECTION HUITIÈME.

Du temps nécessaire pour parcourir toute la Suisse.

Le plus ou le moins de temps que ce voyage exige dépend uniquement du but que chaque voyageur se propose; ainsi l'on ne saurait rien déterminer de positif là-dessus. A la rigueur, quatre mois suffiraient à celui qui voudrait parcourir à pied ce pays, simplement dans le dessein d'y voir tout ce que la nature a de plus remarquable, au moins s'il avait soin de se faire un plan de route judicieux. Mais, sur ce pied, il ne faudrait s'arrêter dans les villes qu'autant qu'il serait absolument nécessaire pour jeter un coup d'œil sur ce qu'elles offrent de plus intéressant. Du reste, il faut bien considérer qu'il est fort rare que le temps demeure sec et serein pendant trois semaines consécutives; car il est extrêmement variable en Suisse: même pendant les mois où il est pour l'ordinaire le plus constant, il pleut quelquefois trois ou quatre jours de suite. En conséquence, il faut à ces quatre mois ajouter au moins quinze jours pendant lesquels on peut s'attendre à être arrêté par les pluies et les orages; car je suis convaincu qu'il n'y a personne qui puisse se vanter de n'avoir pas eu plus de quinze jours pluvieux pendant le cours d'un voyage de quatre mois. D'ailleurs, non-seulement la pluie, mais aussi les nuages nombreux qui se traînent le long des montagnes, enlèvent au voyageur une bonne partie des jouissances les plus délicieuses qu'il peut se promettre; car ces brouillards épais dérobent à ses yeux les hauteurs, les formes et la situation respectives des montagnes: c'est ainsi qu'on traverse une vallée, un pays montueux, sans pouvoir s'y reconnaître; car c'est précisément l'aspect des hauteurs et des rochers qui constitue le caractère d'une contrée, en déterminant tout ce qu'elle a de grand, d'intéressant, d'extraordinaire et de remarquable; c'est

toujours sur ces objets que se porte l'attention du voyageur ; ce sont eux seuls qui ont le droit d'exciter sa surprise et son ravissement. Après la pluie , et avant que le temps se soit bien remis en été , les nuages descendant toujours fort bas ; ce n'est souvent qu'au bout de huit ou dix jours qu'ils parviennent à s'élever au-dessus des sommités les plus hautes. Ainsi , quand on n'a qu'un seul été à passer en Suisse , et qu'on se propose cependant d'y voir le plus de choses remarquables possible , il faut s'attendre avec certitude à traverser bien des pays montueux sans pouvoir en graver l'image dans son cerveau. On sera obligé de renoncer à gravir mainte montagne , parce que ce serait peine perdue ; mainte vue superbe , maint spectacle sublime demeureront cachés aux yeux du voyageur ainsi pressé par le temps , et il pourra s'estimer heureux , si ces fâcheux inécomptes ne viennent pas le troubler au milieu des régions les plus intéressantes. Pour parvenir à se former une idée juste de toutes les contrées de la Suisse , et profiter de toutes les beautés que la nature y déploie , il faut prendre ses arrangemens de telle sorte , que l'on ne soit pas obligé d'avoir terminé son voyage au bout d'un temps fixé , dans d'étroites limites , afin de pouvoir s'arrêter toutes les fois qu'il survient des pluies , et rester dans le lieu où l'on se trouve , jusqu'à ce que le ciel , entièrement éclairci , permette de nouveau à l'œil de discerner toutes les montagnes , et rende à la nature ses plus brillantes couleurs. Il est vrai qu'il ne faudrait pas moins de deux étés pour faire tout le tour de la Suisse , en voyageant de cette manière.

Mais , si l'on veut se contenter de parcourir les contrées les plus intéressantes , rien n'empêche que l'on ne choisisse le séjour des différentes villes pour y attendre le retour du beau temps ; et , sur ce pied , l'espace d'un été sera suffisant pour visiter ce qu'il y a de plus remarquable dans ce pays.

Quant à ceux qui , non contens d'admirer les merveilles de la nature , trouvent au moins autant d'intérêt à observer tout ce que les habitans offrent de particulier , et qui désirent de se former une idée précise de l'état politique , civil , économique , mercantile et moral de toutes les diverses peuplades indépendantes dont la Suisse est composée , ils seront obligés de consacrer plusieurs années à cette étude , tant les divers objets qui appelleront leur attention sont nombreux et variés. La meilleure manière d'atteindre ce but serait , à mon avis , d'aller passer quelque temps dans le chef-lieu de chaque canton , d'où il faudrait faire de nombreuses excursions dans toutes les parties du pays. Ce n'est guère qu'en suivant cette marche que l'on pourrait parvenir à se procurer la connaissance exacte et complète de tout ce que cette contrée offre de remarquable.

D'après ces diverses considérations , je conseillerais à un voyageur qui ne pourrait passer que trois ou quatre mois en Suisse , de restreindre son plan de route uniquement aux contrées les plus intéressantes , afin de gagner le temps nécessaire pour faire quelque petit séjour dans divers endroits , ce qui est indispensable pour étudier un peu

les habitudes et le genre de vie des habitans, objets qui ne peuvent guère être indifférens à un voyageur sensé. Pour moi, je n'ai pu concevoir quel plaisir on peut trouver à ne voir, pour ainsi dire, que les grands chemins et les hôtelleries d'un pays que l'on traverse, sans y faire connaissance avec qu'il que ce soit, et sans y parler à d'autres personnes qu'à des aubergistes, des voituriers et autres hommes de cet ordre. Cependant le nombre des personnes qui voyagent de cette manière est très-considérable. Il est vrai qu'il est difficile à un étranger de faire des connaissances en Suisse, et d'être admis dans les sociétés, s'il n'a pas quelques lettres de recommandation à présenter. C'est pourquoi il importe de s'en procurer; mais il suffit d'en avoir quelques-unes pour une des principales villes, attendu que, dans ce cas, on y trouvera facilement celles dont on pourrait avoir besoin pour les autres contrées de la Suisse. Les voyageurs qui visitent les bains et autres lieux où l'on va faire des cures, tels que *Gaiss*, *Schinznach*, *Pfeffers*, *Louësche*, *Gurnigel*, *Weissemburg*, *Bade*, etc., y feront facilement des connaissances intéressantes, ce qui leur vaudra de bonnes recommandations pour les diverses parties de la Suisse où ils se proposent de se rendre.

SECTION NEUVIÈME.

Du temps de l'année pendant lequel les étrangers doivent venir en Suisse.

C'EST encore là une des circonstances qui dépendent entièrement du but de chaque voyageur.

Ceux qui désirent d'assister à une ou à plusieurs assemblées générales ou *landsgemeind* des cantons démocratiques, doivent se trouver en Suisse dès le milieu d'avril; car c'est au printemps que ces assemblées populaires ont lieu (1). Dans le canton d'Unterwalden et dans la partie catholique de celui d'Appenzell, elles se tiennent le dernier dimanche du mois d'avril, selon le calendrier réformé. Dans le canton d'Appenzell réformé, on les célèbre le dernier dimanche du mois d'avril, selon l'ancien calendrier, c'est-à-dire le 7 ou le 8 de mai; dans les cantons d'*Uri*, *Schwytz* et *Zug*, elles tombent le premier dimanche de mai. Enfin dans celui de *Glaris*, la *landsgemeind* a lieu le premier dimanche de mai ancien style, c'est-à-dire vers le 16 mai du calendrier ordinaire;

(1) On sait qu'on nomme *Landgemeind* l'assemblée annuelle de tous les hommes libres ou citoyens actifs du canton, et que c'est dans le sein de cette assemblée qu'on nomme à tous les emplois, que l'on propose; que l'on discute et que l'on décreté toutes les lois, et tout ce qui concerne les affaires intérieures et extérieures de la république.

dans ce dernier canton, les réformés et les catholiques ont coutume de se former en assemblée séparées, huit jours avant la landsgemeind générale.

Les plus intéressantes de ces assemblées politiques sont celles des cantons de Schwytz, d'Appenzell réformé et catholique, et de Glaris. On peut aisément en voir trois d'une année; car l'intervalle est assez long pour se rendre même à pied, d'un canton dans l'autre, et y arriver à propos. Vers la fin d'avril, et pendant la plus grande partie du mois de mai, le temps est d'ordinaire fort beau, et communément meilleur qu'en juin; de sorte que cette partie de l'année est fort convenable pour visiter ces pays, pourvu que l'on ne se propose pas d'en parcourir les hautes montagnes, ce qui ne serait presque pas praticable à cette époque.

Il peut arriver quelquefois que la *landsgemeind* soit renvoyée dans un canton; c'est pourquoi il est à propos que le voyageur prennent là-dessus d'exactes informations dès le moment de son arrivée en Suisse. C'est surtout à Zurich qu'il sera le mieux à portée de s'en instruire, parce que cette ville est non-seulement dans la proximité de presque tous les cantons populaires, mais encore parce qu'il n'y en a aucune qui soutienne autant de relations avec eux.

Les exercices militaires commencent au mois d'avril; cependant la plupart ont lieu pendant celui de mai, et se terminent en juin.

La diète annuelle (1) a lieu tour à tour dans les six principales villes de la Suisse, pendant le mois de juin. La première de ses séances est publique, et se nomme *Salutation fédérale* (*eidgenössischer Gruss*), parce que le premier député de chaque canton a coutume de saluer ceux des autres, en leur adressant un discours.

J'ai cru devoir faire mention de ces diverses assemblées, parce qu'il y a des voyageurs à qui il peut paraître intéressant d'y assister.

J'ai déjà observé que le mois de mai est communément plus beau que celui de juin. En effet, pendant le cours de ce dernier il tombe souvent beaucoup de pluie, et il n'est pas rare de voir le mauvais temps se prolonger jusqu'en juillet. Cependant les mois les plus constants sont en général ceux de juillet, d'août et de septembre; par conséquent ce sont ceux qu'il convient de choisir pour voyager dans les hautes montagnes, qui, d'ailleurs, ne sont guère libres de neige qu'à cette époque. Du reste, les années sont très-différentes entre elles; quelquefois, dès le mois de juin, le temps est fixé, et assez beau pour qu'on puisse commencer sa tournée des Alpes; quelquefois aussi, quoique rarement, il arrive que le temps est si peu sûr, que l'on ne peut pas se flatter d'avoir deux ou trois semaines consécutives de beau, même pendant les mois les plus secs. Le mois de septembre, et plus souvent encore celui d'octobre, sont souvent les plus beaux de l'année, à cause de la

(1) Cette diète (le nom que l'on y donne en Suisse est *Tagleistung*) est l'assemblée annuelle des députés des XXII cantons sous la présidence du Landammann de la Suisse. C'est là que l'on délibère sur toutes les affaires qui concernent le corps helvétique.

pureté et de la sérénité du ciel , et de la douceur de l'air ; de sorte qu'en Suisse , et surtout aux environs de Genève et dans le canton de Vaud , l'automne est une saison délicieuse.

SECTION DIXIÈME.

Des arrangemens qu'il convient de prendre quand on voyage à pied : avis à l'usage des physiciens , des botanistes , des minéralogistes et des dessinateurs.

Pour voyager commodément à pied , il ne faut porter ni boucles de jarretières , ni jarretières fort serrées ; on se pourvoira d'un habit fort court d'une étoffe légère , mais forte, telle que du coutil , et d'une paire de pantalons. Il faut que ces derniers se rétrécissent graduellement au-dessous du genou , en suivant la forme de la jambe , et qu'ils serrent le pied de tous les côtés par-dessus le soulier , sinon on peut mettre des demi-guêtres bien justes , et d'une bonne étoffe : par exemple , de drap , de cuir ou de coutil , et les porter dessus ou dessous les pantalons ; leur longueur doit être telle qu'elles atteignent le gras de la jambe. Cette précaution est nécessaire au voyageur , pour empêcher qu'il n'entre des pierres dans les souliers ; car , autrement , il serait presque sans cesse exposé à cet inconvenienc à la descente des montagnes. Il aura aussi besoin de deux paires de souliers ; l'une munie de bonnes semelles , pour les chemins unis des vallées , et l'autre pour marcher sur les rochers , sur la neige et sur la glace.

Toute personne qui désire de bien connaître l'intérieur des Alpes , doit mettre beaucoup d'importance à se pourvoir d'une paire de souliers propres à parcourir ces âpres montagnes. Ceux que l'on porte ordinairement ailleurs ne peuvent guère résister plus d'un jour au frottement et à l'action des pierres tranchantes et pointues qu'on y rencontre partout. Au bout de trois ou quatre heures de marche sur les neiges , on les voit aussi se découdre et tomber , pour ainsi dire , en lambeaux. D'ailleurs , on ne saurait trop prendre de précautions pour mettre ses pieds à l'abri du choc des pierres , et pour assurer son pas autant que possible , dans le but de se garantir de toutes sortes de dangers dans ces chemins difficiles. Il y a dans les Alpes trois principales sortes de rampes dans lesquelles on ne peut point se tirer d'affaire avec des souliers ordinaires ; ce sont celles que l'on trouve sur le penchant des rocs nus et découverts , celles des glaciers , et enfin celles qui sont revêtues d'un gazon court et serré. Il est encore plus difficile de marcher sur ces gazons que sur la glace même , parce qu'ils polissent la semelle du soulier au point de la rendre excessivement glissante ; dans ces cas on attache aux pieds , des crampons dont on trouvera la figure et

la description à la quatrième planche. Cependant il vaut toujours mieux encore porter l'espèce de soulier de montagne dont nous allons parler, que de mettre des crampons. Les semelles de ces souliers doivent avoir au moins six lignes d'épaisseur; l'empeigne, qui doit être d'un cuir fort, mais souple, et recouvrir tout le dessus du pied, sera recouverte tout autour d'une bande de cuir d'un pouce à un pouce et demi de hauteur, afin de prémunir d'autant mieux les pieds contre le danger des chocs. Il ne faut pas souffrir que les coutures intérieures fassent la moindre saillie; car il n'en faut pas davantage pour fouler le pied ou écorcher la peau. Il conviendra d'essayer ces souliers, de s'y accoutumer en s'en servant pour quelques longues promenades avant de se mettre en route. Au moment de partir, on se pourvoira de trois douzaines de gros clous d'acier dont les pointes soient à vis, et dont les têtes, larges au moins de quatre lignes et demie, forment une large pyramide tronquée à quatre faces, avec une fente profonde au milieu, comme on en fait toujours une sur la tête de la vis. On fait entrer douze de ces clous dans la semelle de chaque soulier, en les plaçant à intervalles égaux; savoir, sept dans la partie antérieure, et cinq autour du talon; mais il faut avoir soin de les rapprocher autant du bord qu'il est possible de le faire, sans risquer qu'ils ne déchirent la semelle et ne tombent. Dans les intervalles que ces clous d'acier laissent entre eux, on a coutume de planter une rangée de clous ordinaires à large tête, assez près les uns des autres pour se toucher tous. Ces souliers-là sont également propres à assurer les pas des voyageurs sur les granits, sur la glace et sur l'herbe glissante; ils sont solides, et ne sont nullement incommodes. On emporte soigneusement avec soi la troisième douzaine de clous à vis, afin de pouvoir les substituer tout de suite à ceux que la marche aurait usés ou émoussés pendant le voyage.

Les personnes qui souffrent beaucoup de la chaleur, laquelle est quelquefois véritablement presque insupportable dans les vallées et le long des parois de rochers, ces personnes, dis-je, feront bien de se pourvoir d'un chapeau de paille et d'un parapluie léger, qui leur servira également contre les ardeurs du soleil et contre les pluies passagères qui pourraient survenir. Mais quand on a une ou plusieurs journées entières à faire par la pluie, il n'y a rien de mieux, pour s'en préserver, qu'un manteau de taffetas ciré (1) ou de coutil; ces manteaux sont d'autant plus commodes qu'il est aisément de les replier et de les porter sous le bras.

Il ne faut pas oublier non plus de prendre un bon surtout et une paire de culottes de casimir, qu'en cas de besoin l'on peut mettre par-dessous les pantalons; ces précautions sont très-utiles pour se garantir des vents glacés qui règnent souvent sous les hautes montagnes.

(1) On vend à Zurich d'excellens manteaux de toile cirée, sur le pied de 9 florins. Ces manteaux causent à la vérité une chaleur excessive quand on est à pied, mais c'est là une circonstance qui en relève encore le prix lorsqu'on est exposé à un vent froid, ou lorsque l'on se trouve sur de hautes montagnes.

On comprend que les paquets dont on charge les porteurs doivent être aussi petits et aussi légers que possible; car ils ne veulent guère porter qu'une quarantaine de livres pesant tout au plus. Ainsi, tout l'équipage que doivent contenir ces paquets se réduit à quelques chemises, quelques paires de bas, quelques mouchoirs de poches et de cou, une paire de culottes de casimir et quelques autres bagatelles de peu de volume (1).

Je conseillerais à ceux qui veulent voyager sans guides et sans porteurs, de porter dans une large gibecière le linge et les hardes dont ils ne peuvent se passer. Pour se soustraire à la curiosité importune et souvent dictée par la méfiance à laquelle on est exposé partout dans l'intérieur des Alpes, ils feront bien de se faire passer pour des peintres de Zurich ou de Winterthur (2). Ce conseil me paraît d'autant plus utile, qu'il n'y a rien qui excite davantage les soupçons des montagnards, que de voir des voyageurs qui marchent sans guide.

Les personnes dans le plan desquelles il entre de faire quelque séjour dans telle ou telle ville, pour y faire des connaissances, feront très-bien d'y envoyer d'avance leur malle ou leur porte-manteau, soit par le fourgon de la poste, soit par quelque autre bonne occasion (3).

Le porte-feuille du voyageur doit être garni d'un stylet d'étain fondu, qui vaudra mieux qu'un crayon, car la pointe n'en est pas sujette à se casser, et les traits ne s'en effacent pas aussi aisément. Les amateurs du dessin prendront en outre une petite provision de papier blanc, ou plutôt gris; car on indique vite et aisément les clairs obscurs sur ces sortes de fonds, au moyen de quelques coups de craie blanche ou noire, ou bien avec des

(1) Entre autres surtout une paire de bons souliers ordinaires, pour pouvoir en changer quand on le juge à propos.

(2) Je me permets de douter de la bonne réussite de cette expédient; il y a beaucoup de cas dans lesquels le préteudu peintre se trouverait au dépourvu, et l'accent du préteudu Zuricois lui donnerait un démenti chaque fois qu'il ouvrirait la bouche. Note du traducteur.

(3) L'équipage le plus portatif pour le voyageur à pied qui veut être en état de voir partout la bonne compagnie, consiste dans les objets suivans :

Des culottes d'une étoffe assez fine pour ne faire, étant pliées, qu'un très-petit volume.

Une paire de bas de soie.

Deux chemises très-fines, trois cravates et trois mouchoirs de poche.

Une paire d'escarpins, dans lesquels on loge un rasoir, du fil, des aiguilles et des ciseaux.

De tous ces objets on fait trois paquets au moyen de deux bas de soie dont on a coupé les pieds pour s'en servir en guise de sac, et d'un troisième où sont les souliers. L'habit, d'un drap fin, est muni de six poches qui renferment tout l'attirail, de manière à n'en laisser rien voir quand on entre dans une maison pour y faire une visite. Pendant la marche on enveloppe les trois paquets dans un mouchoir de poche que l'on porte au bout de la canne du parapluie. Les autres poches ont encore l'espace nécessaire pour contenir du papier, un porte-feuille, etc. Au reste, pour un voyageur qui parcourt les Alpes, il est plus convenable de porter tous ces paquets et autres objets nécessaires dans une espèce de havresac, avec un bon surtout qu'on replie sur les épaules.

bâtons de pastel ou du crayon jaune et bleu céleste (1). Chaque soir on repasse avec la plume tous les traits de l'esquisse, et on marque les ombres avec de l'encre de la Chine ou du bistre, ayant soin d'enlever avec le pinceau la couleur jaune et bleue des crayons et des pastels. Telle est la méthode la plus aisée et la plus avantageuse de se procurer en peu de temps une riche collection d'esquisses de scènes naturelles; une semblable collection peut seule suffire au travail de la vie entière d'un amateur, s'il veut former un tableau de chacune des esquisses dont elle est composée, ou simplement en tirer un parti pour ses compositions; d'ailleurs, la vue de ces dessins renouvelera sans cesse dans son âme le souvenir des Alpes et des plaisirs qu'il y a goûts, et cela avec beaucoup plus de vivacité que les meilleures descriptions ne le pourraient faire. Mais quand on veut dessiner, il faut absolument observer les illuminations du matin et du soir. Je recommande aussi fortement aux amateurs du dessin, certains miroirs ronds, noirs et légèrement convexes, au moyen desquels les effets de lumière, les ombres, les paysages entiers ou leurs diverses parties se trouvant rapprochés et comme concentrés, peuvent être étudiés avec plus de facilité. On trouve ces miroirs à Zurich, chez M. Breilingher, mécanicien.

Le botaniste ne peut guère se passer d'une petite presse à dessécher les plantes; il faut qu'il la porte lui-même ou qu'il en charge son guide. Quant aux plantes délicates, on doit les mettre sur-le-champ en presse, ou dans quelque livre où elles soient raisonnablement serrées. Au reste, quand on choisit quelque poste pour y passer un certain temps, et y revenir tous les soirs après avoir fait son excursion, on peut, pour ces sortes de promenades, se dispenser de prendre une presse, et se contenter d'une boîte de tôle dans laquelle on met les plantes, en ayant soin de la garnir de mousse fraîche, et de l'humecter de temps en temps.

L'appareil dont M. Pictet, professeur à Genève, fait usage, est le plus avantageux que l'on puisse recommander au physicien et au minéralogiste, pour leurs voyages. Il consiste en une ceinture de cuir d'une certaine largeur, au côté gauche de laquelle on attache un petit fourreau de cuir pour le marteau; à droite, une petite poche propre à mettre un flacon d'acide enfermé dans une boîte de bois, un briquet, etc. Cette ceinture forme le haut d'un tablier de cuir mince, qu'on peut faire descendre jusqu'aux genoux; mais on le retrousse au moyen de quelques boutons placés sur les côtés, de manière à ce qu'il forme une espèce de large poche horizontale, ouverte en haut, et soutenue au milieu par une courroie en forme d'Y renversé, dont les deux branches sont fixées à la ceinture; cette courroie em-

(1) Le format le plus convenable que le dessinateur puisse donner à son porte-feuille, c'est un grand in-8^e, attendu qu'il pourra le porter partout avec lui dans une poche un peu large.

brasse la poche par-dessous, et s'attache par son extrémité à la bandoulière dont M. Pictet se servait pour porter son baromètre. Les pierres, ainsi placées dans le voisinage du centre de gravité du corps, et supportées en partie par les épaules, n'incommodent pas du tout le naturaliste. Il les a toujours sous les yeux et sous la main lorsqu'il veut substituer quelque échantillon mieux conditionné, à ceux qu'il avait pris ailleurs; enfin, les pierres ont moins à souffrir du frottement, que lorsqu'on les met dans ses poches. Des crochets mobiles d'acier servent à suspendre d'un des côtés de la ceinture, un sextant de *Ramsden*, de trois pouces de diamètre, instrument très-commode pour observer les angles, dont il suffit, pour déterminer non-seulement les degrés, mais même les minutes, et de l'autre un horizon artificiel et un niveau d'eau pour prendre les hauteurs. M. Pictet a arrangé la boîte de cet instrument de manière à pouvoir s'en servir comme d'une petite table que l'on dresse sur une sorte de bâton qui s'ouvre en trois pieds, et forme un support pour le baromètre; quand les trois pieds sont rapprochés et fermés, il peut faire l'office d'une bonne canne de voyage.

SECTION ONZIÈME.

Divers avis utiles et importans à l'usage de ceux qui voyagent dans les montagnes.

Ne parcourez point en nombreuse compagnie les hautes montagnes de la Suisse; il ne faut être que deux ou trois personnes ensemble, tout au plus. Les auberges des contrées peu fréquentées n'ont jamais qu'un petit nombre de lits à donner aux voyageurs qui, faute de trouver un gîte, sont quelquefois obligés, dans certaines vallées, d'avoir recours à l'hospitalité du pasteur du lieu.

Si vous n'avez pas encore l'habitude de marcher, commencez par faire de petites journées de deux ou trois lieues; ensuite ajoutez-y successivement une lieue chaque jour. En s'y prenant ainsi, on finira par devenir bon marcheur.

Quand il sera question de gravir les montagnes, observez avec soin la précaution suivante: Marchez, surtout en commençant à monter, d'un pas mesuré, aussi lentement que possible; c'est le meilleur moyen de conserver une respiration facile, et d'épêcher que le sang ne circule avec trop de rapidité; d'ailleurs, en prévenant ainsi une sueur trop abondante, en ne fatiguant pas trop fortement les muscles des jambes, on ménage ses forces au point de pouvoir monter pendant quatre ou cinq heures de suite, et davantage encore. La faute que commettent la plupart des personnes qui n'ont jamais voyagé dans les Alpes, c'est de

commencer à gravir la montagne avec trop d'ardeur , ou du moins en faisant de trop grands pas , de sorte qu'au bout d'une heure de marche elles se trouvent tellement échauffées et épui-sées , qu'elles désespèrent déjà de pouvoir atteindre le sommet après avoir fait à peine le quart du chemin. Au lieu qu'en suivant la règle que j'ai recommandée , des hommes peu vigoureux , et même des femmes , peuvent s'élever à pied jusque sur les plus hautes montagnes.

Choisissez , s'il est possible , la face de la montagne qui est exposée à l'Occident , pour y monter pendant la matinée , et en redescendre le soir par le côté oriental. De cette manière on évite la répercussion des rayons du soleil , et l'on jouit presque tout le jour de l'ombre et de la fraîcheur.

Quand vous serez sur les montagnes , ne vous éloignez jamais de vos compagnons au point de ne pouvoir plus vous entendre réciproquement ; autrement on est exposé à s'égarer et à s'écartier les uns des autres.

Quand vous aurez à traverser des neiges , arrangez-vous à le faire de bon matin , avant qu'elles aient été ramollies par la chaleur du soleil.

Ne vous hasardez jamais à voyager dans les hautes Alpes avant la chute des lavages du printemps ; le danger subsiste tant que les sapins n'ont pas laissé tomber la poussière de neige dont ils sont chargés , ce qui dure de 2 à 4 jours après qu'il a cessé de neiger. Les avalanches sont plus fréquentes lorsqu'il neige pendant long-temps , mais elles sont plus dangereuses quand il dégèle. Après de longues pluies , laissez aussi passer un jour ou deux avant de vous remettre en route pour traverser les hautes vallées dans lesquelles , à la suite d'un temps pluvieux , il se détache souvent de gros quartiers de pierres des parois de rochers dont elles sont parcourues selon leur longueur. Le mieux dans ces cas-là c'est de consulter les habitans , et d'observer scrupuleusement leurs conseils.

Avant de vous exposer à un pas dangereux , rassasiez , pour ainsi dire , vos yeux de l'aspect du précipice , jusqu'à ce que tout l'effet qu'il peut produire sur votre imagination soit épousé , et que vous vous trouviez capable de le contempler de sang-froid. En même temps étudiez le chemin que vous vous proposez de suivre , en déterminant d'avance chaque pas qu'il vous faudra faire. De cette manière vous ne penserez plus au danger , et vous ne vous occuperez que du chemin que vous vous êtes tracé. Mais si votre œil ne peut s'accoutumer à voir sans effroi le précipice , il faut vous dé-sister de votre dessein. Car lorsque le sentier est très-étroit , la vue ne saurait se diriger sur la place où il faut poser le pied , sans plonger aussi sur le précipice , dont l'aspect inopiné vous donnerait des vertiges , et pourrait aisément être cause de quelque malheur.

Ne prenez point inconsidérément la résolution d'escalader la cime d'un rocher , lors même que cette excursion vous paraîtrait facile et peu dangereuse. Commencez par bien réfléchir à la nécessité où vous vous trouverez d'en redescendre , en considérant

que le plus souvent la descente est plus pénible et plus périlleuse que la montée. Mais surtout ayez soin de consulter vos guides, et ne vous permettez jamais de faire un pas lorsqu'ils vous le déconseillent.

Que la proximité apparente d'un objet ne vous engage jamais, dans les montagnes, à vous détourner à la légère, de votre droit chemin. Un point dont vous vous croyez éloigné tout au plus d'un quart d'heure, est souvent à une distance de deux ou trois lieues. On est obligé de se former à apprécier les distances dans les Alpes, d'une toute autre manière que dans la plaine.

Quand vous voudrez parcourir un glacier ou une plaine de glace, il vous faudra prendre dans le lieu voisin plusieurs guides munis de cordes, de perches ou d'échelles, afin de vous mettre à l'abri de tout danger. Ayez ensuite le plus grand soin de ne jamais vous écarter de vos guides, de suivre scrupuleusement leurs conseils, et de vous faire toujours précéder par eux. En observant ces précautions il ne vous arrivera jamais de malheur.

Ne vous aventurez jamais sur un glacier lorsqu'il est tombé fraîchement de la neige, ce qui, dans ces régions élevées, a coutume d'arriver quelquefois même au cœur de l'été. Evitez aussi constamment de traverser un glacier pendant la chaleur du gros du jour; car alors les neiges ramollies ne peuvent plus supporter le voyageur, qui s'enfonce à chaque pas, et risque de tomber dans des crevasses.

Munissez-vous d'un morceau de crêpe noir ou vert, pour en couvrir vos yeux lorsque vous aurez plusieurs lieues de suite à faire sur la neige. La répercussion des rayons du soleil, réfléchis par la neige, fatigue excessivement la vue, et cause même quelquefois des douleurs cuisantes au visage, à la suite d'une longue marche dans les glaciers et sur les neiges. On peut calmer ces douleurs, en se lavant avec de l'eau dans laquelle on a étendu un peu d'alcali volatil.

En traversant les vallées par un temps très-chaud, on est exposé à souffrir une ardeur extrême sous la plante des pieds, et il en résulte communément des ampoules fort incommodes. Vous vous prémunirez, au moins jusqu'à un certain point, contre ces deux désagréments, en entrant quelquefois dans un ruisseau, et en vous y arrêtant jusqu'à ce que vos pieds et vos bras soient bien mouillés. Quand les ampoules sont déjà formées, il ne faut jamais les conper avec des ciseaux : au moyen d'une aiguille à coudre vous y ferez passer un fil aussi près que possible de la chair sans la toucher, et vous couperez les deux extrémités de ce fil à deux lignes de distance de la peau. En s'y prenant ainsi, on ne ressentira plus de douleur dès le lendemain, et l'on pourra se remettre en marche sans inconvénient. Si vos souliers vous ont écorché la peau du dessus du pied, il suffira de le couvrir d'un linge enduit de suif, jusqu'à ce que le mal soit guéri; d'ailleurs, cette écorchure ne doit pas vous empêcher de continuer votre voyage, dès que vous aurez pris la précaution que je viens d'indiquer.

Au bout d'une journée longue et fatigante, prenez un bain de pieds d'eau tiède, mêlée avec du vin ou de l'eau-de-vie ; on peut aussi se laver les pieds avec de l'eau-de-vie pure. Il n'y a rien qui délassé davantage, et qui fortifie plus les pieds que cela.

Quand vous partirez le matin pour monter sur une montagne, n'oubliez pas de vous munir de pain, de fromage ou de salé, et d'une bouteille empaillée, remplie d'eau de cerises (*kirsch-wasser*) ; car vous auriez beau avoir fait un déjeuner copieux avant de partir, un petit nombre d'heures d'une marche pénible dans l'air subtil des montagnes en aura bientôt achevé la digestion, et vous serez tourmenté par la faim. Or, dans les Alpes on est quelquefois obligé de faire quatre à sept lieues de chemin sans rencontrer aucune habitation ; de sorte que dans ces cas-là on a le plus grand besoin de quelques provisions de bouche, pour ne pas succomber à la fatigue et à l'épuisement. Un peu d'eau de cerises mêlée avec de l'eau fraîche ou avec du lait, forme une boisson fort propre à dissiper la fatigue, et qui rafraîchit d'une manière agréable et sans aucun danger.

Pour calmer la soif ardente à laquelle on est sujet pendant les grandes chaleurs dans les pays dominés par les montagnes, on se sert avantageusement d'eau et de lait, ou d'une poudre de limonade, ou de crème de tartre, dont on peut se procurer soi-même une boisson rafraîchissante à la première source que l'on rencontre : il n'est pas inutile à cet effet de porter un gobelet de bois ou de cuir.

Gardez-vous de boire avec avidité de l'eau des sources froides, ou de celle qui sort des glaciers, au moins lorsque vous serez échauffé (1). Ces eaux-là occasionnent à bien des gens des coliques très-incommodes, de sorte que vous ferez bien d'y mêler toujours quelques gouttes d'eau de cerises.

Ne mangez pas non plus beaucoup de fromage gras, surtout de celui qu'on a fait rôtir ; cette nourriture cause aussi de violentes coliques à ceux qui n'y sont pas accoutumés. Il y a beaucoup de personnes qui prennent la diarrhée après avoir mangé des laitages des Alpes, comme du petit-lait, de la crème, du sérac mêlé avec du lait, etc. Quoique ces diarrhées ne soient pas dangereuses, ceux qui y sont sujets doivent s'abstenir de laitage, et se pourvoir de bon chocolat et de tablettes de bouillon, quand ils ont à voyager dans les lieux où l'on ne trouve guère autre chose à manger. Il y a aussi des gens que les laitages constipent ; mais quelques prises de crème de tartre suffiront pour les soulager.

Si vous êtes sujet à vous refroidir aisément, il convient de vous pourvoir d'un gilet de flanelle fine, que vous porterez sur la peau même toutes les fois que vous irez sur de hautes montagnes ; car il

(1) Il n'y a que quelques années que le P. Floridus, religieux du couvent d'Engelberg, se rendit sur une montagne, un jour qu'il faisait très-chaud. En redescendant, il s'approcha d'un ruisseau pour s'y rafraîchir ; mais à peine eut-il lavé son front et ses mains avec cette eau glacée, qu'il tomba raide mort, frappé d'apoplexie.

arrive souvent qu'après une montée de plusieurs heures, au moment où l'on se trouve le plus échauffé, le chemin vient à tourner autour d'une paroi de rocher, et à prendre une toute autre direction ; de sorte que l'on s'y trouve quelquefois exposé à un vent froid et piquant, qui est insupportable alors même qu'on n'en éprouve aucun mauvais effet. Un gilet de flanelle prévient toutes les suites fâcheuses que ce refroidissement subit pourrait produire sur le corps.

Il y a des contrées dans les Alpes dont les habitans montrent la plus grande méfiance contre tous les voyageurs qu'ils voient dessiner, ce qu'ils désignent par une expression particulière (*das Land abreissen*, tirer le pays). Dès que l'on s'aperçoit de ces soupçons, il faut cesser tout de suite, de peur de s'attirer quelque désagrément.

Quand vous voyagerez à cheval dans les montagnes, vous pourrez accorder une pleine confiance à la marche lente de votre monture ; laissez marcher le cheval comme il voudra, sans prétendre le conduire. On se sert uniquement de mulets et de chevaux pour transporter les marchandises dans les montagnes ; c'est pourquoi ces animaux sont accoutumés à marcher sans cesse sur les chemins rocaillous et difficiles qu'on y trouve. On ne peut s'empêcher d'éprouver quelque surprise en les voyant gravir les rampes les plus roides, d'un pas ferme et assuré. Mais comme on s'en sert le plus souvent pour le transport des marchandises, ils ne sont pas du tout accoutumés à être conduits au moyen du mors et de la bride ; aussi ne leur en met-on point quand il s'agit de les monter, et l'on ne donne au cavalier qu'un misérable licou ou une simple corde qui passe par la bouche de l'animal. Très-souvent, dans les montagnes, une paroi de rochers règne le long du chemin ; pour lors les chevaux ont coutume de s'approcher extrêmement du bord opposé du chemin, pour ne point heurter contre les rochers. Or, le chemin est souvent bordé de ce côté-là par un précipice dont l'aspect effrayant cause d'autant plus d'angoisses et de terreurs au cavalier, qu'il se voit obligé de s'abandonner entièrement à son cheval. Il est assez à propos de descendre quand on rencontre des passages aussi propres à donner des craintes ; c'est là le meilleur moyen de se délivrer de ces sortes de sentimens extrêmement pénibles, et dont la raison ne peut presque jamais parvenir à nous débarrasser ; car, dans le vrai, il n'y a rien du tout à craindre, pourvu qu'on laisse marcher ces animaux à leur fantaisie. Je n'ai jamais entendu parler d'un voyageur qui, en suivant cette règle, eut éprouvé quelque accident.

Ne prenez pas de gros chiens avec vous : dans les montagnes, où l'on rencontre si souvent des bestiaux, ils peuvent attirer les affaires les plus désagréables aux voyageurs.

Enfin, si vous voulez voyager en Suisse avec utilité et agrément, il faut vous résoudre à laisser chez vous tous les préjugés du rang et de la naissance, toute la morgue et toutes les prétentions de la vanité, pour n'amener avec vous que l'homme. Si, adoptant cette maxime, vous saluez amicalement tous ceux que vous rencontrerez

sur votre chemin, et en général tout le monde ; que vous entamiez familièrement la conversation avec les gens du pays ; que vous répondiez d'une manière naturelle à leurs questions, et que, en un mot, vous leur fassiez sentir, dans toute votre conduite, que vous n'avez nullement la prétention de valoir mieux qu'eux, vous trouverez, à coup sûr, chez les Suisses, tout autant de bonté, de moralité, de fidélité, de loyauté et de vraie complaisance, et le plus haut degré de candeur que chez aucune autre nation de l'Europe. Mais il est certain qu'il n'y a que ceux qui voyagent à pied qui puissent parvenir à bien connaître ce peuple-là (1).

SECTION DOUZIÈME.

Des monnaies usitées en Suisse, et du cours de l'argent.

Les louis d'or, les gros et les petits écus (de 6 et de 5 livres) de France, sont les seules espèces de monnaie qui aient cours dans toutes les parties de la Suisse. La monnaie particulière de chaque canton n'est pas reçue, ou ne l'est qu'avec perte dans les autres cantons, excepté sur les frontières, où les habitans respectifs sont dans la nécessité de traiter à tout moment ensemble (2). Il en est de même de l'argent des Grisons et du Valais, dont on ne peut pas se défaire dans tous les cantons. En conséquence les voyageurs doivent faire en sorte de ne pas se charger de plus de petite monnaie qu'il ne leur en faut pendant le séjour qu'ils ont à faire dans un canton. Autrement la bourse se remplit d'argent de toute espèce, dont on ne peut faire aucun usage.

Le cours des monnaies d'or et d'argent de France que nous avons indiquées, n'est point le même dans toutes les parties de la Suisse ; au contraire, il diffère dans la plupart des cantons. Il est donc à propos de s'instruire de ces différences, pour se mettre à l'abri des mécomptes préjudiciables auxquels ces variations exposent ceux qui n'en sont pas prévenus.

Les gens du pays tiennent, dans plusieurs endroits, leurs comptes

(1) Aux diverses règles contenues dans cette section, le traducteur de la première édition ajoute celles de partir toujours de grand matin, soit quand il est question d'aller sur une montagne, afin de profiter des momens où la sérenité de l'air montre dans toute leur magnificence les belles vues qu'on y va chercher, soit quand il faut aller en bateau sur quelque lac, parce que les orages y sont beaucoup plus frequens le soir que pendant la matinée.

(2) Dans les cantons de Berne, de Vaud et d'Argovie, on reçoit sans difficulté les monnaies de Soleure, de Lucerne et de quelques autres cantons dont le cours est le même. Ces monnaies, souvent défendues sous l'ancien régime, s'introduisaient toujours de nouveau. Celles de Neuchâtel, de Fribourg et du Valais, qui sont d'un titre très-inferieur à celles des cantons nommés ci-dessus, ne laissent pas de circuler librement. Il en est actuellement de même des pièces de 4 batz de Zurich, qu'on ne connaît point avant la révolution. *Trad.*

en monnaies idéales qu'il faut connaître quand on veut se procurer des renseignemens sur l'état économique d'un canton.

Dans toute la Suisse le louis d'or de France vaut 4 écus neufs de 6 l. la pièce. Enfin, selon le tarif réglé en dernier lieu par la diète des cantons fédérés, le louis vaut 16 l. de Suisse, et l'écu neuf en vaut 4. La livre de Suisse se divise en 10 batz, et le batz en 10 rappes.

Dans le canton de ZURICH.

L'écu neuf vaut 2 florins $\frac{1}{2}$, et par conséquent le *louis* 10 florins. Le *florin* fait 16 batz ou 40 schelings, ou 60 creutzers. Le batz vaut 2 schelings $\frac{1}{2}$; la pièce de 4 batz vaut donc 10 schelings. La *livre de Zurich*, monnaie idéale, équivaut à un demi-florin.

Cantons de BERNE, d'ARGOVIE et de SOLEURE.

L'écu neuf vaut 2 florins et 10 batz; ainsi le *louis* fait 10 florins et 10 batz. Le florin est de 15 batz, et la *livre de Suisse* (*Schweizerfranken*) de 10 batz; de sorte que 4 livres ou 40 batz équivalent à un écu neuf, et 16 livres à un *louis*. On compte aussi dans le pays en monnaies idéales; savoir: en crones à 25 batz, en *livres* (*pfund*) à un demi-florin, et, dans plusieurs vallées du canton de Berne, en *écus* à 30 batz.

Cantons de FRIBOURG et de NEUCHATEL.

L'argent y est à un plus bas titre. L'écu neuf vaut 42 batz. On compte, dans le canton de Neuchâtel, en *livres* de 5 batz.

Canton du VALAIS.

L'écu neuf vaut 41 batz, l'écu ou *petit écu*, 20. L'écu bon (ou crone) fait 25 batz, et la *livre bonne* 13 batz et 2 creutzers. 3 l. équivalent à un écu neuf.

Canton d'URI.

L'écu neuf vaut 5 florins et 10 schelings; ainsi le *louis* vaut 13 florins, et le *florin* 40 schelings.

Canton de SCHWYZ.

Jusqu'en 1791 le *louis* d'or valait dans ce canton, comme dans celui d'Uri, 13 florins. Mais à cette époque la *Landsgemelnde*, ou assemblée générale, adopta le tarif de Zurich, de sorte qu'actuellement le *louis* y vaut 10 florins.

Canton de ZUG.

L'écu neuf vaut 3 florins et 5 schelings; ainsi le *louis* 10 florins et 20 schelings.

Canton de GLARIS.

L'écu neuf vaut 2 florins et 25 schelings; ainsi le *louis* 10 florins et 20 schelings.

Canton de BALE.

L'*écu neuf* vaut 2 florins et 10 batz ; ainsi le *louis* 10 florins et 10 batz. Le *florin* vaut 15 batz. La *livre de Bâle (Basler-Pfund)* vaut 12 batz. Le *batz* vaut 4 creutzers, soit 10 rappes ou 5 sous de France. Six rappes valent un *plappert* : un rappe 5 hellers ; un *creutzer* 8 hellers. On a des pièces d'un demi-batz, d'un batz, de 5, de 5, de 10, de 15 et de 20 batz.

Canton des GRISONS.

L'*écu neuf* vaut 5 florins et $\frac{5}{8}$. Ainsi le *louis* vaut 15 florins $\frac{1}{2}$. Le *florin* vaut 15 batz, soit 70 bloutzgher ; le *batz* 5 bloutzghe ; 2 batz 9 bloutzgher ; 3 batz 14 bloutzgher.

Canton de VAUD.

L'*écu neuf* vaut 4 livres de Suisse. Ainsi ; le *louis* vaut 16 livres. Le *florin* (monnaie idéale) vaut 4 batz ; le *batz* 4 creutzers, soit 10 rappes. L'*écu* (monnaie idéale) vaut 5 livres, soit 50 batz ; le petit *écu* 20 batz, soit 2 livres. On a des pièces d'un demi-creutzer, d'un creutzer, d'un demi-batz, d'un batz, de 5 et de 10 batz.

Canton du TESSIN.

Le *gros écu*, d'après le tarif de Milan, vaut $8\frac{1}{2}$ lires ; ainsi le *louis* $5\frac{1}{2}$ lires (1). Le *louis*, sur le pied du Piémont, vaut $37\frac{1}{2}$ lires, et dans certaines vallées il vaut, comme à Venise, 56 lires ou livres. La *livre de Milan* vaut 28 soldi, soit creutzers. Le *creutzer* vaut 4 quatrins. Le *florin de Zurich* vaut 3 livres 8 sous. Le *scheling de Zurich* vaut $1\frac{3}{4}$ sous. Dans la vie commune on compte par *sequins*. Le *sequin* vaut 16 livres 5 sous. Le *ducat de Hollande* vaut 17 livres. Le *ducat de Cremnitz* vaut 17 livres 2 et $\frac{1}{2}$ sous, selon le tarif du Piémont. On se sert de *louis de France*, de pièces d'or d'Espagne, de *sequins*, de *ducats* et d'*écus neufs*, de *filippi* à 7 livres, de *testoni* à 50 sous, de pièces de 32 sous, et de *paoli* romains et génois à 16 sous. Les monnaies de la Suisse allemande perdent beaucoup dans le canton du Tessin. Les monnaies idéales sont le *scudo* ou *écu* à 4 liv. 16 sous argent de Milan, le *scudo di camera* à 8 livres, et le *scudo di grida* à 6 livres 2 sous.

Canton de GENÈVE.

Le *louis* vaut 14 livres 10 sous de Genève. 100 livres de France valent 60 livres 8 sous 6 deniers de Genève, *argent courant*. Un *sous courant* vaut 2 sous, monnaie commune ; et 12 sous, monnaie commune, valent un *florin de Genève*.

(1) Le canton du Tessin a adopté en 1808 un nouveau tarif de 20 pour 100 plus fort que celui qui est en usage en Italie, relativement aux *livres de Milan*. Selon ce tarif, l'*écu neuf de France* vaut 9 livres 5 sous.

SECTION TREIZIÈME.

Divers plans de voyage, ou itinéraires à l'usage des voyageurs qui veulent parcourir la Suisse.

C'EST pour l'utilité et la commodité des étrangers que j'ai tracé les plans qu'on va lire. J'espère que chacun y trouvera de quoi répondre au but qu'il se propose, et se déterminer en raison du temps et des circonstances; car quelques-uns des voyages que je propose exigent plusieurs mois, tandis qu'il y en a d'autres que l'on fera commodément en quinze jours, et même en huit. Je me suis toujours attaché à guider le voyageur de manière à lui faire voir autant de contrées que possible pendant le temps consacré à son excursion, et à ne pas lui faire prendre le même chemin au retour. Ce dernier point est souvent très-difficile à remplir en Suisse, où il y a une grande quantité de contrées impraticables, de sorte que l'on est obligé de s'en tenir au petit nombre de chemins ouverts dans les montagnes. C'est pourquoi il est souvent presque impossible d'arranger un plan de voyage de manière à ne passer qu'une seule fois dans chaque endroit. Du reste, tous les itinéraires suivans sont particulièrement destinés aux personnes qui voyagent à pied ou à cheval.

La lieue de Suisse est composée de 6,000 pas, dont chacun contient 2 pieds $\frac{1}{2}$ de Zurich; par conséquent la lieue fait 15,000 pds. Cinq lieues de Suisse font environ six lieues d'Allemagne.

La lieue de Suisse approche beaucoup de la lieue commune de France à 25 au degré nonagésimal, laquelle contient approximativement 55,555555 kilomètres; car celle de Suisse en fait 5,27868. Quinze pouces de Zurich, de 12 au pied, font, d'après les recherches du professeur Tralles, 1 mètre à deux dix millièmes près.— La lieue de Suisse contient 18,000 pieds de Berne.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

MANUEL MANUEL

DU

VOYAGEUR EN SUISSE.

DEUXIÈME PARTIE. ITINÉRAIRE.

CHAPITRE PREMIER.

Itinéraire à l'usage de ceux qui veulent faire le tour de la Suisse.

Premièrement pour les voyageurs qui viennent du côté de l'Allemagne avec l'intention d'y rentrer à leur retour.

N° 1.

Lieues de Suisse.

Je conseillerais à ceux qui entrent en Suisse du côté de Schaffhouse, de se diriger de la manière suivante :

De Schaffhouse, par Stein sur le Rhin, Constance et Arbon, à Roschach..... 16

De là on pourra prendre deux routes différentes ;

1^{re} Le long du lac de Constance, par la plus belle partie du Rhinthal, par Rhinech, Altstetten, Haard, par la forêt du Rhinthal et par Eggerstenden au bourg d'Appenzell; de là, en passant par Gaiss (*Gäss*, selon la prononciation du pays), par-dessus le Gäbrisberg (1), par Trogen, Speicher et Vögliseck, à Saint-Gall..... 13 à 14

(1) • Le lecteur observera une fois pour toutes, que *berg* signifie en allemand montagne, et *thal* vallée; nous ne traduirons point ces deux mots lorsqu'ils entreront dans la composition d'un nom. • Note du Traducteur de la première édition.

De <i>Saint-Gall</i> , par Hérisau, en suivant la grande route, ou bien en suivant les sentiers de la montagne par Teuffen (<i>Tüfe</i> (1)), Schwellbrunn et Peterzell à Wattewyl, et de là par Hummelwald, Bildhaus, Kaltbrunn et Schennis, à <i>Wesen</i>	15 à 14
2 ^e Ou bien de <i>Roschach</i> par <i>St-Gall</i> , Vögliseck, Speicher, Trogen, par-dessus le Gábrisberg, à Gaiss. De là, par Bühler et Teuffen, ou bien par Haslen et Wonnenstein (nom d'un couvent de religieuses), à Hérisau, à Hundwyl et Appenzell; de là on entrera dans le Rhinthal par la forêt du Rhinthal et par Eggerstenden; ensuite, en poursuivant sa route par Kobelwies, Oberied, par le Hirzensproung, par Sennwald, Saletz, Werdenberg, Buchs, Sevelen, Altemoos, Trübenbach, Sargans et Wallenstadt, l'on s'embarquera dans ce dernier lieu sur le lac de ce nom, pour se rendre à <i>Wesen</i>	27 à 28
De <i>Wesen</i> , par Mollis, à <i>Glaris</i>	2
De <i>Glaris</i> au <i>Pantenbrüch</i> (le pont de Panten), et de là pour revenir à <i>Glaris</i>	11
De <i>Glaris</i> , par le Klöenthal, en passant par-dessus le mont Pragel et par le Muttenthal, à <i>Schwytz</i> (on aura quatre heures et demie de montée).	10 à 11
De <i>Schwytz</i> , en traversant le mont Haken, ou bien par Mytenberg, à <i>Notre-Dame-des-Hermites</i> (<i>Einsiedeln</i>) (une heure $\frac{1}{2}$ de montée).	3
De <i>Notre-Dame-des-Hermites</i> , en passant par le mont Etzel, on se rendra à Richterschwy, où l'on peut s'embarquer sur le lac pour se rendre à <i>Zurich</i> , si l'on n'aime mieux y aller à pied.	8
Ce voyage d'environ 80 lieues (2), peut se faire commodément à pied en seize jours, et cela de manière à jouir pleinement de tout ce que la nature offre d'intéressant dans ces contrées.	
De <i>Zurich</i> , par Bade, Windich, Königsfelden, Shinznach et Wildech, à <i>Arau</i>	9
(Ou bien de <i>Bade</i> , en passant par Mellingen et Lenzbourg, pour se rendre à <i>Arau</i> , on abrégera de 4 lieues; mais ce chemin-là est moins intéressant).	5
D' <i>Arau</i> on passera par la montagne de Schafmatt, dans le canton de Bâle, d'où l'on se rendra d'abord à <i>Liestall</i>	6 à 7

(1) On a une lieue et demie de détour en passant par Teuffen; mais on jouit en chemin de la vue d'une belle partie de l'*Ausser Roden*, ou *Appenzell réformé*.

(2) On observera que dans la suite, comme ici, je propose le plus souvent diverses routes pour se rendre d'un lieu dans un autre; par conséquent il faut avoir égard à cette circonstance, quand on veut trouver la somme totale des lieues d'un voyage, et ne point additionner les lieues indiquées à la marge sans en soustraire préalablement celles de la route que l'on ne veut pas faire.

On a 1 lieue à monter pour arriver sur la Schafmatt. Il faut prendre un petit garçon à Ertisbach, village situé au pied de la montagne, pour se faire conduire jusqu'à l'endroit où l'on ne peut plus se tromper de chemin.

De Liestall, par Hölstein, Wallenburg, Langenbruck, d'où l'on passe par la montagne du Hauenstein, à Ballstall, et par la Cluss et Widlisbach, à Soleure... (Ou bien d'Arau, par Olten, Arbourg, Zofingen et Langenthal, à Soleure).....	9 $\frac{1}{2}$
On a 1 lieue de montée en passant par le Hauenstein; un sentier de plusieurs lieues de longueur mène de Langenthal à Soleure.	14 $\frac{1}{2}$

De Soleure, par Bienna, Arberg, Seedorf, Frinisbeg et Neuhaus (Maison neuve), à Berne.....	12
--	----

De Berne, par Langnau dans l'Emmenthal, Eschlismatt, Schüpfen, Hasli, Entlibuch en passant la Bramech, puis par Schachen et Malters, à Lucerne.....	17
---	----

A Lucerne on s'embarque sur le lac, pour aller à Küfnacht, d'où l'on va par terre à Immensee sur le lac de Zug; l'on traverse ce dernier pour se rendre à Zug....	5
---	---

De Zug à Egeri (une lieue $\frac{1}{2}$ de montée).....	5
---	---

D'Egeri par Morgarten et Sattel, où l'on prend un sentier pour passer le Steiner-Berg, et de là descendre à Art (une lieue $\frac{1}{2}$ de montée).....	6 ou 7
--	--------

(Ou bien d'Egeri, en traversant le Rotz-Berg ou le Roufi-Berg, pour se rendre à Art (1 lieue $\frac{1}{4}$ de montée)).	5 $\frac{1}{2}$
---	-----------------

Ceux qui n'ont pas envie de voir ces contrées, peuvent de Zug aller en droiture à Art, en traversant le lac ou en côtoyant les bords à pied.....	3
--	---

D'Art sur le mont Rigi, d'où l'on redescend à Weggis.	7
---	---

De Weggis, en traversant le lac des Waldstetten, on se rend à Alpnach, et de là à Sarnen.....	4 $\frac{1}{2}$
---	-----------------

De Sarnen on peut d'abord aller, par Kerns et Stanz, dans la vallée d'Engelberg, d'où l'on revient aussi par Stanz, à Buochs.....	13
---	----

(Ou bien de Sarnen par Sachseln, où l'on passera le lac de Sarnen; par Gyswyl, par-dessus la montagne du Kaiserstuhl; puis en traversant ou en longeant à pied le lac de Lungern, à Lungern; de là on traversera le mont Brunig, en passant par le Zollhaus (la maison du péage) et par Wyler, on arrivera à Meyringen (1 l. $\frac{1}{4}$ de montée)).....	5
---	---

On peut passer la nuit au Zollhaus sur le sommet du Brunig.

De Meyringen on passe la petite montagne de Kirchet, d'où, après avoir traversé Hasligrund, Weiler et le Gentel-Thal, on monte sur les Alpes (1) de Rossweid

(1) Tel est le nom que l'on donne en Suisse aux pâturages élevés des montagnes, où l'on conduit les bestiaux pour les y garder pendant une partie de l'été. Chaque Alpe un peu considérable est munie d'un ou de plusieurs chalets. Note du Traducteur.

et d'Engstlen , d'où l'on s'élève sur le mont Joch (51. de montée) ; ensuite passant à côté du petit lac du mont Joch et par l'Alpe d'Obertrubsée, on arrive à *Engelberg*. 10 à 11

On peut passer la nuit dans les chalets d'Engstlen.

(*Ou bien*, enfin, on ira de *Sarnen* par Melchthal, et de là en passant le Storreck, (*ou bien en prenant un chemin plus court, mais plus pénible, par la Min-Alpe et le Juchli*, à *Engelberg*).....

7 à 8

D'*Engelberg* à *Buochs*.....

5

On peut se rendre d'*Engelberg* à *Altorf*, en traversant les Alpes de *Surenen* par un chemin pénible , long de 8 à 9 lieues , et praticable seulement pendant les mois les plus chauds de l'année. Au reste , comme les voyageurs trouveront assez de montagnes à voir sur leur route ils feront bien mieux de se rendre à *Altorf* par le lac , qui est très-intéressant dans ces quartiers.

Ainsi de *Buochs*, en traversant le lac , on se rendra à *Fluelen*, et de là à *Altorf*.....

6 $\frac{1}{2}$

D'*Altorf*, en traversant la vallée de la Reuss (Reussthal), par les villages d'*Am Stäg*, *Wasen* et *Göschenen*, d'où l'on arrivera au passage dit des Schöllinen; puis, après avoir passé le pont du Diable , on entrera dans la vallée d'*Urseren*, et, passant par les villages d'*An der Matt* et d'*Hospital*, on arrivera à *l'Hospice du Saint-Gothard*

11

De *l'Hospice* par *Airolo* à *Dazio* (1) (Zolhaus).....

5

De *Dazio* par *Faido*, *Giornico* (Irnis), et *Poleggio*, à *Bellinzona*.....

9

De *Bellinzona* on parsera le mont *Genere*, pour se rendre à *Lugano*.....

6

De *Lugano* on prendra le sentier qui suit les bords du petit lac *Muzzano*, et mène à *Viglio*, d'où l'on traversera en bateau le lac d'*Agno* et le petit lac (Lagetto); puis on débarquera au pont de la *Trésa* (Ponte-Tresa), et on ira à pied , par *Osteria Madonna del Piano*, à *Luvino*..

4

De *Luvino* on s'embarque sur le lac Majeur, pour aller voir les îles Borromées ; de là on retourne à *Mergozzo*, où l'on se met en marche ; et en passant par *Ugogna* on arrive à *Domo d'Ossola*.....

16

Si l'on ne peut pas faire ce voyage en un jour , il faut aller coucher à *Intra* , ou à *Palanza* , vis-à-vis des îles Borromées , et se rendre le lendemain à *Domo d'Ossola*. On ne trouverait ailleurs que de mauvais gîtes.

De *Domo d'Ossola* on passe le Simplon. On va d'abord à *Divedro*, puis à *Gunt* ou *Ruden*, auberge isolée , au village de *Simplon* , et de là à l'hospice situé sur le

(1) Maison où l'on paie le péage.

point le plus élevé du passage, à 10 l. de Domo d'Ossola, d'où l'on descend à <i>Brieg</i> (6 lieues de montée).....	14
De <i>Brieg</i> à <i>Obergestelen</i> , dans le Haut-Valais, pres- qu'au pied du <i>Grimsel</i>	9
D' <i>Obergestelen</i> on entre dans le <i>Gerenthal</i> , pour aller voir le glacier du Rhône ; puis l'on monte sur le <i>Grimsel</i> , en passant par la <i>Mayenwand</i> , et l'on redescend à <i>Spital</i> (l'Hôpital).....	5
(Si l'on veut éviter la <i>Mayenwand</i> , passage qui, sans être dangereux, est pénible et très-fatigant, il faut, depuis le glacier du Rhône, redescendre à <i>Obergestelen</i> , d'où l'on suit la route du <i>Grimsel</i> au moins jusqu'à <i>Spital</i>).....	5
De <i>Spital</i> , par le chalet de <i>Handeck</i> et par les villages de <i>Guttanen</i> et de <i>Halisgrund</i> , à <i>Meyringen</i>	7
De <i>Meyringen</i> on passe le mont <i>Scheideck</i> . Le che- min traverse d'abord le village de <i>Scwande</i> ; de là on arrive au moulin à scie (<i>Sägemühle</i>), puis au bain de <i>Rosenlau</i> , à la <i>Bruch-Alpe</i> et à la <i>Schwarzwald-Alpe</i> , où l'on trouve les derniers chalets ; ensuite, après avoir passé par l' <i>Alpigell-Alpe</i> , l' <i>Eselsrüken</i> , et par le point le plus élevé du passage du <i>Scheideck</i> , on descend au <i>Grindelwald</i> (5 lieues $\frac{1}{2}$ de montée).....	8
Du <i>Grindelwald</i> , par <i>Zweylütschin</i> , à <i>Lauterbrunn</i> .	4
(Mais on fera un chemin beaucoup plus intéressant, en passant depuis le <i>Grindelwald</i> par la <i>Wenger-Alpe</i> et par le <i>Lauterbrunn-Scheideck</i>).....	5 ou 6
De <i>Lauterbrunn</i> il faut retourner à <i>Zweylütschin</i> , et se rendre, par <i>Wilderschwyl</i> (ou passant par <i>Gsteig</i> , chemin qui présente une excursion plus agréable), à <i>Interlaken</i>	5 $\frac{1}{2}$
D' <i>Interlaken</i> à <i>Unterséen</i> , d'où l'on peut, en traver- sant le lac de <i>Thun</i> , aller à <i>Fulensée</i> . (Autrement on peut suivre à pied les bords de ce lac jusqu'à <i>Leusingen</i>); ensuite on se rendra, par <i>Eschi</i> , <i>Müllinen</i> et <i>Frutin- ghen</i> , au <i>Kanderstätt</i>	8 $\frac{1}{2}$
Du <i>Kanderstätt</i> on passe le mont <i>Gemmi</i> . On arrive d'abord à l'auberge de <i>Schwarrbach</i> ; ensuite, après avoir passé à côté du <i>Taubensee</i> (petit lac situé sur le sommet de la montagne), on descend aux <i>Bains de Louëche</i> (plus de 5 lieues de montée).....	7 ou 8
Des <i>Bains de Louëche</i> <i>Leukerbad</i>), à <i>Sierre</i> (<i>Siders</i>), par <i>Sion</i> , <i>Sitten</i> et <i>Martigny</i> , à <i>Saint-Maurice</i>	15
De <i>Saint-Maurice</i> , par <i>Bex</i> , <i>Aigle</i> , <i>Roche</i> et <i>Ville- neuve</i> , à <i>Montreux</i> (<i>Montru</i>).....	6
De <i>Montreux</i> on passe la <i>Dent de Jaman</i> , pour entrer dans le canton de <i>Fribourg</i> , et, par <i>Montbovon</i> , on se rend à <i>Gruyères</i> (2 ou 3 lieues de montée).....	8

De <i>Gruyères</i> (Griers), par Bulle, à <i>Fribourg</i>	7
De <i>Fribourg</i> , par Morat, Payerne, Moudon, Carrouge du Jorat, Mezières, Essertes, et, en passant près du lac de Bré, à <i>Vevey</i>	14 $\frac{1}{2}$
(<i>Ou bien d'Aigle</i> , par Sepey ou Ormond dessous, par les Mosses et la Lécherette (auberge isolée), à <i>Château d'Oex</i> (Oesch) (5 lieues de montée).....	7 ou 8
De <i>Château d'Oex</i> , par Rougemont, Gessenai (Sanen) et Lauenen, après quoi l'on passe le Hasler-Berg, pour aller à <i>An der Lenk</i> (4 ou 5 lieues de montée).	10
L'auberge de Lauenen est très-mauvaise.	
D' <i>An der Lenk</i> , par Sweyzimmen, Weissemburg et Wimmis, à <i>Thun</i>	12 ou 15
De <i>Thun</i> , par Berne, Fribourg, Bulle et St-Denis, à <i>Vevey</i>	24
De <i>Vevey</i> , par Lausanne, Morges, Rolles, Nyon et Coppet, à <i>Genève</i>	16
De <i>Genève</i> , par Chêne, Nangi, Contamine, Bonne- ville, Cluse, Maglan, St-Martin, Sallenche, Chède et Servoz; après quoi on passe l' <i>Arve</i> sur le pont Pélissier, on entre dans la vallée de Chamouny par un chemin de montagnes en corniche, que l'on nomme les <i>Montées</i> ; puis, passant d'abord par les Ouches, on se rend au <i>Prieuré</i> , chef-lieu de la vallée.....	18
En retournant à Genève par la même route.....	18
De <i>Genève</i> , par Nyon, Rolle et Gimel, au-dessus duquel on passe la montagne de Marchairu, pour se rendre à la vallée du lac de Joux.....	10 ou 12
(<i>Ou bien de Nyon</i> , par St-Cergues, d'où l'on peut aller sur la montagne de la Dolaz, puis par les Rousses et le bois d'Amont, au <i>Brassu</i> , premier village de la vallée du lac de Joux (2 ou 3 lieues de montée).....	8 ou 9
Du <i>Brassu</i> au <i>Lieu</i> ; puis, après avoir passé à côté du petit lac Tar, on fera le tour du lac des Brenets, et l'on ira à l' <i>Abbaye</i> , au bord du lac de Joux.....	3 ou 4
De l' <i>Abbaye</i> , dans la vallée du lac de Joux, on passera la Dent de Vaulion pour se rendre à Romain-Motiers, et de là, par Orbe, à <i>Yverdun</i>	6 ou 7
(<i>Ou bien de la Dent de Vaulion</i> on descendra à Valorbe, et, passant par Balaigues, Lignerolle et Valeire, on se rendra à <i>Yverdun</i>).....	6 ou 7
D' <i>Yverdun</i> , par Granson, Vaumarens, St-Aubin, Boudry, Colombier, Saint-Auvernier et Serrières, à <i>Neuchâtel</i>	6
De <i>Neuchâtel</i> , par Peseux, Corcelle, Rochefort, Brot, Noiraigues, Rosières, Travers et Couvet, à <i>Molier</i> ...	6

De Motiers, par St-Sulpis, Verrières, Bayard, la Côte-aux-Fées, Brévine et le Locle, à la Chaux-de-Fond....	9
(Ou bien de Motiers, quand on est arrivé à Boveresse ou à St-Sulpis, on peut traverser la montagne pour aller en droiture à Brevine. On a une lieue de montée ; mais on abrège considérablement).	
De la Chaux-de-Fond, par le val St-Imier, à Sonceboz..	8
(Ou bien de la Chaux-de-Fond, par la vallée de Sagne, des Ponts et de Ruz, et par Vallengin, à Neuchâtel)...	7 — 8
De Neuchâtel, par Saint-Blaise, Cornaux, Cressier, Montet, Neuville (Neuenstadt), Gléresse (Ligerz), Douanne (Twann), Biènne, Boujean (ou Beaujean, Bötzinghen) et Ruchenette, à Sonceboz.....	8 $\frac{1}{2}$
(Ou bien de Neuchâtel, par St-Blaise, Marin, Pont-de-Thièle (Zihlbrücke), Cerlier (Erlach), et de là, après avoir traversé le lac de Biènne en bateau, par Biènne, à Sonceboz).....	9

Observation. Ce dernier chemin pour aller de la Chaux-de-Fond à Sonceboz, est véritablement beaucoup plus long que celui qui passe par le val Saint-Imier, ou par l'Erguel; mais en revanche il est infinitéimel plus agréable, moins monotone, et plus intéressant sous tous les rapports. C'est toujours avec plaisir que l'on voit même pour la seconde fois, des contrées aussi remarquables. D'ailleurs, si le voyageur suit le plan que j'ai tracé, il arrivera pendant les vendanges, sur les bords des lacs de Neuchâtel et de Biènne, circonstance qui ajoutera au plaisir qui l'y attend.

De Sonceboz, par Pierre-Pertuis, Tavaune (Dachs-felden), Mallerai, Court, Moutier (Münster), La Roche, Correndelin, Saugern (Soihier), Laufen, Grelligen, Esch et Reinach, à Bâle	15 — 16
---	---------

Le voyage de Zurich à Bâle, dont je viens de tracer le plan, est d'au moins 400 lieues, et peut se faire très-commodément pendant deux mois et douze jours. Mais comme on ne peut pas cheminer sans interruption, vu qu'on est obligé de s'arrêter en divers endroits pendant une ou plusieurs journées, soit pour se reposer, soit pour voir les curiosités d'une ville, soit pour laisser passer le mauvais temps, il faut compter tout au moins quatre mois, et, par conséquent, quatre mois et demi ou cinq mois pour la totalité du voyage. Ceux qui se proposent de suivre ce plan devront se rendre en Suisse vers la fin d'avril.

Les personnes qui auraient envie d'aller, depuis Lugano, faire une excursion de quelques jours à Milan, pourraient se rendre sur le lac à Capo-di-Lago, où ils trouveraient une voiture qu'il faudrait faire retenir d'avance depuis Lugano, et les mènerait en un jour, par Mendrisio et Come, à Milan. Pour qui voudrait s'arrêter à Come, et remonter sur le lac de ce nom, jusqu'à Villa-Pliniana, il faudrait s'arranger pour une journée et demie. De Milan on revient en voiture jusqu'à Sesto, où l'on prend une barque pour se faire conduire aux îles Borromées, et de là à Intra ou à Palanza, où l'on

peut passer la nuit. En partant de *Milan* à trois heures du matin, on pourra être à *Intra* au coucher du soleil.

De *Lugano* on peut encore gagner en droiture le lac de *Come*, en passant par *Porlezza*, puis à côté du petit lac di *Picna*, et enfin en traversant une montagne au pied de laquelle on se trouve à *Ménasio*, sur le lac de *Como*. Mais cette route est fort décriée, à cause des voleurs : il faut donc s'informer à *Lugano* si cela n'a point changé.

Le passage du *Simplon* est extrêmement intéressant ; on y voit des contrées hérissées des rochers les plus effrayans, et dont l'aspect n'est pas moins admirable que terrible. La nouvelle route elle-même, au moyen de laquelle les carrosses passent du Valais en Italie, est très-digne de l'attention du voyageur. Cependant, si l'on souhaitait d'abréger le voyage des bords du lac *Majeur* jusqu'au *Grimsel*, on pourrait atteindre ce but en traversant, pour se rendre sur cette montagne, les vallées suivantes, qui ne sont guère moins curieuses. D'*Intra* sur le lac *Majeur* à *Locarno*, environ 7 ou 8 lieues ; de là en traversant le val *Maggia* (Maynthal), à *Maggia*, 3 lieues ; à *Cepio*, 3 lieues (ce n'est qu'une mauvaise auberge) ; à *Bosco* (petit village où l'on parle allemand ; on y loge chez le curé), 5 lieues. De *Bosco* on a une lieue et demie pour gravir le mont *Furca* (montagne de la Fourche), d'où l'on redescend, en trois heures et demie, droit dans la vallée de *Formazzo*, dans le village de *Pommat*, où l'allemand et le piémontais sont également en usage. Enfin, au sortir de *Pommat* on traverse le glacier des *Gries*, et l'on arrive à *Obergesteln*, dans le Haut-Valais. Tout ce trajet est d'environ 21 lieues, dont il y en a 5 de montée. D'*Obergesteln* on suit la route qui a été indiquée ci-dessus.

Les voyageurs qui viennent en Suisse par *Munich* et par *Augsbourg*, ont coutume de passer par *Ulm*, et de se rendre à *Schaffhouse*. Je leur conseillerais d'aller plutôt à *Memmingen*, de là à *Lindau*, sur le lac de *Constance*. Sans faire plus de chemin ils se procureront la vue de ce superbe lac dans toute sa magnificence. Arrivés à *Lindau* ils en longeront la rive du côté de l'Allemagne, jusqu'à *Möresburg*, où ils s'embarqueront pour se rendre à *Constance* ; de là ils iront par terre à *Saint-Gall*, et continueront leur voyage comme il a été dit plus haut. Ils pourront aussi, de *Lindau*, se rendre immédiatement par eau à *Constance*, ou bien encore aller par terre de *Lindau*, par *Bregenz*, *Rinech* et *Roschach*, à *Saint-Gall*, ce qui fait une course de 8 ou 9 lieues de chemin. Quand les vents sont favorables on va sur le lac, en peu d'heures, de *Lindau* à *Roschach* et à *Constance*. Au surplus, il vaut beaucoup mieux suivre par terre la rive du lac du côté de l'Allemagne, à cause de la beauté des vues qu'y présente le rivage suisse. Les voyageurs dont il est question pourront, à la fin de leur route, se rendre de *Bâle* à *Schaffhouse*, pour faire entrer cette dernière ville dans leur plan ; ou, si cela ne s'accordent pas avec leurs projets ultérieurs, il faut qu'ils aillent de *Zurich* à *Schaffhouse*, et puis à *Bâle*, et de là ils poursuivront leur voyage comme il a été dit.

N° 2.

Lieux de Suisse.

De Schaffouse à Sargans, comme au n° 1 ^{er} , on compte De Sargans, par Ragatz et Zitzers, à Coire.....	56 4
1 ^o De Coire, par Reichnau, Trims, par la vallée que l'on nomme <i>die Chube</i> , par Ilanz et Trons, à Disentis, deux journées.	
(<i>Ou bien de Ragatz</i> , par Pfeffers, dans le Vettisthal; ensuite on traverse le Kunkelsberg, montagne très-escarpée, pour se rendre à Tamins, et de là à <i>Trims</i> , d'où l'on se rend à Disentis, comme nous venons de le dire. En prenant ce chemin-là on aura également deux journées de marche.)	
(<i>Ou bien encore de Schaffouse à Glaris</i> , comme au n° 1, on a.....	46
De Glaris à Schwanden; puis, par la vallée de Sernft, autrement dite la Petite-Vallée, par Engi et Matt, à Elm.....	5
D'Elm, en passant par le Wichlersberg; au travers d'une étroite gorge de rochers, nommée le <i>Jetzschlund</i> , jusque sur les hauteurs du Hausstock, d'où l'on descend, par une pente très-rapide, dans le pays des Grisons; là, on se rend, par Panix, Andäst et Brighels, à Disentis.	89 5
(<i>Ou bien de Glaris à Linthal.</i>)	
De Linthal, en passant entre le Selbstsanft et le Tödi-berg, à Disentis.	6
<i>Observation.</i> Le chemin qui mène par la vallée de Sernft dans le pays des Grisons, est très-remarquable à cause des rochers; mais, autre qu'il est fatigant, il n'est praticable qu'au cœur de l'été; quant au passage entre le Selbstsanft et le mont Todi, il est assez dangereux.	
De Disentis, par Sédrun dans la vallée de Tavetsch, Salva, Camot, par l'Alpe de Surpaliks, et de là, en côtoyant le lac de l'Oberalpe, entre les montagnes de Nurgalas et de Piz-de-Termis, dans la vallée d'Urseren.	6 — 7
(<i>Ou bien de Disentis</i> , par la vallée de Medels et par les montagnes de Santa-Maria et de Lukmanier, dans la vallée de Blegno; puis, par Polegio et Airolo, sur le mont St-Gotthard et à la vallée d'Urseren.).....	21 — 22
2 ^o Partant de Coire, par Reichenau, Bonaduz, Rhœtzuns, dans la vallée de Domletschg; de là, en suivant le revers du Heinzenberg, on se rendra, par Tuis, par la Via-Mala, par la vallée de Schams, par Zilis et par les Roffles, à Splügen.....	15
De Splügen, par Medels, Planura, Novena, (Noufenen), au Rhin postérieur (Hinterrhein).....	2
De là on va voir la source du Rhin, en passant par	

P'Alpe de Zaport : on en revient, par le Paradis et par l'Enfer, au Rhin postérieur.....	8
Du Rhin postéricur, passant par le mont Bernardin, par la vallée de Misox, pour aller à Bellinzone, et de là dans la val Lépontine, on gagne celle d'Urseren, en 3 journées et demie.	
(Ou bien du Rhin postérieur, par Splüghen et par le Splügenberg, par Isola et Campodolcino, à Clève ou Chiavenna.)	10 — 11
A Chiavenna on s'embarque sur le lac pour Come....	10
De Come, par Mendrisio, à Lugano.....	5
De Lugano, passant le pont de la Trésa, on se rend à Luvino, et de là sur le lac Majeur, aux îles Borromées.	7 — 8
De ces îles, par Mergozzo et Ugogna, à Domo d'Ossola.....	6
De Domo d'Ossola, soit, 1 ^e , par la vallée de Vichezza et par Centovalli, à Locarno.....	13 — 14
De Locarno, par Bellinzona, par la val Lépontine et par Airolo, dans la vallée d'Urseren ; ou bien de Locarno, par Val-Maggia et Val-Lavizzara, sur le Campo della Turba (Camp de la Tourbe), puis par Airolo, à Urseren.....	20 — 24
Depuis Urseren, par Réalp, pour aller passer Al aqua, Furca, et voir de près le glacier du Rhône, d'où on ira à Obergesteln.....	6 — 8
D'Obergesteln, par les Lufenen, par Al aqua, Bonco et Bedretto, à Airolo (6 lieues de montée).....	9
D'Airolo, soit en allant passer près de l'Hospice du St-Gotthard, soit par la vallée de Canaria et l'Alpe inférieure, on retournera à Urseren.....	8 — 10
<i>Observation.</i> Les voyageurs qui arrivent à Airolo du côté de l'Italie, feront bien de passer par Bedretto, Ronco, les Lufenen et Obergesteln, de voir le glacier du Rhône, et de passer le Furca pour se rendre à Urseren.	
De Domo d'Ossola, soit 2 ^e , par la val d'Osello (das Obere Eschenthal), à Formazza (Pommat).....	9
De Formazza, en passant près de la superbe cascade de la Tosa, et en traversant le glacier du Gries, à Obergesteln.....	7
D'Obergesteln, en passant le mont Furca, ou bien par Ronco, Bedretto, Airolo, à la val d'Urseren.	
De la val d'Urseren à Altorf.....	9
D'Altorf, par Bürglen, à Unterschächen.....	4
D'Unterschächen, en passant à côté des Alpes de Claride, sur le Balme, les Clauses, et par l'Alpe d'Uri, d'Urneralp, à Linthal (4 lieues de montée.).....	7
De Linthal à Glaris.....	5.

De <i>Glaris</i> , par le Klöenthal, en passant le mont Pragel, par le Muttathal, à <i>Schwytz</i> (4—5 l. de montée.).	10 — 11
De <i>Schwytz</i> , par le mont Hacken, à <i>Notre-Dame-des-Hermites</i> (<i>Einsiedeln</i>).....	5
D' <i>Einsiedeln</i> , par le mont Etzel et par Rapperschwil, à <i>Zurich</i>	8 — 9
De <i>Zurich</i> , par le mont Albis, à <i>Zug</i> , et de là, par <i>Art</i> , sur le mont Rigi, jusqu'au couvent (5 lieues de montée.).....	10
Du sommet de cette montagne on redescendra à <i>Weggis</i> , où l'on s'embarquera sur le lac, pour <i>Lucerne</i> (une lieue et demie de montée.).....	6 — 7
De <i>Lucerne</i> à <i>Winkel</i> , où l'on prendra le bateau pour aller à <i>Stanzstad</i> ; puis de là, à pied, par <i>Stanz</i> , à <i>Engelberg</i> (2 lieues de montée.).....	8
D' <i>Engelberg</i> sur les Alpes de Trübsée et d'Ober-trübsée, près du petit lac du mont Joch, sur les Alpes d' <i>Engstlen</i> et de <i>Rosweid</i> , par le <i>Gentel-Thal</i> , <i>Weiler</i> et <i>Im Ground</i> , en passant le <i>Kirchet</i> , à <i>Meyringen</i>	10 — 11
5—6 lieues de montée. On peut trouver un gîte pour passer la nuit sur l'Alpe d' <i>Engstlen</i> .	
De <i>Meyringen</i> à <i>Brienz</i> , où l'on s'embarque sur le lac pour <i>Interlaken</i> , et de là, par terre, à <i>Lauterbrunn</i> ...	9 $\frac{1}{2}$
De <i>Lauterbrunn</i> , par la <i>Wenger-Alpe</i> et par le <i>Scheideck</i> dit le <i>Lauterbrunn</i> , au <i>Grindelwald</i> (2 — 3 lieues de montée.).....	5 — 6
Du <i>Grindelwald</i> , par le <i>Scheideck</i> , à <i>Meyringen</i> (2 l. et demie de montée.)	8
De <i>Meyringen</i> , par <i>Hasligrund</i> , <i>Guttanen</i> , <i>Handeck</i> et <i>Rödrischboden</i> , à l' <i>Hospice</i> du <i>Grimsel</i> (presque toujours en montant.).....	7 — 8
Du mont <i>Grimsel</i> à <i>Obergesteln</i> (une lieue et demie de moutée.)	
D' <i>Obergesteln</i> , par <i>Münster</i> , <i>Ernen</i> , <i>Lax</i> , <i>Mörel</i> et <i>Natters</i> , à <i>Brieg</i>	9
De <i>Brieg</i> , par <i>Viège</i> (<i>Visp</i>), <i>Raron</i> et <i>Louësche</i> (<i>Leuk</i>), aux <i>Bains</i> du même nom (2 ou 5 lieues de montée.)	9
Des <i>Bains de Louësche</i> , on monte sur le <i>Gemmi</i> , en...	2
Du sommet du <i>Gemmi</i> on a trois chemins différens pour aller au village d' <i>An der Lenk</i> .	
1° Par <i>Kanderstäd</i> , <i>Frutigen</i> , <i>Müllinen</i> , <i>Wimmis</i> , <i>Weissenbourg</i> et <i>Zweysimmen</i> , en.....	20 — 21
2° Par <i>Adelboden</i> , en.....	14
3° En droiture par la vallée d' <i>Engstlen</i> , en passant à côté du <i>Strubel</i> , en.....	10

Observation. On n'a pas de montée à faire en suivant la première de

ces routes, au lieu qu'en passant par les deux autres, on a plusieurs lieues à monter. Pendant toute la troisième on ne rencontre pas un village et pas même une cabane ; c'est pourquoi il faut se pourvoir d'un bon guide.

D'An der Lenk à Lauenen.....	5
De Lauenen on a aussi trois différens chemins pour aller à Martigny, dans le Bas-Valais.	
1° Par le Gessenai, Rougemont, Château d'Oex, la Lécherette (auberge isolée), les Mosses, Ormond-dessous (ou Sepcy), Aigle, Bex et Saint-Maurice.....	17 — 18
2° Par Gsteig, par les montagnes à Ormond-dessus, par Bex et Saint-Maurice.....	12 — 15
3° En passant la Sanetsch, par Sion et Saint-Pierre.	12 — 13

On aura quelques lieues de montée à faire par chacune de ces trois routes.

De Martigny, plusieurs chemins mènent aussi à Genève ; savoir : 1° par Saint-Maurice, Bex, Aigle, Saint-Gingolph, Meillerie, la Tour-ronde, Evian, Thonon, au-dessous du coteau de Boisi, et par Cologny, en...	19
2° Par le col de Balme (ou bien par la Tête-noire), par Chamouny, Sallenche, la Cluse et Bonneville (2—4 lieues de montée), en.....	27
3° En montant le Saint-Bernard, par Saint-Branchier, Osière, Liddes et Saint-Pierre, à l'Hospice du grand Saint-Bernard (4—5 lieues de montée).....	8
De l'Hospice on descend à la val d'Aoste et à la Cité d'Aost.....	6
De la Cité, par la vallée de Doire et par Salle, à Courmayeur.....	7 $\frac{1}{2}$
De Courmayeur on traverse une forêt de mélèzes, d'où l'on aperçoit le magnifique glacier de Brenva; puis on entre dans la vallée de Veni, jusqu'où descend le glacier de Miage; passant par une gorge des plus sauvages, on longe le petit lac de Combal, en suivant l'Allée-Blanche; puis on traverse le col de la Seigne, et, après avoir rencontré le chalet Motet, on arrive au hameau de Glacier.....	8
De Glacier, en passant le col des Fours, ou bien par Chapiu, sur le Bon-Homme, par le Plan des Dames, par le plateau du mont Jovet, près des cabanes de Nantbourand, et par le village de Contamine, à Bionnai....	9 — 10
De Bionnai on suit la vallée de Mont-Joie, pour aller passer le col de la Forclaz, et se rendre, par les Ouches, à Chamouny.....	5

On aura au moins 14 ou 15 lieues à monter par ce chemin-là.

1° De Chamouny, par le col de Balme (ou par la Tête-

Noire), par Martigny, Saint-Maurice, Aigle, Saint-Gingolph, etc., à Genève.....	27
2° Ou par Sallenche et Bonneville, en droiture à Genève	18
3° Ou bien enfin par le col de Balme et par la vallée de Trient, par la Tête-Noire dans la Valorsine, par la Courterage (1), le long du Bérard jusque sur le col du même nom, près de la pierre à Bérard (nom d'un grand rocher plat, sous l'abri duquel on a pratiqué une étable pour les vaches), et, de la Table au Chantre jusque sur le sommet du Buet, d'où l'on redescend à Fonds, et où l'on va passer la nuit; puis par l'Abbaye de Sixt, et par Samoïn, à Genève (5 journées $\frac{1}{2}$).	
<i>Observation.</i> On a 9 lieues et demie de marche pour atteindre le sommet du Buet en partant de la Courterage, et il faut faire deux ou trois lieues sur la neige. Cette course de montagne est très-pénible, mais très-intéressante.	
De Genève, par Lausanne, à Vevey.....	16
De Vevey, en passant près du lac de Bré, à Moudon.	5 $\frac{1}{2}$
De Moudon, par Payerne et Morat, à Berne.....	11
De Berne, par Soleure, à Bienne.....	12
De Bienne, par Neuchâtel, à Yverdun.....	13
D'Yverdun on ira à la vallée du lac de Joux, et l'on en reviendra comme il a été indiqué au n° 1, en.....	12 — 14
Ou bien, d'Yverdun droit à Motiers, par les sentiers de Motiers, par le Locle, à la Chaux-de-Fond. (Voy. n° 1).	4
De la Chaux-de-Fond, par le val Saint-Imier, par Sonceboz, Pierre-Pertuis, et par Moutier-grand-Val (Münsterthal), à Bâle.....	23 — 24

Le voyage dont on vient d'offrir le plan est de 471 lieues, que l'on peut faire commodément pendant l'espace de 2 mois et 18 jours, à ne compter tout au plus que 6 lieues par jour. Mais, comme il faut faire entrer dans son calcul le temps qu'on emploie à séjourner dans divers endroits, ce voyage n'exige guère moins de 5 mois à 5 mois et demi.

C'est principalement à l'usage des amateurs de la géologie et de la minéralogie que cet Itinéraire a été tracé. C'est pourquoi j'ai principalement pris à tâche de conduire, autant que possible, les voyageurs dans les contrées les moins fréquentées et les plus remarquables par leurs rochers, où les observations intéressantes se présentent en foule.

Ceux qui veulent faire de grandes collections de pierres sont obligés de mener un mulet, afin de porter les caisses nécessaires

(1) C'est là qu'habite le meilleur guide qu'on puisse prendre pour aller sur le Buet. On le nomme *Pierre Boyon* ou *Bozon*. Au reste, on a découvert un autre chemin qui par Servoz mène sur le Buet, et qui vaut mieux que celui dont il est ici question. Voyez l'article *Servoz*, dans le dictionnaire, 5. partie.

pour mettre toutes celles que l'on emporte. A un très-petit nombre d'exceptions près, on peut traverser à cheval toutes ces montagnes remplies de rochers.

Il est certain que, pour voyager avec plaisir dans les hautes Alpes, il faut être très-favorisé par le temps. Au surplus, quand on a quelque passage difficile et peu fréquenté à faire, il est bon de prendre un guide sur les lieux, outre celui dont on se fait accompagner partout, sans quoi l'on courrait risque de s'égarer ; car on perd fort souvent la trace des sentiers sur les hauteurs des montagnes. On passe sur des pierres glissantes, ou sur des débris de rochers où quelques perches dressées de loin en loin indiquent la direction qu'il faut prendre. Mais quand un orage vient à les abattre, ou qu'une nuée enveloppe soudain le voyageur dans un épais brouillard, il se voit exposé au péril imminent de s'égarer, et à tous les accidens qui peuvent en résulter. Quand on a un conducteur sûr et intelligent, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de lui demander s'il est nécessaire ou non de prendre un guide dans le pays où l'on se trouve.

Nº 5.

Ceux qui entrent en Suisse par *Bâle* pourront se rendre de cette ville à *Schaffhouse*, d'où ils suivront, pour leur voyage, la marche qui a été proposée au n° 1.

CHAPITRE SECOND.

Pour les voyageurs qui viennent en Suisse du côté de l'Allemagne, mais qui ne veulent pas y retourner.

Nº 4.

Je conduirais de la manière suivante ceux qui arrivent à *Bâle*.

De <i>Bâle</i> , par Reinach, Esch, Laufen, Correndelin, Moutier-grand-Val, Pierre-Pertuis, Sonceboz et le val Saint-Imier, à la <i>Chaux-de-Fond</i>	24
De la <i>Chaux-de-Fond</i> , par le Locle, Brévine, les Bayards, les Verrières et Saint-Sulpis, à <i>Motiers</i>	5 — 8
(Ou bien de la <i>Chaux-de-Fond</i> , par Brévine en droiture, en traversant la montagne, à <i>Motiers</i>).....	5
De <i>Motiers</i> , en suivant les sentiers, à <i>Yverdun</i>	4
D' <i>Yverdun</i> on ira voir la vallée du lac de Joux, et on en reviendra par les chemins indiqués au n° 1, en.....	12 — 14
D' <i>Yverdun</i> à <i>Neuchâtel</i>	6 $\frac{1}{2}$

De Neuchâtel à Bienne. (<i>Voyez n° 1</i>).....	8 — 9
De Bienne à Soleure.	6
De Soleure, par Langenthal, Zofinghen, Arbourg, Airau, Schinznach et Bade, à Zurich.....	19 — 20
De Zurich à Schaffhouse.....	8 $\frac{1}{2}$
De Schaffhouse, par Constance, Appenzell, Glaris, Schwytz et Notre-Dame-des-Hermites, à Zurich. (<i>Voy. n° 1</i>) 16 journées.	
De Zurich, par Zug, Art, et par le mont Rigi; puis par Lucerne et Stanz, à Engelberg. (<i>Voyez n° 2</i>)....	23
D'Engelberg on revient à Buochs, d'où l'on se rend, par eau, à Flüelen, et de là à Altorf.....	12
D'Altorf, sur le mont Saint-Gothard, puis à Lugano, où l'on s'embarque sur le lac Majeur; on revient par le Grimsel, par la vallée de Hasli, par le Grindelwald, Lauterbrunn, et par Unterséen, d'où l'on va passer le mont Gemmi; après quoi l'on parcourt le Bas-Valais pour se rendre, par Aigle, à Montreux. (<i>Voyez n° 1</i>) 25 journées.	
De Montreux on se rend à Montbovon, en passant la Dent de Jaman, puis par la corniche du défilé de la Tine, par Rossinière, Château d'Oex, le Gessenai (Sanen), Lauenen, An der Lenk, par le Simmenthal et par Thun, à Berne. (<i>Voyez n° 1</i>) 6 ou 7 journées.	
De Berne, par Fribourg, Morat et Lausanne, à Genève.....	27
De Genève à Chamouny, et de Chamouny à Genève, 4 ou 5 journées.	
Il faudra aussi consacrer 4 ou 5 mois à ce voyage.	

N° 5.

Les voyageurs qui entrent en Suisse par *Schaffhouse*, pourraient se rendre de cette ville à *Bâle*, d'où ils suivraient le plan de voyage indiqué au n° 4. Mais au lieu d'aller, comme il est dit, de *Zurich* à *Schaffhouse*, ils se porteraient en droiture sur *Constance*, d'où ils continueraient leur route selon l'Itinéraire.

N° 6.

Quant à ceux qui arrivent d'*Allemagne* par *Lindau*, ils pourront se diriger comme il suit :

Par Altstetten, Haard, par la forêt du Rhinthal et par Eggers-tanden, par Appenzell et Gais; puis passant le Gäbrisberg, ils iront à Trogen, et ensuite par Speicher, Vöglisberg, Saint-Gall, Constance, Stein et Schaffhouse, à *Bâle*. De là, en suivant les directions du n° 4, ils se rendront à *Zurich*.

De *Zurich* ils remonteront le lac jusqu'à Lachen; ils iront de là,

par Wesen, Glaris, et par le mont Pragel, à Schwysts; ensuite ils passeront le Hacken, pour se rendre à Notre-Dame des-Hermites, et de là, par Katzenstrick, Rothenthurm, Sattel et Egeri, à Zug. De Zug ils continueront leur route selon l'Itinéraire. (*Voy. n° 4*).

CHAPITRE TROISIÈME.

Pour les voyageurs qui viennent de France ou d'Italie, et qui se proposent de commencer leur voyage par Genève.

N° 7.

De *Genève*, par Nyon, Rolle, Gimel, et, après avoir passé la montagne de Marchairu, à la vallée du lac de Joux.....

10 — 12.

(Ou bien de Nyon, par Saint-Cergues, d'où l'on peut aller sur la montagne de Dolaz, l'une des plus hautes sommités du Jura; puis, par les Rousses et le Bois d'Amont, au *Brassu*, premier village de la vallée du lac de Joux (2 ou 3 lieues de montée).)

8 — 9

Du *Brassu* au *Lieu*; puis, après avoir passé à côté du petit lac Tar, on fera le tour de celui des Brenets, et l'on ira à l'*Abbaye*, village sur le lac de Joux.....

3 — 4

De l'*Abbaye* du lac de Joux, par Yverdun et Neuchâtel, dans les vallées du canton de ce nom; de là, par Moutier-grand-Val, à *Bâle*. (*Voyez n° 1*) 9 ou 10 journées.

17 $\frac{1}{4}$

De *Bâle* à *Schaffhouse*.....

De *Schaffhouse* à *Zurich*, conformément au plan de route n° 1, 16 journées.

De *Zurich* on continuera, selon le n° 1, jusqu'à *Genève*.

De *Genève* à *Chamouny*, et de *Chamouny* à *Genève*...

36

N° 8.

De *Genève*, comme par le n° 7, à Neuchâtel. Après avoir visité les vallées du canton de ce nom, on retournera à *Neuchâtel*.

6 — 7

De *Neuchâtel*, par Lausanne, Vevey, par la Dent de Jaman, par Monbovon, Rossinière, Château d'Oex, le Gessenai, Lauenen, An der Lenk, et par le Simmental, à *Wimmis*. (*Voyez n° 1*).....

7 — 8

De *Wimmis*, par Müllinen, Frutigen, Kanderstätt, et par le Gemmi, aux *Bains de Louëche*.....

2

Des Bains de Louëche, par le bourg de même nom (Leuk), à Brieg.....	1
De Brieg, en passant le Simplon, à Domo d'Ossola..	2
De Domo d'Ossola, par Ugogna, à Mergozzo; puis, sur le lac Majeur, aux îles Borromées, et de là à Intra..	1
(Ou bien de Domo d'Ossola, par la vallée de Vichezza, à Mélesca (où l'on passe la nuit), 6 lieues. Puis, par Centovalli, à Locarno, une journée. De Locarno aux îles Borromées, 8—9 lieues. Des îles à Luvino, 3 1.).	
D'Intra, par eau, à Luvino, et de là, par le pont de la Trésa, à Lugano.....	1 $\frac{1}{2}$
De Lugano, par Bellinzone; puis, en montant le Saint-Gothard, par la val Lépontine, dans la vallée d'Ursenren.....	5 $\frac{1}{2}$
D'Ursenren, après avoir passé le mont Furca, on ira voir les glaciers du Rhône, puis on montera, par la Mayenwand, sur le Grimsel, jusqu'à l'Hospice.....	1
De l'Hospice on descendra à Meyringen.....	1
De Meyringen, par la Scheideck, au Grindelwald; puis, par Lauterbrunn et Interlaken, à Brienz.....	4 $\frac{1}{2}$
De Brienz, par Meyringen, par le Gentelthal et par le mont Joch, à Engelberg; de là, par Stanz, à Stanz- stad, d'où l'on passera sur le lac à Küssnacht.....	4 $\frac{1}{2}$
(Ou bien d'Interlaken à Unterséen, d'où l'on se rendra à Thun par le lac; de là, passant par l'Emmenthal, par Langnau, par la vallée d'Entlibuch, par Lucerne, Winkel, Stanzstad et Stanz, à Engelberg, d'où l'on reviendra à Buochs; là on traversera le lac pour se rendre à Küssnacht.....	5 $\frac{1}{2}$
De Küssnacht à Immensee, d'où l'on s'embarquera pour Zug; de là, par Art, sur le mont Rigi, d'où l'on redescendra à Lowerz, et de Lowerz à Schwytz.....	2
(Ou bien de Zug, par Egeri, Morgarten, Sattel, Lowerz, sur le mont Rigi, et de là, par Lowerz, à Schwytz.....	2
De Schwytz, par Brunnen, d'où l'on se rend, par eau, à Flüelen; de là, par Altorf et par le Schächenthal, sur les Alpes de Claride, et par Linthal, à Glaris.....	2 $\frac{1}{2}$
(Ou bien en n'allant de Schwytz que jusqu'à la cha- pelle de Tell, pour revenir à Brunnen, on ira par Mut- tatal, sur le mont Pragel, et, par le Klöntal, à Glaris). De Glaris, par Wesen, à Lachen; puis, après avoir passé le mont Etzel, par Notre-Dame-des-Hermites et Richterschwyl, à Zurich.....	2
De Zurich, par Rapperschwyl, Schmerikon, Utznach, Bildhaus, Hummelwald, Wattwyl, et de là, passant la montagne, par Peterzell, à Hérisau.....	2 $\frac{1}{2}$
De Hérisau, par Hundewyl, Appenzell, Gais, par le Gäbrisberg, par Trogen, Speicher, Wögliseck,	2

Saint-Gall , Constance et Stein , à <i>Schaffouse</i>	4
De <i>Schaffouse</i> à <i>Bâle</i>	2
De <i>Bâle</i> , par Moutier-grand-Val , à <i>Biènne</i>	2
De <i>Biènne</i> , par Soleure , Berne , Fribourg , Morat et	
Lausanne , à <i>Vevey</i>.....	5 — 6
(Ou bien de <i>Fribourg</i> , par Bulle et <i>Saint-Denis</i> , à <i>Vevey</i>)..	5
De <i>Vevey</i> , par Aigle , Bex , <i>Saint-Maurice</i> et Martigny , d'où l'on va passer le col de Balme (ou la Tête-Noire) ; puis , par Chamouny , Sallenche et Bonneville , à <i>Genève</i> . 4	

Chacun des voyages que l'on vient de proposer exige deux mois et huit , dix ou vingt jours , et quatre à cinq mois , en y comprenant les séjours qu'il faut faire en divers endroits . Quant aux détails plus circonstanciés pour les distances des lieux dont il est question , ainsi que les noms de tous ceux par où il faut passer , on les trouvera aux n°s 1 et 2 .

CHAPITRE QUATRIÈME.

A l'usage des voyageurs qui ne se proposent pas de faire tout le tour de la Suisse , mais seulement d'en parcourir quelque partie remarquable .

N° 9.

De *Schaffouse* , par *Stein* , *Constance* , en traversant le canton d'Appenzell et celui de Glaris , puis par *Schwytz* , à *Zurich* . (Voy. n° 1) 16 journées .

	Lieux de Suisse.
1° De <i>Zurich</i> , par <i>Thalwyl</i> , par dessus la <i>Bocke</i> et par <i>Hütten</i> , à <i>Egeri</i> . (Ou bien par <i>Thalwyl</i> et par le pont de la <i>Sihl</i> , à <i>Menzighen</i> et à <i>Egeri</i>) , par l'un et par l'autre chemin .	7
D' <i>Egeri</i> , par <i>Zug</i> et <i>Art</i> , au Couvent , sur le mont <i>Rigi</i> .	8
Du Couvent , sur le sommet de la montagne , d'où l'on redescendra à <i>Weggis</i> ; puis , par le lac des <i>Waldstetten</i> , à <i>Flüelen</i> , et de là à <i>Altorf</i> .	9
D' <i>Altorf</i> , par <i>Am Stäg</i> , <i>Wasen</i> , <i>Gestinen</i> , à l' <i>Hôpital</i> , dans la vallée d' <i>Urseren</i> .	8 $\frac{1}{2}$
De l' <i>Hôpital</i> , par <i>Zum-Dorf</i> et <i>Réalp</i> , après quoi l'on passera le mont <i>Furca</i> et la <i>Mayenwand</i> , pour gagner l'Hospice du <i>Grimsel</i> .	9 $\frac{1}{2}$
(Ou bien , depuis le glacier du Rhône , on poussera jusqu'à <i>Obergesteln</i> , d'où l'on se rendra à l'Hospice du <i>Grimsel</i>) .	11 $\frac{1}{2}$
De l'Hospice , par <i>Handeck</i> , <i>Goultanen</i> et <i>Im Ground</i> , à <i>Meyringen</i> .	7
	6

De Meyringen, par le Scheideck, au Grindelwald...	8
Du Grindelwald, par la Wengher-Alpe, à Lauterbrunn.....	6 — 7
De Lauterbrunn, par Interlaken, à Brienz.....	6 $\frac{1}{2}$
De Brienz, après avoir passé le Brünig, par Lungern, à Sarnen.....	6 $\frac{1}{2}$
De Sarnen à Alpnach; puis, par le lac, à Winhel et à Lucerne.....	5 $\frac{1}{2}$
(Ou bien de Sarnen, par Stanz et Stanzstad; puis, par le lac, à Lucerne).....	5 — 6
De Lucerne, par Malters, Schachen, par la Brameck à Entlibuch; puis par Hasli, Schüpfen, Eschlismatt, et Langnau dans l'Emmenthal, à Berne.....	17
De Berne, par Thun, Müllinen, Frutingen, à Kanderstätt.....	14
De Kanderstätt, par le mont Gemmi, aux Bains de Louëche.....	6 — 7
Des Bains, par Sierre (Siders) et Sion, à Martigny...	15
De Martigny, passant par le col de Balme, ou par la Tête-Noire, à Chamouny; puis, par Sallenche, à Genève.	.
(Ou bien de Martigny, par Bex, Aigle, Vevey et Lausanne, à Genève).....	26
De Genève à Chamouny, et de Chamouny à Genève...	24
De Genève, par la vallée du lac de Joux, Yverdun et Neuchâtel, à Bâle. (Voyez n° 1).....	36
	<u>67 — 70</u>
Total....	507
2° (Ou bien de Zurich sur le Rigi, comme ci-dessus)	15
Du Rigi à Weggis, et de là, par eau, à Lucerne....	6
De Lucerne, par les vallées d'Entlibuch et d'Emmenthal, à Berne.....	17
De Berne, par Thun et Untersseen, à Interlaken....	10 $\frac{1}{2}$
D'Interlaken à Lauterbrunn.....	5 $\frac{1}{2}$
De Lauterbrunn, par le Grindelwald, sur la Wenger-Alpe.....	6
De la Wenger-Alpe, par le Scheideck, à Meyringen.	7 — 8
De Meyringen, par le Brünig, à Sarnen; et, par Stanz, à Engelberg.....	13
(Ou bien, passant par le Gentel-Thal et le mont Joch, à Engelberg)	12 — 13
D'Engelberg, par Buochs; et, par le lac, à Flüelen et à Altorf.....	12
D'Altorf, par Am Stäg, par la vallée d'Urseren, et par le mont Furca, à Obergesteln.....	14 — 15
D'Obergesteln, par Münster, Ernen, Lax, Morel et Naters, à Brieg.....	9
De Brieg, par Viège (Vips), Raron et Louëche, aux Bains du même nom.....	9

<i>Des Bains de Louëche, par le Gemmi et An der Lenk, au Gessenai. (Voyez n° 1).....</i>	<i>17 — 27</i>
<i>Du Gessenai, par Château d'Oex, Rossinière, Mont- bovon, par la Dent de Jaman, à Montreux (3—4 l. de montée).....</i>	<i>11 — 12</i>
<i>De Montreux, par Aigle, Bex et Saint-Maurice, à Martigny.....</i>	<i>7 $\frac{1}{2}$</i>
<i>De Martigny, par le col de Balme, à Chamouny et à Genève.....</i>	<i>27</i>
<i>De Genève, par Lausanne, Vevey, St-Denis et Bulle, à Fribourg.....</i>	<i>28</i>
<i>De Fribourg, par Belfaux, Groley, Léchelles, Mon- tagney, Payerne, Cugy, Montet, le Chable, Cheiri, Yvonans et Cheseaux, à Yverdun.....</i>	<i>8 $\frac{1}{2}$</i>
<i>D'Yverdun à Bâle. (Voyez n° 1).....</i>	<i>5 $\frac{1}{4}$</i>
	<i>Total.</i>
	<i>312</i>

N° 10.

<i>De Schaffhouse à Zurich.....</i>	<i>8 $\frac{1}{2}$</i>
<i>De Zurich, par Thalwyl et Hütten, à Egeri.....</i>	<i>7</i>
<i>D'Egeri, par Morgarten, Sattel, Rothenthurm et Katzenstrick, à Notre-Dame-des-Hermites.....</i>	<i>3</i>
<i>De Notre-Dame, par le Hacken, à Schwytz.....</i>	<i>3</i>
<i>De Schwytz, par le Muttathal, sur le Pragel, et par le Klönthal, à Glaris.....</i>	<i>9 — 10</i>
<i>De Glaris à Wesen; puis, par le lac de Wallenstadt, à Wallenstadt, et de là à Sargans.</i>	<i>9</i>
<i>De Sargans, par Werdenberg, Saletz, Sennwald, Oberried et Cobelwies, à Altstetten.....</i>	<i>11</i>
<i>D'Altstetten, par Rhineck et Roschach, à Saint-Gall.</i>	<i>8 $\frac{1}{2}$</i>
<i>De Saint-Gall, par Vöglisteck, Speicher, Trogen; par-dessus le mont Gäbris, à Gais; puis, par Appenzell et Hundwyl, à Hérisau. (Ou bien d'Appenzell, par Haslen et par le couvent de Wonnestein, à Hérisau.).....</i>	<i>6 — 7</i>
<i>De Hérisau, par Schwellbrunn et Peterzell, à Wattwyl.</i>	<i>6</i>
<i>De Wattwyl, par Hummelwald, Bildhaus, Utznach, Schmerikon, Rapperschwyl, Stäfa, Meilen et Küss- nacht, à Zurich.....</i>	<i>14 — 15</i>
<i>De Zurich, par Zug, par le mont Rigi et par Lucerne, à Entlibuch. (Voyez n° 9).....</i>	<i>26</i>
<i>D'Entlibuch, par Marpach, Tschangnau, par le Schallen-Berg, Schwarzeneck, Steffisbourg, à Thun, d'où on se rendra par le lac, à Unterseen.....</i>	<i>10</i>
<i>(Ou bien par Schüpfen, en passant par-dessus le Flüli et le Hirseck dans la vallée de Habchern, d'où</i>	

L'on descendra, en suivant le Lombach et en tournant le Harder, à <i>Unterséen</i>).....	11
D' <i>Unterséen</i> , par Lauterbrunn, Grindelwald, Meyringen; par le Brünig, dans le canton d'Unterwald, de là par Altorf, sur le St-Gotthard, sur le mont Furca; puis parcourant le Haut et le Bas-Valais, on passera par Brieg, Louëche, Sierre, Sion, Martigny, ensuite par le col de Balme, à <i>Chamouny</i> , et de là, par Genève et Lausanne, à <i>Vevey</i> . (<i>Voyez</i> n° 9).....	127
De <i>Vevey</i> on entrera par la Dent de Jaman dans le canton de Fribourg, arrivant d'abord à Montbovon; puis par Gruyères, Bulle et Afri, à <i>Fribourg</i>	16
De <i>Fribourg</i> , par Yverdun et Neuchâtel, à <i>Bièvre</i> . (<i>Voyez</i> n° 9).....	44 ou 21
(Ou bien de <i>Bièvre</i> à <i>Soleure</i>).....	6
De <i>Soleure</i> , par Widlisbach, Ballstal, par le mont Hauenstein, par Langenbruck, Waldenburg, Höllenstein et Liestall, à <i>Bâle</i>	12 $\frac{1}{2}$
Total, 527 $\frac{1}{2}$	

N° 11.

A *Zurich*, on peut prendre la diligence ou une voiture de louage, pour se rendre à *Genève* par Berne et Lausanne. Si l'on veut faire ce voyage à pied, on passera par Bade, Windisch, Schinznach, Arau, Arbourg, Zofingen, Langental, Soleure, Berne, Morat, Moudon, Vevey, Lausanne et *Genève*. De la première manière on aura quatre journées de marche, mais on en mettra dix en allant à pied.

De <i>Genève</i> , par <i>Chamouny</i> et par le col de Balme, à <i>Martigny</i>	27
1 ^o De <i>Martigny</i> , par <i>Sion</i> et <i>Sierre</i> , aux <i>Bains de Louëche</i>	15
Des <i>Bains</i> , par le mont Gemmi, par Kanderstätt, Frutigen, Müllinen et Eschi, à <i>Unterséen</i>	16
(Ou bien 2) de <i>Martigny</i> , par St-Maurice, Bex, Aigle et Villeneuve, à <i>Montreux</i>	8
De <i>Montreux</i> , par la Dent de Jaman, à <i>Monthoron</i> ; puis par les vallées de Gessenai et du Simmenthal, à <i>Wimmis</i> . (<i>Voyez</i> 7 n° 1) 7 journées.	
De <i>Wimmis</i> à <i>Fulensée</i> ; puis par le lac de Thun, à <i>Unterséen</i>	5
Journées.	
D' <i>Unterséen</i> , par Lauterbrunn et Grindelwald, à Meyringen. (<i>Voyez</i> les n°s 1 et 2).....	2 $\frac{1}{2}$

1 ^o De <i>Meyringen</i> , sur le <i>Grimsel</i> , par le <i>Mayenwand</i> , au glacier du <i>Rhône</i> ; puis par le mont <i>Furca</i> dans la vallée d' <i>Urseren</i> , et de là à <i>Altorf</i>	$3 \frac{1}{2}$
D' <i>Altorf</i> , par le lac, à <i>Lucerne</i>	1
De <i>Lucerne</i> , par le lac, à <i>Küssnacht</i> ; puis à <i>Immensee</i> , d'où l'on va par eau à <i>Zug</i> ; ensuite par <i>Baar</i> sur le mont <i>Albis</i> , et de là à <i>Zurich</i>	1 — 2
2 ^o Ou bien de <i>Meyringen</i> , par <i>Brienz</i> , <i>Unterséen</i> et par le lac de <i>Thun</i> , à <i>Thun</i>	1
De <i>Thun</i> , par l' <i>Emmenthal</i> et l' <i>Entlibuch</i> , à <i>Lucerne</i> .	2
De <i>Lucerne</i> , par le lac, à <i>Küssnacht</i> ; puis par <i>Zug</i> et <i>Aït</i> , à <i>Schwytz</i>	1
De <i>Schwytz</i> , par le <i>Hacken</i> , à <i>N.-D.-des-Hermites</i> , et par le mont <i>Etzel</i> , à <i>Zurich</i>	$1 \frac{1}{2}$
5 ^o Ou enfin de <i>Meyringen</i> , par le <i>Brünig</i> dans le canton d' <i>Unterwalden</i> ; par <i>Stanz</i> , <i>Stanzstad</i> et par le lac, à <i>Brunnen</i> et à <i>Schwytz</i>	2
De <i>Schwytz</i> , par le <i>Muttathal</i> , par le mont <i>Pragel</i> , par <i>Glaris</i> , <i>Wesen</i> , <i>Lachen</i> et <i>Rapperschwyl</i> , ou bien par <i>Richterschwyl</i> , à <i>Zurich</i>	$2 \frac{1}{2}$

Total, 34—36 j.

N^o 12.

De <i>Bâle</i> , par <i>Moutier-grand-Val</i> , par <i>Bienne</i> , <i>Neuchâtel</i> , par les vallées du canton de ce nom, à <i>Yverdun</i> . (<i>Vozecz</i> n ^o 1).....	4 — 7
D' <i>Yverdun</i> , par <i>Lausanne</i> , à <i>Vevey</i> ; puis passant près du lac de <i>Bré</i> , et de là par <i>Moudon</i> , à <i>Berne</i>	4
De <i>Berne</i> , par <i>Thun</i> , par le lac de ce nom, par <i>Lauterbrunn</i> , <i>Grindelwald</i> , <i>Meyringen, par le <i>Brünig</i> pour passer dans le canton d'<i>Unterwalden</i>, par <i>Stanz</i>, à <i>Buochs</i>; puis par le lac, à <i>Brunnen</i>, et de là à <i>Schwytz</i>; par le <i>Hacken</i>, à <i>Notre-Dame-des-Hermites</i>, et par le mont <i>Etzel</i>, à <i>Wesen</i>.....</i>	7 — 8
De <i>Wesen</i> à <i>Wallenstad</i> , par le lac du même nom; puis par <i>Sargans</i> , <i>Werdenberg</i> , <i>Sennwald</i> , à <i>Kobelwies</i> ; par la forêt du <i>Rhthal</i> et par <i>Eggerstanden</i> , à <i>Appenzell</i> ; par <i>Gais</i> , <i>Trogen</i> , <i>Speicher</i> , <i>S^t-Gall</i> , <i>Hérissau</i> , <i>Peterzell</i> , <i>Wattwyl</i> , <i>Bildhaus</i> , <i>Schmerikon</i> , <i>Rapperschwyl</i> et <i>Zurich</i> , à <i>Schaffouse</i>	6 — 7

Total, 25—30 j.

N° 15.

De <i>Genève</i> , par Lausanne, Vevey, St-Denis, Bulle et Fribourg, à <i>Berne</i>	54
1º De <i>Berne</i> , par l'Emmenthal et par l'Entlibuch, à <i>Lucerne</i>	17
De <i>Lucerne</i> , par eau, à <i>Küssnacht</i> ; par Immensée et Art, à <i>Schwytz</i>	9
De <i>Schwytz</i> , par Brunnen, et par le lac, à <i>Flüelen</i> ; par Altorf, à <i>Am Stäg</i>	8
D' <i>Am Stäg</i> dans la vallée d' <i>Urseren</i> , par le mont Furca, et par la Mayenwand sur le Grimsel, et de là à <i>Meyringen</i>	20 — 21
Par le <i>Scheideck</i> , par Grindelwald, Lauterbrunn, Unterséen, Eschi, Frutigen, Kanderstäd, par le mont Gemmi, par les Bains de Louëche, par Sierre et Sion, à <i>Martigny</i>	45 — 44
De <i>Martigny</i> , par le col de Balme, à <i>Chamouny</i> et à <i>Genève</i>	37

Total, 160 l.

2º *Ou bien de Berne*, par Thun, Lauterbrunn, Grindelwald et Meyringen; puis par le mont Brünig, par Sarnen, Stanz et Buochs; par le lac, à *Altorf*; de là dans la vallée d'*Urseren*; par le mont Furca, par Oberwald, Münster, Lax, Brieg, Louëche, et les Bains du même nom; par le mont Gemmi dans le Kander-Thal; puis par Müllinen et Wimmis, par le Simmenthal, à *An der Lenk*, par Lauenen, le Gessenai, Château d'*Oex* et Montbovon, où l'on passe la Dent de Jaman; puis par Montreux, Aigle, Bex, Martigny, par le col de Balme et par Chamouny, à *Genève* (en comptant les 34 lieues de Genève à Berne).....

190

3º *Ou bien de Berne*, par Thun, Unterséen, Brienz, Meyringen, Grindelwald, Lauterbrunn, Unterséen, Eschi, Frutigen, Kanderstäd, par le Gemmi, à Louëche; puis par Brieg, Naters, Lax, Münster et Oberwald; on ira voir les glaciers du Rhône; on passera par le mont Furca dans la vallée d'*Urseren*, pour se rendre à *Altorf*; là on s'embarquera pour *Lucerne*, d'où on ira à *Zug* en partie par eau; puis, après avoir passé l'*Albis*, *ou bien* par le pont de la *Sihl* (*Sihlbrücke*), à *Zurich*; de là par Constance, Stein, Schaffhouse, Bade et Schinznach, à *Arau*; puis par Langenthal *ou* par Olten, à *Soleure*; enfin, par Bienna, Neuchâtel et Yverdun, à *Genève* (en comptant les 54 lieues de Genève à Berne)

214

Comme on trouve en détail, aux n°s 1 et 2, les noms des lieux intermédiaires et leurs distances respectives, je me contente d'y renvoyer les lecteurs pour tous ces autres plans de voyage.

L'itinéraire des n°s 9 et 10 est calculé pour une marche de 5 ou 6 semaines; ainsi, il faudrait consacrer à chacun de ces deux voyages deux mois et demi à trois mois, en y comprenant les séjours que l'on serait obligé de faire en divers endroits.

N° 11. Ce voyage demanderait 4 ou 5 semaines de marche, et, y compris les séjours, 7 ou 8 semaines de temps; quant au douzième, on aurait à marcher pendant 5 ou 4 semaines de suite; de sorte que, à cause des séjours, il faudrait y mettre 6 ou 7 semaines.

Le n° 13 comprend trois différens itinéraires; le preinier exige 22 journées de marche; le second 27, et le troisième 30. Ce voyage-là durera donc 4, 5 ou 6 semaines, en comptant les séjours indispensables.

CHAPITRE CINQUIÈME.

A l'usage de ceux qui, ne pouvant s'arrêter long-temps en Suisse, désirent de faire quelques petits voyages dans les contrées les plus intéressantes de ce pays-là.

N° 14.

En partant de Zurich pour y revenir au retour.

Lieux de Suisse.

De Zurich, par le lac, à Lachen ; ou bien, en suivant le rivage par Wollishofen, Kilchberg, Rüschlikon, Thalwil, Oberrieden, Horgen, Wädenschwyl, Richterschwyl, Bech, Freyenbach, Pfäffikon et Altendorf, à Lachen.	7 — 8
De Lachen, par Galgenen, Siebnen, Schubelbach, Reichenbourg, Bilten, Nieder-Urnen et Ziegelbrücke, à Wescn.	4
De Wescn, par le lac de Wallenstadt, à la ville de ce nom, et de là à Sargans.	7
De Sargans, par le district de Wartau, par Werdenberg et par le pays de Sax (savoir, dans cette dernière contrée, par les villages de Saletz et de Sennwald), dans le Rhinthal, où l'on arrivera d'abord au Hirzensprung, puis à Oberried et à Kobelwies ; ensuite, par la forêt du Rhinthal et par Eggerstanden, au bourg d'Appenzell.	12
1 ^e D'Appenzell, par Gais, par le Gäbrisberg, par Trogen, Speicher, Vögliseck, et St-Gall, à Hérizau.. .	6

<i>De Hérisau, par Schwellbrunn, Peterzell, Wattwyl, Hummelwald, Bildhaus et Utznach, à Schmerikon...</i>	11
<i>A Schmerikon on s'embarquera pour Stäfa, d'où l'on se rendra à Zurich, en suivant les bords du lac.</i>	10

Total 58 l., ou 8 journées.

<i>Ou bien d'Appenzell, par Gais, Teuffen, Hérisau et St-Gall, à Roschach.</i>	8
<i>De Roschach, par Arbon, Constance et Stein, à Schaf- fouse.</i>	16
<i>De Schaffouse, par Eglisau, ou par Wintertour, à Zurich.</i>	8 — 9

Total, 64 l., ou 8 — 9 journées.

Nº 15.

<i>De Zurich à Lachen.</i>	7 — 8
<i>De Lachen, par Bilten, Urnen, Näfels et Netstal, à Glaris.</i>	5
<i>De Glaris, on aura, en passant par le Klöenthal, par le Pragel et par le Muttathal, pour se rendre à Schwytz, une journée de.</i>	10 — 11
<i>De Schwytz, par Brunnen, et de là, par eau, à Buochs; puis par Stanz, Stanzstad, et, par eau, à Lucerne.</i>	8 $\frac{1}{2}$
<i>De Lucerne on s'embarquera pour Küssnacht, d'où l'on gagnera Immensée; là on traversera le lac pour aller à Zug.</i>	5 $\frac{1}{2}$
<i>De Zug, par le mont Albis, ou bien par le passage de la Sihlbrücke (pont de Sihl), par la Bocke, en lais- sant Horgen sur la droite, et par Thalwyl, à Zurich. . .</i>	5 — 6

Total 44 l., ou 6 journées.

Nº 16.

<i>De Zurich, par Richterschwyl, et par le mont Etzel, à Notre-Dame-des-Hermites.</i>	9
<i>(Ou encore de Zurich, par Richterschwyl et Schin- dellegi, à Notre-Dame).</i>	8
<i>(Ou encore de Zurich, par Horgen, la Bocke, Lölis- mülli et Schindellegi, à Notre-Dame).</i>	6 $\frac{1}{2}$
<i>De Notre-Dame, par l'Alphthal et par le Hacken, à Schwytz.</i>	5

De <i>Schwyz</i> , par Brunnen, où l'on s'embarquera pour Flüelen, de là on reviendra à <i>Gersau</i>	8
De <i>Gersau</i> on se rendra par eau, à <i>Lucerne</i>	4 — 5
De <i>Lucerne</i> on s'embarquera pour <i>Weggis</i>	2 $\frac{1}{2}$.
De <i>Weggis</i> on montera sur le Rigi, d'où l'on redescendra à <i>Art</i>	7 — 8
D' <i>Art</i> , par le lac, ou en suivant ses bords, à <i>Zug</i> . .	5
De <i>Zug</i> à <i>Zurich</i> , comme ci-dessus. (<i>Voyez</i> n° 6). .	5 — 6

Total, 44 l., ou 5 — 6 journées.

N° 17.

De <i>Zurich</i> , par le mont Albis, à <i>Zug</i> ; puis par eau à <i>Immensee</i> , et de là par Küssnacht et par le lac, à <i>Buochs</i>	10 — 11
De <i>Buochs</i> à <i>Wolfenschiess</i> , Grafenort dans la vallée d' <i>Engelberg</i>	5
D' <i>Engelberg</i> , par les Alpes de Trübsée et d'Obertrübsée, en passant à côté du lac Alpestre nommé <i>Jochsée</i> , sur le mont Joch (5 l. de montée), d'où l'on redescend par les Alpes d' <i>Engstlen</i> et de <i>Rossweid</i> ; puis par le Gentel-Thal, par Weiler et Imgrund, à <i>Meyringen</i>	11 — 12

On pourra passer la nuit dans les chalets de l'*Engstlen-Alpe*.

De <i>Meyringen</i> on passera le Scheideck. D'abord on ira à <i>Schwendi</i> , puis à la Säghemülli (moulin à scie), ensuite par les Bains de Rosenlau, par les Alpes de <i>Bruch</i> , de <i>Schwarzwald</i> (depuis lesquelles on ne trouve plus de chalets) et d' <i>Alpiglen</i> , et par l' <i>Eselrücke</i> (dos d'âne). Il y a 5 l. de montée à faire jusque-là), d'où l'on redescendra au <i>Grindelwald</i>	7 — 8
Du <i>Grindelwald</i> , en coupant par <i>Wenger-Alpe</i> , ou bien en suivant la vallée, à <i>Lauterbrunn</i>	6 ou 4
De <i>Lauterbrunn</i> , par <i>Unterséen</i> , d'où l'on se rendra à <i>Brienz</i> par le lac du même nom; de là on passera le mont <i>Brünig</i> pour se rendre à <i>Lungern</i> , puis après avoir franchi le mont <i>Kaisersthouhl</i> , par <i>Giswyl</i> et <i>Sachsen</i> , à <i>Sarnen</i>	9
De <i>Sarnen</i> à <i>Alpnach</i> , et de là par eau à <i>Winkel</i> et à <i>Lucerne</i>	5 — 4
De <i>Lucerne</i> , par <i>Knonau</i> et par le mont Albis, à <i>Zurich</i> . (Ou bien par les ci-devant Bailliages-libres, par <i>Bremgarten</i> , <i>Mellingen</i> et <i>Bade</i> , à <i>Zurich</i>	10 15

Total, 70 l., ou 8 — 9 journées.

N° 18.

De Zurich à Buochs, comme ci-dessus.	10 — 11
De Buochs, par Stanz St-Jacob, par le Drachenried et par le Kernwald, à Kerns et à Sarnen	5
De Sarnen, par Sachslen, Giswyl, Lungern, et en passant le Brünig, à Meyringen.	6 — 7
De Meyringen, par le Scheideck, au Grindelwald. .	7 — 8
Du Grindelwald à Lauterbrunn.	6 ou 4
De Lauterbrunn, par Unterséen, à Neuhaus, puis par le lac, à Thun.	8 $\frac{1}{2}$
De Thun dans l'Eminenthal, à Langnau, Eschlismatt, Schüpfen, Hasli, Entlibuch; par le passage du Bramneck, par Schachen et Malters, à Lucerne.	15 — 16
De Lucerne à Zurich, comme ci-dessus.	10

Total, 69 l., ou 8 — 9 journées.

N° 19.

De Zurich, par Bade, Windisch, Königsfelden, Schinznach et Wildeck, à Arau.	9
D'Arau, par Erlisbach, par la Schafmatt, par Oltingen, Weisecke, Tegnau, Kinderlich et Sissach, à Liestall	6 — 7

N'y ayant que 3 l. de Liestall à Bâle, l'auteur, en n'y faisant pas passer son voyageur, suppose sans doute qu'il connaît déjà cette ville célèbre. Le trad. de la première édition. Ou a une lieue de montée à faire pour passer la Schafmatt.

De Liestall, par Höllenstein, à Wallenbourg ; puis après avoir passé le Hauenstein supérieur, par Ballstall, la Clus et Witlisbach, à Soleure.	9 $\frac{1}{2}$
De Soleure à Bienne, où l'on s'embarquera sur le lac pour aller voir l'île de St-Pierre ; de là par eau à Erlach (Cerlier) ; puis par Anet et Morat, à Berne.	14 — 15
De Berne, par l'Emmenthal et la vallée d'Entlibuch, à Lucerne, comme ci-dessus.	16 — 17
De Lucerne, par Küssnacht et Zug, à Zurich.	10 $\frac{1}{2}$
(Ou bien de Berne, par Thun, Unterséen, Brienz, par le mont Brünig dans l'Unterwald, où, passant par Stanz, on se rendra par Buochs et Küssnacht, à Zurich. 33 — 34	

Total, 67 ou bien 76 l., soit 8 ou bien 10 journées.

N° 20.

De Schaffhouse.

Ceux qui partent de cette ville pourront faire les mêmes excursions que nous avons indiquées sous les n°s 14—19, à l'usage de ceux qui partent de Zurich pour y revenir à leur retour. Comme la distance de ces deux villes n'est que de huit lieues, ils ne mettront que deux jours de plus pour chacune de ces courses.

	Lieux de Suisse.
De Schaffhouse, par Stein, à Constance.....	9
De Constance on s'embarquera sur le lac, pour Mörtsbourg.....	2
De Mörtsbourg, par Buochhorn, Langenarghen et Wasserbourg, à Lindau.....	10
De Lindau, par Bregenz, Rhinech, Roschach et Arbon, à Constance.....	14 $\frac{1}{2}$
De Constance, par Winterthur, à Schaffhouse....	15

Total, 48 l., ou 5—6 journées.

Ou bien de Roschach, par St-Gall, Vögliseck, Speicher, Trogen, Gais, Appenzell et Hundwyl, à Hérisau....	16 $\frac{1}{2}$
De Hérisau, par Schwellbrunn, Wattwyl, Hummelwald, Bidhaus et Utznach, à Schmerikon.....	11
De Schmerikon, par Rapperschwyl, à Zurich.....	10

Total, 67 l., ou 8—9 journées.

N° 21.

Ce qui a été dit à l'usage des personnes qui partent de Schaffhouse concerne également celles qui sont à Bâle, et qui veulent y revenir. Mais il faudra qu'elles comptent quatre journées de plus pour chaque excursion, vu qu'il y a 16 l. $\frac{1}{2}$ de Bâle à Zurich.

De Bâle, par Rhinach, Esch, Grellingen, Laufen, Saugern, Correndelin, la Roche, Moutier, Court, Mallerai, Tavanne et Pierre-Pertuis, à Sonceboz.....	15 — 16
De Sonceboz, par le val Saint-Imier, à la Chaux-de-Fond.....	8
De la Chaux-de-Fond, par le Locle, la Brévine et par la montagne, à Supli et à Motiers.....	7 — 8
De Motiers, par le sentier, à Yverdun.....	4
D'Yverdun, par Granson, Vaumarcus, Saint-Aubin, Boudry, Colombier, Auvernier et Serrières, à Neuchâtel.	6
De Neuchâtel, par St-Blaise, Marin, Pont-de-Thièle, à Cervlier ; de là, par eau, à Bièvre.....	6

	Lieux de Suisse .
De Bienne , par Aarberg et Säebach , à Berne	$6 \frac{1}{2}$
De Berne à Soleure	6
De Soleure , par Ballstall , par le Hauenstein , par Wallenburg et Liestall , à Bâle	$12 \frac{1}{2}$
Total , 75 l. , ou 9 — 10 journées.	

N° 22.

De Berne.

De Berne , par Thun ; puis , par le lac de ce nom , à Unterséen	$10 \frac{1}{2}$
D'Unterséen , par Gsteig , ou bien par Wilderswyl et Zweylütschinen , à Lauterbrunn	$3 \frac{1}{2}$
De Lauterbrunn , en repassant par Zweylütschinen , au Grendewald	4
(Ou bien en passant par la Venger-Alpe)	6
Pa Zweylütschinen , Unterséen et Thun , à Berne . . .	$15 \frac{1}{2}$

Total , 53 — 56 l. , ou 5 journées.

Si , depuis le Grindelwald , on voulait passer le Scheideck pour se rendre à Meyringen (7 lieues) , de là aller à Brienz , et revenir sur le lac , à Unterséen (9 lieues) , il faudrait compter un jour de plus que ci-dessus.

N° 23.

De Berne , par Thun , à Mullinen	9
De Mullinen , par Frutingen , à Kanderstäd	5
De Kanderstäd , en passant le mont Gemmi , aux Bains de Louëche (4 — 5 lieues de montée)	7 — 8
Des Bains , par le bourg de Louëche , Raron et Visp (Viège) , à Brieg	9
De Brieg , par Natters , Lax et Munster , à Obergesteln .	8 — 9
D'Obergesteln au glacier du Rhône , d'où l'on reviendra à Obergesteln	4
D'Obergesteln , sur le Grimsel , à l'Hospice (Spital) .	$3 \frac{1}{2}$
(Ou bien , du glacier du Rhône on passera la Mayenwand , pour se rendre sur le Grimsel , à l'Hospice)	$4 \frac{1}{2}$
De l'Hospice on descendra , par Guttanen , à Meyringen	7
De Meyringen , par le Scheideck , au Grindelwald . . .	7 — 8
Du Grindelwald à Lauterbrunn , par la vallée (4 l.) , ou bien en passant par le Venger-Alpe	6
Par Unterséen et Thun , à Berne	14

Total , 80 l. ; ou 9 — 10 journées.

N^o 24.

De Berne, par Langneau, dans l'Emmenthal ; de là dans l'Entlibuch ; où l'on passera par Schupfen et Entlibuch ; puis, après avoir franchi le Brameck, par Schachen et Malters, à Lucerne.....	17
De Lucerne, par le lac, à Küssnacht ; puis, par Immensee et Zug, à Art.....	8 $\frac{1}{2}$
D'Art, par Schwytz et Brunnen, où l'on s'embarquera par Buochs.....	7
De Buochs, par Stanz, Kerns, Sarnen, Lungern, et par le mont Brunig, à Meyringen.....	9 -- 10
De Meyringen, par le Scheideck, au Grindelwald.....	7 — 8
Du Grindelwald à Lauterbrunn.....	4 — 6
De Lauterbrun, par Unterséen et Thun, à Berne....	14

Total, 70 l., ou 9—10 journées.

N^o 25.

De Berne, en allant passer le Gemmi, aux Bains de Louëche.....	22
Des Bains, en passant la Corniche ou Galerie, à Sierre ; puis, par Sion, à Martigny.....	13
De Martigny, par Saint-Maurice, Bez, Aigle, Sepey (autrement nommé Ormond dessous), les Mosses et la Lécherette, au Château d'Oex (4—5 lieues de montée). 14 — 15	
Du Château d'Oex, par le Gessenai, par Lauenen et par le Haslerberg, à An der Lenk. (On ne mettra pas plus de trois heures à monter, sans se presser).....	10
D'An der Lenk, par Zweysimmen, Weissenburg, Erlenbach, Wimmis et Thun, à Berne.....	19 $\frac{1}{2}$

Total, 79 l. $\frac{1}{2}$, ou 10—11 journées.

N^o 26.

De Berne, par Thun, Wimmis, Erlenbach, Weissenburg et Zweysimmen, à An der Lenk.....	10 $\frac{1}{2}$
D'An der Lenk, par le Haslerberg, à Lauenen ; et de là au Gessenai.....	7
Du Gessenai, par Rougemont, Château d'Oex, Rossinière et Montbovon, à Gruyères.....	8 — 9
De Gruyères, par Bulle et Afry, à Fribourg.....	7
De Fribourg à Morat, où l'on s'embarquera pour	

passer dans le Vully; de là, par Aneth (Eiss ou Ins), à <i>Erlach</i>	6 — 7
D' <i>Erlach</i> , par le lac de Bienne, à <i>Bienne</i> ; puis, par <i>Arberg</i> , à <i>Berne</i>	10
<hr/>	
Total, 60 l.; ou 9 — 10 journées.	

N° 27.

De <i>Berne</i> à <i>Fribourg</i>	5 $\frac{1}{2}$
De <i>Fribourg</i> , par Bulle et Châtel St-Denis, à <i>Vevey</i> . (Ou bien de <i>Berne</i> , par Thun, Wimmis, Weissenburg et Zweysimmen, à <i>An der Lenk</i>).....	12
D' <i>An der Lenk</i> , par le Haslerberg, à Lauenen et au <i>Gessenai</i>	19 $\frac{1}{2}$
Du <i>Gessenai</i> , par Rougemont, Château d'Oex, Rossinière, Montbovon, et par la Dent de Jaman, à <i>Vevey</i> . (2 — 5 lieues de montée).....	5
De <i>Vevey</i> , par Villeneuve, Aigle, Bex et St-Maurice, à <i>Martigny</i>	11
De <i>Martigny</i> , par le col de Balme (ou bien par la Tête-Noire), à <i>Chamouny</i>	9 — 10
De <i>Chamouny</i> , par les Ouches, Servoz, Chèdes, Sallenche, Cluse et Bonneville, à <i>Genève</i>	8 — 9
De <i>Genève</i> à <i>Lausanne</i>	18
De <i>Lausanne</i> à <i>Yverdun</i>	12
D' <i>Yverdun</i> à <i>Neuchâtel</i>	8
De <i>Neuchâtel</i> , par <i>Arberg</i> , à <i>Berne</i>	6
<hr/>	
Total, 90 ou bien 110 l., ou 15 ou bien 16 journées.	9 — 10

N° 28.

De <i>Berne</i> , par Bienné, Bötzinghen et Ruchenette, à <i>Sonceboz</i>	9
De <i>Sonceboz</i> , par Pierre-Pertuis, Moutier-grand-Val, Laufen et Rheinach, à <i>Bâle</i>	15
De <i>Bâle</i> , par Stein et Laufen, à <i>Schaffhouse</i>	17 $\frac{1}{2}$
De <i>Schaffhouse</i> , par Stein, à <i>Constance</i>	9
De <i>Constance</i> , par Arbon et Roschach, à <i>Saint-Gall</i> .	8
De <i>Saint-Gall</i> , par Vöglisteck, Speicher, Trogen et Gais, à <i>Appenzell</i>	5
D' <i>Appenzell</i> , par Eggerstanden dans le Rhinthal, par Kobelwies, Sennwald et Saletz, à <i>Werdenberg</i> ..	8
De <i>Werdenberg</i> , par Buochs, Seveln, Atzmoos, Trübenbach et Sargans, à <i>Wallenstadt</i>	7 — 8

De <i>Wallenstadt</i> , par le lac du même nom, à <i>Wecsen</i> ; puis par <i>Ziegelbrouck</i> , <i>Bilten</i> et <i>Reichenburg</i> , à <i>Lachen</i>	8
De <i>Lachen</i> , par <i>Pfeffikon</i> , <i>Richterschwyl</i> et <i>Horgen</i> , à <i>Zurich</i>	8
De <i>Zurich</i> , par le mont <i>Albis</i> , par <i>Zug</i> , <i>Immensee</i> et <i>Küssnacht</i> , d'où l'on ira en bateau à <i>Lucerne</i>	10 $\frac{1}{2}$
De <i>Lucerne</i> , par l' <i>Entlibuch</i> et l' <i>Emmenthal</i> , à <i>Berne</i> . .	17
(<i>Ou bien de Zurich</i> , par <i>Bade</i> et <i>Arau</i> , en suivant la grande route, à <i>Berne</i>).	24

Total, 125 à 159 l., ou 15 à 17 journées.

Nº 29.

De <i>Berne</i> , par <i>Soleure</i> , à <i>Bienne</i>	12
De <i>Bienne</i> , sur le lac <i>Cerlier</i> (<i>Erlach</i>) ; puis par le Pont de <i>Thièle</i> (<i>Zihlbrück</i>) et <i>S^t-Blaise</i> , à <i>Neuchâtel</i> . .	7
De <i>Neuchâtel</i> , par <i>Vallengin</i> et par les vallées de <i>Rüz</i> , des Ponts et de <i>Sagne</i> , à la <i>Chaux-de-Fond</i>	8
De la <i>Chaux-de-Fond</i> , par le <i>Locle</i> , la <i>Brévine</i> et par la montagne, par <i>S^t-Sulpice</i> (<i>ou bien</i> par <i>Boveresse</i>), à <i>Motier</i>	7
De <i>Motier</i> , par les sentiers, à <i>Yverdun</i>	4
D' <i>Yverdun</i> , par <i>Valeire</i> , <i>Lignerolles</i> , <i>Balaigues</i> et <i>Valorbe</i> (<i>ou bien</i> par <i>Orbe</i> , <i>Romainmotier</i> et par la Dent de <i>Vaulion</i>), dans la vallée du <i>lac de Joux</i>	6 — 7
De cette vallée, après avoir passé le <i>Jura</i> par la montagne de <i>Marchairu</i> , on ira par <i>Gimel</i> et <i>Aubonne</i> , à <i>Lausanne</i>	8 — 9
De <i>Lausanne</i> , par <i>Moudon</i> , <i>Payerne</i> et <i>Morat</i> , à <i>Berne</i> . .	14

Total, 68 l., ou 10 — 12 journées.

Nº 30.

Tous ces petits voyages, dont *Berne* est le centre, peuvent également se faire de *Soleure* et de *Fribourg*, qui ne sont distants que de 5 ou 6 lieues de cette première ville.

Nº 31.

Pour faire le tour du lac de <i>Genève</i> on passera par le coteau de <i>Coligny</i> et au-dessous de celui de <i>Boisi</i> ; ensuite on se rendra, par <i>Thun</i> , <i>Evian</i> , la <i>Tour-Ronde</i> et <i>Meillerie</i> , à <i>Saint-Gingoulph</i>	11 — 12
---	---------

De <i>Saint-Gingoulph</i> on ira passer le Rhône, et de là, par Villeneuve, Chillon, Vevey, St-Saphorin, Culli et Lutry, à <i>Lausanne</i>	7
De <i>Lausanne</i> , par Morges, Rolle, Nyon, Coppet et Versoix, à <i>Genève</i>	12
Total, 51 l., ou 4 journées.	

Nº 52.

De <i>Genève</i> , par <i>Lausanne</i> , à <i>Vevey</i>	16
De <i>Vevey</i> , par Châtel-St-Denis et Bulle, à <i>Fribourg</i>	12
De <i>Fribourg</i> à <i>Morat</i> , où l'on s'embarque pour passer dans le Vully, et de là, par Aneth, à <i>Erlach</i>	7 — 8
D' <i>Erlach</i> , par le Pont de Thièle et St-Blaise, à <i>Neuchâtel</i>	5
(Ou bien d' <i>Erlach</i> , par St-Jean, Landeron et Saint-Blaise, à <i>Neuchâtel</i>)	5 — 4
De <i>Neuchâtel</i> , par Vallengin et par les vallées de Ruz, des Ponts et de la Lagne, à la <i>Chaux-de-Fond</i>	7 — 8
De la <i>Chaux-de-Fond</i> , par le Locle, la Brévine, par la Montagne et par St-Sulpis, à <i>Motier</i>	7 — 8
De <i>Motier</i> , par les sentiers, à <i>Yverdun</i>	4
D' <i>Yverdun</i> , par Valeire, Lignerolles, Balaignes et Vallerbe (ou bien par Orbe, Romainmotier et par la Dent de Vaulion), à la vallée du lac de Joux.	6 — 7
De cette vallée, après avoir passé le Jura par la montagne de Marchairu, on ira par Gimel, Rolle et Nyon, à <i>Genève</i>	10 — 12
(Ou bien du village de l'Abbaye, dans la vallée du lac de Joux, au pied de la Dent de Vaulion, on fera le tour du lac des Brenets; puis côtoyant celui de Joux, on ira par le Lieu, au Brassu).	5
Du <i>Brassu</i> , par le bois d'Amont, aux <i>Rousses</i>	2 — 3
Des <i>Rousses</i> , par St-Cergue et Nyon, à <i>Genève</i>	9

Total, 82 — 85 l., ou 11 — 12 journées.

Nº 53.

De <i>Genève</i> , par <i>Lausanne</i> , à <i>Vevey</i>	16
De <i>Vevey</i> , par la Dent de Jaman, Montbovon, Rossinière, Château d'Oex et Rougemont, au <i>Gessenai</i>	10 — 11
Du <i>Gessenai</i> , par Laucen, et après avoir passé le Haslerberg, à <i>An der Lenk</i>	7 — 8
D' <i>An der Lenk</i> , par Zweysimmen, Weissenburg et Erlenbach, à <i>Wimmis</i>	10

De <i>Wimmis</i> , à Folensée , d'où l'on ira , sur le lac ,	
à <i>Unterséen</i>	5 $\frac{1}{2}$
D' <i>Unterséen</i> à <i>Lauterbrunn</i>	5 $\frac{1}{2}$
De <i>Lauterbrunn</i> à <i>Grindelwald</i>	4 ou 6
De <i>Grindelwald</i> pour retourner à <i>Unterséen</i>	5
D' <i>Unterséen</i> , par le lac , à <i>Thun</i> , et de là à <i>Berne</i> . .	10
De <i>Berne</i> , par Soleure , à <i>Bienne</i>	12
De <i>Bienne</i> , (par eau à <i>Erlach</i> , et de là à <i>Neuchâtel</i>) . .	6 — 7
De <i>Neuchâtel</i> , par Colombier et Granson , à <i>Yverdun</i> .	6
D' <i>Yverdun</i> , par Aubonne et Nyon , à <i>Genève</i> . . .	14 — 16

Total, 114 l. , ou 14 — 16 journées.

Nº 34.

Itinéraire de Genève à Chamouny.

De *Genève* , par Chêne , Contamines , Bonneville , Cluse , Maglazet-S^t-Martin , à *Sallenche* 12 — 23

Une bonne auberge que l'on a bâtie à Saint-Martin , dispense maintenant les voyageurs , qui sont obligés de s'arrêter dans ces quartiers à la dinée ou à la couchée , d'aller à Sallenche et de revenir ensuite sur leurs pas. (*Trad.*)

De *Sallenche* , par S^t-Martin , Chède , Servoz ; plus loin l'on passe l'Arve sur le pont Pélicier , et , après avoir franchi la corniche des montées , on entre près des Ouches dans la vallée de Chamouny ; puis par les Ouches , au Prieuré , chef-lieu de cette vallée.

Du Prieuré pour se rendre à Martigny on peut suivre deux chemins différens.

1^o En montant le long de la vallée près du hameau des Pres , de la Chapelle de Tines et du village d'Argentière , par le hameau du Tour et les chalets de Chamarillan , au sommet du col de Balme (2 l. de montée).

Du sommet du col de Balme on descend aux chalets des Herbagères , et de là dans la vallée , à Trient , d'où l'on remonte à la Forclaz , puis on descend à Martigny ($\frac{1}{2}$ l. de montée rapide).

2^o Ou bien , après avoir suivi la même route depuis Chamouny jusqu'à l'Argentière , on prend un chemin qui se dirige vers le Nord par une gorge de rochers , nommée les Montets ; puis , par les hameaux de Poya et de la Courteraire , à la Valorsine.

De la Valorsine on suit la rivière de Bérard , autrement dite Eau-noire ; puis on passe sous un portail qui sépare la Savoie du Valais ; ensuite on rencontre un pont , et on laisse à côté le village singulièrement situé

5

5

4 — 5

4

7.

de Finio. De là on monte sur la Tête-noire , au sommet de laquelle on parvient après un trajet de deux heures, par une espèce d'escalier que forment des marches irrégulières pratiquées par la nature dans le roc , et que l'on nomme le <i>Mâpas</i> (c'est-à-dire mauvais pas) , après quoi on descend dans la vallée , le long du Trient , jusqu'au village du même nom , d'où l'on monte à la Forclaz , au col de Trient , pour descendre à <i>Martigny</i> ..	5 — 6
De <i>Martigny</i> , par <i>S^t-Maurice</i> , <i>Bex</i> , <i>Aigle</i> et <i>Ville-neuve</i> , à <i>Vevey</i>	8 — 9
De <i>Vevey</i> , par <i>Lausanne</i> , à <i>Genève</i>	16

Total 53 l. , ou 6 jourées.

N^o 35.

A la val d'Aoste et sur le grand Saint-Bernard.

De <i>Genève</i> , par <i>Bonneville</i> , à <i>Sallenche</i>	12 — 15
De <i>Sallenche</i> , par <i>S^t-Gervais</i> et <i>Bionnai</i> , à <i>Contamines</i>	3
(Les voyageurs qui depuis <i>Sallenche</i> voudraient aller voir <i>Chamouny</i> , suivraient jusqu'au Prieuré le chemin indiqué au n ^o précédent ; ensuite , après être revenus sur leurs pas jusqu'aux <i>Ouches</i> , ils passeraient le col de la <i>Forclaz</i> pour entrer dans la vallée de <i>Mont-Joie</i> , où ils gagneraient les villages de <i>Bionnai</i> et de <i>Contamines</i>	6 $\frac{1}{4}$
De <i>Coutamines</i> , par les chalets de <i>Nant-Bourand</i> , par le plateau du mont <i>Jovet</i> et par le Plan des Dames sur le col (ou <i>Croix</i>) du Bon-Homme , d'où l'on descend dans les hameaux de <i>Chapiu</i> et de <i>Glacier</i> (4 — 5 l. de montée).....	9 $\frac{1}{4}$

Un chemin plus court depuis le sommet du Bon-Homme , conduit encore une lieue plus haut sur l'*Aiguille du Four* , d'où par une pente rapide , on descend en deux heures au hameau de *Glacier*.

Depuis le village de *Chapiu* , situé à peu de distance de celui de *Glacier* , on peut passer le petit *S^t-Bernard* , et se rendre à la Cité d'Aoste. Mais ce chemin est plus long que celui qui passe par le col de la *Seigne*.

De *Glacier* , par le chalet de *Motet* , sur le col de la *Seigne*.....

Du col de la *Seigne* on descend par une pente fort roide dans l'*Allée-Blanche* , où l'on rencontre quelques cabanes ; puis , après avoir laissé sur la gauche le petit lac de *Combal* , on traverse la vallée de *Veni* , d'où l'on se rend à *Courmayeur*.....

2

5

De Courmayeur on pourra passer le long de la vallée de la Doire, par les villages de St-Didier, Salle, Livoigne, Arvier et Villeneuve, pour se rendre à la Cité d'Aoste.....	3
De la Cité, par Saint-Remi, à l'Hospice du grand Saint-Bernard. (On trouvera une bonne auberge à Saint-Remi).....	8 — 9
De l'Hospice du Saint-Bernard, par Saint Pierre, Liddes, Orsière et Saint Branchier, à Martigny.....	4 — 5
De Martigny, par Saint-Maurice, Bex, Aigle et Ville-neuve, à Vevey.....	8
De Vevey, par Lausanne, à Genève.....	16

Ce voyage ne peut guère avoir lieu qu'au cœur de l'été.

Les voyageurs qui voudront faire usage de quelqu'un de ces plans de route, auront soin de chercher dans la dernière partie la distribution géographique par cantons, des lieux décrits dans le Dictionnaire, où ils trouveront les endroits qui méritent d'être vus, et tous ceux par où ils devront passer. On y a indiqué tous les objets dignes d'attirer leur attention.

CHAPITRE SIXIÈME.

Voyage dans le canton des Grisons.

Les personnes qui désirent d'acquérir une connaissance exacte de cette partie considérable et intéressante de la Suisse, ne pourront y parvenir qu'en se traçant un plan de route raisonné, et en y consacrant exclusivement plusieurs semaines.

Voici d'abord la nomenclature des grands passages qui mènent de Coire en Italie.

A) Coire, Malix, Churwalde, Parpan, Lenz (1), 5 lieues. Là, le chemin se partage, et mène, d'un côté, sur les monts Septimer et Julier, et de l'autre sur l'Albula.

a) Le chemin qui passe par les monts *Septimeo* et *Julier*, mène en droite ligne, de Lenz, par Casti (ou Tienfenkasten), *Conters*, *Tinzen* (ou *Teninzum*), *Savognin* et *Marmorea*, à *Bivio* (ou *Stalla*), 7 lieues. Par le mont *Septimer*, à *Cassaccia*, 5 lieues. Par *Stampa*, *Vicosoprano*, *Castaségna*, *Villa* et *Piur* (ou *Plurs*, *Pleurs*), à *Chiavenna*, 5 lieues. — De *Bivio*, par le mont *Julier*, à *Selvapiana*, dans la Haute-Engadine, 3 lieues. À *Saint-Maurice*, 1 lieue $\frac{1}{2}$. Par *Cellerina* à *Samade*, 1 lieue.

(1) Les endroits dont les noms sont imprimés en caractères italiques, sont les seuls où le voyageur trouvera des auberges. Il n'y en a point dans les autres.

- b) Le chemin qui passe par le mont *Albula* se détourne à gauche, sur la hauteur de *Lenz*, et mène aux *Bains d'Alvencu*, à *Filisur*, à *Bergun*, *Albula-Berg* et *Ponte*, dans la Haute-Engadine, 8 l. Ensuite, en montant à *Bevers* et à *Samade*, 1 lieue. A *Pontresina*, sur le mont *Bernina*, à *Poschiavo* (ou *Pusklav*), 7 l.; par *Brusio*, à *Tirano*, dans la Valteline, 3 l. A *Morbégn*, près du lac de *Come*, 12 lieues.
- B) *Coire*, *Ems*, *Reichenau*, *Bonadus*, *Resüns*, *Cazis* et *Tusis*, 4 l. Par le *Via-Mala*, *Zilis*, *Andeer*, par les *Rofllen*, à *Splügen*, 6 l. Dans ce dernier endroit le chemin se partage.
- a) Une de ces deux routes mène, de *Splügen*, par le mont *Splügen*, par le *Cardinell*, *Isola* et *Campodoclin*, à *Chiavenn*, 8 lieues.

On peut aussi aller à *Chiavenna*, depuis le *Splügen* en passant par *Pianasch*, ou bien par *Madesimo*, par le *Ciocio* et par *Campo-dolcino*.

- b) L'autre va de *Splügen*, par *Noena*, à *Hinterrhein*, 5 l. Par le mont *Bernardino* et par la vallée de *Misox*, à *Bellinzona*, 15 l.

Le passage du mont *Bernardin* est plus commode pour les bêtes de somme, que celui de *Splügen*.

La grande route qui conduit de Coire dans le canton d'Uri et dans le Valais, passe par *Reichenau*, *Ilanz* et *Disentis*, 12 l. *Salva*, par le *Badus* et l'*Ober-Alpe*, à *Andermatt*, dans la val d'*Ursen*, 7—8 l. *Hospital*, *Réalpe*, et, après avoir passé le mont *Furca*, à *Obergasteln*, dans le Haut-Valais, 9 l.

Un grand chemin mène de *Disentis* en Italie; par la vallée de *Medels*, par le mont *Lucmanier*, à *Olivone*, dans la vallée de *Bellentz* (ou vallée di *Bregno*), à *Abiasco* et à *Bellinzona*, 15 l.

Le plus court chemin pour aller de *Coire* dans la Basse-Engadine et dans le Tyrol, conduit, par *Schafisik*, *Langwies* et par le mont *Stréla*, à *Davos*, 7 l. De là, par le mont *Fluela*, à *Süs*, dans la Basse-Engadine, 5 l. *Ardetz*, *Fettan*, *Scuols* *Remus*, *Martinsbrüg* et *Finstermünz*, dans le Tyrol, 8—9 lieues.

Nº 1.

Voyage de trois semaines.

Coire, *Chourwalden*, *Parpan*, *Lenz*, les *Bains d'Alvencu*, *Filisur*, *Bergun*, le mont *Albula*, *Ponte* et *Samade*; de là on peut faire une excursion aux *Eaux de Saint-Maurice*; puis *Pontresina*, le mont *Bernina*, *Poschiano*, *Tirano*, *Téglio*, *Sondrio*, *Morbegno* et *Domaso*, où l'on prend une barque avec deux rameurs, pour traverser le lac de *Come*; on dine à *Cadenobbia*, on va voir la *Villa-Pliniana*, et le soir on prend terre à *Come*. *Mendrisio*, *Lugano*, *Bellinzona*, la vallée de *Misox*; on passe le mont *Bernardin*, d'où l'on va voir la source du Rhin au glacier du *Rhinwald*; de *Hinterrhein*, à *Splügen*; par les *Rofllen*, la vallée de *Schams*, le *Via-Mala* et *Tusis*, à *Coire*.

Les voyageurs qui voudront faire le même voyage, mais en passant

par *Oberhalbstein* et par le mont *Julier*, pour aller à *Saint-Maurice*, pourront partir de *Coire* de bonne heure, dîner à *Lenz*, et coucher à *Conters* (à moins qu'ils n'eussent des lettres de recommandation pour la maison *Pedrelli* à *Savognin*, où, dans ce cas, ils feraient bien de passer la nuit). Le lendemain ils passeront le mont *Julier*, et dîneront à *Selvapiana*. — On peut aussi partir de *Coire* après midi, et aller coucher à *Parpan*; le lendemain on dinera à *Conters*, on passera la nuit à *Bivio*, et, dans la matinée du troisième jour, on arrivera de bonne heure à *Saint-Maurice*. De *Samade*, il faut avoir soin de partir fort matin, pour pouvoir arriver vers le soir à *Poschiavo*. Cependant, en partant de *Samade*, à cheval, on peut arriver à *Poschiavo* à midi. Pour bien voir le glacier du mont *Bernina*, il faut passer la nuit dans la seconde auberge que l'on rencontre sur cette montagne. On ira loger à la poste à *Sondrio* et à *Tirano*, dans la Valteline. L'auberge de *Morbégnio* est excellente, et tout aussi bonne que les meilleures de Milan même.

On peut passer le mont *Albula* sur un petit chariot à ridelles, dans lequel on se tient assis ou couché. Pendant les mois de juillet et d'août rien n'empêche que l'on ne parte de *Coire* indistinctement à tous les momens du jour, les voyageurs étant assurés de rencontrer partout, jusque tout près de l'*Albula*, des maisons où ils peuvent recevoir l'hospitalité. Ce n'est que pendant les mois de mars, avril, mai et juin, qu'il est nécessaire de partir de bonne heure de *Coire*, afin de se rapprocher dès le même jour, autant que possible, du mont *Albula*, et de pouvoir passer le lendemain la montagne avant la nuit, ce qui est très-avantageux, entre autres pour éviter plus aisément le danger des lavages.

N° 2.

De *Coire*, par *Séewis*, à *Fidris*, dans le Prettigan, 8 l. A *Davos*, 3 l. Par les *Zügens* aux *Bains d'Alveneu*, 6 l. Par *Bergun*, et après le passage de l'*Albula*, à *Ponte*, 8 l. Par *Saint-Maurice*, *Selvapiana*, et par le mont *Julier*, à *Bivio*, 6 l. $\frac{1}{2}$. De là on pourra passer par *Savognin*, *Alvaschein*, par le Pont à *Obervatz*, 6 l. $\frac{1}{2}$. Par le *Skin* et *Tusis*, et par le *Via-Mala*, pour se rendre à *Andeer*, 7 l. $\frac{1}{2}$. *Ou bien* de *Bivio* on ira en droiture à *Andeer*, par les vallées d'*Avers* et de *Ferréra*, 7 — 8 l. — D'*Andeer*, par *Splügen*, à *Hinterrhein*, 5 l. $\frac{1}{2}$. Passage de la montagne de *Val*, pour aller à *Platz*, dans la vallée de *Vals*, 4 l. De *Platz* on pourra passer par le village de *Zavreila*, par la vallée de *Lenz*, et, après avoir traversé le glacier de même nom, à *Campo*, dans la vallée de *Scaradra*, 6 l. Par la vallée de *Ghironne* à *Olivone*, dans la vallée de *Bollenz* (ou vallée de *Bregno*) 4 l. *Ou bien* on ira de *Platz*, par le hameau de *Leis* et par la gorge de *Petnau*, d'où, après avoir passé la vallée de *Vanäscha*, on entrera dans celle de *Putasch*, par le *Diesruther-Furca*, sur les hauteurs de *Gaglianera*, où l'on jouit de l'aspect du magnifique glacier de *Médels*; puis, par les vallées de *Monterasc* et de *Ghironne*, à *Olivonne*. De là, après avoir passé le *Lukmanier*, on se

rendra à Médels, dans la vallée de même nom, d'où l'on ira voir la source du Rhin du milieu, 6—7 l. De la vallée de Médels, par celle de Tavetsch, Karvoja, Sedrun et Salva, sur le Badus, où l'on voit la source du Rhin antérieur, 6—7 l. De là on pourra passer dans la vallée d'Ursern, 5—6 l.; ou bien retourner, par Disentis, Trons et Ilanz, à *Coire*, 14—15 l.

Le voyageur qui suivrait ce plan de route s'éloignerait souvent des chemins fréquentés, pour passer par des vallées et des montagnes que l'on ne visite guère, et dont quelques-unes même sont encore entièrement inconnues, telles que tout le pays compris entre les vallées de Vals et de Lugnetz et Olivone. Cette excursion exigerait qu'on y consacrât trois semaines, sans compter les séjours que l'on pourrait faire dans divers endroits; encore ces trois semaines seraient-elles insuffisantes, pour peu que le voyageur fût contrarié par le temps ou par d'autres circonstances.

N° 3.

L'*Engadine* a 15—16 lieues de longueur, et comprend un grand nombre de petites vallées latérales; pour acquérir une connaissance exacte de ce pays-là, il faudrait, non content de parcourir la vallée principale, faire différentes excursions dans les contrées que forment ces petits vallons. Le *grand chemin* du Tyrol qui traverse toute l'*Engadine* jusqu'à Séglio, lieu situé à 1 l. $\frac{1}{2}$ au-dessus de St-Maurice, et de là mène, par le mont Malöggia, à Cassaccia dans le Brégell, est assez bon pour que les petits charriots à ridelles puissent y passer. De Cassaccia à *Chiavenna*, 5 lieues.

Un sentier hardi conduit de *St-Maurice*, par la vallée de Muretta, par le glacier du même nom, dans la vallée de *Malenka*, 3—4 l.; et de là à *Sondrio*, dans la Valteline.

Depuis *Samade*, une route fréquentée mène, par le mont *Bernina*, dans la vallée de *Poschiavo*, 7 l.; et de là dans la Valteline. Il y a aussi un chemin qui va de *Campogast* à *Poschiavo*.

Pour aller de *Scams* à *Chiavenna*, le chemin passe d'abord par le mont *Casanna*, d'où l'on entre dans la vallée de *Luvino*, 5 lieues. De *Cernez* à *Luvino*, 3 l. Par le *Trepall* à *Bormio*, 4—5 l. De là on va, par le *Pressé*, *Mazzo*, à *Tirano*, dans la Valteline, 6 l. Par *Téglio*, *Sondrio*, *Castione* et *Berbène*, à *Morbègno*, 12 l. Par *Trahone*, au-delà de l'*Adda*, *Novate* et la *Ripa*, à *Chiavenna*, 7 l. $\frac{1}{2}$.

Un chemin qui passe par les vallées de *Luvino* et de *Fréel*, mène de *Cernez* à *Sainte-Marie*, dans la vallée de *Munster*.

Les grandes routes par où l'on va de l'*Engadine* à *Coire*, passent : de *Selvapiana*, par le mont *Julier* et par la vallée d'*Oberhalbstein*; de *Ponte*, par le mont *Albula* et par la vallée de *Bergun*; de *Scams*, par le mont *Scaletta*, et de *Sufs* par le *Flöela*, à *Davos* et à *Coire*.

Les personnes qui veulent voyager dans les Grisons feront bien de consulter dans la 5^e partie l'article *Coire*, de même que tous ceux

qui traitent des autres lieux nommés dans ce petit itinéraire. Cette lecture les mettra en état de se tracer un plan de route conformément à leur goût et au but principal de leurs voyages. Dans tous les cas il est à propos de commencer par voir *Coire* avant de faire aucune excursion dans ce pays, parce qu'on peut s'y procurer des recommandations pour tous les autres endroits où l'on se propose de se rendre. On a donné dans l'Almanach d'état des Grisons, pour l'an 1806, l'indication complète de tous les chemins, ainsi que des sentiers de montagne de ce canton; ainsi le voyageur qui voudrait de préférence parcourir les Grisons, trouverait dans ce livre tous renseignemens nécessaires à cet égard.

SECTION QUATORZIÈME.

Indication des contrées où l'on peut se servir de voiture.

COMME tous les plans de route dont il a été question jusqu'ici ont été calculés pour des personnes en état d'aller, sinon à pied, du moins à cheval, il conviendra de donner aussi quelques directions à ceux qui, n'étant point habitués à ces manières de voyager, ne peuvent pas faire de courses dans les montagnes. Or, quoique ces derniers ne puissent point pénétrer dans l'intérieur des Alpes, la partie de ces montagnes colossales qui est à leur portée, y déploie des beautés naturelles si sublimes et si dignes de leur admiration, que le souvenir des plaisirs qu'ils auront goûts en les contemplant, ne s'effacera jamais de leur mémoire.

Le voyage de seize journées indiqué au n° 1, peut se faire en voiture, sauf quelques changemens que voici : D'abord, dans le canton d'*Appenzell*, il faudra se contenter d'un *char à banc* ou d'un *petit char*; encore ne peut-on en faire usage que pour aller de *Saint-Gall* à *Trogen*; puis, par les villages de *Teufen* et de *Büler*, à *Gais*, et de là à *Hérisau*.

On peut aller en voiture par le grand chemin qui mène de *Roschach* dans le *Rhinalt* et dans les *Grisons*; cette route passe par *Rhineck* (1), *Altstetten*, *Oberried*, *Hirzensprung*, *Sennewald*, le château de *Forsteck*, *Saletz*, *Werdenberg*, *Sargans*, *Ragatz*, *Coire*, *Reichenau* et *Tusis*. De ce dernier endroit on n'a tout au plus que deux lieues à faire à pied ou à cheval, pour aller voir le *Via-Mala*, excursion des plus intéressantes (2).

(1) Les personnes qui voyagent dans leur propre voiture, pourront traverser le *Rhin* avec leur équipage entre *Rhineck* et *Altstetten*, et prendre des chevaux à *Ems* ou à *Bregenz*, à l'office des postes, pour se rendre à *Coire*. Ceux qui se pourvoient d'une voiture à *Saint-Gall*, feront bien de ne la retenir que jusqu'à *Wassenstadt*, pour éviter l'embarras de faire passer le lac aux chevaux. On trouve de petits chars à *Wesen*, pour aller jusqu'à *Glaris* ou jusqu'à *Lachen*, où l'on peut se procurer une voiture plus commode.

(2) Le traducteur a fait en *petit char* la route de *Thusis* à *Splügen*.

De *Tusis* on retourne, par Coire et Ragatz, à Sargans, d'où quittant le chemin qu'on avait suivi précédemment, on gagne *Wallenstadt*. Là on s'embarque sur le lac de même nom, avec chevaux et carrosse, pour se rendre à *Wesen*. Les personnes qui auraient envie de visiter les Bains de *Pfeffers*, lesquels véritablement méritent d'être vus, pourraient y aller à cheval depuis *Ragatz*, ou s'y faire porter en chaise.

De *Roschach* on peut aussi aller en voiture jusqu'à *Glaris*, en passant par Saint-Gall, Hérisau et Schwellbrunn, dans le canton d'Appenzell, par Peterzell, Lichtensteig, Wattwyl et Hummelwald dans le Tockenburg; et, enfin, par Bildhaus, Kaltbrunn, Schennis, Wesen et Mollis, à *Glaris*.

On peut se servir d'un *petit char* et même d'un carrosse, pour aller de *Glaris* à *Linthal*, lieu situé presque à l'extrémité de la vallée; quoique le chemin ne soit pas des meilleurs en différens endroits. De *Linthal* on revient, par *Glaris*, à Nafels; de là, par Urnen, Biltén, Lachen, et par le mont Etzel, à *Notre-Dame-des-Hermites*; de là, par la Tour-Rouge et Sattel, à *Schwytz*; de *Schwytz* à Brunnen, où l'on pourra s'embarquer sur le lac des Waldstetten, pour aller voir la chapelle de Guillaume Tell et le Grütli; ensuite, après avoir regagné Brünnen et *Schwytz*, on retournera à Sattel et à la Tour-Rouge (Rothenthurm); de là, par Schindellegi, à Richterschwyl, et ensuite, le long de la rive du lac, à *Zurich*. Le chemin qui, depuis cette dernière ville, mène à *Schwytz*, quoique un peu rude dans certaines places, n'est cependant pas impraticable pour les voitures; mais il faudra revenir par la même route, à *Zurich*.

Un grand chemin mène de *Zurich*, par le mont *Albis*, à *Zug*. Arrivé dans cette ville, le voyageur enverra sa voiture à *Lucerne*; il louera une barque, et se rendra par eau à *Art* et à *Immensée*. De là il aura une demi-lieue de chemin à faire à pied, pour aller à *Küsnacht*, où il s'embarquera sur le lac des Waldstetten, pour *Flüelen*, après quoi il retournera, aussi par eau, à *Buochs*. De ce dernier endroit il aura une promenade d'une lieue à faire pour se rendre à *Stanz*, où il trouvera un sentier très-agréable; et, au bout d'une heure de marche, il s'embarquera de rechef à *Stanzstad*, pour *Lucerne*. De cette manière il verra commodément les contrées les plus intéressantes du lac des Waldstetten. A *Lucerne* il remonte dans sa voiture, et prend la grande route pour se rendre à *Berne*. Ceux qui ne craignent pas le cahottement d'un petit chariot à ridelles, pourront profiter d'un chemin plus court pour aller à *Berne*; ce chemin leur procurera en outre l'avantage de visiter deux vallées intéressantes, l'*Entlibuch* et l'*Emmenthal*. On trouve à *Lucerne* des charriots de cette espèce avec lesquels on peut aisément faire ce trajet. Dans ce cas-là il faut envoyer son carrosse à *Berns*. Les voituriers de louage consentent aussi à traverser l'*Entlibuch*, pourvu qu'on leur paie quelque chose de plus que de coutume.

De *Thun*, un chemin très-praticable, même pour les personnes

qui vont en carrosse, conduit le voyageur, par *Müllinen* et *Frutigen*, jusqu'à *Kanderstätt*, au pied du mont *Gemmi*. Une dame qui craindrait d'aller à pied ou à cheval, ou qui n'y serait pas habituée, et qui cependant désirerait de voir de près quelqu'une de ces contrées également sublimes et sauvages qu'offrent ces hautes montagnes couvertes d'affreux rochers, aurait à *Kanderstätt*, peut-être plus que partout ailleurs, l'occasion de se satisfaire à cet égard; car il y a dans cet endroit beaucoup de gens qui portent sur un brancard ou dans une chaise à porteurs, les voyageurs, par le mont *Gemmi*, aux *Bains de Louëche*, et de là à *Sierre*, au fond de la vallée (1). A *Sierre* on trouve des voitures pour se rendre, par *Sion*, *Martigny*, *Saint-Maurice*, *Villeneuve* et *Vevey*, à *Lausanne*. Ainsi les voyageurs qui voudraient adopter ce plan de route, pourraient, depuis *Berne*, envoyer leur voiture à vide jusqu'à *Sierre*, en la faisant passer par *Fribourg*, *Bulle*, *Châtel-Saint-Denis*, *Vevey*, *Aigle*, *Martigny* et *Sion*; de sorte qu'en arrivant à *Sierre*, après avoir terminé leur excursion dans les montagnes, ils la retrouveraient dans ce bourg. Ensuite ils se rendraient à *Brieg*, et, par le *Simplon*, à *Domo d'Ossola*; de là, descendant la vallée, ils iraient s'embarquer à *Fariolo* ou bien à *Baveno*, sur le lac *Majeur*, pour visiter les îles *Borromées*. De *Fariolo*, les voitures sont obligées de reprendre la route du *Simplon*, à moins que l'on ne veuille passer en Italie, ou gagner l'Allemagne par la Lombardie et le Tyrol.

On peut, de *Thun*, aller parcourir le *Simmenthal* et le pays de *Sanen* (*Gessenai*), avec un petit chariot à ridelles attelé d'un seul cheval. Le chemin qu'il faut suivre passe par *Wimmis*, *Erlenbach*, *Weissenburg* et *Zweysimmen*, d'où l'on peut se rendre en droiture au *Gessenai*; ou bien on ira d'abord à *An der Lenk*, d'où l'on reviendra à *Zweysimmen*. Du *Gessenai*, par *Rougemont*, *Château d'Oex*, *Rossinière*, *Montbovon* et *Gruyères*, à *Bulle*. Le voyageur retrouverait son carrosse dans cette petite ville, d'où il pourrait se rendre, soit à *Fribourg*, *Morat*, etc., soit, par *Châtel-Saint-Denis*, à *Vevey* et à *Aigle*. Ceux qui n'auraient pas fait l'excursion du mont *Gemmi* ne feraient pas mal de poursuivre leur route jusqu'à *Sion*; après quoi, revenant sur leurs pas, ils profiteraient du grand chemin qui mène de *Vevey* à *Genève*. Ensuite ils feront le voyage de *Chamouny*. On peut aller en carrosse jusqu'à *Sallenche*, où l'on prend un *char-à-banc* pour se rendre au *Prieuré*, chef-lieu de la vallée de *Chamouny*. De là on reviendra de la

(1) Une personne qui veut se faire porter, est obligée de prendre huit hommes qui se relèvent continuellement en chemin. Il n'y a pas le moindre danger à craindre. Car ces gens, habitués comme ils le sont à faire ce métier, ont un pas si sûr que celui qu'ils portent peut être parfaitement tranquille. Au surplus le revers méridional du *Gemmi*, qui mène aux *Bains*, offre une pente si prodigieusement escarpée, que le chemin est partout bordé de précipices, ce qui contribue à rendre plus effrayante la position élevée où l'on se trouve sur les épaules des porteurs. Ainsi, les personnes qui ne seraient pas en état de faire à pied cette descente d'une heure de marche, pourraient s'asseoir sur le siège de manière à tourner le dos à la vallée, au moyen de quoi elles franchiraient sans accident ce chemin unique dans les Alpes, taillé partout dans le roc vif; et le chant animé de leurs protecteurs ne contribuerait pas peu à les rassurer les égayant.

même manière à *Sallenche*, où le carrosse attendra le retour des voyageurs.

De *Genève*, par *Nyon*, *Aubonne* et *Yverdun*, à *Neuchâtel*, et dans les vallées du canton de ce nom. Depuis *Neuchâtel* on peut se rendre, en voiture, dans la vallée de *Travers*, et passer par les villages de *Travers*, *Boveresse*, *Saint-Sulpice*, *Verrières*, les *Bayads*, *Brevine* et le *Locle*, pour aller à la *Chaux-de-Fond*. De là, par le val *Saint-Imier* et *Moutier-grand-Val*, à *Bâle*, ou, mieux encore, de la *Chaux-de-Fond*, par *Ferrier*, *Haut-Geneveys*, *Boudevilliers* et *Vallengin*, à *Neuchâtel*. Puis, par *Saint-Blaise* et *Pont de Thièle*, à *Cerlier* (*Erlach*) ; alors on s'embarquera sur le lac, pour aller visiter l'île de *Saint-Pierre*, et de là se rendre à *Bienne*, où, pendant ces entrevues, on a soin d'envoyer la voiture depuis *Cerlier*. Deux chemins différens vont de *Bienne* à *Bâle* ; l'un passe par *Boujean* (*Boëtzinghen*), *Sonceboz* et *Moutier-grand-Val*, et l'autre par *Boujean*, *Soleure*, *Ballstall*, le *Hauenstein supérieur*, *Wallenbourg* et *Liestall*.

L'on trouvera dans la section précédente, à commencer par le n° 1, les noms et les distances respectives des lieux par où l'on passe dans ces divers voyages.

Il y a, dans l'*Emmenthal*, quelques *Alpes* sur lesquelles on peut aller dans un chariot à ridelles ; ainsi les personnes qui ne peuvent visiter ni à pied ni à cheval les chalets des hautes montagnes, pourront se procurer ce plaisir, au moyen d'un chariot dont ils se pourvoiront au village de *Langnau*, dans l'*Emmenthal*. (Voy. l'article *Langnau*, 3^e partie). On peut aussi, depuis *Soleure*, se rendre dans un chariot, en trois heures, au chalet de *Weissenstein*, situé sur le *Jura*.

(En trois heures et demie de temps on peut, depuis *Nyon*, se rendre sur la *Dolaz*, dont, après celle du mont *Toiry*, la sommité passe pour la plus élevée du *Jura*. Cette montagne est également intéressante par la belle vue dont on y jouit, et par les plantes curieuses que les botanistes y cueillent. Comme elle est à peu de distance de la grande route qui mène de *Nyon* en France, on peut commodément aller en carrosse jusqu'à une petite lieue du chalet.

On peut aussi faire le tour de la vallée du *lac de Joux*, dans un petit chariot à ridelles : pour cet effet il faut passer par *Gimel*, et de là par la montagne de *Marchairu* ; mais, pour sortir de cette vallée, il faudra, après avoir fait le tour du lac, revenir à *Gimel* par le même chemin. *Trad.*).

SECTION QUINZIÈME.

TABLEAU DES DISTANCES

ENTRE LES PRINCIPALES VILLES ET AUTRES LIEUX
DE LA SUISSE,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Nota. La plupart des routes de la Suisse n'ayant point été mesurées, il ne faut pas exiger beaucoup d'exactitude dans les indications qui suivent. D'ailleurs, il suffit au voyageur de connaître les meilleurs chemins et les noms des lieux les plus remarquables par où il passe; il les trouvera dans les tables ci-après. On y a fait entrer quelques villes limitrophes, en supprimant quelques-uns des chefs-lieux, et en ne prolongeant pas la route qui va d'un des chefs-lieux à un autre, au-delà de ce dernier, lorsque le chemin y mène en droiture. Le voyageur, en se servant de ces tables, aura soin de consulter la carte et le dictionnaire topographique. Pour abréger, on n'a indiqué les routes qu'une seule fois; et, lorsqu'on s'est trouvé dans le cas d'y revenir en sens rétrograde, on s'est contenté de renvoyer à la première indication. Quant aux sentiers et aux routes peu fréquentées, il en est question dans le dictionnaire à l'occasion des lieux où ces chemins aboutissent.

ALTORF.

1. A *Bellinzona*, 22 l.

(A pied, à cheval ou à dos de mulet. On peut aller en petit char depuis Airolo.)

	Lieux
Erstfeld ,	$\frac{1}{2}$
Klus ,	$\frac{1}{4}$
Silenen ,	1
Amsteg ,	$\frac{1}{2}$
Im Ried ,	$\frac{1}{4}$
Meitschlingen ,	$\frac{1}{4}$

	Lieux	Lieux
Weiler ,	1	
Wasen ,	$\frac{3}{4}$	
St-Joseph ,	$\frac{1}{2}$	
Göschenen ,	$\frac{2}{3}$	
Le Pont-du-Diable ,	$\frac{1}{2}$	
Andermatt ,	$\frac{1}{2}$	
Hospital ,	$\frac{1}{2}$	
Col du St-Gotthard ,	2	$\frac{1}{2}$
Airolo ,	2	
Stavedro ,		$\frac{1}{2}$
Hiotta ,		$\frac{1}{2}$
Ambri ,		$\frac{1}{2}$

	Lieues.		Lieues.
Fiesso,	$\frac{1}{2}$	ARAU.	
Al Dazio,	$\frac{1}{2}$		
Faido,	$\frac{1}{4}$	A Arburg (V. n° 9),	$5 \frac{1}{2}$
Chiggiogna,	$\frac{1}{4}$	A Bade (V. n° 22),	5
Giornico,	$\frac{3}{4}$		
Bodio,	$\frac{1}{4}$	7. A Bâle, par Olten, 10 l. $\frac{1}{2}$.	
Poleggio,	$\frac{1}{2}$	Schönenwerth,	$\frac{5}{4}$
Osogna,	$\frac{1}{4}$	Gretzenbach,	$\frac{1}{4}$
Cresciano,	$\frac{1}{2}$	Däniken,	$\frac{1}{4}$
Bellinzone	2	Starrkirch,	1
2. A Lucerne, 9 l. $\frac{1}{2}$.		Olten,	$\frac{1}{2}$
Flüelen,	$\frac{1}{2}$	Trimbach,	$\frac{1}{2}$
Lucerne (par eau),	9	Col de Hauenstein,	$\frac{5}{4}$
5. A Meyringen, 16 l. $\frac{3}{4}$.		Leufelfingen,	$\frac{1}{2}$
Wasen (V. n° 1.),	5	Buckten,	$\frac{1}{4}$
Meyringen (V. n° 56),	11	Rümlingen,	$\frac{1}{2}$
4. A Schwytz, 5 l. $\frac{1}{4}$.		Diepflingen,	$\frac{1}{2}$
Flüelen,	$\frac{1}{2}$	Dürnen,	$\frac{1}{4}$
Brunnen (par eau),	5	Sissach,	$\frac{1}{4}$
Schwytz,	1	Lausen,	$\frac{3}{4}$
5. A Stanz, 7 l. $\frac{3}{4}$		Liestall,	$\frac{1}{2}$
Flüelen,	$\frac{1}{2}$	Rothaus,	2
Buochs (par eau),	6	Bâle,	1
Stanz,	$\frac{1}{4}$		
<hr/>			
AOST (LA CITE D')			
6. A Martigny, 14 l. $\frac{3}{4}$ (A dos de mulet.)		8. A Bâle, par la Stafeleck, 9 l.	
Gignod,	$\frac{1}{4}$	Küttingen,	$\frac{5}{4}$
Etroubles,	$\frac{2}{4}$	Asp,	$\frac{4}{4}$
St-Oyen,	$\frac{1}{2}$	Dentschbüren,	$\frac{1}{4}$
St-Remi,	$\frac{1}{4}$	Herznach,	$\frac{1}{4}$
Hospice du St-Bernard,	$\frac{2}{4}$	Ueken,	$\frac{1}{4}$
St-Pierre,	$\frac{3}{4}$	Frick,	$\frac{1}{2}$
Alève,	$\frac{1}{2}$	Eiken,	$\frac{1}{2}$
Liddes,	$\frac{1}{2}$	Stein,	$\frac{1}{2}$
Orsières,	$\frac{3}{4}$	Mumpf,	$\frac{1}{2}$
St-Branchier,	$\frac{1}{4}$	Möhli,	1
Bovernier,	$\frac{3}{4}$	Rhinfelden,	$\frac{3}{4}$
Le Bourg,	$\frac{1}{4}$	Warmbach,	$\frac{1}{4}$
Martigny,	$\frac{1}{4}$	Wiehlen,	1
		Grentzach,	$\frac{1}{2}$
		Bâle,	1
<hr/>			
9. A Berne, 15 l. $\frac{1}{4}$.			
		Schönenwerth,	$\frac{5}{4}$
		Gretzenbach,	$\frac{1}{4}$
		Däniken,	$\frac{1}{4}$
		Starrkirch,	$\frac{1}{2}$
		Olten,	$\frac{1}{2}$

	Lieues.		Lieues.
Arburg,	$\frac{5}{4}$	15. A <i>Laufenburg</i> , 5 l.	
Morgenthal,	2	Stein (<i>V.</i> n° 8),	5 $\frac{5}{4}$
Winau,	$\frac{1}{4}$	Siselen,	$\frac{1}{4}$
Kalte Herberg,	$\frac{1}{4}$	Laufenburg,	1
Bützberg,	1		
Hertzogenbuchsée,	1	A <i>Lentzburg</i> (<i>Voyez n° 22</i>),	1 $\frac{1}{2}$
Oberöns,	$\frac{1}{2}$		
Seeberg,	$\frac{1}{2}$		
Höchstetten,	$\frac{1}{2}$	16. A <i>Lucerne</i> , par Arburg,	
St-Nicolas,	$\frac{1}{4}$	Zofingen et Sursée, 15 l. $\frac{1}{2}$.	
Oeschberg;	$\frac{1}{4}$		
Kirchberg,	1 $\frac{1}{4}$	Olten (<i>V.</i> n° 9),	2 $\frac{5}{4}$
Hindelbank,	1 $\frac{1}{4}$	Arburg,	$\frac{1}{4}$
Papiermühle,	2	Zofingen,	1
Berne,	$\frac{3}{4}$	Reiden,	1 $\frac{1}{4}$
18. A <i>Bremgarten</i> , 5 l. $\frac{5}{4}$		Tagmersellen,	$\frac{1}{4}$
Lenzburg, (<i>V.</i> n° 22),	1	St-Erard,	1 $\frac{1}{2}$
Höglingen,	1	Sursée,	$\frac{1}{2}$
Vilmergen,	1	Oberkirch,	$\frac{1}{2}$
Bremgarten,	1 $\frac{3}{4}$	Notwyl,	$\frac{3}{4}$
11. A <i>Bruch</i> , 5 l. $\frac{1}{2}$.		Neukirch,	1 $\frac{1}{2}$
Rhor,	$\frac{1}{2}$	Emmenbrück,	1 $\frac{1}{2}$
Rupperschwyl,	$\frac{1}{2}$	Lucerne,	$\frac{1}{4}$
Wildeck,	$\frac{1}{2}$		
Holderbank,	$\frac{1}{4}$	17. A <i>Lucerne</i> , par Münster,	
Bains de Schintznach,	$\frac{1}{2}$	10 l.	
Bruck,	$\frac{1}{2}$		
12. A <i>Burgdorf</i> , 12 l. $\frac{1}{4}$.		Suhr,	$\frac{1}{2}$
Kirchberg (<i>V.</i> n° 9),	11	Gränichen,	$\frac{1}{2}$
Burgdorf,	1	Kulm,	1
15. A <i>Hutwyl</i> , 9 l.		Rheinach,	1
Morgenthal (<i>V.</i> n° 9),	5	Münster,	2
Langenthal,	1	Neudorf,	1
Lotzwyl,	$\frac{1}{2}$	Hiltisrieden,	1
Madiswyl,	$\frac{1}{2}$	Rothenburg,	1 $\frac{5}{4}$
Rohrbach,	$\frac{1}{2}$	Lucerne,	1 $\frac{1}{4}$
Hutwyl,	$\frac{3}{4}$		
14. A <i>Kaiserstuhl</i> , 8 l.		A <i>Mellingen</i> (<i>V.</i> n° 22), 5 $\frac{1}{2}$	
Bade (<i>V.</i> n° 22),	5	A <i>Münster</i> (<i>V.</i> n° 17), 5	
Niederwenigen,	1	A <i>Muri</i> (<i>V.</i> n° 24), 5 $\frac{1}{2}$	
Schöflistorf,	$\frac{1}{2}$	A <i>Olten</i> (<i>V.</i> n° 9), 2 $\frac{3}{4}$	
Kaiserstuhl,	1 $\frac{1}{2}$	A <i>Rhinfelden</i> (<i>V.</i> n° 8), 6	
		18. A <i>Schaffouse</i> , par Schinz-	
		nach et Bruck, 15 l. $\frac{3}{4}$.	
		Bruck (<i>V.</i> n° 11), 3 $\frac{1}{2}$	
		Rein,	$\frac{1}{4}$
		Still (passage de l'Aar),	$\frac{1}{4}$
		8.	

	Lieues.		Lieues.
Wurelingen ,	$\frac{3}{4}$	A Zofingen (Voyez n° 16),	$\frac{1}{2}$
Tägerfelden ,	1		4
Zurzach (passage du Rhin) ,	1	22. A Zurich, par Dietikon , 9 lieues.	
Reinheim .	$\frac{1}{4}$	Buochs ,	$\frac{1}{4}$
Dangstetten ,	$\frac{1}{2}$	Huntzischwyl ,	$\frac{1}{4}$
Berchtesbolil ,	$\frac{1}{2}$	Lenzburg ,	1
Ertzingen ,	$\frac{2}{3}$	Otmarsingen ,	$\frac{1}{2}$
Neuhaus ,	$\frac{3}{4}$	Meggenwyl ,	$\frac{1}{2}$
Schaffouse ,	$\frac{2}{3}$	Wolischwyl ,	$\frac{1}{2}$
19. A Schaffouse , par Bade et Kaiserstuhl , 13 l. $\frac{1}{2}$.		Mellengen ,	$\frac{1}{2}$
Kaiserstuhl (V. n° 14) , 8		Bade ,	1
Thengen ,	$\frac{1}{4}$	Dietiken ,	2
Hüntwangen ,	1	Schlieren ,	$\frac{3}{4}$
Rafz ,	2	Altstetten ,	$\frac{1}{2}$
Lottstetten ,	$\frac{1}{2}$	Zurich ,	$\frac{3}{4}$
Jestetten ,	1	23. A Zurich , par Würelos , 9 lieues.	
Schaffouse ,	1	Bade (V. n° 22) ,	5
A Schinznach (Voyez n° 11) ,	$\frac{3}{4}$	Wettingen ,	$\frac{1}{2}$
20. A Soleure , par Oensingen . 9 l. $\frac{5}{4}$.		Würelos ,	$\frac{3}{4}$
Olten (V. n° 9) ,	2	Weiningen ,	$\frac{3}{4}$
Wangen ,	$\frac{1}{2}$	Höngg ,	1
Hägendorf ,	$\frac{1}{2}$	Wipplingen ,	$\frac{1}{2}$
Egerkingen ,	$\frac{1}{2}$	Zurich ,	$\frac{1}{2}$
Oberbuchsiten ,	$\frac{1}{2}$	24. A Zug , 9 l. $\frac{1}{2}$.	
Oensingen ,	$\frac{1}{2}$	Buochs	$\frac{1}{4}$
Dürrenmühl ,	$\frac{1}{2}$	Huntzischwyl ,	$\frac{1}{2}$
Wietlisbach ,	1	Lenzburg ,	1
Attiswyl ,	$\frac{1}{4}$	Hendschiken ,	$\frac{1}{4}$
Neuhaus ,	$\frac{1}{4}$	Vilmergen ,	1
Soleure ,	1	Bülisacker ,	$\frac{1}{2}$
21. A Soleure , par Morgenthal et Hertzogenbuchsee , 11 l.		Boswyl ,	$\frac{1}{2}$
Oberöns (V. n° 9) ,	8	Wyli ,	$\frac{1}{2}$
Eschi ,	$\frac{1}{2}$	Muri ,	$\frac{1}{2}$
Etziken ,	$\frac{1}{2}$	Langdorf ,	$\frac{1}{2}$
Subigen ,	$\frac{1}{2}$	Benzischwyl ,	$\frac{1}{2}$
Zuchwyl ,	1	Woliswyl ,	$\frac{1}{2}$
Soleure ,	$\frac{1}{4}$	Rustenschwyl ,	$\frac{1}{2}$
		Au ,	$\frac{1}{4}$
		Sinsbrücke .	$\frac{1}{4}$
		St. Wolfgang ,	$\frac{1}{2}$
		Cham ,	$\frac{1}{2}$
		Zug ,	1

BALE.	Lieux.		Lieux.
A Arau, par Olten (<i>V.</i> n° 7 en sens rétr.), 10	$\frac{1}{2}$	Malleray,	$\frac{1}{2}$
A Arau, par la Stafeleck (<i>V. n° 8</i> en sens rétro-grade), 9		Tavannes,	1
25. A Berne, par Arwangen, 19 lieues $\frac{1}{2}$.		Sonceboz (1),	1
Rothhaus	1	Reuchenette,	$\frac{1}{2}$
Liestall,	2	Boujean,	1
Bubendorf (bains),	$\frac{1}{2}$	Bienne,	$\frac{1}{2}$
Höllstein,	1	Nidau,	$\frac{1}{2}$
Niederdorf,	$\frac{1}{2}$	Belmont,	$\frac{1}{2}$
Oberdorf,	$\frac{1}{2}$	St-Nicolas,	$\frac{1}{2}$
Wallenburg,	$\frac{1}{4}$	Hermiringen,	$\frac{1}{4}$
Langenbrück,	1	Bühl,	$\frac{1}{4}$
Ballstall,	$\frac{1}{4}$	Arberg,	$\frac{1}{4}$
Aeussere Klus,	$\frac{1}{2}$	Seedorf,	1
Dürrenmühle,	$\frac{2}{3}$	Raggwyl,	$\frac{1}{2}$
Arwangen,	$\frac{3}{4}$	Frienisberg,	$\frac{1}{2}$
Bützberg.	1	Maykirch,	$\frac{1}{2}$
Hertzogenbuchsée,	1	Ortschwaben,	$\frac{1}{2}$
Oberöns,	$\frac{1}{2}$	Neubrück,	$\frac{1}{2}$
Sezberg,	$\frac{1}{2}$	Berne,	$\frac{1}{2}$
Höchstetten,	$\frac{1}{2}$		
St-Nicolas,	$\frac{1}{4}$	27. A Lucerne, 18 lieues $\frac{1}{2}$.	
Oeschberg,	$\frac{1}{4}$	Olten, (<i>V. n° 7</i>),	$\frac{7}{2}$
Kirchberg,	$\frac{1}{4}$	Arburg,	$\frac{3}{4}$
Hindelbank,	$\frac{1}{4}$	Zofingen,	1
Papiermühle,	$\frac{2}{4}$	Reiden,	$\frac{1}{2}$
Berne,	$\frac{5}{4}$	Tagmersellen,	$\frac{1}{2}$
		St-Erard,	$\frac{1}{2}$
26. A Berne, par Moutier, Bienne et Arberg, 23 l. $\frac{3}{4}$.		Sursée,	$\frac{1}{2}$
Reinach,	1	Oberkirch,	$\frac{1}{2}$
Aesch,	$\frac{1}{2}$	Notwyl,	$\frac{1}{2}$
Grelligen,	1	Neukirch,	$\frac{1}{2}$
Zwingen,	1	Emmenbrücke,	$\frac{1}{2}$
Laufen,	$\frac{3}{4}$	Lucerne,	$\frac{1}{2}$
Saugern,	3		
Corandelin,	1	28. A Porentruy, 12 lieues $\frac{1}{4}$.	
La Roche,	1	Saugern (<i>V. n° 26</i>),	$\frac{7}{4}$
Moutier-grand-Val,	1	Delémont,	1
Court,	1	Dietwiler,	$\frac{2}{4}$
Bévillard,	1	Rebais,	$\frac{1}{4}$
		Gourneau,	1
		Courchenau,	$\frac{1}{2}$
		Porentruy,	$\frac{1}{2}$

(1) De Sonceboz, un chemin qui traverse l'Erguel, mène en huit heures, et de Bâle en vingt-deux heures 3 quarts, à la Chaux-de-Fond.

	Lieues.	lieues.
29. A <i>Schaffhouse</i> , 16 lieues $\frac{1}{2}$.		BELLINZONE.
Grentzach,	1	A <i>Altorf</i> , par le St.-Got-
Wiehlen,	$\frac{1}{2}$	thard. (V. n° 1 en sens
Warmbach,	$\frac{1}{4}$	rétrograde), 22
Rheinfelden,	$\frac{1}{4}$	(On peut aller en petit char jusqu'à Airolo.)
Möhli,	$\frac{1}{4}$	
Numpf,	$\frac{1}{4}$	53. A <i>Coire</i> , par le Bernardino,
Stein,	$\frac{1}{4}$	25 l. $\frac{5}{3}$.
Laufenburg,	$\frac{1}{4}$	(En plus grande partie à dos de mulet.)
Hauenstein,	$\frac{1}{4}$	
Dogern,	$\frac{1}{4}$	Castiglione , 1
Waldshut,	$\frac{1}{2}$	Lumino , $\frac{1}{2}$
Thingen ,	2	Roveredo , 1
Lauchingen ,	1	Grono , $\frac{1}{4}$
Erzingen ,	1	Leggia , 1
Neuhaus ,	$\frac{1}{2}$	Cama , $\frac{1}{4}$
Schaffhouse ,	1	Lostalla , 1
		Gabiola , $\frac{3}{4}$
50. A <i>Soleure</i> , 12 l. $\frac{1}{2}$.		Soazza , $\frac{1}{2}$
Dürrenmühle (V. n° 25), 9	$\frac{1}{2}$	Misocco , $\frac{1}{2}$
Wietlisbach ,	1	San-Giacomo , $\frac{1}{2}$
Attiswyl ,	$\frac{1}{4}$	Ainterrhain , 4
Neuhaus ,	$\frac{1}{4}$	Nuffenen , 1
Soleure ,	1	Ebi , $\frac{1}{4}$
		Medels , $\frac{1}{2}$
51. A <i>Zurich</i> , 16 l.		Splügen , $\frac{1}{2}$
Frick (V. n° 8),	6	Sufers , 1
Hornusen ,	$\frac{1}{4}$	Andeer , 2
Bötzen ,	$\frac{1}{2}$	Pignierbad , $\frac{1}{2}$
Bruck ,	2	Zillis , $\frac{1}{2}$
Cönigsfelden ,	$\frac{1}{4}$	Rongella , 1
Reussbrücke ,	$\frac{1}{4}$	Tusis , $\frac{1}{2}$
Gehistorf ,	$\frac{1}{4}$	Gätzis , $\frac{1}{2}$
Unterwyl .	$\frac{1}{2}$	Realta , 1
Weil ,	$\frac{1}{4}$	Rätzuns , 1
Bade ,	$\frac{1}{2}$	Bonadutz , $\frac{1}{4}$
Dietiken ,	2	Reichenau , $\frac{1}{4}$
Schlieren ,	$\frac{1}{4}$	Ems , $\frac{1}{2}$
Altstetten ,	$\frac{1}{2}$	Coire , 1
Zurich ,	$\frac{1}{2}$	
		54. A <i>Locarno</i> .
52. A <i>Zurzach</i> , 11 l.		Sur le lac , 5 l. $\frac{3}{4}$.
Waldshut , (V. n° 29), 9	$\frac{1}{2}$	Giubiasco ; $\frac{1}{4}$
Coblentz (passage du Rhin),	$\frac{1}{2}$	Cadenazzo , 1 $\frac{1}{4}$
Zurzach ,	1	Magadino , 1
		De là sur le lac à Locarno , 1 $\frac{1}{4}$

	Lieues.		Lieues.
Par terre, 4 l. $\frac{1}{4}$.		57. A <i>Burgdorf</i> , 4 l. $\frac{1}{4}$.	
Carasso,	$\frac{1}{2}$	Papiermühle,	$\frac{3}{4}$
Semintina,	$\frac{1}{2}$	Hindelbank,	2
Gudo,	$\frac{1}{2}$	Mörschwyly,	$\frac{1}{2}$
Cugnasco,	$\frac{3}{4}$	Rohrmoos,	$\frac{1}{2}$
Gordola,	1	Burgdorf,	$\frac{1}{2}$
Tenero,	$\frac{1}{4}$		
Locarno,	1	58. A <i>Fribourg</i> , 6 l.	
55. A <i>Lugano</i> , 5 l. $\frac{1}{2}$.		Wangen,	1
Giubiasco,	$\frac{1}{2}$	Sensenbrücke (Neue-	
Cadenazzo,	1	nek),	$\frac{3}{4}$
Bironico,	$\frac{1}{2}$	Wunnewyl,	$\frac{1}{2}$
Taverne,	1	Schmitte,	$\frac{1}{2}$
Cadempino,	1	Wyler,	$\frac{1}{4}$
Vezia,	$\frac{1}{4}$	Fribourg,	2
Lugano,	$\frac{1}{4}$		
36. A <i>Meyringen</i> , par le Süsten,		59. A <i>Grindelwald</i> , 16 l. $\frac{1}{4}$.	
28 l. $\frac{1}{4}$.		(La grande route va jusqu'à Thun. Au-delà du lac on peut se servir de petits chars; mais on s'en trouve mal, parce que les chemins sont fort pierreux.)	
(Jusqu'à Airolo en petit char; le reste de la route à pied ou à dos de Mulet.)		Tbun (V. n° 45),	5
Wasen (V. n° 1),	16 $\frac{3}{4}$	Neuhaus (par le lac),	5
Col du Süsten,	4	Unterséen,	$\frac{1}{2}$
Gadmen,	3 $\frac{1}{2}$	Zweylütschenen,	2
Müblethal,	2	Gründlischwand,	$\frac{1}{4}$
Hasli im Grund,	1	Burglauenen,	2
Meyringen,	1	Grindelwald,	1 $\frac{1}{2}$
—			
BERNE.		40. A <i>Hutwyl</i> , 7 l. $\frac{1}{4}$.	
A <i>Arau</i> (V. n° 9 en sens rétrograde),	15 $\frac{1}{4}$	Burgdorf (V. n° 37),	4 $\frac{1}{4}$
A <i>Arberg</i> (V. n° 26),	4	Eckerdingen,	1
A <i>Arburg</i> (V. n° 9),	11 $\frac{3}{4}$	Waltringen,	$\frac{1}{2}$
A <i>Arwangen</i> (V. n° 25)	9 $\frac{1}{4}$	Dürrenroth,	$\frac{1}{2}$
A <i>Avenche</i> (V. n° 41),	6	Hutwyl,	1
A <i>Bâle</i> , par Arwangen (Voy. n° 25 en sens rétrograde),	19 $\frac{1}{2}$	A <i>Langnau</i> , dans l'Emmental (V. n° 45),	6
A <i>Bâle</i> , par Arberg (V. n° 26 en sens rétr.),	23 $\frac{3}{4}$	A <i>Lauffen</i> (V. n° 26),	19 $\frac{1}{2}$
A <i>Bade</i> , (V. n° 55),	20 $\frac{1}{2}$	41 A <i>Lausanne</i> , 15 l.	
A <i>Bienna</i> (V. n° 26),	6	Bethlehem,	$\frac{3}{4}$
		Riedern,	$\frac{1}{2}$
		Cappelen,	$\frac{1}{4}$
		Zu allen Lüften,	1
		Gümmeren,	$\frac{1}{2}$
		Gempenach,	1

	Lieues.		Lieues.
Morat,	1	Rotherisch,	1 $\frac{3}{4}$
Faoug,	$\frac{1}{2}$	Zofingue,	$\frac{1}{2}$
Avenche,	$\frac{1}{2}$	Reiden,	1 $\frac{1}{2}$
Domdidier,	$\frac{1}{4}$	Tagmersellen,	$\frac{1}{2}$
Dompierre,	$\frac{1}{4}$	S ^t -Erard,	1 $\frac{1}{2}$
Corcelles,	$\frac{1}{4}$	Surcée,	$\frac{1}{2}$
Payerne,	$\frac{1}{4}$	Öberkirch,	$\frac{1}{2}$
Marnens,	1 $\frac{1}{2}$	Notwyl,	$\frac{1}{3}$
Henniez,	$\frac{1}{2}$	Neukirch,	1 $\frac{1}{2}$
Lucens,	1	Emmenbrücke,	1 $\frac{1}{2}$
Moudon,	1	Lucerne,	$\frac{1}{3}$
Pressonaz,	$\frac{1}{4}$		$\frac{1}{4}$
Montproveyre,	1 $\frac{3}{4}$		
Les Croisettes,	1		
Lausanne,	$\frac{3}{4}$		
42. A Läuterbrunnen, 15 l. $\frac{1}{2}$.		45. A Lucerne, par l'Entlibuch et l'E'mmenthal, 20 l.	
Zweylütschenen (V. n° 59),	12 $\frac{1}{2}$	Gümlingen,	1
Lauterbrunnen,	1	Rufenach,	$\frac{1}{4}$
43. Aux Bains de Louëche, 17 l. $\frac{1}{2}$.		Worb,	$\frac{1}{4}$
(La grande route va jusqu'à Thun. De là à Kandersteg on peut aller en petit char : le reste du chemin à cheval.)		Richingen,	$\frac{1}{2}$
Muri,	$\frac{3}{4}$	Ried,	$\frac{1}{2}$
Kralligen,	$\frac{1}{4}$	Höchstetten,	$\frac{1}{2}$
Rubigen,	1	Signau,	$\frac{1}{2}$
Münsingen,	$\frac{1}{2}$	Langnau,	$\frac{1}{2}$
Nieder-Wichtrach,	$\frac{1}{2}$	Trubschachen,	$\frac{1}{2}$
Ober-Wichtrach,	$\frac{1}{4}$	Escholzmatt,	2 $\frac{1}{4}$
Kiesen,	$\frac{1}{2}$	Emmenbrücke,	1 $\frac{1}{2}$
Heimberg,	$\frac{1}{4}$	Schüpfein,	$\frac{1}{2}$
Thun,	1	Hasli,	$\frac{3}{4}$
Gwatt,	$\frac{1}{2}$	Entlibuch,	$\frac{1}{2}$
Wyler,	1	Wohlhausen,	2 $\frac{1}{2}$
Mülinen,	1	Wertenstein,	$\frac{1}{2}$
Frutigen,	1 $\frac{1}{2}$	Schachen,	1
Kandersteg,	3	Malters,	$\frac{3}{4}$
Bains de Louëche ,	5 $\frac{1}{2}$	Platten,	1
Aux Bains de Louëche, par Fribourg et Vevey (V. Fribourg et Sion).		Littau,	$\frac{1}{2}$
44. A Lucerne, par Morgenthal, Zofingen et Surcée, 21 l.		Lucerne,	1
Morgenthal (V. n° 9),	9 $\frac{3}{4}$	46. A Lucerne, par Burgdorf et Hutwyl, 17 l.	
		Burgdorf (V. n° 37),	4 $\frac{1}{4}$
		Eckerdingen,	1 $\frac{1}{2}$
		Waltringen,	$\frac{1}{2}$
		Dürrenroth,	$\frac{1}{2}$
		Hutwyl,	1
		Huswyl,	$\frac{1}{2}$
		Zell,	$\frac{1}{2}$
		Gettnau,	$\frac{3}{4}$
		Ettiswyl,	$\frac{1}{2}$
		Surcée,	1 $\frac{1}{2}$
		Lucerne (V. n° 44),	5

	Lieues.		Lieues.
A Moudon (<i>V.</i> n° 41),	11	51. A Saanen (Gessenai),	
A Morat (<i>V.</i> n° 41),	5	14 l. $\frac{3}{4}$.	
47. A Meyringen, 16 l. $\frac{5}{4}$.		Thun (<i>V.</i> n° 43),	5
Unterséen (<i>V.</i> n° 39),	10	Gwatt,	$\frac{3}{4}$
Interlacken,	$\frac{1}{2}$	Glütsch,	$\frac{1}{4}$
Brienz (par le lac),	3	Wimmis,	$\frac{1}{2}$
Wilerbrücke,	1	Laterbach,	$\frac{1}{4}$
Unter die Haid,	1	Erlenbach,	$\frac{1}{2}$
Meyringen,	1	Ringeldingen,	$\frac{1}{4}$
48. A Neuchâtel, 9 l. $\frac{3}{4}$.		Weissenburg,	$\frac{1}{2}$
Arberg (<i>V.</i> n° 26),	4	Oberwyl,	$\frac{1}{4}$
Walperswyl,	$\frac{1}{2}$	Wüstenbach,	$\frac{1}{2}$
Treiten,	1	Eichstalden,	$\frac{1}{4}$
Siselen,	$\frac{3}{4}$	Boltingen,	$\frac{1}{4}$
Ins (Aneth),	$\frac{1}{2}$	Weissenbach,	$\frac{1}{4}$
Gampelen,	$\frac{1}{2}$	Garstatt,	$\frac{1}{4}$
Pont de Thièle,	$\frac{1}{2}$	Zweysimmen,	$\frac{1}{4}$
Montmirail,	$\frac{1}{4}$	Petite-Orite,	$\frac{3}{4}$
St.-Blaise,	$\frac{1}{4}$	Auf die Möser,	$\frac{1}{2}$
Neuchâtel,	$\frac{1}{4}$	Chanenried,	$\frac{1}{2}$
A Nidau (<i>V.</i> n° 26),	5	Auf der Hütten,	$\frac{1}{2}$
A Olten (<i>V.</i> n° 9),	12	Saanen,	$\frac{1}{2}$
49. A Orbe, 12 l. $\frac{1}{2}$.		52. A Soleure, 6 l. $\frac{1}{4}$.	
Yverdun (<i>V.</i> n° 54),	11	Papiermühle,	$\frac{3}{4}$
Treicovagnes,	$\frac{1}{4}$	Urtenen,	1
Sucevoz,	$\frac{1}{2}$	Jegistorf,	$\frac{1}{2}$
Mathod,	$\frac{1}{4}$	Gräfenried,	$\frac{1}{2}$
Orbe,	$\frac{1}{2}$	Fraubrunnen,	$\frac{1}{4}$
A Payerne (<i>V.</i> n° 41),	7	Beterkinden,	1
50. A Porentruy, 18 l. $\frac{1}{4}$.		Lohn,	$\frac{1}{4}$
Tavannes (<i>V.</i> n° 26),	10	Soleure,	1
Fuet,	$\frac{1}{2}$	A. Thun (<i>V.</i> n° 43),	5
Bellelai,	$\frac{1}{3}$		
Saucy,	$\frac{1}{2}$	53. A Thun, en passant par la	
Clovillier,	$\frac{1}{2}$	rive gauche de l'Aar, 5 l.	
Bécourt,	$\frac{1}{2}$	Belp,	1 $\frac{1}{2}$
Rebais,	1 $\frac{1}{2}$	Kirchdorf,	2
Gourneau,	1	Utendorf,	1 $\frac{1}{4}$
Courchenau,	$\frac{1}{2}$	Thun,	1 $\frac{1}{4}$
Porentruy,	$\frac{1}{2}$		
		54. A Yverdun, 11 l.	
		Payerne (<i>V.</i> n° 41),	7
		Cugy,	$\frac{1}{2}$
		Montet,	$\frac{1}{2}$
		Le Chable,	1

	Lieues.		Lieues.
Cheiry,	$\frac{3}{4}$	Vadutz,	$\frac{1}{4}$
Yvonens,	$\frac{1}{2}$	Schan',	$\frac{1}{4}$
Cheseaux,	$\frac{1}{4}$	Nendlen,	$\frac{1}{2}$
Yverdun,	$\frac{1}{2}$	Felkirch (poste),	$\frac{1}{4}$
55. A Zurich, 24 l. $\frac{1}{2}$.		Altenstadt,	$\frac{1}{4}$
Morgenthal (V. n° 9),	9 $\frac{5}{4}$	Brutzbrücke,	$\frac{1}{2}$
Rötherisch,	1 $\frac{1}{4}$	Gätzis,	$\frac{1}{4}$
Safenwyl,	1 $\frac{1}{4}$	Büren,	$\frac{1}{4}$
Kölliken,	1 $\frac{1}{4}$	Au (où l'on passe le Rhin),	1 $\frac{1}{2}$
Entfelden,	$\frac{1}{2}$	Altstetten,	$\frac{1}{2}$
Suhr,	$\frac{1}{2}$		
Huntzischwyl,	$\frac{1}{2}$	58. A Altstetten, par le territoire suisse, 15 l. $\frac{5}{4}$.	
Lentzburg,	1	Zizers,	2
Ottmarsingen,	$\frac{1}{2}$	Ragatz,	2 $\frac{1}{4}$
Meckenwyl,	$\frac{1}{2}$	Sargans,	1
Wollischwyl	$\frac{1}{2}$	Trübbach,	$\frac{5}{4}$
Mellingen,	$\frac{1}{2}$	Sewelen,	1 $\frac{1}{2}$
Baden,	1 $\frac{1}{2}$	Buchs,	1
Dietikon,	2	Werdenberg,	$\frac{1}{4}$
Schlieren,	$\frac{1}{2}$	Haag,	1
Altstetten,	$\frac{1}{2}$	Saletz,	1
Zurich,	$\frac{1}{2}$	Sennwald,	1 $\frac{1}{2}$
	—	Reuti,	1
		Oberried,	$\frac{1}{2}$
		Altstetten,	2
COIRE.			
56. A Altorf, 27 l. $\frac{1}{2}$.		59. A Appenzell, 18 l. $\frac{1}{4}$.	
(Le meilleur chemin passe par Wallenstadt, Lachen, Richtenschwyl et Sckwytz; l'autre, pénible même pour les piétons, n'est guère plus court : il va par		Altstetten (V. n° 58),	15 $\frac{3}{4}$
Disentis (V. n° 66),	13	(ou n° 57),	14 $\frac{1}{4}$
Montpertavetsch,	1	Stöss,	1
Sadrün,	1	Gais,	$\frac{1}{2}$
Rueras,	$\frac{3}{4}$	Appenzell,	1
Selva,	1		
Ciamut,	$\frac{1}{2}$	60. A Arbon, par la rive droite du Rhin, 17 l.	
Andermatt,	5	Au (V. n° 57),	13 $\frac{1}{4}$
Altorf (V. n° 1),	7 $\frac{1}{4}$	St. Marguerite,	$\frac{1}{2}$
57. A Altstetten, par la rive droite du Rhin, 14 l. $\frac{1}{4}$		Rhineck,	$\frac{1}{2}$
Zizers,	1 $\frac{3}{4}$	Roschach,	1 $\frac{1}{4}$
Zollbrücke,	$\frac{1}{2}$	Horn,	$\frac{1}{2}$
Mayenfeld,	1 $\frac{1}{2}$	Steinach,	$\frac{1}{2}$
Baltzers (poste),	1 $\frac{1}{2}$	Arbon,	$\frac{1}{2}$
		61. A Arbon, par le territoire suisse, 21 l. $\frac{1}{4}$.	

	Lieues.
Altstetten (<i>V. n° 58</i>),	15 $\frac{5}{4}$
Marbach,	$\frac{1}{2}$
Au,	1 $\frac{1}{2}$
Arbon (<i>V. n° 60</i>),	3 $\frac{5}{4}$

A *Bellinzone*, par *Ems*,
Reichenau, etc. (*V. n°*
33 en sens rétrog.), 25 $\frac{5}{4}$

62. A *Bornio*, 26 l. $\frac{1}{4}$.

(On fait une partie de la route en voiture.)

Malix,	1 $\frac{1}{4}$
Churwalden,	1
Parpan,	1
Waldäuser,	$\frac{1}{2}$
Lenz,	1 $\frac{1}{4}$
Brienz,	1
Alveneu (les Bains d'),	1
Filisur,	1
Bergün,	1 $\frac{1}{2}$
Weissenstein,	2
Ponte,	3
Zutz,	$\frac{3}{4}$
Scarf,	$\frac{1}{2}$
Casanalp,	2
Livin,	2 $\frac{1}{2}$
Trepall,	$\frac{1}{2}$
San-Carlo,	2
Isolaccia,	1
Premaglia,	2
Bormio,	$\frac{1}{2}$

63. A *Chiavenna*, par le *Splügen*, 18 l. $\frac{5}{4}$.

(On peut aller en voiture pendant quelques lieues, et en petit char jusqu'à *Splügen*).

Ems,	1 $\frac{1}{4}$
Reichenau,	$\frac{1}{2}$
Bonadutz,	$\frac{1}{4}$
Retzuns,	$\frac{1}{4}$
Realta,	1
Kätzis,	1
Tusis,	$\frac{1}{2}$
Rongella,	$\frac{1}{2}$
Zillis,	1 $\frac{1}{4}$
Pignierbad,	$\frac{1}{2}$
Andeer,	$\frac{1}{4}$

	Lieues.
Suffers,	2 $\frac{1}{2}$
Splügen,	1
Sommet du Splügen,	2
Isola,	2
Campodolcino,	1
Preston,	$\frac{1}{2}$
Santa-Maria,	$\frac{3}{4}$
San-Giacomo,	1
Chiavenna,	$\frac{3}{4}$

64. A *Chiavenna*, par le mont Septimer, 22 l. $\frac{1}{2}$.

(Une partie du chemin en voiture).

Lenz, (<i>V. n° 62</i>),	5
Fatzerol,	$\frac{1}{2}$
Tiefenkasten,	$\frac{1}{3}$
Konters,	2
Tintzen,	$\frac{1}{2}$
Savognin,	$\frac{1}{2}$
Rofna,	$\frac{1}{2}$
Mühlen,	$\frac{1}{2}$
Marmels,	1
Stavedro,	$\frac{1}{2}$
Stalla (Bivio),	$\frac{1}{2}$
Col du Septimer,	2
Casaccia,	1
Vicosoprano,	1
Stampa,	$\frac{1}{2}$
Promontogno,	$\frac{1}{2}$
Castasegna,	1
Villa,	$\frac{1}{2}$
Santa-Croce,	$\frac{1}{2}$
Chiavenna,	$\frac{1}{4}$

65. A *Davos*, 12 l.

(Voir l'art. *Coire* du Dictionnaire, pour le chemin qui va par la vallée de Schalflik).

Lenz (<i>V. n° 62</i>),	5
Alveneu,	1 $\frac{1}{2}$
Zur Schmitten,	$\frac{1}{2}$
An der Wiesen,	1
Glaris,	2
Frauenkirch,	1
Davos am Platz,	$\frac{3}{4}$

66. A *Disentis*, 13 l.

Ems,	1 $\frac{1}{4}$
Reichenau,	$\frac{1}{2}$

	Lieues.		Lieues.
Tamins,	$\frac{1}{4}$	Mollis,	1
Trins,	$\frac{3}{4}$	Netstall,	$\frac{1}{2}$
Flims,	$\frac{1}{2}$	Glaris,	$\frac{5}{4}$
Lax,	1		
Sagens,	$\frac{1}{2}$	71. A Ilantz, 6 l. $\frac{3}{4}$.	
Schlövis,	$\frac{1}{2}$	Ems,	1
Ruvis,	1	Reichenau,	$\frac{1}{2}$
Travanasca,	$\frac{1}{2}$	Tamins,	$\frac{2}{3}$
Truns,	1	Trins,	$\frac{5}{6}$
Sumvix,	$\frac{3}{4}$	Flims,	1
Disentis,	2	Lax.	1
		Sagens,	$\frac{1}{2}$
67. A Einsiedeln, 19 l. $\frac{3}{4}$.		Schlövis,	$\frac{1}{2}$
Lachen (<i>V. n° 77</i>),	16	Ilantz,	$\frac{1}{2}$
Altendorf,			
Col de l'Etzel,	2	72. A Konstanz, 21 l. $\frac{1}{4}$.	
Einsiedeln,	1	Arbon (<i>V. n° 60</i>),	17
		Egnach,	$\frac{1}{2}$
60. A Frauenfeld, 27 l. $\frac{1}{2}$.		Utwyl,	1
Sargans (<i>V. n° 58</i>),	5	Kesswyl,	$\frac{1}{2}$
Halbmeil,	$\frac{1}{4}$	Münsterlingen,	$\frac{1}{2}$
Berschis,	$\frac{3}{4}$	Kreutzlingen,	1
Wallenstadt,	$\frac{3}{4}$	Constance,	$\frac{1}{4}$
Wesen (par le lac),	4		
Ziegelbrück,	$\frac{1}{2}$	73. A Lichtensteg (<i>Voyez n° 68</i>),	20
Schännis,	1		
Kaltbrunn,	$\frac{1}{2}$	Scanf (<i>V. n° 62</i>),	15
Utznach,	$\frac{3}{4}$	Capella,	$\frac{1}{2}$
Bildhaus,	2	Cinuscel,	$\frac{1}{2}$
Ricken,	$\frac{1}{2}$	Brail,	$\frac{1}{2}$
Wattwyl,	1	Zernetz,	1
Lichtensteg,	$\frac{1}{2}$	Süss,	1
Dietfurt,	$\frac{3}{4}$	Guarda,	$\frac{1}{2}$
Bützschwyl,	$\frac{1}{4}$	Ardetz,	1
Gontzenbach,	$\frac{3}{4}$	Fetan,	$\frac{1}{2}$
Rickenbach,	1	Schuls,	$\frac{1}{2}$
Wyl,	$\frac{1}{2}$	Remus,	1
Munchwyl,	1	Saraplana,	$\frac{1}{2}$
Matzingen,	1	Strada,	$\frac{1}{2}$
Frauenfeld,	1	Martinsbrück,	$\frac{1}{2}$
69. A St-Gall, 17 l. $\frac{1}{2}$.		74. A St-Moritz, 18 l. $\frac{1}{2}$.	
Roschah (<i>V. n° 60</i>),	15	(Quoique généralement mauvais, le che-	
St.-Gall,	2	min est en plus grande partie praticable	
		pour les voitures).	
70. A Glaris, 14 l. $\frac{1}{2}$.		Stalla (<i>V. n° 64</i>),	12 $\frac{1}{2}$
Wesen (<i>V. n° 68</i>),	12		

SUISSE. — COIRE.

99

	Lieues.	Lieues.
Selva-Plana,	4	1 $\frac{1}{4}$
St-Moritz,	2	2
A Moyenfeld (<i>Voyez n° 57</i>),	3 $\frac{5}{4}$	1 $\frac{1}{4}$
75. Aux Bains de Pfeffers, 4 l. $\frac{3}{4}$.		
Zizers,	2	1
Untere Zollbrück,	1	1
Couvent de Pfeffers,	1 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{1}{4}$
Bains de Pfeffers,	2	1 $\frac{1}{2}$
76. A Rapperschwyl, 19 l. $\frac{1}{4}$.		
Utznach (<i>V. n° 68</i>),	15 $\frac{3}{4}$	4 $\frac{3}{4}$
Schmerikon,	1	1
Wurmspach,	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Rapperschwyl,	1	1
A Rhineck (<i>Voyez n° 60</i>),	14 $\frac{1}{4}$	16 $\frac{1}{4}$
A Roschach (<i>Voyez n° 60</i>),	15 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{4}$
77. A Schwytz, 24 l. $\frac{3}{4}$.		
Ziegelbrück (<i>V. n° 68</i>),	12 $\frac{3}{4}$	1 $\frac{1}{4}$
Nieder-Urnens (Bains),	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Bilten,	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Reichenburg,	1 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{1}{4}$
Schübelbach,	1	1
Galgenen,	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Lachen,	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Altendorf,	1 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{1}{4}$
Pfeffikon,	1 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{1}{4}$
Richtenschwyl,	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Schindellegi,	1	1
Roththurm,	2 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Sattel,	1 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{1}{4}$
Steinen,	1	1
Séewen,	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Schwytz,	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
78. A Tirano, 28 l. $\frac{1}{4}$.		
Ponte (<i>V. n° 62</i>),	14 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{1}{4}$
Bevers,	1 $\frac{1}{2}$	1
Samade,	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Pontresina,	1 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{1}{4}$
COIRE.		
Col du Bernina,	1	1 $\frac{1}{4}$
A la Rosa,	2	2
Pisciadell,	1	1 $\frac{1}{4}$
Poschiavo,	2	1 $\frac{1}{2}$
San-Antonio,		1 $\frac{1}{2}$
Meschin,	1	1
Brusio,	1	1
Tirano,	1	1 $\frac{1}{4}$
A Tussis (<i>V. n° 65</i>),	4	4 $\frac{3}{4}$
A Utznach (<i>V. n° 68</i>),	15	3 $\frac{1}{4}$
A Wallenstadt (<i>V. n° 68</i>),	8	1 $\frac{1}{2}$
A Wesen (<i>V. n° 68</i>),	12	1 $\frac{1}{4}$
A Zernetz (<i>V. n° 75</i>),	19	
79. A Zurich, 24 l.		
Lachen (<i>V. n° 77</i>),	16	
Altendorf,	1 $\frac{1}{4}$	1 $\frac{1}{4}$
Pfeffikon,	1	1
Richtenschwyl,	1	1 $\frac{1}{2}$
Wädenschwyl,	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Horgen,	1	1
Oberrieden,		1 $\frac{1}{2}$
Thalwyl,		1 $\frac{1}{2}$
Rüschlikon,		1 $\frac{1}{2}$
Kilchberg,		1 $\frac{1}{2}$
Wollishofen,		1 $\frac{1}{2}$
Zurich,		1 $\frac{1}{2}$
80. A Zurich, par Rappersckwyl, 25 l. $\frac{1}{4}$.		
Rapperschwyl (<i>Voyez n° 76</i>),	19	1 $\frac{1}{4}$
Feldbach,	1	1
Stäfa,		1 $\frac{1}{4}$
Männedorf,		1 $\frac{1}{4}$
Uetikon,		1 $\frac{1}{2}$
Meilen,		1 $\frac{1}{2}$
Herrliberg,		1 $\frac{1}{2}$
Erlenbach,		1 $\frac{1}{2}$
Küssnacht,		1 $\frac{1}{2}$
Zollikon,		1 $\frac{1}{2}$
Zurich,		1 $\frac{1}{2}$
81. A Zug, 24 l.		
Horgen (<i>V. n° 79</i>),	20	1 $\frac{1}{2}$

	Lieues.		Lieues.
Silbrücke,	1 $\frac{3}{4}$	Delebio ,	1
Baar ,	$\frac{3}{4}$	Cosio ,	$\frac{1}{2}$
Zug ,	$\frac{3}{4}$	Morbegno ,	$\frac{3}{4}$
<hr/>			
COME.		88. A Tirano , 21 l. $\frac{1}{4}$.	
82. A Bellinzone , 11 l. $\frac{1}{2}$.		Morbegno (V. n° 87), 11 $\frac{1}{4}$	
Lugano (V. n° 86), 6		San-Gregorio ,	1 $\frac{1}{4}$
Vezia ,	$\frac{1}{4}$	Berbenno ,	$\frac{1}{2}$
Cadempino ,	$\frac{1}{4}$	Sondrio ,	$\frac{1}{3}$
Taverne ,	1	Chiuro ,	2
Bironico ,	1	Tressenda ,	1
Cadenazzo ,	1 $\frac{1}{2}$	Boalzo ,	$\frac{3}{4}$
Giubiasco ,	1 $\frac{1}{4}$	Villa ,	1
Bellinzone ,	$\frac{1}{4}$	Tirano ,	$\frac{1}{4}$
<hr/>			
83. A Bormio , 26 l.		CONSTANCE.	
Tirano (V. n° 87 et 88), 21	$\frac{1}{4}$	V. plus bas n° 135 — 140.	
Mazzo ,	1 $\frac{1}{4}$	<hr/>	
Grossotto ,	$\frac{1}{2}$	DOMO D'OSSOLA.	
Boladore ,	$\frac{1}{2}$	89. A Sien , 23 l.	
Prese ,	1	Crevola ,	1
Bormio ,	1 $\frac{1}{2}$	Divedro ,	2
<hr/>		Ruden ,	2 $\frac{1}{4}$
84. A Chiavenna , 13 l.		Simpeln ,	2
Riva (par le lac) , 10		Hospice ,	1 $\frac{1}{2}$
Cassano ,	$\frac{1}{2}$	Col du Simplon ,	$\frac{1}{2}$
Malaguardia ,	$\frac{1}{4}$	Persal ,	1 $\frac{3}{4}$
Prada ,	$\frac{1}{4}$	Ried ,	2
Chiavenna ,	1 $\frac{1}{2}$	Brieg ,	1 $\frac{1}{4}$
<hr/>		Glis ,	$\frac{1}{2}$
85. A Coire , 54 l. $\frac{1}{4}$.		Gampsen ,	$\frac{1}{3}$
Chiavenna (V. n° 84) , 13		Viège ,	$\frac{1}{2}$
Santa-Croce , etc. (V.		Brunk ,	1
n° 64 en sens rétro-		Turtemagne ,	$\frac{1}{4}$
trograde) , 21 $\frac{1}{4}$		Loësche (le bourg) ,	$\frac{1}{2}$
<hr/>		Sierre ,	1 $\frac{1}{4}$
86. A Lugano , 6 l.		St.-Léonard ,	2
Chiasso ,	$\frac{3}{4}$	Sion ,	1 $\frac{1}{2}$
Balerna ,	$\frac{1}{2}$	<hr/>	
Mendrisio ,	1	FRIBOURG.	
Capo-di-Lago ,	$\frac{3}{4}$	90. A Arberg , 6 l. $\frac{3}{4}$.	
Lugano (par le lac) , 3		Courtepin ,	1 $\frac{1}{2}$

	Lieues.		Lieues.
Villars-aux-Moines,	1	A Gruyères (V. n° 106),	6
Morat,	$\frac{1}{2}$	97. A Laupen,	$5 \frac{1}{4}$.
Kerzers (Chiètres),	$\frac{1}{4}$	Guin,	$\frac{1}{4}$
Fräschels,	$\frac{1}{2}$	Bösingen,	$\frac{1}{4}$
Kalnach,	$\frac{1}{2}$	Laupen,	$\frac{1}{4}$
Bargen,	$\frac{1}{2}$		
Arberg,	$\frac{1}{2}$		
91. A Aigle,	16 l.	98. A Lausanne,	$11 \frac{1}{2}$.
Vevey (V. n° 108),	11	Givisier,	$\frac{3}{4}$
Tour-de-Peil,	$\frac{1}{2}$	Grolley,	$\frac{3}{4}$
Clarens,	$\frac{1}{2}$	Les Echelles,	$\frac{1}{2}$
Villeneuve,	$\frac{1}{3}$	Montagny,	$\frac{1}{2}$
Renaz,	$\frac{1}{2}$	Payerne,	1
Roche,	$\frac{1}{2}$	Marnans,	$\frac{1}{2}$
Aigle,	$\frac{1}{2}$	Henniez,	$\frac{1}{2}$
92. Avenche,	5 l.	Lucens,	1
Bessaux,	1	Moudon,	1
Villarepos,	$\frac{1}{4}$	Bressonnaz,	$\frac{1}{2}$
- Avenche,	$\frac{1}{4}$	Montpreveyre,	$\frac{3}{4}$
93. A Bâle,	26 l. $\frac{1}{2}$.	Les Croisettes,	1
Bienne (V. n° 94),	8	Lausanne,	$\frac{3}{4}$
Bâle (V. n° 26),	17	A Moudon (V. n° 98),	$\frac{1}{2}$
A Berne (V. n° 58 en sens rétrograde),	6	99. A Morat,	3 l.
94. A Bienne,	8 l. $\frac{3}{4}$.	Courtepin,	1
Arberg (V. n° 90),	6	Villars-aux-Moines,	1
Bühl,	$\frac{3}{4}$	Morat,	$\frac{1}{2}$
Hermringen,	$\frac{1}{4}$		
St.-Nicolas,	$\frac{1}{4}$	100. A Neuchâtel, par le lac,	6 l.
Belmont,	$\frac{1}{4}$	Givisier,	$\frac{3}{4}$
Nidau,	$\frac{1}{4}$	Grolley,	$\frac{3}{4}$
Bienne,	$\frac{1}{4}$	Domdidier,	1
A Bulle (V. n° 106),	5	Delley,	$\frac{1}{2}$
95. A Estavayer,	5 l. $\frac{1}{4}$.	Port-Alban,	$\frac{1}{2}$
Payerne (V. n° 98),	3	Neuchâtel,	2
Gugy,	$\frac{1}{2}$		
Montet,	$\frac{1}{2}$	101. A Neuchâtel, par Arberg,	
Estavayer,	$\frac{1}{2}$	12 l. $\frac{1}{2}$.	
96. A Grandson,	8 l. $\frac{1}{4}$.	Arberg,	6
Yverdun (V. n° 102),	7	Walperswyl,	$\frac{3}{4}$
Grandson,	$\frac{1}{2}$	Treiten,	1
		Siselen,	$\frac{3}{4}$
		Ins,	$\frac{1}{2}$
		Gampelen,	$\frac{1}{2}$
		Pont-de-Thièle,	$\frac{1}{2}$
		Montmirail,	$\frac{1}{2}$

	Lieues.		Lieues.
Saint-Blaise,	$\frac{1}{4}$	Romont,	1 $\frac{1}{2}$
Neuchâtel,	1 $\frac{1}{4}$	Siviriez,	2
A Nidau (<i>V. n° 94</i>),	8 $\frac{1}{2}$	Rue,	1
102. A Orbe, 9 l. $\frac{1}{4}$.		106. A Saanen (Gessenai), 15 l.	
Payerne, (<i>V. n° 98</i>),	5 $\frac{1}{2}$	Villars,	1
Cugy,	$\frac{1}{2}$	Poisseux,	1
Montet,	$\frac{1}{2}$	Affry,	$\frac{3}{4}$
Le Chable,	1	Vuippens,	$\frac{1}{4}$
Cheiry,	$\frac{3}{4}$	Bulle,	1 $\frac{1}{2}$
Yvonens,	$\frac{1}{2}$	Tour-de-Trême,	$\frac{1}{2}$
Cheseaux,	$\frac{1}{4}$	Gruyères,	$\frac{1}{2}$
Yverdun,	$\frac{1}{2}$	Henei,	$\frac{1}{4}$
Treicovagnes,	$\frac{1}{2}$	Villars,	1 $\frac{1}{4}$
Sucevoz,	$\frac{1}{2}$	Albeuve,	1
Mathod,	$\frac{1}{4}$	Montbovon,	1
Orbe,	$\frac{1}{2}$	La Tine,	$\frac{1}{2}$
103. A Pontarlier, 15 l. $\frac{1}{2}$.		Cuve,	1 $\frac{1}{2}$
Yverdun (<i>V. n° 102</i>),	7 $\frac{1}{2}$	Château-d'Oex,	$\frac{1}{2}$
Treicovagnes,	$\frac{1}{2}$	Rougemont,	1 $\frac{1}{2}$
Sucevoz,	$\frac{1}{2}$	Gessenai,	1
Mathod,	$\frac{1}{4}$	107. A Soleure, 13 l.	
Valeire,	$\frac{3}{4}$	(On passe ordinairement par Berne, également 15 l.).	
Lignerolles,	1	Arberg (<i>V. n° 90</i>),	6 $\frac{1}{2}$
Balaigue,	$\frac{3}{4}$	Lyss,	$\frac{1}{2}$
Jougne,	1	Butzigen,	1
Saint-Pierre,	2 $\frac{1}{2}$	Dotzigen,	$\frac{1}{2}$
La Cluse,	$\frac{1}{2}$	Büren,	$\frac{1}{2}$
Pontarlier,	$\frac{1}{2}$	Rüti,	$\frac{1}{2}$
104. A Porencruey, 21 l.		Arch.,	$\frac{1}{2}$
Bienna, (<i>V. n° 94</i>),	8 $\frac{3}{4}$	Leitzigen,	$\frac{1}{2}$
Boujean,	$\frac{1}{2}$	Lüsslingen,	$\frac{1}{2}$
Reuchenette,	1	Soleure,	$\frac{1}{2}$
Sonceboz,	1 $\frac{1}{2}$	108. A Vevey, 11 l.	
Tavannes,	1	Bulle,	6 $\frac{1}{2}$
Porencruey (<i>V. n° 50</i>),	8 $\frac{1}{4}$	Vuidens,	$\frac{1}{2}$
A Romont (<i>V. n° 105</i>),	5	Vauruz,	$\frac{1}{2}$
105. A Rue, 8 l.		Semsales,	2
Villars,	1	Châtel-Saint-Denis,	1
Neirux,	1	Vevey,	1
Cottens,	$\frac{1}{2}$		—
Chéneri,	$\frac{1}{4}$	A Yverdun, (<i>V. n° 102</i>), 7 $\frac{1}{2}$	

Lieux.

GALL (SAINT-).

A Altstetten (*V. n° 112*), 6 $\frac{1}{2}$
ou par Trogen, 4 l.,
ou par Gais.

109. A Appenzell, 4 l.

Teuffen, 1 $\frac{1}{2}$
Bühler, 1
Gais, $\frac{1}{2}$
Appenzell, 1

110. A Arbon, 5 l.

Horn, 2
Steinach, $\frac{1}{2}$
Arbon, $\frac{1}{2}$

111. A Bischoffzell, 5 l.

Kräzernbrücke, 1 $\frac{1}{4}$
Gossau, 1 $\frac{1}{4}$
Niederwyl, $\frac{1}{4}$
Oberbüren, $\frac{1}{2}$
Niederbüren, $\frac{1}{2}$
Bischoffzell, $\frac{1}{4}$

112. A Coire, 22 l. $\frac{1}{4}$.

Roschach, 2
Rhineck, 1 $\frac{1}{4}$
Sainte-Marguerite, 1 $\frac{1}{2}$
Au, $\frac{1}{2}$
Balgach, $\frac{1}{3}$
Marbach, $\frac{1}{3}$
Altstetten, $\frac{1}{3}$
Oberried, 2 $\frac{1}{2}$
Reuti, $\frac{1}{2}$
Sennwald, 1 $\frac{1}{2}$
Saletz, 1 $\frac{1}{2}$
Haag, 1
Werdenberg, 1
Buchs, $\frac{1}{4}$
Sewelen, 1
Trübbach, 1 $\frac{1}{2}$
Sargans, $\frac{1}{3}$
Itagatz, 1
Zizers, 2 $\frac{1}{4}$
Coire, 2

113. A Einsiedeln, 17 l.

(Le chemin de Tuggen à Lachen est mauvais; il vaut mieux aller par eau jusqu'à près de Pfellikon, 2 l.).

Hérisau,	2
Degersheim,	1
Brunnadern,	1 $\frac{1}{4}$
Lichtensteg,	1 $\frac{1}{2}$
Wattwyl,	$\frac{1}{4}$
Ricken,	1 $\frac{1}{2}$
Bildhaus,	$\frac{1}{4}$
Utznach,	2
Grinau,	$\frac{1}{4}$
Tuggen,	$\frac{1}{4}$
Wangen,	1
Lachen,	1
Altendorf,	$\frac{1}{4}$
Col de l'Etzel,	2 $\frac{1}{4}$
Einsiedeln,	1 $\frac{1}{4}$

114. A Feldkirch, 8 l.

Roschach,	2
Rhineck,	1 $\frac{1}{4}$
Sainte-Marguerite,	$\frac{1}{2}$
Au,	$\frac{1}{2}$
Büren,	1 $\frac{1}{2}$
Gätsiz,	$\frac{1}{4}$
Brutzbrücke,	$\frac{1}{4}$
Altenstad,	$\frac{1}{2}$
Feldkirch,	$\frac{1}{4}$

115. A Frauenfeld, 10 l.

Kräzernbrücke,	1 $\frac{1}{4}$
Gossau,	1 $\frac{1}{4}$
Niederwyl,	$\frac{1}{2}$
Bürenbrücke,	1
Wyl,	2 $\frac{1}{4}$
Münchwyl,	1
Matzingen,	1 $\frac{1}{2}$
Frauenfeld,	1 $\frac{1}{4}$

A Gais (*V. n° 109*), 5

116. A Glaris, 15 l. $\frac{1}{2}$.
Utznach (*V. n° 113*), 10 $\frac{1}{4}$
Kaltbrunn,
Schännis,

	Lieues.		Lieues.
Ziegelbrück ,	1 $\frac{1}{2}$	Richtenswyl ,	1 $\frac{1}{2}$
Urnens ,	1 $\frac{1}{2}$	Schindellegi ,	1
Näfels ,	1 $\frac{1}{2}$	Roththurm ,	2 $\frac{1}{2}$
Netstall ,	1 $\frac{1}{2}$	Sattel ,	1
Glaris ,	1 $\frac{1}{2}$	Steinen ,	1
A Herisau ,	2	Séeven ,	1 $\frac{1}{2}$
		Schwytz ,	1 $\frac{1}{2}$
117. A Constance , 6 l. $\frac{3}{4}$.		122. A Stein , sur le Rhin , 15 l.	
Egnach ,	3	Frauenfeld (V. n° 115) , 10	
Utwyl ,	1 $\frac{1}{2}$	Wart ,	1
Kesswyl ,	1 $\frac{1}{2}$	Hutwilen ,	1
Münsterlingen ,	1 $\frac{1}{2}$	Stein ,	1
Kreutzlingen ,	1		
Constance ,	1 $\frac{1}{4}$	123. A Trogen , 3 l.	
A Lichtensteg (Voyez n° 115) ,	5 $\frac{3}{4}$	Speicher ,	1 $\frac{1}{2}$
		Trogen ,	1 $\frac{1}{2}$
118. Aux Bains de Pfeflers , 20 l.		124. A Wallenstadt , 20 l.	
Ragatz ,	18	Sargans (V. n° 112) , 17	
Valens ,	1 $\frac{1}{2}$	Halbmeil ,	1 $\frac{1}{2}$
Bains de Pfeflers ,	1 $\frac{1}{2}$	Berschis ,	1 $\frac{1}{2}$
		Wallenstadt ,	1 $\frac{1}{2}$
119. A Rapperschwyl , 14 l.		125. A Wesen , 24 l.	
Utznach ,	10 $\frac{1}{4}$	Wallenstadt (Voyez n° 124) , 20	
Schmerikon ,	1 $\frac{1}{4}$	Wesen (par le lac) , 4	
Wurmspach ,	1 $\frac{1}{2}$		
Rapperschwyl ,	1	A Winterthur (Voyez n° 126) , 11 $\frac{1}{2}$	
A Rhineck (V. n° 112) , 3	$\frac{1}{4}$	A Wyl (V. n° 115) , 6 $\frac{1}{2}$	
A Sargans (V. n° 112) , 17			
120. A Schaffouse , 15 l. $\frac{1}{2}$.		136. A Zurich , 15 l. $\frac{1}{2}$.	
Frauenfeld (V. n° 115) , 10		Wyl (V. n° 115) , 6 $\frac{1}{2}$	
Horgenbach ,	1	Münchwyl ,	1
Usslingen ,	1 $\frac{1}{4}$	Dutwyl ,	1
Dietingen ,	1 $\frac{1}{2}$	Aadorf ,	1 $\frac{1}{2}$
Neuforn ,	1 $\frac{1}{2}$	Elgg ,	1 $\frac{1}{2}$
Schlatt ,	1 $\frac{1}{2}$	Räterschen ,	1 $\frac{1}{2}$
Schaffouse ,	1 $\frac{1}{2}$	Winterthur ,	1 $\frac{1}{2}$
		Töss ,	1 $\frac{1}{2}$
121. A Schwytz , 22 l. $\frac{1}{4}$.		Breite ,	1 $\frac{1}{2}$
Lachen , (V. n° 115) , 13	$\frac{1}{4}$	Basserstorf ,	1 $\frac{1}{2}$
Altendorf ,	1 $\frac{1}{2}$	Rieden ,	1 $\frac{1}{2}$
Pfaffikon ,	1 $\frac{1}{2}$	Wallisellen ,	1 $\frac{1}{2}$

	Lieues.
Schwamedingen,	$\frac{1}{4}$
Zurich,	1

127. A Zug, 21 l. $\frac{1}{4}$.

Richtenschwyl (<i>Voyez n° 121</i>),	16	$\frac{1}{4}$
Wädenschwyl,		$\frac{3}{4}$
Horgen,	1	$\frac{1}{4}$
Silbrück,	1	$\frac{3}{4}$
Baar,		$\frac{3}{4}$
Zug,		$\frac{3}{4}$

GENÈVE.

A Aubonne (*V. n° 131*), 7 $\frac{1}{4}$.

(Le chemin est bon jusqu'à Saint-Martin ; mais il est à propos de faire le reste de la route à pied ou à mulet.

Chêne,		$\frac{1}{2}$
Anemas,		$\frac{1}{2}$
Vetra,		$\frac{3}{4}$
Nangi,		$\frac{3}{4}$
Contamine,		$\frac{1}{2}$
Bonneville,	2	$\frac{1}{2}$
Vangi,	1	$\frac{1}{2}$
Siongi,	1	$\frac{1}{2}$
Cluse,	1	$\frac{1}{2}$
Balme,		$\frac{3}{4}$
Maglens,		$\frac{1}{2}$
Saint-Martin,	2	$\frac{1}{2}$
Chèdi,	1	$\frac{1}{4}$
Servoz,		$\frac{3}{4}$
Les Ouches,	1	$\frac{1}{4}$
Moncouart,		$\frac{1}{2}$
Prieuré de Chamouny,		$\frac{3}{4}$

129. A Lausanne, 10 l. $\frac{1}{4}$.

Versoix,	1	$\frac{8}{4}$
Coppet,		$\frac{3}{4}$
Nyon,	1	$\frac{1}{2}$
La Lignière,	1	$\frac{1}{2}$
Rolle,		$\frac{1}{2}$
Allaman,		$\frac{3}{4}$
Morges,	1	$\frac{1}{2}$
Lausanne,	2	$\frac{1}{2}$

130. A Saint-Maurice en Valais, par la Savoie, 16 l.

Coligny,		$\frac{1}{2}$
Corsy,	1	$\frac{1}{4}$
Dovène,	1	$\frac{1}{4}$
Massongé,		$\frac{3}{4}$
Coudré,		$\frac{1}{2}$
Anthi,		$\frac{3}{4}$
Thonon,		$\frac{1}{4}$
Evian,	2	$\frac{1}{2}$
Maxilly,		$\frac{1}{2}$
Tour-Ronde,		$\frac{1}{2}$
Meillerie,	1	$\frac{1}{4}$
Saint-Gingoulph,	1	$\frac{3}{4}$
Boveret,		$\frac{1}{4}$
Vauvrier,	1	$\frac{1}{4}$
Vionnaz,		$\frac{1}{4}$
Murat,		$\frac{1}{2}$
Monthey,	1	$\frac{1}{4}$
Saint-Maurice,	1	$\frac{1}{4}$

131. A Neuchâtel, 21 l.

Rolle (<i>V. n° 129</i>),	6	$\frac{3}{2}$
Allaman,		$\frac{3}{4}$
Aubonne,		$\frac{1}{2}$
Bussy,		$\frac{1}{2}$
Cottens,		$\frac{1}{2}$
Cossonay,	1	$\frac{1}{4}$
Lassara,	1	$\frac{1}{4}$
Orbe,	1	$\frac{1}{2}$
Mathod,		$\frac{1}{2}$
Sucevoz,		$\frac{1}{2}$
Treicovagnes,		$\frac{1}{2}$
Yverdun,		$\frac{1}{2}$
Grandson,		$\frac{1}{2}$
Onens,		$\frac{1}{2}$
Coneise,		$\frac{1}{2}$
Vaumarcus,	1	$\frac{1}{2}$
Saint-Aubin,		$\frac{1}{2}$
Bevais,	1	$\frac{1}{2}$
Boudry,		$\frac{1}{4}$
Colombier,		$\frac{1}{4}$
Auvergnier,		$\frac{1}{4}$
Serrière,		$\frac{1}{2}$
Neuchâtel,		$\frac{1}{2}$

A Yverdun (*V. n° 131*), 14 $\frac{1}{4}$

	Lieues.		Lieues.
GLARIS.			
A Coire (V. n° 70 en sens rétrograde),	14 $\frac{1}{2}$	Utwyl,	$\frac{1}{2}$
152. A Einsiedeln, 8 l. $\frac{1}{4}$.		Egnach,	1 $\frac{1}{2}$
Netstall,	$\frac{3}{4}$	Arbon,	$\frac{1}{2}$
Näfels,	$\frac{1}{2}$	Steinach,	$\frac{1}{2}$
Urnens,	$\frac{1}{2}$	Horn,	$\frac{1}{2}$
Altendorf (V. n° 77.),	3	Roschach,	$\frac{1}{2}$
Col de l'Etzel,	2 $\frac{1}{4}$	Rhineck,	1 $\frac{1}{2}$
Einsiedeln,	1 $\frac{1}{4}$	Sainte-Marguerite,	$\frac{1}{2}$
A Saint-Gall (V. n° 116, en sens rétrograde),	15 $\frac{1}{2}$	Au,	$\frac{1}{2}$
155. A Zurich, 12 l. $\frac{1}{2}$.		Balgach,	$\frac{1}{2}$
Urnens (V. n° 152),	1 $\frac{3}{4}$	Marbach,	$\frac{1}{2}$
Zurich (V. n° 191),	10 $\frac{3}{4}$	Altstetten,	$\frac{1}{2}$
154. A Zug, 12 l. $\frac{1}{2}$.		Oberried,	2 $\frac{1}{2}$
Urnens (V. n° 152),	1 $\frac{3}{4}$	Reuti,	$\frac{1}{2}$
Horgen, (V. n° 191),	7 $\frac{1}{2}$	Sennwald,	1 $\frac{1}{2}$
Zug (V. n° 196),	3 $\frac{1}{4}$	Saletz,	2 $\frac{1}{2}$
KONSTANZ (CONSTANCE).		Haag,	1 $\frac{1}{2}$
A Altstetten (Voyez n° 156),	10	Werdenberg,	1 $\frac{1}{2}$
A Arbon (V. n° 156),	14 $\frac{1}{4}$	Buchs,	$\frac{1}{2}$
155. A Bischoffzell, 5 l. $\frac{3}{4}$.		Sewelen,	1 $\frac{1}{2}$
Egnach (V. n° 156),	3	Trübbach,	1 $\frac{1}{2}$
Amrischwyl,	$\frac{3}{4}$	Sargans,	$\frac{1}{2}$
Sitterdorf,	$\frac{3}{4}$	Ragatz,	2 $\frac{1}{2}$
Bischoffzell,	$\frac{1}{2}$	Zizers,	2 $\frac{1}{2}$
156. A Coire, 27 l. $\frac{3}{4}$.		Coire,	2 $\frac{1}{2}$
(En passant par l'Allemagne on abrège de quelques lieues, V. n. 72 en sens rétrograde.).		A Diessenhofen (Voyez n° 159),	6 $\frac{3}{4}$
Kreutzingen,	$\frac{1}{4}$	A Frauenfeld (V. n° 140),	5
Münsterlingen,	1	157. A Saint-Gall, 6 l. $\frac{3}{4}$.	
Kesswyl,	$\frac{1}{2}$	Egnach (V. n° 156),	3 $\frac{3}{4}$
		Saint-Gall,	3
		158. Aux Bains de Pfeffers, 25 l. $\frac{1}{2}$	
		Ragatz (V. n° 156),	23 $\frac{1}{2}$
		Valens,	1 $\frac{1}{2}$
		Bains de Pfeffers,	$\frac{1}{2}$
		A Roschach (V. n° 156),	5 $\frac{3}{4}$
		159. A Schaffouse, 8 l. $\frac{3}{4}$.	
		Ermatingen,	1 $\frac{1}{2}$
		Manebach,	$\frac{1}{2}$
		Berlingen,	$\frac{1}{2}$
		Steckborn,	$\frac{1}{2}$
		Mammern,	1 $\frac{1}{2}$

	Lieues.		Lieues.
Stein ,	$\frac{3}{4}$	Arbèrg ,	$\frac{1}{2}$
Wagenhausen ,	$\frac{1}{4}$	Bâle (<i>V. n° 26</i>) ,	$19 \frac{3}{4}$
Diessenhofen ,	$1 \frac{3}{4}$	A Berne (<i>V. n° 41</i> en sens rétrograde) ,	15
Schaffouse ,	2	A Fribourg (<i>V. n° 98</i> en sens rétrograde) ,	$11 \frac{1}{2}$
A Steckborn (<i>V. n° 159</i>) ,	$2 \frac{3}{4}$	143. A Fribourg , par Romont , 11 l. $\frac{3}{4}$.	
A Stein , sur le Rhin (<i>V. n° 159</i>) ,	$4 \frac{3}{4}$	Lucens (<i>V. n° 41</i>) ,	5
A Winterthur (<i>Voyez n° 140</i>) ,	$8 \frac{1}{4}$	Romont ,	$1 \frac{3}{4}$
140. A Zurich , $12 l. \frac{1}{4}$.		Cheneri ,	$1 \frac{1}{2}$
Waldi ,	$1 \frac{1}{2}$	Cottens ,	$\frac{3}{4}$
Mühlheim ,	$1 \frac{1}{2}$	Neirux ,	$\frac{4}{3}$
Pfyn ,	$1 \frac{2}{3}$	Villars ,	$\frac{1}{4}$
Felwen ,	$\frac{1}{4}$	Fribourg ,	$\frac{1}{4}$
Frauenfeld ,	$\frac{2}{3}$		
Islikon ,	$1 \frac{1}{4}$	A Genève (<i>V. n° 129</i> en sens rétrograde) ,	$10 \frac{1}{4}$
Oberwinterthur ,	$1 \frac{3}{4}$	144. A Neuchâtel , $13 l. \frac{1}{2}$.	
Winterthur ,	$1 \frac{1}{2}$	Chesaux ,	$\frac{1}{2}$
Töss ,	$\frac{1}{2}$	Assens ,	$\frac{2}{3}$
Breite ,	$\frac{1}{2}$	Echallens ,	$\frac{1}{4}$
Basserstorf ,	$\frac{1}{2}$	Vuarens ,	$\frac{1}{4}$
Rieden ,	$\frac{1}{2}$	Essertine ,	$\frac{3}{4}$
Wallisellen ,	$\frac{1}{4}$	Valeire ,	$\frac{1}{2}$
Schwamedingen ,	$\frac{1}{4}$	Yverdun ,	$\frac{1}{2}$
Zurich ,	$1 \frac{1}{4}$	Grandson ,	$\frac{1}{4}$
		Onens (au-dessous d') ,	$\frac{1}{4}$
		Coneise ,	$\frac{1}{2}$
		Vaumarcus ,	$\frac{1}{2}$
		Saint-Aubin ,	$\frac{1}{2}$
Morges ,	2	Bevais ,	$\frac{1}{2}$
Allaman (pont d') ,	$1 \frac{1}{2}$	Boudri ,	$\frac{1}{4}$
Aubonne ,	$\frac{1}{4}$	Colombier ,	$\frac{1}{4}$
142. A Bâle (ordinairement par Soleure) , par Bienne et par Moutier-grand-Val ,	$33 l. \frac{1}{4}$.	Auvernier ,	$\frac{1}{4}$
Morat (<i>V. n° 41</i>) ,	$10 \frac{3}{4}$	Serrière ,	$\frac{1}{2}$
Kerzers (Chiètres) ,	$1 \frac{3}{4}$	Neuchâtel ,	$\frac{1}{2}$
Fräschels ,	$\frac{1}{2}$		
Kalnach ,	$\frac{1}{2}$		
Bargen ,	$\frac{1}{2}$		
		145. A Neuchâtel (autre route) , $13 l. \frac{1}{4}$.	
		Chesaux ,	$1 \frac{1}{2}$
		Saint-Barthélemy ,	$1 \frac{1}{2}$
		Gomoëns ,	$\frac{1}{2}$
		Penthéréaz ,	$\frac{1}{4}$

	Lieues.	Lieues.
Belmont,	1 $\frac{1}{2}$	
Yverdun,	$\frac{3}{2}$	
Neuchâtel (<i>V. n° 131</i>),	6 $\frac{3}{4}$	
146. A <i>Pontarlier</i> , 14 l. $\frac{1}{2}$.		
Yverdun (<i>V. n° 145</i>),	6 $\frac{1}{2}$	
Pontarlier (<i>V. n° 103</i>),	8	
147. A <i>Porentruey</i> , 28 l.		
Arberg (<i>V. n° 142</i>),	13 $\frac{3}{4}$	
Tavannes (<i>V. n° 26</i>),	6	
Porentruey (<i>V. n° 50</i>),	8 $\frac{1}{4}$	
148. A <i>Sion</i> , 19 l. $\frac{1}{2}$.		
Lutry,	1 $\frac{1}{4}$	
Cully,	1 $\frac{1}{4}$	
Saint-Saphorin,	1 $\frac{3}{4}$	
Vevey,	$\frac{1}{2}$	
La-Tour-de-Peil,	$\frac{1}{4}$	
Clarens,	$\frac{1}{2}$	
Villeneuve,	1 $\frac{3}{4}$	
Renaz,	$\frac{1}{2}$	
Roche,	$\frac{1}{2}$	
Aigle,	1 $\frac{1}{4}$	
Bex,	1 $\frac{1}{2}$	
Saint-Maurice,	$\frac{1}{2}$	
Pissevache,	1 $\frac{1}{4}$	
Martigny,	1 $\frac{1}{4}$	
Chataz,	1	
Saxon,	1 $\frac{1}{4}$	
Riddes,	$\frac{1}{2}$	
Saint-Pierre,	$\frac{1}{4}$	
Ardon,	$\frac{1}{2}$	
Vetroz,	$\frac{1}{4}$	
Sion,	1	
149. A <i>Soleure</i> , 20 l.		
Arberg (<i>V. n° 142</i>),	13 $\frac{3}{4}$	
Soleure (<i>V. n° 107</i>),	6 $\frac{1}{4}$	
A Vevey (<i>V. n° 148</i>),	4 $\frac{3}{4}$	
A Yverdun (<i>V. n° 144</i>),	6 $\frac{3}{4}$	
—		
		LOCARNO.
		A <i>Bellinzone</i> (<i>V. n° 34</i> en sens rétrograde),
		4 $\frac{1}{2}$
		150. A <i>Lugano</i> , 6 l. $\frac{1}{4}$.
		Magadino,
		Cadenazzo,
		Lugano (<i>V. n° 35</i>),
		4
		—
		LUGANO.
		A <i>Bellinzone</i> (<i>V. n° 35</i> en sens rétrograde),
		5 $\frac{1}{2}$
		151. A <i>Côme</i> , 6 l.
		Capo-di-Lago (par le lac),
		3
		Mendrisio,
		Balerna,
		Chiasso,
		Côme,
		$\frac{3}{4}$
		152. A <i>Locarno</i> , 6 l. $\frac{1}{4}$.
		Cadenazzo (<i>V. n° 35</i>),
		4
		Magadino,
		Locarno (par le lac),
		1 $\frac{1}{2}$
		—
		LUCERNE.
		A <i>Arau</i> , par Arburg, Zofingue et Sursée (<i>V. n° 16</i> en sens rétrograde),
		15 $\frac{1}{2}$
		A <i>Arau</i> , par Münster (<i>V. n° 17</i> en sens rétrograde),
		10
		A <i>Arburg</i> (<i>V. n° 16</i>),
		10
		153. A <i>Altorf</i> , 9 l. $\frac{1}{2}$
		Flüelen (par le lac),
		9
		Altorf,
		$\frac{1}{2}$

	Lieues	Lieues.
154. A <i>Badec</i> , 11 l. $\frac{3}{4}$.		
Ebiken,	1	
Dieriken,	$\frac{1}{2}$	
Roth,	$\frac{1}{2}$	
Gislikerbrücke,	$\frac{1}{4}$	
Klein-Dietwyl,	$\frac{1}{4}$	
Rütz,	$\frac{1}{2}$	
Sins,	$\frac{1}{4}$	
Rüsseck,	$\frac{1}{4}$	
Müllau,	$\frac{1}{2}$	
Merischwanden,	1	
Bremgarten,	2	
Gösslikon,	$\frac{3}{4}$	
Mellingen,	1	
Bade,	1 $\frac{1}{2}$	
A <i>Bâle</i> (<i>V.</i> n° 27 en sens rétrograde),	18 $\frac{1}{2}$	
A <i>Berne</i> , par Zofingue (<i>V.</i> n° 44 en sens rétrograde),	21	
A <i>Berne</i> , par l'Emmenthal (<i>Voyez</i> n° 45 en sens rétrograde),	20	
A <i>Berne</i> , par Hutwyl et Berthoud (<i>Voyez</i> n° 46 en sens rétrograde),	17	
155. A <i>Engelberg</i> , 6 l. $\frac{3}{4}$.		
(Le chemin n'est praticable que pour les voitures légères. Au lieu d'aller par terre à Winkel, on peut s'embarquer à Lucerne, et faire tout le trajet jusqu'à Stanzstadt par le lac).		
Winkel,	1	
Stanzstadt (par le lac),	1	
Stanz,	$\frac{1}{2}$	
Wolfenschiess,	1 $\frac{1}{4}$	
Grafenort,	1	
Engelberg,	2	
A <i>Langnau</i> dans l'Emmenthal (<i>V.</i> n° 45),	14	
156. A <i>Meyringen</i> , 11 l. $\frac{3}{4}$.		
(Une partie du chemin par eau: le reste en petit char, ou mieux encore à pied ou à dos de mulet.		
Winkel,	1	
Alpnach (par le lac),	2	
Kägiswyl,	1	$\frac{1}{4}$
Sarnen,		$\frac{1}{2}$
Sachselen,		$\frac{1}{2}$
Giswyl,		1
Lungeren,		3
Meyringen,	2	$\frac{1}{2}$
A <i>Münster</i> (<i>V.</i> n° 17),	5	
A <i>Sarnen</i> (<i>V.</i> n° 156),	4 $\frac{1}{4}$	
157. A <i>Schwytz</i> , 8 l.		
Brunnen,		7
Schwytz,		1
158. A <i>Soleure</i> , 16 l. $\frac{3}{4}$.		
Oberöns,	14	$\frac{1}{4}$
Äschi,		$\frac{1}{2}$
Etziken,		$\frac{1}{4}$
Subigen,		$\frac{1}{2}$
Zuchwyl,	1	
Soleure,		$\frac{1}{4}$
A <i>Stanz</i> (<i>V.</i> n° 155),	2	$\frac{1}{2}$
A <i>Sursée</i> (<i>V.</i> n° 16),	5	
159. A <i>Thun</i> , 20 l. $\frac{3}{4}$.		
(Praticable pour les voitures légères).		
Escholzmatt (<i>V.</i> n° 45),	10	$\frac{1}{4}$
Marbach,	2	$\frac{3}{4}$
Tschangnau,	1	$\frac{1}{2}$
Süderen,		$\frac{1}{2}$
Schwarzeneck,		$\frac{1}{2}$
Stäffisburg,	2	$\frac{1}{2}$
Thun,		1
160. A <i>Willisau</i> , 6 l. $\frac{3}{4}$.		
Wohlhausen (<i>V.</i> n° 45),	4	$\frac{1}{4}$
Hobeneck,		1
Willisau,		$\frac{1}{2}$

	Lieues.	Lieues.	
161. A Zurich, 10 l.			
Ebiken,	1	Vaudévilliers,	$\frac{1}{2}$
Dieriken,	$\frac{1}{2}$	Les Loges,	$\frac{1}{2}$
Roth,	$\frac{1}{2}$	La Chaux-de-Fond,	$\frac{1}{2}$
Honau,	$\frac{1}{2}$	A Fribourg, par eau (V. n° 100 en sens rétrograde),	6
Saint-Wolfgang,	$\frac{1}{2}$	A Fribourg, par Al- berg (V. n° 101 en sens rétrograde),	12 $\frac{1}{2}$
Knonau,	1	A Genève (V. n° 131 en sens rétrograde),	21
Rifferschwyl,	$\frac{1}{2}$	A Lausanne (V. n° 145 en sens rétrograde),	15 $\frac{1}{4}$
Col de l'Albis,	$\frac{1}{2}$	A Lausanne, par Echal- lens (V. n° 144 en sens rétrograde),	15 $\frac{1}{2}$
Adlischwyl,	1		
Wollishofen,	$\frac{1}{2}$		
Zurich,	1		
162. A Zug, 5 l. $\frac{1}{2}$.			
Gislikerbrücke (Voyez n° 154),	2	166. Au Locle, 6 l.	
Honau,	$\frac{1}{2}$	(Un chemin passe par Cossonay, Geneveys et la Sagne, 5 l. $\frac{1}{2}$).	
Holzhäuser,	1	La Chaux-de-Fond (V. n° 165),	4 $\frac{1}{2}$
Cham,	$\frac{1}{2}$	Les Esplatures,	$\frac{1}{2}$
Zug,	1	Sur le Crêt,	$\frac{1}{2}$
		Le Locle,	$\frac{1}{2}$
NEUCHÂTEL.			
A Arberg (V. n° 101),	5 $\frac{3}{4}$	167. A Pontarlier, 9 l.	
163. A Avenche, 4 l.		Peseux,	$\frac{1}{2}$
Port-Alban (par le lac),	2	Corcelles,	$\frac{1}{2}$
Delley,	$\frac{1}{2}$	Rochefort,	$\frac{1}{2}$
Saint-Aubin,	$\frac{1}{2}$	Noiraigue,	$\frac{1}{2}$
Domdidier,	1	Travers,	$\frac{1}{2}$
Avenche,	$\frac{1}{2}$	Couvet,	$\frac{1}{2}$
164. A Bâle, par Arberg, Bienné et Moutier - grand - Val ,	25 l. $\frac{1}{2}$.	Boveresse,	$\frac{1}{2}$
{ On passe ordinairement par Soleure, ou bien par le Val-de Ruz, par l'Erguel, et par Moutier}.		Saint-Sulpice,	$\frac{1}{2}$
Arberg (V. n° 101),	5 $\frac{3}{4}$	Les Bayards,	1
Bienné (V. n° 26),	2	Les Verrières suisses,	$\frac{1}{2}$
Bâle (V. n° 26),	17 $\frac{3}{4}$	Les Verrières de Joux,	$\frac{1}{2}$
A Berne (V. n° 48 en sens rétrograde),	9 $\frac{3}{4}$	Saint-Pierre,	1
165. A la Chaux-de-Fond, 4 l. $\frac{1}{2}$		La Cluse,	$\frac{1}{2}$
Valengin,	1	Pontarlier,	$\frac{1}{2}$
		168. A Porentruy, 20 l. $\frac{1}{4}$.	
		Bienné (V. n° 48 et 26),	8
		Tavannes (V. n° 26),	4
		Porentruy (V. n° 50),	8 $\frac{1}{4}$

	lieues.	
169. A Soleure, 12 l. $\frac{1}{4}$.		
Arberg (<i>V. n° 48</i>),	6	
Soleure (<i>V. n° 107</i>),	6 $\frac{1}{4}$	

PONTARLIER.

A Neuchâtel (<i>V. n° 167</i> en sens rétrograde),	9	
170. A Orbe, 6 l. $\frac{1}{2}$.		
La Cluse,	$\frac{1}{2}$	
Saint-Pierre,	$\frac{1}{4}$	
Jogne,	2 $\frac{1}{2}$	
Balaigue,	1	
Lignerolles,	$\frac{3}{4}$	
Orbe,	1 $\frac{1}{2}$	
171. A Yverdun, 8 l.		
Lignerolles (<i>V. n° 170</i>),	5	
Valeire,	1	
Mathod,	$\frac{3}{4}$	
Sucevoz,	$\frac{1}{4}$	
Treicovagnes,	$\frac{1}{2}$	
Yverdun,	$\frac{1}{2}$	

PORENTRUY.

A Bâle (<i>V. n° 28</i> en sens rétrograde),	12 $\frac{1}{4}$	
A Berne (<i>V. n° 50</i> en sens rétrograde),	18 $\frac{1}{4}$	
A Delémont (<i>V. n° 28</i>),	4	
A Fribourg (<i>V. n° 104</i> en sens rétrograde),	21	
A Neuchâtel (<i>V. n° 168</i> en sens rétrograde),	20 $\frac{1}{4}$	
172. A Soleure, 16 l. $\frac{3}{4}$.		

Boujean (<i>V. n° 28 et 26</i>),	12	$\frac{1}{4}$
Pieterlen,	1	
Lengnau,	$\frac{1}{2}$	
Grenchen,	$\frac{1}{2}$	
Bettlach,	$\frac{1}{2}$	

	Lieues.
Seltzach,	$\frac{1}{2}$
Bellach,	$\frac{1}{2}$
Soleure,	1

SCHAFFOUSE.

A Arau (<i>V. n° 18</i> en sens rétrograde),	15 $\frac{1}{2}$
A Arau, par Bade (<i>V. n° 19</i> en sens ré- trograde),	15 $\frac{3}{4}$
A Bâle (<i>V. n° 19 et 14</i>),	8 $\frac{1}{2}$
A Bâle (<i>V. n° 29</i> en sens rétrograde),	16 $\frac{1}{2}$
A Saint-Gall (<i>V. n° 120</i> en sens rétrograde),	15 $\frac{1}{2}$
A Constance (<i>V. n° 159</i> en sens rétrograde),	8 $\frac{3}{4}$
A Winterthur (<i>Voyez n° 174</i>),	5 $\frac{1}{2}$
173. A Zurich, 9 l.	
Jestetten,	$\frac{1}{2}$
Lottstetten,	$\frac{1}{2}$
Rafz,	$\frac{1}{2}$
Eglisau,	1
Bülach,	1
Bachenbülac,	$\frac{1}{2}$
Kloten,	$\frac{1}{2}$
Glottbrück,	$\frac{1}{2}$
Zurich,	$\frac{1}{2}$
174. A Zurich, par Win- terthur,	9 $\frac{1}{2}$
Uwisen,	$\frac{1}{2}$
Benken,	$\frac{1}{2}$
Andelfingen,	1
Henkart,	1
Winterthur,	2
Zurich (<i>V. n° 126</i>),	4

SCHWYZT.

Lieux.

175. A *Altorf*, 5 l.

Brunnen,
Flüelen (par le lac),
Altorf,

1
3
 $\frac{1}{2}$
 $\frac{1}{2}$

176. A *Einsiedeln*, 4 l.

Séewen,
Steinen,
Sattel,
Roththurm,
Einsiedeln,

1
 $\frac{1}{2}$
 $\frac{1}{2}$
 $\frac{1}{2}$
 $\frac{1}{2}$

177. A *Lucerne*, 8 l.

Brunnen,
Lucerne (par le lac),

1
7

178 A *Sarnen*, 7 l. $\frac{1}{4}$.

Brunnen,
Buochs (par le lac),
Stanz,
Enemos,
Kerns,
Sarnen,

1
3
1
1
1
 $\frac{1}{2}$

A *Stanz* (*V. n° 178*),

5
 $\frac{1}{4}$

179. A *Zurich*, 10 l.

Roththurm (*V. n° 176*),
Schindellegi,
Bockenbad,
Horgen,
Oberrieden,
Talwyl,
Rüschlikon,
Kilchberg,
Wollishofen,
Zurich,

2
2
1
 $\frac{1}{2}$
 $\frac{1}{2}$
 $\frac{1}{2}$
 $\frac{1}{2}$
 $\frac{1}{2}$
 $\frac{1}{2}$
1

180. A *Zug*, 6 l.

(Par la vallée de Goldau).

Séewen,
Lowerz,
Art,
Zug (par le lac),

$\frac{1}{2}$
1
1
5

SION.

Lieux.

181. A la *Cité d'Aoste*, 20 L. $\frac{1}{2}$

(Au-delà de Martigny on peut encore se servir de voitures légères jusqu'à Saint-Pierre d'Entremont; plus loin il faut aller à pied ou prendre des mulets.)

Martigny (*V. n° 148*),
Le Bourg,
Bovernier,
Saint-Branchier,
Orsières,
Liddes,
Alève,
St-Pierre d'Entremont,
Hospice du grand St-

Bernard,
Saint-Rémy,
Saint-Oyen,
Etroubles,
Gignod,
La Cité d'Aoste,

Sur le grand Saint-Bernard (*V. n° 181*), 13 $\frac{1}{4}$

182. A *Brieg*, 8 l. $\frac{3}{4}$.

Saint-Léonard,
Sierre,
Louëche ou Susten,
Turtemagne,
Brunk,
Viège (Visp),
Gampsen,
Glis,
Brieg,

A *Domo d'Ossola* (*V. n° 89 en sens rétrograde*), 23

183. A *Genève*, par la Savoie, 24 l.

(On passe ordinairement par le canton de Vaud, 29 l. 5/4).

Saint-Maurice (*Voyez n° 148*),
Montheys,
Murat,
Vionnaz,

	Lieues.		Lieues.
Vauvrier,	$\frac{1}{2}$	genthal (<i>V. n° 21</i> en sens rétrograde),	11 *
Boveret,	1 $\frac{1}{4}$	A Arberg (<i>V. n° 107</i>),	6 $\frac{1}{4}$
Saint-Gingoulph,	$\frac{3}{4}$	A Bâle (<i>V. n° 30</i> en sens rétrograde),	12 $\frac{1}{2}$
Meillerie,	1 $\frac{3}{4}$	A Berne (<i>V. n° 52</i> en sens rétrograde),	6 $\frac{1}{4}$
Tour-Ronde,	1		
Maxilli,	$\frac{1}{2}$		
Evian,	$\frac{1}{2}$		
Thonon,	2		
Anthi,	$\frac{1}{2}$	186. A Bienne, 5 l.	
Coudré,	$\frac{3}{4}$	Boujean (<i>V. n° 172</i>),	4 $\frac{1}{2}$
Massongé,	$\frac{1}{2}$	Bienne,	$\frac{1}{2}$
Dovène,	$\frac{3}{4}$	A Fribourg, par Arberg et Morat (<i>V. n° 107</i> en sens rétrograde), 15	
Corsi,	1		
Coligny,	1 $\frac{1}{4}$	(On passe ordinairement par Berne, 12 l. 1/4.)	
Genève,	$\frac{1}{2}$		
A Lausanne (<i>V. n° 148</i> en sens rétrograde),	19 $\frac{1}{2}$	187 A Lausanne, 20 l.	
184. Aux Bains de Louëche, 7 l. $\frac{1}{2}$.		Morat,	10
Saint-Léonard,	1 $\frac{1}{2}$	Faoug,	$\frac{1}{2}$
Sierre,	2	Avenche,	$\frac{1}{2}$
Les Bains de Louëche,	4	Domdidier,	$\frac{1}{2}$
A Martigny (<i>V. n° 148</i>),	5 $\frac{3}{4}$	Dompierre,	$\frac{1}{2}$
A Saint-Maurice (<i>Voyez n° 148</i>),	8	Corcelles,	$\frac{1}{2}$
185. A Münster, dans le Haut-Valais, 16 l. $\frac{3}{4}$.		Payerne,	$\frac{1}{2}$
Brieg (<i>V. n° 182</i>),	8 $\frac{3}{4}$	Marnens,	1 $\frac{1}{2}$
Naters,	$\frac{1}{4}$	Henniez,	$\frac{1}{2}$
Mörell,	2	Lucens,	1
Lax,	2	Moudon,	1
Viesch,	$\frac{1}{2}$	Bressonaz,	$\frac{1}{2}$
Niederwald,	1 $\frac{1}{4}$	Montpreveyre,	1 $\frac{1}{2}$
Rickingen,	1 $\frac{1}{2}$	Les Croisettes,	1 $\frac{1}{2}$
Münster,	$\frac{1}{2}$	Lausanne,	$\frac{1}{2}$
A Vevey (<i>V. n° 148</i>),	14 $\frac{3}{4}$	A Lucerne (<i>V. n° 158</i> en sens rétrograde), 16 $\frac{3}{4}$	
—		188. A Neuchâtel, 12 l. $\frac{1}{4}$.	
SOLEURE.		Arberg, (<i>V. n° 107</i>),	6 $\frac{1}{2}$
A Arau (<i>V. n° 20</i> en sens rétrograde),	9 $\frac{3}{4}$	Walperschwyl,	$\frac{1}{2}$
A Arau, par Hertzogenbuchse et Mor-		Treiten,	1
		Siselen,	$\frac{3}{4}$
		Aneth,	$\frac{1}{2}$
		Gampelen,	$\frac{1}{2}$
		Pont-de-Thièle,	$\frac{1}{2}$
		Montmirail,	$\frac{1}{2}$
		Saint-Blaise,	$\frac{1}{2}$
		Neuchâtel,	1 $\frac{1}{2}$

	Lieues.
A <i>Oltten</i> (<i>V.</i> n° 20),	7
A <i>Porentruy</i> (<i>V.</i> n° 172 en sens rétrograde),	16 $\frac{3}{4}$
A <i>Zofingue</i> ,	7 $\frac{3}{4}$
A <i>Zurich</i> (<i>V.</i> nos 20 et 25),	19

ZURICH.

A <i>Arau</i> , par Dietikon (<i>V.</i> n° 22 en sens rétrograde),	8 $\frac{3}{4}$
A <i>Arau</i> , par Würelos (<i>V.</i> n° 25 en sens rétrograde),	9 $\frac{1}{4}$
A <i>Bade</i> (<i>V.</i> n° 25),	4
A <i>Bâle</i> (<i>V.</i> n° 31 en sens rétrograde),	16
A <i>Berne</i> (<i>V.</i> n° 55 en sens rétrograde),	24 $\frac{1}{2}$

189. A *Bremgarten*, 3 l. $\frac{3}{4}$.

<i>Albisrieden</i> ,	$\frac{3}{4}$
<i>Birmenstorf</i> ,	$\frac{1}{4}$
<i>Nielenstorf</i> ,	$\frac{1}{4}$
<i>Bremgarten</i> ,	$\frac{3}{4}$
A <i>Bruck</i> (<i>V.</i> n° 31),	5 $\frac{3}{4}$
A <i>Coire</i> (<i>V.</i> n° 80 en sens rétrograde),	25 $\frac{1}{4}$

(Le chemin qui suit la rive gauche du lac est moins bon. *V.* n° 79 en sens rétrograde).A *Eglisau* (*V.* n° 173), 5190. A *Einsiedeln*. 8 l.Arrivé à *Horgen*, on peut aussi se rendre par la *Bocke* à *Schindellegi*.

Richtenschwyl (<i>Voyez n° 191</i>),	5
<i>Schindellegi</i> ,	1
<i>Einsiedeln</i> ,	2
A <i>Frauenfeld</i> (<i>Voyez n° 140</i>),	7 $\frac{1}{4}$
A <i>Saint-Gall</i> (<i>V.</i> n° 126 en sens rétrograde),	15 $\frac{1}{2}$

	Lieues.
191. A <i>Glaris</i> , 12 l. $\frac{1}{2}$.	
Wollishofen,	1
Kilchberg,	$\frac{1}{4}$
Rüschlikon,	$\frac{1}{4}$
Thalwyl,	$\frac{1}{2}$
Oberrieden,	$\frac{1}{2}$
Horgen,	$\frac{1}{2}$
Wädenschwyl,	1
Richtenschwyl,	$\frac{3}{4}$
Pfaffikon,	1
Altendorf,	$\frac{1}{2}$
Lachen,	$\frac{1}{4}$
Galgenen,	$\frac{1}{2}$
Schübelbach,	$\frac{1}{2}$
Richenburg,	1
Biltén,	$\frac{1}{4}$
Urnén,	$\frac{1}{2}$
Näfels,	$\frac{1}{2}$
Netstall,	$\frac{1}{2}$
Glaris,	$\frac{1}{4}$
A <i>Constance</i> (<i>V.</i> n° 140 en sens rétrograde),	12 $\frac{1}{4}$
A <i>Lenzburg</i> (<i>V.</i> n° 22),	7 $\frac{1}{4}$
192. A <i>Lichtenteg</i> , 13 l.	
Wyl (<i>V.</i> n° 126),	9
Rickenbach,	$\frac{1}{2}$
Gonzenbach,	1
Butschwyl,	$\frac{1}{2}$
Dietfurt,	$\frac{1}{2}$
Lichtensteg,	$\frac{1}{2}$
A <i>Lucerne</i> (<i>V.</i> n° 161 en sens rétrograde),	10
A <i>Schaffouse</i> , par <i>Eglisau</i> (<i>Voyez n° 175</i> en sens rétrograde),	9
A <i>Schaffouse</i> , par <i>Winterthur</i> (<i>V.</i> n° 174 en sens rétrograde),	9 $\frac{1}{2}$
193. Aux Bains de <i>Schintznach</i> , 6 l. $\frac{3}{4}$.	
Bruck (<i>V.</i> n° 31),	5 $\frac{3}{4}$
Bains de <i>Schintznach</i> ,	1
A <i>Schwytz</i> (<i>V.</i> n° 179 en sens rétrograde),	10

194. A *Waldshut*, 9 l.

Lieuxes.

Bade (V. n° 25),	4
Nussbaumen,	$\frac{3}{4}$
Nieder-Siggengen,	$\frac{3}{4}$
Wurelingen,	1
Dettingen,	1
Klitignau,	$\frac{1}{4}$
Koblenz,	$\frac{3}{4}$
<i>Waldshut</i> (passage du Rhin),	$\frac{1}{2}$

A <i>Wallenstadt</i> (Voyez n° 80, 76 et 68),	17
A <i>Wesen</i> (V. n° 80, 76 et 68),	13

A <i>Winterthur</i> (Voyez n° 126),	4
-------------------------------------	---

195. A *Zug*, 5 l. $\frac{1}{2}$

Wollishofen,	1
Adlischwyl,	$\frac{1}{2}$
Col de l'Albis,	1
Husen,	1
Cappel,	$\frac{1}{2}$
Baar,	$\frac{3}{4}$
Zug,	$\frac{3}{4}$

196. A *Zug*, par Horgen, 6 l. $\frac{1}{2}$

Horgen (V. n° 191),	3
Silbrücke,	$\frac{1}{4}$
Baar,	$\frac{3}{4}$
Zug,	$\frac{3}{4}$

197. A *Zurzach*, 8 l. $\frac{1}{2}$.

Wurelingen (V. n° 194),	6
Tägerfelden,	1
Zurzach,	1

198. A *Zurzach*, par le Wenthal, 7 $\frac{1}{4}$.

Unter Affoltern,	1
Dielstorf,	2
Schöfflistorf,	1
Nieder-Wenigen,	$\frac{1}{2}$
Lengnau,	$\frac{5}{4}$

Tägerfelden,
Zurzach,

ZUG.

A *Arau* (V. n° 24 en sens rétrograde), 9 $\frac{1}{2}$ 199. A *Bade*, 9 l.

Cham,	1
Sins,	1
Rüsseck,	$\frac{1}{2}$
Müllau,	$\frac{1}{2}$
Merischwanden,	1
Bremgarten,	2
Göslikon,	$\frac{5}{4}$
Mellingen,	1
Bade,	$\frac{1}{2}$

200. A *Coire*, 24 l. $\frac{1}{4}$.

Baar,	$\frac{3}{4}$
Silbrücke,	$\frac{3}{4}$
Horgen,	1
Urnens (V. n° 191),	7
Wesen,	1
Coire (V. n° 68 en sens rétrograde),	12

201. A *Einsiedeln*, 8 l.

Horgen (V. n° 191),	3
Wädenschwyl,	1
Richtenschwyl,	$\frac{3}{4}$
Schindellegi,	1
Einsiedeln,	2

202. A *Lucerne*, 5 l. $\frac{1}{2}$.

Cham,	1
Holzhäuser,	$\frac{1}{2}$
Honau,	$\frac{1}{2}$
Gislikerbruke,	$\frac{1}{2}$
Roth,	$\frac{1}{2}$
Dieriken,	$\frac{1}{2}$
Ebiken,	$\frac{1}{2}$
Lucerne,	1

	Lieues,		Lieues.
205. A <i>Schwytz</i> , 6 l.		Col de l'Albis,	1
Art (par le lac),	3	Adlischwyl,	1
Lowerz,	1 $\frac{1}{2}$	Wollishofen,	$\frac{1}{2}$
Séewen,	1	Zurich,	1
Schwytz,	$\frac{1}{2}$		
204. A <i>Zurich</i> , 5 l. $\frac{1}{2}$.		205. A <i>Zurich</i> , par Horgen,	
Baar,	$\frac{3}{4}$	6 l. $\frac{1}{2}$.	
Cappel,	$\frac{3}{4}$	Horgen (<i>Voyez n° 196</i>),	5 $\frac{1}{4}$
Husen,	$\frac{1}{2}$	Zurich (<i>V. n° 79</i>),	$\frac{1}{2}$

SECTION SEIZIÈME.

EXPLICATION DES PLANCHES.

LES gravures dont cet ouvrage est accompagné représentent la chaîne entière des Alpes suisses, prise de différens points. Mon but a été de tracer sur le papier une copie rigoureusement exacte et fidèle de toutes les parties de cette chaîne, et d'en conserver scrupuleusement les formes et les contours, en indiquant toutes les sommités, et les rapports respectifs des grandes masses de rochers qui la composent. Pour cet effet je me suis souvent servi, en dessinant, d'une bonne lunette d'approche. Le but principal que je me suis proposé a été l'exactitude, afin qu'au bout d'une longue suite d'années on puisse, au moyen de ces dessins, reconnaître sans peine et avec certitude tous les changemens que les forces destructives de la nature pourront avoir opérés dans les diverses parties de cette immense chaîne, en imprimant de nouvelles formes aux contours de leurs rochers. Le voyageur qui visitera les lieux où ces vues ont été dessinées, se familiarisera facilement avec les noms et la position des sommités les plus remarquables, en faisant usage de ces gravures. Rien ne captive si fortement l'attention du voyageur, que cette magnifique chaîne, lorsqu'elle se dévoile à ses yeux dans tout son éclat. A cet aspect, le désir de connaître tous les détails du tableau qu'on a sous les yeux se fait vivement sentir; on voudrait connaître de plus près toutes les parties de cet univers inconnu, de ce monde enchanté; on s'informe de leurs noms, de leurs positions respectives, de leurs distances. Mais rarement peut-on trouver des personnes en état de satisfaire une curiosité si naturelle. Mes nombreux voyages, le soin que j'ai eu de visiter les hautes montagnes d'où l'on découvre une grande étendue de pays, et les reliefs de M. le général Pfyffer, de Lucerne, et de M. Meyer, d'Arau,

m'ont procuré l'avantage d'apprendre les noms des principales montagnes. Les personnes qui, au moyen de ces dessins, se seront familiarisées avec la chaîne des Alpes ; sur les lieux où ils ont été pris , pourront assez facilement se reconnaître et s'orienter sur tous les autres points d'où on découvre ces montagnes.

PLANCHE PREMIÈRE.

Cette vue des Alpes a été prise au signal même du mont Albis (*Hochwacht*) , à 5 lieues de Zurich. La surface du lac de Zurich est élevée de 1279 pieds au-dessus de celle de la mer , et la hauteur de ce signal au-dessus de ce lac est de 1254 pieds , et par conséquent de 2615 pieds au-dessus de la mer. Le *Bürglen* , situé vis-à-vis du signal , dérobe à l'œil une petite partie des Alpes dans le voisinage du *Mythen* , soit *Schwytzerhaken* , qui est désigné par la lettre *V*. Mais , pour représenter toute la chaîne sans lacune , le *Bürglen* a été retranché de ce dessin. D'ailleurs , il suffit de s'éloigner de quelques pas du signal pour découvrir la partie que cache cette hauteur.

Le dessin a été pris dans le moment où les rayons du soleil couchant éclairaient les objets ; comme c'était le cœur de l'été , il y a plusieurs montagnes qui , pendant les grandes chaleurs , se débarrassent de leur neige , lesquelles dans notre planche en paraissent encore couvertes. Le rocher *V* , vis-à-vis du signal , en est distant de 7 à 8 lieues , et le point *U* , placé dans la chaîne des Alpes , en est à 15 ou 16 lieues en droite ligne.

On voit sur le dessin le commencement de la chaîne des Alpes helvétiques à l'orient , et son prolongement vers l'occident jusqu'à dans les montagnes de la vallée de *Lauterbrunn* ; les cimes les plus éloignées sont couvertes par le mont *Pilate* et par les montagnes de l'*Entlibuch*. La longueur de cette chaîne est de 40 à 50 lieues.

Le groupe de l'*Appenzell* (montagnes calcaires) , représenté en *AA* , qui fait le commencement de la chaîne , offre un grand nombre de groupes et de sommets qui ont chacune leur nom à part. Le canton d'*Appenzell* , le *Rheinthal* , et l'embouchure du *Rhin* dans le lac de Constance , sont à l'orient du *Santis* , dont le signal de l'*Albis* est à environ 20 lieues de distance. Les rochers *BB* forment le prolongement des hautes Alpes de l'*Appenzell* ; et c'est au pied de leur revers oriental que s'étend la belle et vaste vallée que parcourt le *Rhin* dans toute sa longueur , et qui renferme le *Reinthal* , le pays de *Sax* , *Gams* , *Grabs* , *Werdenberg* , *Sargans* , et diverses possessions de la maison d'Autriche. Au nord de ce groupe s'étend le *Tochenburg*.

Les pics (calcaires) *D* , nommés les *sept Sommités des Vaches* (en allemand *sieben Kuhfirsten*) , sont les sommets chenues du *Sichelkam* et de l'*Ochsenkam* qui s'élèvent au-dessus de la ville de *Wallenstadt* , dont ils dominent le lac ; ils sont plus près de

Portent que le rocher *C*, quoique le dessin n'indique pas clairement ces positions respectives.

C. Le *Speer* (la lance) ou *Speerkam* (calcaire) fait, ainsi que le *Sichelkam* et l'*Ochsenkam*, partie du grand mur de rochers qui domine le lac de *Wallenstadt* du côté du nord.

E. La montagne de *Schénis* (brèche), ainsi appelée du chapitre de chanoinesses du même nom. Le bourg de *Schénis* est situé au pied de cette montagne, vers le nord. *Wesen*, sur le lac de *Wallenstadt*, est bien bâti au bas du revers méridional du mont de *Schénis*, que l'on y nomme l'*Oberpizt*.

F.F. Rochers (calcaires), situés dans les pays des *Grisons*; ils font partie de la chaîne du *Rhétikon*, dont les croupes s'étendent plus au sud entre *Y* et *Z*.

1, 1. Rochers nus du *Falknis*, en-delà du Rhin; c'est au pied de ces montagnes qu'est situé le défilé du *Luciensteig*, ainsi que *Mayenfeld*, *Jenins* et *Maluns*. Les formes imposantes et majestueuses de ces rochers, éclairés par les derniers rayons du soleil, offrent aux hôtes des bains de *Pfeffers* un aspect magnifique, lorsqu'ils vont se promener le soir du côté de *Valens*.

2, 2. Rochers du *Plettigau*.

G, G. Rochers qui dominent la rive méridionale du lac de *Wallenstadt*. Ce sont :

3, 4 et 5. Les montagnes de *Tertze*, de *Quarte* et de *Mourge*.

H. Le *Mütschenstock* (calcaire) situé derrière *Kirentzen*; on trouve, à une élévation considérable, deux petits lacs au pied de cette montagne. Elle est placée sur les confins du c^en de *Glaris*, qui forme une longue vallée encaissée entre deux chaînes de rocs. Cette vallée, où viennent aboutir plusieurs petites vallées latérales, commence en *f*, et s'étend le long des rochers jusques en *R*. On n'aperçoit, du point d'où le dessin est pris, que les parties *H*, *H*, *7*, *8*, *9*, *P*, *Q*, *R*, de la chaîne méridionale des Alpes de *Glaris*. Les autres cimes sont cachées par la chaîne qui parcourt ce canton au nord; cette dernière commence au *Biltnelberg*, et s'étend jusqu'au point 15 et au premier *S*.

9, 9. Ces pics s'élèvent entre les vallées de *Weisztann*, de *Tamin* et de *Kalfeus*. Peut-être que ce sont les *Aiguilles Grises*, situées au-dessus de *Valens*, dans la vallée de *Tamin*.

J, J, J, J. Ces montagnes séparent la vallée de *Glaris* de celle de *Weggis*.

Le *Weggis* ou *Wiggis* (5,661 pieds au-dessus du lac de Zurich). *Nettstall*, village du canton de *Glaris*, est situé au pied de cette montagne, du côté du sud-est. Les sommets du *Weggis* se nomment le *Rautispitz* et le *Shyen*.

10, 10. Le *Grand* et le *Petit Aubrig*, au nord de la vallée de *Weggis*.

11, 14. *Kederten* et *Fluberig*, au sud de cette même vallée qui est barrée par le *Fluberig*.

K. Ce rocher qui frappe si fort la vue, est le *Glärnisch* (calcaire), situé à 10 ou 11 lieues de l'*Albis*, et à 7,621 pieds au-dessus du

lac de Zurich. C'est au pied de cette montagne, au sud-est, qu'est situé *Glaris*, chef-lieu du canton; *Schwenden* est au pied du revers méridional du *Glärnisch*. Entre cette montagne *K* et le *Weggis H*, est situé le *Klöenthal*, qui s'étend vers le sud des croupes 11 et 14. Celle qui est désignée en 11 est beaucoup plus au nord que le *Glärnisch*, quoiqu'elle paraisse y être attenante. Quelquefois, cependant, il arrive qu'un nuage isolé, et de médiocre grandeur, chemine ou s'élève dans l'intervalle que ces montagnes laissent entre elles; ce n'est que dans ce cas unique que l'on peut apercevoir distinctement de loin cette séparation. Au moyen d'une lunette d'approche médiocre on reconnaît distinctement la stratification des rochers calcaires du revers septentrional du *Glärnisch*. Tous les rochers, depuis le commencement de la chaîne des Alpes jusqu'au *Glärnisch*, perdent, pendant un petit nombre de semaines du fort de l'été, les neiges dont ils sont couverts le reste de l'année; il n'en est pas de même du *Glärnisch*, sur la croupe duquel repose en outre un glacier considérable, comme on peut aisément s'en convaincre au moyen d'une bonne lunette.

15. Ce plateau de rochers, qui forme l'angle aigu d'une manière si remarquable dans le groupe de *Glärnisch*, se nomme *Vrenelis-Gärtli* (Jardin de Sainte-Vérène).

L. Wasserstock, } Calcaires.
M. Reiselstock, }

N. Pfannenstock. Les trois sommités *K*, *M*, *N* appartiennent à une seule et même chaîne.

O. Le Miesern, situé entre la vallée de la *Sihl*, ou d'*Einsiedeln*, et le *Muttathal*. Un peu plus bas, entre *O* et *N*, s'élève le *Praghèl* (5,000 pieds), sur lequel passe un sentier qui mène du *Muttathal* dans le *Klöenthal*. C'est le chemin que suivit l'armée russe sous les ordres de *Suwarow*, pour se rendre à *Glaris*, depuis le *Muttathal*, du 29 septembre au 1^{er} octobre.

Q. Le Kistenberg (9119 pieds au-dessus du lac de Zurich), sur la frontière du cⁿ de *Glaris* et de la *ligue Grise*. Dans ce dernier pays il porte le nom de *Durgin*. Cette montagne, couverte de neiges éternelles, offre un aspect charmant quand elle est éclairée par les derniers rayons du soleil.

Les champs de neige que l'on découvre immédiatement au-dessous du point *Q*, et auxquels les chaleurs de l'été n'enlèvent jamais leur manteau argenté, sont probablement la tête couverte des glaciers du *Selbstsanft*. Les Grisons nomment cette montagne *Grupplien*.

R. Le Dödi ou Tödi (*Piz Ruscin*, dans les Grisons). Il est situé sur la frontière du cⁿ de *Glaris* et de la *ligue Grise*, et s'élève à la hauteur de 9 à 10 mille pieds au-dessus du lac de Zurich; il est à 14 ou 15 lieues de notre station. Entre *R* et *Q* s'étendent d'enormes glaciers et des vallées de glace dans lesquels la *Linth*, qui va se jeter dans le lac de Zurich et les ruisseaux de *Ferara* et d'*Ilims*, lesquels arrosent le pays des Grisons, prennent leurs

- sources. *Trons* et *Disentis* sont situés au sud-ouest, à peu près au-dessous des points *Q* et *R*. Toutes les montagnes depuis *P* jusqu'en *R*, sont composées de schistes argileux et de pierres calcaires.
15. Le *Kammerstock*, situé au nord de la vallée de la *Linth*, c^e de *Glaris*, est dans la même chaîne que les Alpes *Clarides S, S, S*.
16. Le *Geissberg*, entre les vallées de la *Mutta* et de *Schéchen*, sur la frontière des c^es de *Glaris*, *Ury* et *Schwytz*. C'est entre les *Clarides* et le *Geissberg* que mène le *Kluspass*, chemin par lequel la vallée de *Schéchen* communique avec celle de la *Linth*.
- S, S, S, S.* Les Alpes *Clarides*, au sud du *Schéchenthal*, sur la frontière des c^es de *Glaris* et d'*Ury*.
- T. Piz Urlam* ou *Coccen*, au sud des *Clarides*, dans le territoire de la *ligue Grise*.
- G, G, G.* Montagnes du nord de la vallée de la *Mutta*.
- U.* Le *Scheerhorn* (8,792 pieds au-dessus du lac de Zurich, situé au sud du *Schéchenthal*; il porte un énorme glacier.
- W.* Le *Dispeltausch* (montagne primitive), plus au sud que *U*, sur la frontière de la *ligue Grise* et de la vallée de *Madérân*, au c^e d'*Ury*, à 18—20 lieues de notre station.
- X.* Le *Ruchi* ou *Rauchi* est situé entre la vallée de *Schéchen* et celle de *Madérân*.
- Y.* La *Windgelli* (8060 pieds au-dessus du lac de Zurich), située entre les vallées de *Schrohen*, de la *Reuss* et de *Modérân*.
- Les montagnes *S, S, U, X* et *Y* sont situées dans la même chaîne; leurs bases sont primitives, et leurs sommets calcaires.
- F.* Le *Mythen* (calcaire, 4507 pieds au-dessus du lac de Zurich); au sud-ouest du pied de cette montagne est situé le bourg de *Schwytz*, chef-lieu du canton de même nom; le *Mythen* est distant d'une lieue du golfe du lac des *Waldstetten* qui se prolonge jusqu'à *Altorf*. Le canton de *Schwytz* commence au bord du lac de Zurich, à *Lachen* et à *Büch*, et s'étend le long des vallées de *Weggis*, d'*Einsiedeln* et de la *Mutta*, à côté du *Mythen* et derrière le *Rouffiberg*, jusqu'au revers occidental du *Rigi*.
- 17, 17. Les *Rosstöcke*, situés entre les vallées du *Schéchen* et de la *Mutta*, et derrière lesquels s'élève le *Kintzighulm*, montagne que franchit l'armée du général Suvarow, pour passer de la première de ces vallées dans la seconde, pendant la fin de septembre 1799.
- 18, 18. Montagnes des bords du lac des *Waldstetten*, du côté du golf d'*Altorf*.
19. L'*Axenberg*, situé au bord de ce même golfe. Au pied de cette montagne on remarque la *Tellenplatte* et la chapelle de *Tell*.
20. Le *Stegerberg* ou *Bristenstock* (montagne primitive; 6557 pieds au-dessus du lac de Zurich), situé au sud de la vallée de *Madérân*, à 5—4 l. au-delà d'*Amsteg*, et à 18 lieues de notre station. Cette sommité est toujours neigeuse, et offre

une surface si uniformément argentée, que l'aspect en est magnifique quand les rayons du soleil couchant viennent la dorer. Entre *Z* et *Y* s'étend depuis le *Bristen*, la chaîne septentrionale des monts de la vallée de *Tavetsch* et de la *Ligue Grise*. Au sud on trouve le *Saint-Gotthard Z* et *A a.*

A a., A a. Les Alpes *Surènes* (roches calcaires assises sur des bases primitives), au cⁿ d'*Ury*. Elles sont munies de vastes glaciers que l'on distingue aisément à l'aide d'une lunette.

A a. Montagnes de la rive du sud-ouest de la *Reuss*.

21. Le *Blackenstock* (8120 p. au-dessus du lac de *Zug* (1).

22. L'*Urner-Rothstock* est presque aussi haut que le précédent; l'un et l'autre sont situés au fond de l'*Isenthal*, vallée qui débouche en face du golfe d'*Ury*.

23. Le *Schlosberg*. } Le passage qui mène de la vallée d'*Engelberg* dans le cⁿ de *Zurich*, se trouve au sud entre les points 23 et 24, et au nord entre 21 et 22.

24. Le *Spanörter*. (8760 p.) } Situés au nord de la vallée d'*Engelberg*.

25. *Nieder-Bauen.* } Situés dans le cⁿ d'*Ury*, au sud du golfe.

26. *Ober-Bauen.* } Situés dans le cⁿ d'*Ury*, au sud du golfe.

27. *Dd.* Le *Titletis* (calcaire et quartzeux), 9590 pieds, situé au sud de la vallée d'*Engelberg*, à 13—16 lieues de la station de l'*Albis*. C'est l'une des sommités les plus élevées de la Suisse septentrionale; sa forme lui est tellement particulière, qu'on peut toujours la reconnaître sans peine : par un temps serain on l'aperçoit du côté du nord-ouest jusqu'à quelques lieues au-delà de *Strasbourg*. Derrière *Dd* est situé en 24 et 25, le *Maienthal*; en avant de ces points on trouve la vallée d'*Engelberg*.

28. *F. F.* Le *Jochberg*, 8400 pieds, et dans sa proximité :

29. *Ff.* Le *Wendi* ou *Gadmerstock*, 8010 pieds, à la distance d'environ 16 à 18 lieues de la station. Cette montagne s'élève droit au-dessus du lac d'*Engstlen*, dans la vallée de *Hasli*, canton de Berne; on y trouve un chemin qui mène de la vallée d'*Engelberg*, par celle d'*Engstlen*, à *Meyringen*, dans le pays de *Hasli*. La vallée de *Gadmen* est située au sud de *Ff.*

30. Le *Süstenhorn*, ou quelque autre aiguille, entre le *Mayenthal* et la vallée de *Gadmen*. (Montagnes primitives).

31. *Gg.* Le *Tellistock* (calcaire), situé entre les vallées d'*Engstlen* et de *Gadmen*.

32, 33, 34. Montagnes du *Melchthal*, au cⁿ d'*Unterwald*, et

(1) Depuis ici les hauteurs sont déterminées d'après la surface des lacs des *Waldstetten* et de *Zug*, laquelle est de 1320 pieds plus élevée que celle de la mer, et de 41 pieds au-dessus du lac de *Zurich*.

54 a. *L'Arnistock*, au fond de la vallée de *Melchthal*: ces montagnes sont calcaires.

54 b. Le *Geisberg* et le *Selistock*, entre les vallées d'*Engstlen* et de *Gadmen*.

Hh. Aiguille primitive, située au nord du *Grimsel*.

1 i. Le *Ritzihorn* (primitif), au sud du village de *Goultannen*, de l'*Aar* et du chemin de *Grimsel*.

K h. Le *Finsteraarhorn* (primitif), 11914 pieds au-dessus du lac des *Waldstetten*, et 15254 pieds au-dessus de la mer. Cette montagne, l'une des plus hautes de l'Europe, après le *Mont-Blanc*, est située à l'ouest du *Grimsel*, sur la frontière du cⁿ de Berne et du *Haut-Valaïs*, à 24--28 lieues de la station de l'*Albis*.

Lt. Les *Schreckhörner* (primitifs), 12566 pieds au-dessus de la mer. Montagnes du cⁿ de Berne. L'espace compris entre les points Kk et Lt est occupé par d'enormes glaciers, dans lesquels l'*Aar* prend sa source.

55, 55. *Engelhorn*, *Gestellhorn* (calcaires), au sud-ouest de la vallée de *Hasli* et du chemin de la *Scheideck*.

Mm. Les *Wetterhörner* (calcaires), 11455 pieds au-dessus de la mer.

56. Au-dessous de ces points on trouve l'entrée du *Melchthal*.

Nn. Les *Wiescherhörner* (primitifs), situés plus vers le sud que les Schreckhörner et les Wetterhörner, et sont dans la même chaîne que le Finsteraarhorn.

58. Le *Mettenberg* (calcaire), situé dans la vallée de *Grindelwald*.

Oo. L'*Eigher intérieur* et *extérieur* (calcaires), 22268 pieds au-dessus de la mer: montagnes de la même vallée.

57. Le *Schwarzhorn* (calcaire), situé au nord de la vallée de *Grindelwald*. Les montagnes qui sont au-dessous s'élèvent entre le *Schwarzhorn* et le lac de *Brienz*. La *Scheidech* se trouve entre 56 et 57, au nord, et Mm au sud; c'est par là que passe l'un des chemins de la vallée de *Hasli* à celle de *Grindelwald*.

Pp. La *Jungfrau* (calcaire), 12872 pieds au-dessus de la mer. C'est la plus haute montagne calcaire qu'il y ait, non-seulement dans toute la chaîne des Alpes, depuis la frontière de la Hongrie jusqu'à la France méridionale, mais aussi de toute l'Europe. Elle s'élève à l'est de la vallée de *Lauterbrunn*.

Qq. Le *Gletscherhorn*. { (calcaires). Situés au sud de la même vallée, et dans la chaîne de la *Jungfrau*. Les montagnes depuis Pp Rr. *Grosshorn*. { jusqu'en Rr sont à environ 50 lieues de notre station.

Les hautes Alpes du cⁿ de Berne commencent en Ff, et s'étendent jusqu'en Rr: depuis ce point les autres montagnes de ce canton sont cachées par le mont *Pilate*.

D, D. Les sommités du *Schreckhorn* (granitique), 12566 pieds au-dessus de la mer.

E, E. Celle du *Wetterhorn*, 11455 p. au-dessus de la mer.

F, F. *Eigher*, 12268 pieds.

Ces masses prodigieuses, qui, vues à cette distance et depuis cette station, se confondent les unes avec les autres, seront représentées dans les deux planches suivantes d'une manière plus propre à les faire reconnaître, en déterminant leur véritable position. Les sommités *P*, *P* et *R*, *R*, sont à près de 30 lieues de distance de l'*Albis*. Toutes les montagnes qui séparent les c^{es} d'*Unterwald* et de *Berne* paraissent confusément accumulées dans les groupes *P*, *P*, jusqu'en *R*, *R*. Ces montagnes sont celles du *Hasli*, du *Grindelwald* et de *Lauterbrunn*; elles laissent cependant entre elles plusieurs vallées considérables.

Toute la chaîne, depuis les Alpes Clarides *S*, *S*, *S*, jusqu'en *Rr*, conserve de la neige pendant l'été; quelques sommités en gardent plus que d'autres, et les moins élevées perdent entièrement la leur, mais seulement pendant fort peu de temps. La montagne *Y* laisse aussi quelquefois ses flancs grisâtres entièrement à découvert; ce qui est causé, non par sa hauteur, mais par l'escarpement de ses rochers.

Les montagnes *Z*, *Aa*, *Aa*, *Bb*, *Cc*, *Dd*, *Ff*, *Gg*, *Hh*, sont toujours neigées; c'est surtout celles que l'on voit depuis *K*, *K*, jusqu'en *R*, *R*, dont les glaciers et les neiges éternelles gardent les formes les plus constantes. La sommité *V* se dépouille de neige chaque été pendant trois ou quatre mois. Il ne se passe guère d'été, qu'à la suite de violens orages on ne voie fort souvent le lendemain toutes les sommités blanchies par la neige tombée pendant la nuit; ce qui donne à l'ensemble de ces hautes régions à peu près le même aspect qu'elles ont en hiver.

ddd. Montagnes de *Tockenborg*, et des pays d'*Utznach* et de *Gaster* (grès, marne, cailloux roulés). Le *Tockenborg* s'étend bien en avant la direction de l'est et du nord. La vallée du pays d'*Utznach*, dans laquelle on trouve *Utznach* et *Schmärikon*, est située derrière et à côté du *Buchberg*; elle se prolonge jusqu'en *e*, et même plus avant dans la contrée où le lac de Zurich reçoit les eaux de la *Linth*. Quant au pays de *Gaster*, il commence derrière le *Buchberg*, et s'étend vers *f*, autour de la montagne de *Schenis*; il finit à *Wesen*.

Hummelwald, dans le *Tochenburg*, colline sur laquelle passe un grand chemiu qui va du *Tochenburg* dans le pays d'*Utznach* et de *Gaster*.

Le *Buchberg*, colline fertile du pays de la *March*, dont le territoire s'étend par *Lachen* jusqu'à *Bäch*, et tout le long de la vallée de *Weggis*. Ce pays fait partie du canton de *Schwytz*.

f. Entrée de la vallée du cⁿ de *Glaris*, et chemin de *Wesen*, sur le lac de *Wallenstadt*.

Biltnerberg, montagne ainsi nommée du village de *Bilten*, au cⁿ de *Glaris*.

Le Rothberg (brèche, de même que la montagne de *Schennis*).
Le Schönboden. { Montagnes de la *March*. Un grand chemin
L'Etzel. { qui part de Lachen et d'Altendorf, va à Einsiedeln, par le mont *Etzel*.
Le Küpfenstock. } Montagnes de la vallée de *Weggis*.
Le Scheinberg.

12, 12, 12. Montagne de la vallée de la *Sihl* et d'*Einsiedeln*, d'où sort la rivière de la *Shil* par la profonde gorge de même nom (*Shiltobel*), au-dessous de la *Rossweide*.

Schindelleghi, village du cⁿ de *Schwytz*, par où passe le grand chemin de *Richterswyl* à *Einsiedeln*. C'est dans les environs de *Wollrau* et de *Schindelleghi*, que les hommes libres de *Schwytz*, sous la conduite d'*Aloys Reding*, livrèrent, vers la fin d'avril et au commencement de mai en l'an 1798, plusieurs combats sanglans aux Français, à la suite desquels plusieurs s'engagèrent, par une capitulation, à ne point entrer sur le territoire des petits cantons.

Höhe-Rohne (grès). Cette montagne sert de limite aux cantons de *Zurich*, *Schwytz* et *Zug*, ce qui fait qu'on l'appelle aussi *Drey-Länder-Stein*, la *Borne des Trois Pays*.

Golfe de Richterswyl. Le beau village de ce nom est le dernier du cⁿ de *Zurich* sur cette rive du lac.

Montagne de Wändenschwyl, au pied oriental de laquelle est situé le grand et beau village du même nom, sur le lac de *Zurich*.

Presqu'île nommée *dic Au*, à 3 l. $\frac{1}{2}$ de *Zurich*, et à 1 l. $\frac{1}{2}$ de *Richterschwyl*. Elle est connue par la beauté de sa situation et de ses vues, et par la belle ode de *Klopstock*, intitulée *le lac de Zurich*.

Le Sihltwald. C'est dans cette forêt solitaire, au bord même de la *Sihl*, que le célèbre *Salomon Gesner* passait les étés avec sa famille.

Le lac de Zurich. Sa surface est de 1279 pieds plus élevée que celle de la mer; il a, depuis la ville de *Zurich* jusqu'aux villages de *Lachen* et de *Schmerikon*, 8 à 10 l. de longueur.

Obermeilen. { Villages du cⁿ de *Zurich*. *Stäfa* est un des plus *Uetikon*. { grands et des plus beaux villages de la Suisse. La *Mänidorf*. { ligne limitrophe des cantons de *Zurich* et de *Saint-Stäfa*. Gall s'étend entre *Stäfa* et *Kempraten*.

Rapperschwyl, petite ville du canton de *Saint-Gall*. Elle communique par un pont pratiqué sur le lac, avec le petit village de *Hurden*, qui est bâti sur une langue de terre d'une longueur considérable. Celle du pont est de 1800 pas, de sorte qu'il faut 20 à 25 minutes pour le passer à pied. Immédiatement au-dessus de ce pont le lac s'élargit de nouveau.

Lützelau. { Iles du lac de *Zurich*. La seconde, qu'on y appelle communément *l'Ufenau*, renferme la tombe **Huttens-grab.** { du chevalier *Ulrich de Huttens*, homme célèbre du seizième siècle.

Les montagnes de Menzighen, au cⁿ de Zug.

Le Haken, autrement nommé *Hoke* ou *Schwytzernholo*, montagne couverte de fertiles pâturages, et située tout près de la pyramides du *Mythen*, en *V*. Un chemin qui mène de *Notre-Dame* à *Schwytz*, passe par-dessus le *Haken*.

L'Engelstock, voisin du *Haken*, est pareillement fertile. Au pied de cette montagne sont situés, au nord et à l'ouest, les villages de *Stattel* et *Steinen*.

20. Le Fallenflue, sur le revers duquel on trouve, au nord-ouest, le bourg de *Schwytz*; au sud - est l'entrée de la vallée de la *Mutta*.

a. Le Kaiserstock (brèche). Le petit lac d'*Egeri* baigne le pied septentrional de cette montagne, vis-à-vis de laquelle est située, un peu plus à l'est, celle de *Morgarten*, où se donna, le 15 novembre 1515, la fameuse bataille qui en a pris le nom, et en dernier lieu le combat sanglant du 2 mai 1798, contre les Français. Cette dernière montagne ne se trouve pas dans notre planche. Tout près du *Kaiserstock*, un chemin conduit du canton de *Zug* au *Rothen Thurm* dans celui de *Schwytz*. La vallée dans laquelle *Egeri* est situé, a quelques lieues de longueur, et s'étend entre le *Kaiserstock*, le *Russiberg* et le *Gubel*. La *Lorzen*, qui sort du lac d'*Egeri*, s'échappe le long de la gorge nommée *Lorzentobel*, passe dans la plaine à *Baar*, et dans son territoire, et va se jeter près de *Saint-André* dans le lac de *Zug*.

Le Rusi, Russiberg ou Rotzberg (brèche), à 3516 pieds au-dessus du lac de *Zug*, sur les confins des cantons de *Zug* et de *Schwytz*. Au pied de cette montagne, du côté du midi, s'étend la belle vallée où l'on voit le lac de *Lowerz*, les villages de *Lowerz*, de *Goldau*, de *Steinen*, etc., et qui finit au bord du lac de *Zug*, près du beau village d'*Art*. Cet endroit est placé à peu près au-dessus du dernier point désigné par *x*.

Le Gnyponspitze. C'est la partie du *Russiberg*, dont la chute occasionna, le 2 septembre 1806, le bouleversement de toute la vallée de *Goldau*, jusqu'au lac de *Lowerz*.

Ec, 27. 29, 30. { **Le Rigi**, ou *Rigiberg* (brèche), situé entre les lacs des *Waldstetten*, de *Zug* et de *Lowerz*; *x, x, x, x, x*. } il constitue une montagne presque entièrement isolée.

31. Le Rigi Culm. C'est la partie la plus élevée du *Rigi*; on y jouit d'une vue magnifique, dont la célébrité y attire une multitude d'amateurs. Hauteur, 4556 p. au-dessus du lac de *Zug*, et 5676 p. au-dessus de la mer.

32. Rigistaffel. 3876 p. au-dessus du lac de *Zug*. Il est aussi connu par la beauté de son point de vue. On en descend par un sentier qui mène à *Küssnacht* sur le lac des *Waldstetten*; mais ce chemin n'est pas exempt de dangers.

50. Le *Dossen*.
 29. Le *Schnee-Aelpli*.
 27. Le *Hohflue*.

Parties (calcaires) du *Rigi*, situées au sud-est. Entre le *Dossen*, le *Schnee-Aelpli* et le *Rigi*, passent les chemins qui mènent de *Goldau*, de *Lowerz* et d'*Art*, aux auberges du *Rigi* et au couvent de *Sainte-Marie-des-Neiges*. On trouve au nord du *Hohflue* le lac de *Lowerz*, et au sud celui des *Waldstetten*, ainsi que les villages de *Gersa*, *Brunnen*, etc.

Zugherberg (grès et marne), 912 p. au-dessus du lac de *Zug*.

Zug, capitale du cⁿ du même nom, lequel commence au *Hohe-Rohne*, et s'étend par le *Rotberzg*, le *Zugherberg* et le *Kiemen*, jusqu'au-delà de *Cham*.

Allwinden, par où passe le chemin de *Zug* à *Egeri*.

Lac de Zug (1500 pieds au-dessus de la mer; longueur, 4 l.; largeur, 1 lieue). Au nord du *Röthelick* et du *Kiemen* il porte le nom d'*Untersee* ou lac inférieur, et au sud de ces collines celui d'*Obersee* ou lac supérieur; de ce côté-là il s'étend jusqu'au-dessous du second α , et en avant du quatrième. Entre *Saint-André* et *Cham* on voit sortir de ce lac la *Lorzen*, petite rivière qui se jette non loin de là dans la *Reuss*.

Le Kiemen. Derrière ce petit promontoire, formé par une colline de grès, sont situés les villages d'*Immensee* et de *Küssnacht* au canton de *Schwytz*. On trouve entre ces deux villages et le quatrième α le chemin creux, où la flèche de *Guillaume Tell* abattit le tyran *Gessler*, et où l'on voit la seconde chapelle de *Tell*. Le cⁿ de *Lucerne* commence au *Kiemen*.

Baar, grand village du cⁿ de *Zug*. Le grand chemin de l'*Albis* à *Zug* y passe. C'est le lieu natal de *Jean Waldmann*, l'un des plus grands capitaines des Suisses; il florissait pendant la seconde moitié du 15^e siècle; il se couvrit d'une gloire éternelle dans les batailles de *Grandson* et de *Morat*; il était bourgmestre de *Zurich* lorsqu'il fut décapité à la suite d'une émeute populaire.

Cappel, village du canton de *Zurich*, sur la frontière de celui de *Zug*; il s'y donna, l'an 1531, une fameuse bataille dans la première guerre civile et religieuse des Suisses; c'est là que le réformateur *Zwingle* reçut la couronne du martyre.

Petite partie du lac de *Waldstetten*, que l'on distingue fort bien lorsque la pureté de l'air n'est altérée par aucune vapeur. Mais ce sont là des momens aussi rares que favorables, et sur lesquels on ne doit pas compter. Le lac des *Waldstetten* est situé entre le *Dictschen*, le *Honberg*, le *Pilate*, le *Loperberg* et le *Bürgenstock*. Ce grand bassin se resserre en deux golfes très-remarquables, dont l'un, situé tout près du pied septentrional du mont *Pilate*, s'étend jusqu'à *Winkel*, village du cⁿ de *Lucerne*; l'autre, beaucoup plus long, se prolonge jusqu'à *Lucerne*. Le lac forme du côté de l'orient un autre enfouissement fort considérable entre le *Rigi* et le *Bürgenstock*, en se dirigeant vers le

midi ; il forme aussi à droite, du côté de l'occident, un nouveau golfe au fond duquel est situé *Buochs*. Il se prolonge ensuite vers l'occident, tout près du pied du *Rigi*, jusque vers la contrée au sud du *Hohflue*, au-dessous du point désigné par le chiffre 27, où ses eaux baignent le beau village de *Brunnen* ; ensuite il se dirige subitement du côté de *Z*, vers le midi, en formant un angle considérable. C'est là qu'il forme un dernier golfe, dont on peut regarder le fond comme le commencement du lac ; c'est en effet là qu'il reçoit les eaux de la *Reuss*, et que sont situés *Altorf* et *Flüelen*. On met 9 heures par le lac à faire le trajet de *Lucerne* à *Flüelen*.

Le *Honberg* (grès), 1500 p. au-dessus du lac de *Zug*. Ses bords sont arrosés au sud par le lac des *Waldstetten*.

Le *Bürgenstock* (calcaire), 2316 p. au-dessus du lac. Il est situé au canton d'*Unterwald*. Au sud-ouest de cette montagne on trouve *Stanz* et la fertile vallée de *Nidwalden*, qui s'étend à l'est jusqu'à *Buochs* au bord du lac, et au sud-ouest jusqu'à *Stanzstad*.

Le *Stanzerhorn*, ou *Schön-Alpe*, ou *Blum-Alpe*, à 4592 pieds au-dessus du lac, montagne (calcaire) fort belle et couverte de riches pâturages. Elle est située au sud de la vallée de *Stanz*; l'on en peut distinguer les chalets quand l'illumination du soir est favorable.

Le *Loper-Alpe* ou la *Renk*, montagne derrière laquelle le golfe d'*Alpnach* s'étend bien avant vers le midi. Entre la *Loper-Alpe* et les montagnes marquées 36, sont situés la vallée d'*Obwalden*, *Sarnen* et le lac du même nom, l'entrée de la vallée *Melchthal* et le *Brünig*, montagne que traverse le chemin qui mène du canton d'*Unterwald* dans la vallée de *Hasli*.

Le mont *Pilate* (calcaire). Sa plus haute sommité, nommée le *Tomlis*, s'élève à 5760 p. au-dessus du lac, et à 7080 p. au-dessus de la mer. Les autres sont connues sous les noms de *Widderfeld* et d'*Escl*. Le *Pilate* communique avec les montagnes de l'*Entlibuch*, qui s'étendent du côté de l'occident, dérobent entièrement à la station du mont *Albis*, la vue de la continuation de la grande chaîne des Alpes.

Lucerne. La ville même est située plus en arrière, sur le lac des *Waldstetten* et sur la *Reuss*. Cependant, comme ses murs s'étendent au nord-ouest, sur une colline plus avancée, on peut en apercevoir une partie quand l'air est très-serein.

Roth, village au-dessous duquel passe la *Reuss* après être sortie du lac à *Lucerne* ; de là elle poursuit son cours vers le nord entre diverses collines.

PLANCHE SECONDE.

La station d'où cette vue des Alpes a été prise est située à 2 lieues de *Neuchâtel*, et à 10 minutes du village de *Rochefort*, au haut d'une colline au sud du chemin de *Val-Travers*. L'aspect

de la chaîne des Alpes y est d'une magnificence extraordinaire ; l'œil peut l'y poursuivre du côté de l'est jusqu'au mont *Pilate* et jusqu'aux montagnes de l'*Unterwald*. Mais je n'ai pas eu le bonheur de voir cette partie orientale entièrement libre de nuages, de sorte qu'il a fallu me contenter de celle que représente mon plan ; elle commence précisément au point où les Alpes du c^e de *Berne* terminent la première planche dans laquelle ces montagnes n'offrent que des masses confuses.

Ce dessin a été fait après le lever du soleil, au milieu de septembre ; le *Molesson*, que l'on a en Y vis-à-vis de soi, est environ à 2 l. de la station, et les *Diablerets* (bb) en sont à 17 — 18 l. de distance. La partie des Alpes, que l'on y découvre depuis l'*Engelhorn* en b, jusqu'aux points vv en *Savie*, forme une ligne d'environ 50 l. de longueur.

- a. Le *Schwarzhorn* (calcaire) s'élève entre le lac de *Brienz* et la *Scheideck* de *Grindelwald*.
- b. L'*Engelhorn*, au sud de *Meyringen*, chef-lieu de la vallée de *Hasli*.
- c. Le *Wetterhorn* (roche calcaire reposant sur le gneis), à 25 ou 24 lieues de la station. Cette montagne, dont la hauteur au-dessus de la mer est de 11453 pieds (*), est située sur les confins des vallées de *Hasli* et de *Grindelwald*, au sud de la *Scheideck*.
- d. Le *Berglistock* (roche calcaire reposant sur le gneis).
- e. Le *Schreckhörner* (granit et gneis), 12566 p. au-dessus de la mer ; ces montagnes s'élèvent du sein des vallées de glace qui entretiennent les glaciers du *Grindelwald*.
- f. *Strahleck* ou *Mittelgrad* (comme les précédens), s'étend du côté de *Vieshhörner*, sur la frontière du Valais.
- g. L'*Eiger extérieur*. { s'élèvent du sein de la vallée de *Grindelwald*; le premier a 12268 p., et le second
- h. L'*Eiger intérieur*. { a 12666 p. au-dessus de la mer. (Roche calcaire reposant sur le gneis).
- i. La *Jungfrau* (comme les précédens), 12872 p. au-dessus de la mer ; elle est située à l'est de la vallée de *Lauterbrunn*.
- k. Le *Gletscherhorn*.
- l. L'*Ebenflue*.
- m. Le *Grosshorn*.
- n. Le *Gespalten horn*.
- o. *Breithorn*.
- p. *Tschingelhorn*.
- q. La *Blumlis-Alpe*, autrement nommée *Femme Sauvage (Wildefrau)* (calcaire), à 11395 pieds au-dessus de la mer ; cette montagne s'élève au fond du *Kienthal*, entre les vallées de Lau-

(*) Les hauteurs de presque toutes les montagnes figurées dans cette planche, sont déterminées d'après les mesures trigonométriques de M. le professeur *Tralles*, membre de l'académie de Berlin.

- terbrunn et de *Frutigen*; ses flancs sont couverts de vastes glaciers.
- r. Le *Doldenhorn* (calcaire), à 11595 pieds entre les vallées de *Gastern* et d'*Oeschenen*.
- s. Le *Balmhorn*. { (calcaires), à 11432 p. dans la vallée de
t. L'*Alt-Els.* { *Garstern*, sur la frontière du *Haut-Valais* et
près de *Gemmi*.
- u. *Rinderhorn*, ou le *Lammerhorn*; le premier est à l'est, et le second à l'ouest du passage du *Gemmi* (calcaire), dans le *Haut-Valais*.
- v. v. Le *wilde Strubel* (calcaire), sur les frontières du *Haut-Valais* et du *Simmenthal*, situé à deux ou trois lieues d'*An der Lenk*, dernier village de cette vallée.
- w. Le *Retzli*, glacier situé sur le revers du *Strubel*, au sud et au sud-ouest.
- Les pics qui s'élèvent entre w et x s'étendent depuis le *Strubel* jusqu'à la vallée de la *Lauwine* sur la frontière du *Valais*. On passe au travers de ces montagnes par un chemin qui mène du *Simmenthal* à *Sion*.
- x. Le *Hahncenschritt* (calcaire), au fond de la vallée latérale de *Lauwine*, laquelle débouche dans celle du *Gessenai*.
- y. Le *Matterhorn*, autrement nommé *Cervin* ou *Sylvio* (roche calcaire primitive et serpentine), à 15854 p. au-dessus de la mer; aiguille très-effilée et resplendissante, située au-dessus du village *Matt*, dans la vallée de *Visp*, sur les confins du *Haut-Valais* et du *Piémont*, et à plus de 30 lieues de notre station. A peu de distance et vers le sud-est s'élève le *Mont-Rose*, qui n'est que de quelques toises plus bas que le *Mont-Blanc*. Un chemin, dont le point le plus élevé est à 10284 pieds au-dessus de la mer, passe au pied du *Sylvio*, et mène de la vallée de *Visp* et de *Saint-Nicolas*, dans celle de *Cervin* ou *Tornanche* en *Piémont*.
- z z z. Le *Gheltenhorn* (calcaire), au fond de la vallée de la *Lauwine*. Cette montagne porte un vaste glacier; on la traverse par un passage fréquenté, qui, du village de *Lauwine*, mène en 10 ou 11 heures à *Sion* en *Valais*.
- a a. L'*Oldenhorn* (calcaire), au fond de la vallée de *Gsteig* (*Chastellet*), à 9630 p. au-dessus de la mer.
- b b. Les *Diablerets* (calcaires), 10092 p., situés sur les confins du district d'*Aigle* et *Bex* et du *Bas-Valais*. Un chemin de montagnes qui passe au pied des *Diablerets* du côté du sud-ouest, conduit de *Bex* à *Sion*.
- c c. Le *Grand Möveran*. { sur les confins du district d'*Aigle* et
d d. La *Pointe de Fabre*. { *Bex* et du *Bas-Valais*. La *Dent de Morcles* est à 8951 pieds au-dessus de la mer.
c e. La *Dent de Morcles*. { (Pierre calcaire reposant sur la roche primitive).
- g g. La *Dent du Midi* (comme les précédens), 9802 pieds, située dans le *Bas-Valais*; entre ff et gg on trouve *Saint-Maurice*, le

- défilé qui sert d'entrée au Valais, et de sortie au Rhône. Ce fleuve se dirige vers le lac de Genève, lequel commence entre *EE* et *FF*.
- h h.* Le mont *Vélan* (primitif), l'une des plus hautes sommités du *Grand Saint-Bernard*, situé tout-à-fait au nord-est du groupe, et à la hauteur de 19,527 pieds au-dessus de la mer.
- i i, i i.* Les hautes cimes de la chaîne du *Mont-Blanc* en Savoie ; cette chaîne domine entre les vallées de *Ferret* et d'*Entreves* au sud, et celles de *Trient* et de *Chamouny* au nord ; on y remarque les aiguilles d'*Ornex*, d'*Argentière*, du *Couvercle*, de *Jorasse* et de *Mallet*. Toutes ces montagnes sont primitives.
- k k, k k.* Montagnes situées entre la vallée de *Trient* et de la *Valorsinc* au sud, et celle d'*Illiers* au nord. (Pierre calcaire reposant sur la roche primitive).
- k l.* Le *Buet* (comme les précédentes), 9264 pieds selon M. *Pictet*. Cette montagne sépare la *Valorsinc* de la vallée de *Taninge*.
- l l.* L'*Aiguille du Dru*, dans la vallée de *Chamouny* (primitive). 11957 p. selon M. de *Saussure*.
- m m.* Les *Aiguilles de Charmoz* et de *Blaitière* (primitives), dans la vallée de *Chamouny*. Entre *ll* et *mm* s'étend une vallée qu'occupent les immenses glaciers connus sous le nom de *Mer-de-glace*.
- n n.* Les *Aiguilles du Plan* et du *Midi*, autrement nommées *Aiguilles Maudites* ; plus de 11000 pieds.
- o o.* Le *Mont-Blanc* (primitif), 14700 p. selon M. de *Saussure*, et 14795 selon M. *Tralles* ; cette montagne, la plus haute de l'Ancien-Monde, est à la distance de 28 ou 29 l. de la station du dessinateur. Elle tourne le dos à la vallée de *Chamouny* au nord, et regarde au sud celle d'*Entreves*. La petite pointe qu'on observe entre *nn* et *oo* forme la cime d'un paroi de rochers nus qui règne au sud-est du *Mont-Blanc*, et descend presque à pic dans la vallée d'*Entreves*.
- p p.* Le *Dôme du Goûté*.
- q q.* L'*Aiguille du Goûté* s'élève au-dessus de la vallée de *Bionney*.
- r r.* L'*Aiguille de la Rogne*. C'est de toutes les cimes de la chaîne du *Mont-Blanc* celle qui est située le plus au sud-ouest ; depuis ce point, les hautes montagnes primitives prennent leur direction vers le sud, de sorte que l'on n'en peut plus distinguer aucune autre depuis notre station. Sur les hauteurs des environs de la ville de Lyon on voit très-distinctement les Alpes *Grecques* et *Cotticiennes*, c'est-à-dire, ces hautes montagnes couvertes de neige et de glace qui forment ce prolongement du *Mont-Blanc* vers le sud.
- s s.* L'*Aiguille de Varens*. { (calcaires) Entre ces deux aiguilles s'étend la vallée de *Sallenche*,
- t t.* L'*Aiguille des Fours*. { que l'on parcourt pour aller de *Genève* à *Chamouny*.
- uu uu.* Les monts *Brezon* et de *Vergi*, situés au sud des vallées de *l'Arve* et de *Borne* (calcaires).

- v v. Montagnes situées au nord du lac d'Annecy (calcaires).
A A. Montagnes situées au nord du lac de Thun. Le *Béatenberg* et la *Ralligflue* (calcaires).
B B. Le *Belpberg* (grès), non loin de la ville de Berne.
C C. Le *Gurnighel* (brèche et grès), à 61. de Berne.
D. Le *Stockhorn* (calcaire), 6760 p. Il fait partie de la chaîne qui règne au nord du *Simmenthal*. La sommité qui s'élève à gauche du Stockhorn est le *Niesen*, situé au sud du Simmenthal; ce dernier a 7540 p. au-dessus de la mer, et est composé de grauwake et de grès en sa partie supérieure.
- E. La Neunesflue.* { Sommités chenues qui font partie de la chaîne du *Stockhorn* (calcaires). Les bains de *Weissenburg* sont situés au pied du *Ganterisch*, vers le sud, dans le *Simmenthal*.
F. Le Ganterisch.
- G. Le Selisbühl* (grès).
H. Le Schüpf (grès).
I. La Scheibe. { Font partie de la chaîne septentrionale
K. La Gheishalflue. { du *Simmenthal* (calcaires).
L. Le Rigidhalflue.
- M M.* Montagnes du pays de *Schwarzenburg*, canton de Berne (pierre calcaire et grès).
N. La Körbisflue. { Montagnes calcaires situées au nord de la val-
O. Zrappelairi. à lée de *Charmey*, au canton de Fribourg.
P. Le Hochmattberg (calcaire), au sud de la même vallée.
Q. Philisima, dans le voisinage du précédent.
R. La Dent de Brenleire. { Dans la vallée de *Macausa*, qui débouche dans celle du *Gessenai*.
S. Foliéra. {
U. La Gumflue, entre les vallées de l'*Etivaz* et du *Gessenai*, au sud de *Rougemont*.
V V. Les monts *Aire* et *Biren* (grès), situés entre la *val Sainte* et la vallée qui s'étend de *Bulle* à *Fribourg*.
- W W.* La *Raye de Pezarnetza*. { (calcaires). Ces montagnes séparent le pays d'*En-haut-Roman* de la *Gruyère*. Le *Château d'Oex* et *Rossinières* sont situés au pied du mont *Crey*.
X. Le mont Crey.
- Y. Le Molesson* (calcaire), 6181 pieds au-dessus de la mer. Au pied de cette montagne est située la petite ville de *Gruyère*, d'où l'on atteint en deux ou trois heures le sommet du Molesson. L'on jouit sur ces hauteurs d'une vue magnifique sur tout le lac de Genève, etc.
Z. Le Souratchou, { (calcaires), voisins du Molesson.
A A' Le Tésatchou, {
- B B. La Tour de Mayen.* { dans le district d'Aigle, 7,188 p. au-
C C. La Tour d'Ay. { dessus de la mer (calcaire).
D D. La Dent de Jaman et le mont *Naye* (calcaires), situés à l'est du lac de Genève.

E E, EE. Montagnes situées entre la val de *Lie* et celle d'*Abondance*. De ce nombre sont les *Cornettes* (calcaires).

FF, FF. Montagnes de *Meillerie*, situées vis-à-vis de *Vevey*, sur la rive méridionale du lac *Léman* (calcaires).

GG. Montagnes du *Chablais*, sur la même rive (calcaires).

HH. Le *Môle* (calcaire), 5694 pieds au-dessus de la mer. Cette montagne, au pied de laquelle passe le chemin de *Chamouny*, est à 2 l. de *Genève*, du côté du sud-est.

II. Le *Jorat* (grès et brèche). Dans ses points les plus hauts il s'élève jusqu'à 3000 pieds au-dessus de la mer; il s'étend le long des confins des cantons de *Vaud* et de *Fribourg* au nord du lac de *Genève*, et va se confondre avec le *Jura*.

KK. Le *Boudri*, fait partie de la chaîne la plus méridionale du *Jura*, laquelle s'abaisse ici vers le S.O. jusqu'au bord du lac de *Neuchâtel*, et qui, du côté du N.E., a été détruite par d'anciennes révoltes jusqu'au-delà de *Neuchâtel* même. Le *Boudri* n'est qu'à un quart de lieue de la station de *Rochefort*; sa vaste base se prolonge très-au loin dans la grande plaine de *Columbier*, et borne l'horizon au S.O. (pierre calcaire du *Jura*).

Le lac de Neuchâtel. Sa longueur est de 9 l. sur 2 l. de largeur, entre la ville du même nom et le village de *Cudrefin*. Sa surface est de 1540 pieds plus élevée que celle de la mer. Derrière le *Boudri* il s'étend au S.O. jusqu'à *Yverdun*, et à l'E. plus loin que ne l'indique notre planche, savoir, jusqu'à *St-Blaise*.

Toutes les montagnes depuis *a* jusqu'en *aa* (à l'exception du *Cervin* y, qui s'élève sur les frontières du Haut-Valais et du Piémont) sont situées dans le canton de *Berne*. Celles qu'on observe entre *bb* et *ff* appartiennent au canton de *Vaud*; et celles qui sont entre les points désignés par *P* et *DD* inclusivement, font partie de celui de *Fribourg*. La longue vallée longitudinale qui forme le *Valais*, s'étend au sud des Hautes-Alpes, depuis *a* jusqu'en *hh*, *kk* et *EE*, au bord du lac *Léman*. Toutes les montagnes situées depuis *ii* jusqu'en *vv* et *FF, EE, GG* et *H*, sont en *Savoie*.

Entre les montagnes qu'on voit depuis *a* jusqu'en *o*, et depuis *A* jusqu'en *D*, sont situées les vallées de *Hasli*, *Grindelwald* et *Lauterbrunn*, et les lacs de *Brienz* et de *Thun*. Les vallées de *Fruitinghen*, *d'Adelboden*, de *Kien*, *d'Oeschinen*, de *Gastern* et de *Diemt* s'étendent au sud de la chaîne depuis le point *D*. Le *Simmental* commence entre le *Niesen* et le *Stockhorn D*, et se prolonge jusqu'au sud de *N*, où commence la vallée de la *Sarine*, laquelle s'étend jusqu'au sud de *X*, avec les vallées latérales qui y aboutissent. Du nombre de ces dernières débouche, entre *O* et *P*, celle d'*Yaun*, dont le prolongement forme celle de *Bellegarde* et de *Charmey*, au cⁿ de *Fribourg*. La vallée de *Gruyères*, qui reçoit la *Sarine* au-dessous de *Rossinières*, village du pays d'*En-haut-Roman*, s'étend entre *X* et *Y*. La ville de *Fribourg* est située à 5 ou 7 l. au nord du point *Y*, et à 4 ou 5 l. du lac de *Neuchâtel*, dont la rive méridionale fait partie du canton de *Fribourg*. Le *Rhône* s'avance entre *DD* et *EE*, et va se jeter dans le lac *Léman*.

man, qui s'étend entre *FF*, *GG*, *HH* et *II*, jusqu'à *Genève*. *Verey* est situé à peu près au nord de *FF*, et *Lausanne* sur le revers méridional du *Jorat*, au nord de *GG*.

Les Hautes-Alpes, situées depuis *a* jusqu'en *o*, sont en tout temps couvertes de neige. Quant à la chaîne moins élevée, qui s'étend depuis *A* jusqu'en *DD*, et depuis *EE*, *ss*, *tt*, *uu*, jusqu'en *vv*, elle se dégarnit de neige pendant 2 ou 3 mois de l'été.

PLANCHE TROISIÈME.

Ce dessin, pris d'un point de vue très-avantageux, représente la partie de la chaîne des Alpes, que l'on ne peut pas saisir distinctement et avec exactitude dans les stations d'où les deux dessins précédens ont été levés; d'ailleurs, comme cette vue offre précisément à l'œil les sommités les plus élevées, les plus importantes et les plus majestueuses, dans quelque temps qu'on la contemple, j'ai cru devoir en donner ici une esquisse.

Elle a été dessinée au milieu de l'été après le lever du soleil. La station que j'avais choisie était celle du signal du *Lägerberg*, à trois quarts de lieue de *Regensperg*, village situé au nord et à 3 l. de Zurich. Cette partie de la chaîne des Alpes, qui s'étend entre le *Haut-Valais* et le canton de *Berne*, peut avoir 16 à 17 l. de longueur. La chaîne moins élevée, dont le mont *Pilate*, le *Schratten*, le *Furca*, le *Faulhorn* et le *Rothhorn* font partie, sépare l'*Entulbuch* du canton d'*Unterwald* et du lac de *Brienz*. Toute cette chaîne est composée de montagnes calcaires. Le mont *Pilate* est à environ 10 l. du *Lägerberg*, et à 12 ou 14 l. du point *a*.

a. Le *Finsteraarhorn* (montagne primitive), à 24 — 25 l. de distance. Au pied de ce colosse s'étend le glacier de *Finsteraar*, dont la longueur est de 7 lieues, et par où l'on peut passer, depuis le *Grimsel*, pour se rendre au glacier antérieur ou de *Lauteraar*.

On n'est jamais parvenu au sommet de ce pic, dont la cime, ainsi que celle du *Mont-Blanc*, s'éclaire et s'embrace avant toutes les autres aux premiers rayons du soleil avant son lever. Le *Mont-Blanc* se colore même un peu plus tôt que le *Finsteraarhorn*; mais lors même que ces deux montagnes sortiraient au même instant des ténèbres de la nuit, cette circonstance suffirait déjà pour prouver que la plus haute des deux doit être le *Mont-Blanc*, attendu qu'il est de 40 à 50 l. plus avancé vers le S.O. que le *Finsteraarhorn*.

b. Le *Schrechhorn* (montagne primitive), s'élève entre celle du *Wetterhorn* et les montagnes que l'on voit depuis *a* jusqu'en *dd*; il en est entièrement séparé, quoique le dessin ne puisse l'indiquer.

cc. Le *Wetterhorn* (calcaire), situé sur les confins du *Grindelwald* et de la vallée de *Hasli*. Entre cette montagne et l'*Eiger extérieur* *F* s'élève le *Mettenberg*, et deux glaciers très-connus descendent jusque dans la verdoyante vallée du *Grindelwald*, le long des deux intervalles qui séparent les trois montagnes.

dd. Le *Wiescherhorn* (montagne primitive), sur la dernière ligne de la chaîne, et aux confins du *Valais supérieur*. Du *Grindelwald* on voit très-bien un de ses pics qui termine l'horizon au-delà du grand glacier, et dont les flancs sont entourés d'immen-ses vallées de glace. Il n'est aucun point duquel on puisse, aussi commodément qu'ici, contempler ce prodigieux mur de rochers (couverts de neige dans tout leur longueur, et dont rien n'égale la magnificence), qui s'étend depuis la *Wiescherhorn* jusqu'en *F.*

ec. *Die wilden Hörner* (les *pics Sauvages*), tel est le nom que leur douivent les Valaisins (montagnes primitives); ils sont situés dans le *Haut-Valais*, à l'orient de la montagne de *Letsche* ou d'*Aletsch*, sur laquelle on voit un magnifique glacier qui porte le même nom. Ces pics sont certainement à 30 l. de distance du *Lägerberg*.

f. L'*Eiger extérieur*.

g. L'*Eiger intérieur*, autrement nommé le *Moine*. Ces deux ro-chers qui, sous ce point de vue, paraissent très-rapprochés, sont, dans le fait, tellement séparés, que *f* est encore dans le district de *Grindelwald*, tandis que *g* est dans celui de *Lauter-brunn*.

h. Le pic de *Jungfrau*. Les montagnes situées en *f*, *g* et *h* sont calcaires.

i. Le *Biestchhorn*. *j.* (Montagnes primitives). Toutes deux sont situées en *Valais*, dans la chaîne qui en-
k. Le *Nesthorn*. *l.* tourne le *Letschthal*. Elles sont à plus de 30 lieues de notre station.

l. Le *Breithorn*.

m. Le *Tschingelhorn*, du haut duquel descend dans la vallée de *Gastern* le magnifique glacier de *Tschingel*.

n. *Büttlosa*. La vallée de *Lauterbrunn* s'étend jusqu'à cette mon-tagne, qui est composée d'un grand nombre de parties déta-chées; peut-être a-t-on dans l'origine exprimé cet isolement par le mot allemand *bindlos*, d'où, par corruption, sera dérivé le nom de *Bütlos*.

o. *Gespaltene-Horn* (Pic Fendu).

p. La *Blämlis-Alpe*, ou *Femme Sauvage*.

q. La *Doldenhorn*.

r. *Alt-Els*. Ces montagnes, depuis *o* jusqu'en *r*, sont situées dans le canton de *Berne*, entre les vallées de *Kien*, de *Geschen* et de *Gastern*.

s. Le *Rinderhorn*, au pied duquel est situé le petit lac nommé *Taubensee*, sur la hauteur du *Gemmi*. Ces montagnes sont à la distance de 34 à 36 l. Toutes les montagnes depuis *l* jusqu'en *s* sont calcaires.

FRONTISPICE.

Il représente la vue des Alpes telles qu'on les voit de Zurich. La station où ce dessin a été pris est la partie occidentale du bastion que l'on nomme *die Katze* (le Chat), dont la distance de la chaîne des Alpes est de 12 à 14 lieues en ligne droite. Il a été levé aux rayons du soleil couchant. On fera bien de le comparer avec la première planche ; car, quoique les points de vue soient très-différens, il sera fort aisément d'orienter suffisamment, pour ne pas être embarrassé par la diversité apparente des objets.

La plus grande partie du *Russiberg* est cachée par la croupe que forme le prolongement de l'*Albis*. La *Sihl-Brücke* (pont de Sihl) est située au point où cette croupe s'abaisse et se termine sur les confins des cantons de *Zug*, de *Schwytz* et de *Zurich*. La maison que l'on voit briller sur l'*Albis*, est l'auberge qui est placée sur le grand chemin. De cette auberge on continue de suivre la croupe jusqu'au point où se termine la partie de la droite des Alpes de *Surine*, que l'on aperçoit au-dessus de l'*Albis*; et c'est précisément là qu'est situé le signal où le dessin de la première planche a été pris. Cette croupe se prolonge à environ 2 l. dans la direction du nord, et va se confondre avec le mont *Uto* ou *Uetliberg*, lequel est situé à l'occident de *Zurich*. La montagne que l'on voit immédiatement au-dessous du *Kistenberg* en *c*, et sur un des côtés de laquelle on distingue trois petits bâtiments, a été marquée par la lettre *q* dans le premier dessin ; c'est le *Höhe-Rhonen* ou *Drey-Länder-Stein*.

h. Le *Mythen*, dont la sommité large et noire se fait reconnaître partout ; au-dessous on aperçoit une petite portion du *Haken*, par lequel on passe pour aller de *Notre-Dame-des-Hermites* à *Schwytz*. Les montagnes qui s'étendent depuis le *Haken* jusqu'au *Kaisers-tisch* séparent les cantons de *Schwytz* et de *Zug*.

La portion du lac de *Zurich* que l'on voit ici, en est la partie inférieure : dans l'endroit où le dessin est coupé, vers la gauche, ses eaux, déjà devenues courantes, prennent le nom de *Limmat*, sous lequel elles traversent la ville, et de là se dirigent vers le nord-ouest. Sur la rive droite (1) du lac on distingue quatre clochers, savoir : ceux de *Kilchberg*, de *Thalwyl* et d'*Oberrieden* ; le quatrième est celui de *Horgen*, où l'on peut se rendre de *Zurich* en 3 heures, soit à pied, soit en bateau. A la gauche de *Horgen* on voit encore plusieurs maisons, un loin desquelles, en suivant toujours le rivage du lac, on arrive à la presqu'île que l'on nomme *l'Au*, et que l'on distingue fort bien depuis le *Bürgli*, petite colline située tout près de *Zurich*. Les dernières cabanes que l'on aperçoit le soir à une hauteur considérable, sur la rive droite, sont

(2) L'auteur appelle ici *rive droite* du lac, celle que l'observateur placé sur les remparts de *Zurich* a sur sa droite. Dans le fait, celle qu'il nomme *rive droite* est la gauche, et reciprocement. (*Note du trad.*).

situées entre *Wadenschwyl* et *Richterschwyl*, à 4 ou 5 l. de notre station. Dans cette partie du paysage, des coteaux plantés de vignes ne permettent plus de voir les bords du lac.

Sur la rive gauche on aperçoit trois clochers, le premier est celui de *Zollikon*; le second, celui de *Küsnacht*; et le troisième, celui d'*Erlebach*, village situé à une lieue et un quart de *Zurich*, soit en ligne droite par le lac, soit en suivant le rivage. Un peu à gauche, au-dessus de l'*Erlebach*, on aperçoit un point saillant au-dessus de l'arête du coteau qui descend vers le lac; ce point est formé par un groupe d'arbres qui fait partie de la délicieuse campagne de la *Schipf*, située au bord du lac dont elle est séparée par le sentier qui mène à *Meilen*.

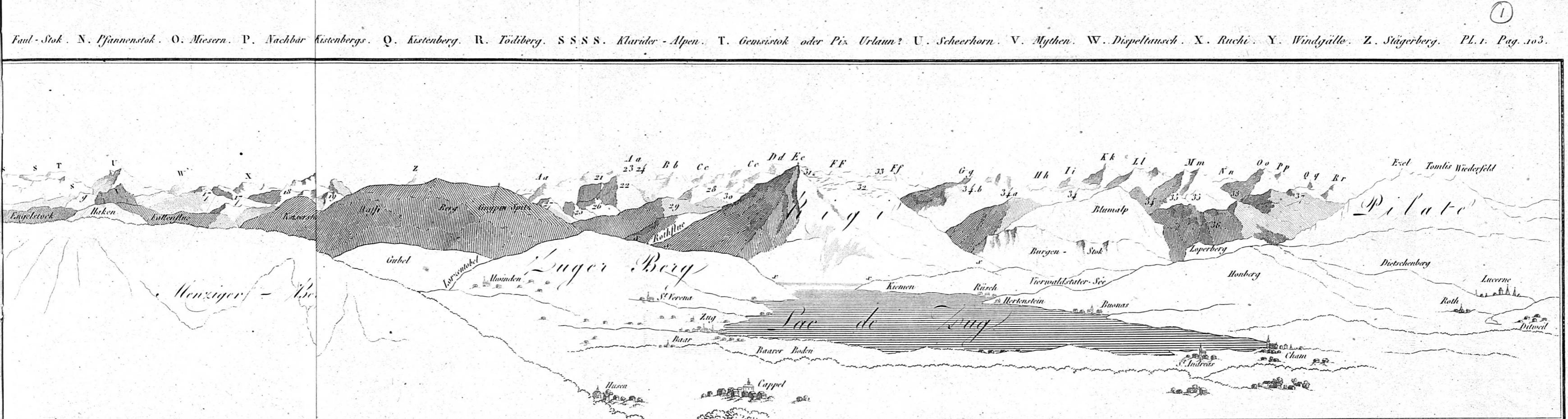
Le nombre prodigieux de maisons et de cabanes que l'on voit sur les deux rives du lac, loin d'avoir été augmenté dans le dessin, y est, au contraire, bien au-dessous de la réalité. Le matin et pendant la journée les maisons ne ressortent pas autant que le soir, lorsque les rayons du soleil sur son déclin placent tous les objets dans le jour le plus avantageux. Les maisons qu'on aperçoit sur le devant sont presque attenantes aux remparts, dont on voit une partie. Le chemin qu'on voit à droite est la grande route qui conduit le long de la rive du lac à *Richterschwyl*, à *Notre-Dame-des-Hermites*, à *Glaris*, sur le mont *Albis*, etc.

PLANCHE QUATRIÈME.

Elle représente l'espèce la plus sûre et la plus commode de crampons, pour marcher sur les glaciers et sur les rampes escarpées et couvertes de gazon.

Les lettres *B*, *C*, *D* indiquent le double cadre de fer qu'embrasse exactement le talon du soulier, et qui est muni par-dessous d'un rebord sur lequel s'appuie le bord de ce même soulier. Trois pointes de fer sont fixées au-dessous de ce rebord; l'une par derrière en *C*, et les deux autres *B* et *D* aux deux angles du talon. *Ag* et *Eh* sont deux branches de fer soudées aux crampons, et percées à leur extrémité pour recevoir la courroie *p h*, et la porter en avant de la boucle ou des cordons du soulier. Le cadre de fer qui embrasse le talon est percé en sa partie supérieure en *n*, pour recevoir une seconde courroie *n m*, qui s'élève jusqu'à la hauteur du soulier en *m*; là elle est traversée par une troisième courroie *loif*, qui, faisant le tour du talon, est cousue par une de ses extrémités à la courroie *p h* en *p*, et se rattache par son autre bout en *i*, au moyen d'une petite boucle pour assujettir le crampon. (*Voyez Voyage dans les Alpes*, par M. de Saussure, in-8°, tome II, p. 504 et 505, pl. III, fig. 4).

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

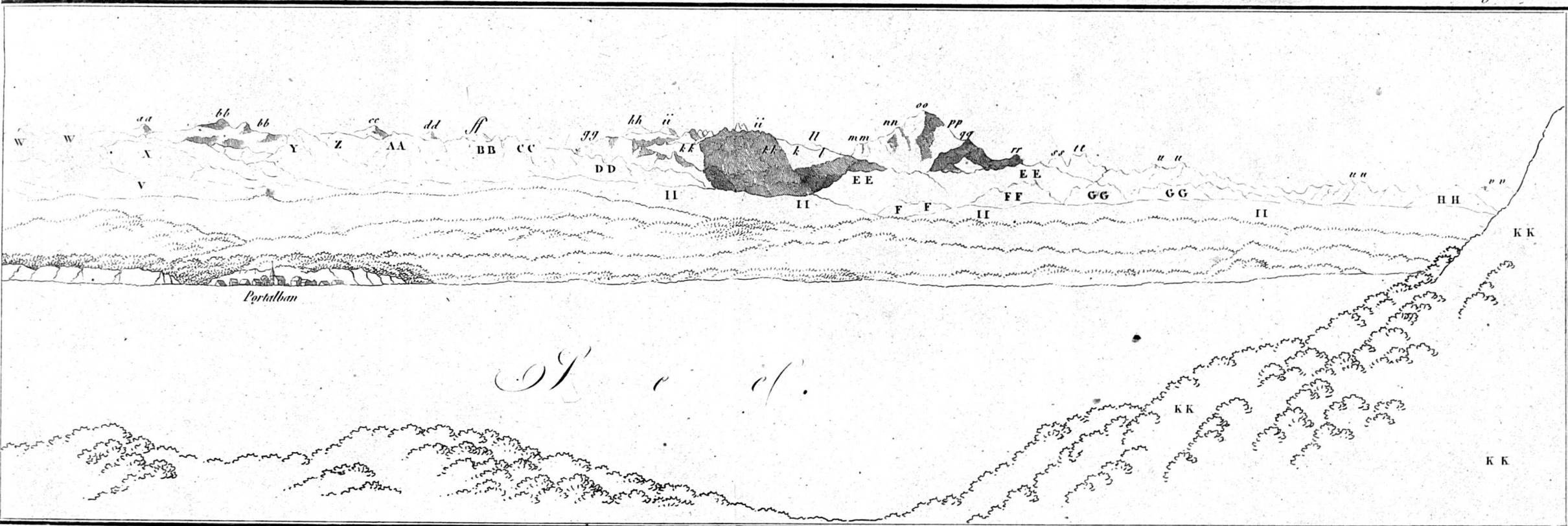


Faul-Stok. N. Pfannenstok. O. Miesern. P. Nachbar Kistenbergs. Q. Kistenberg. R. Töliberg. S S S S. Klarider-Alpen. T. Gewistok oder Pix Urlaun? U. Scheerhorn. V. Mythen. W. Dispeltausch. X. Ruchi. Y. Windgölle. Z. Stägerberg. PL. 1. Pag. 103.

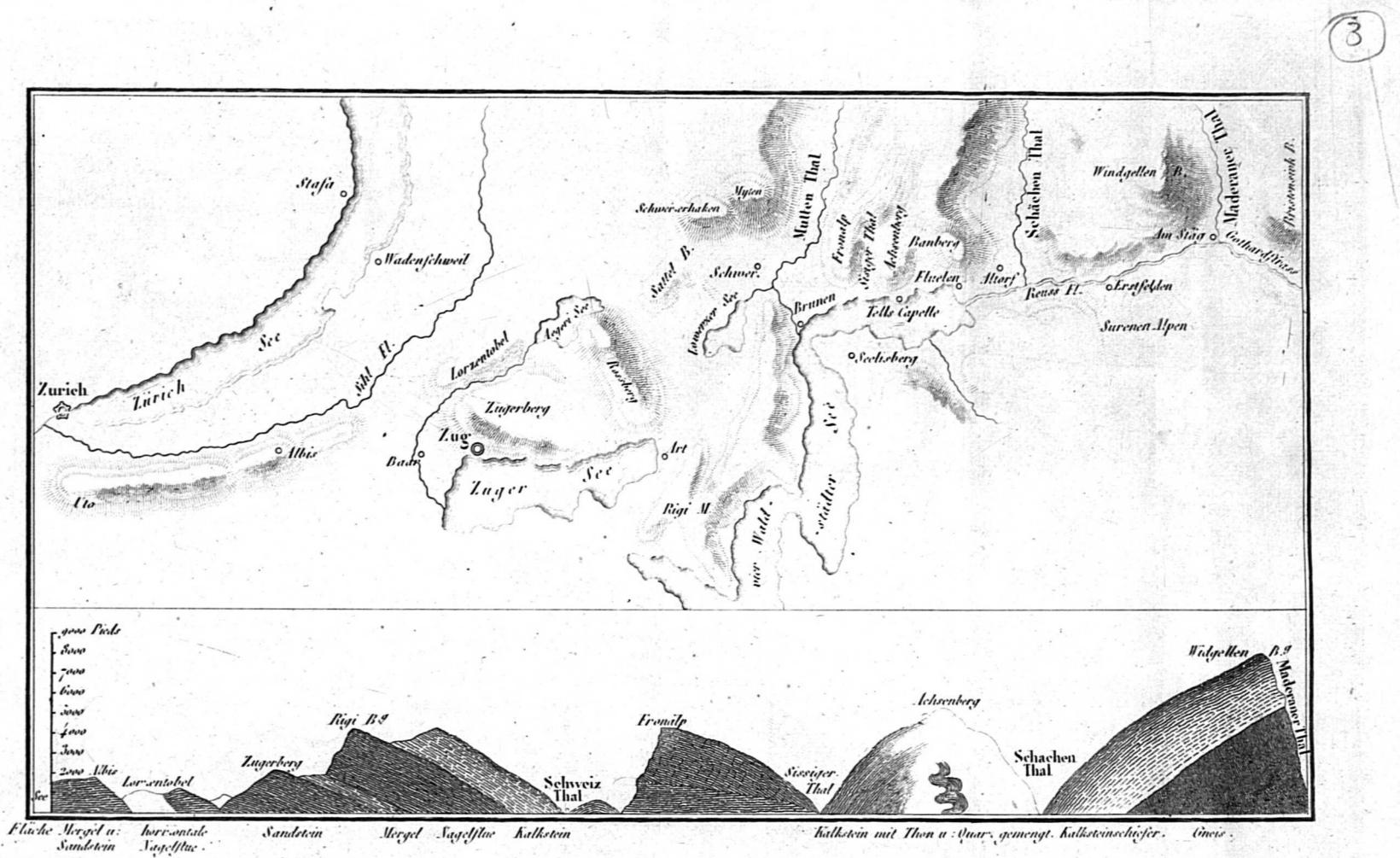
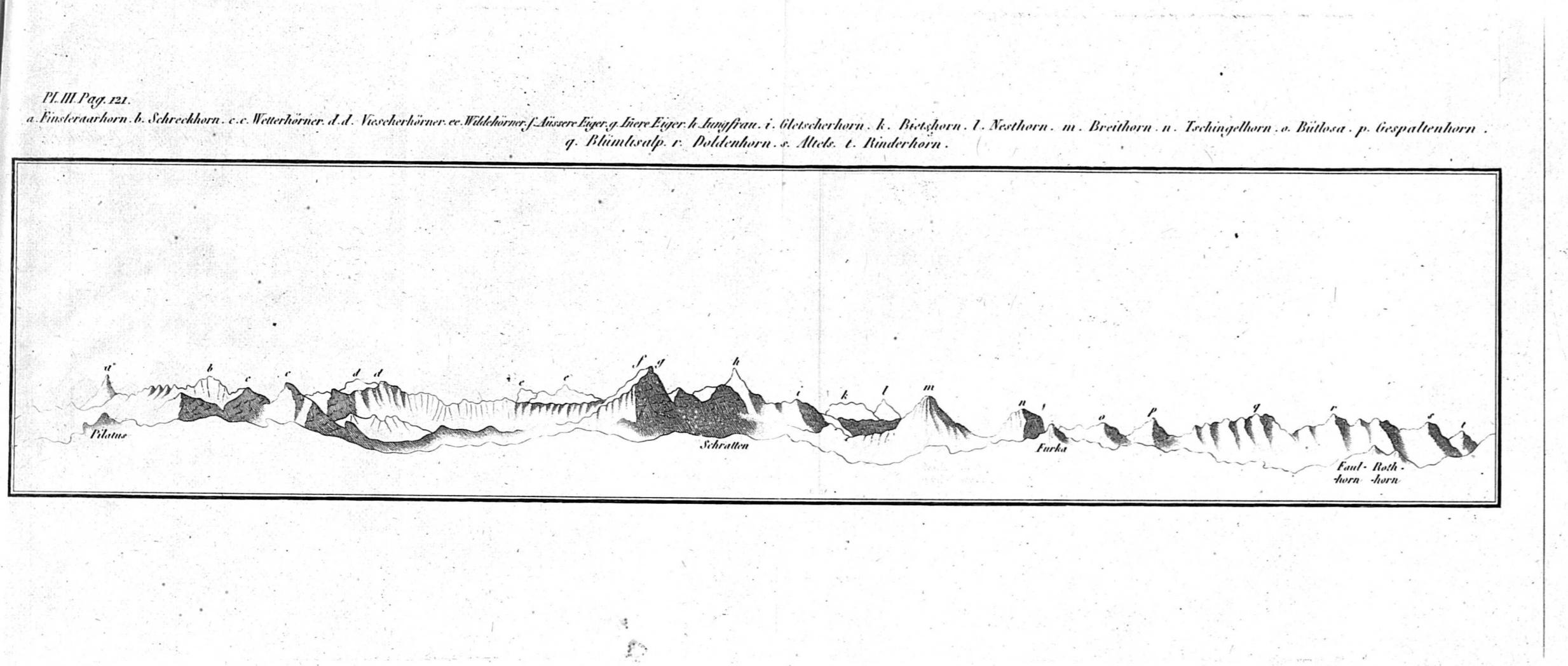
a. Hohe-Kasten. b. Säntis. c. Altemann. d. d. d. Gebirge Taggenburgs. e. Aufang des Zürchersees bey Schmerikon. f. Eingang in den Canton Glarus. g. g. g. Felsen im Muttathal.
 k. 18.18. Felsen am Vierwaldstätter-See. i. Achenberg. 21. Stok. 22. Urner-Rothstok. 23. Schlossberg. 24. Spatwörter. 25. Niederbauen. 26. Oberbauen. 28. Brisen. 33. Sästenhorn? 34. 34. 34. Felsen im Melchtthal. 34. a. Arniostok. 34. b. Geisberg und Schistok. 35. 35. Engellhorn und Gestelhorn. Schwarzhorn. 38. Mettenberg.

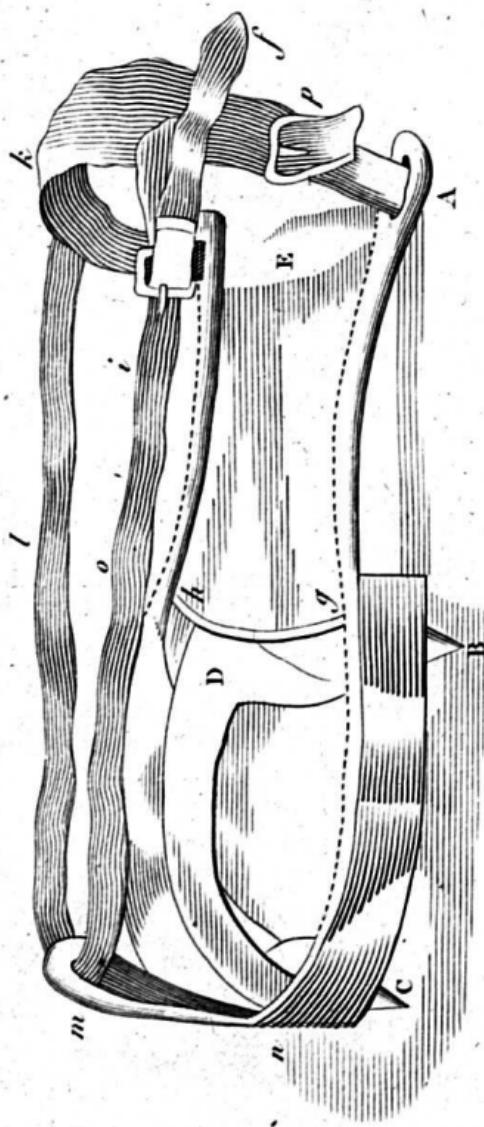
ri. P. Hochmattberg. Q. Philisima. R. Dent de Brentyre. S. Folera. U. Gummstue. V. Mont Alire. W.W. Raye de Pezzarnezza. X. Mont Gray. Y. Molesson. Z. Souratchou. AA. Teratchou. BB. Tour de Mayen. CC. Tour d'Ay. en von Heillerie. GG.GG. Felsen von Chablais. III. Mole. III. Iorat. KK. Boudry.

Pag. n.5. Pl. 2.

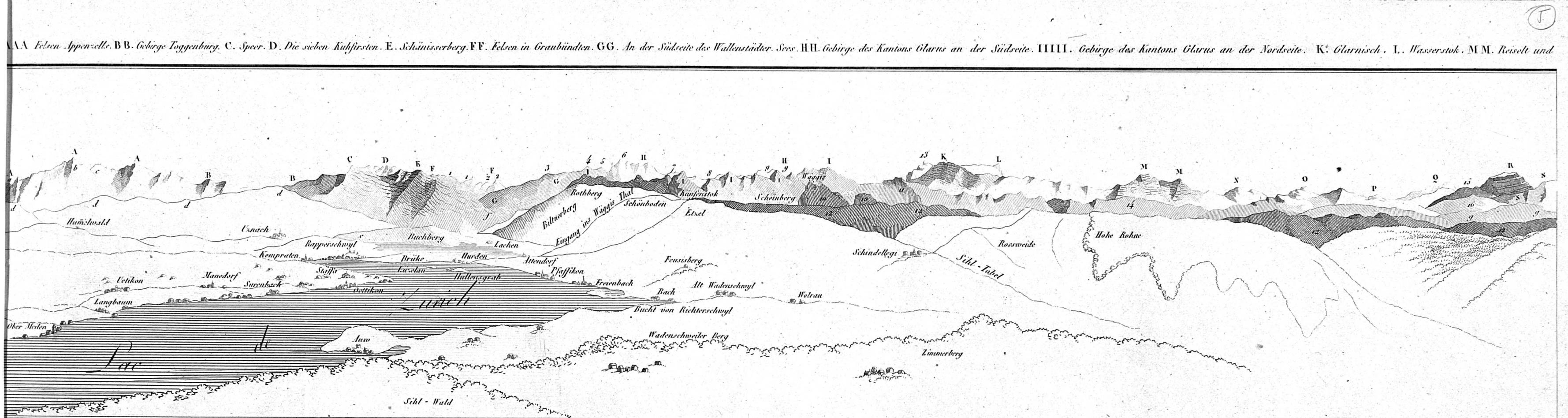


l. p. oder wilde Frau. r. Doldenhorn. s. Balinhorn. t. Atels. u. Rinderhorn. v. v. Wilde Strubel. w. Rästigletscher. x. Hahnenstritt. y. Matterhorn; Cervin. z. z. Goldenhorn. a. a. Ostenhorn. bb. Diablerets. cc. Moeveran. dd. Pointe de Fabre. oo. Mont Blanc. pp. Dome de Gouté. qq. Aiguille de Gouté. rr. Aiguille de Regne. ss. Aiguille de Varens. tt. Aiguille du Four. uu. uu. Mont Brezon et Vergi. vv. Felsen südlich des Annecy-Sees.



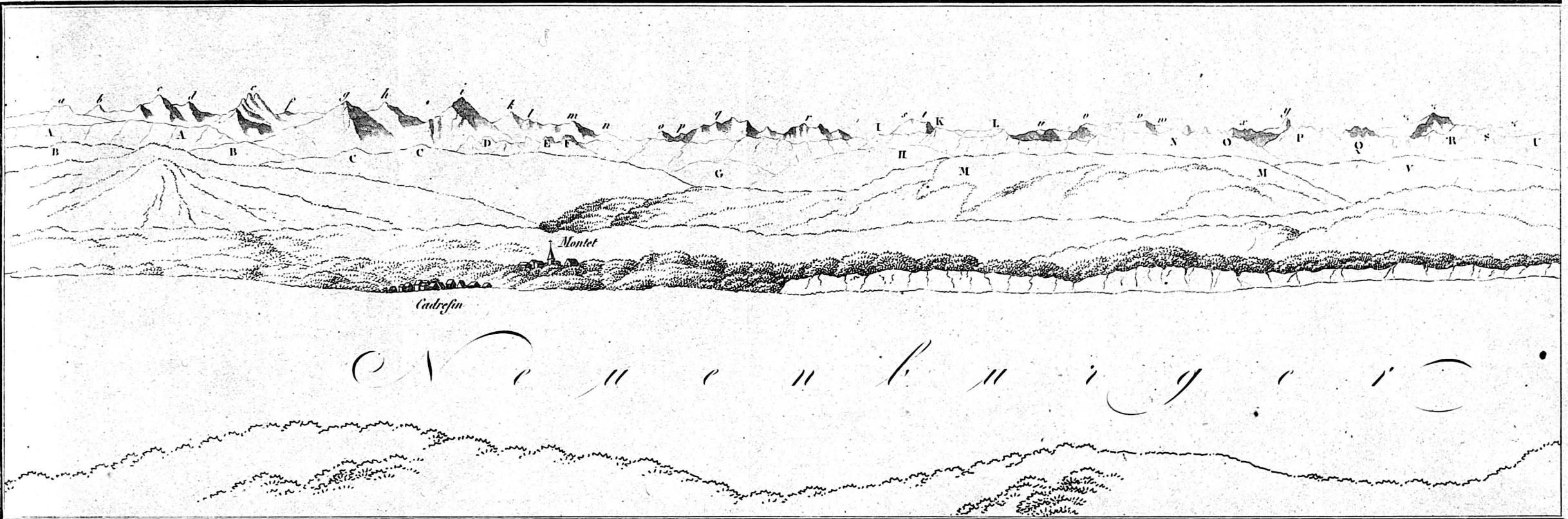






Aa. Aa. Surenen-Alpen. Bb. Engelberger Rothstok. Cc. Ce. Wellistöke. Dd. Tills. FF. Lochberg. Ff. Wendistok. Gg. Tollistok. Hh. Felshörner nahe am Grimsel. Ii. Ritschorn. Kk. Finster Aarhorn. LL. Schreckhörner. Mm. Wetterhörner. Nn. Fiescherhörner. Oo. Äusserer und Innen Falknis. 2.2. Felsen im Prättigau. 3. Tzter. 4. Quarter. 5. Marterberg. 6. Mürtschenstok. 7. Fronalpstok. 8. Weisskamm. 9. g. Kälfeuer-Felsen. 10. 10. Gross und Klein Lubrig. 11. Küderten. 12. Felsen im Einsiedelthal. 13. Trencets Gärth. 14. Flüberig. 15. Kammerstok. 16. Geisberg. 17. 17. Rosst. 36. Eingang ins Melchtal. 37.

A.A. Beatenberg et Ralleystöcke. B. Belpberg. C. Gurnigel. D. Stokhorn. E. Neunegglue. F. Granterisch. G. Seelisbühl. II. Schüpf. I. Scheibe. K. Gaishalflue. L. Rigishalflue. MM. Berge im Schwarzwaldischen. N. Kürblistue. O. Tappeli. DD. Dent de Laman et Mont Naye. EE. EE. Felsen zwischen der Lie und Abondancethal. FF. FF. Fels.



a Schwarzhorn. b. Engellhorn. c. Wetterhorn. d. Berglistok. e. Schreckhorn. f. Stralek oder Mittelgrat. g. Ausserer und. h. Innerer Eiger. i. Jungfrau. k. Gletscherhorn. l. Ebenflue. m. Grosshorn. n. Gespaltenhorn. o. Breithorn. p. Trichingelhorn. q. Blümli. ff. Dent de Moreles. g.g. Dent de Midi. h.h. Velan. ii. ii. Aiguilles du Mont-Blanc. k.k. Felsen zwischen Valorsin-Trient und Liethal. II. Buet. m.m. Aiguilles de Blatiere und Charmoz. n.n. Aiguilles maudites. n: Aiguilles du Midi.



MANUEL DU VOYAGEUR EN SUISSE.

TROISIÈME PARTIE.

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE,

Contenant la DESCRIPTION des vues, sites, villes, bourgs, villages et lieux pittoresques; des montagnes, cascades, glaciers remarquables; l'INDICATION FIDÈLE de toutes les routes, chemins et sentiers qui y conduisent.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE

De tous les articles, dans laquelle on voit d'un coup d'œil à quel canton appartient tous les endroits décrits.

§. I. ARTICLES GÉNÉRAUX.

Aa. Alpes. Glaciers. Lavanges.

§. 2. LES XXII CANTONS DE LA SUISSE, D'après les actes du Congrès de Vienne, de 1815.

1. APPENZELL.

Appenzell (bourg). Appenzell (canton d'). Gäbrisberg. Gais. Hérisau. Kamor. Säntis. Speicher. Teufen. Trögen. Vöglisteck.

2. ARGOVIE.

Aar. Arau. Arbourg. Argovie (canton d'). Bade. Bailliages Libres. Bötzberg. Bremgarten. Brouck. Frickthal. Habsbourg. Hallwyl (lac de). Heideck (lac de). Königsfelden. Koblenz. Laufenbourg. Lenzbourg. Mandach. Mellingen. Morgenthal. Mury. Rhinfelden. Schafmatt. Schintznach (bains de). Villmergen. Windisch. Zofingen. Zurzach.

14. THURGOVIE.

Arbon. Constance (lac de). Diesenhofen. Frauenfeld, capitale.
Pfyn. Romishorn. Thurgovie (le canton de). Zellersee,

15. UNTERWALD.

Alpnagh. Brünig. Buochs. Engelberg (vallée). Kayserstuhl.
Lungern. Lucerne (lac de), ou des Waldstetten. Melchthal.
Rotzberg. Rotzloch. Sarnen. Stanz. Stanzstädt. Titlis. Unterwald
(canton d').

16. URY.

Adula. Altorf, chef-lieu. Amsteg. Andermatt. Bürglen. Flüelen.
Furca. Göschenen. Gotthard (St.). Grütli. Hospenthal. Isenthal.
Lucerne (lac de), ou des Waldstetten. Maderan. Maggia (Val-),
ou Maynthal. Reuss. Schächenthal. Scheerhorn. Tells-Platte. Ury
(canton d'). Ursen (vallée). Wasen.

17. VAUD.

Aigle. Avenche. Aubonne. Bex. Coppet. Cossone. Diablerets.
Dôle, L'Etivaz. Genève (lac de). Grandson. Jaman (Dent de).
Jorat. Joux (vallée et lac de). Jura. Lassara. Lausanne, capitale.
Macausa (vallée). Montreux. Morat (lac de). Morges. Mondon.
Neuchâtel (lac de). Nyon. Oex (château d'). Orbe. Ormonds (val-
lée des). Oron. Payerne. Roche. Rolle. Romainnotiers. Rougemont.
Sarine ou Saanen (rivière). Valorbe. Vaud (canton de). Vaulion.
Vevey. Villeneuve. Yverdun.

18. ZURICH.

Albis. Cappel. Eglisau. Fischenthal. Greifensee. Horgen.
Huetliberg ou Uto. Huttensgrab ou Ufnau. Knonau. Küssnacht.
Kybourg. Lägerberg. Laufen. Linth. Lucnern. Pfäffikon. Regens-
berg. Rhinau. Richterschwyl. Stäfa. Thalwyl. Turbenthal. Ufnau.
Uto. Wädenschwyl. Wintherthur. Zurich (canton, ville et lac).

19. ZUG.

Baar. Blickenstorf. Egeri. Metzingen. Morgarten. Sihlbrücke.
Zug (canton, ville et lac).

NOUVEAUX CANTONS.

Ces trois nouveaux cantons ont été formés d'après le traité du
congrès de Vienne de 1815.

20. NEUCHATEL.

Blaise (Saint-). Brenets (vallée). Brevine. Chasseral. Chaux-de-
Fond. Cluzette. Côte-aux-Fées. Ferrières. Jura. Locle. Motiers.

uchâtel (canton, ville et lac). Rochefort. Ruz (Val-). Sagnes (vallée). Travers (Val-). Vallengin. Verrières.

21. VALAIS.

Anniviers (vallée), ou Einfischthal. Aernen. Bagnes (vallée). nard (le grand Saint-). Binnen (vallée). Bronchier (Saint-). eg. Cervin ou Matterhorn, ou Sylzio. Diablerets. Einfischthal. tremont (vallée). Eringerthal ou vallée de Hérens. Ferret (vall.). relaz. Fouly. Furca. Gemmi. Gingoulph (Saint-). Gries. Grimsel. ers ou Lie (Val d'). Leuk (bourg et bains). Lie (Val de) tschthal. Matterhorn. Maurice (Saint-). Münster. Midi (Dent . Morcles (Dent de). Moro (Monte). Naters. Nicolas (Saint- vallée). Obergesteln. Orsière (vallée). Pierre (Saint-). Rhône. e (mont et vallée). Siders. Simplon. Silvio. Sion, capitale. ent. Valais. Visp (bourg et vallée). Zermatt.

22. GENÈVE.

omprenant, d'après le traité du congrès de Vienne, l'ancienne blique, une partie du pays de Gex, et une portion de la Savoie. enève (ville et lac).

CTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE.

A.

, nom d'une quantité de ruisseaux et de torrens considérables Suisse.

R (l') ou ARE, l'une des rivières les plus considérables de la , prend sa source au cⁿ de Berne, dans trois grads glaciers au pied du Finsteraarhorn (*Voy. Grimsel*). Elle reçoit toutes ux de la chaîne septentrionale des Hautes-Alpes, depuis la enflue au cⁿ de Berne, jusqu'à la Dent de Jaman au cⁿ de , et même une partie de celles de la Suisse occidentale, et dans le Rhin, près de Coblenz.

DA ou ADA, rivière considérable qui descend le long du méridional des Alpes. On trouvera, dans l'article *Bormio*, nseignemens sur sa source, qui est fort curieuse. L'Adda e la *Valteline* dans toute sa longueur, et reçoit les eaux de deux autres rivières moins considérables. Le Ruasco, qui de la vallée de *Grossin*; le Poschiavino, sorti de celle de avo; le Maller, de celle de Mallenk; et le Massino, de la de même nom, sont les torrens qui grossissent le plus ses , étant eux-mêmes abondamment pourvus d'eau par les gla-

14. THURGOVIE.

Arbon. Constance (lac de). Diesenhofen. Frauenfeld, capitale. Pfyn. Romishorn. Thurgovie (le canton de). Zellersee,

15. UNTERWALD.

Alpnagh. Brünig. Buochs. Engelberg (vallée). Kaysersruhe. Lungern. Lucerne (lac de), ou des Waldstetten. Melchthal. Rotzberg. Rotzloch. Sarnen. Stanz. Stanzstäd. Titlis. Unterwald (canton d').

16. URY.

Adula. Altorf, chef-lieu. Amsteg. Andermatt. Bürglen. Flüe. Furca. Göschenen. Gotthard (St.). Grütli. Hospenthal. Isent. Lucerne (lac de), ou des Waldstetten. Maderan. Maggia (Va) ou Maynthal. Reuss. Schächenthal. Scheerhorn. Tells-Platte. (canton d'). Ursen (vallée). Wasen.

17. VAUD.

Aigle. Avenche. Aubonne. Bex. Coppet. Cossonex. Diable. Dôle, L'Etivaz. Genève (lac de). Grandson. Jaman (Dent Jorat. Joux (vallée et lac de). Jura. Lassara. Lausanne, capitale. Macausa (vallée). Montreux. Morat (lac de). Morges. Moult Neuchâtel (lac de). Nyon. Oex (château d'). Orbe. Ormonds-le-Saint. Oron. Payerne. Roche. Rolle. Romaininotiers. Rougemont. Sarine ou Saanen (rivière). Valorge. Vaud (canton de). Vevry. Villeneuve. Yverdon.

18. ZURICH.

Albis. Cappel. Eglisau. Fischenthal. Greifensee. Horgen. Huetliberg ou Uto. Huttensgrab ou Ufnau. Knonau. Küsnacht. Kybourg. Lägerberg. Laufen. Linth. Lucnern. Pfäffikon. Rebberg. Rhinau. Richterschwyl. Stäfa. Thalwyl. Turbenthal. Uto. Wädenschwyl. Wintherthur. Zurich (canton, ville et lac).

19. ZUG.

Baar. Blickenstorf. Egeri. Metzingen. Morgarten. Sihlbrücke. Zug (canton, ville et lac).

NOUVEAUX CANTONS.

Ces trois nouveaux cantons ont été formés d'après le traité de Vienne de 1815.

20. NEUCHATEL.

Blaise (Saint-). Brenets (vallée). Brevine. Chasseral. Chatel. Cluzette. Côte-aux-Fées. Ferrières. Jura. Locle. Mo-

Neuchâtel (canton; ville et lac). Rochefort. Ruz (Val-). Sagnes (vallée). Travers (Val-). Vallengin. Verrières.

21. VALAIS.

Anniviers (vallée), ou Einfischthal. Aernen. Bagnes (vallée). Bernard (le grand Saint-). Binnen (vallée). Bronchier (Saint-). Brieg. Cervin ou Matterhorn, ou Sylzio. Diablerets. Einfischthal. Entremont (vallée). Eringerthal ou vallée de Hérens. Ferret (vall.). Forelaz. Fouly. Furca. Gemmi. Gingoulph (Saint-). Gries. Grimsel. Illiers ou Lie (Val d'). Leuk (bourg et bains). Lie (Val de) Löetschthal. Matterhorn. Maurice (Saint-). Münster. Midi (Dent du). Morcles (Dent de). Moro (Monte). Naters. Nicolas (Saint-) (vallée). Obergesteln. Orsière (vallée). Pierre (Saint-). Rhône. Rose (mont et vallée). Siders. Simplon. Silvio. Sion, capitale. Trent. Valais. Visp (bourg et vallée). Zermatt.

22. GENÈVE.

Comprenant, d'après le traité du congrès de Vienne, l'ancienne république, une partie du pays de Gex, et une portion de la Savoie. Genève (ville et lac).

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE.

A.

AA, nom d'une quantité de ruisseaux et de torrens considérables de la Suisse.

AAR (¹) ou **ARE**, l'une des rivières les plus considérables de la Suisse, prend sa source au cⁿ de Berne, dans trois grads glaciers situés au pied du Finsteraarhorn (*Voy. Grimsel*). Elle reçoit toutes les eaux de la chaîne septentrionale des Hautes-Alpes, depuis la Gadmenflue au cⁿ de Berne, jusqu'à la Dent de Jaman au cⁿ de Vaud, et même une partie de celles de la Suisse occidentale, et tombe dans le Rhin, près de Coblentz.

ADDA ou **ADA**, rivière considérable qui descend le long du revers méridional des Alpes. On trouvera, dans l'article *Bormio*, des renseignemens sur sa source, qui est fort curieuse. L'Adda traverse la *Valtelline* dans toute sa longueur, et reçoit les eaux de trente-deux autres rivières moins considérables. Le Ruasco, qui vient de la vallée de *Grossin*; le Poschiavino, sorti de celle de Poschiavo; le Maller, de celle de Mallenck; et le Massino, de la vallée de même nom, sont les torrens qui grossissent le plus ses ondes, étant eux-mêmes abondamment pourvus d'eau par les gla-

ciers prodigieux du Bernina. L'Adda se jette près de *Fuentes*, dans le lac de *Come*, à peu près à l'endroit où ce dernier communique avec celui de *Chiavenna*. Elle en ressort près de *Lecco*, traverse la Lombardie, et va se jeter dans le *Pô*.

ADELBODEN (vallée d'), au cⁿ de Berne. La rivière d'Engels-ten la traverse. Cette vallée s'élargit près de Frutinghen, où elle aboutit à celle de la Kander; elle s'étend à plusieurs lieues en avant vers les montagnes et du côté du S.O. Les cascades que forme l'*Engelsten*, tout au fond de la vallée d'Adelboden, sont du nombre des plus belles qu'il y ait en Suisse; mais les chemins qui y conduisent sont si dangereux qu'on ne saurait conseiller au voyageur d'aller les voir.

BAINS D'EAUX SOUFFRÉES. — A *Hirsboden*, lieu situé près du village d'Adelboden, il y a une source d'eau souffrée, avec des bains. De cette vallée, on se rend, par des sentiers, à *An der Lenk* et en divers autres lieux du Simmenthal, comme aussi sur le Gemmi; mais ce dernier chemin est dangereux.

ADULA (Alpes, *Montes Adulae*). C'est ainsi qu'on appelle la partie des montagnes centrales qui s'étendent du mont S^t-Gottbard à l'E. vers les monts Moschelhorn et Bernardin dans les Grisons. C'est dans l'enceinte de ces monts que le Rhin, le Rhône, le Tessin et la Reuss prennent leur source.

AFFLENTZ ou ABLENZE (vallée d'Aflentschen, en allemand), haute vallée du pays de Sanen (Gessenai) sur les confins du cⁿ de Fribourg, au N. du Gessenai. La *Jonne* ou *Yonne* parcourt ce petit vallon, passe près de Charmey et de Bellegarde, et va se jeter dans la Sarine près de Gruyères.

AGNO, vallée du cⁿ du Tessin, débouche au ch.l. de même nom, situé sur un golfe du lac de Lugano, et s'élève en suivant la petite rivière d'Agno, d'abord du S. au N. jusqu'au pied du mont Cénéré, et ensuite de l'O. à l'E. jusqu'au Gamoghé; sa longueur est de 6 à 8 lieues sur une largeur considérable. Elle est du nombre des plus agréables et des plus fertiles du canton. Les habitans, très-civilisés, aiment beaucoup à sortir de leur pays, et deviennent souvent de véritables aventuriers.

AIGLE (AELEN en allemand), cⁿ de Vaud, ch.l. du district de ce nom. C'est une petite ville située sur le torrent de la *Grande-Eau*, à $\frac{1}{2}$ de lieue du Rhône. — **Auberges.** La Maison-de-ville et la Croix-Blanche. 1,700 habitans.

VUES REMARQUABLES. — Près du château et dans les appartemens, on jouit d'une belle vue sur toute la vallée et sur le lac de Genève. À peu de distance d'Aigle on voit s'élever au milieu de la vallée, la colline de Saint-Triphon avec les ruines d'un vieux château; un peu plus loin on remarque le coteau d'Escharpigny, et au-delà du Rhône le village de *Monthey*, situé à l'entrée du Val de Lie que couvrent de grands bois de châtaigniers.

PARTICULARITÉS. — Il y a des crétins à Aigle. A $\frac{1}{2}$ l. de distance est la cascade de *Fontenay*, qui a beaucoup d'eau au printemps.

CHUTE DE MONTAGNES. — Les villages d'*Yvorne* et de *Corbeiri*, près d'Aigle, furent dévastés en 1584, par la chute d'une montagne, à la suite d'un grand tremblement de terre. Cet événement malheureux coûta la vie à 127 personnes, tua 700 pièces de bétail, et couvrit de décombres 240 arpens de terre. — Le vin d'*Yvorne* est très-estimé, ainsi que les gros fromages de chèvre d'Aigle. Tout le district est remarquable par la quantité de plantes, d'insectes rares et de minéraux que l'on y trouve. Les contrées des montagnes de ce pays ont un caractère qui leur est propre, et les habitans des campagnes intéressent par l'honnêteté et la simplicité de leurs mœurs.

CHEMINS — On va à pied et à cheval, en 6 ou 7 heures, d'Aigle au *Château d'Oex* dans le pays d'en haut Romand ; le chemin suit d'abord la *Grande-Eau*, s'élève sur la montagne et passe par *Sepey* ou *Ormon-Dessous*, par la plaine des *Mosses* et par la *Lécherette*. On peut abréger en allant à *Sepey* par *Veyge*, *Leysin* et *Crettes* ; mais il y a beaucoup à monter, et en divers endroits les pentes sont assez roides. A *Sepey* on a à gauche les montagnes de la *Tour d'Ay*, de la *Tour de Mayen* et de la *Tour de Famelon* ; à droite la *Pointe de Chamossaire* dans le lointain ; du côté du S. on aperçoit la *Dent de Morcles*, le glacier des *Martinets*, le *Grand-Moeveran* et les montagnes de *Nève* et de *Rossaz*. De *Sepey*, un chemin qui se dirige vers l'E., mène le long de la *Grande-Eau* dans la populeuse vallée d'*Ormond-Dessus* ; un autre, dans la direction du N.O., conduit, par *Irlettes*, dans le cⁿ de *Fribourg*. — D'Aigle à Roche, 1 l. ; d'Aigle à Bex, 2 l. (*Voy. Bex et Roche*). En chemin on passe le ruisseau ou torrent de la *Grionne* ; le voyageur à pied peut prendre le sentier qui conduit sur la colline de *Saint-Tryphon*, qui n'est qu'à quelques centaines de pas de la grande route.

VUE REMARQUABLE. — La colline de *St-Tryphon* s'élève à 250 p. au-dessus de la vallée ; sur le sommet on voit une grosse tour carrée, de construction romaine, reste du vieux château. On y jouit d'une vue magnifique sur la riche vallée, sur le lac de *Genève* et sur le *Valais*, à l'entrée duquel se présentent la *Dent du Midi* sur la rive g. du *Rhône*, et sur la rive droite la *Dent de Morcles*. Au pied de la montagne, du côté du N., on voit briller les maisons d'*Ollon*, et vers le S., à l'entrée du Val de *Lie*, celles de *Monthey*. Du côté de Bex les murs sont la plupart construits avec des pierres gypseuses. Le district d'Aigle est riche en plantes rares.

AIROLO (Ericls), village de la val Léventine, au cⁿ de Tessin, situé sur le revers méridional du *Saint-Gotthard*, à 3,898 pieds au-dessus de la mer, d'après la mesure de Pini. — *Auberges*. les *Trois Rois* et la *Croix*. Au-delà d'Airolo, les habitans de la vallé parlent un italien corrompu ; mais les aubergistes savent presque tous l'allemand. 1,000 hab.

CURIOSITÉS. — Les sources du *Tessin* : l'une sort du petit lac de

la vallée de Bédretto, et les autres des lacs qui sont situés près de l'hospice du Saint-Gotthard et de ceux du Sella et de la vallée de Sorescia ; elles se réunissent près d'Airolo. Ce village offre la station la plus commode pour étudier à son aise tout le revers méridional de l'intéressante montagne du Saint-Gotthard. Les amateurs de la minéralogie et de la géologie feront bien de s'arranger de manière à y passer quelques semaines ; c'est là qu'ils pourront se procurer les meilleurs guides. On y trouve aussi presque en tout temps une quantité de cristaux et autres minéraux à vendre, mais la plupart à des prix trop élevés.. M. Camossi, domicilié à la poste, est le principal de ceux qui en font commerce à Airolo. Il possède la collection très-complète des fossiles du Saint-Gotthard, dont il connaît tous les recoins, et il se plaît à en garder les plus beaux échantillons pour le cabinet de son fils. — Le 15 septembre 1799, ce lieu fut le théâtre d'un combat sanglant entre les Français et les Russes, lorsque ces derniers, venant d'Italie, passèrent le St-Gotthard sous le commandement du général Suwarow : 2,000 grenadiers russes attaquèrent 600 Français qui, après s'être défendus pendant 12 heures, effectuèrent leur retraite par la vallée de Bédretto.

CHEMINS. — d'Airolo à *Bellinzona*, 12 l.—A Dazio-Grande, 2 l. $\frac{1}{2}$. Sur le chemin qui y mène on arrive au pont de Canaria au bout de $\frac{3}{4}$ d'heure de marche, le long d'un défilé nommé *lo steretto di Stalvedro*, d'où l'on observe, sur les hauteurs de la droite de la Tour du Roi, *Désidério* ou *Didier*, laquelle est un monument des Lombards du 8^e siècle, ainsi que la *Tour-Lombarde* et celle du roi *Autario*, que l'on voit dans d'autres lieux de la val Léventine. Ensuite on rencontre le pont du Tessin, duquel l'étranger n'oubliera pas de jeter encore un regard sur le Saint-Gotthard, dont il va s'éloigner. Il observera sur la droite la cascade de *Cacaccia*, dont les eaux viennent du lac de Prato. Enfin, après avoir traversé les villages de Piota, d'Umbri-Sopra et Sotto, il arrivera à Dazio, où l'attend une bonne auberge. (*Voyez Dazio*).

Le chemin d'Airolo à *Obergesteln*, dans le Haut-Valais, passe par *Fontana*, *Osasco*, *Bédretto*, et par l'hôpital d'*al-Aqua*, 3 l. ; de là sur les hauteurs de *Loféna* ou de *Loufenen*, 2 l. On y découvre les glaciers de *Gries*, d'*Avilla* et de *Valeccia*. De *Loféna* on descend le long de la vallée d'*Egine* à *Obergesteln*, $\frac{3}{4}$ de l. D'Airolo par la vallée de *Bédretto* et par *Ronco* à *Formazza* dans la vallée de *Toccia*, 6 lieues.

D'Airolo par la vallée de *Bédretto*, en suivant les bords du lac de *Naret*, au travers des paturages de la montagne de *Campo della Turba*, dans la vallée de *Sambucco*, laquelle forme la ramifications la plus prolongée vers le N. de la vallée de *Lavizzara*. Ce chemin-là n'est praticable qu'au milieu de l'été. (*Voyez Val Maggia*).

D'Airolo on passe dans la vallée de *Médels* par les villages de *Madérano*, de *Brugnasco* et d'*Altanca*, par la vallée de *Piora*, en suivant le lac de *Ritom* ; puis par *San-Carlo*, près du lac de *Cadagno* à *Val Uomo* ou *Termini*, d'où l'on gagne l'hospice de

Sainte-Marie. Ensuite, après avoir traversé la Médels, on arrive à *Discntis*, 5 l.; ou bien à Olivone dans la *val Brenna*, 5 l. Dans la vallée de Piora on voit au N. les pics de *Fonjio*, de *Tanéda* et de *Scuro*; vis-à-vis du dernier est situé la *Pétina*, et à l'extrémité orientale l'*Uomo*. Il y a 5 petits lacs sur les sommets de ces montagnes (*Voyez Lukmanier*).

Indépendamment du grand passage du Saint-Gottard, un second chemin va d'Airolo à *An der Matt*, dans la vallée d'Urseren; il passe par celle de *Canaria*, entre les cimes sourcilleuses de *Fonjio*, de *Tanéda*, de *Schipius* et de *Sella*; au travers de la gorge du même nom qui sépare cette dernière montagne de l'arête de Ponténéra, d'où l'on gagne l'Alpe inférieure (*Unteralp*), et de la *An der Matt*. Ce sentier, toujours difficile, n'est praticable qu'au fort de l'été.

On a 2 ou 3 h. de montée à faire pour se rendre d'Airolo à l'hospice du *Saint-Gotthard*; on passe la forêt de *Piotella* à côté de la chapeile de *Saint-Anne*, et par la *val Trémola*, ou Vallée-Tremblante. Cette pente, extrêmement roide, suit le cours du *Tessin*, qui forme d'horribles cataractes; elle est bordée par une chaîne de rochers nus et déchirés, d'un aspect affreux. (*Voyez Saint-Gotthard*.)

ALBIS, montagne qui fait partie de la chaîne du même nom; sur le sommet est une bonne auberge à 3 l. de Zurich et sur le grand chemin de *Zug* et de *Lucerne*.

VUE DES ALPES. — Dans la chambre du haut de l'auberge et en divers endroits voisins on jouit d'une fort belle vue sur le lac de Zurich. Mais c'est au Signal, situé sur une hauteur, qu'on nomme le *Schnabelberg*, à $\frac{1}{3}$ l. de l'auberge du côté du S.E., et vis-à-vis de la cime du *Burglen*, que l'on découvre le magnifique point de vue qui a rendu l'*Albis* si fameux. A l'E. l'œil étonné parcourt tout le lac et la plus grande partie du cⁿ de Zurich, les territoires de la March, d'*Utznach* et de *Gaster*, et les montagnes de *Tockenbourg*. Du côté du N. les regards pénètrent jusque bien au-delà des montagnes coniques de *Hohentwiel* et de *Hohenstanfen*, et par-dessus l'*Irchel* et le *Randenberg* près de *Schaffhouse*, jusque sur les montagnes lointaines de la Forêt-Noire. Vers l'O. ils sont arrêtés par les cimes du *Jura* dans les cⁿs de *Soleure* et de *Bâle*; puis, glissant par-dessus les collines du cⁿ d'*Argovie*, ils rencontrent les montagnes de l'*Emmenthal* et de l'*Entlibuch*, dont la chaîne se termine par le superbe et noir *Pilate*. Entre ce dernier et l'*Albis* le spectateur voit s'étendre sous ses pieds une bonne partie des cⁿs de *Lucerne*, d'*Argovie* et de *Zug*, ainsi que le lac de *Zug* tout entier, et le lac nommé *Durlersee*, qui est situé immédiatement au bas du mont *Albis*. Enfin, vers le S. s'élève majestueusement vers les cieux la chaîne imposante des Alpes couvertes de glaciers et de neiges éternelles; leur ensemble offre, depuis *Santis* dans l'*Appenzell* jusqu'à la *Jungfrau* dans la vallée de *Lauterbrunn*, un spectacle d'un effet prodigieux. C'est depuis

cette station que l'auteur a tracé le dessin qui représente cette grande chaîne (*V. pl. I.* et l'explication qui l'accompagne). La vue dont on y jouit est admirable dans tous les momens du jour. Cependant on fera bien de visiter cette sommité principalement le matin et le soir, au moment du lever et du coucher du soleil, en choisissant un ciel bien pur. L'auberge est bonne, et les malades qui auraient besoin de jouir pendant quelque temps d'un air vif et léger, pourraient y faire un séjour agréable. On y trouve des promenades charmantes, et on peut aller jusqu'à l'Uetliberg à la distance de 2 l., soit à pied, soit à cheval, en suivant la croupe de l'Albis. Au pied de la montagne, du côté de l'E., les regards tombent sur l'obscuré forêt de la Sihl; c'est là que tout au bord de la rivière l'immortel *Gessner* coulait les jours les plus heureux au milieu de sa famille et dans la plus profonde solitude. L'habitation qu'il occupait est située dans un petit vallon romantique, couvert de prairies, et entouré de toutes parts de collines boisées. C'est là que se développaient les premiers germes des talents distingués de son fils Conrad pour la peinture. Un sentier mène du haut de l'Albis à cet asile cheri du poète pastoral; mais on ne peut pas s'en tirer sans un guide.

CHEMINS. — De Zurich au mont *Albis*, par Wollishofen et Adlischwyl, à l'auberge du Bas-Albis (*Unter-Albis*). C'est là que la montée commence à devenir rapide; quand les voitures sont pesantes il faut prendre des chevaux de volée. Il n'est pas hors de propos de descendre et de faire à pied la partie la plus roide de la route; car on y a vu des carrosses rouler en arrière, et se renverser. La grande route qui de l'Albis mène à Zug et à Lucerne, descend au S., et passe à côté du Durlersee, petit lac de $\frac{3}{4}$ de l. de longueur, où l'on prend beaucoup de poissons et d'écrevisses, et dont les eaux d'un vert sombre s'écoulent par le ruisseau de Repsch, qui se jette à Dietikon (2 l. de Zurich) dans la Limmat. Le chemin se partage au bord de ce lac: en prenant à g., on va en 2 h. par Hausen, Cappel et Baar, à Zug (*V. Cappel*); à dr., en 6 ou 7 h. par Knouau, Rümeltiken, Wolfgang, etc., à Lucerne (*Voyez Knonau*).

ALBULA (l'*Elbulaberg*, selon le dialecte grison), montagne située dans la chaîne centrale des Alpes rhétiques, au N.E. du Julier. On y passe pour aller de Coire et de Davos dans l'Engadine supérieure, et on trouve à $\frac{1}{3}$ de l. au-dessous du point le plus élevé du passage (*zum Kreutz*), une auberge qu'on appelle la *Pierre-Blanche* (*zum Weissein-Stein*). Depuis cette auberge, située sur le revers septentrional de la montagne, on va en 2 h. à *Bergun*. Au S.E., par la vallée de *Chiamugera*, en 2 h. à *Ponte*, et de là en 1 h. à *Zutz*. Le passage de cette montagne est pendant l'espace de 2 l. très-solitaire, mélancolique, et même dangereux en printemps, à cause des lavages, au moins du côté du S.; mais on n'en est que plus agréablement frappé, quand on vient tout d'un coup à découvrir la charmante vallée de l'Engadine. Une

rivière, aussi nommée *Albula*, prend sa source sur cette montagne, dans les eaux du petit lac ; elle descend dans la vallée au travers d'une gorge épouvantable, que l'on appelle *Berguner-Stein* (roche de Bergun), et va près de Filisur grossir ses eaux de celles du Davoser Ladwasser, torrent bien plus considérable ; cependant elle conserve le nom d'*Albula* ; près de Tiefen-Kasten ou Alvaschein, elle reçoit les eaux du Rhin d'*Oberhalbstein*, et va se jeter dans le Rhin postérieur à Fürstenau, dans la vallée de Domletsch (Voyez ces divers articles).

Le chemin passe entre les deux aiguilles de l'*Albula*, dont l'une est granitique, et l'autre calcaire, et qui s'élèvent à environ 180 p. plus haut ; il est facile de gravir la seconde. De cette hauteur on découvre le mont *Scaletta*, qui en est à 2 l. au N.E., l'*Engadine-Supérieure*, et toutes les montagnes du côté du lac de Constance (V. Julier et Septimer). Les lavages et les tempêtes ont accumulé d'énormes débris sur cette route de montagnes.

ALLÉE-BLANCHE (l'), gorge très-sauvage, située au pied du revers méridional du *Mont-Blanc*. Au sortir des rochers dont elle est formée, on descend dans la vallée d'*Entrèves* en Piémont (V. col du Bon-Homme, col de la Seigne, Courmajeur).

ALLMANN, nom de la plus grande chaîne de montagnes du ^{c^e} de Zurich. Sa longueur est de 11 à 15 l. ; elle commence entre le Tockenbourg et Rapperschwyl, et s'étend jusqu'au Rhin dans la direction du S.E. au N.O. Les plus hautes de ses sommités, savoir le *Hörnli* (hauteur absolue, 3,589 pieds) et la *Houlstech*, sont situées au S.E. Cette chaîne est composée de grès et de marne ; la sommité du *Hörnli* est recouverte de brèche. Ces montagnes produisent des arbres et de l'herbe jusqu'à leurs sommités. La *Töss* est la principale des rivières qui en sortent.

ALPES. On désigne sous ce nom les montagnes qui séparent l'Italie de la France et de la Suisse ; mais il convient de l'entendre dans un sens plus étendu. A proprement parler, les Alpes s'étendent depuis les bords du Rhône, dans la France méridionale, jusque sur les frontières de la Hongrie, espace qui renferme 12° de long. Elles traversent, dans la France, la Provence, le Dauphiné, toute la Savoie, une grande partie du Piémont ; et, dans le nouveau royaume Lombard-Vénitien, le Milanez, les États ex-Vénitiens, toute la Suisse, le Tyrol, le Salzbourg, la Carinthie, la Carniole, la Styrie, la Croatie, l'Esclavonie, et les parties méridionales de la Bavière, de la Souabe et de l'Autriche. Leur largeur est de 2 jusqu'à 4° de lat.

Les sommités des Hautes-Alpes sont en tout temps, même pendant les plus grandes chaleurs de l'été, couvertes d'un manteau de neige d'une blancheur éblouissante.

Divisions des Alpes. — On a conservé de nos jours les anciennes divisions du temps des Romains, savoir :

ALPES MARITIMES. Tel est le nom qu'elles portent depuis la côte

de la mer Méditerranée, entre Oneille et Toulon, par le col Ardent et par celui de Tende, jusqu'au Mont-Viso.

ALPES COTTIENNES. Cette partie des Alpes s'étend depuis le Mont-Viso jusqu'au Mont-Cenis, par le Genève. Elles séparent le Piémont du Dauphiné, et sont ainsi nommées du roi Cottius, qui, du temps des Romains, était ami de César et d'Auguste, et résidait à Suze.

ALPES GRECQUES. Nom de la partie de la chaîne depuis le Mont-Cenis, par l'Iseran et le petit Saint-Bernard, jusqu'au col du Bon-Homme ; ces montagnes séparent le Piémont de la Savoie.

ALPES PENNINES ou HAUTES-ALPES. Tel est le nom qu'on donne à la chaîne depuis le col du Bon-Homme jusqu'au Mont-Rose. On y trouve le Mont-Blanc, le grand Saint-Bernard, le Coubin et le Cervin, qui séparent le Piémont de la Savoie et du Valais.

ALPES LÉPONTINES ou HELVÉTIQUES. Elles règnent depuis le Mont-Rose jusqu'au Bernardin et au Moschelhorn dans les Grisons, bordent le Valais au N. et au S., et renferment le groupe du Saint-Gotthard et du Lukmanier. Elles séparent la Suisse du Piémont et de la Lombardie.

ALPES RHÉTIENNES. Ces montagnes commencent depuis le Bernardin jusqu'au Dreyherrnspitz, sur les confins du Tyrol, de la Carinthie et du pays de Salzbourg. Elles remplissent tout le pays des Grisons et le Tyrol, et servent de limites à l'Allemagne et à la Lombardie Milanaise et Vénitienne.

ALPES NORIQUES. Elles s'étendent depuis le Dreyherrnspitz, au travers de la Carinthie et de la Styrie, du pays de Salzbourg et de l'Autriche, jusqu'aux plaines d'Öedenbourg en Hongrie. Leur nom vient de *Noricum*, colonie des Romains.

ALPES CARNIQUES. Elles comprennent depuis le mont Pelegrino, en suivant les montagnes qui s'étendent au S. de la Drave, jusqu'au Terglou, sur lequel la Save prend sa source.

ALPES JULIENNES. Ce sont celles qui se ramifient depuis le Terglou, par les montagnes que l'on voit entre la Save, la Koulpa et la mer Adriatique, jusqu'au Kleck près de Zeng. Elles séparent le Frioul et l'Istrie de la Carinthie, de la Carniole, de la Croatie et de l'Esclavonie.

ALPES DINARIQUES. Elles s'étendent depuis le Kleck, le long de la rive gauche de la Save et du Danube, jusqu'à Sophie, et se confondent avec le Balkan ou le Mont-Hömus, qui va jusqu'à la mer Noire.

La légèreté et la grande rareté de l'air dans les Alpes sont cause de l'épuisement, de la lassitude, de l'assoupissement, des malaises, de la fièvre violente et des évanouissements auxquels beaucoup de personnes sont sujettes quand elles s'élèvent sur les plus hautes montagnes (1). Quelques-uns de ces accidens obligent même

(1) A la hauteur de 15,000 p. sous l'équateur, un violent exercice cause volontiers des évanouissements, et les hommes qui s'élèvent au-dessus de 17,000 p. commencent à saigner par les yeux, les lèvres et les gencives.

certains individus à rebrousser promptement chemin dès qu'ils ont atteint la hauteur de 9,000 pieds. Les mulets, à 10,416 pieds au-dessus de la mer, se trouvent tellement essoufflés qu'ils font entendre une sorte de cris plaintifs (1). Les guides les plus vigoureux de la vallée de Chamouny, pendant la dernière heure de l'ascension du Mont-Blanc, étaient si épuisés qu'ils se trouvaient hors d'état de faire plus de quelques pas sans s'arrêter pour se remettre. Ces qualités de l'air sont aussi cause de la bouffissure et de la rougeur qu'on observe sur le visage et les mains des personnes qui parcourent les Hautes-Alpes par un temps serein. À la suite de cette espèce d'enflure assez douloureuse, l'épiderme a coutume de se détacher et de tomber.

On est exposé, dans les Alpes, à d'étranges illusions d'optique sur la distance des objets que l'on croit toujours beaucoup plus rapprochés qu'ils ne sont en effet. Le rapprochement de la chaîne des Alpes est quelquefois tellement sensible dans des endroits qui en sont à 12 ou 15 l. de distance, qu'il n'y a personne qui n'en soit frappé. Ce phénomène a communément lieu le matin, et quelques heures après le lever du soleil. C'est un indice assuré que le vent est S.O., et que le temps va se mettre à la pluie.

PRONOSTICS RELATIFS AU CHANGEMENT DE TEMPS. — Lorsque le soir on voit les nuages se traîner le long des montagnes, lorsque le matin ils voilent les sommets de ces dernières, ou bien enfin quand ces sommets sont entourées de vapeurs transparentes qui semblent aplanir leurs surfaces et diminuer leurs distances respectives, on peut s'attendre à avoir de la pluie. En été, quand il pleut pendant plusieurs jours, ou pendant des semaines entières, le beau temps ne revient qu'après qu'il a neigé sur les Alpes moyennes. Mais dès que le matin on aperçoit les flancs des montagnes couverts de neige depuis leurs sommets jusqu'à la limite des forêts, on peut se remettre en marche ; c'est la marque assurée que le temps va redevenir serein et constant.

VENTS, ORAGES, AVERSES. — Sur l'un et l'autre revers des Alpes, pendant les mois d'été, on observe dans les vallées transversales des vents qui commencent à souffler au coucher du soleil, lorsqu'il n'a pas fait d'orage. Ces vents, qui quelquefois sont d'une violence extrême, *descendent* le long des vallées ; ils durent pendant plusieurs heures, et recommencent un peu avant le lever du soleil. Vers le milieu du jour, au contraire, les vents sont beaucoup moins forts, et se dirigent vers le *haut* des vallées. Quand les *vents* (du soir) *descendent*, ils amènent presque toujours le beau temps, au lieu que les *vents ascendans* sont suivis de la pluie et des orages. Le vent du S.O., connu dans la Suisse allemande sous le nom de *Fœn (Favonius)*, est toujours orageux dans les Alpes ; il y cause quelquefois des tempêtes si terribles qu'elles déracinent les plus grands arbres, entraînent d'énormes

(1) La respiration d'un mulet se trouvait prodigieusement gênée à la hauteur de 11,820 p. sous l'équateur.

rochers, renversent les cabanes, produisent des avalanches de neige, terrassent les hommes, etc. Ce vent ne descend que peu à peu dans les lieux plus bas, dans lesquels celui du N. se fait encore sentir, tandis qu'on aperçoit la violence du premier au bruissement que l'on entend dans les airs, et à l'agitation des arbres qui couvrent les sommités des montagnes. Le vent du S.O. dessèche, étourdit, échauffe, et produit plusieurs effets désagréables sur le corps humain; du reste il rend l'air plus pur et plus transparent, et rapproche les objets; de sorte que les paysages, entièrement dégagés de vapeurs, ressemblent à des tableaux que l'on vient de laver. — Sur le revers méridional des Alpes, les orages accompagnés de tonnerre ont coutume de s'élever dès le matin; sur le revers opposé ils ont plutôt lieu pendant la soirée; les averses y sont aussi bien moins fréquentes.

ILLUMINATION DES ALPES, OCCASIONNÉE PAR LES RAYONS DU SOLEIL. — Le plus magnifique phénomène qu'offrent les Alpes (principalement celles de leurs montagnes que couvrent des neiges éternelles), consiste dans le pourpre éclatant dont le soleil couchant les embrase. Lorsque le ciel est serein, et qu'on a lieu de croire que le coucher du soleil sera beau, le voyageur fera bien de quitter la ville et la maison, pour chercher quelque point de vue d'où il puisse découvrir les Alpes dans toute leur majesté. Il est assez rare que l'atmosphère réunisse toutes les circonstances nécessaires pour donner lieu à ce magnifique spectacle; il faut donc profiter soigneusement des soirées où l'on trouve l'occasion d'en jouir pleinement.

Nous avons déjà dit, que dans un sens plus resserré le mot d'*Alpes* désigne, dans le langage des habitans de ces hautes régions, les pâturages de montagnes, lesquels s'élèvent entre les diverses chaînes de rochers qui en forment les gradins jusqu'à la ligne des neiges. C'est dans ces pâturages que croissent les plantes les plus remarquables par leur rareté et par leurs vertus; c'est là que l'on fait pâture d'innombrables troupeaux, et que l'on prépare ces fromages de Suisse si connus dans toute l'Europe.

RACE ALPESTRE DES BÊTES À CORNES EN SUISSE. — Elles diffèrent beaucoup en grandeur, en figure et en couleur. Dans tous les cantons où une bonne partie des pâturages alpins sont élevés au-dessus de la limite des bois et très-escarpés, comme dans ceux de Glaris, d'Ury, d'Unterwald, des Grisons, du Valais, du Hasli, de Brienz, de Grindelwald dans l'Oberland bernois, etc.; la race des bêtes à cornes est de taille médiocre et souvent même petite (1). Au contraire, dans les cantons dont les pâturages n'ont pas plus de 2,000 à 5,000 pieds de hauteur, tels que dans ceux de Zug, Fribourg et de Vaud, comme aussi dans l'Emmenthal et dans le Simmenthal au cⁿ de Berne, les vaches sont très-grandes.

(1) Celles des environs de Branson et de Fulles dans le Bas-Valais, sont d'une petitesse extraordinaire.

Celles de la petite espèce ne pèsent en général pas au-delà de quatre quintaux; ce sont cependant d'excellentes vaches à lait. La plus belle et la plus rare de toute la Suisse est celle du *Simmenthal*, des vallées de la *Sarine* aux environs de Berne et de Vaud, et du pays de *Gruyères* dans celui de Fribourg. Ces vaches, quand elles sont dans leurs pâturages d'été, donnent l'une dans l'autre 5 pots ou 20 livres de lait par jour; on en voit qui en fournissent jusqu'à 7 ou 8 pots, ce qui équivaut à 32—40 livres de 16 ou 17 onces. Une vache de cette grande espèce pèse communément de 5 à 6 $\frac{1}{2}$ quintaux, les bœufs que l'on engrasse pèsent quelquefois 14, 22, 25 et jusqu'à 50 quintaux.

ANIMAUX RARES. — Outre la plupart des quadrupèdes et des oiseaux qui vivent en liberté dans le pays de plaine en France et en Allemagne, on en trouve dans les Alpes plusieurs espèces qui leur sont propres; entre autres le lynx, le lièvre blanc des Alpes, l'écureuil noir, la marmotte, le chamois, le bouquetin, l'ours noir et l'ours fauve, surtout sur les revers méridionaux des Hautes-Alpes, la gélinolette blanche, le bel oiseau nommé *alpenfluevogel*, et le grand aigle connu sous le nom de *lämmmergeier*, lequel a 4 pieds 4 pouces et demi de longueur, et 9 pieds 4 pouces d'envergure. Il pèse de 8 à 15 livres. Cet animal attaque les chamois, les moutons encore jeunes, les chevreaux, les petits veaux, les chiens, les cochons, les lièvres et les marmottes. On a vu dans les Grisons un lämmmergeier assaillir un bœuf, et faire pendant plusieurs heures des efforts infructueux pour le précipiter du haut des rochers. — Les amateurs qui désirent faire de bonnes chasses de papillons doivent visiter les montagnes calcaires pendant les mois de juin et de juillet, et les Alpes granitiques au mois d'août.

HAUTEUR DES PRINCIPAUX SOMMETS DES ALPES,

D'APRÈS LES PLUS CÉLÈBRES GÉOLOGUES.

NOMS DES SOMMETS.	Haut. en toises.	CHAINES.	NOMS DES SOMMETS.	Haut. en toises.	CHAINES.
Mont-Blanc.....	2,446	Pennines.	Gallenstock.....	1,880	Bernoises.
Mont-Rose	2,430	<i>Id.</i>	Doldenhorn.....	1,881	<i>Id.</i>
Ortler	2,411	Rhétiques.	Mont-Genève.....	1,845	Cottiniennes.
Grossglockner.....	2,223	Bernoises.	Grand St.-Bernard..	1,780	Pennines.
Finsteraarhorn.....	2,206	<i>Id.</i>	Terglou.....	1,747	Carniques.
Jung Frauhorn (pic de la Vierge).....	2,148	<i>Id.</i>	Mont-Cervin.....	1,717	Pennines.
Monch (le Moine). .	2,145	<i>Id.</i>	Bernardin.....	1,715	Grisons.
Pic Pisok.....	2,100	<i>Id.</i>	Peschiora (pointe du Gothard)	1,662	Lépontines.
Eiger.....	2,044	<i>Id.</i>	Le Marsol (cime du Bernardin)	1,593	Grisons.
Wetterhorn (pic des Orages)	1,909	<i>Id.</i>	Mont-Cenis	1,445	Grecques.
Blümlis-alp	1,899	<i>Id.</i>	Mont-Viso.....	1,406	Cottiniennes.

ALPES (COLS DES). On appelle ainsi les routes qui traversent les Alpes. Il y en a plusieurs en Suisse. Celle du St-Gotthard est remarquable entre autres, en ce que les deux doubles chaînes qu'il faut passer en Valais et dans les Grisons, se réunissent sur ce point comme en un centre commun où l'on n'a qu'un seul système de montagnes à traverser. Dans tous ces chemins, à l'exception de la magnifique route du Simplon, que des charriots pesamment chargés traversent en toute saison, on se sert de bêtes de somme pour le transport des marchandises.

ALPNACH, village du cⁿ d'Unterwald, situé au fond d'une baie mélancolique formée par le lac des *Walstetten*, et à l'embouchure du ruisseau de *Melch*, qui sert d'écoulement aux petits lacs de l'*Obwalden*.

CURIOSITÉS. — Ceux qui, étant à Apnach, veulent aller par le lac à Stanzstad ou à Winkel, feront bien de débarquer auprès de Rotzloch, pour contempler la cascade que forme le *Mehlbach* dans la fente des rochers romantiques désignés sous le premier nom. On y voit une papeterie et une source d'eau soufrée. Si l'on remonte le *Mehlbach*, on arrive dans la vallée d'*Oedwyl* ou de *Drachenried* (marais du Dragon); on le nomme ainsi à cause d'une grotte spacieuse située vers la droite, et qui s'appelle la grotte du Dragon (*Dragen-loch*). Sur la gauche est le *Rotzberg*, sur lequel on aperçoit les ruines du château du bailli Wolfenschiess, si fameux dans l'*Histoire de la Suisse*. (*Voyez Stanz*).

CHÉMINS. — D'Alpnach, par Schlieren et Kegiswyl, à *Sarnen*, 3 l. — A *Winkel*, par le lac, ou à pied, en passant la *Renke*, 2 l., et de là à *Lucerne* à pied, 1 l. — A *Stanzstadt*, par eau, 2 l.

ALTORF, ch.l. du cⁿ d'*Ury*, situé à $\frac{1}{2}$ lieue du lac des *Waldstetten*, au pied du *Bannberg*, par les $46^{\circ} 55'$ de lat. N. et par les $26^{\circ} 10'$ de long. — **Auberges.** Le *Cerf* (fort bon logis); et le *Lion-Noir*, la *Maison-Rouge*, à quelque distance d'Altorf. 1,500 habitans.

CURIOSITÉS. — Chez M. le landamman Muller, une collection de très-beaux cristaux du cⁿ d'*Ury*. A l'*Ossuaire*, deux cristaux d'une grosseur extraordinaire. — **L'arsenal.** — Une tour bâtie sur la place qu'occupait le tilleul contre lequel on plaça le fils de Guillaume Tell, et d'où la père décocha sa flèche. On dit que le tilleul a subsisté jusqu'en 1567, c'est-à-dire, 250 ans depuis la mort du héros. On a peint son histoire sur la surface extérieure des murailles de la tour, qui, ayant échappé à l'incendie de 1799, est encore sur pied. A la suite de cet événement malheureux on découvrit un cachot souterrain qui passe généralement pour avoir été celui où fut incarcéré Guillaume Tell. Les capucins ont une bibliothèque, et leur couvent jouit d'une belle vue. Vis-à-vis d'Altorf est situé *Attinghausen*, où l'on voit la maison de Walter Fürst d'*Attinghausen*, beau-père de Tell, et l'un des illustres fondateurs de la confédération helvétique. Près de Bezingen, lieu situé à peu de distance d'Altorf, se tient ordinairement au mois

de mai la *landsgemeinde*, ou assemblée générale du cⁿ d'Ury. A l'entrée de la vallée de Schechen et à 1 l. du village d'Altorf, est situé Bürglen, qui vit naître Tell, et où cet homme célèbre faisait sa résidence. (*Voyez* Burglen).

CHEMINS. — Pour aller par le lac des Waldstetten dans les c^{ns} de Schwytz, d'Unterwald et de Lucerne, on s'embarque à Flüelen, à $\frac{1}{4}$ de l. d'Altorf. — D'Altorf à l'hospice du Saint-Gotthard, 10 l. $\frac{1}{2}$. — De là à Bellinzone, 12 l. Le chemin qui mène au *Saint-Gotthard* suit la vallée de la Reuss par les villages d'Erstfelden, de Klus et de Silenen, jusqu'à Amsteg, 5 l. Immédiatement au sortir d'Altorf on passe le fougueux torrent de la *Schechen*, qui sort sur la gauche de la vallée de même nom, et au-delà duquel on voit à gauche le Golzerberg, et à droite, de l'autre côté de la vallée, les Alpes Surènes. Au S. s'élève le *Bristentoch* ou *Stegerberg*, montagne couverte de glaciers, derrière laquelle on découvre, sur la gauche, une partie du Crispalt. Après le Golzerberg on trouve le *Brünis*, où il y a un écho remarquable, et la Windgelle qui s'étend jusqu'au-delà d'Amsteg (*V. cet article*). D'Altorf on se rend dans la vallée d'Engelberg, en passant par de bons chemins qui conduisent à Attinghausen et dans la vallée de Waldnacht, après quoi on traverse les Alpes Surènes. (*V. Engelberg*.) Dans le cⁿ de Glaris, par la Schéchental et les Alpes Clarides. (*V. Schéchental*.) Un sentier de chasseurs, pratiqué au milieu des rochers, conduit par le Kinzigkulum à Muotta, cⁿ de Schwytz.

ALTSTETTEN, petite ville de Rhinthal (*V. cet article*), située par les $47^{\circ} 21' 50''$ de lat., et par les $70^{\circ} 12' 24''$ de long., dans une contrée remplie de coteaux très-bien cultivés et très-riches en arbres fruitiers, au pied des montagnes de l'Appenzell, qui s'élèvent à l'O. On y remarque l'église paroissiale, un couvent de religieuses, une bibliothèque, des écoles et fabriques; il s'y tient de grandes foires. — *Hôtel*: le Corbeau.

CHEMINS. — D'*Altstetten* à *Gais*, dans le cⁿ d'Appenzell, 1 l. $\frac{1}{2}$ (*V. Gais*). — A *Rheinech* et *Kobewles*, 2—5 l. (*V. ces articles*).

ALVASCHEIN, v. TIEFENKASTEN.

ALVENEU (Bains d'), au cⁿ des Grisons, dans une situation romantique, sur la rive droite de l'Albula. Il s'y trouve une source froide fortement imprégnée de soufre, et très-recommandable par ses vertus, mais peu fréquentée.

CHEMINS. — D'*Alveneu* à *Bergun*, 4 l. avant d'arriver à Filisur, et à 2 l. d'*Alvencu*, on passe la rivière de Davos sur un pont, auprès duquel on reconnaît très-distinctement les traces des anciens ravages des eaux. D'*Alvencu*, par Brienz, Fazerol, Lenz et Parpan, à *Coire*, 5—6 l. — D'*Alveneu* à *Davos*, 6 l. Le chemin qui y conduit traverse un défilé qu'on nomme *die Zügen*, et qui a pris son nom des lavanges (*lauinenzüge*), qui, pendant l'hiver, se précipitent avec une vitesse effrayante le long des pentes escarpées des montagnes. Ce passage est frayé sur le revers méridional d'une montagne dont la roideur a quelque chose d'épouvantable.

PONT REMARQUABLE. — En allant à Davos, entre Schmitten et Wiesen, le voyageur aperçoit, à droite sur le sommet d'un rocher, le hameau de Jénisberg, qu'un précipice de 200 toises, au fond duquel coule le torrent de *Davos*, sépare du village de Wiesen. Pour la communication de ces deux endroits on a établi un pont au-dessus de ce précipice. Ce pont, quoique tout-à-fait inconnu, ne laisse pas d'être un des plus curieux qu'il y ait dans le pays des Grisons ; il ne s'en trouve même dans la Suisse entière aucun qui puisse lui être comparé sous le rapport de la hauteur.

AMSTEG, village du c^a d'Ury, situé à 5 l. d'Altorf, au pied du Bristen et de la Windgelle, à l'entrée de la vallée de Madéran, et sur le chemin qui mène au St.-Gotthard. — *Auberges*. La Croix et l'Ange.

Il y a près d'Amsteg des caves ou grottes dans les rochers, dans lesquelles il souffle un vent froid (*V. Lugano*). On observe aussi, à peu de distance de ce lieu, un moulin qui coûte 10 francs par mois et qui convertit les os en une poudre que l'on fait cuire avec du lait ou avec de l'eau ; c'est une excellente nourriture pour les cochons et pour les poules. Ce village est situé à 300 pieds au-dessus du lac des *Waldstetten*. Le torrent de *Kerlsten* sort avec impétuosité de la vallée de Madéran ; il a sa source dans le grand glacier de *Hüsifüren*, et va se jeter dans la Reuss, près d'Amsteg. La vallée de *Madéran* a 6 l. de longueur (*V. Madéran*) ; elle s'étend du côté de l'E., au milieu des glaciers des c^as d'Ury, de Glaris et des Grisons.

CHEMINS. — Un chemin de chasseurs traverse cette vallée et conduit dans les *Grisons*. A 2 l. au-delà d'Amsteg on voit s'ouvrir la vallée de Madéran ; le chemin suit celle d'*Etzli* pendant 2 h. dans la direction du S.E. ; puis on a 1 lieue à faire au milieu des épouvantables débris dont le *Kreuzliberg* ou *Crispalt* est couvert ; là on est obligé de se traîner et de ramper très-péniblement le long de ces débris jusqu'au sommet de la montagne, où l'on rencontre une croix, et d'où l'on découvre les montagnes des vallées de Médels et de Tavetsch, entre autres le Luckmanier et le Piz-Cöcen, qui sont les plus élevées de toutes. On descend par la vallée de *Strim* en 2 h. à *Sédrun*, dans la vallée de Tavetsch, d'où l'on se rend aussi en 2 h. à *Disentlis*. La descente du mont Crispalt est très-dangereuse pendant l'espace d'environ une demi-lieue de chemin, à cause des pentes rapides et couvertes d'un gazon court et fort glissant qu'il faut traverser.

TRAJET D'AMSTEG A LA VALLÉE D'URSEBN, 5 lieues (1). — Ce petit

(1) Pendant l'hiver de 1798 à 1799, un parti de Français passa le Saint-Gotthard par un orage horrible et beaucoup de neige. On manquait de gens pour transporter les vivres. Un officier français força un jeune homme nommé *Fraz Tanjot*, qu'il trouva à Amsteg, de partir avec la troupe pour ce service. Tanjot resta un pas en arrière près d'An des Matt. Ensuite, à la montée du Saint Gotthard, il aperçut au-dessus d'Hôpital un homme endormi et déjà à moitié gelé sur le bord du chemin ; il s'approche, et reconnaît l'officier qui l'avait maltraité à Amsteg. Il le charge sur ses épaules, et le porte sur le Saint-Gotthard, où ils rejoignent le reste de la troupe. Après lui avoir ainsi sauvé la vie : « N'est-ce pas, lui dit-il, à présent tu ne me frapperas plus ? (Gelt, du stässest mich nicht mehr nun ?) »

voyage offre une quantité remarquable des divers tableaux que l'on peut attendre d'une nature sauvage, nue et affreuse. On y voit une multitude de cascades formées par la *Reuss*, qui se précipite avec fureur vers le bas de la vallée; mille points de vue différens qui se succèdent sans cesse; partout, en un mot, les scènes les plus étonnantes et les plus terribles. Jusqu'à l'*Urnerloch* (rocher percé), ce pays porte le nom de la vallée de la *Haute-Reuss*, et chez les hab. celui de *Krachenthal* (vallée bruyante, sans doute à cause du fracas avec lequel la Reuss roule ses eaux de rochers en rochers). La vallée est dans la direction du S.O. Dès qu'on est sorti d'Amsteg on commence immédiatement à monter; à $\frac{1}{2}$ lieue de distance on trouve le hameau d'*Im-Riedt*, et de l'autre côté celui d'*Insch*. Près de là on traverse un ruisseau dont les ondes, en s'élançant d'une gorge très-profonde, qu'on appelle le *Teufthal*, offrent un aspect pittoresque. Ensuite, après avoir passé à *Meitschlingen*, on arrive au point nommé le *Fallibruck*, près duquel le torrent le *Fellenen* forme, au milieu d'un groupe de noirs sapins, des cascades très-agréables. Vis-à-vis est située *Gurtnellyen*. Ensuite on regagne la rive occidentale de la Reuss, sur un pont nommé le *Pfaffenprung* (le salut du moine), qui conduit aussi à la chapelle d'*Im-Weiler*, à 2 l. d'Amsteg. Le pont dont je viens de parler présente de tous côtés aux regards des scènes également effrayantes et sublimes. Il est composé d'une seule arcade de 90 p. de longueur. On arrive au village de *Wasen*, où l'on trouve un chemin qui conduit par le *Mayenthal* et le mont *Susten* dans la vallée de *Hasli* (*V. Mayenthal*). Il y a une fort bonne auberge à *Wasen*: c'est dans cette maison même que l'on paie le péage. Selon les mesures de M. Escher, l'église de *Wasen* a 1,750 p. au-dessus du lac des *Waldstetten*, et 2,050 p. au-dessus de la mer. De *Wasen* à *Wattengen* $\frac{1}{2}$ l. On y passe un pont nommé *Schön-Brücke*, qui mène sur la rive droite de la Reuss, et au bout d'une $\frac{1}{2}$ heure on en trouve un autre dont l'arcade est d'une hauteur extraordinaire, et qui conduit le voyageur sur la rive gauche. Depuis ce pont jusqu'à l'*Urnerloch*, c'est-à-dire, pendant un trajet de 2 l. $\frac{1}{2}$, la Reuss forme une suite presque continue de chutes. Entre le Beau-Pont (*die schöne Brücke*) et *Gestinen*, trajet d'une demi-lieue, le *Rhorbach* offre une fort belle cascade sur les parois des montagnes de la gauche; et l'on trouve une quantité de débris de rochers, dont les hab. appellent le plus grand du nom bizarre de *Teufelstein*. Avant d'arriver à *Gestinen* on voit le *Göschenenthal* s'ouvrir tout d'un coup dans la direction du N.O. On aperçoit au fond de cette vallée de hautes montagnes couvertes de neige et attenantes aux immenses glaciers de *Trift* et de *Gelmer*, qui s'étendent entre les vallées du *Grimsel* et de *Gadmen*. Le torrent de *Göschenen*, qui sort de la vallée du même nom, vient unir ses eaux blanchies à celle de la Reuss. Un chemin de chasseurs traverse cette vallée latérale, et pénètre jusque dans le pays de *Hasli*. La fameuse grotte de cristaux nommée la *Sandbalme*, dont il sera question plus bas, est aussi située dans ce vallon. Le village

de Gestinen est élevé de 2,100 p. au-dessus du lac des Waldstetten, d'après les mesures de M. Escher, et de 3,282 p. au-dessus de la mer, selon M. de Saussure. Il reste encore à l. depuis Gestinen jusqu'à la vallée d'Ursen. Au sortir du village on passe sur un pont nommé *Häderli-Brücke* ou *Lange-Brücke*.

Les Schöllen en et le Pont du Diable, l'Urnerloch. — C'est au-delà du pont dont il vient d'être question que commence la gorge affreuse et glaciale que l'on nomme les *Schöllen en*; un quart de lieue plus loin on repasse sur le rivage gauche de la Reuss par-dessus le pont de Tansenbein; ensuite, au bout d'une montée d'une heure et demie l'on rencontre le fameux *Pont du Diable*, et l'on regagne la rive droite de la rivière. L'ouverture de l'arche a 75 p.: la hauteur verticale de la chute d'eau formée par la Reuss est de 100 p.; mais la ligne oblique, déterminée par la direction de cette chute, en a bien 300. Du reste ce n'est pas le pont qui est remarquable, mais l'ensemble du tableau que la nature présente aux yeux de l'observateur; on peut dire que cette scène est à la fois une des plus sublimes, des plus effrayantes et des plus extraordinaires que l'on puisse voir dans les montagnes de la Suisse. Les rugissements de la Reuss tonnante ébranlent sans cesse ces lieux pleins d'horreur, et un vent impétueux, excité par la chute de la rivière, se déchaîne contre le voyageur placé sur le pont. De sanglans combats y ont été livrés dans ces derniers temps (*V. An der Matt*). Un peu plus haut on arrive au pied d'une paroi de rochers nommée *Teufelsberg*, au travers de laquelle on a percé une galerie: c'est cette ouverture qu'on appelle l'*Urnerloch*; elle a 200 p. de longueur sur 12 de largeur et autant de hauteur. En sortant de cette voûte obscure et humide, le voyageur se trouve comme par enchantement dans la verte et riante vallée d'Ursen, et, au bout d'un quart d'heure, il arrive au village d'*An der Matt*.

Grotte de cristaux. — Près de *Wasen* on a trouvé, dans deux endroits, des cavernes remplies de cristaux, entre autres celle de *Wasen*, près du Pfaffensproung (*Wasner Grube*). A 3 l. de Gestinen est située la *Sandbalme*, grotte fameuse par ses cristaux; le chemin qui y mène traverse la vallée de Göschenen. Cette grotte, maintenant dépouillée des magnifiques cristaux quartzeux qu'elle contenait, est très-vaste; elle est située dans une épaisse veine de quartz. On y trouve encore de grands cristaux de spath calcaire.

ANDEER, dans la vallée de Sehams, cⁿ des Grisons, sur le chemin qui mène au mont Splügen, 500 hab. C'est là que l'on trouve la meilleure auberge qu'il y ait dans cette vallée, qui forme un bassin ovale d'une l. $\frac{1}{2}$ de longueur; le Rhin postérieur la traverse, et y grossit ses eaux de 6 autres petites rivières; elle contient 11 villages et les ruines de plusieurs châteaux, et offre, surtout au sortir du *Via-Mala*, un aspect des plus gracieux. C'est au N. de cette vallée que s'ouvre l'horrible gorge au travers de laquelle le Rhin s'est frayé son passage, et que suit le *Via-Mala*. Au

S.E. on rencontre une seconde gorge par où le Rhin entre dans la vallée de Schams le long du passage des Roffles, qui mène à Splügen, dans la vallée du Rhinwald. Au sortir du Via-Mala on aperçoit à l'E. l'Alpe de *Despina*, d'où descend un torrent impétueux parmi les débris des châteaux de Turra et de Haselstein. Au-dessus de cette montagne on découvre la Platta-Grande et ses diverses sommités; au S.E. les rochers aigus de la vallée d'Avers; au S. le Suretta, avec ses trois pics, desquels descendant des glaciers, ainsi que le Fianel, qui renferme de la mine de fer; au S.O. le Piz - Vizan et le Nezza; à l'O. le Piz - Ostal et l'Alpe d'Annorossa; au N.O. le Piz - Béverin ou Bafrin, et au N.E. le Muttnerhorn. Au S.E. s'ouvre la vallée de Ferréra, une des plus affreuses qu'il y ait dans toute la Suisse, à cause des débris de rochers dont elle est hérissée de toutes parts. (*Voyez Ferréra*).

PARTICULARITÉS. — On prétend que la hauteur absolue d'Andeer est de 3,060 p. — Au S. s'élèvent le Suretta et le Hirli. — Il y a sur la montagne d'Annorassa un petit lac nommé *Calendari*, qui n'offre aucun écoulement apparent; on en voit un autre sur l'Alpe de Durnaun, à l'O. des Roffeln. — Le Rhin forme plusieurs cascades le long de la gorge des Roffeln; mais on ne peut en voir aucune, excepté celle qui est à 1 l. du pont qu'on trouve près du château de Bärenbourg. — L'entrée des Roffeln n'est qu'à $\frac{1}{2}$ lieue d'Andeer, près d'un pont au-dessous duquel le torrent d'*Avers* se jette dans le Rhin. Ce torrent offre de belles chutes dans la vallée de *Ferréra* (*Voy. cet article*). — On montre comme une chose rare, des chèvres dont les cornes sont tout-à-fait semblables à celles des chamois; c'est peut-être une espèce hybride. Les montagnes de *Schams* abondent en chamois; on y rencontre aussi quelquefois des lynx, des ours, des loups et des blaireaux.

CHEMINS. — Magnifique chute du Rhin et de la rivière d'*Avers*. D'Andeer à *Splügen*, 2 l. $\frac{1}{2}$. Près du château de Bärenbourg on entre dans les Roffeln. C'est là que la rivière d'*Avers*, au sortir de la vallée de *Ferréra*, va se précipiter dans le Rhin, qui descend avec fureur le long des Roffeln. Spectacle également sublime et effrayant! A midi, s'il fait du soleil, le voyageur aura soin de descendre au fond de la gorge, et de gagner une petite presqu'île qui s'avance dans le lit du fleuve. — Le passage des *Roffeln* est moins sauvage, et d'un aspect moins affreux que le *Via-Mala*. Quand on en est sorti on traverse une plaine couverte de bois qu'on nomme *Selva-Plana*, après quoi on se rend, par la colline de Cresta et par le village de Souvers, à celui de *Splügen* (*Voyez Splügen*). — D'Andeer, par le *Via-Mala*, à *Tusis*, 3 l. $\frac{1}{2}$ (*V. Tusis*). — D'Andeer à *Ferréra* et *Canicul*, 3 l., et de là à *Bivio* sur le Septimer, 7 l. (*V. Ferréra*). — D'Andeer dans les divers villages de la vallée d'*Oberhalbstein*, savoir: à *Mutta*, 2 l.; à *Sturvis*, 4 l.; à l'église de *Ziteil*, par le mont *Nezza*, 4 l.; à *Salux*, par la montagne d'*Albin*, 4 l. $\frac{1}{2}$. — D'Andeer à la vallée de *Savien*, par l'Alpe d'*Arosa*, 5 h. $\frac{1}{4}$. — D'Andeer à *Glass*, au-dessus de *Tschapina* sur le Heinzenberg, 2 lieues.

ANDELFINGEN, bourg considérable au cⁿ de Zurich, sur la route de Wintherthur à Schäffhouse. — *Auberge*. L'Ours.

Les environs sont fertiles et bien cultivés. On y passe la Thur sur un pont couvert. Le château qu'habite le préfet est un beau bâtiment.

AN DER LENK, village paroissial, situé tout au hant du Simmental, dans l'Oberland bernois. Les environs sont du nombre des contrées alpines les plus remarquables et les plus intéressantes. On visitera de préférence les magnifiques chutes de la Simme, les sept sources dont on prétend que cette rivière a tiré son nom, et le glacier du Rätzli. On peut voir commodément toutes ces curiosités dans un seul jour.

CHEMINS. — A Sion, par le col de Rawyl, 9—11 l. Le chemin est assez rapide du côté du mont, où l'on suit le cours de la Liéna. Au Mont-Gemmi, par l'Engstlen-Alpe, 11 l.—A la Lauine, par le Reulissen, 4 lieues.

AN DER MATT ou URSEREN, premier village de la vallée d'Urseren, à $\frac{1}{4}$ de l. de la roche percée (*Urnerloch*), et à 4,556 p. au-dessus de la mer, d'après M. de Saussure. — *Auberges*. Les Trois-Rois, le Soleil. M. Nagel possède une collection de minéraux et de cristaux précieux. — On trouve à des prix raisonnables tous les fossiles du Saint-Gotthard chez Herménegilde Müller. On peut traiter avec lui par lettres. Les chasseurs de chamois, ainsi que d'autres particuliers, font aussi ce genre de commerce. (*V.* pour les antiquités de la vallée d'Urseren, pour la botanique, la minéralogie et la géologie, les articles d'Urseren et du Saint-Gotthard).

HISTOIRE MILITAIRE DES DERNIERS TEMPS. — Le 12 mai 1799 les Français arrivèrent à An der Matt; depuis cette époque la vallée d'Urseren, aussi bien que l'Ober-Alpe du côté des Grisons, furent pendant long-temps le théâtre de la guerre entre les Autrichiens, les Français et les Russes. An der Matt fut pillé deux fois, et perdit les deux tiers de son bétail, outre 62 chalets et granges à foin sur l'Ober-Alpe. Une partie du petit bois de sapins que l'on conservait religieusement depuis des siècles, et qui protégeait le village contre les avalanches, fut aussi détruite (*Voyez les détails à l'article Saint-Gotthard*). Lorsque les Russes, sous le commandement du général Suwarow, arrivèrent dans ce village le 23 septembre 1799, ils étaient tellement affamés, que, faute d'autres alimens, ils dévorèrent un énorme morceau de savon qui se trouvait à l'auberge dans une chambre de provision; ils coupèrent en pièces plusieurs cuirs que l'on faisait sécher sur des planchers; après quoi ils les firent bouillir et les mangèrent. Les Français, obligés de se replier devant les Russes, firent sauter les rochers pour obstruer une partie de l'Urnerloch, et détruisirent les arches les plus avancées du Pont du Diable. Les Russes rouvrirent la galerie de la roche percée, et rétablirent le pont avec des poutres que l'on joignait les unes aux autres au moyen des écharpes des

officiers. Plusieurs centaines de guerriers furent précipités dans les abîmes de la Reuss. Pendant la nuit qui suivit la retraite des Français, un des Cosaques, placé en sentinelle sur les bords de la rivière, entendit des gémissemens qui partaient du fond du précipice ; le Cosaque y descend au danger de ses jours, et trouve à 200 pieds au-dessous de son poste un jeune officier français qui avait été tellement brisé par sa chute, qu'il lui était impossible de se soutenir sur ses jambes. Le Cosaque se sert de son ceinturon pour attacher cet infortuné sur ses épaules, et se met en devoir de remonter ; un quartier de rocher manque sous ses pieds ; il retombe à une grande profondeur avec son fardeau, et se fait une large blessure à la cuisse. Enfin il regagne le bord du précipice, après avoir essuyé des fatigues incroyables. L'officier de garde prit soin du Français, et l'envoya à Ilanz pour achever sa guérison. Ce dernier y a raconté bien des fois, non sans la plus vive émotion, l'histoire de sa délivrance.

CHÉMINS, FROMAGES D'URSEREN. — Jusqu'à *Hôpital*, $\frac{1}{2}$ l. (*V. Hôpital*). — A *Amsteg* (*V. Amsteg*), 5 l. — D'*An der Matt* par l'*Ober-Alpe* à *Disentis*, 7 l. — Au lac de l'*Ober-Alpe*, 2 l. Ce lac, où l'on trouve beaucoup de truites, a $\frac{1}{4}$ de l. de longueur. Ses eaux, jointes à un ruisseau qui descend de l'*Unter-Alpe*, forment la quatrième source de la Reuss. Il est entretenu du côté du nord par un ruisseau du petit lac de *Strahlboden* situé au pied du *Mainthalersstock*, de 8,860 pieds, et par le *Fellenbach* qui vient de *Tellenluken*, et du côté de l'E. par un ruisseau qui descend du chalet de *Terms* à côté du *Calmot*. C'est sur les pâturages alpestres qui environnent ce lac que l'on prépare les fameux fromages d'*Ursen*. Sur le chemin qui mène à l'*Ober-Alpe* on voit au S.O. le *Guspis*, au N.E. le *Crispalt*, et le *Badus* au S.E., de 9,085 pieds. A l'extrémité orientale du lac le chemin se partage, et va sur la gauche, au chalet de *Terms* ou *Tiarms*, et dans la vallée de *Gamer* ou *Camer*; par les prairies alpestres de *Crispausa*, dans la vallée de *Tavetsch*, à *Ruairas*, *Sédrun* et *Disentis*. La nature se présente dans ce trajet sous des formes sauvages et gigantesques. Un second chemin, un peu plus long, mais praticable pour les chevaux en été, conduit à droite jusqu'à la croix du sommet du col situé entre le *Calmot* et le *Nurgallas*; de là par *Muganaras* et *Sourpelix* à *Ciamoth* (autrement nommé *Cinnet*, *Cima del Mont*, *Tschmuth*), *Seiva*, *Ruairas*, *Sédrun* et *Disentis*. La plus grande hauteur du chemin, savoir, près de la croix, est de 6,054 p. au-dessus de la mer. Près de *Ciamoth* se réunissent deux ruisseaux qui forment le *Rhin antérieur* (*Voyez Disentis et Badus*). Depuis *Ciamoth* les hab. ne parlent que le roman (*V. l'article Grisons*). Si les voyageurs ne peuvent pas pousser plus loin leur marche, le curé de *Ciamoth* leur donnera l'hospitalité. Un chemin conduit en 7 h. d'*An der Matt* par l'*Unter-Alpe*, au travers des rochers de *Ponténéra*, et par la vallée de *Canaria* à *Airolo*, sur le revers oriental du St.-Gotthard.

ANETH (INS ou EIS en allemand), village du cⁿ de Berne,

situé entre Arberg et Neuchâtel, et entre Morat et Cerlier (Er-lach), dans une position superbe.

POINT DE VUE. — Sur le lac de Neuchâtel dans toute sa longueur jusqu'à Yverdun, la vue dont on jouit au presbytère est d'une grande beauté. À $\frac{1}{4}$ de l. de ce village, sur le chemin de Cerlier, on découvre d'un côté le lac de Bienne, Nidau, Bienne et l'île de St-Pierre ; d'un autre côté le lac de Neuchâtel, et en face le Jolimont, au-delà duquel s'élève le mont Jura.

ANNECY, ville et lac, v. l'Itinéraire d'Italie.

ANNIVIERS (vallée d'), v. EINFISCH.

ANTONIA, vallée latérale du Prettigau, au c^a des Grisons, située dans les Hautes-Alpes : elle est riche en points de vue romantiques ; elle a 3 l. de longueur, et est arrosée par la Thalfaza.

PARTICULARITÉS. — L'entrée du côté de Luzein présente un aspect affreux ; on va de Luzein en 4 h. à Saint-Antonia, où l'on trouve une auberge chétive, mais un accueil amical. — Il y a 3 lacs dans les montagnes de cette vallée, savoir, ceux de Pattnun qui a $\frac{5}{6}$ de l. de circonférence, de Kaffier, et de Kaschin qui n'a que $\frac{1}{4}$ de l. de tour. Il y a des eaux minérales près du moulin du milieu et à la Scheere ; elles ont la propriété de teindre fortement les corps en rouge ; celles du Badried, à six pas de la Thalfaza', ont une odeur sulfureuse ; enfin on en voit d'autres aux Gadinen, à 30 pas de l'église. — Cette contrée est exposée à d'horribles avalanches. — Il y a une grande quantité de chamois dans ces montagnes, parce que ces animaux y trouvent du salpêtre à lécher dans deux endroits. Ils s'y rendent principalement du côté de Madrißa par l'Aschrinerflue. — Les rochers sauvages de ces montagnes recèlent beaucoup de grottes qui s'ouvrent dans des parois escarpées, ce qui rend l'entrée de plusieurs d'entre elles dangereuse ou tout-à-fait inaccessible. Il y en a dans les rochers de la Weissflue, de la Rothflue, de la Windecke et de la Salzflue ; la plus grande est celle de la Salzflue, située sur l'Alpe de Pattnun, non loin de laquelle il y en a une autre qu'on nomme gegen die Grube ; il en sort beaucoup d'eau, et on ne peut pas y pénétrer. Du reste ces grottes n'offrent rien de remarquable, si ce n'est des stalactites, du lait de montagne et du spath calcaire. — Du haut de la Salzflue ou Soulzflue, sommité située à 4 l. de l'église de Saint-Antonia, on découvre une vue étendue sur le lac de Constance, la Souabe, et sur toute l'enceinte des montagnes neigées qui règnent dans les Grisons depuis le Tyrol jusqu'au c^a de Glaris. — Il y a aussi 4 l. de chemin jusqu'à la Madrisaflue : pour s'y rendre on passe par la vallée et par la montagne de Gavier, où l'on voit des éboulements et des gorges horribles. On peut passer la nuit dans les chalets de la vallée de Gavier. — Pour aller à l'énorme montagne de Fermunt on passe par la Fourca, à côté des 4 tours, et l'on se rend à l'Alpe de Mantafun, et à Gargalla, 3 l. ; par l'Alpe de Vergalta jusqu'au glacier, 5 l. $\frac{1}{2}$; puis en côtetoyant ce glacier au Furca de Maschun, 1 lieue $\frac{1}{2}$. De là on

descend à l'Alpe de Garnéra, à 1.; d'où l'on remonte en 2 h. au Furca de Cafscetta, où commence le petit Fermunt. On y jouit d'une belle vue. Au S. on voit un grand glacier qui sort de la vallée de Thoi. A l'endroit où la frontière des Grisons s'étend du côté de Montafun on remarque un écho qui répète 5 et 7 fois; pour l'appeler il faut se tourner du côté des rochers de la gauche. (*Voyez Fermunt*).

CHEMINS. — On se rend au pays de Montafun, 1^o par le portail de Drusus à Schakun; 2^o par le Furca de l'Aelpli à Gargalka (c'est le meilleur de ces chemins); 3^o par la Pattnunergroube et par Blasecken à Schachun; on a 4 l. de marche pour atteindre le premier village de Montafun par chacun de ces chemins. — De Saint-Antonia par Panei où le *Segenbach* forme une belle cascade, par Schiersch en traversant le Schrawbach, par Grusch et la Klus à Malans ou à Marschlitus, une journée. — Le meilleur chemin pour descendre dans le Prettigau passe par Gadenstedt.

ANTREMONT (vallée d'), v. ENTREMONT.

ANTRONA, ANZASCA, ANZONE, AOSTE, en Piémont, v. ces mots dans l'*Itinéraire d'Italie*.

APPENZELL (canton d'). Les particularités de cette contrée, l'originalité de ses habitans et leur histoire mémorable, contribuent également à rendre ce canton digne de l'attention de l'observateur. Ce pays forme deux républiques séparées, connues sous les noms d'*Inner-Roden* et *Ausser-Roden*, ou d'*Appenzell catholique* et *réformé*. Les hab. d'*Inner-Roden* méritent d'être comparés parmi les peuplades alpestres et pastorales les plus intéressantes qu'il y ait en Suisse; et ceux de l'*Ausser-Roden* se distinguent par leur industrie et leur aptitude au commerce. La plus grande partie de ce dernier pays ressemble à un immense jardin anglais où l'on voit alterner les vues des montagnes les plus riches et les plus variées, avec des tableaux champêtres délicieux; je n'en excepte que les paroisses les plus élevées, où pour tout arbre fruitier il ne croît que quelques cerisiers épars ça et là, et où il n'y a que des prairies coupées de bois de sapins. — Ce canton contient de 8 à 10 milles géographiques carrés (25 l. carrées), et compte 51 — 52,000 hab. — La race des bêtes à cornes y est plus grande que dans ceux d'*Ury*, de *Glaris* et d'*Unterwald*; la couleur en est d'un brun noirâtre. Les veaux que l'on engrasse pèsent, au bout de 7 ou 8 semaines, un quintal et demi, et au bout de 12 à 15 semaines, 2 ou 3 quintaux (poids de 20 onces). On nourrit en été 22 à 23,000 vaches dans les pâturages du canton.

L'*Appenzell* possède quelques sources d'eaux minérales dans la formation de grès et de brèches, entre autres près du Gonten, sur le *Kronberg* et au *Weissbad* dans l'*Inner-Roden*, ainsi qu'à *Waldstadt* dans l'*Ausser-Roden*. Les hab. du pays font beaucoup d'usage de ces eaux, qui jusqu'ici n'ont pas été dûment analysées.

APPENZELL (bourg). — *Auberges*. La Croix-Blanche, le Lion. Ce bourg est le ch.l. de l'*Appenzell* (*Inner-Roden*), ou de la

partie catholique du cⁿ, qui forme une république séparée. C'est là que dans une verte vallée où serpente la *Sitter*, l'on tient tous les printemps la *Landsgemeinde*, ou assemblée générale du peuple. — Entre autres objets dignes d'attirer l'attention des étrangers dans le voisinage d'*Appenzell*, on distingue *Wildkirchlen* (ou chapelle des rochers), à cause de sa situation singulière ; le Mont *Gamor* (dont le sommet se nomme *hoher Kastein*), et le *Hoch-Mesmer*, ou Mont *Santis*, à cause des vues magnifiques dont on y jouit. Lat. N. 47° 29' 43". Long. E. ʃ° 4'.

EXCURSION SUR LE MONT SENTIS. Les personnes qui, n'étant pas accoutumées à parcourir les montagnes, n'ont pas le pied bien sûr, ou qui sont sujettes aux vertiges, ne doivent pas penser à faire cette course. Le chemin qui y mène longe d'abord une verte vallée, et suit la *Sitter* jusqu'au Weissbad $\frac{1}{2}$ l., où trois ruisseaux viennent se réunir : le *Bärbach* qui vient du *Brüllsauertobel* ou *Brülltobel* (c'est ainsi qu'on nomme la plus étroite et la plus averse des trois principales hautes vallées que l'on voit dans les Alpes calcaires de l'Appenzell. *Voyez* l'article canton d'Appenzell). Le *Schwendibach*, qui sert d'écoulement au petit lac de *See-Alpe*. Le *Weisswaser*; ce ruisseau prend sa source sur l'*Oehrli*, et forme une chute connue sous le nom de *Leuenfall*; à quelques centaines de pas on voit sortir de terre plusieurs autres sources dont les eaux, réunies au *Weisswasser*, coulent au travers de la vallée, en suivant le *Kronberg* et dans la direction du Weissbad. La couleur blanchâtre de ce torrent annonce qu'il vient des glaciers. Les trois ruisseaux réunis prennent le nom de *Sitter* (*Sintria*, c'est-à-dire, ils sont trois). Les eaux que l'on emploie au Weissbad ont leur source à peu de distance de la maison des bains où on les fait chauffer; on dit que ces bains guérissent toutes sortes d'humeurs et de rhumatismes. On peut choisir entre trois chemins pour aller depuis le Weissbad sur le *Santis* : 1° le plus commode passe par *Schwendi*, entre les Basses-Alpes, du nombre desquels est le *Kronberg*, et les montagnes proprement calcaires, en suivant toujours la rive droite du ruisseau de *Schwendi* jusqu'au *Seealpthal*, 2 l. Ce vallon s'étend à l'O. autour du *Rosmatt*, du côté des pâturages du Haut et du Bas-Mesmer, entre les deux chaînes calcaires. En entrant du *Schwendi* dans la *See-Alpe*, on voit sortir de terre, au pied du haut *Bodinen*, une source considérable qui y rentre à peu de distance, et reparait une seconde fois à quelques cents pas plus loin. On trouve un chalet près de cette source. Le lac de la *See-Alpe* a 1 l. de longueur sur $\frac{1}{4}$ de l. de largeur; il est très-profond, et nourrit des truites qui l'ont rendu fameux; sa hauteur absolue est de 3,052 p. Le ruisseau par lequel il s'écoule forme une cascade au *Kaulbet*. Après avoir longé le vallon de la *See-Alpe* pendant $\frac{1}{2}$ h., on a 1 l. $\frac{1}{2}$ de montée à faire par un chemin très-roide et difficile, à côté duquel on voit à droite le *Mesmer-Supérieur*. Ensuite on atteint la *Méglis-Alpe*, où l'on trouve de même qu'à la *See-Alpe* tout un hameau composé de chalets (depuis le Weissbad on peut aussi

se rendre en 3 h. $\frac{3}{4}$ sur la *Méglis-Alpe*, en passant par Schwendi, par les Auenweiden, par le Katzenteig au pied de l'Alpsiegel, et par la Hütten-Alpe, d'où l'on gagne la Méglis-Alpe en montant par un sentier étroit à gauche des deux chalets, bien au-dessus de la See-Alpe). La Méglis-Alpe est déjà plus élevée que la limite des forêts, et c'est là qu'il faut se pourvoir de guides. Ensuite on monte par le Kouhmâd en 2 h. à la Wagenlucke, d'où l'on arrive, au bout d'une h. $\frac{1}{2}$ de marche dans les neiges, sur le Geirispitz; tel est le nom d'une des sommités du Sentis (Un sentier qui part de la See-Alpe mène en 4 h. au *Geiripitz*; l'on passe par l'Alpe de l'Unter-Mesmer, par les Sprüng et les Lachten, d'où l'on atteint la Wagenlucke et les champs de neige. On peut encore prendre un autre sentier qui mène aussi en 4 h. sur le sommet du *Sentis*, par les Alpes de l'Ober-Mesmer et de l'Unter-Mesmer, et par les Milchgruben. Ces deux chemins sont plus pénibles que le premier); 2^e ce chemin, plus difficile et plus dangereux, mais aussi plus intéressant, va depuis le Weissbad à la Bommen-Alpe, passe à côté d'une cabane nommée im Aescher (un sentier que l'on voit à droite conduit au Wildkirchlein), et monte péniblement le long de la paroi de rochers jusqu'à l'Alten-Alpe, 2 l., d'où l'on aperçoit à une grande profondeur au-dessous de soi le lac de la See-Alpe. Près de là est une grotte nommée *Ziegerloch*, où l'on trouve beaucoup de stalactites et de lait de lune. Il y a au milieu de la paroi de rochers du Schäfler une voûte qui offre une sorte de baromètre naturel : quand elle est sèche, on peut compter sur le beau temps; mais quand on voit suinter des gouttes d'eau, il ne manque pas de venir de l'orage et de la pluie dans les 24 heures. Au-delà de l'Alten-Alpe on s'élève au travers de l'échancreure des rochers qu'on nomme la *Wagenluche*, et du haut de laquelle on découvre une vue étendue; ensuite on passe entre les Thürmen et l'Ober-Mesmer, et, longeant les rochers du Mesmer du côté du nord, on suit un sentier bordé d'affreux précipices et à peine assez large pour une seule personne, lequel conduit à l'Oehrlekopf, où l'on ne voit que des rocs déchirés d'un aspect horrible. Sur un plan de rochers inclinés à l'O. on trouve de petits cristaux de montagne dans le sable (pierres rayonnantes). Depuis l'Oehrlekopf on traverse un champ de neige et une place couverte de pierres, pour se rendre au Hoch-Niedern et aux chalets de l'Ober-Mesmer, 4 lieues. Des chalets de l'Ober-Mesmer, aux cabanes que l'on appelle *in den Sprügen*; puis, en gravissant une rampe roide et couverte de neige, à la Hinter-Wagenlucke; vient ensuite une arête de rochers bordée de part et d'autre de précipices; et une seconde rampe neigée, sur laquelle on a plus d'une l. de montée à faire; alors on se trouve au pied du Sentisspitz; et après avoir gravi pendant 10 minutes le flanc rapide de ce cône, dont les rochers sont en un état de décomposition, on atteint le sommet de la montagne. — Le chemin de Sentis, qui part de Saint-Johann dans le Tockenburg, est aussi très-difficile (*Voy. Wildhaus*). Il faut passer la

nuit dans les chalets de la Méglis-Alpe ou dans ceux de l'Ober-Mesmer. L'on prétend que la hauteur du Sennispitz est de 7,670 pieds au-dessus de la mer. Un glacier sépare les deux pointes du Geirispitz et du Sennispitz, un autre glacier que l'on appelle *Blauer-Schne*, s'étend en forme de paroi escarpée depuis le Sennis vers la Wagenlucke.—Les hab. de l'Appenzell réformé avaient érigé une croix de bois sur le sommet de Geirispitz, à l'occasion du nom de Canton du Sennis qu'a porté l'Appenzell jusqu'en 1803, conjointement avec les pays qui y avaient été réunis lors de la révolution de 1798. 5° Du Weissbad à l'*Eben-Alpe*, 1 l. $\frac{1}{2}$; au *Garten* et à *Chlus*, $\frac{1}{2}$ l.; derrière l'*Oehrlí*, 1 l. $\frac{1}{2}$; et de là sur le *Geirispitz*, 2 l. $\frac{1}{2}$. Ce chemin n'est pas moins dangereux que le second.—La vue du Geirispitz est plus étendue que celle du Hoch-Kasten (*V.* plus bas).—Pour redescendre du Sennis il faut gagner la See-Alpe par le même chemin qu'en montant; mais ensuite on peut en prendre un autre qui passe par le *Fehlerschächerli*; après quoi on arrive au bord des lacs de *Fehlersee* et de *Sennis*, 2 l., d'où l'on retourne au Weissbad par le *Brüllisauertobel*. Le lac de *Sennis* a $\frac{1}{4}$ de l. de longueur; quelquefois il devient plus grand; il n'offre aucun écoulement apparent. Le *Brüllisauertobel* est rempli de débris de rochers et de collines d'éboulis; on y voit une multitude de rocs de diverses formes, et beaucoup de cavernes et de grottes éoliennes.

LE WILDKIRCHELIN OU CHAPELLE DES ROCHERS. — Pour s'y rendre en partant d'Appenzell, on va d'abord au *Weissbad*, 2 l. De là on commence à monter par un sentier rude et pierreux, au moins en quelques endroits, qui traverse la *Bommen-Alpe*, et passe à côté de la cabane que l'on nomme *im Aescher*; ensuite, au bout d'une heure $\frac{1}{2}$ de marche, on trouve un pont de bois qui, suspendu sur un horrible précipice, conduit à une chapelle construite dans une grotte que forment les rochers. Quelqu'essayant que ce pont puisse paraître à bien des gens, l'on n'a aucun danger à craindre en le passant. La hauteur des parois verticales des rochers que l'on voit au-dessous de ce pont est de 250 pieds, et l'ensemble de cette contrée offre une scène naturelle également sauvage, pittoresque et mélancolique. On découvre du côté du S. une vue magnifique : au fond de la sombre See-Alpe l'on voit briller les eaux du petit lac du même nom, ainsi que celles de la *Sitter*, qui serpente le long d'une vallée bordée de collines. Droit au-dessus s'élève la paroi des rochers de l'*Eben-Alpe*; à un des bouts de la vallée on aperçoit le *Hoch-Kasten*, vis-à-vis de soi les rochers de *Marwies*, au-dessous desquels sont les cinq têtes de *Glockner*, et à l'autre extrémité de la vallée le mont *Alt-Mann*. Quand on a passé la cabane du pont on ne tarde point à arriver au Wildkirchelein. Derrière la chapelle s'ouvre une grotte dans le rocher, dont les parois sont couvertes de lait de montagne (*lac lunæ*), et dans laquelle on a dressé un autel. La seconde grotte sert constamment d'asile à un ermite qui y passe toute la belle saison. La vue que l'on a de la fenêtre de cette grotte est magnifique, L'er-

mite sonne cinq fois par jour une cloche dont on entend le son sur toutes les Alpes voisines; ce signal invite à la prière tous les bergers de ces montagnes. Au fond de la grotte de l'ermite on trouve l'entrée d'une troisième caverne, dont la longueur est de 200 pas sur 60 de largeur et 10 de hauteur dans les endroits les plus élevés. La voûte, garnie de stalactites curieuses et de lait de montagne, est obscure et d'un accès difficile; pour y pénétrer on grimpe sur des quartiers de rocs détachés, après quoi l'on rencontre une petite porte, au sortir de laquelle on se trouve sur le revers du N.O. de la montagne, puis on monte par une pente assez roide dans les vastes pâturages de l'Eben-Alpe, d'où l'on découvre une vue très-belle, quoique bien moins étendue que celle du Mont-Kamor. Mais il n'y a pas de passage qui conduise à cette dernière montagne, non plus qu'au Hoch-Kasten, depuis le Wilkirchlein.

CHEMINS DU KAMOR. — D'Appenzell au *Weissbad* $\frac{1}{2}$ l. De là, par le Gaissweg (ou chemin des chèvres), on monte directement sur le Kamor, 2 l.— Ou bien d'Appenzell en passant à côté des Fehnern, en 3 heures aux chalets du Kamor. Si l'on veut jouir du spectacle qu'offre le lever du soleil sur cette sommité, il faut partir d'Appenzell l'après-midi, et passer la nuit dans un de ces chalets, afin de pouvoir atteindre le Hoch-Kasten ou sommité du Kamor-Supérieur, avant le lever du soleil. Le point le plus élevé de cette cime a 4,329 pieds au-dessus du Rhin, et 5,418 pieds au-dessus de la mer. La vue dont on y jouit embrasse la Suisse orientale, le lac de Constance, le Rhinthal, le Vorarlberg, et une multitude innombrable de montagnes dans le Tyrol, jusque près de la Carinthie et une partie de la Souabe. Au S. et à l'O. s'élèvent les trois chaînes des monts de l'Appenzell. Celle du S. s'étend au-dessus du Rhinthal, de Sax et de Gambs, et renferme, indépendamment du Hoch-Kasten, le Kamor-Inférieur, le Staubern, le Kanzel, le Fürglensfirst, la Wieder-Alpe et le Hundstein. La seconde chaîne calcaire commence à l'Alpsiegelten aux larges flancs, et se prolonge par le Bogartenfirst, le Marwies et la Kray-Alpe jusqu'à l'Alt-Mann; enfin la troisième, située au N., commence à l'Eben-Alpe, au-dessus du Wildkirchlein, et s'étend vers l'O par le Schäfler, les Thürme, l'Oehrli, le Haut et le Bas-Mesmer, dont les pics sont connus sous les noms de *Hengete*, de *Mürli* et de *Silberplatte*, jusqu'au Santis, dont la sommité s'appelle *Geirenspitz*.

CHEMIN QUI CONDUIT DU KAMOR DANS LE RHINTHAL ET A WERDENBERG. — Ceux qui d'Appenzell veulent se rendre dans le Rhinthal pour aller à Werdenberg et à Sargans, n'ont pas besoin de retourner à Appenzell, ils peuvent choisir un autre chemin sur le Kamor même. Du premier chalet, situé au-dessus du sommet de l'Ober-Kamor, part un sentier qui va à Lienz dans le Rhinthal. Pendant 1 heure de marche, après qu'on a quitté le chalet, il faut prendre garde de ne point s'écartez à g., se diriger plutôt à dr., et s'informer avec soin d'une porte à claire-voie nommée la *Stapfete*, par laquelle on est obligé de passer. Dès-là,

pendant une demi-heure, les deux côtés du chemin sont bordés de précipices; cependant le sentier est dans un fond, et garni d'arbres à dr. et à g.; du reste il est assez roide. On arrive à Lienz au bout de 2 heures et demie. Un second chemin fort escarpé et quelquefois bordé de précipices, part du chalet de l'Unter-Kamor, et descend à Kobelwies en 5 heures. A $\frac{1}{2}$ l. de ce village, non loin du chemin, sont situées les grottes de spath calcaire. (V. Kobelwies). Un troisième sentier va en 5 heures de l'Ober-Kamor à Sennewald, par les escarpemens du rocher; mais il est dangereux. En général il ne faut s'aventurer sur aucun de ces chemins sans un bon guide.

CHEMINS EN PARTANT D'APPENZELL. — La route ordinaire va d'Appenzell par Eggerstanden à Hardt dans le Rhinthal, d'où l'on peut prendre à g. le chemin d'Alstetten, ou à dr. celui de Kobelwies, qui traverse de belles forêts de chênes ou de hêtres. (V. Altstetten et Kobelwies.) — D'Appenzell à Gais, 1 l. — A Hérisau, 3 l. (V. Hérisau.) Pour s'y rendre on passe les rivières de la Sitter et de l'Urnäch, près de Hundwyl. — D'Appenzell à Stein dans le Tockenburg, 7 l. Le chemin passe par le Weissbad, $\frac{1}{2}$ l. entre les Basses-Alpes du Kronberg et la chaîne du Sentis, d'où il va à la Booters-Alpe, 2 l. — De là à la Schweg-Alpe, 1 l. (jusque-là on n'a pas plus de $\frac{1}{2}$ l. de montée); puis par les montagnes de Tockenburg à la Nessel-Alpe, 2 l., d'où l'on se rend au village de Stein après avoir passé le Steinerberg, 1 l. $\frac{1}{2}$. — De Stein, par le Mont-Ammon, à Wescen, 5 l. — D'Appenzell à Wildhaus, le plus haut des villages du Tockenburg, 7 l. $\frac{1}{2}$. On passe par le Weissbad, par Brüllisau, par le Brülltobel, la vallée de Sentis et la Fehlen-Alpe, 4 l. Ensuite le long de l'arête d'une montagne chenue à la Kreh-Alpe, 1 l. $\frac{1}{2}$ dont $\frac{1}{2}$ l. de montée; de là on descend à la Tésels-Alpe, 1 l., et à Wildhaus, 1 lieue. (V. Wildhaus).

ARAU ou AARAU, capitale du c^e d'Argovie, ville assez grande et très-bien bâtie, située par les 47° 25' 35" de lat. N., et par les 5° 42' 40" de long. E., sur l'Aar et sur le Sussbac, ruisseau poissonneux, et à peu de distance du Mont-Jura. Elle est de 1,140 p. plus élevée que la surface de la mer. — **Auberges.** Le Bœuf, le Sauvage et la Gigogne. Les bains et le café sont bien tenus. La navigation de l'Aar y favorise beaucoup le commerce. 3,000 hab.

CURIOSITÉS. — Nouvelle école cantonale; école pour les jeunes filles: des gens de mérite travaillent dans ces établissemens recommandables; maison des orphelins; fabriques de rubans, de couteaux, d'étoffes de coton, etc. Fonderie de canons. Bibliothèque publique: on y voit depuis l'an 1804 la magnifique et précieuse collection de livres du savant général de Zurlauben. (V. Zug.) Elle contient entre autres 450 volumes manuscrits, in-folio, relatifs à l'histoire de Suisse; ce recueil est de la plus haute importance. — Depuis deux ans on fait tous les jours à Arau, sous la direction de M. Zschokke, intendant général des forêts, des observations

météorologiques que l'on publie à la fin de chaque année; c'est le seul endroit de la Suisse où l'on s'occupe de ce genre d'observation, excepté à Genève; car les savans de cette ville publient chaque mois dans les cahiers de la bibliothèque universelle les résultats de celles qu'ils font tous les jours. — Cabinet de minéralogie chez M. Meyer fils. — On y publie quelques gazettes.

PROMENADES, POINTS DE VUE. — La nouvelle promenade, au-delà de l'Aar et à la Schützenmatt; petites excursions à Subr, à Schönenwerd, aux Bains de Schintznach, à Leerau et à Lostorf; points de vue magnifiques sur les sommets du Geisslisflue et du Wasserflue.

DIVERTISSEMENTS. — Plusieurs sociétés particulières; en hiver des concerts d'amateurs, des bals et assez souvent la comédie jouée par des acteurs ambulans. Au mois d'août une fête de la jeunesse, qu'on appelle *Mayenzug*, ou fête des fleurs.

CHEMINS. — Le voyageur qui veut aller à pied à Lenzbourg ou à Wildeck, peut abréger considérablement son chemin en se faisant montrer un sentier qui traverse une belle forêt de chênes. Pour le chemin qui, depuis Arau, mène dans le cⁿ de Bâle, V. l'art. Schafmatt. — D'Arau, à Olten, 3 l.; à Arburg, 4 l. Les coches et les diligences de Berne, de Zurich et de Bruck, passent à Arau plusieurs fois par semaine.

AGRICULTURE. — Tous les environs d'Arau, et même l'Argovie entière, sont renommés pour l'excellence de leurs prairies. Les hab. semblent avoir porté au plus haut degré de perfection l'irrigation des prés.

ARBERG ou AARBERG, petite ville du cⁿ de Berne, située sur le grand chemin de Bâle et de Soleure à Morat et à Lausanne, et de Lucerne et Berne à Bienne et Neuchâtel. Elle forme une presqu'île que l'Aar entoure de trois côtés.

CHEMIN. — Du temps des Romains comme de nos jours, la grande route militaire d'*Aventicum* passait par Morat, Arberg, Bure, Soleure, etc. — A Bâle, 4 l. Pour s'y rendre on monte jusqu'à Frienisberg, 1 l. (V. Frienisberg). — A Erlach (Cerlier), 2 l. — A Neuchâtel, par Walperswyl, Aneth et Saint-Blaise, 4 l. — A Bienne, 2 l. Sur cette route on rencontre, à $\frac{1}{4}$ de l. en avant de Nidau, la colline de Bellmonde, d'où l'on jouit d'une fort belle vue sur le lac de Bienne.

ARBON (*Arbor-Felix* du temps des Romains), petite ville du cⁿ de Thurgovie, sur le lac de Constance. Sa situation est très-belle, et ses environs sont couverts d'une forêt d'arbres fruitiers. On y remarque des manufactures d'indiennes. On prétend que l'on aperçoit des restes de murs dans le lac, quand les eaux sont très-basses. La tour du château peut servir à faire connaître l'architecture du temps des rois mérovingiens.

CHEMINS. — A Constance, 6 — 7 l.; à Roschach et Steinach, 3 l.

ARBOURG, ARBURG ou AARBURG, petite ville du cⁿ d'Argovie. — *Auberge*. La Couronne. — On y remarque la seule for-

teresse qu'il y ait en Suisse ; cette dernière est située sur un rocher calcaire fort élevé, d'où elle domine la ville, et défend le défilé au-travers duquel l'Aar roule ses flots, ainsi que la grande route qui va à Olten, dans le c^a de Soleure et à Arau. On y commerce en vins et étoffes de coton. 1,000 hab.

POINTS DE VUE. — Le défilé de la citadelle offre des points de vues pittoresques. La chaîne des Hautes-Alpes se montre entre autres dans une grande étendue au spectateur, du haut des rochers sur lesquels la forteresse est assise.

MESURE DES ALPES. — C'est là que le colonel Micheli du Crêt, détenu à Arbourg, s'occupa, pendant la première moitié du 18^e siècle, à mesurer les hauteurs des montagnes qu'il découvrait. L'imperfection des instrumens dont il pouvait disposer, a été cause qu'il s'est glissé beaucoup d'erreurs dans ses résultats.

ARDETZ (*Ardéa, Steinberg*), grand village de la Basse-Engadine, situé sur une rampe douce, à $\frac{1}{2}$ l. au-dessous du grand chemin. On y voit aussi les ruines du château de *Steinsberg*, d'où l'on découvre une fort belle vue. Les environs sont très-fertiles, et on y recueille un miel fort estimé.

PARTICULARITÉS. — A $\frac{3}{4}$ de l. d'Ardez, près d'une maison qu'on appelle *Chanova*, débouche la vallée de *Tasna*, d'où sort la rivière du même nom, qui va se jeter dans l'*Inn*. Cette rivière divise la Basse-Engadine en deux districts, dont l'un, situé au-dessus, se nomme *Sur-mont Fallum*, et l'autre, qui s'étend au-dessous du *Tasna*, *Sot-mont Fallum*. La vallée du *Tasna* a 3 l. de longueur ; deux vallons latéraux, ceux de *Las Urezas* et d'*Urschai* viennent y aboutir. A l'O. du vallon d'*Urschai* s'élève la montagne de *Futschöl* ; le glacier du *Chialous* descend aussi du même côté, jusqu'à une grande profondeur. Au N. on voit de hautes montagnes et un vaste glacier dont les ramifications s'étendent dans les vallées d'*Urschai*, de *Fenga*, de *Laver* et de *Campatsch*. — Ardez possède, sur le grand *Fermunt*, des pâturages de 4 l., tant en longueur qu'en largeur (*Voy. Fermunt*).

CHEMINS. — D'Ardez à *Süss*, vers la Haute-Engadine, 2 lieues (*Voy. les détails de l'article Süss*). — D'Ardez, pour aller dans la Basse-Engadine, on passe le *Punt-crap* (pont du *Tasna*), où on va à *Chantsasse*, et l'on franchit le ruisseau de *Chansche* ; ensuite on arrive à *Klein-Fettant*, après avoir traversé le ravin de *Valpuzza* à *Fettan*, 1 l. (*Voy. Fettan*). D'Ardez, sur les grands pâturages du *Fermunt*, par le *Val-Tasna*, jusqu'au chalet d'*Urschai*, 3 l. sur le *Futschöl*, 1 l. ; puis, après avoir traversé le glacier du *Fermunt*, on entre dans le val du *Laigs*, 1 l. Lorsque le glacier n'est pas praticable, on va depuis le *Fuschöl* aux pâturages du *Fermunt*, en passant par la vallée de *Cultura* en Tyrol (*V. à l'art. Fermunt, le précis des particularités qu'offre cette montagne*).

ARGOVIE (le canton d'), l'un des plus grands et des plus fertiles, et le seizième en rang, situé au N. de la Suisse, et séparé par le Rhin, du grand-duc de Bade en Allemagne, est borné à

l'E. par les cantons de Zurich et de Zug ; au S. par le canton de Lucerne , et à l'O. par ceux de Berne , de Soleure et de Bâle . Il forme une sorte de carré long , qui , dans sa plus petite largeur , a environ 8 lieues , et qui en a 15 ou 16 dans sa plus grande longueur . Son sol , composé en grande partie de collines et de basses montagnes , occupe à peu près 38 milles carrés . La partie du mont Jura qui traverse le canton de l'O. à l'E. , est riche en pétrifications , en minéraux et en eaux minérales . La plus haute des sommités du Jura , dans l'Argovie , ne s'élève pas à 3,000 p. au-dessus de la mer . Selon l'Almanach helvétique de 1816 , la hauteur de Wasserflue est de 2,880 p. , et celle du Geisslisflue de 2,710 (suivant les mesures de M. Tralles , seulement de 2,585 p.) . Ces montagnes tournent le dos au Rhin , et présentent leur escarpement du côté du S. L'Aar coule au pied du revers méridional jusqu'au-dessous de Bruck , et va se jeter dans le Rhin , après s'être grossie des eaux de la Reuss , de la Limma et de plusieurs autres rivières moins considérables . Le petit lac de Hallwyl est le seul du canton .

Les habitans , au nombre d'environ 145,600 , se trouvent répartis dans 276 communes , parmi lesquelles on distingue 12 petites villes . On compte dans ce canton 75,000 réformés , 67,000 catholiques et 1,600 israélites . (ces derniers habitent les villages d'Endigen et de Lengnau). Les Argoviens , de race allemande , bons , simples et laborieux , sont très-attachés aux anciens usages et enclins à la superstition . On trouve beaucoup de sourds-muets et de crétins dans ce pays . La douceur du climat et la fertilité du sol favorisent l'agriculture , plus florissante que l'éducation des bestiaux . Il croit plus de blé qu'il ne s'en consomme dans le pays ; le vin est bon , surtout aux environs de Bade et de Schintznach ; la culture et l'irrigation des prairies peuvent servir de modèle ; de toutes parts on voit une quantité d'arbres fruitiers , et les hauteurs sont couronnées de belles forêts . Les bains sulfureux de Bade et de Schintznach , du nombre des plus célèbres de la Suisse , et très-fréquentés , font entrer beaucoup d'argent dans le pays . L'exploitation des mines de fer , la pêche et la navigation de l'Aar et du Rhin offrent des ressources à un certain nombre de gens ; mais les fabriques , surtout celles de coton et de soieries , qui occupent une multitude de bras à Arau , à Zofingen , à Lentzbourg et dans les vallées voisines , sont d'une bien plus grande importance . Le commerce intérieur est facilité par de bonnes routes et par plusieurs foires : celle qui se tient à Zurzach est la plus considérable de toute la Suisse .

Le canton d'Argovie ne jouit de l'indépendance que depuis la révolution de 1798 . Il se compose de l'ancien Argau bernois , du comté de Bade , des Bailliages-Libres , du Kelleramt , petit pays démembré du canton de Zurich , et du Frickthal , qui appartenait ci-devant à l'Autriche . Arau en est la capitale ; il se divise en 11 districts et 48 cercles . Il n'y existe aucun privilége . Le grand-conseil qui exerce le pouvoir souverain , et dont la moitié des membres doivent être catholiques , est composé en plus grande partie de représentans élus par le peuple ; un tiers des conseillers seulement

est nommé par l'assemblée elle-même, qui élit aussi dans son sein un président nommé bourguemestre, ainsi que le petit conseil, en qui résident les pouvoirs administratif et exécutif, et le tribunal d'appel. Ces derniers corps sont composés chacun de 13 membres. Chaque district est administré par un préfet à la nomination du gouvernement, et chaque cercle a son juge de paix. Les revenus de l'Etat, qui s'élèvent à un demi-million de francs de Suisse, sont à peu près absorbés par les dépenses.

Le clergé réformé, sous la direction d'un conseil ecclésiastique, se divise en deux décanats et quarante-huit cures. Le clergé catholique dépendait ci-devant des évêques de Constance et de Bâle. L'école cantonale d'Arau est un excellent établissement pour l'instruction publique; il en existe un autre à Olsberg, à l'usage des jeunes filles. La société pour l'avancement de l'agriculture nationale fait beaucoup de bien. Les ecclésiastiques, les médecins et les amateurs de la musique ont aussi formé diverses sociétés.

ARLESHEIM, bourg considérable sur la rive droite de la Birse, ^{c^o} de Bâle, à 11. $\frac{1}{2}$ de la capitale, avec 700 habitans. On y remarque des bains très-fréquentés, une belle église et plusieurs jolis bâtiments.

Les environs de ce lieu sont des plus fertiles et des plus agréables, et la proximité du Jura, où l'on voit les ruines de plusieurs vieux châteaux, offre des vues charmantes. Au débouché d'un vallon fort étroit, caché dans la montagne, au milieu des rochers et des bois, on rencontre les restes du château de Birseck. C'est sur ce coteau qu'on a planté le plus beau jardin anglais de la Suisse. Détruit pendant la révolution, il s'est relevé de ses ruines plus délicieux que jamais.

ARNEN ou AERNEN, grand village du Haut-Valais, situé sur la rive gauche du *Rhône*, non loin de Lax, et sur la grande route. Dans la proximité de ce lieu on trouve, près de Mühlbach, dans l'endroit nommé *In der Lamen*, une carrière d'où l'on tire la belle pierre ollaire dont est revêtu l'hôtel de l'église des jésuites de Brieg, et que l'on taille pour en faire des plaques de poèles. Entre Arnen et Graniols on voit s'ouvrir la vallée de *Binnen* ou *Binden*, dans laquelle se préparent les meilleurs fromages du Valais. On prétend aussi qu'il s'y trouve des mines de fer. Cette haute vallée, qui n'est point fréquentée par les voyageurs, est par là même entièrement inconnue; le chemin qui y conduit se dirige depuis Arnen de l'O. à l'E. vers l'arrêté des Hautes-Alpes. L'ouverture de la vallée de *Binnen*, du côté du *Rhône*, est si étroite, qu'elle laisse à peine un passage suffisant au torrent qui la parcourt au sortir des glaciers. Il existe un sentier qui, de cette vallée, mène à Pommat et à Domo d'Ossola. Près de là on trouve le hameau de *Mühlbach*, berceau du célèbre Matthieu Schinner, cardinal et évêque de Sion.

ART, grand et beau village du c^o de Schwytz, situé au bord du lac de Zug, entre le Rigi et le Russiberg. — *Auberges*. L'Aigle et l'Epée.

PARTICULARITÉS. — Le mont Ruffi, autrement nommé *Rossberg* (les habitans d'Art l'appellent aussi Sonnenberg, montagne éclairée par le soleil), a 3,516 p. au-dessus du lac de Zug ; celle du Rigi est de 4,556 pieds (les habitans d'Art donnent à ce dernier le nom de Schattenberg, montagne exposée à l'ombre). C'est ordinairement d'Art que l'on part pour monter sur le Rigi. — On remarque un grand bassin de fontaine formé d'une seule pièce de granit. — L'église de Saint-George, bâtie en 1694, se distingue par la noblesse de son architecture. La bibliothèque des capucins, dont le couvent a été fondé en 1656 ; on y trouve quelques ouvrages rares concernant l'histoire de la Suisse.

On trouve à Art des chevaux de montures, et des brancards ou chaises à porteurs, pour faire le trajet. Il y aussi des guides excellens.

CHÉMINS. — A Zug, en suivant la rive du lac par un sentier très-agréable, 3 l. (Zug.) — A Immensee ; si l'on ne veut pas y aller par eau, on suit aussi les bords du lac au pied du mont Rigi, 1 l. $\frac{1}{2}$. — Au bourg de Schwytz, 3 l. Le chemin passe au milieu des ruines de la vallée de Goldau, ensevelie sous les décombres de la montagne, jusqu'à Lowerz, 2 l. On peut traverser en bateau le charmant bassin du lac du même nom, si l'on n'aime mieux en faire le tour (*V. lac de Lowerz*). — D'Art, par le Steinerberg à Sattel, et de là par Schorn et Morgarten à Egeri, 5 l. Un chemin plus court, qui passe par le Russiberg, mène en trois heures à Egeri ; mais il est pénible à cause des montées qu'il faut gravir. — Le chemin qui conduit d'Art sur le Rigi est assez bon, même pour les voyageurs à cheval ; on arrive en 3 ou 4 heures aux auberges qui sont près du couvent de Sainte-Marie-des-Neiges, et 4 ou 5 heures sur le sommet de la montagne (*V. Rigi*). Antoni Eberhard, d'Art, est très-propre à servir de guide aux personnes qui veulent aller sur le Rigi.

CHUTES DE MONTAGNES. — Ceux qui veulent prendre connaissance des résultats terribles de la dernière chute de montagne dans la vallée de Goldau, ne sauraient être plus avantageusement placés pour celà qu'à Art, qui n'est qu'à 20 minutes de la limite occidentale de ces bouleversemens. Mais la dernière et la plus terrible de toutes ces catastrophes, c'est celle qui eut lieu en 1806, le 2 septembre à 5 heures du soir. Il était tombé, pendant l'hiver, une énorme quantité de neige, et les mois de juillet et d'août avaient été extraordinairement pluvieux ; le 1 et le 2 de septembre il avait plu sans interruption et en abondance. Déjà, dans la matinée, les personnes qui demeuraient dans le voisinage du Gnipenspitz entendirent du bruit et un craquement dans la montagne ; on aperçut aussi ailleurs, en divers endroits, d'autres phénomènes singuliers. Enfin, à 5 heures du soir, les couches de brèche qui s'étendaient entre le Spitzbuel et la Steinbergerflue se détachèrent de la montagne, et se précipitèrent avec le fracas du tonnerre dans la vallée de Goldau et de Busingen, d'où leurs débris remontèrent le long de la base du Rigi. La largeur de ces couches était de 1.000 pieds, leur hauteur de 100 p., et leur longueur de près d'une lieue. En 5

minutes, ces contrées si charmantes et si fertiles furent changées en un désert affreux ; les deux vallons couverts sur un espace d'une lieue en carré, d'un chaos de collines de 100 à 200 p. de hauteur ; les villages de Goldau, de Busingen, d'Ober-Röthen, d'Unter-Röthen et de Lowerz ensevelis sous les décombres ; la partie occidentale du lac comblée ; et les habitans de ces vallées, si intéressans par la beauté de leur taille, leur énergie, leur activité et leur frugalité, écrasés sous les ruines de la montagne, ou plongés dans la plus affreuse misère. Il périt 453 individus, tous habitans de la vallée, indépendamment de 16 personnes de diverses autres contrées du pays de Schwytz, et de 8 voyageurs des cantons de Berne et d'Argovie.

ARWANGUE ou **AARWANGEN**, grand village situé au bord de l'*Aar*, dans le canton de Berne. Non loin de là est une mine de houille. Il y a un château et un beau pont couvert.

ARVE (*l'*), torrent impétueux qui naît dans le col de Balme en Savoie, traverse la vallée de Chamouny, et se débouche dans le Rhône près Genève.

ASSA (*Val d'*), dans la Basse-Engadine, au canton des Grisons, remarquable par une source périodique qui ne coule qu'à de certaines époques. (*Voyez Rémus*).

ASSINA (*Val-*), vallée située dans le triangle que forment les montagnes entre les deux bras du lac de Come, dont l'un s'étend vers la ville du même nom, et l'autre du côté de Lecco. Elle est arrosée par le Lambro. (*Voy. l'itinéraire d'Italie*).

ATTISHOLTZ, bains très-fréquentés, situés au *c^a* de Soleure, à 1 l. de la capitale, du côté de l'Orient. On fait chauffer les eaux qui contiennent du fer, mais dont on n'a pas encore fait l'analyse avec soin. Les hôtes sont bien servis, et les bains entretenus proprement. D'ailleurs, la proximité de l'*Aar* et des grandes routes de Bâle et d'Olten, de belles forêts de sapins et de jolies fermes, offrent aux amateurs des promenades variées et agréables.

AUBIN (*S^{t-}*), village paroissial, *c^a* de Neuchâtel, avec 440 habitans, y compris ceux du hameau nommé *Vers-chez-le-Bart*. — *Auberge*. La Couronne.

La situation de ce lieu sur la grande route, à moitié chemin de Neuchâtel à Yverdun, au bord du lac, et dans une contrée couverte de vignes et de beaux noyers, est fort agréable.

AUBONNE, petite ville du *c^a* de Vaud, située entre Morgues et Rolle, sur une hauteur à $\frac{3}{4}$ de l. de la grande route du côté de la montagne. La superbe vue dont y jouit sur une bonne partie du pays de Vaud, sur le lac de Genève dans toute sa grandeur, et sur les Alpes qui l'environnent, a beaucoup de célébrité. Le fameux voyageur Tavernier acheta la baronie d'Aubonne en 1669, à son retour d'Asie, où il avait amassé de grandes richesses. Il y fit bâtir un château, n'ayant guère vu, suivant son jugement, de situation

aussi délicieuse que celle-là, à laquelle il ne voyait de comparable que celle des environs d'Erivan en Perse. On n'y découvre cependant que la sommité la plus élevée du Mont-Blanc. C'est de la promenade du château qu'avait bâti Tavernier et qu'habitaient les bailliifs, et principalement sur la hauteur du Signal de Bougi, que l'on découvre les plus magnifiques vues. L'auberge de la Couronne est bonne. 1,550 hab.

CHEMINS. — On peut aller d'Aubonne à Rolle en droiture, et sans rejoindre la grande route. — D'Aubonne, par Gimel, à la vallée du lac de Joux. — Par Cossonex, Lassara et Orbe, à Yverdun. (*Voy.* tous ces articles).

AUGST (*Augusta Rauracorum, Basel et Kaiser*), village du ^{ca} de Bâle, bâti sur le sol de l'ancienne Raurica, d'où il tire son nom, est séparé en deux parties par l'Ergeltz. On y a découvert dans les environs un grand nombre d'antiquités romaines, des restes d'un aqueduc, une étuve, un pavé à la mosaïque qui a encore 8 à 9 p. de grandeur, un sarcophage d'une pierre rouge, des restes de murs, de colonnes, d'aqueducs et d'ornemens de bronze, des tablettes de marbre, des médailles d'or et d'argent. On a fait de belles promenades sur les débris du théâtre romain.

AUVERNIER ou AVERNACH, joli bourg de 700 habitans, ^{ca} de Neuchâtel, est fort agréablement situé sur un golfe du lac et sur le chemin d'Yverdun. Les vins blancs des environs passent pour les meilleurs de tout le pays.

AVENCHÉ (*Aventicum*), ville sur le grand chemin entre Lausanne et Berne. — *Auberges.* Le Paon et la Maison-de-Ville. Elle est riche en antiquités romaines, parmi lesquelles on distingue une colonne de l'ordre corinthien, de 57 p. de haut, des corniches de colonnes, un autel, des restes d'un amphithéâtre, d'un aqueduc, des bains, une tête d'Apollon placée sur une fontaine; une autre tête de Jupiter Apollon. On trouve à Avenche de superbes pavés à la mosaïque. Il existe encore aujourd'hui des restes de murs d'Aventicum. Leur épaisseur est de 14 pieds, et 15 pieds de hauteur, et l'on voit qu'ils avaient 1 l. $\frac{1}{4}$ de circonférence.

Les maisons du village de Villars-aux-Moines, près de Morat, offrent beaucoup de restes d'édifices romains, et on conserve dans le château de ce lieu six inscriptions latines dont le contenu a fait présumer qu'on y voyait autrefois un temple consacré à la déesse Aventia; mais il est plus vraisemblable que tous ces débris y ont été transportés des ruines d'Aventicum pour la construction du château et des autres bâtiments du village. Depuis la hauteur qu'on trouve près d'Avenche, on jouit d'une jolie vue sur le lac de Morat et sur la vallée que parcourt la Broie. 1,000 habitans.

CHEMINS. — A Morat, 2 l. — A Payerne, 2 l. — A Yverdun, 7 l. — A Cudrefin, et de là en traversant le lac, à Neuchâtel, 3 — 4 l. — A Fribourg, 4 l.

AVERSA (vallée d'), en langue rhétienne val d'Aversa, val des Avers; (en allemand Afner-Thal), vallon très élevé et ort àpre du cⁿ des Grisons, situé sur le revers septentrional du mont Septimer. Les hab. parlent indistinctement l'allemand et la langue romane; faute de bois ils brûlent du fumier. (*V.* vallée de Ferrera et Bivio). De Bivio, par les vallées d'Avers et de Ferrera, à Andeer, dans celle de Shams, 11—12 l.

AYAS (val d', ou val Challant), en Piémont. (*V.* l'itinéraire d'Italie).

B.

BAAR, grande commune du cⁿ de Zug, située dans la plaine fertile qu'on nomme Baarer-Baden, sur le grand chemin entre Zurich et Zug. Patrie du célèbre Waldmann.

PARTICULARITÉS. — Les voyageurs peuvent voir des chalets dans les pâturages publics (Almenden de Baar). Non loin de ce village la Loretz sort d'un ravin étroit qui mérite l'attention du géologue. (*Joyez Zug*).

CHEMINS. — De Baar à Zug, 1 l. — Sur le mont *Albis*, 1 l. $\frac{1}{2}$. — *Horghen*, sur le lac de Zurich, en passant par le pont de la Sihl que l'on trouve à 1 l. de Baar, 4 l. On va à *Cappel* par un joli sentier.

BADE ou **BADEN**, petite ville du cⁿ d'Argovie, située dans un défilé au bord de la Limmat. — **Auberges.** Les Balances, le Lion. On peut aussi loger aux Bains, à 10 minutes de la ville. On remarque à Bade l'excellent hôtel du Stadthof, qui possède 41 bains, l'Hinterhof, ceux du Corbeau, du Bœuf, du Soleil et de l'Ours; une fondation pour les pauvres, la promenade de la Matte, le spectacle du Schützenhaus, l'église paroissiale très-ancienne, dont l'intérieur est décoré à neuf. 1,600 habitans.

ANTIQUITÉS ROMAINES. — On y a déterré un grand nombre de médailles et d'ustensiles romains, et surtout une quantité de dés à jouer. La figure que l'on voit dans les bains publics sur une colonne, et que depuis le temps des Francs on a gratifiée du nom de Sainte-Véronne, et du titre de patronne des bains, n'est autre chose qu'une Isis qu'on a aussi trouvée dans le voisinage. On a aussi trouvé à *Würerlos*, lieu situé à 1 l. de Bade, quantité de médailles romaines, d'ustensiles, etc.

Ce fut aussi à Bade que s'assembla le congrès des puissances européennes qui mit fin à la longue guerre de la succession; il dura depuis le 26 mai jusqu'au 7 septembre 1714, que la paix fut signée à l'hôtel-de-ville, et proclamée par le maréchal duc de Villars.

BAINS CHAUDS DE BADE. — Ce sont les plus anciens qu'il y ait en Suisse; du temps des Romains ils étaient connus sous le nom de *Thermæ Helveticæ* ou *Aqua Varbigenæ*. Tacite dit que Bade était

un lieu très-fréquenté à cause de ses bains agréables et salubres. Jamais ces bains n'ont été plus florissans qu'au 15^e siècle, surtout pendant le concile de Constance. Ces bains sont situés à 600 pas de la ville sur les deux bords de la Limmat : on nomme ceux de la rive droite les *Petits Bains*, et ceux de la gauche les *Grands* ; on en compte en tout 200, indépendamment de plusieurs sources chaudes qui sortent de terre dans le lit même de la rivière, et se confondent avec ses eaux. Chaque auberge a ses bains en propre, lesquels pour la plupart sont assez grands pour fournir de l'eau à 4, 6 et même 10 personnes ; il y en a plusieurs qui sont très-bien éclairés et fort jolis ; d'autres sont disposés de sorte que le malade peut entrer dans l'eau sans sortir de sa chambre, et par conséquent sans être exposé à l'influence de l'air extérieur. Les plus chauds sont publics et connus sous le nom de Bains de Sainte-Vérene. 80 à 100 personnes peuvent s'y baigner à la fois. Ils sont très-fréquentés, parce qu'ils passent pour avoir la vertu de détruire les causes de la stérilité. L'eau thermale est limpide, la saveur un peu saline et l'odeur plus légèrement sulfureuse ; il se forme sur sa surface une pellicule teinte des couleurs de l'iris. Ces eaux ont de 37 à 38° de chaleur au-dessus du thermomètre de Réaumur.

Les Suisses fréquentent beaucoup ces bains pendant tout l'été, depuis le mois de juin jusqu'à la fin de septembre. C'est au *Hinterhof* que l'on trouve les meilleurs bains et les appartemens les plus commodes. Ceux qui donnent au N.O. jouissent de la vue de la bruyante *Limmat*, ainsi que des collines couvertes de vignes et de bois qui couvrent le *Hartenstein* sur la rive opposée, et du *Siggenthal* que parcourt la *Limmat*, et où plusieurs montagnes boisées offrent des parties romantiques.

PROMENADES ET POINTS DE VUE. — Des deux côtés de la *Limmat* on trouve des promenades dont quelques-unes sont très-agréables. On a des vues étendues : 1^o près des ruines du vieux château ; 2^o sur le *Kreuzberg*, à 1 l. de la ville ; en redescendant de cette colline on peut passer par un lieu que l'on appelle *Teufelskeller* ; 3^o sur le *Heitersberg*, près du chalet de Monseigneur : chalet appartenant à l'abbé de Wettingen, situé à 1 l. $\frac{1}{2}$ de Bade. Pour s'y rendre on passe par le couvent de Wettingen, et on continue jusqu'au premier village, où il faut se pourvoir d'un guide. Au retour du chalet on peut suivre presque jusqu'à la ville un sentier agréable pratiqué le long de la croupe de la montagne ; 4^o près de la maison de campagne de l'abbé de Wettingen elle est connue sous le nom de *Wettinger-Trotte*, et située sur un coteau couvert de vignes, près de Würenlos à 1 l. de Bade ; 5^o près du Signal (*Hochwache*), du *Lägherberg*, 2 l. On suit pendant $\frac{1}{2}$ heure le grand chemin de Zurich ; ensuite on le quitte pour se diriger sur la gauche du côté de Boppelsen, et l'on monte pendant une bonne $\frac{1}{2}$ heure par une pente fort roide. Du Signal à Regensberg, $\frac{1}{2}$ l. ; puis en passant par le Wenthal on revient à Bade en 2 heures. (V. les articles *Lägherberg* et *Zurich*, la vue des Alpes n° 5, et

l'explication qui l'accompagne). Le long de l'arête du Lägherberg passe un sentier qui va depuis le Signal jusqu'à Bade; mais il est véritablement dangereux, cette arête étant si étroite que dans plusieurs endroits on est obligé de se mettre à califourchon sur le rocher pour pouvoir avancer; 6° sur la montagne du *Schäfli* ou de *Saint-Martin*, tout près du grand chemin qui mène à *Windisch*, 1 l. Du sommet de cette montagne on découvre la fertile vallée du Siggenthal; 7° des Bains, par le Hartenstein, à *Lengnau*, village où habitent des Juifs, et de là à *Tägersfelden*, dans le vallon de Sourb. Là, sur une colline couverte de broussailles, on voit les masures du château de Conrad de Tägersfelden, l'un des assassins de l'empereur Albert. (*V. Königsfelden*). *Klingnau*, lieu natal de M. Höchle, habile peintre de Munich, n'est qu'à peu de distance de Tägersfelden. Excursions: A *Windisch*, 1 l. — Aux Bains de *Schinznach*, 2 l. $\frac{1}{2}$. — A *Coblenz* et à *Zurzach* où l'Aar se jette dans le Rhin, 4 l. — A *Mellingen*, 1 l. $\frac{1}{2}$. — A *Zurich*, en passant par *Würenlos* et *Höngg*, chemin qui offre quantité de magnifiques vues, 4 l. (*V. tous ces articles*). Près du couvent de *Wettingen*, fondé en 1227 par les comtes de Rapperschwyl, et situé à $\frac{1}{4}$ de l. de Bade, on passait ci-devant la Limmat sur un très-beau pont de bois construit par Groubonmann, fameux architecte appenzellois. Les Français brûlèrent ce pont l'an 1799. Les peintures des vitraux de l'église sont fort belles. — Non loin de Bade sont situés les villages d'*Endingen* et de *Lengnau*, dans lesquels vivent environ 600 juifs, les seuls qui soient tolérés en Suisse.

Les chemins ont déjà été indiqués plus haut; cependant nous devons encore observer qu'on a le choix entre deux routes pour aller à Zurich; l'une passe à côté du couvent de *Wettingen* et le long de la Limmat, au travers de la plaine; l'autre, qui suit les collines de l'autre rive, passe par *Würenlos* et par *Höngg*. On y découvre un grand nombre de belles vues.

BADUS, haute montagne du cⁿ des Grisons; les hab. du pays d'Urseren lui donnent le nom de Sixmadun. Elle termine la vallée de Tavetsch, entre le Crispalt et le Lukmanier. A 1 l. au-dessous du sommet on trouve, dans un encaissement écarté, deux petits lacs, savoir: ceux de *Toma* et de *Palidulca*; on les regarde comme la source du Rhin antérieur. (*Voyez Disentis*).

BAGNES (Vallée de), dans le Bas-Valais; elle a 10 l. de longueur, et s'étend dans la direction de l'O. au S.E. Cette vallée, que parcourt le torrent de la Dranse, est très-fertile, peuplée et riche en points de vue pittoresques formés par les hautes montagnes qui l'entourent. Les énormes glaciers de Tzermotane terminent cette vallée du côté de l'E. et du S. Comme il n'y passe pas de chemin, elle est peu fréquentée et presque inconnue. Ce vallon reculé débouche dans la vallée d'Entremont à Saint-Banchier. Le sentier qui y conduit traverse, au sortir de ce village, une gorge qui n'a guère plus de 24 pas de largeur, et qui se pro-

longe pendant plusieurs lieues; la Dranse l'occupe presque en entier. Le chemin qui mène aux grands glaciers passe par Luttier sur la Dranse, que l'on traverse sur le pont de Malvoisin, puis dans une contrée couverte de prairies; de là au travers d'un désert aride, nommé *Plan du Rain*, dans la proximité duquel on observe les deux belles cascades de la montagne de *Pleureuse*; enfin, après avoir laissé en arrière le pont Lenceet, on arrive aux cabanes éparses sur la montagne de *Tzermontane* ou de *Chaurion* (8 l. de marche). On passe la nuit dans ces chalets, d'où l'on aperçoit un glacier magnifique dont l'écoulement forme un petit lac. Le lendemain matin on arrive au bout de 2 heures au glacier de *Bagnes* ou de *Tzermontane*, qui a 8 à 10 l. de longueur, et dans lequel la Dranse prend sa source. Ce glacier se dirige au S. vers le Combin, montagne dont la hauteur est de 15,252 pieds au-dessus de la mer. A côté du Combin, mais un peu plus à l'O., on aperçoit le mont *Velan*, qui forme la plus haute sommité du grand Saint-Bernard. Sa hauteur absolue est de 10,327 pieds. Il existe un passage au moyen duquel cette vallée communique avec celle de Valpeline en Piémont; mais il n'est guère praticable que pendant une quinzaine de jours par an. Ce fut, dit-on, ce passage périlleux, effrayant, mais rempli d'objets propres à éveiller l'admiration, que Calvin choisit autrefois pour s'ensuivre de la vallée d'Aoste.

Dans le xv^e siècle on y exploitait une mine d'argent. En 1545 ce pays fut détruit par une inondation. En 1818, le 17 juin, un plus grand malheur arriva; les débris amoncelés du glacier de Gétroz ayant obstrué le passage de la Dranse, formèrent un lac de 12 milles de long, qui, après avoir brisé la partie inférieure de sa barrière, inonda la vallée, le village de Champsée et une grande partie de Martigny. Il y a 4,000 hab. qui cultivent la vigne, qui s'occupent de l'éducation du bétail, et fabriquent du cidre.

BAILLIAGES DU JURA ou LEBERBERG - VOGTEVEN, contrée considérable du cⁿ de Berne, qui comprend presque tous les États qui appartenaient au prince évêque de Bâle. Situés dans le Jura ils commencent au revers septentrional de la première chaîne, et sont bornés à l'E. par les c^{ns} de Soleure et de Bâle, à l'O. par l'État de Neuchâtel et surtout par la France, qui en forme aussi la frontière du côté du N. Ce pays, qui contient 75 l. carrées, est presque entièrement composé de montagnes et de vallées. On y remarque le *Mont-Terrible* et le *Chasseral*, montagnes d'une hauteur considérable; les vallées de Moutier, de Saugern, de Saint-Imier, de Delémont, de Laufen et la Roche-Percée ou Pierre-Pertuis. Les principales rivières sont le Doubs, la Birse, la Sorne, la Lüsel et la Suze. L'agriculture, le bétail, les forêts, le produit des forges, verreries, tanneries, horlogerries, fabriques de toile, font fleurir l'industrie. Il y a 5 bailliages, Porentruy, Delémont, Sainte-Ursanne, Moutier et Courtelary. 66,000 hab. catholiques et protestans.

BAILLIAGES LIBRES (LES) ou FREY-AEMTER, tel était

le nom d'un district situé le long de la Reuss, entre les c^{es} de Zurich, de Zug, de Lucerne et d'Argovie. Maintenant il fait partie du c^a d'Argovie. C'est un pays fertile et rempli de collines cultivées. Les hab. s'occupent exclusivement de l'agriculture. Cependant ils fabriquent aussi des nattes et des chapeaux de paille, et étoffes de coton. 16,000 hab.

BALDECK (le lac de) ou **HEIDECKER-SEE**, dans une contrée agréable du c^a de Lucerne, de 1 l. $\frac{1}{4}$ de long sur $\frac{1}{4}$ de l. de large. Ce petit lac, fort poissonneux, est traversé par la rivière de l'Aa.

BALE (le c^a de), XI^e en rang dans la confédération Suisse, situé au N.O. de la Suisse, est borné au N. sur la rive droite du Rhin par le grand-duché de Bade, et sur la rive gauche de ce fleuve par la France, à l'O. par les c^{es} de Berne et de Soleure, au S. par celui de Soleure, et à l'E. par celui d'Argovie et par le grand-duché de Bade. Son territoire, arrondi dans sa partie méridionale, est fort irrégulier vers le N. C'est un pays composé de montagnes de moyenne hauteur, de vallées et de quelques plaines qui s'étendent autour de la capitale. Le Jura, riche en pétrifications, en plantes curieuses et en excellens pâturages, le traverse dans la direction du S.E. au N.O., et s'abaisse au N. en s'approchant du Rhin; il en descend plusieurs ruisseaux, dont l'Ergeltz seule mérite d'être nommée.

Les hab., dont le nombre s'élève à 47,000, professent la religion réformée, à l'exception de 4,000 catholiques; c'est un peuple de race allemande, plein d'industrie et d'activité. Dans les contrées montueuses l'on s'occupe essentiellement de l'éducation des bestiaux, et l'on fabrique de bons fromages. Sur les bords du Rhin et de la Brise la culture des vignes, des champs et des arbres fruitiers prédomine. Il y a des fabriques considérables de papiers, d'étoffes de soie et de coton, de cuirs, de chandelles et d'ustensiles en fer.

Ce c^a, agrandi par le congrès de Vienne en 1815, d'une partie de l'ancien évêché de Bâle, se divise en six districts composés chacun de plusieurs tribus. Bâle en est la capitale. Un grand conseil de 150 membres, que président alternativement deux bourguemestres, exerce le pouvoir souverain. Ce corps élit dans son propre sein un petit conseil composé de 25 membres, dont les deux bourguemestres font partie. Le petit conseil fait exécuter les lois, maintient la police, et surveille l'administration des autorités inférieures. Il n'existe pas de priviléges dans le c^a, et d'après les principes de la constitution, tous les citoyens jouissent également des avantages de la liberté civile. A la tête de chaque district est un préfet nommé par le gouvernement.

PÉTRIFICATIONS. — Dans les vallées de Frenke, de Régolzwyler, de Hombourg et d'Ergolz, ainsi que dans les environs de Farnsbourg et du Liestall, on trouve vingt et une espèces différentes de cornes d'Ammon, indépendamment de divers coraux et coquillages marins. Les naturalistes peuvent en voir à Bâle de superbes

collections très-complètes, dans les cabinets d'histoire naturelle de cette ville.

BALE ou BASEN (la ville de). *Auberges*: les Trois-Rois, au bord du Rhin, la Cigogne et le Sauvage. Bâle est située par les $47^{\circ} 55' 36''$ de lat. N., et par les $5^{\circ} 15' 12''$ de long. E., à 462 pieds au-dessous du sol de Strasbourg, et à 924 — 952 pieds au-dessus de celui d'Amsterdam. Le Rhin divise cette ville en deux parties inégales : le grand-Bâle qui renferme 1750 maisons, et le petit-Bâle qui en a 450. Il y a un pont de bois de 600 pieds de long. 17,000 hab.

CURIOSITÉS. — 1^o La bibliothèque de l'université était la plus considérable de toute la Suisse. On y voit les tableaux suivans de Holbein : une passion, l'institution de la Cène, le corps du Christ après la crucifixion, une Lucrece, Vénus et Cupidon, de même que les portraits d'Érasme, d'Ammerbach et de Holbein lui-même. Tout un cahier de dessins du même peintre. Un exemplaire de l'Eloge de la Folie, par Érasme, remarquable par les dessins à la plume dont Holbein en a orné les marges. Un exemplaire complet du *Biblia Pauperum*, avec 40 figures gravées en bois. — La bibliothèque d'Érasme, qui contient, entre autres manuscrits, ceux qui regardent le concile de 1451, et un grand nombre de lettres inédites des réformateurs et d'autres savans des 15^e et 16^e siècles. Le testament original d'Érasme. — Une collection contenant 12,000 médailles romaines, et diverses autres antiquités trouvées à Augst. — Les dessins originaux d'Ammerbach, des restes d'anciens édifices romains tels qu'ils existaient encore à Augst en 1580. (*V. Augst*). — L'herbier du célèbre botaniste Lachenal. — 2^o L'église cathédrale (Münsterkirche), qui a été bâtie en 1019. Le clocher a 250 pieds de hauteur. On y voit quantité de tombeaux, par exemple, celui d'Anna, épouse de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, celui d'Érasme. On remarque aussi des peintures de Holbein sur les orgues. Près de cette église est la salle dans laquelle se sont tenues les assemblées du concile. 3^o L'hôtel-de-ville, dans la tour duquel on voit la statue de Munatius Plancus, fondateur de l'ancienne ville d'Augusta Rauracorum, avec une inscription composée par Beatus Rhenanus, littérateur célèbre et ami d'Érasme. Sur l'escalier on voit un tableau de l'an 1510, représentant le jugement dernier. 4^o L'arsenal, où l'on montre l'armure de Charles-le-Téméraire. (*V. Granson et Morat*). 5^o La Danse des Morts, peinte par Jean Klauber, par ordre du concile, lors de la peste qui ravagea Bâle. 6^o Le jardin des plantes, où l'on conserve un herbier superbe et une bibliothèque de botanique. 7^o Des collections relatives à l'histoire naturelle, chez M. Bernonilli, pharmacien. 8^o Des collections de tableaux et d'estampes, chez MM Fäsch, Heusler (son cabinet contient beaucoup de morceaux des écoles italiennes), Hoffmann, Ryhiner, Bakkofen, Burard et Reber. 9^o La fonderie de caractères et l'imprimerie de cartes géographiques avec des caractères mobiles, chez M. Haas. 10^o Le magasin d'estampes de MM. Falkeisen et

Huber, où l'on trouve une quantité considérable de gravures anciennes et modernes, de tableaux et de dessins, ainsi que la collection complète des costumes suisses. 11^e L'atelier de M. Christen de Stanz, excellent sculpteur. 12^e Ceux de M. Birmann (qui a étudié à Rome pendant plusieurs années); de M. Wocher et de M. Bentz, peintres et dessinateurs distingués; de M. Huber, habile lapidaire et graveur de médailles; de M. Falkeisen, bon graveur, à qui on doit une superbe copie de la fameuse estampe qui représente la mort du général Wolf; enfin ceux de divers autres artistes distingués. 13^e Un bel appareil d'instrumens de physique, chez M. le docteur Socin, de qui l'on a un traité de l'électricité publié en 1777. On peut voir les précieuses collections de plantes de Bauhin et de Lachenal, chez M. Hagenbach, professeur d'anatomie. 14^e L'hôpital des orphelins et l'école d'industrie, la société économique, celle de physique et de médecine, l'hôtel de la poste, où la diète suisse a tenu ses séances en 1806 et 1812; le Kirschgarten, l'hôtel de Würtemberg, l'université, le collège fondé en 1817; le gymnase, plusieurs instituts tenus d'après la méthode de Pestalozzi, d'honorables établissemens de charité, plusieurs riches bibliothèques. 15^e On remarque encore de belles rues, des places spacieuses.—L'industrie très-florissante embrasse le commerce de transit, les manufactures de soieries, imprimeries d'indiennes, de belles papeteries, tanneries, teintureries, banque, vins, droguerie et draperies. Les fruits et les légumes réussissent admirablement aux environs de Bâle. On prend dans le Rhin une quantité de saumons, parmi lesquels il s'en trouve quelquefois de 5 à 6 pieds de longueur.

PROMENADES ET POINTS DE VUE. — Les promenades de la ville sont la place de Saint-Pierre, les remparts, le pont du Rhin : il a 280 p. de longueur; et la Pfaltz, ou place de la cathédrale, d'où l'on jouit d'une belle vue, ainsi que sur le clocher de l'église.

On trouve de superbes positions aux environs du Grand-Bâle ; entre autres au *Bruderholz*, où la vue jouit de tout ce que la nature offre de beau aux environs de Bâle, ainsi que sur les hauteurs de *Sainte-Marguerite*; l'on y voit tout Bâle, l'entrée de la vallée de la Wiese, les montagnes de la Forêt-Noire; le cours du Rhin depuis Rhinfelden jusqu'à Stein, c'est-à-dire, dans un espace de 8 l.; les vastes plaines de l'Alsace et du Sundgau, qui s'étendent au pied des Vosges bleuâtres. A l'O. de la vallée de Leimen, d'où sort le ruisseau de Birsek, sur les bords duquel on voit les villages de Binningen et de Bottningen. La forteresse de *Landskron*, sur le territoire français, à 3 l. de Bâle, et au-delà les montagnes du ci-devant évêché de Bâle, lequel fait aujourd'hui partie du c^a de Bâle. Si l'on se tourne du côté du S., l'œil pénètre jusqu'au fond de la vallée de Lauffen, où il distingue les châteaux d'Augenstein, de Dorneck, de Birseck et de Münchstein : les ruines de ceux de Reichenstein, Wartenburg et de Pfefingen contribuent à embellir ce tableau.—De ces hauteurs l'on découvre à la fois trois champs de bataille : 1^o celui de Friedlhin-

gen, où le maréchal duc de Villars battit en 1702 l'armée du prince de Bade; 2^e celui de Dornach (*V. cet article*); et 5^e celui de *St-Jacques*, que l'on voit comme une carte de géographie.

PROMENADES AUX ENVIRONS DU PETIT-BÂLE. — C'est ainsi qu'on appelle la partie de la ville située au-delà du Rhin : les environs en sont très-agréables, et offrent diverses promenades intéressantes, savoir : 1^o en remontant le long de la rive droite du Rhin, un chemin agréable qui mène à *Hörnli*, lieu situé à $\frac{1}{2}$ lieue de la ville, dans l'État de Bade, et de là au village de *Richen*, à l'entrée de la vallée de la Wiese, et sur l'extrême frontière du territoire bâlois. Les citoyens de Bâle y possèdent quantité de maisons de campagne, parmi lesquelles il y en a plusieurs de très-belles. A $\frac{1}{4}$ de l. de ce village, on voit sur une hauteur celle que l'on nomme le *Wenkenhof*; elle appartient à M. Bischoff-Mérian. Devant la maison est un pavillon duquel on découvre une vue magnifique ; et derrière les bâtimens il y a, du côté de la montagne, un très-beau jardin anglais ; 2^o en sortant par la porte de St-Blaise, du côté du Petit-Huningue, on trouve, non loin des bords du Rhin, un bosquet délicieux, coupé par des canaux et des ruisseaux, et de plus arrosé par la Wiese. On y voit une petite île d'un aspect fort pittoresque. Une belle allée de peupliers, plantée derrière le village, s'étend jusqu'à la frontière, où l'on se trouve en face de Huningue, et d'où l'on découvre les plaines de l'Alsace et le territoire de Bade.

EXCURSIONS. — À *Arlesheim*, 1 l.; de là jusqu'aux ruines du château de *Reichenstein*, une l. Ces ruines, et les pays qui les environnent, offrent un coup d'œil superbe. En revenant à Bâle on rencontre de vastes grottes dans une montagne, sur le sommet de laquelle est une croix. — On peut aussi faire une petit voyage d'une journée, lequel présente une grande variété d'objets, et dont voici l'itinéraire. Au sortir du Grand-Bâle on suit le cours du ruisseau de *Birseck*, et l'on traverse les villages de *Binningen*, *Bottmingen* et *Oberwylen*. De là, en se dirigeant sur la droite, on passe par ceux de *Biel*, *Benken* et *Leimen*; ensuite on monte à *Landskron*, forteresse française, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. De *Landskron* on peut aller en droiture aux bains de *Burg*, ou bien on revient sur ses pas jusqu'à *Leimen*, et de là on se rend à *Burg* par un chemin plus commode. De *Burg* à l'abbaye de *Mariastein*, d'où l'on descend aux bains de *Flüelen* (*Flieden* ou *Fluelen*), dans le c^a de *Soleure*. Ensuite on revient à Bâle par *Reinach*. La montagne située entre *Burg* et *Mariastein* offre une vue superbe sur toute la vallée de *Leimen*, et sur une partie de l'Alsace; cependant celle que l'on découvre du sommet des montagnes situées derrière *Mariastein* est encore beaucoup plus étendue.

La ville de Bâle est située au pied du revers septentrional du mont Jura, dans une contrée ouverte, où s'élèvent plusieurs collines, et à l'entrée de la vaste vallée qui sépare les montagnes de la Forêt-Noire de celles des Vosges.

CHEMINS ET DILIGENCES. — Tous les 15 jours il part un diligence pour Schaffhouse et Constance, et toutes les semaines des diligences pour Berne, Genève, Zurich, Bienne, Paris, Strasbourg et Francfort-sur-le-Main. On peut aussi aller en poste à Schaffhouse par l'Allemagne. On passe le Jura par quatre grands chemins différents pour aller de Bâle dans les autres parties de la Suisse. On va à Zurich par le Bötzberg, 15—16 l. Les aubergistes de Rhinfelden, de Stein-sur-le-Rhin et de Bruck se sont mis sur le pied de tenir des chevaux de relais toujours prêts pour les voyageurs, au moyen de quoi l'on peut commodément aller en un jour de Bâle à Zurich. A Olten et à Lucerne par le Nieder-Hauenstein ; à Soleure et à Berne par l'Ober-Hauenstein ; à Bienne et à Neuchâtel par le fameux passage de Pierre-Pertuis. Ce rocher percé est situé à l'extrémité de la vallée de Tavanne (en allemand *Dachsfel-den*). En faisant cette dernière route on traverse l'intéressante vallée de Moutiers-grand-Val. De Bâle on passe d'abord par Reinach, Oesch, Grellingen, Pfeffingen et Laufen, et l'on voit pendant ce trajet plusieurs châteaux du cⁿ de Soleure assis sur des rochers élevés, entre autres celui de Dornach. Près de Grellingen et de Laufen, la Birse forme de petites cascades. C'est au-delà de Laufen que commencent les vallées du ci-devant évêché de Bâle, rendu à ce cⁿ, dont les hab. parlent français. (*V. Bailliages, Moutiers, Dornach et Moutiers-grand-Val*).

BALERNA, bourg ouvert, au cⁿ du Tessin, avec 600 hab., est fort bien bâti, et situé sur le grand chemin de Come, à 1 l. de Mendrisio, et dans une contrée délicieuse et très-fertile. L'église principale, à laquelle est attaché un chapitre de chanoines ; une maison de campagne appartenant à l'évêque de Come, et plusieurs jolis jardins, embellissent ce lieu.

BALLSTALL, grand village du canton de Soleure, situé sur la grande route du Jura, entre Bâle, Soleure, Berne et Lucerne, au pied du revers méridional de l'Ober - Hauenstein, et dans le Ballstall, vallée du Jura. Le Rösli (ou Petit-Cheval), est une très-bonne auberge. A $\frac{1}{4}$ de lieue du village on voit la cascade du Steinbach.

CHEMINS. — Celui qui va à *Langenbruck* sur l'Ober-Hauenstein, passe sur le ruisseau du Rümlisbach, à côté duquel un chemin praticable pour les chariots mène par un défilé étroit à Thierstein, dans le Guldnithal, et par le passavang à *Swingen*, lieu situé sur la route de Bâle à Moutiers - grand - Val, au pied d'une chaîne de rochers nus, sur lesquels est assis le château de Falkenstein ; puis il monte sur le Hauenstein, d'où l'on découvre toute la vallée du Ballstall. Tout au fond on voit briller sur la droite les toits rougeâtres du hameau de Holderbank, qu'entourent un grand nombre d'arbres fruitiers, et un peu plus haut on aperçoit les ruines du château de Beckburg ; à gauche du grand chemin de Ballstall qui conduit hors de la vallée, on voit le château de Blauenstein ; de là on entre, par le défilé de la Clus, et en sui-

vant le cours du Dünnerbach, dans les plaines de la Suisse, où le chemin de la droite mène à *Thürmülli* et *Widlisbach* en 2 h. (*V. Widlisbach*), et à *Solcure* en 4 h., et celui de la gauche à *Olten*, en passant par le Buchsgau. En faisant ce chemin on voit les châteaux de Neu-Bechberg et de Gösgen. La *Dunner*, petite rivière dans laquelle on prend beaucoup de truites et d'écrevisses rouges, se jette dans l'Aar près d'Olten. 600 hab.

BALME (col de), passage des Alpes entre la Savoie et le Valais. (*Voyez col de Balme*).

BÉAT (Grotte de Saint-), v. THUN (lac de).

BÉDRETTA (val di, valle de), sur le revers méridional du Saint-Gotthard, dans le le c^a du Tessin. Elle forme la partie la plus élevée de la val Léventine. (*Voyez Airolo*).

BELLEGARDE (vallée de, autrement Yaunthal, val d'Yonne), dans le canton de Fribourg, sur les confins du pays de Gessenai, dont elle est séparée au S. par les montagnes calcaires de Hochmatt, de Philisima et de Brenlaire. C'est un pays de montagnes, riche en excellens pâturages. L'Yonne traverse cette ville. (*Voyez Bulle*).

BELLENZ (vallée de), v. BLEGNO (val).

BELLINZONE (italien *Bellinzona*, allemand *Bellenz*), capitale du canton du Tessin. — *Auberges*. Le Cerf, le Serpent et la Couronne. Les habitans parlent italien; mais les aubergistes savent l'allemand. C'est un des 3 ch.l. des c^{ns} du Tessin.

CURIOSITÉS. — Bellinzone, jolie petite ville située à 126 pieds au-dessus du lac Majeur, et à 696 pieds au-dessus de la mer, est bâtie sur le Tessin, et commande un passage important. La vallée de Riviera, qui, conjointement avec la val Léventine, dont elle forme le prolongement à 12 l. de longueur, s'y rétrécit à tel point qu'il n'y reste de place que pour la grande route et la rivière. La ville est assise des deux côtés de la rivière sur la pente de la montagne. A l'E. on a construit deux châteaux-forts l'un au-dessus de l'autre, et il y en a un troisième du côté de l'O. Des murs descendant depuis ces trois châteaux jusqu'aux bords du Tessin, de sorte que les trois portes de la ville ferment toute la vallée. Bellinzone est donc la clef de la Suisse du côté important du Saint-Gotthard, et le grand dépôt de toutes les marchandises qui vont en Italie, ou qui en viennent par le Saint-Gotthard, le Lukmanier, et par le Bernardin. Les trois châteaux ont été bâtis pendant le 15^e siècle par les ducs de Milan, et ce sont les François qui, sous le règne de François I^r, ont élevé la grande digue que l'on voit près de Bellinzone du côté de Mollignasco, et qui sert à prévenir les dévastations du Tessin, de la Moësa et du Calanchetto. — Le couvent de Notre-Dame-des-Ermites a fondé un gymnase à Bellinzone en 1675, et l'a fait reconstruire à neuf en 1783. Les bâtiments en sont fort beaux; les professeurs sont des

religieux de Notre-Dame. On y enseigne la théologie. Il y a aussi dans cette ville une école à l'usage des jeunes filles.

On tient toutes les années, en automne, une grande foire de bestiaux de Suisse et de chevaux, dans la plaine de Giubiasco, laquelle est située entre Bellinzona et Locarno. — On publie un bulletin à Bellinzona. — On y prépare avec du sirop de fleurs d'oranges et avec l'écorce de l'orange de Portugal, une boisson nommée *acqua di cedro*, qui offre un rafraîchissement agréable au voyageur altéré. — Les hab. des vallées situées au-dessus de Billinzona sont sujets aux goûtres; ces excroissances sont connues dans le pays sous le nom d'*orei*. 1,400 hab.

POINTS DE VUE REMARQUABLES. — 1) Près des trois châteaux de la ville. 2) Près de l'église de *Corduno*, du côté de l'O., d'où l'œil pénètre jusqu'au milieu de la vallée de Misox. 3) Près de l'église de Daro, où l'on aperçoit trois montagnes remarquables, le fertile *Aldaro*, l'*Isone*, couvert de superbes forêts, et le sauvage *Gamoghé*. 4) Le point de vue de la *Motta*, lieu situé à 1 l. de Bellinzona, est des plus agréables.

CHEMIN DE LA MOTTA. — Au sortir de la ville on aperçoit sur les flancs du mont *Carosso*, que couvrent de sombres forêts, le village, le couvent et la maison de campagne de même nom. Plus haut est située l'église de *San-Bernardo*, et plus au sud *Simentina* et la vallée du même nom, dans laquelle il y a une cascade; vient ensuite la chapelle de *Saint-Antoine*. De là, après avoir passé le ruisseau de *Dragonat*, et traversé une plaine fertile où l'on voit s'élever au-dessus d'une forêt de figuiers le couvent de *San Biaggio*, on arrive au bord du *Marobio*, torrent impétueux que le voyageur passe sur un petit pont situé un peu plus haut. Après quoi on gagne bientôt le beau village de Giubiasco, d'où l'on n'a plus qu'une $\frac{1}{2}$ l. à faire pour être à *San-Paolo* et à la *Motta*, qui est située à l'entrée de la vallée de Marobio. C'est sur la place de la Motta que les hab. des quatre grandes communes voisines tiennent leurs assemblées annuelles.

VUE DU MONT GAMOGHÉ. — Le sommet de cette montagne, la plus haute de toutes celles du canton du Tessin, présente une vue admirable. Le chemin qui y mène passe par le village d'*Isone*, situé à 2 l. de Bellinzona, au pied du Gamoghé. On peut aller sur la montagne, et revenir en ville en un jour; mais il vaut mieux se pourvoir à Bellinzona d'un guide sûr et expérimenté, partir l'après-midi, et passer la nuit dans un des chalets du Gamoghé, afin de se trouver sur le sommet au lever du soleil. La vue s'étend sur tout le cⁿ du Tessin, sur une partie de la Valtelline, et sur quelques contrées voisines du lac de Come, jusque bien avant dans les plaines de la Lombardie. On aperçoit même, lorsque l'air est très-serein, la cathédrale de Milan, quoique cette ville soit à 20 l. de là.

CHEMINS. — De Bellinzona à *Poleggio*, au débouché de la val Léventine, 4 l. (*V. Poleggio*). Dans la vallée de Misox et sur le mont *Bernardin* (*V. ces deux articles*). A *Chiavenna*, par la vallée

de Marobio, et de là à *Gravédona*, sur le lac de Come (*V.* ces deux articles). A *Locarno*, 3 l. On peut y aller sur un petit chariot ; mais ce chemin est le seul qui soit fréquenté par des voitures. A *Lugano*, 6 l. On passe par *Giubiasco*, comme lorsqu'on veut aller à la *Motta*. De *Giubiasco* à *Cadénazzo*, au pied du mont Céneré (on laisse à gauche les villages de *Camérino* et *S^t-Antoine*), où le chemin tourne à droite, et mène à *Magadino*. De là on passe le mont Céneré, sur lequel on voit des forêts de châtaigniers (1), et au bout de 2 heures de marche, depuis Bellinzona, on arrive à *Bironico*. Un chemin qui part de *Bironico* va droit à *Magadino*, au bord du lac Majeur, sur lequel on s'embarque pour *Locarno*. Au-delà de *Bironico* on voit s'ouvrir à gauche l'étroite vallée d'*Isone*, que couvrent d'épaisses forêts, et d'où sort un torrent du même nom, lequel va se jeter près d'*Agno*, dans le lac de *Lugano*. On distingue sur une colline élevée le couvent d'*al Bigorio*, d'où l'on découvre une vue magnifique, et on laisse à gauche le village de *Camignolo*. Le chemin suit le cours du ruisseau de l'*Isone*, traverse les jardins de *Vira*, et passe près de *Gessora*, sur un ruisseau que forme l'écoulement du petit lac d'*Origlio*, situé dans la vallée de *Ravagna* ; ensuite on descend dans les beaux villages de *Taverne sopra* et *sotto*, et l'on passe l'*Isone* près du moulin d'*Ostarietta*. Là on aperçoit de loin la cime du *San-Salvador*, au bord du lac de *Lugano* ; à droite on voit, à travers les châtaigniers et les mûriers, briller les villages de *Toricella*, *Chioso* et *Bédano* ; celui de *Grumo* s'appuie contre un coteau sur le sommet duquel est située la maison de campagne de *Matoro*. Le dernier village que l'on rencontre sur la route est celui de *Vescia*, après quoi on traverse un pont qui mène à la chapelle des Due-Mani. Près de celle de la *Madona* on aperçoit le lac, et l'on commence la descente qui conduit à *Lugano*. Tout ce trajet est riche en sites pittoresques.

BERGELL, v. BRÉGELL (vallée de).

BERGUN, village du ^{ca} des Grisons ; il est situé au pied du mont *Albula*, sur la grande route qui, de *Coire*, mène dans l'*Engadine*. Les voyageurs vont loger chez la veuve *Grégori*. Les habitants parlent le roman.

CHEMINS. — De Bergun jusqu'à l'auberge de *Weissenstein*, sur le mont *Albula*, 2 l. (*V.* *Albula*). On descend de là à *Filisur* en 2 heures, par le défilé remarquable du *Bergunerstein*. La vallée que traverse la rivière d'*Albula* forme, près de Bergun, un bassin entouré de hautes montagnes. A l'*O.* on voit une fente énorme, dont les parois coupées à pic ouvrent un passage à la rivière d'*Albula*.

(1) Le mont Céneré passé pour être quelquefois dangereux ; c'est pourquoi il faut prendre des informations à Bellinzona ; et si l'on apprend qu'il y ait des voleurs, se faire escorter jusqu'à *Bironico*.

LE PASSAGE DU BERGUNERSTEIN. — Bergun communiquait autrefois avec la vallée inférieure, au moyen d'un chemin qui passait sur la cime d'une haute montagne. Mais, vers la fin du 17^e siècle, l'on a fait sauter les rochers qui forment la paroi du côté de droit de cette fente, pour y pratiquer un chemin ; actuellement encore la commune est occupée à faire réparer ce passage, les Français s'étant amusés à détruire la muraille qui régnait le long du ravin. Quand on vient de Filisur et qu'on monte le défilé, il est impossible de deviner le reste du chemin qu'on va faire, à moins de regarder droit au-dessus de soi. C'est un spectacle curieux et romantique, que de voir, depuis le pied de la roche, un certain nombre de chevaux de somme occupés à monter au haut de ce passage remarquable. Pendant la guerre des années 1799 et 1800, les Autrichiens et les Français y ont souvent fait passer de l'artillerie. — Le matin et le soir, lorsque le soleil éclaire et enlumine les rochers de ce défilé, les amateurs du dessin y trouvent des parties très-pittoresques et du plus grand effet.

BERNARD (le grand Saint-), haute montagne du Bas-Valais, située sur la frontière de la val d'Aoste, en Piémont, par 45° 51' 0" de latitude, et par 4° 21' de longitude E. La plus haute sommité se nomme le mont Velan; elle a 10,327 pieds au-dessus de la mer, d'après la mesure de M. le prieur Murith, lequel est le seul qui en ait gravi la cime. A l'opposite de cette sommité on voit à l'O. la pointe de Dronaz, qui a 9,005 p. de hauteur.

Depuis le printemps de 1798, époque à laquelle les Français pénétrèrent en Suisse, jusqu'en 1801, plus de 150 mille soldats montèrent sur le Saint-Bernard; et le couvent eut pendant plus d'un an une garnison de 180 Français. En 1799 les Autrichiens tournèrent l'hospice, et l'on se battit pendant toute une journée, au bout de laquelle les Français demeurèrent maîtres de la montagne. Du 15 au 21 mai 1800, l'armée de réserve française, forte de trente mille hommes, et commandée par Napoléon, alors premier consul, passa le St.-Bernard avec des canons et de la cavalerie. Chaque soldat était pourvu de biscuit pour trois jours, et recevait un verre de vin à son passage à l'hospice. L'on fit passer 20 canons, qu'il fallut démonter au village de St.-Pierre; l'on employait 64 hommes à trainer chaque pièce jusqu'au haut du passage. Plusieurs chevaux tombèrent dans les précipices. Au mois de juin cette armée combattit les Autrichiens, commandés par le général Mélas, dans les plaines de Marengo, où le général Desaix décida la victoire en faveur des Français, vers les 4 heures après-midi, et où il termina glorieusement sa carrière. Son corps repose dans l'église du St.-Bernard, où il lui a été érigé un monument en 1805.

SITUATION DU COUVENT. — Cet hospice est situé au haut d'une gorge percée dans les rochers du N.E. au S.O., sur le bord d'un petit lac. Il occupe à peu près le point le plus élevé du passage, et il est élevé de 1,246 toises (7,476 pieds) au-dessus de la mer,

selon les observations de M. Pictet, ou de 1,257 toises (7,542 p.), d'après celle de M. de Saussure. C'est incontestablement l'habitation la plus élevée qui existe dans tout l'Ancien-Monde. Le nombre des chanoines n'est pas fixé ; il varie de 20 à 50 ; mais il n'y en a guère que 10 ou 12 qui résident à l'hospice. Leurs fonctions consistent à recevoir, loger et nourrir toutes les personnes qui passent sur le St-Bernard ; ils doivent de plus, pendant les 7 à 8 mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les chemins, accompagnés de gros chiens dressés à cet effet ; porter aux voyageurs qui peuvent être en danger, les secours dont ils ont besoin ; les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement ; le tout sans en recevoir aucune rétribution. Les voyageurs aisés trouvent dans l'église un tronc destiné à recevoir leur offrande volontaire ; car on ne demande rien à personne. M. le prieur Murith, l'un des chanoines du chapitre, est grand amateur de la physique et de l'histoire naturelle ; il réside à Martigny. Pendant les mois les plus froids de l'année le thermomètre se tient, aux environs du couvent, à 20 ou 22 degrés au-dessous de glace ; au fort de l'été il y gèle presque tous les matins ; on n'y jouit guère qu'environ 10 ou 12 fois par an d'un ciel pur et serein pendant toute une journée ; l'hiver y dure de 8 à 9 mois ; et il y a tout près de l'hospice des places où la neige ne fond jamais. Une trentaine de chevaux ou mulets sont constamment occupés, pendant 3 ou 4 mois de l'année, à aller chercher du bois dans des forêts situées à 4—6 l. du couvent. Pendant les derniers siècles ce passage a été moins fréquenté que ci devant ; cependant on dit qu'il y passe toutes les années 7 à 8,000 personnes, et qu'on voit quelquefois plusieurs centaines de voyageurs réunis dans le couvent. Toutes les années on trouve des individus morts de froid ou ensevelis dans les neiges des lavanges. L'on range leurs corps à côté les uns des autres dans une chapelle située au-dessous de l'hospice du côté de l'E. Comme la rigueur du climat ne permet pas aux cadavres de se corrompre, les traits de leur visage se conservent pendant deux ou trois ans, après quoi les corps se dessèchent, et deviennent semblables à des momies.

CHEMINS. — On descend en 3 h. au village de *Saint-Pierre*, en suivant le revers septentrional au travers d'une gorge sauvage nommée la *Combe* (*V.* Entremont). Celui du S. mène en 6 ou 7 heures, par la *Vault-Pennine*, à la *Cite-d'Aoste* ; la pente est plus rapide que du côté du Valais. On trouve la frontière du Piémont entre le lac et le *Plan-de-Jupiter*, et l'on arrive au bout de 2 h. à *Saint-Remi*, où il y a une bonne auberge. De là on passe par les villages de *Saint-Oyen* et d'*Etrouble*, à côté de la chapelle de *Saint-Pantaléon*, par le défilé de la *Cluse*, par *Gignod* (où l'on voit s'ouvrir la *Valselline* qui s'étend du côté du *Combin*, et où il y a des minéraux), et par *Signai*, d'où l'on gagne la cité d'Aoste. En 1798 quelques Anglais firent transporter leurs voitures sur le *Saint-Bernard*, comme cela se pratique sur le *Mont-Cenis* ; il leur en coûta une vingtaine de louis de la *Cité* jusqu'à *Martigny*.

BERNARD (le petit St-), montagne du Piémont, située entre la val d'Aoste et la Tarantaise, dans les Alpes Grecques : c'est le passage le plus commode qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Sur le sommet du col est un hospice desservi par deux prêtres de la Tarantaise ; son élévation est de 6,750 p. au-dessus de la mer. De l'hospice on va 1) en 15 h. à la Cité d'Aoste ; il n'y a que 2 l. de descente entre le col et la Salle, où l'on arrive au bout de 8 h. de marche ; 2) du côté de la Tarantaise, par St-Germain et Villars-dessous à Scez, 5 l. De là, en suivant l'Isère à Moutiers et à Grenoble, au Dauphiné ; de Scez, le long de la Versoy, par Bonaval, Glinettes et Crêt à Chapiu, 4 l., au pied du Bon-Homme (*Voyez cet article*).

BERNARDIN (le), montagne du c^a des Grisons, située dans la chaîne centrale, entre le Rhinwald et la vallée de Misox. L'arête élevée qui en couronne le sommet descend entre le Moschelhorn et le Schwarhorn, jusqu'à l'Alpe de Muésa, et offre un passage commode pour aller à Bellinzona. Le Moschelhorn, qui s'élève au S.O. au-dessus de ce col, a, selon M. Weiss, 9,410 p. au-dessus de la mer. A l'E. on voit le Mittaghorn. A l'O. du Bernardin partent du Moschelhorn et des montagnes qu'il avoisinent, deux chaînes qui, se dirigeant vers le S., séparent la val de Pollenz de celle de Calanca, et cette dernière de la vallée de Misox ; une chaîne qui s'étend à l'E. du Moschelhorn, du côté du S., sert de limite entre la vallée de Misox et celle de Saint-Jacques et de Chiavenna. Le Bernardin forme de ce côté la ligne de démarcation entre le climat de l'Allemagne et l'Italie. Les Italiens habitent le revers méridional de la montagne, et l'on y trouve les productions des pays chauds. Deux chemins différens, dont le plus court n'est praticable qu'en été, passent sur cette dernière montagne. Le plus long est entretenu par la commune de Hinter-Rhein. Au point le plus élevé du passage le voyageur rencontre un hospice, d'où il descend du côté du N. en 3 h. à *Hinter-Rhein* (*V. Rhinwald*), et de celui du S. à *Bernardin* en 2 h. (*V. vallée de Misox*). Sur le sommet du Bernardin est situé le petit lac de Muésa, dans lequel il y a des îles. L'eau qui descend du revers méridional du glacier du Rhin va se jeter dans ce lac, dont l'écoulement forme le ruisseau du Muésa ; ce ruisseau parcourt la vallée de Misox, et tombe dans le Tessin, tout près de Bellinzona. Depuis les bords du petit lac jusqu'à l'Alpe de Muésa est couverte de petites éminences dont l'ensemble offre un aspect semblable à celui des vagues d'une mer subitement surprise par la gelée (*Voyez à l'article Gemmi l'explication de ce phénomène*). — L'an 1799, le 7 mars, une armée française, commandée par le général Lecourbe, passa le mont Bernardin pour aller attaquer les Autrichiens.

BERNE (canton de), le plus grand et le second en rang dans la Confédération suisse, qui préside, en qualité de canton-délégué, alternativement avec ceux de Zurich et de Lucerne. Cette

présidence dure deux ans. Situé dans la Suisse occidentale, il a pour limite vers le N. la France, et sur quelques points le territoire de Soleure ; à l'E. Bâle, Soleure et l'Aigovie, Lucerne, Unterwald et Uri ; au S. le Valais, et à l'O. les cantons de Vaud, de Fribourg et de Neuchâtel. Sa plus grande longueur du N. au S. est de 50—55 l., et sa largeur moyenne de l'E. à l'O., de 15—17 l. Sa forme irrégulière et très-variée offre surtout beaucoup de collines et de montagnes, dont les plus élevées le séparent du Valais vers le S., et forment une des principales chaînes des Alpes suisses. C'est dans leurs rangs qu'on voit les énormes pics de la *Jungfrau*, du *Schreckhorn* et du *Finsteraarhorn* (1). On y voit aussi des rameaux du Jura.

La population de près de 292,000 âmes, à l'exception de 62,000 hab. des bailliages du Jura, dont les deux tiers sont catholiques, forme un peuple de race allemande qui professe la religion réformée. Malgré quelques nuances particulières, le caractère national se distingue généralement par la bonhomie et par l'activité. L'éducation des bestiaux est la principale ressource des hab. des Alpes et du Jura ; ceux des contrées qui s'étendent entre ces montagnes, s'occupent de l'agriculture, dont les produits toutefois ne suffisent pas à la consommation du canton. La culture de la vigne est peu considérable, celle des arbres fruitiers l'est beaucoup. Diverses fabriques de draps, d'indiennes et de toiles peintes, les mines de fer du Jura, plusieurs papeteries, de grandes tanneries, des manufactures d'étoffes grossières, le commerce des chevaux, des bêtes à cornes et des fromages, sont les principaux objets de l'industrie nationale. De superbes chaussées parcourent le pays en divers sens, et facilitent la circulation des marchandises. Entre plusieurs eaux minérales, dont on fait beaucoup d'usage, celles de *Gournigel* et de *Blumenstein* sont les plus fréquentées.

Ce canton, qui prend le titre de *ville et république de Berne*, se divise aujourd'hui en 27 districts ou préfectures, dont cinq nouvelles ont été ajoutées, sous le nom de bailliages du Jura, aux 22 anciennes dont le canton était composé pendant le régime de l'acte de médiation. Berne est la capitale de tout le canton.

Le pouvoir souverain est exercé par les avoyers, petit et grand conseils, composés de Deux-Cents de la ville de Berne et de 99 autres membres élus par les villes et par les campagnes. Les premiers sont élus par un collège tiré de la classe des bourgeois habiles aux emplois de l'État, et sont complétés par une liste de candidats qui, outre les membres effectifs des Deux-Cents, doit représenter les 80 familles patriciennes. Les autres sont élus partie par les magistrats des villes, partie par un collège électoral, et partie par le grand conseil. Celui-ci nomme dans son sein les deux avoyers, le petit conseil composé de 27 membres, y compris les deux avoyers, et le tribunal d'appel. Le petit conseil constitue

(1) Voyez les trois planches représentant la chaîne des Alpes.

le gouvernement ordinaire de l'Etat de Berne, et le tribunal d'appel décide en dernière instance de toutes les matières de droit. Les avoyers président alternativement les conseils, dont les membres doivent être confirmés toutes les années. Le conseil secret, composé de membres tirés des deux conseils, est investi de pouvoirs fort étendus, en vertu desquels il dirige les relations diplomatiques, et veille à la sûreté intérieure et extérieure de l'État. Tous les citoyens du canton peuvent exercer le commerce et toutes sortes de métiers ; ils sont à l'égal des bourgeois de la capitale, habiles à toutes les charges et à tous les emplois de la république, pourvu qu'ils aient les qualités voulues par les lois.

BERNE (la ville de). *Auberges.* Le Faucon, la Couronne et la Cigogne, à la rue de l'Hôpital. On loge aussi à des prix très-modérés aux abbayes des bateliers, des Boulangers, des Tanneurs et des Tissegands.

SITUATION ET CLIMAT. — Berne est situé par $46^{\circ} 57' 8''$ de latitude septentrionale, et par $5^{\circ} 5' 55''$ de longitude E., à 1,708 pieds au-dessus de la mer, à 522 pieds au-dessus du lac de Genève, à 512 pieds au-dessus des lacs de Neuchâtel et de Bienne, à 350 pieds au-dessus du lac des Waldstetten, et à 571 pieds au-dessus de celui de Zurich. Le lac de Thun, au contraire, est situé à 71 p. au-dessus du niveau de cette ville. La hauteur de cette situation rend l'air de Berne très-sain. Sur quatre enfans qui naissent, il s'en trouve un qui atteint l'âge de 70 ans, et entre cent morts on compte toujours 20 à 25 vieillards de 70 à 100 ans. 17,000 habitans.

CURIOSITÉS. — Les bâtiments publics, entre autres, l'Hôtel de la Monnaie, les Greniers à blé, l'Insfirmerie de l'Isle, l'Hôpital, les deux Hôtels des Orphelins, l'Arsenal, la Cathédrale, l'Eglise du Saint-Esprit, l'un des plus beaux édifices publics de Berne, bâti à neuf en 1704; la Bibliothèque de la ville. On y voit, indépendamment des livres et manuscrits : 1^o La précieuse collection de tous les oiseaux de la Suisse, de feu M. le pasteur Sprüngli. 2^o Une collection de médailles romaines, grecques et gothiques. 3^o Un cabinet presque complet de toutes les monnaies et médailles suisses, recueillies par M. de Haller, et décrites dans son cabinet de monnaies et médailles, 2 vol. 4^o Les portraits de tous les avoyers de Berne. 5^o Un cabinet de curiosités venues des îles de la mer du Sud et de celle d'Otaïti, dont le peintre Weber, bourgeois de Berne, élève d'Alberti, et l'un des compagnons du capitaine Cook, a fait présent à la bibliothèque. 6^o Plusieurs antiquités romaines découvertes en diverses parties du canton ; les dessins qui représentent les pavés mosaïques trouvés à Avenche, Cheyre et Attiswyl au c^e de Soleure, où ils ont été détruits, et autres antiquités. 7^o La collection presque complète des quadrupèdes suisses parfaitement empailles. 8^o Le grand herbier du docteur Tribolet, acheté par le gouvernement unitaire, et dès-lors considérablement augmenté (1).

(1) Voir le Musée de l'histoire naturelle de la Suisse, par M. le professeur Meissner, &c à coll. avec fig. Winterthur, 1808 : et à Berne, chez l'auteur. L'on enrichit toutes

9^e Le magnifique cabinet minéralogique de M. d'Erlach, acheté par le gouvernement helvétique, et aussi considérablement augmenté. 10^e La collection de pétrifications (pour la plupart trouvées en Suisse) de M. le pasteur Sprüngli; M. Zerleder en a fait présent à la bibliothèque. 11^e Des plans en bas-relief représentant l'Oberland, le district d'Aigle et Bex, et le Saint-Gothard. — Cette bibliothèque s'ouvre le mardi, le jeudi et le samedi, de deux à quatre heures après midi. — Chez M. le pasteur Wytténbach, un cabinet principalement riche en minéraux et en plantes, avec une bibliothèque choisie d'histoire naturelle. — Le cabinet de minéralogie de M. Manuel, et la bibliothèque de médecine dans les bâtimens de l'académie. — Les collections d'insectes de MM. Studer, Meissner, major Hortin. Un appareil d'anatomie au théâtre anatomique de l'académie. — Les herbiers de M. le conseiller Alb. de Haller; de M. Morell, pharmacien; de M. Seringe et de M. Schärer. — Deux jardins botaniques, dont l'un est dans l'intérieur des bâtimens de l'académie, et l'autre près de l'Aar et l'Hôtel des Garçons orphelins; il subsiste depuis 1804, et M. le conseiller Haller en a la direction. — Le monument élevé en l'honneur du grand Haller au jardin de botanique; il a été achevé en 1808. — Collection de cartes de géographie, chez M. Ryhiner, ancien banneret. — Collections de tableaux et estampes chez MM. Fischer, ancien banneret, Stettler, ancien trésorier, de Muralt, conseiller, de Mullinen, avoyer, et Wild, directeur de la caisse des sels. — La société de lecture possède une bibliothèque composée des meilleurs ouvrages de la littérature moderne.

SOCIÉTÉS PATRIOTIQUES ET LITTÉRAIRES. — Les 8 principales sont : 1^e La société économique instituée en 1755 par M. Tschifféli, et dont le grand Haller a été président depuis la mort du respectable fondateur. Cette association, justement célèbre, a fait beaucoup de bien en Suisse et en Allemagne (*Voy. ses Mémoires, 14 années. Berne, 1762—1776.*). 2^e La société de physique et d'histoire naturelle, fondée en 1786, par M. le pasteur Wytténbach, et renouvelée en 1802 sur un plus vaste plan, sous le nom de *Société des amis de l'histoire naturelle de la Suisse*. On trouve le recueil de ses premiers écrits dans le magasin de physique et d'histoire naturelle de la Suisse, par le docteur Höpfner. — Le séminaire de théologie, et l'académie, qui a reçu en 1804 une nouvelle organisation.

Cette ville est le lieu où se rassemble la diète suisse, avec Zurich et Lucerne.

FÊTES GYMNASTIQUES. — Le premier lundi après Pâques, les lutteurs les plus exercés du pays de Hasli, de Brienz, de l'Emmenthal et de Schwarzenbourg donnent à la capitale le spectacle d'un combat athlétique. Ces jeux ont lieu sur les remparts de la ville, depuis 9 h. du matin jusqu'à midi.

les années ce cabinet, dont on veut faire un musée complet de l'histoire naturelle de la Suisse. Il est placé sous la direction spéciale de la société des amis de l'histoire naturelle helvétique.

FABRIQUES ET COMMERCE. — Les principales manufactures sont celles d'étoffes de coton, avec les imprimeries qui en dépendent. On fabrique aussi soieries, étoffes de lin et chapeaux de paille d'une grande finesse. Les tanneries sont considérables. Du reste, on commerce en marchandises fabriquées dans le canton, en vin et en fromages. Berne a deux grandes foires, l'une après Pâques, et l'autre au mois de novembre.

FOIRES DE BESTIAUX. — Le premier mardi de chaque mois on tient, à Berne, une grande foire de Bestiaux ; c'est un spectacle intéressant pour un étranger, que celui qu'offre le grand nombre de gens des campagnes qui y affluent de toutes parts.

POUDRE A CANON. — La poudre que l'on fait à Berne est excellente, et l'on n'en a peut-être pas de meilleure dans tout le reste de l'Europe. La charge de cette poudre est à celle de France, comme 7 est à 18.

PROMENADES ET BELLES VUES DES ALPES. — Dans la ville, la terrasse ou plate-forme à côté de la grande église ; sa hauteur au-dessus de l'Aar est de 108 pieds. On observera sur la muraille de cette-terrasse un marbre chargé d'une inscription en mémoire d'un accident bien singulier : le 25 juillet de l'an 1654, un étudiant nommé Weinzæpfl, s'avisa de monter sur un cheval qui paissait sur le gazon ; d'autres jeunes gens effarouchèrent le cheval, et Weinzæpfl fut jeté au bas de la terrasse par-dessus la balustrade, qui était fort basse à cette époque. Il tomba dans un jardin potager, se cassa bras et jambes, et guérit. — Près des greniers publics. — **Près du jeu-de-paume.** — Le long des fossés supérieurs et inférieurs. — Sur le rempart qu'on nomme le Petit-Bastion. — Hors de la ville. À l'Enge, à un quart de lieue. C'est une des promenades les plus délicieuses pendant l'été. À l'entrée est une place dégarnie d'arbres, d'où l'on découvre la vue la plus étendue des Alpes qu'il y ait aux environs de Berne. La magnifique estampe de la chaîne des Alpes, telle qu'on la voit de Berne, par MM. Rieter et Studer, est absolument indispensable à tout voyageur qui désire de connaître avec une certaine exactitude toutes les montagnes que l'on aperçoit à l'horizon. À l'extrémité opposée de cette promenade on trouve deux chemins différens pour rentrer en ville. L'un mène en droiture par un allée percée dans un bois de sapins, à Reichenbach, ancien séjour d'Ulrich et de Rodolphe d'Erlach. De Reichenbach on peut, en passant par Worblaufen, retourner à Berne en une heure de marche, sinon l'on y rentre par le Pont-Neuf. Ces promenades offrent toutes deux des sites pittoresques. L'autre chemin que l'on trouve sur la gauche, à l'extrémité de l'Enge, conduit d'abord à la forêt de Bremgarten, où l'on rencontre une place découverte et pourvue de plusieurs bancs qui invitent au repos. On y jouit aussi d'une vue délicieuse. De cette place on retourne à Berne par la grande route. Les hauteurs du Stalden, et les belles allées d'arbres qui bordent les grands chemins de Soleure à gauche, et de Thun à droite, offrent aussi de superbes sites, d'où les regards se promènent sur la ville et sur ses environs. On peut,

en sortant par la porte inférieure, prendre à gauche, et suivre le rivage de l'Aar; ensuite on gagne le haut de l'Altenberg, où l'on rencontre une place découverte qui domine la ville et toute la chaîne des Alpes. A peu de distance est un bosquet. Au sortir de la porte inférieure on peut aussi aller à *Ostermannigen*, où sont situées les carrières de la ville; on y observe un fort bel écho. Cette promenade est intéressante par les beautés champêtres dont elle abonde. Si l'on va en avant jusqu'à Dieswyl et Stettlen, on aperçoit au fond de la vallée le château de Worb, au-dessus duquel s'élèvent le *Schreckhorn*, le *Wetterhorn*, le *Hochgant* et diverses autres montagnes dont l'ensemble forme un coup d'œil magnifique. — Le *Chemin des Philosophes* mène au *Donnerbühel*, dont la situation est également admirable; ce lieu est d'ailleurs intéressant en ce qu'il fut le théâtre de la première bataille que livrèrent les Bernois à leurs ennemis, en 1291. C'est encore une agréable promenade que celle qui mène à la Maison des Bains; on passe à côté de l'Infirmerie extérieure; on traverse le bois, et on retourne en ville par Bolligen. On peut en même temps monter sur la colline de Panthighen; mais, pour cet effet, il faut se pourvoir d'un guide dans le village. Sur la route de l'Emmenthal on rencontre Worb et plusieurs autres maisons de campagne extrêmement bien situées. On voit aussi, du côté du S. de la ville, diverses campagnes dont les sites ne sont pas moins avantageux. La vue dont on jouit des bords de l'Aar, près de Warben, sur la ville, sur la chaîne du Jura (dans laquelle on distingue aisément le *Hasenmatt*, montagne située au-dessus de Soleure), et sur les sommités argentées des Alpes, est aussi d'une grande beauté. Le *Garten* est une montagne sur laquelle on va depuis Berne en une heure de marche. Le *Langenborg* est situé à quelques lieues de cette ville; l'un et l'autre sont remarquables par les beaux sites et les magnifiques vues qu'ils présentent. Il en est de même des hauteurs du *Belpberg* et des châteaux de *Rümligen* et de *Burgistein*, à 4 l. de Berne. Le côté occidental de la ville, au contraire, n'offre qu'une contrée très-monotone.

BAINS ET EAUX THERMALES. — Ceux que l'on trouve à peu de distance de la capitale, et où les étrangers rencontreront nombreuse compagnie, surtout les dimanches, sont : 1^o les bains d'*Arzihle*, au bord de l'Aar, tout près de la ville. Ces bains sont admirables contre les maladies cutanées. 2^o Les bains de *Thal gut*. Pour se rendre à ces bains on passera par Gerzensée et par la partie du Belpberg, qui est située du côté du S.E., d'où l'on découvre une vue magnifique. On y voit, à l'extrémité d'une longue et vaste vallée, la ville et le lac de Thun et la chaîne des Hautes-Alpes; à g. les villages de Kiesen, de Wichtrach et de Münsingen; le cours de l'Aar qui serpente le long de la vallée; à dr. des collines peu élevées est le château de Bürgistein, au-dessus duquel s'élèvent majestueusement le Niesen et la chaîne du Stockhorn. 3^o Les bains d'*Engistein*, à 2 l. $\frac{1}{2}$, sur le chemin de l'Emmenthal, dans une contrée fertile qu'arrose la rivière de Signau. 4^o Les bains

de *Blumenstein*, à 5 l. $\frac{1}{2}$. 5° Ceux de *Gurnigel*, à 6 l. (*V. Gurnigel* et *Blumeinstein*). Le chemin le plus agréable pour se rendre à ces derniers bains, passe par Belp, Zimmerwald, Balm, Riedburg et par Guggisberg, où l'on arrive après avoir traversé le pont du Schwarz-Wasser.

TOMBEAU REMARQUABLE DANS LE VOISINAGE DE BERNE. — Le fameux monument érigé dans l'église de Hindelbank à madame Langhans, épouse du pasteur de ce lieu, par le célèbre Nahl, dont les fils, qui sont aussi des artistes distingués, vivent à Cassel, est un chef-d'œuvre de sculpture. C'est dommage qu'il ne soit que de grès. Madame Langhans mourut en 1760, dans la matinée de Pâques, des suites de ses premières couches. L'artiste éleva ce monument en mémoire de la beauté et des rares qualités de cette dame. L'inscription est du grand Haller.

PÉTRIFICATIONS. — Il y a dans les collines un grand nombre de coquillages marins pétrifiés.

CHEMINS. — Quand on veut aller voir les glaciers du Grindelwald, la cascade de *Staubbach* à Lauterbrunn, celle du *Reichenbach* dans la vallée de Hasli, et les autres contrées remarquables de l'Oberland, il faut passer par Thun, où la diligence va deux fois par semaine. (*V. Thun*). Elle part une fois par semaine pour Fribourg, 4 fois pour Lausanne et pour Genève, 2 fois pour Soleure et Bâle, et 2 fois pour Arau, Bruck et Zurich, 4 fois pour Neuchâtel. Un très-mauvais coche va une fois par semaine à Fribourg.

BERNINA (LE), montagne du cⁿ des Grisons, avec un passage très-fréquenté, qui va de la Haute-Engadine, par la vallée de Poschiavo, dans la Valteline. De Samade dans la Haute-Engadine, par Pontrésina, jusqu'aux trois anberges situées sur le Bernina, 5 l. L'auberge du milieu est la meilleure. De là, après avoir longé trois lacs (le plus long, nommé Weisser-See, a 1 l. de long), on monte en 1 heure $\frac{1}{2}$ sur le sommet du Camin. On y voit un dépôt de marchandises près du petit lac de Bernina. Auprès du premier lac on voit l'entrée du val di Fieno, remarquable par ses gras pâturages. Du sommet de la montagne on descend en 4 heures à Pisciadel, et de là à Poschiavo, 2 l. (*V. cet article*). On prétend que le nombre des bêtes de somme qui passent le Bernina, se monte par semaine à 750. On peut aller en voiture de Samade jusqu'à Pontresina.

GLACIER. — Le glacier du Bernina, que l'on rencontre dans ce trajet, mérite l'attention des voyageurs. On le trouve en venant de Pontrésina, à $\frac{1}{4}$ de l. en avant des trois auberges ; le torrent qui en sort se nomme le *Flatz*, et se jette dans l'Inn près de Samade. Il faut monter sur le glacier même pour bien jouir du spectacle sublime qu'il présente. A cet effet on part à cheval ou en voiture, de Pontresina pour la val Roséra, où l'on arrive à un chalet qui n'est qu'à $\frac{1}{4}$ de l. de la Sboccadura, ou débouché du glacier. On fait le reste du chemin à pied, et l'on se trouve en face de

l'ouverture de la voûte. Ensuite on gravit la montagne pendant une heure à côté de ces masses immenses de glaces, avant de pouvoir monter sur le glacier. Alors, si le ciel est serein et favorable, et que l'on en ait le loisir, on peut se promener au milieu de ces collines de cristal, et s'abandonner aux méditations et aux sentimens que doit inspirer ce spectacle unique dans la nature. Le glacier du Bernina constitue l'un des nombreux écoulements des immenses champs de glace dont toute la chaîne de même nom est couverte. Cette chaîne, dont la longueur est de 16 l., s'étend entre la Valteline, le val de Brégell et la Haute-Engadine; elle est composée de montagnes affreuses, dont les coupes hardies offrent partout une multitude de pics, d'aiguilles et d'arêtes au-dessous desquelles le temps a accumulé un chaos de débris. Le Monte dell' Oro, qui s'élève au fond de la vallée de Malengo, est la plus haute des montagnes de la chaîne du Bernina. C'est en traversant le Muretto pour passer de la Maloja dans la vallée Malengo, que l'on se forme l'idée la plus juste de l'immense étendue des glaciers de cette chaîne. Ils forment trois masses principales, dont la première s'étend à l'O. vers la vallée de Codéra, qui débouche près de Chiavenna, vers celle de Masino et la Valteline, et du côté de Bondasca dans la Brégaglia. Elle communique avec les champs de glace qui s'étendent derrière d'énormes pics de rochers, jusqu'à Vico-Soprano, et avec la montagne attenante qu'arrose l'Albigna, et où vient aboutir, du côté du S.E., un vallon de glace d'où sort le Maller, et que l'on voit à Albosco dans la vallée de Malengo. De ce vallon de glace dépend une suite de glaciers bornés à l'E., et en partie au N. par la vallée de Malengo, à l'O. par celle de Masino, et au S. par Castione, Postalesio et Berbenno. — La seconde masse de glaciers communique avec la première par celui que traverse le chemin du Muretto; elle s'étend le long d'une vallée formée par des rochers du côté d'Isola, sur le lac de Sils, pénètre 1 l. en avant dans l'intérieur de la vallée de Feed ou Fait, et dans l'Alpe de Rosatsch, au-dessus de Saint-Moritz au N., ainsi que dans une autre vallée située à l'opposite, et que l'on aperçoit de la Torre et de Chiesa, dans la vallée de Malengo, comble presque à moitié les deux vallons latéraux qui courent à l'O., entre Celerina et Pontrésina, de même qu'un troisième, nommé *val Rosera*, lequel se trouve entre les auberges du passage du Bernina et Pontrésina, et descend le long du revers méridional de la chaîne, à une profondeur considérable, et jusqu'aux Alpes de Poschiavo. La troisième masse de glaciers est située entre le commencement de la vallée de Grossin, qui débouche dans la Valteline, entre Bormio et Tirano, et celle de Feen, dont on voit l'ouverture près des auberges du Bernina. (V. Chiavenna, Malengo, Masino, Poschiavo et Splügen).

BERTHOUD, v. BOURGDOF.

BEX, grand et beau village du cⁿ de Vaud, dans le district d'Aigle. L'Union est une des meilleures auberges de tout le pays.

Les environs de Bex sont très-pittoresques, et invitent les dessinateurs à y faire quelque séjour. 2,500 hab.

SALINES. — Bex est situé par $46^{\circ} 15' 26''$ de lat. N., à 1,328 pieds au-dessus de la mer, sur le ruisseau de l'Avanson. Ce lieu est principalement remarquable par les salines qu'on y voit, les seules qu'il y ait en Suisse. Les sources salées, connues dans le pays sous le nom de *Fontana-Salaye*, furent découvertes en 1554, près de Panex et de Bévieux. Les étrangers feront bien de visiter les endroits suivans : au Devens, les chaudières de sel et les bâtimens de graduation ; ils observeront la célérité avec laquelle on obtient le sel, sa grande beauté, et la sage économie qu'on fait dans ces salines de la chaleur des fournaises. C'est aux lumières et au génie de feu M. le capitaine Wild qu'on a l'obligation de ces divers avantages. Il y a aussi des bâtimens de graduation à Bévieux. Les sources salées du *Chamosaire* sont à 3,412 p. ; celles de *Panex* à 3,066 p., et celle des *Fondemens*, qui est la plus riche, à 2,714 p. au-dessus de la mer. Ces salines rapportent annuellement de 15 à 20 mille quintaux de sel. Le chemin qui mène aux mines est sauvage et romantique ; on peut le faire à cheval ou en char à banc. Les ouvrages sont extrêmement curieux et d'une grande beauté. On y remarque la galerie des Invalides percée dans le roc vif ; elle a 4,010 p. de long sur $5 \frac{1}{2}$ de large et $6 \frac{1}{2}$ de haut ; elle aboutit aux fondemens, où i'on a pratiqué une roue de 56 p. de diamètre. Vers le milieu du souterrain la montagne est percée par un puits vertical d'environ 600 p. de hauteur, au haut duquel on monte au moyen de 450 marches. Quand l'ouverture de ce puits est découverte, on y voit briller les étoiles en plein midi, de même qu'au fond du puits du *Bouillet*, dont la profondeur est de 677 p. Le grand réservoir des eaux salées est aussi taillé dans le roc. Il a 100 p. de long sur 60 de large et 9 de haut. On y entend un écho très-remarquable. Tous ces ouvrages sont d'autant plus admirables, qu'il faut 8 heures à un mineur pour percer le roc vif à la profondeur de 1 pouce $\frac{1}{2}$. — Les voyageurs paient un écu neuf au mineur qui leur sert de guide dans les souterrains. — Dans une prairie près de Bex on voit neuf sources d'eau soufrée sortir de terre les unes à côté des autres, et un peu au-dessous, une dixième source d'eau douce. Ces eaux soufrées contiennent de l'acide sulfurique volatil, de la terre calcaire, du sel de Glauber, du sel commun et quelque peu de fer.

CHEMINS. — On peut, depuis Bex, en passant par le village de Grion, faire une jolie excursion sur la montagne de *Taveyannaz*, où l'on voit tout un village de chalets, et revenir le même jour à Bex ; tout ce trajet est remarquable par le grand nombre de belles vues de montagnes et de sites pittoresques qu'il présente. Une autre excursion intéressante à faire, est celle qu'offre le *val de Lic* ou *val d'Hiez*, situé dans le Bas-Valais, sur la rive gauche du Rhône. (*V. Lie*). Par Saint-Maurice à la cascade de *Pissevache*, 2 l. — De Bex à *Aigle* (*V. cet article*), 2 l. On va de Bex à *Gsteig*, dans le pays de *Sânen* (*Gessenai*), par un sentier qui passe à Grion

et Ormond-dessus. De Bex on peut prendre deux chemins pour se rendre à *Sion* par les montagnes. Le plus long et le moins pénible suit le cours de l'*Avanson*, passe par *Frenières* et par la jolie vallée des *Plans*. Le second traverse *Grion*, village de montagne assis sur une colline, dans une situation extrêmement intéressante. Les voyageurs pourront y trouver l'hospitalité au presbytère. Ensuite, après avoir traversé une petite plaine, et passé par-dessus des quartiers de rochers, on arrive à la montagne d'*Anzeindaz*, le long de laquelle on suit le pied de l'*Argentine* et des *Diablerrets*. (*V. Diablerrets*). On peut aller en un jour de Bex à *Sion* en suivant ce chemin-là; mais la journée est trop forte pour la plupart des voyageurs. Ainsi l'on fera mieux de passer la nuit à *Grion*. C'est sur les montagnes d'*Anzeindaz* que l'on voit le beau glacier de *Panérossaz*, où l'*Avanson* prend sa source. Ses eaux emmènent quelquefois des coquillages qu'elles détachent des riches couches de pétrifications sur lesquelles elles roulent. A la mi-chantein, c'est-à-dire, le premier ou second dimanche du mois d'août, les jeunes gens des contrées voisines ont coutume de se rassembler en grand nombre sur cette haute montagne, pour y célébrer une fête rustique. Près de l'*Anzeindaz* est située la vallée de *Boulaire*; où l'on a trouvé d'anciennes armes.

GLACIERS SITUÉS AU-DESSUS DE BEX. — Il y en a quatre; savoir : ceux des *Diablerrets*, de *Panérossaz*, de *Plan-Névé* et des *Martinets*.

BIENNE (Biel). *Auberges.* La Couronne, la Croix. Le 14 décembre 1797, les troupes françaises occupèrent le val St-Imier, la ville de Bienne et sa banlieue qui s'étend jusqu'à l'Aar; elle vient d'être réunie au cⁿ de Berne par le congrès de Vienne. 2,500 hab.

CURIOSITÉS. — Bienne est située à $\frac{1}{4}$ de l. du lac de même nom, au pied du mont Jura, duquel la rivière de la Suze (Susse ou Schusse) descend dans la plaine près de Boujean (Bötzingen). Cette rivière se partage près de Matt en deux bras, dont l'un coule dans la ville, où il se forme deux canaux. Les hab. professent la religion réformée, et parlent allemand; mais le patois français est en usage à peu de distance de la ville. Elle est située sous un climat doux et sain, et l'on y voit beaucoup de vieillards. Les environs de Bienne sont fertiles en fourrages, en vin, en fruits et en légumes: on y plante le mûrier pour la nourriture des vers à soie. Il y a de grandes forêts de chênes et de hêtres. Les fabriques d'indiennes et de cuirs qu'on voit à Bienne sont considérables. Il y a dans une grotte creusée dans le roc d'une colline, une source fort remarquable par sa profondeur et l'abondance de ses eaux; elle entretient 100 fontaines, et fait tourner plusieurs moulins. On voit près de Bienne une fabrique de fil d'archal au bord de la Suze. — La bibliothèque de la ville; celle de la famille Wildermeth. Le cabinet d'histoire naturelle et de tableaux de M. Vacat. M. Hartmann, peintre paysagiste.

BEAU POINT DE VUE. — Auprès de la *Maison-Blanche*, à $\frac{1}{2}$ l.

dessus de Bienne, on y découvre la plus grande partie de la chaîne des Alpes, depuis les montagnes d'Ury et d'Unterwald jusques au-delà du Mont-Blanc ; les lacs de Bienne et de Morat, les villes de Nidau, de Morat, de Soleure, etc.

CHEMINS, CASCADES. — De Bienne on peut, en 5 heures de marche, monter sur le mont Chasseral, et faire cette route en char à banc ; ce n'est qu'à $\frac{3}{4}$ de l. au-dessous du sommet qu'on est obligé de quitter la voiture. (*V. Chasseral*). A l'ile de *Saint-Pierre*, sur le lac de Bienne, 2 l. Un sentier conduit le long de la rive septentrionale du lac par les villages de la Donane (Twaann en allemand ; à peu de distance est une cascade). Glairesse (Liegerz), 1 l. $\frac{1}{2}$. ; jusque-là le chemin est difficile et montueux ; mais de Glairesse à la *Neuveville* on va toujours en plaine. A *Nidau*, $\frac{1}{4}$ de l. A *Arberg*, 2 l. Dans ce trajet on trouve, un peu en-delà de Nidau, sur la colline de Bellmond, un point de vue magnifique d'où l'on découvre tout le lac de Bienne. A *Solcure*, 6 l. (*V. Soleure*). A la fameuse roche percée, connue sous le nom de *Pierre-Pertuis*, 3 l. Le grand chemin de Moutier-grand-Val et de Bâle y passe. Pour s'y rendre depuis Bienne, on va d'abord à Boujean (Bötzingen), en montant du côté du Jura ; puis on traverse l'agréable vallée de Frainvilliers, on passe par le chemin des Chaudrières, dans les abîmes desquelles la *Suze* forme une cascade qui est magnifique lorsque ses eaux ont été grossies par les pluies ; à droite le long de la vallée d'Orvin ; de là aux Ruchenettes, lieu dont la situation est pittoresque, et où la *Suze* forme encore une cascade fort haute auprès des bains ; à *Sonceboz*, à l'extrémité orientale de la vallée de Saint-Imier. Avant d'y arriver on rencontre la cascade de *Pissot*, qui tombe d'un rocher de 150 pieds de hauteur ; de *Sonceboz* il y a encore $\frac{1}{2}$ l. jusqu'à *Pierre-Pertuis* (*V. sur ce passage l'art. Imier, Val-Saint*). Cette petite excursion qu'on peut faire en voiture est très-riche en sites pittoresques, et en beaux points de vue qui se succèdent sans cesse dès qu'on a passé Boujean. Pour aller à *Bâle* (18 l.), on fera très-bien de prendre le chemin de *Pierre-Pertuis* et de Moutier-grand-Val ; car la nature y déploie des beautés beaucoup plus variées, et y offre des scènes infinitement plus romantiques que tout ce que l'on peut voir en passant par Soleure et par l'*Ober-Hauenstein*. De Bienne à la *Chaux-de-Fond*, dans les vallées des montagnes de Neuchâtel, 9 l., en passant par la val Saint-Imier.

BIENNE (lac de). Il est situé à 178 pieds au-dessus de celui de Genève, et à 8 p. au-dessous de celui de Neuchâtel ; il a 3 l. de long sur 1 de large, et 217 p. de profondeur. Ce lac est très-poissonneux ; on y trouve des truites qui pèsent jusqu'à 20 livres, une espèce de goujons très-delicats que l'on appelle huerling, la bonnelle (*salmo salvelinus*), poisson très-estimé, et l'excellent pferret ou féra du lac de Genève. Le lac de Neuchâtel communique avec celui de Bienne par la Thièle, qui entre dans ce dernier du côté de l'occident. La *Suze* s'y jette au N.N.E., et la Thièle en ressort

à son extrémité orientale près de Nidau, pour aller se jeter dans l'Aar, à l. $\frac{1}{2}$ plus loin.

L'ILE DE SAINT-PIERRE. — Le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau en 1765, a rendu le lac de Bienne célèbre. Cet homme illustre passa très-agréablement deux mois dans cette délicieuse solitude, dont le gouvernement de Berne eut la cruauté de l'expulser. L'ile de Saint-Pierre a $\frac{1}{4}$ de l. de circuit, et 10 minutes de largeur; son point le plus élevé est à 121 p. de hauteur au-dessus du lac. Du côté du S. elle offre une pente douce couverte de champs, de prairies et de pâturages. A l'E. ses rives escarpées sont plantées de vignes, au-dessus desquelles on voit un verger, et plus haut encore un bois de chênes. Une jolie allée traverse ce bois du côté du couchant; au milieu de cette allée s'élève un pavillon à huit faces. En un mot, cette île offre les sites et les aspects les plus variés et les plus riches en beautés pittoresques. Du côté du N. la rive du lac est extraordinairement élevée, le Jura descendant pour ainsi dire jusque dans ses ondes; de sorte que ses bords présentent à l'O. et au N.O., partout où l'œil peut atteindre, l'aspect d'un énorme rempart au pied duquel on distingue Bienne, les villages de Vigneulles (Vingelz), Douanne (Twann), Glairesse (Liegerz), une multitude de maisons de campagne situées au milieu des vignes, Convalet, la Neuveville, le château de Schlossberg, Landeron, et celui de Saint-Jean, qu'on voit à l'embouchure de la Thièle. Il y a près de Douanne une belle cascade, et vis-à-vis de l'île un écho dont le retentissement imite le tonnerre. La partie du Jura que l'on voit en face de l'île se nomme la montagne de Diesse (*Tessenberg*); il s'y trouve une vallée profonde dont on aperçoit l'entrée, et au-dessus de laquelle s'élève le Chasseral. Depuis la Neuveville, on va en 3 h. sur le sommet de cette montagne. A l'E. est situé Nidau, à l'O. Cerlier (Erlach) et son château, ainsi que la colonne de Jolimont. La rive du côté du S. offre des plaines boisées, et à l'horizon la chaîne brillante des Alpes, dont la surface du lac réfléchit les images. Pendant les vendanges on célèbre une grande fête dans l'île de St-Pierre, où se réunissent à cet effet les hab. de toutes les contrées voisines. La chambre qu'occupait J.-J. Rousseau est encore précisément dans l'état où il l'a laissée.

BILDHAUS. Nom de quelques maisons situées sur le grand chemin entre Wattwyl dans le Tockenburg, Utznach et Kaltbrunn, à l'endroit où l'on descend dans le pays de Gaster.

VUE. — Ce hameau jouit d'une vue magnifique sur le pays de Gaster, d'Utznach, de la Mark, sur la partie supérieure du lac de Zurich et du canton du même nom, et sur l'intérieur de celui de Glaris. A la descente d'Utznach et de Kaltbrunn, est situé, du côté droit, le couvent de Sion, duquel on découvre aussi un point de vue superbe.

BINNENTHAL, vallée du Haut-Valais, voy. ARNEN.

BIRSE (la), rivière qui prend sa source dans les bailliages du

Jura, au cⁿ de Berne, au pied du revers septentrional de la montagne à travers laquelle a été percé le fameux passage de Pierre-Pertuis. Au moment où elle sort du roc elle est déjà si grande qu'elle fait tourner trois moulins. Des nombreux torrens qui s'y jettent, la Lüzel, dont elle reçoit les eaux près de Zwingen, est le plus considérable. Dans son cours, qui est de 15 lieues, elle forme plusieurs cascades, et présente des tableaux romantiques au milieu des rochers de la vallée de Moutiers. Ensuite elle passe dans le cⁿ de Soleure, et va se jeter dans le Rhin près de Bâle. Elle n'est pas navigable, mais très-poissonneuse; on la passe sur un grand nombre de ponts.

BISCHOFZELL, petite ville de 1,200 hab., au cⁿ de Thurgovie, est agréablement située au confluent de la Thur et de la Sitter. De belles maisons seigneuriales couronnent les coteaux voisins; l'on découvre une vue délicieuse du haut du Tannenberg. Les hab. de cette ville s'adonnent presque exclusivement à l'agriculture.

BISISTHAL, vallée du canton de Schwytz; elle débouche dans celle de Muotta, et s'étend du côté du Schéchenthal, dont elle est séparée par de hautes montagnes. L'armée du général Suvarow y passa au sortir du canton d'Ury. (*Voyez Altorf et Muotta-Thal*).

BITTO (val di), vallée de la Valteline, fameuse par les fromages qu'on y prépare.

BIVIO, BÉVIO ou STALLA, village du c^a des Grisons, situé au pied septentrional du Julier et du Septimer. Les voyageurs peuvent loger chez le curé, chez les PP. capucins, ou à l'auberge.

PARTICULARITÉS. — Bivio, village le plus élevé de la vallée d'Oberhalbstein, est situé dans un bassin environné de rampes verdoyantes, au confluent de trois ruisseaux; trois chemins viennent y aboutir. Comme ce lieu est à 5,000—5,600 p. au-dessus de la mer, les neiges n'y fondent que vers la fin de juin, et elles reprennent pied dès le commencement d'octobre; il en tombe même souvent au cœur de l'été jusqu'à Marmels et à Sour, lieux situés bien au-dessous de Bivio.

CHEMINS POUR ALLER PAR LES MONTES JULIER ET SEPTIMER, DANS LES VALLÉES D'AVERSA ET DE FERRERA. — De Bivio par le Julier, à *Selva-Piana*, dans la Haute-Engadine, 3 l. Dans ce trajet on trouve, au bout d'une heure et quart de marche, les cabanes de Tessini (tel est le nom que l'on donne aux bergers italiens qui amènent leurs troupeaux de moutons sur les Hautes-Alpes des Grisons pendant l'été); de là jusqu'aux Colonnes, 1 l.; puis on passe à côté d'un petit lac, et l'on descend dans l'Engadine en 1 heure (*Voy. Julier*). De Bivio, à l'auberge du Septimer, 2 l.; de là à *Casaccia* dans la vallée de Brégell, 1 l. (*Voy. Septimer*). De Bivio, par la vallée d'Oberhalbstein à *Coire*, 11 l. Il part un chemin de Bivio qui mène à *Juff*, premier hameau de la vallée d'Aversa, 4 l.; et

de là, par celle de Ferréra, à *Andeer* et à *Zilis*, dans la vallée de Schams, 7 à 8 l. Ces hautes vallées, si remarquables par leur aspect sauvage, et par l'empreinte de la destruction qu'elles offrent du toutes parts, sont tout-à-fait inconnues, n'ayant jusqu'ici point été fréquentées par les voyageurs. (*Voy.* Aversa et Ferréra). Un chemin de bergers passe d'Avers par le mont Furklein, et va directement dans la vallée de *Rhinwald*.

BLAISE (St.-), grand et beau village situé à l'extrémité orientale du lac de Neuchâtel, dans le cⁿ du même nom. On y voit le lac dans toute son étendue jusqu'à Yverdun; jusqu'à Neuchâtel, une forte lieue. Ce chemin, qui est partout renfermé entre deux hautes murailles blanches, est extrêmement fatigant pendant les chaleurs de l'été. Au N.E. au-dessus de St-Blaise, s'ouvre un val-
lon étroit qu'on nomme l'*Enge* ou *Chemin-des-Mulets*, par où l'on passait encore au 14^e siècle pour se rendre à la montagne de Diesse, à Pierre-Pertuis. Les vins blancs de celui-ci sont très-renommés; aux environs on trouve une imprimerie de toile de coton. 1,050 hab.—Au N. de St-Blaise s'étend le *Chaumont*, sur la pente duquel on voit les ruines du couvent de Fontaine-André, et plus haut plusieurs jolies maisons de campagne appartenant à des Neuchâtelois.—Sur la grande route, entre Saint-Blaise et le Pont-de-Thièle, est situé *Montmirail*, où l'on trouve un institut pour l'éducation des jeunes demoiselles; cet institut a été fondé en 1780 par deux Moraves de la famille de *Watville*.—A $\frac{1}{2}$ lieue au-delà de Saint-Blaise, on passe sur la colline de *Montru*, du haut de laquelle on jouit de la vue de Neuchâtel et de ses environs.

ANTIQUITÉS ROMAINES. — Près de Pont-de-Thièle on a fait creuser un canal vers la fin du 18^e siècle, pour le dessèchement des marais; les ouvriers employés à ce travail ont trouvé un grand nombre de briques de 15—18 pouces de longueur sur 10 de largeur, avec un rebord particulier; ils ont aussi découvert des médailles de cuivre du temps des premiers empereurs romains.

BLEGNO (le Val, ou val de Brégno; en allemand *Bellenzer*, *Bollenzer* ou *Polenzerthal*). Le val Blegno débouche entre Polleggio et Biasca, où l'on en voit sortir la rivière de Blegno, qui tombe dans le Tessin près de ces villages. Il court du S. au N. entre la val Léventine et les hautes montagnes du pays des Grisons, où il forme plusieurs vallons latéraux, jusqu'au pied du Luckmanier, sur une ligne d'environ 8 l. de longueur; de là, se dirigeant vers le N.E., il se subdivise encore en plusieurs vallées qui jusqu'à ce jour sont demeurées presque entièrement inconnues. (*Voy.* Olivone). La vallee principale elle-même, loin d'avoir été observée avec autant d'attention qu'elle le mérite, offre un pays abondant en vins, en châtaigniers, en fruits, en grains et en bestiaux. Elle est très-peuplée, car on y compte 14 paroisses. Les riches et les ecclésiastiques parlent l'italien; mais le peuple se sert d'un dialecte particulier de l'ancienne langue rhétienne.—

Au commencement du 16^e siècle la chute d'une montagne ayant arrêté le cours du Blegno, il se forma un grand lac. Le 15 mai 1515 les eaux se firent jour, et firent d'immenses ravages.

PARTICULARITÉS. — A Dongio, non loin du débouché de la vallée, on observe une source d'eaux minérales.

CHEMINS. — Un chemin de montagne qui passe par le Luckmanier et la vallée de Blegno, va de Disentis à Bellinzone (*V.* Luckmanier et Disentis). On peut aussi aller d'Olivone sur le Luckmanier, et de là à Disentis et autres endroits du cⁿ des Grisons ; d'autres sentiers, qui passent par des vallées latérales, vont aboutir dans celles de Lugnetz et de Tenig.

BLICKENSTORF, au cⁿ de Zug, près de Kappel et de Baar. C'est dans ce hameau que naquit J. Waldmann, bourgmestre de Zurich, et l'un des principaux généraux des Suisses à la bataille de Morat. (*Voy.* Baar et Morat).

BLUMENSTEIN ou BLUMISTEIN, bains situés à 4 l. $\frac{1}{2}$ de Berne, dans la proximité du Stockhorn, et dans la partie méridionale du Gürbenthal. Les eaux des bains ont leur source dans la cour ; elles sont limpides, sans odeur, et ont une saveur semblable à celle de l'encre ; elles se troublent à l'air, et laissent un dépôt d'ocre jaune. Leur température est de $8^{\circ} \frac{1}{2}$ du thermomètre de Réaumur. On les fait chauffer pour les sept chambres dans chacune desquelles il y a quatre baignoires. Ces bains sont très-fréquentés pendant la belle saison. La cascade du *Fallenbach*, à $\frac{1}{4}$ de l. des bains, mérite d'être vue.

BOCKE, *v.* ZURICH.

BODENSEE, *v.* CONSTANCE (lac de).

BOLTINGEN, village du Simmenthal, cⁿ de Berne, a une mine de houille aux environs.

BON-HOMME, *v.* COL DU BON-HOMME.

BONNEVILLE (la), BORMIO, BORROMIES. (*Voy.* l'Itinéraire d'Italie).

BOTTZBERG (du temps des Romains, *Vocetius*) ; tel est le nom que porte une partie du Jura située dans le canton d'Argovie. Il passe une très-belle route qui va de Bâle et Rhinfelden à Bruck, à Zurich et à Lucerne. En venant de Bâle on découvre tout d'un coup la magnifique vue de la chaîne des Alpes lorsqu'on arrive en haut du passage. Le voyageur distingue à ses pieds l'Aar, la Reuss, la Limmat et le confluent de ces rivières, entre lesquelles il voit Windisch (le *Vindonissa* des Romains), le couvent de Königsfelden, bâti sur la place où l'empereur Albert I fut assassiné, les ruines du château de Habsbourg sur les hauteurs de Wülpesberg, au pied duquel sont les bains de Schinznach, indépendamment d'une quantité de châteaux et de villages situés dans la vallée de l'Aar. (*Voy.* Avenche).

BOSCO ou GURIN, village de 270 maisons, de la vallée latérale du Caverna, qui fait partie du Val-Maggia, au cⁿ du Tessin.

CURIOSITÉS. — La vallée de Caverna ou de Bosco peut avoir 3 l. de longueur; elle s'étend à l'O. du côté du Gries. Une particularité fort singulière, c'est que la commune de Bosco, entourée de toutes parts des hab. italiens du Val-Maggia, est entièrement composée d'Allemands qui parlent le dialecte grossier et rude en usage dans le Haut-Valais. Ce village est situé à plus de 3,000 p. d'élévation au-dessus de la mer, et demeure privé, pendant trois mois de l'année, de l'aspect du soleil. La vallée n'offre aucun plan uni, de sorte que les montagnes des deux côtés se rejoignent au fond, et forment des angles aigus par leur rapprochement.

CHEMIN DE FORMAZZA. — On y va en 8 h. Un chemin sauvage et dangereux en quelques endroits, mène d'abord de Bosco à la Fourche (Furca) de même nom, 4—5 l. La croix placée au haut du passage est à 7,212 pieds d'élévation au-dessus de la mer. On descend de cette montagne aux chalets d'*Oberstavol*, 1 l. $\frac{1}{4}$. De ces hauteurs on découvre une vue magnifique sur la vallée de Pommat. La cataracte de la *Toccia*, quoique distante d'environ 3 lieues, et le grand glacier du *Gries*, font un effet ravissant dans ce superbe tableau; et de là à ceux de *Stavol*, 1 l. Puis on trouve une pente très-robe, au bas de laquelle on gagne Fundavalla et Formazza, autrement nommée Pommat, 1 l. $\frac{1}{4}$. (Voy. Formazza). — On peut se rendre de Bosco à *Villa* et à *Airolo*, en passant près du lac *Coyergno* et de Naret.

BOUDRI, petit bourg du cⁿ de Neuchâtel, de 1,430 hab., y compris ceux du hameau de Trois-Rods, est agréablement situé sur une hauteur qui domine la Reuss, près du lac et sur la grande route d'Yverdun. Les vins rouges des environs sont du nombre des meilleurs du pays. Il y a une imprimerie de toiles de coton près de ce lieu.

BOUJEAN (en allemand *Botzigen*), grand et beau village paroissial du cⁿ de Berne, à $\frac{5}{4}$ de l. de Bienne. C'est là que se rencontrent la route de Soleure et celle qui vient du Münsterthal par le mont Jura. La *Suze*, que l'on passe sur un pont de pierre, traverse le village, et fait aller des moulins et des martinets en sortant d'une gorge fort étroite.

BOUOCHIS, v. *Buocns*.

BRANCHIER (St.), v. *EXTREMONT* (vallée d').

BRÉGELL (la vallée de Brégell, Val-Bragaglia ou Brégaglie), est située dans le cⁿ des Grisons, sur le revers méridional du Septimer. C'est un vallon étroit et sauvage, long d'environ 4 l., qui court du N.E. au S.O. du côté de Chiavenna. La *Méra*, rivière dont les trois sources sortent du mont Septimer, et viennent se réunir au-dessous du chalet de Maruzza, parcourt cette vallée. Ses eaux se grossissent derrière Casaggia de celle de l'*Ordlégna*, torrent plus considérable qu'elle-même, lequel prend sa source dans

le glacier de Muratta, et traversé le val d'Ordlégna. Elle reçoit aussi, près de Vico-Soprano, l'Albigna qui vient du glacier du même nom, et à Bondo la Bondasca, laquelle doit son origine aux glaces éternelles du glacier de Bondasca. La Méra se jette dans le lac de Chiavenna. Il y a plus de 2,000 hab.; on suit la religion réformée, et l'on parle un italien corrompu. Le bétail forme la richesse du pays.

CURIOSITÉS. — Les hab. de cette vallée sont d'origine italienne. C'est une belle peuplade de montagnards, composée d'hommes grands, bien faits et libres comme les autres Grisons; ils professent la religion protestante, et vivent dans l'aisance. Des vents réguliers du N.E. et de l'O. ont coutume de souffler dans cette vallée. L'ours noir y est indigène. Vico-Soprano est le chef-lieu du Haut-Brégell.

CHEMINS. — Deux grandes routes partent de Casaggia; l'une mène par le Septimer à *Coire*, 16 l. (*Voy. Septimer*); l'autre par la montagne de Malloie (*Mallogia, Moläga*), par l'Engadine, et va au *Martinsbrücke* sur la frontière du Tyrol, 22 l. $\frac{1}{2}$. Les petits chars peuvent passer en été par ces deux chemins. Celui qui va de Chiavenna par le Brégell jusque dans la Haute-Engadine, a été construit en 1776. Il y a des auberges sur le Septimer et sur le Malloggia. Un autre chemin mène de Casaccia par le val d'Ordlégna sur le mont Muretto, dont il traverse les glaciers, et de là dans la vallée de Malenca. De Soglio, deux chemins de chasseurs conduisent à *Avers*, entre le Splügen et le Septimer, 5 l.; l'un par le val Madris, l'autre par le val di Lei, et par des glaciers. (*Voyez Ferréra*).

TORRENT DE FANGE, CASCADES ET CURIOSITÉS QUE L'ON REMARQUE SUR LE CHEMIN DE CHIAVENNA. — L'an 1575 il descendit à Casaggia, du sommet des montagnes voisines, un torrent de fange dont les éboulis couvrirent en entier une quantité de maisons. Il poursuivit plus loin sa course avec une violence irrésistible: on en voit encore aujourd'hui les traces. (*Voyez sur ce phénomène l'article Brienz*). De Casaccia à Chiavenna, 5 lieues. On remarque sur cette route une cascade considérable sur la montagne d'*Altibigna*, avant d'arriver à Vico-Soprano; près de ce village, à Granna, les ruines du château de Castello-di-sotto. A $\frac{1}{2}$ de l. au-dessous de Stampa on trouve le portail de pierre que l'on nomme *la Porta*, et qui fut le berceau de la famille de Castelmur. La vallée se ferme dans ce lieu où finit le Haut-Brégell. Bondo, qui est le premier village du Bas-Brégell, ne voit pas le soleil pendant quelques mois de l'année. Le château de *Soglio* (que l'on appelle communément *Soi*) est situé sur une terrasse fort élevée, et entourée de beaucoup de bâtiments et de jardins: c'est le berceau de l'illustre famille de Salis, si nombreuse dans le cⁿ des Grisons. La vue dont on jouit à *Soglio*, du côté du Bernina, est magnifique. Les divers pics de cette chaîne forment, par leurs ombres, une espèce de cadran solaire, au moyen duquel les hab. comptent les heures depuis 9 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. De là les noms de *Piz-*

de-Nove, Piz-de-Dicci, Piz-d'Undeci, Mezzodi, Piz-de-Duan, Terzer, Cordera que l'on a donnés à ces aiguilles. On voit aussi à Soglio le glacier de la Bondasca. Au-dessus de la forêt de châtaigniers de Branten est situé le château de *Castellazzo*, qui passe pour la plus ancienne habitation des seigneurs de Salis. Il croît de superbes artichauts à Soglio. Près de *Castaségna*, lieu situé à l'extrémité de la vallée, on voit, dans un bois de châtaigniers, par où l'on passe avant d'entrer dans le village, une belle cascade formée par l'*Aqua di Stoll*; de là il y a encore 2 lieues jusqu'à *Chiavenna*. Presque tout cet intervalle est couvert de bois de châtaigniers. (*Voyez Chiavenna*).

HISTOIRE NATURELLE. — Aux environs de Vico-Soprano on voit voltiger, vers la fin de juin, une quantité de papillons rares, tels que l'*Apollon*.

BRÉGENTZ, petite ville du Vorarlberg, située au S.E. du lac de Constance, au pied d'une chaîne de montagnes et au débouché d'un passage important par lequel la Souabe communique avec la vallée du Rhin. Brégentz est par les $47^{\circ} 50' 30''$ de latitude, et par les $27^{\circ} 25' 40''$ de longitude. On y jouit d'une vue ravissante sur le lac de Constance dans toute sa longueur. A l'extrémité opposée de cet immense bassin, et à la distance de 19 et 20 l., on aperçoit la montagne conique de Hohentwyl. Près de Brégentz est situé sur un rocher le château de Pfannenberg; c'est entre ce château et le lac que se trouve le défilé de Brégentz (*Brégenzer-Klause*), où les Appenzellois furent battus en 1408 par les chevaliers de la Souabe. (*Voyez Appenzell*). Ce défilé fut pris en 1646 par le général suédois Wrangel, et en 1796 et 1805 par les Français. — Les habitans de la forêt de Brégentz travaillent beaucoup pour les manufactures des cantons de Saint-Gall et d'Appenzell; ils s'occupent principalement à broder sur la mousseline.

CHEMINS. — De Brégentz, par le lac, à l'ile et ville de *Lindau* (5,125 toises de 7 pieds.), 1 lieue $\frac{1}{2}$. On y va aussi le long de la rive dr., en passant par Bäumle, où il y a une fonderie de fer; ce chemin n'est pas beaucoup plus long que le premier. — De Brégentz à *Rhineck*, 2 l.: on passe au sortir de la ville près de Mehrerau, ancienne abbaye de Bénédictins. C'est là que la Brégentz, sur laquelle on flotte quantité de bois des Alpes de l'Algau, se jette dans le lac; de là on arrive à *Hard*, où les confédérés combattirent en 1499 contre les Autrichiens et les Souabes, et où les Autrichiens et les Français en vinrent aux mains en 1796; puis à *Fussach*, où la rivière de même nom tombe dans le lac; à *Gaisseau* sur le Rhin, vis-à-vis de Rhineck; et enfin à *Rohr*, lieu situé sur une langue de terre qu'on nomme *Rheinhorn*. — On peut aller en poste depuis Brégentz jusque dans le c^a des Grisons.

BREMGARTEN, petite ville du canton d'Argovie, avec 800 habitans, et un couvent de capucins. — Auberge. Le Cerf.

Elle est située dans une contrée fertile, sur un monticule

qui domine la Reuss qu'on y passe sur un pont couvert, et sur le chemin des Bailliages-Libres à Zurich. Bremgarten est la patrie du réformateur Bullinger, et de Schodeler, auteur d'une chronique. Les habitans s'occupent pour la plupart des travaux de l'agriculture et du commerce d'expédition; l'industrie comprend l'horlogerie et la fabrication des dentelles. On y remarque une papeterie considérable et plusieurs tanneries. M. Honegger fils possède quelques tableaux de prix, et le manuscrit original de la chronique de Sciodeler, enrichi de belles peintures.

BRENETS (vallée des). C'est la plus septentrionale de toutes les vallées des montagnes du pays de Neuchâtel. La rivière du Doubs la parcourt. On entre dans cette contrée par deux bons chemins, dont l'un vient du Locle, et l'autre de la Chaux-de-Fond. Du Locle aux Brenets, 1 l.

CURIOSITÉS. — Le *Saut du Doubs*, dans une situation affreuse, à 1 l. au-delà du village des Brenets. La rivière tombe de 80 p. de haut, et ses eaux font jouer 12 moulins, outre une forge où l'on fabrique des enclumes de toute grandeur. Près du village des Blanchettes on voit le *Creux-de-Mouron*, contrée toute hérisse de rochers effrayans. Aux Brenets, dans la grotte de *Tofière*, la nature a formé des tables et des bancs : on y entend un écho extraordinaire.

BRÉVINE (vallée de la). Elle est située dans les montagnes de Neuchâtel, sur la frontière de France, et court du S.O. au N.E. Elle a 2 lieues de longueur, et c'est la plus haute de toutes les vallées du pays de Neuchâtel. La hauteur absolue de ce lieu est de 5,155 pieds.

CURIOSITÉS. — Près du village de la Brévine, une source d'eau ferrugineuse. A $\frac{1}{2}$ lieue de là le lac d'*Étalières*, qui s'écoule, comme celui de Joux, par les fentes des rochers calcaires dont les couches sont verticales ; après avoir coulé sous terre pendant plusieurs lieues, ses eaux vont former la source de la Reuss à *St-Sulpice*. On a pratiqué des moulins souterrains dans les enfoncements des rochers qui servent d'écoulement au lac. On trouvo des brochets et des truites dans ce petit lac. Les habitans préparent de bons fromages et fabriquent divers ouvrages en métal, des montres et des dentelles.

TREMBLEMENT DE TERRE. — A peu de distance de la Brévine on exploite un charbon de terre végétal (*Braunkohlen*) qui provient des forêts englouties le 18 septembre 1556, lors de l'épouvantable tremblement de terre qui ravagea tout le mont Jura et renversa la ville de Bâle, ainsi que plusieurs montagnes. Au N.O. est située la montagne de *Chatelot*, où l'on trouve quantité de pétrifications.

CHAMPS. — De la Brévine au Locle, 2 l. On passe par Chaux-du-Milieu et Chaux-de-Cachot. Aux *Verrières*, 3 l. Au *Val-de-Travers*, 2 l. (*Voyez Verrières et Motiers*).

BREUIL (le), en Piémont., v. l'Itinéraire d'Italie.

BRIEG, dans le Haut-Valais, l'un des plus beaux bourgs de tout le Valais, situé dans la vallée du Rhône, laquelle est dans cette contrée d'une largeur et d'une fertilité remarquables. — *Auberges.* La Croix et le Pigeon. Brieg est à 1,026 p. au-dessus du lac de Genève, et à 2,184 pieds au-dessus de la mer. — Le Rhône reçoit dans le voisinage de Brieg, au S., les eaux du torrent de *Sartine*, qui vient du Simplon, et au N. celles du *Kelchbach*, lequel descend de la Belp-Alpe et de Blatten. Toutes les montagnes voisines sont entrecoupées des gorges. On aperçoit au N. les rochers du *Nesthorn* et une partie du glacier supérieur de l'*Aletsch*.

CURIOSITÉS. — On voit les maisons couvertes de schistes mica-cés d'un blanc brillant et argenté. Plusieurs églises, principalement celles des Jésuites, décorées d'une sorte de beau lavezzì, ou pierre ollaire, que les habitans nomment *giltstein*. Le fond en est vert et coupé de veines d'un jaune clair qui se croisent, le grain très-fin, et la polissure grasse au toucher. (*Voy. Arnen*). Chez M. Wagner un magasin de cristaux. A $\frac{1}{2}$ l. de Brieg, au débouché de la vallée de Gradetz, des bains chauds analogues à ceux de Leuk (Louësche); ils étaient autrefois très-fréquentés. Cette contrée est très-exposée aux orages et aux tremblemens de terre; celui qui renversa Lisbonne le 1^{er} novembre 1755, et celui du 9 décembre, causèrent aussi de grands ravages à Brieg: les secousses se firent sentir pendant tout un mois. Ce bourg est situé sur le passage du Simplon, ce qui contribue à le rendre florissant. Il a cruellement souffert en 1798 et 1799, de la guerre contre les Francais. Le 11 mai de cette année les Autrichiens passèrent le Simplon, et avancèrent jusqu'à Brieg.

CHEMINS : LES GRANDS GLACIERS DE VIESCH ET D'ALETSCH. — De Brieg sur le sommet du Simplon, 5—6 l. De là au village de *Simpeln*, 2 l. De Simpeln à *Ruden*, sur la frontière du Valais, 2 lieues. De Ruden à *Domo-d'Ossola*, 5 lieues. (*Voy. Simplon*). Ce chemin est praticable pour toutes sortes de voitures. A *Visp*, 2 lieues. (*Voyez cet article*). A *Munster* et *Obergesteln*, dans le Haut-Valais, 8 ou 9 l. En y allant on passe sur un pont très élevé avant d'arriver à *Naters* ($\frac{1}{4}$ de lieue), où l'on voit un château fort ancien, nommé *Flue*. Au sortir de *Naters* on entre immédiatement dans le territoire de *Gombs*, le plus haut des Dizains du Valais. Ce Dizain, qui s'étend jusqu'aux sources du Rhône, peut avoir 11 à 12 l. de longueur. De *Naters* à *Mörell*, 2 lieues. Une demi-heure avant d'arriver à *Mörell* on voit le torrent de *Massa* se précipiter dans la vallée, du haut de l'énorme glacier d'Aletsch; ce glacier, situé dans la vallée de même nom, descend le long du revers méridional de la Jungfrau; il a environ 9—11 l. de longueur, et son extrémité n'est qu'à 2 l. du Rhône; il est très-peu connu. De *Mörell* à *Deichsel* et à *Lax*, 2 l. 1 huitième. Dans ce trajet les montagnes des deux côtés de la vallée se rapprochent tellement, qu'il n'y reste guère de

place que pour le Rhône, de sorte qu'en différens endroits le chemin, qui passe sur des ardoisses décomposées, est assez dangereux. Sur les hauteurs du N. on aperçoit les villages de Greich, de Betten et de Wyler, et sur celle de la rive opposée, Bister et Graniols. A $\frac{1}{2}$ l. en avant de Lax; le torrent de Biunen, descendu de la vallée du même nom, vient se jeter dans le Rhône. Au sortir de Lax on passe par un pont très élevé sur la rive gauche du fleuve, après quoi l'on gagne les villages d'Arnen et de Graniols. (*Voyez Arnen*). De Lax on se rend par Viesch à Niederwald; ensuite on entre dans une vallée ouverte, dans laquelle on traverse les villages de Blitzigen, Selgighen, Ritzigen et Klütighen, après quoi on arrive à Münster au bout de trois h. $\frac{1}{2}$ de marche. A Viesch on voit s'ouvrir au N. la vallée du même nom; au haut de cette vallée est un glacier très étendu qu'on appelle glacier de *Viesch*; il donne naissance à un torrent dont les eaux se hâtent d'aller se joindre à celles du Rhône. Le glacier de Viesch descend des pics qui portent le même nom (les *Viesch-Hörner*) et du Finsteraarhorn. Il remplit toute la vallée de Viesch. Mörell est le premier endroit du Haut-Valais où il croît des vignes. Depuis ce village on trouve des châtaigniers jusqu'à Naters. Mais au-dessus de Mörell du côté de Lax, le pays devient plus âpre et plus stérile. L'on y trouve une quantité de buissons de genévrier et d'épinevinette.

BRIENZ, grand et beau village paroissial de l'Oberland bernois.—*Auberge*. L'Ours. Ce lieu très agréable, situé sur la rive septentrionale du lac de Brienz, qui n'a que $\frac{3}{4}$ de l. de large, et au pied du Brienzergrat, montagne élevée et rocalleuse, est entouré d'une forêt d'arbres fruitiers. Protégé par de hautes montagnes contre le souffle des vents froids, il jouit d'un climat assez doux, quoique l'élégant rosage descende jusqu'au fond de la vallée. L'église, qui s'élève au haut d'un monticule, est une des plus anciennes du pays. Les amateurs des arts ne manqueront pas de visiter l'excellent peintre-paysagiste Staheli. En 1797 un torrent de fange détruisit en grande partie les deux hameaux de Schwendi et de Hochstetten, près de Brienz.

Les chanteuses de ce lieu méritent l'attention des voyageurs. Elles font aussi communément l'office de bateliers, et mènent les étrangers au Mühlbach et au Giessbach.

BRIENZ, lac au canton de Berne, de 5 l. de long. sur 1 l. $\frac{1}{2}$ large. Il se dirige en droite ligne du N.E. au S.O. Sa profondeur est, en divers endroits, de 500 p., et sa surface n'est élevée de quelques toises au-dessus de celle du lac de Thün. Il reçoit à son extrémité du côté du N.E. la rivière de l'Aar, et du côté du S. celle de la Lütschine, outre divers autres torrens; l'Aar en ressort au S.O., et, après avoir coulé pendant l'espace d'une lieue, elle va se jeter dans le lac de Thün. Le meilleur poisson que l'on pêche dans le lac de Brienz est celui que l'on nomme Brienzling; il s'y trouve en telle quantité,

qu'on en prend quelquefois 1,000 à 1,200 d'un seul coup de filet. On les fait saurer comme les harengs, pour les envoyer en divers endroits. Du reste , ce lac nourrit aussi des truites de 6 jusqu'à 20 livres. Au N. et au S. il est entouré d'un mur de rochers élevés; la rive méridionale est extrêmement escarpée , et par là même peu propre à être habitée. On n'y voit d'autres villages que ceux de Böninghen et d'Iseltwald. Les montagnes boisées de cette rive sauvage s'élèvent jusqu'au Faulhorn et au Schwarzhorn , à 8,020 p. de hauteur au-dessus de la mer. Leurs croupes sont couvertes de superbes pâturages du côté des vallées du Grindelwald et de Hasli, et l'on y voit trois ou quatre petits lacs. (*Voyez Grindelwald*). Au nord on distingue le Högant , 6,854 pieds au-dessus de la mer (d'après les observations de M. Tralles), le Nestelstock et l'Hinterflue (qu'on nomme aussi Tann-Rothwyler-Horn) ; c'est sur ces montagnes , les plus hautes de l'Entlibuch , que l'on voit les sources de la Grande et de la Petite-Emme , lesquelles parcourent les vallées de l'Emmenthal et de l'Entlibuch. Le Nestelstock produit des plantes très-rares. On découvre du haut du Rothhorn une vue magnifique sur toutes les montagnes de l'Oberland. La rive septentrionale du lac de Brienz est couverte d'une multitude de villages entourés d'une forêt de cerisiers. On y voit Brienz , Oplingen , Ober-Rieden et Nieder-Rieden , Rinkenberg et Golzwyl. La colline boisée du Rinkenberg et les ruines antiques du Château d'Onspunnen offrent des sites très-pittoresques. En général cette contrée abonde en points de vue magnifiques , d'où l'œil plane sur le lac au N.E. et au S.O. ; on y distingue principalement Interlachen , Iseltwald , l'Abendberg et la pyramide du Niesen. C'est aussi aux environs de ce lac que M. Rieter a levé les dessins de ses plus belles estampes.

CASCADE. — Non loin du lac , du côté du S. , le *Giesbach* , ruisseau qui descend du Schwarzhorn , forme une belle cascade ; il faut monter sur le rocher même pour être à portée de juger de sa beauté. On ne peut rien voir de plus parfait que l'estampe que M. Rieter a donnée de cette chute d'eau. — Le voyageur qui ne se propose pas d'aller dans les Alpes , peut du moins avoir le plaisir de voir et de cueillir dans ces contrées l'élegante rose des Alpes (*Rhododendron ferrugineum*) , car elle descend jusqu'au bord du lac.

TORRENT DE FANGE. — En 1797 , les villages de Schwendi et de Hochstetten , rebâti à la place même qu'occupaient ces lieux , ont perdu de nouveau 57 maisons et un grand nombre de jardins et de prés , qui ont été ensevelis sous les éboulis d'un torrent de fange et de terre bourbeuse. Les habitans allèrent se réfugier chacun dans la partie la plus élevée de sa maison , dont heureusement le torrent n'attaignit pas la hauteur. Les eaux du lac , troublées par toutes ces boues , furent plusieurs mois à reprendre leur limpidité.

LA FAULENSEE. — Entre Golzwyl et Rinkenberg est situé le

petit lac de Faulensée ; il est très-poissonneux , et remarquable par sa profondeur ; ses eaux vont se jeter dans l'Aar , entre les lacs de Thun et de Brienz .

CHEMINS. — Un chemin dangereux va de Brienz à *Schupfen* , dans l'Entlibuch , par-dessus l'arrête de Tannhorn . De Brienz , par le Brünig , à *Lungren* , dans le canton d'Unterwald , 5—4 l. (Voyez Brünig et Lungren) . De Brienz , ou bien aussi de Tracht , à *Meyrenen* , dans le pays de Hasli , 5 lieues. (Voyez Hasli) . Il part deux fois par semaine un bateau de Brienz pour les marchés de Thun .

BRUCK , petite ville du canton d'Argovie , sur l'*Aar* , située sur le grand chemin de Bâle à Zurich , par où l'on va , soit en Allemagne , soit en Italie.—*Auberges.* L'Etoile , la Maison-Rouge . 7,850 habitans .

CONFLUENT DE L'AAR , DE LA REUSS ET DE LA LIMMAT. — Ces trois grandes rivières reçoivent toutes les eaux qui descendent du côté du N. de la chaîne septentrionale des Alpes ; savoir : des montagnes du lac de Wallenstadt et des Cimes-Grises (Grauen-Hörner) dans la vallée de Weisstannen , des hautes arêtes de Crispalt , du Saint-Gotthard , du Furca , du Grimsel , des Pics-de-l'Aar , de Viesch et de Tschingel ; de l'Aletsch , du Gemmi , du Strubel et du Geltenhorn , jusqu'au mont Pillon dans le pays d'Aigle , ainsi que toutes les eaux qui coulent à l'O. le long des revers septentrionaux des monts Floriétaz , Seron , Lioson , Famelon , Jaman , Molesson , et de tout le Jorat , jusqu'au mont Jura ; enfin toutes les eaux qui sortent de la vallée de Joux et des sommets du Jura , situées en-deçà de cette vallée ; des montagnes des vallées de Neuchâtel et de St-Imier , et de celles du Hauenstein et du Schafmatt jusqu'au Bötzberg . Ainsi , enrichies des eaux de tant de montagnes , l'Aar , la Reuss et la Limmat se réunissent à peu de distance de Bruck , pour aller tomber à 2 l. de là dans le Rhin , près de Koblenz . — Entre Bruck et Altenburg , l'Aar est tellement resserrée au milieu des rochers , que son lit n'a que 30 à 40 pas de large . Le pont de Bruck n'a que 65 p. de long , tandis que celui d'Arau , qui est à 4 l. au-dessus de Bruck , en a 500 . On voit dans la muraille de la ville , près du pont de l'Aar , un bas-relief des plus curieux , qui représente une tête de Hun . La grande route de Bâle alimente le comm. d'expédition .

Bruck est la patrie du docteur Zimmerman , l'un des meilleurs médecins de son siècle , et auteur de plusieurs ouvrages allemands très-estimés.—On trouve près de Bruck , à Stein , des cornes d'ammon et des chamites , et , aux environs de Wildenstein , une quantité prodigieuse de pétrifications . (Voy. Mandach) .—Beaux points de vue sur le Bötzberg .—(Voyez Bötzberg) .—Deux fois par semaine il part de Bruck des diligences pour Berne , Bâle et Zurich . Les villes de Zurzach , Bade , Lenzbourg et Arau , et les bains de Schinznach , ne sont qu'à $\frac{1}{4}$ de l. de distance de Bruck .

BRÜNING ou **BRÜNING**, passage très-commode pour traverser à pied ou à cheval les montagnes qui séparent les cⁿs d'Unterwald et de Berne. Ce chemin mène à *Meyringen* et à *Brienz*, dans l'Oberland bernois. Le Weilerhorn, qui s'élève au-dessus du Brüning, a 4,545 pieds de hauteur au-dessus du lac de Lucerne. Au point le plus élevé du passage on trouve une douane où l'on peut passer la nuit. La vue dont on jouit sur le lac de Brienz et sur la vallée de Hasli est très-belle. Pour s'y rendre depuis Lungren, on longe simplement une vallée sans rencontrer aucune montagne ; mais la montée est plus rapide quand on vient du côté de Brienz, d'où, par le Brünig, on peut aller en un jour à Alpnach, sur le lac des Waldstetten.

BRUNNEN (prononcez Brounnen), village du cⁿ de Schwytz, sur le lac des Waldstetten. — *Auberges*. L'Aigle et le Cerf. C'est à Brunnen que la Muotta se jette dans le lac. Les bateliers de ce lieu fréquentent beaucoup toutes les parties du lac, et principalement celle qui mène à Altorf, à cause de la grande quantité de marchandises qu'ils y conduisent, pour être expédiées en Italie par la route du St-Gotthard. C'est pourquoi il y a un grand dépôt à Brunnen. L'occupation se répartit par tour de rôle entre les bateliers, dont les prix sont taxés par le magistrat. Ce village a été brûlé deux fois pendant la guerre de 1799 et 1800 ; et les Français y ont livré plusieurs combats tant aux hab. du canton de Schwytz qu'aux Autrichiens.

BRUSASCA (vallée de), dans le cⁿ des Grisons, v. Poschiavo (vallée de).

BUENDORF, joli bourg de 200 maisons et d'environ 1,000 hab., au cⁿ de Bâle, est situé au S. de Liestall, dans une contrée fertile, non loin de la route de Bâle au Hauenstein. On y remarque des bains salutaires et très-fréquentés, et à peu de distance le vieux château de *Wildenstein*, dont les environs sont romantiques. On y conserve une collection d'antiquités.

BUET (le) ou **MORTINE**, haute montagne de Savoie, remarquable par la largeur de sa cime.

Les voyages de MM. de Luc, de Saussure et Pictet, illustres physiciens génevois, l'ont rendue fameuse. De Genève on aperçoit sa sommité arrondie et couverte de neiges éternelles, entre les Voirons et le Môle. Selon les observations barométriques de M. Pictet, sa hauteur absolue est de 9,564 p., et de 8,412 p. au-dessus de la surface du lac de Genève. Les observations de M. de Luc donnent une hauteur plus petite de 111 pieds. C'est sur la cime du Buet que l'on voit tout ce que le Mont-Blanc offre de grand et d'admirable ; c'est aussi de là que l'on a pour la première fois mesuré avec exactitude ce point le plus élevé de l'Ancien-Monde. Rien de plus sublime que le spectacle dont on jouit sur le Buet. La vue s'étend à l'E. sur tout le Valais jusqu'au St-Gotthard, et à l'O. sur une multitude de montagnes et de vallées de

la Savoie jusque dans le Dauphiné ; l'on distingue en outre le lac d'Annecy, ainsi que plusieurs parties de celui de Genève et de la grande vallée que borne le Jura.

CHEMINS. — Deux chemins différens conduisent sur le Buet. L'un qui commence à *Couterae* dans la *Valorsine*, est pénible. Ce chemin part de *Servoz*, lieu situé entre *Sallenche* et *Chamouny* ; il monte la vallée de *Villy* jusques aux derniers chalets qu'on y trouve, dans lesquels on passe la nuit. Ensuite on traverse le col de *Salenton* par un sentier que les mulets même peuvent suivre ; après quoi on arrive sur le sommet du Buet, au bout de 2 heures $\frac{1}{2}$ de marche dans les neiges et par-dessus des ardoises. Marie de *Villes*, domicilié au *Mont*, près de *Servoz*, est un fort bon guide. Au reste c'est un voyage que l'on ne peut faire qu'au sort de l'été ; il y a des personnes qui, ne pouvant supporter l'excessive rareté de l'air à ces grandes hauteurs, sont obligées de retourner sur leurs pas long-temps avant d'avoir pu atteindre le sommet.

MALHEUR ARRIVÉ SUR LE BUET. — L'an 1800, le 7 août, un danois nommé M. Escher, connu en Allemagne par une excellente traduction en vers des *Odes d'Horace*, périt misérablement dans cette montagne.

BUGNANCO (la vallée de), située en Piémont, de 5 l. de long, débouche dans la vallée d'Ossola au N.O. de Domo et près de cette ville. Le Bugnanco l'arrose. Elle renferme plusieurs villages, et est riche en or minéralisé.

BULLE, petite ville du c^a de Fribourg, située sur la frontière du pays de Gruyères. — *Auberges.* La Maison-de-Ville, à la Mort. 1,300 hab. Elle fut incendiée en 1805, et bien rebâtie depuis. On y remarque l'église, un vieux château. Il y a des foires fréquentées.

TOUPEAUX ET FROMAGES DE GRUYÈRES. — On voit de Bulle le Molesson au S., et à l'E. les montagnes des vallées de Bellegarde et de Charmey, où l'on prépare les meilleurs fromages de Gruyères, dont il y a de grands dépôts dans la ville de Bulle. La chartreuse de la Part-Dieu est située sur le penchant du Molesson. Du 7 au 9 octobre tous les troupeaux redescendent dans la vallée ; les étrangers qui à cette époque se trouvent à Bulle, ont le plaisir de voir presque toute la journée ces beaux troupeaux traverser les rues en faisant retentir leurs clochettes.

CHEMINS. — De Bulle à la petite ville de *Gruyères*, 1 l. Entre ces deux villes, l'*Yonne*, rivière qui sort des vallées de Bellegarde et de Charmey, va se jeter dans la *Sarine*. A *Montbovon*, village situé à l'extrémité supérieure de la vallée, 4 l. On y trouve deux chemins, dont l'un va à Rongemont et dans la vallée de *Sanen* ; et l'autre, par la Dent de Jaman, à *Montreux* et à *Vevey*. (*Voyez Montbovon*). Un chemin qui part de Bulle, conduit, par la vallée de Bellegarde (*Voyez cet art.*) à *Afflensch*, dans le pays de *Sanen*, et de là au *Gessenai* même (*Sanen*). La

grande route de Fribourg à Vevey passe par Bulle, d'où l'on va à Vevey en 5 h. De Châtel-Saint-Denis jusqu'à Vevey, le chemin descend toujours pendant 2 l. En plusieurs endroits la descente est assez roide, et bordée de précipices peu éloignés, au fond desquels coule la Veveyse. Au reste, comme le chemin est fort large, on n'a rien à craindre avec un bon cocher, pourvu qu'il ne soit point ivre, et que les reculemens de la voiture soient en bon état. Le trajet de Châtel-Saint-Denis à Vevey est un des plus intéressans, à cause des vues magnifiques qu'il offre partout sur le lac de Genève et sur les montagnes du Valais, ainsi que sur les rochers déchirés et les précipices que l'on voit à ses pieds. Le village de *Bossonens*, que l'on traverse en faisant cette route, présente un site fort romantique ; on y voit un château ainsi qu'à Châtel-St-Denis ; les baillis fribourgeois y faisaient leur résidence avant la révolution. De Bulle à *Fribourg*, 6 l.

BUOCHS (prononcez Bouochs), grand village du cⁿ d'Unterwald, sur le lac des Waldstetten, entre les Buochserhorn et le Bürgenstock. On y jouit d'une très-belle vue sur le bassin superbe que forme le lac jusqu'à Brunnen, sur les rives délicieuses de Schwytz et sur la montagne pyramidale du Mythen. A gauche on voit le Rigi, au pied duquel s'étendent les habitations du modeste Gersau. A droite on aperçoit le Sélisberg, et, au pied de la montagne, *Beckenried*, village où l'on peut se rendre en 1 h. depuis Buochs, en suivant le rivage du lac. Si de Beckenried on monte sur l'*Emmeten*, on passe près d'une cascade connue dans le pays sous le nom de *Staubbach* ou de *Rauschbach*. De Buochs à *Stanz*, 1 l. Ce chemin offre une promenade agréable. (*Voyez Stanz et Waldstetten, lac des*).

BURE, petite ville du cⁿ de Berne, située sur l'*Aar*, près du Jura, entre Soleure et Bienne. On y voit une belle collection de coquillages suisses chez M. le pasteur Studer. — *Auberge*. L'Ours. La navigation de l'*Aar*, le commerce des vins, et le passage des marchandises la font fleurir; en 1798, les Bernois, attaqués par les Français, mirent le feu au pont couvert de cette ville.

BURGDOF (en français Berthoud), jolie petite ville du cⁿ de Berne, bâtie au bord de l'*Emme*, sur le revers d'une colline considérable, et au débouché de l'*Emmenthal*. La situation en est romantique et très-agréable. On y remarque de jolis bâtimens, l'église, la bibliothèque de plus de 4,000 vol., une fabrique de chocolat et de droguerie. — *Auberge*. La Maison-de-Ville, 1,800 bab.

L'institut de Pestalozzi a tout d'un coup rendu Berthould célèbre. L'établissement d'éducation que cet homme, distingué par la noblesse de ses sentimens et par le zèle le plus pur pour le bonheur de l'humanité, a fondé dans l'ancien château de cette ville, qui lui avait été accordé à cet effet par le gouvernement helvétique, est connu de toute l'Europe. (*Voyez*

pour de plus amples détails à l'art. d'*Yverdun*, ville où tout l'établissement a été transféré pendant l'été de 1805).

Berthoud n'est qu'à 4 l. de Berne. Quand on va dans cette dernière ville en suivant le grand chemin qui y mène depuis les villes de Zurich, Schaffhouse, Lucerne et Arau, on peut quitter la grande route à Herzogen-Buchsee, et se rendre à Burgdorf, en prenant à gauche; ensuite on ira à Berne par le chemin le plus court, 4 l. Ou bien en traversant l'Emmenthal, par Langnau, etc., 6 l. (*Voyez ces articles*). En allant de Berthoud à *Langnau*, on voit à g. le château de Brandis.

Il y a à Berthoud de grands dépôts de fromages d'Emmenthal, qui sont fort estimés, et de toiles d'Emmenthal. A $\frac{1}{2}$ lieue de la ville, non loin de l'Emme, on trouve au pied d'une colline de sable, les bains de *Sommerhaus* ou du *Lochbad*, dont la position est également salubre et romantique. On y compte 21 chambres de bains, dans chacune desquelles il y a trois baignoires. Les eaux n'ont ni saveur ni odeur, et ne déposent aucun sédiment. Leur température est de 9° du thermomètre de Réaumur. On vante beaucoup les vertus de ces bains contre les maladies rhumatismales. Un sentier qui passe le long de la digue de l'Emme, mène en 4 h. à Langnau, chef-lieu de l'Emmenthal. Un autre sentier conduit à Berne par le Krauchthal.

BURGLEN, village du cⁿ d'*Ury*, situé à l'entrée de la vallée de Schéchen, à $\frac{1}{2}$ lieue d'*Altorf*; c'est le berceau de *Guillaume Tell*. Le château, dont l'église occupe aujourd'hui la place, servait autrefois de résidence aux meyers ou maires de Burglen, vassaux de l'abbesse de Zurich. Guillaume Tell lui-même était maire de Burglen; il était gendre de *Walther Fürst d'Attinghausen*, l'un des illustres fondateurs de l'Helvétie et de sa liberté. Ce fut le 18 novembre 1507 que la flèche de Tell fit mordre la poussière à l'odieux *Gessler*, au chemin creux de Küssnacht. (*Voyez cet article*). L'on a représenté ses exploits sur les murs de cette chapelle, et il est nommé le fidèle libérateur de la patrie et le fondateur chéri de la république. (*Voyez Altorf*). M. Xavier Triger, instituteur public à Burglen, est un habile dessinateur. 1,000 hab.

BUZACH, le plus élevé de tous les villages de la vallée de Lugnez, dans le cⁿ des Grisons. Le chemin qui part de ce lieu passe le Diesruter - Furca par le col de Gaglianura, d'où l'on voit mieux que partout ailleurs le superbe glacier de Médels; puis par la vallée de Montrerasc à Olivone, dans celle de Blégno, au cⁿ du Tessin. (*Voyez Lugnez (vallée de) et Olivone*). Du col de Gaglianura on peut aussi descendre dans la vallée de Ténig ou Sunwig, qui s'ouvre à Surrhein, près de Trons.

C.

CALANCA (la vallée de), située dans le cⁿ des Grisons, sur le revers méridional de la chaîne centrale, entre les vallées de Misox et de Blégno, s'étend du N. au S. Elle a quelques lieues de longueur, et est arrosée par la rivière de Calancasea. Elle débouche à Grono, dans la vallée de Misox, non loin des limites du pays de Bellinzone. C'est une contrée âpre, sauvage et peu connue ; il y croît cependant du vin et des fruits. À l'entrée de cette vallée on trouve le village de Santa-Maria, et non loin de là les ruines du château de Calanca. On sort de cette vallée par des défilés qui conduisent dans le val de Blégno et dans la vallée de Pontirone. Les habitans sortent beaucoup de leur vallée, où ils rentrent enrichis des produits de leur industrie. Ils sont vifs et laborieux. La plupart des soins de l'agriculture et de l'éducation roulent sur les femmes. 1,800 hab.

CAMADRA (Val), au cⁿ du Tessin, v. OLIVONE.

CAMOR, ou GAMOR, montagne de l'Appenzell, fameuse par ses points de vue. (*Voyez Appenzell*).

CANARIA (la vallée de), située sur le revers du S.E. du St-Gotthard, débouche près d'Airolo ; on y voit plusieurs belles espèces de roches. (*Voyez Airolo*).

CANOBINA (Val), en Piémont, sur le confins du oⁿ du Tessin. Cette vallée débouche près de Canobbia, sur le Majeur, à quelques lieues de Locarno, s'étend au N.O. du côté de la val Vigezza, et est arrosée par le Finero. (*Voyez Locarno*).

CAPPEL, village du cⁿ de Zurich, situé sur le revers méridional de l'Albis, à la frontière du cⁿ de Zug. Non loin de ce lieu sont situés les bains de Wengi, de même que plusieurs ruisseaux qui recouvrent les mousses d'une croûte de tuf. Cappel n'est que trop fameux dans l'histoire de la Suisse, par la bataille qui s'y donna pendant la guerre civile de l'an 1531, et par la mort héroïque d'*Ulrich Zwingli*, qui, dès l'an 1519, avait prêché la réforme à Zurich.

CAROUGE, *voyez l'Itinéraire d'Italie*.

CASACCIA, chef-lieu de la vallée de Brégell, situé sur le revers méridional du mont Septimer. (*Voyez Brégell (vallée de)*).

CASTÉ, dans le cⁿ des Grisons, v. TIEVENKASTEN.

CAVARGNA (Val), en Italie, cette vallée, située en Italie, débouche dans le bras oriental de Lugano, et s'étend au N.E. de celui de Come. (*Voyez LUGANO (lac de)*).

CÉNÉRÉ (Mont-), montagne du cⁿ du Tessin, située entre Bellinzona et Lugano. (*Voyez Bellinzona*).

CENIS (Mont-), haute montagne des Alpes Grecques, située au fond de la Maurienne, entre la Savoie et le Piémont. (*Voyez l'Itinéraire d'Italie*).

CENTOVALLI, vallée du cⁿ du Tessin, située sur la frontière de Piémont, débouche à 2 l. de Locarno. C'est une contrée où les étrangers ne pénètrent point, malgré les diverses particularités qu'elle leur offrirait. C'est moins une vallée qu'une fente dans les rochers, munie, dans toute sa longueur, d'angles saillans et rentrants si fortement prononcés, qu'ils forment de petits vallons d'où s'élèvent de verts pâturages jusque sur les hauteurs. De là le nom de Centovalli. Le revers méridional est pendant trois mois de l'année privé de l'aspect du soleil. Les habitans, très-pauvres, vont à Rome et à Livourne faire le métier de porte-faix et de cochers. La Mélezza, qui sort de la val Vigezza, parcourt la Centovalli, et se jette dans la Maggia.

CHEMINS. — Le plus court chemin pour aller de Locarno à *Domo-d'Ossola*, passe par la vallée de Centovalli, 15 l. $\frac{1}{2}$. On va d'abord de Locarno à *Intragni*, à 1. $\frac{1}{2}$. De là, après avoir traversé la base de l'apre Areccia, à *Borgnone*, chef-lieu du Centovalli, 2 l., où l'on peut trouver un gîte chez M. le curé. La superbe cascade de *San-Remo*; le pont et la chute d'eau de la pittoresque *Richiusa*; le beau point de vue qu'offre la verte montagne de Cumino, près de la chapelle de San-Carlo; l'aspect affreux des gorges profondes et déchirées que l'on aperçoit à la chapelle *della Péné*; le superbe site du hameau *della Rosa*, situé vis-à-vis de Codcapola; la vue du superbe *Finaro*, qui s'élève au fond de la vallée de Canobbia, et le coup d'œil gracieux des pâturages alpestres de Verzasca et de Lonza, que l'on découvre depuis la chapelle de Vergumnio, répandent le plus grand intérêt sur cette partie de la route. Vis-à-vis du chef-lieu est situé Palagnédro, et plus haut, Ménédro. De Borgnone on descend à Comedo, où l'on trouve le pont de la Ribellasca, rivière qui forme les limites de la Suisse et du Piémont. Puis on monte au village d'Olgia, dans la vallée de Vigezza. (*Voyez, pour la suite du chemin, l'art. Vigezza*).

CENTVAL, vallon latéral de la vallée de Blégno, au cⁿ du Tessin; ce vallon s'ouvre au-delà de Ghironne. (*V. Olivone*).

CERLIER. v. ERLACH.

CERNETZ, village de la Basse-Engadine, au cⁿ des Grisons, situé au confluent de l'*Inn* et du *Speil*, et au pied du mont Ofen. L'*Inn*, qui jusque-là avait coulé de l'O. à l'E., y prend tout d'un coup sa direction vers le N., jusqu'à Süss.

CURIOSITÉS. — De toutes les communes du cⁿ des Grisons, c'est celle qui possède le territoire le plus étendu : ses forêts seules fournissent de bois les salines de Tyrolisch-Hall. Cernetz est situé dans une vallée fermée ; au S.O. elle est tellement resserrée, que l'on a été contraint d'y percer dans le roc un

chemin qu'on nomme *a las Puntailgas*, et au nord - est elle se referme de nouveau à mille pas du village; le Spoil, torrent de la vallée du Luvino, et le ruisseau de Susura, qui descend dans celle de même nom, se jettent dans l'Inn près de Cernetz. Toute cette vallée formait un lac avant que l'Inn eût déchiré les rochers qui en retenaient les eaux. Le territoire de Cernetz a 7 l. de longueur; les vallées suivantes en font partie : 1^o celle de *Barlasc*, entre Cernetz et Brail, laquelle s'étend au nord vers le Scaletta; 2^o à $\frac{1}{2}$ lieue plus loin, celle de *Pülschezza*, située également du côté du Scaletta; 3^o le *Val del Forn*, auquel aboutissent les vallons latéraux de Laschadura, de Val-Cluota, dont la longueur est de 5 l., et qui est contigu à celui de Casanna, et le *Val-Praspölg* (on prononce *Praspeuil*), par où l'on sort de la vallée de *Lavin*. Toute la partie orientale et méridionale de l'Engadine, près de Cernetz, est couverte de vastes forêts où l'on trouve des ours et des loups. — Cernetz était autrefois un fort grand village.

CHEMINS. — De Cernetz à *Süss*, 1 l. En chemin on voit déboucher la vallée de *Sursura*, qui s'étend au N. (*Voyez Süss*). De Cernetz à *Camps* et *Zutz*, 4 l. (*Voyez ces art.*). — À *Münster* ou *Santa-Maria*, dans le Münstertal, 6 l. On passe d'abord près de l'auberge du Poèle (al Fuorn), 3 l., puis au village de *Cierf*, 2 l., d'où l'on arrive à *Münster* en 1 h. (*Voyez Münster*). — Par le *Val-Praspölg* et *Luvino*, par la colline de *Trépall* (où l'on trouve *Aira hirsuta*, Hall. fil.) à *Bormio*, 7 l. (*Voyez vallée de Luvino*). — Par le val Laschadura à la vallée de *Sampoir*, qui dépend d'*Ardetz*.

CERVIN, haute montagne située en Valais, dans la vallée de Vispach ou *S^t-Nicolas*, sur les confins du Piémont. Elle présente un des passages des Alpes. (*Voyez Matterhorn*).

CERVIN (vallée de), située en Piémont, sur le revers méridional du mont Cervin; on la nomme aussi *val Tornanche*. (*Voyez Matterhorn*).

CÉVIO, joli bourg du c^a du Tessin, avec 550 hab., autrefois résidence du bailli de la Val-Maggia, aujourd'hui ch.l. du district que forme cette vallée. Il est situé à l'entrée de celle de Campo, dans une contrée riante et fertile, où la vigne prospère, et où la terre porte deux moissons.

CHALUET (en allemand *die Freyberge*), vallée du mont Jura, dans les bailliages de ce nom, au c^a de Berne. Ce vallon élevé et solitaire, situé dans le voisinage de la Hasenmatt, est remarquable sous le rapport du peuple qui l'habite. C'est là qu'au commencement du 18^e siècle les anabaptistes trouvèrent un asile après leur expulsion du c^a de Berne. Ils ne font baptiser leurs enfants que lorsque ces derniers sont en âge de raison, observent littéralement les préceptes de l'Evangile, sont extrêmement sobres et laborieux, et se distinguent par la simplicité exemplaire de leurs mœurs. Ils fabriquent des toiles et des montres qui se vendent dans l'étran-

ger. Ainsi que ceux qui sont établis dans les montagnes de Neuchâtel, ils ont conservé l'usage de la langue allemande.

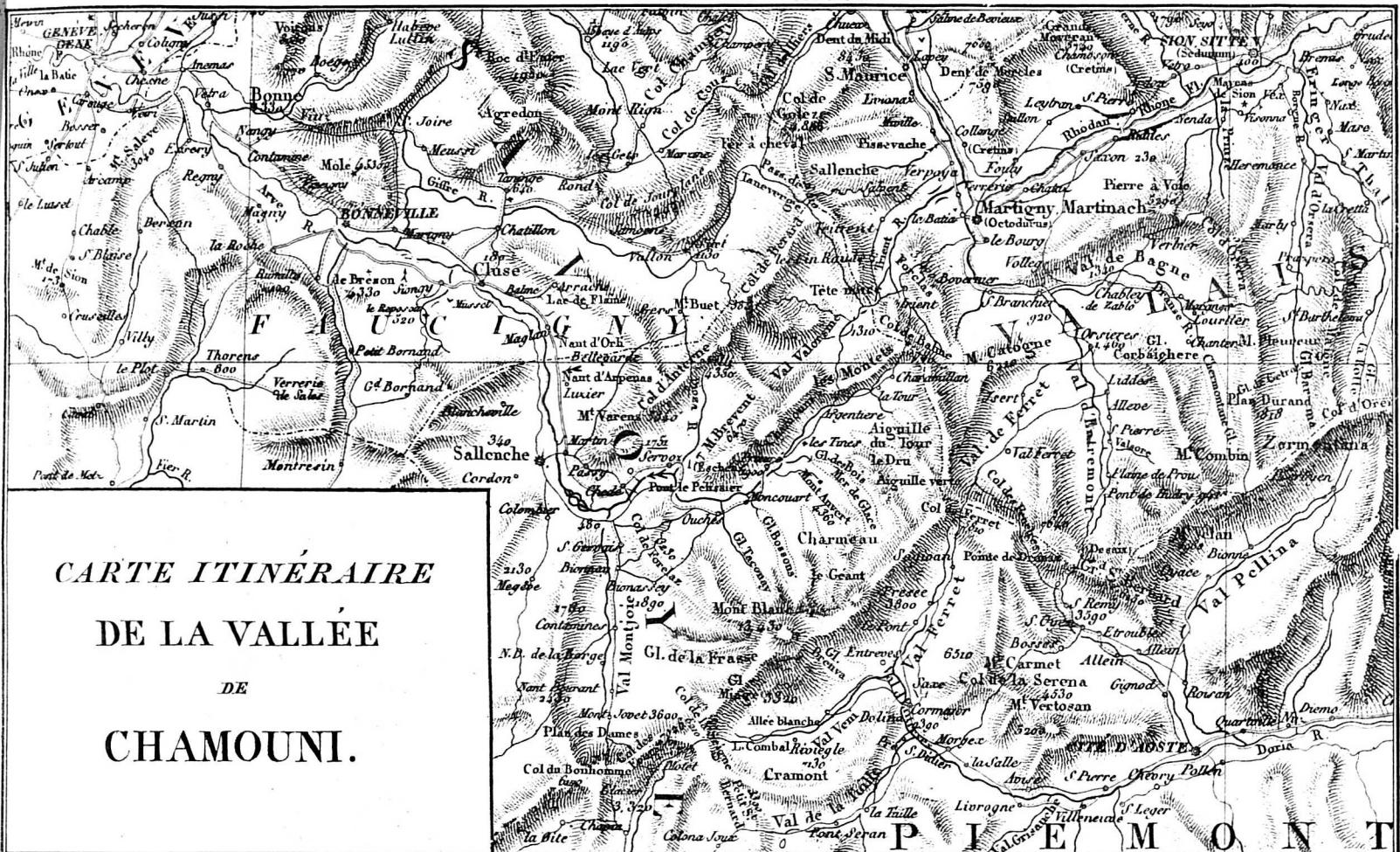
CHAM, grand et beau village au c^a de Zug. Il est situé à l'extrémité septentrionale du lac de Zug, à l'embouchure de la Lortze, dans une contrée riante et très-fertile, et sur le chemin qui de Zug mène à Lucerne et dans l'Argovie. On y voit une papeterie considérable. Près de l'église, qui est neuve et belle, on découvre une vue superbe sur le lac et sur ses bords enchantés. Le Rigi, le Rossberg et la chaîne des Alpes, s'élèvent fièrement dans le lointain.

CHAMBÉRY, capitale de la Savoie, v. l'Itinéraire d'Italie.

CHAMOUNY (la vallée de), située dans la Savoie. Elle est éloignée de tous les grands chemins, isolée, et pour ainsi dire séparée du reste du monde; elle forme une vallée longitudinale dans la direction du N.E. au S.O., de 4 à 5 l. de longueur sur une largeur de 15 à 39'. L'Arve la parcourt d'un bout à l'autre. Elle est barrée au N.E. par le col de Balmé, et au S.O. par les monts de Lacha et de Vandagne. Le mont Brévin et la chaîne des Aiguilles-Rouges règnent au N. de la vallée. Au S. on voit s'élever le groupe gigantesque du Mont-Blanc, de la base duquel quatre énormes glaciers (ceux des Bossons, des Bois, d'Argentière et du Tour), et deux glaciers moins considérables (ceux de Gria et de Taconnay), descendent jusque dans la vallée. — Le village de Chamouny doit son origine à un couvent de Bénédictins, fondé en 1099 par un comte de Genève.

DÉCOUVERTE DE CETTE VALLÉE. — Quelque incroyable que la chose puisse paraître, cette vallée, si singulièrement intéressante, dans laquelle on voit la montagne la plus élevée de l'Ancien-Monde, est demeurée entièrement inconnue jusqu'en 1741. Ce fut alors que le célèbre voyageur Pocock, et un autre anglais nommé M. Windham, la visitèrent, et donnèrent à l'Europe et au monde entier les premières notions d'une contrée qui n'est qu'à 18 lieues de distance de Genève. La description pittoresque des glaciers de cette vallée que M. Bourrit mit au jour en 1775 (*Description des glaciers de la Savoie, par Bourrit, in-8°, Genève 1775*), et, quelques années plus tard, l'excellent ouvrage de M. de Saussure sur les Alpes, excitèrent l'attention du public à tel point, que, pendant les années 1780 à 1792 on y a vu venir annuellement de 800 à 1,200 étrangers, quoiqu'il n'y ait guère que 3 ou 4 mois par an pendant lesquels ce voyage soit praticable. Trois grandes auberges aussi bien montées que celles que l'on trouve ailleurs dans les villes, ont peine à suffire à l'affluence des voyageurs qui arrivent de toutes parts au Prieuré de Chamouny. Celle de madame Couteraut est la plus ancienne et la plus fréquentée. La Ville de Londres, dont le propriétaire se nomme Terraz, ne le cède guère à la première. Ce M. Terraz a beaucoup contribué à l'établissement du chemin à mulets qui mène au Montanvert.

CURIOSITÉS. — Chamouny est à 2,040 pieds au-dessus du lac de Genève, ou à 3,174 au-dessus de la mer. L'hiver y dure depuis



le mois d'Octobre jusqu'en mai. On y voit communément 3 pieds de neige pendant cette saison ; mais au village du Tour (le plus haut de la vallée), la neige s'accumule à 12 pieds de hauteur. En été le thermomètre est à midi entre 14 et 17° ; il est très-rare qu'il s'élève à 20°. Le matin il est communément à 9°, de sorte qu'il y fait très-frais. Au milieu de l'été il survient souvent des jours si froids que l'on ne saurait se passer de feu. — La vallée contient des champs, des prés, des pâturages alpestres. On y recueille un miel délicieux, remarquable par sa blancheur parfaite et son parfum aromatique. Les montagnes nourrissent des chamois et des bouquetins (*V.* à l'article Servoz les particularités de l'entrée de la vallée du côté de Genève). Dès que les voyageurs ont passé les Ouches et atteint la chapelle de Moncuart, ils se voient assaillis d'un essaim de guides qui viennent leur offrir leurs services. S'il n'est pas trop tard on peut aller tout de suite au glacier des Bossons, promenade d'une heure de marche pour l'allée et la venue. Au reste, quand il fait du soleil l'aspect de ce glacier est beaucoup moins intéressant le matin que l'après-midi. (*Voyez* plus bas, glaciers n° 1).

GUIDES. — Les meilleurs et les plus sûrs sont : Michel Paccard (qui possède une collection de cristaux, d'amiante, de plantes alpines, de cornes de bouquetins et de chamois, et un bouquetin empaillé); Pierre Balma, guide favori de M. de Saussure, et le principal de ceux qui l'accompagnèrent sur le Mont-Blanc; Jacques Balma, dit des Dames, parce que c'est ordinairement lui qui sert de guide aux femmes; Nicolas Balma, François, Nicolas et Jacques Paëcard, Michel Victor et Jean-Pierre Terraz, Germain et Victor Charlet, Marie Carrier, Pierre Terre, tous domiciliés dans le chef-lieu. Ce sont aussi de fort bons guides que Jacques Balma, dit le Mont-Blanc, habitant aux Pèlerins, Michel Cochat, dit le Géant (qui fut un des compagnons de M. de Saussure pendant son séjour au col du Géant), aux Plans; Pierre Cochat, dit l'Aiguille, Michel Simon et ses trois fils, Jean-Pierre, Jean-Baptiste et Jean-François, aux Praz; Marie Coutet (qui possède beaucoup de connaissances en matière d'histoire naturelle, et qui n'est pas moins recommandable par son désintéressement), aux Favrans; Jacques Coutet, à la Frasse; Tissai, Ravanel et Victor d'Esalioux. On fait beaucoup de cas de cas de Marie Deville de Servoz. On paie chacun de ces guides sur le pied de 4 livres de Piémont ou 5 livres de France par jour; et les étrangers qui ont été contents de leurs services, ont coutume de leur donner de plus quelque chose pour boire. Plusieurs de ces guides possèdent quelque teinture d'histoire naturelle; ils sont très-honnêtes et prévenans, et s'expriment en bon français.

VUE DU MONT-BLANC ET DES MONTAGNES VOISINES. — Du Prieuré on voit au S. la chaîne du Mont-Blanc. D'abord on distingue tout-à-fait au S.O. l'Aiguille-de-Goûte; puis, au S.E. de cette pointe le Dôme-de-Goûte et le sommet du Mont-Blanc, qu'on nomme à juste titre la Bosse-de-Dremadaire. Cette sommité est tellement

reculée vers le S., que l'on prend volontiers le Dôme-de-Gouëté pour le vrai sommet du Mont-Blanc; ce n'est que sur le mont Bréven ou sur le col de Balme que l'on se trouve à portée de se détromper à cet égard. A l'E. du Mont-Blanc on aperçoit les Aiguilles du Midi, du Plan, de la Blaitière, de Charmoz, de la Fourche et du Dru. Ces aiguilles grauitiques ont à peu près toutes 8,242 pieds au-dessus du village, et 11,400 pieds au-dessus de la mer: le sommet du Mont-Blanc en a 11,552 au-dessus du Prieuré, et 14,700 au-dessus de la mer, selon M. de Saussure (1). (Voyez l'article Mont-Blanc pour les diverses particularités de cette prodigieuse montagne).

GLACIERS REMARQUABLES. — 1^o Celui des *Bossons*, situé à 1 lieue du Prieuré. Pour l'aller voir, il convient de choisir une belle matinée. On y monte du côté de l'O., en traversant une forêt de sapins. Il ne faut pas manquer de suivre un sentier qui sort du bois vers la droite, monte en suivant une belle prairie, et tourne ensuite à gauche. On y voit plusieurs places où le contraste que forme la sombre forêt avec les glaces énormes et bizarrement taillées du glacier des *Bossons*, qui s'élève magnifiquement au-dessus de ce bois, est si extraordinaire et si unique, que dans toute la chaîne des Alpes je n'ai rien vu de semblable. Mais pour jouir de ce beau spectacle, il faut nécessairement le contempler le matin lorsqu'il est éclairé par les rayons du soleil. A une petite hauteur la surface du glacier est parfaitement plane; on s'élève sur cette énorme vallée de glace qui descend du corps même du Mont-Blanc, on la traverse, et on redescend du côté de l'E., où l'on voit des blocs de granit grands comme des maisons, qui, joints à d'innombrables débris de pierres, forment au pied du glacier une sorte de colline. Les uns et les autres sont descendus des hauteurs du Mont-Blanc le long du glacier. 2^o Le glacier des *Bois*, situé à une lieue du Prieuré, du côté de l'E.; on y va en remontant l'Arveiron (lequel charrie de l'or), par un chemin uni et très-agréable, mais où les bois de mélèzes que l'on traverse interceptent entièrement la vue. On n'en est que plus fortement frappé quand tout d'un coup on vient à découvrir le glacier, dont les pyramides innombrables semblent descendre du haut de la région des nues. Il est situé au pied de l'aiguille côniique du Dru, et s'étend jusque dans la vallée entre les forêts du Montanvert et celles du Bochard. L'ensemble forme un spectacle des plus admirables; mais, pour le bien voir, il faut être favorisé par le temps. Toutefois quand l'air est agité, des nuages ambulans font souvent disparaître la masse gigantesque du Dru, que bientôt après ils laissent de nouveau à découvert. Un brouillard demi-transparent semble se jouer autour de cette cime menaçante, et ces divers accidens créent tour à

(1) Le *Chimborazo*, qui d'ailleurs est la plus haute montagne du monde, puisqu'il a 20,148 pieds au-dessus de la mer, est à 11,252 pieds au-dessus de la vallée de *Tapia*, et par conséquent de 300 pieds moins haut que le *Mont-Blanc* ne l'est par rapport à la vallée de *Chamouny*. Selon M. Tralles, la hauteur absolue du *Mont-Blanc* est de 14,793 pieds.

tour des tableaux neufs autant que variés, et faits pour exciter l'admiration du voyageur qui les observe. Arrivé au bord de la forêt on gravit une colline haute de 100 pieds, et tout d'un coup on aperçoit l'extrémité inférieure du glacier et la magnifique voûte de glace, d'où sortent avec impétuosité les eaux écumantes de l'Arveiron, au milieu d'une multitude de glacons et de pierres. La chute des glaces, qui pendant tout l'été ne cessent de se détacher de cette voûte, en augmente continuellement la grandeur. En hiver, au contraire, l'entrée est entièrement obstruée. C'est au printemps que la crue des eaux de l'Arveiron et son cours, devenu plus impétueux, forment peu à peu ce superbe portique dont la hauteur est quelquefois de 100 à 150 pieds, sur une largeur proportionnée. Mais il faut se garder d'en approcher de trop près, car il tombe quelquefois des pierres du haut du glacier, et souvent il se détache des glacons de la voûte. Ce glacier, auquel le petit hameau des Bois a donné son nom, forme l'un des bras et des écoulements de la Mer de Glace (*V. n° 5*). L'extrémité du glacier qui descend dans la vallée se presse avec violence contre une colline.

3^e LA MER DE GLACE. — Le chemin qui y mène passe par le *Montanvert*, au sommet duquel on arrive au bout de 5 heures de marche. Autrefois on ne pouvait faire qu'une lieue de ce trajet à cheval; ensuite on arrivait au chemin des *Crystalliers*, sentier escarpé et fort rude, mais nullement dangereux. En 1802 on ouvrit une souscription pour construire un chemin à mullets jusqu'à la cime du Montanvert. Il y a quelques années que ce chemin est achevé; quoique assez roide en quelques endroits, il n'offre aucun danger. A une petite lieue au-delà du Caillet, le chemin traverse un ravin formé par les avalanches qui passent dans ce lieu. (*Voyez Lavanges*). A moitié chemin on a coutume de faire une halte pour se reposer au bord de la source du Caillet. On y jouit d'une vue délicieuse sur la vallée, sur le mont Brévin et sur les Aiguilles-Rouges du côté du N. Arrivé sur le sommet du Montanvert on trouve un bâtiment de pierres, dans lequel on entre pour y prendre des rafraîchissements dont on s'est pourvu au Prieuré. C'est M. Desportes, résident de France à Genève, qui a fait construire ce petit temple, sur le frontispice duquel on lit cette inscription : **A LA NATURE (1).** La hauteur du Montanvert est de 2,568 pieds au-dessus de la vallée, et 5,724 pieds au-dessus de la mer. Le spectacle que la nature offre sur cette montagne est unique. La grandeur de cette scène étonne; les masses nues et décharnées qui la composent effraient; le silence qui règne dans ces déserts pénètre l'âme d'une émotion singulière, et l'ensemble des objets dont on est environné paraît appartenir à un monde également nouveau et imposant. Au S.O. s'élève la noire Aiguille de *Charmoz*, et au N.E.

(1) M. Courteran en a la clef. Dans l'intérieur du bâtiment est un livre intitulé *Livre des Amis*; chacun est libre d'y insérer la description de ses voyages, l'histoire des périodes qu'il a courues, et d'y retracer les sensations que les scènes qui l'entourent lui ont éprouvées.

l'obélisque rougeâtre du *Dru*, qui a 5,852 pieds de plus que le Montanvert, et dont elle est séparée par la *Mer de Glace*, dont la longueur est de 2 lieues sur $\frac{1}{2}$ l. de largeur. On aperçoit à gauche du Dru l'Aiguille de *Bochard*. Au S.E. ce glacier se divise en deux bras au pied de la montagne des Périades, et forme au S.E. le glacier de *Léchaud*, et au S.O. celui de *Tacul*. Au-delà de ces glaciers on voit s'élever les Aiguilles de Léchaud, du Grand et Petit *Jorasse*, un rocher mince et très élevé connu sous le nom du *Géant* ou de *Mallet*, et le *Tacul*. Au pied du Dru on découvre quelques pâturages que l'on appelle les *Plans de l'Aiguille du Dru*, et où l'on ne peut se rendre qu'en traversant la *Mer de Glace*. C'est dans cette profonde solitude qu'un berger passe tous les étés sans autre compagnie que celle d'un troupeau de vaches et de chèvres. — Je conseille à tous les voyageurs de ne pas se contenter de voir le glacier depuis le sommet de la montagne, mais de descendre jusqu'au bord de la glace du côté de l'Aiguille de *Charmoz*, pour avoir le plaisir de faire quelques centaines de pas sur le glacier même ; ce qui est absolument nécessaire pour se former une idée des ondes, des fentes, des courans et du magnifique vert de mer dont ces glaciers offrent le spectacle (1). Là, sur un bloc de granit, on peut s'abandonner sans gêne à toutes les émotions, à tous les sentimens que la spectacle unique de cette nature alpestre fait éprouver à l'âme. Le prolongement de la *Mer de Glace* au N. et vers le bas de la vallée forme le glacier des Bois (*V.* n° 2). Directement au-dessous du *Géant* est situé sur le revers méridional de la chaîne, le bourg de Courmayeur dans la vallée d'Entrèves. À la descente du Montanvert on voit, presque au bord de la *Mer de Glace*, un large bloc de granit nommé la *Pierre des Anglais*, en mémoire de MM. Pocock et Windham, qui y dînèrent en 1741, lorsqu'ils firent la découverte de cette contrée jusqu'alors inconnue. Le voyageur surpris par l'orage peut trouver un abri sous cet énorme quartier de roc.

VOYAGE AU TALÈFRE PAR LA MER DE GLACE. — M. de Saussure a été le premier qui se soit hasardé à traverser la *Mer de Glace*. Les voyageurs qui sont dans l'intention de faire ce voyage, doivent passer la nuit sur le Montanvert avec leurs guides, en repartir dès le grand matin, et suivre les bords de la *Mer de Glace*, du côté du S.O., au pied de l'Aiguille de *Charmoz*, par une contrée qu'on nomme les *Ponts*, afin d'atteindre le plus tôt possible les parties de la *Mer de Glace* où il y a le moins de fentes. Au bout de 2 heures $\frac{1}{2}$

(1) Mais en même temps je dois rappeler aux jeunes gens hardis les diverses règles de prudence que je leur ai données dans la section II de la première partie. Les scènes extraordinaires dont on est entouré exaltent le courage ; on veut précipiter ses pas, on veut faire de nouvelles découvertes ; mais il ne faut pas oublier que les glaciers recèlent une multitude de dangers que l'on ne peut raisonnablement espérer d'éviter, si l'on ne s'abandonne à la conduite d'un bon guide, en s'attachant à suivre rigoureusement ses avis et ses directions. Au surplus, ceux qui veulent voyager dans ces hautes régions, doivent avoir soin de se pourvoir de crampons, de souliers de montagne, etc. (*V.* les sections X et XI, première partie).

de marche on arrive au point où le glacier se divise en deux bras. Le glacier de *Léchaud*, qui a à l. de longueur, va se confondre avec celui de *Talèfre*. Ce dernier présente des pyramides de glace plus élevées qu'aucune autre ; pour en atteindre la partie plane on est obligé d'escalader le *Couvercle*, rocher fort escarpé, et sur lequel en divers endroits on avance plutôt à l'aide des mains qu'avec les pieds. On en atteint le sommet au bout d'une heure $\frac{1}{2}$ de montée, et l'on se trouve à 8,004 pieds de hauteur au-dessus de la mer ; là, couché sur un gazon de plantes alpines, le voyageur jouit du magnifique spectacle que le Mont-Blanc et une multitude d'aiguilles granitiques et de glaciers présentent à ses regards étonnés. — Au milieu du glacier de *Talèfre* s'élève un rocher aplati et presque circulaire qui se couvre de fleurs pendant l'été, et que les Savoyards appellent *Courtil*, c'est-à-dire jardin. Au-delà de ce rocher est un endroit nommé les *Courtes*, où l'on ne saurait parvenir sans s'exposer au danger le plus imminent. Parmi le labyrinthe de blocs granitiques qu'on voit au pied du glacier de *Talèfre*, on distingue un rocher nommé la *Pierre de Bérenger* ; ce bloc offre un abri au voyageur surpris par le mauvais temps. Près du glacier de *Léchaud* on distingue sur la Mer de Glace quatre monceaux de débris parallèles et fort allongés, de l'espèce de ceux que les Allemands nomment gousfre-lignes. (*Voyez Glaciers*).

VOYAGE AU COL DU GÉANT PAR LA MER DE GLACE. — La partie du S.O. de la Mer de Glace qui s'étend derrière les Aiguilles de Charnoz, où elle communique avec un glacier qui descend immédiatement du Mont-Blanc, porte le nom de glacier du *Tacul* ; c'est M. Bourrit et son fils, qui les premiers l'ont traversée en 1787. Ces masses ont en plusieurs endroits 3 ou 400 pieds de hauteur. Sur les sommets le thermomètre marquait $7^{\circ} \frac{1}{2}$ au-dessous du point de congélation. L'année précédente un Anglais parti de Courmayeur, avait déjà visité le col du Géant, avec Marie Coutet de Chamouny. — L'an 1788, pendant le mois de juillet, M. de Saussure passa une quinzaine de jours avec son fils et plusieurs guides, sur le col du Géant. Là, couché sous des tentes et dans une misérable cabane qu'ils avaient fait construire à cet effet, ils exécutèrent, à la hauteur de 10,578 pieds au-dessus de la mer, une série d'expériences de physique et de météorologie du plus grand intérêt. (*V. Alpes*). Ils avaient mis deux jours pour se rendre du Montanvert au col du Géant, d'où le Mont-Blanc se montrait en profil à leurs yeux. Au bout de quelques années M. le vicomte de Serran, qui faisait le même voyage, retrouva la cabane de M. de Saussure sur le col, et l'échelle de M. Bourrit sur le Mont-Noir.

Un sentier qui part du Montanvert, et passe près du glacier des Bois, descend dans la vallée. La pente rapide le long de laquelle il est pratiqué se nomme la *Félia*.

LE CHAPEAU, HAUTEUR SUR LAQUELLE IL EST PLUS FACILE DE MONTER QUE SUR LE MONTANVERT. — Les personnes qui, ne voulant pas gravir le Montanvert, désirent cependant de voir une partie de la Mer

de Glace, peuvent se satisfaire en allant sur le *Chapeau*. Le chemin qui y mène de Chamouny traverse la plaine des Prés et le hameau des Tines. Là on quitte le grand chemin, et l'on monte à droite sur une colline verdoyante ; ou mieux encore, on prend un sentier qui longe le glacier jusqu'au *Chapeau*, où l'en se trouve dans la proximité des innombrables pyramides du glacier dans l'endroit même où ce dernier se sépare de la Mer de glace. Cette station est commode pour voir descendre et se précipiter les blocs de glace ; si l'on y reste quelque temps on y entend de près le bruit épouvantable occasionné par les fentes qui se forment dans le glacier.

VUE MAGNIFIQUE DU MONT-BLANC. — Pour contempler le Mont-Blanc dans toute sa grandeur, il faut monter sur le mont *Bréven* (7,856 pieds au-dessus de la mer), ce qui exige une marche de 5 lieues par une pente très-voie. On peut faire un tiers du chemin à cheval ; ensuite il suffit de monter encore pendant une heure $\frac{1}{2}$ jusqu'au chalet de Pliampra ; là le voyageur se trouvera pleinement dédommagé de ses peines, à l'aspect sublime de la plus haute des montagnes de l'Ancien-Continent. Quelques dames firent cette excursion il y a quelques années ; ce sont les premières de leur sexe qui aient gravi le Bréven. Mais sur le sommet même on découvre toute la vallée de Chamouny ; on voit tous ses glaciers, toutes les aiguilles de la chaîne opposée, et l'œil peut à peine soutenir l'éclat du Mont-Blanc. Ce colosse semble porter immédiatement sur le gradin le plus élevé du glacier des Bossons, quoique sa base soit séparée de l'origine du glacier par une plaine de neige d'une l. $\frac{1}{2}$ de largeur. Le chemin qui mène à la sommité des Croix est moins fatigant. C'est une tête d'une forme extraordinaire et couverte de gazon, située au pied de l'aiguille de Blaitière. On peut faire à cheval la plus grande partie du trajet, savoir jusqu'au chalet de Blaitière-dessous 2 l. $\frac{1}{2}$, d'où l'on se rend en $\frac{1}{2}$ de l. sur les Croix. Le chemin est sûr et n'offre aucun danger. Cette sommité présente aussi un magnifique point de vue, d'où l'on jouit de l'aspect du Mont-Blanc et des cimes voisines des glaciers des Bossons, de Taconnay et des Pèlerins, ainsi que de quelques vallées. Un troisième poste, également admirable pour contempler le Mont-Blanc et toutes les aiguilles qui l'entourent, c'est le *col de Balme*, montagne située à 5 lieues de Chamouny. C'est un des passages que l'on prend ordinairement pour aller de la vallée à Martigny en Valais : le chemin est aisé, et peut se faire à dos de mulets. (*Voyez col de Balme*).

MALHEURS ARRIVÉS PRÈS DE CHAMOUNY. — Le 8 août 1797, un M. Maitz, de Genève, accompagné de son fils et de son cousin, alla visiter la voûte du glacier des Bois. Cette voûte s'étant écroulée, ces trois infirmes furent entraînés par les ondes furieuses de l'Arveiron. Le fils périt, et son père et son cousin eurent tous deux la jambe cassée. Un coup de pistolet imprudemment lâché dans la voûte avait déterminé la chute des glaces. — Un jeune genevois s'est cassé une jambe sur la Mer de Glace. — M. Lecointe, aussi

de Genève, se rendant sur le Montanvert avec sa mère, sa sœur, un Anglais et quatre autres personnes, atteignit le sommet avant le reste de la compagnie. Il voulut gagner l'aiguille de Charmoz, et à l'instant même où les guides lui criaient de ne pas faire un pas de plus, le pied lui manqua, et il se tua en tombant.

CHEMINS. — De Genève à Chamouny, 18 l. (*V.* pour les détails Servoz). — A Martigny en Valais, 9 l. On suit le terre-plein de la vallée, en passant par le hameau des Prés jusqu'à la chapelle des *Tines*, 1 l. Ensuite on traverse une contrée sauvage, resserrée et parsemée de débris granitiques, au haut de laquelle l'aspect de la vallée de Chamouny offre un tableau superbe. De là, par le hameau des Isles, à Argentière, 1 l. (1). Là le glacier de même nom descend jusque dans la vallée. A l'Argentière on a le choix entre deux chemins; le premier mène au col de Balme, par le village du Tour ($\frac{3}{4}$ de l.), auprès duquel on voit aussi un glacier. Ensuite on traverse le lit de l'Arve; et laissant à droite les chalets de Charramillan, on gagne en 2 heures le haut du col. Le second chemin va à la Valorsine en 2 heures. D'abord on suit une gorge sauvage et pierreuse située au pied des Aiguilles-Rouges, et nommée les Montets; de là on se rend, par les hameaux de Trélefan et de Courterae, à la Valorsine. A $\frac{1}{2}$ de l. du point le plus élevé du passage des Montets, on aperçoit à l'O. la cime du Buet, au travers d'une vallée qui s'ouvre sur la gauche. (*Voyez* col de Balme et Valorsine).

VOYAGE AU PIED MÉRIDIONAL DU MONT-BLANC. — Pour observer le Mont-Blanc du côté de l'O. et du S., où il se montre sous un point de vue très-different et non moins remarquable que dans la vallée de Chamouny, il faut faire le voyage de Courmayeur (21 l.); de là se rendre en Valais par la cité d'Aoste et par le St-Bernard, ou bien par Gourmayeur et le col de Ferret pour rentrer en Suisse. Ce voyage est assez fatigant; cependant on en peut faire la plus grande partie à cheval. De Chamouny on va, par les Ouches, au col de la Forclaz ou de Vaudagne (4,590 pieds au-dessus de la mer); puis on traverse la jolie vallée de Mont-Joie pour se rendre à Bionnai (2,862 pieds au-dessus de la mer), et à Contamine (6 l. $\frac{1}{4}$), où l'on passe la nuit. (*Voyez* col du Bon-Homme).

CHARMEY (vallée de Gutmitz-Thal), *v.* BELLEGARDE et BULLE.

CHASSERAL (en allemand Gestler), haute montagne située dans la chaîne du Jura, entre le val St-Imier et le val de Ruz, dans le c^a de Neuchâtel. Elle forme trois gradins ou terrasses, sur lesquels on voit des champs cultivés et des villages. Le plus élevé de ces gradins est le Chasseral proprement dit. Selon la dernière mesure de M. Tralles, cette sommité a 3,616 pieds de France au-dessus du lac de Neuchâtel, et 4,956 pieds $\frac{1}{2}$ au-dessus de la

(1) On voit, chez le curé d'Argentière, une collection de toutes les plantes rares et curieuses de la vallée de Chamouny.

mer. Cette montagne est couverte d'excellens pâturages, et les chalets y sont si bien construits, que souvent des familles entières quittent Bienne et d'autres endroits voisins, pour aller respirer l'air pur de ces hauteurs pendant quelques semaines de l'été. On y trouve de magnifiques points de vue. On met 5 heures pour s'y rendre de Bienne en char-à-banc; mais depuis la Neuville, sur le lac de Bienne, on y monte en 3 heures. Le Chasseral contient beaucoup de pétifications, et les botanistes y trouvent quantité de plantes alpines.

CHATEAU D'OEX, dans le pays de Gessenai, voyez Oex.

CHATELET, voyez GSTEIG.

CHAUX-DE-FOND (la), ch.l. de la vallée de même nom, dans le ^{ca} de Neuchâtel. Cette vallée, fort haute et couverte de prairies, a 2 l. de longueur. — *Auberges.* La Fleur-de-lis, la Balance. La vallée est dans la même direction que celle du Locle; elle est entièrement dépourvue d'arbres, mais parsemée d'habitations, et non moins remarquable que celle du Locle, par la grande industrie de ses hab. Les plus fameux artistes qu'aient produits ces vallées sont les deux Droz père et fils, de la Chaux-de-Fond. Ce sont surtout les automates de leur invention qui ont fait la réputation de ces excellens mécaniciens. On distingue principalement parmi leurs chefs-d'œuvre une pendule à jeu de flûte avec un nègre, que l'on voit actuellement dans le palais du roi d'Espagne à Madrid⁽¹⁾, l'écrivain, le dessinateur, la jeune fille qui touche du clavecin, et un grand tableau dans lequel des automates représentent une quantité de scènes champêtres. Pierre Droz, autre artiste de la même famille, a fait des découvertes importantes relatives au perfectionnement de l'art monétaire; et l'an 1805, l'institut national de France lui en a témoigné la plus grande satisfaction. L'on admire principalement une main artificielle constamment occupée à placer la pièce de métal sur le balancier et à l'en retirer. — Il y a dans la vallée de la Chaux-de-Fond, aussi bien qu'au Locle, des moulins pratiqués sous terre. On en doit l'établissement à un homme de génie nommé Moïse Perret Gentil. L'église du bourg

(1) Droz père était, au milieu du siècle passé, à Madrid, où il montrait une pendule sur laquelle on voyait un nègre, un chien et une bergère. Quand la pendule sonnait, le berger jouait six airs sur sa flûte, et son chien s'approchait en le caressant. Le roi d'Espagne en fut charmé. La gentillesse de mon chien, dit M. Droz, est son moindre mérite. Que V. M. touche à une des pommes que voilà dans le panier à côté du berger, et elle admirera la fidélité de cet animal. Le roi prit une pomme, et le chien s'élança contre sa main en aboyant si fort, que le chien du roi se mit à japper. A cet aspect, tous les courtisans ne doutant pas qu'il n'y eût quelque sortilège dans cette pendule, se sauverent en faisant maints signes de croix. Le ministre de la marine fut le seul qui tint bon. Le roi ayant prié ce dernier de demander au nègre quelle heure il était, le ministre obéit, mais il n'obtint point de réponse. Alors Droz observa que le nègre n'entendait pas encore l'espagnol; sur quoi le ministre répéta la question en français, et le nègre lui répondit. A ce nouveau prodige, la ferveur qu'avait montrée ce seigneur l'abandonna aussi, et il se retira précipitamment, en s'écriant que c'était le diable. — Le fils de M. Droz était, à l'âge de 21 ans, aussi grand mécanicien que son père.

est à 3,075 pieds au-dessus de la mer; le bourg, bien bâti, a de belles rues. 6,000 hab.

CHEMINS. — Le coche passe par Ferrière (où l'on voit, chez N. Gagnebin, un riche cabinet de toutes les pétrifications des montagnes de Neuchâtel). Sur une colline dégarnie d'arbres, nommée les *Loges-sur-Fontaine*, d'où l'on découvre une vue superbe par Haut-Geneveys, Boudevilliers et Vallengin. L'autre chemin plus long traverse les vallées de la Sagne et de Ruz. (*Voyez ces articles et celui de Neuchâtel*).

CHÈDE, hameau situé en Savoie, à 21. de Sallenche, sur le chemin de Chamouny.

CASCADE. — La superbe cascade de Chède n'est qu'à $\frac{1}{4}$ de lieue de ce hameau. Au sortir de Chède le chemin commence à monter; et au bout d'une $\frac{1}{2}$ lieue de marche on traverse un ruisseau remarquable par la rapidité de son cours; ce ruisseau sort du lac de Chède, et se précipite de l'autre côté au bas de la colline. Le charmant petit lac de Chède, dont les eaux réfléchissent avec une netteté admirable les cimes neigées du Mont-Blanc et des montagnes voisines, est situé sur la gauche à quelques pas du chemin.

LE PONT DES CHÈVRES, CHUTE DE L'ARVE. — C'est précisément là que vient aboutir le sentier qui mène au pont des Chèvres, et de là dans la vallée de St-Michel, par où l'on peut aller à Chamouny sans passer à Servoz. Ce sentier abrège d'une heure. L'on prétend qu'autrefois l'Arve coulait le long de cette vallée. Les voyageurs qui vont à Chamouny par Sallenche dans le dessein de revenir par la même route, peuvent en allant, passer par Servoz, et au retour par la vallée de St-Michel; mais ceux qui ne doivent pas repasser à Sallenche feront bien de descendre au Pont des Chèvres, qui n'est qu'à $\frac{1}{2}$ lieue du grand chemin, pour contempler la cascade que forme l'Arve dans une contrée extrêmement sauvage, pittoresque et romantique, dont les rochers sont composés d'ardoises noirâtres. Lorsque l'on suit la route de Servoz en côtoyant les bases escarpées du mont de Varens, on arrive, au bout d'une $\frac{1}{2}$ heure, dans un lieu couvert de débris de rochers au milieu desquels coule le Nant noir.

CHUTE DE MONTAGNE. — Tous ces débris formaient, conjointement avec la mince et haute aiguille de Varens qu'on voit encore sur pied, la montagne d'*Anterne*, qui s'écroula en 1751 au mois de juillet. Après avoir traversé ces débris le chemin descend, au travers d'une forêt, dans la vallée de Servoz, dont le chef-lieu est à 21. de Chède. (*Voyez Servoz*).

CHIASSO, bourg de 700 hab., avec douane, situé à l'extrême du cⁿ du Tessin. Les fabriques de tabac et le passage des marchandises alimentent le commerce.

CHIAVENNA (Clavenna, en allemand *Clefen*). jolie petite ville située au pied du mont Splügen, sur la Mera; elle est bâtie dans une vallée de 7 à 8 l. de longueur qu'entourent de hautes montagnes, et qui va déboucher au S. à 21. de là, près du lac

de Chiavenna (Laghetto di Chiavenna). Cette ville est par $45^{\circ} 15' 0''$ de lat. N., et par $6^{\circ} 51'$ de long. E. — *Auberges.* St-Augustin et la Locanda di Théodoro Fumo.

PARTICULARITÉS. — Le territoire de Chiavenna, autrefois aux Grisons, fait maintenant partie du royaume Lombard-Vénitien. Il est composé de la vallée de Saint-Jacques, qui arrose la Lira, et qui s'étend vers le Splügen ; de la petite vallée de Fraciscia, qui n'est qu'un vallon attenant à celle de St-Jacques ; de celle de Plurs, où coule la Méra, et qui se trouve sur les confins de la vallée du Brégell et du vallon inhabité de Codéra. Ce dernier, dont la longueur est de 6 l., et où l'on observe quantité de montagnes sauvages, s'étend au N.E. dans l'intérieur de la chaîne du Bernina : dans la partie la plus élevée de ce vallon est situé un immense glacier sur l'Alpe de Siviggia. Enfin, indépendamment du Val-di-Ratti, qui appartient aussi à la chaîne du Bernina, et qui débouche près de Vercelli, la dernière partie du territoire de Chiavenna consiste dans la longue vallée qui s'étend jusqu'à Novate et jusqu'au lac de Chiavenna, lequel communique par un canal avec celui de Come. Les hab. de Chiavenna parlent l'italien ; et le sol, le climat, les productions, ressemblent à ceux du reste de l'Italie. Cette ville, située au point où les grands passages d'Allemagne en Italie par les monts Septimer, Splügen et Maloggia, viennent se réunir pour aller dans les États de Milan et de Venise, est par là même une des clés les plus importantes du revers méridional des Alpes. Les hab. élèvent beaucoup de vers à soie. L'église de San-Lorenzo, dans les cimetières de laquelle on voit une mosaïque singulière exécutée avec des ossements, fait un des ornemens de la ville. — Vue pittoresque à la colline du château, sur le sommet de laquelle il existe des restes de l'ancienne citadelle. Dans la partie de cette colline, que l'on appelle *Carirga*, on observe un enfoncement creusé de main d'homme, dont la profondeur est de 150 pieds sur 400 de longueur et 30 de largeur. — Derrière le château on voit quantité de carrières de lavezzi qui ont été abandonnées. On observe dans les rochers des environs de Chiavenna, sur la pente des montagnes de l'E. et de l'O., une multitude de ventaroli ou de crotti : c'est ainsi que l'on nomme des fentes par où sort un vent froid dont on profita, comme à Lugano, pour y bâtier des caves. Le côté de l'O. est surtout couvert de cabanes qui toutes servent d'entrée à une cave. L'on voit souvent le thermomètre de Réaumur marquer $5^{\circ} 7'$ dans plusieurs de ces cantines, tandis qu'à l'air extérieur il est à 21° . Il y a aussi à 1 l. de Chiavenna, du côté du N.E., une grande quantité de ces ventaroli dans les débris du Conto. — La manufacture de pierre ollaire de *Carotto*, près de Chiavenna, est digne de l'attention des curieux ; on y fabrique au tour toutes sortes d'ustensiles de cuisine, dont il se fait en Italie un commerce considérable. Pour l'ordinaire on vend les chaudrons et autres ustensiles de lavezzi en parties de 17 pièces, qui s'emboîtent les unes dans les autres, sur le pied de 40 livres de Milan, ce qui revient à moins de deux louis. Les carrières dont

on tire la pierre ollaire sont situées à Prosto. La montagne à l'E. de Chiavenna se nomme *Monte del Oro*; du côté de l'O. on découvre le *Curnkeil* ou *Carnella*.

Depuis Chiavenna jusqu'à Prosto les flancs des monts sont couverts de débris qui descendant le long des ravins que l'on appelle du nom de *Gande*. La manière imprudente et irrégulière dont on ouvre partout des carrières de lavezzi doit devenir de jour en jour plus dangereuse pour cette contrée. En 1760 le village de *Saint-Abundio* fut aussi tellement couvert de débris, qu'il n'en resta sur pied qu'une partie de l'église. En 1797 ce pays et la Valteline furent réunis à la république Cisalpine, par Bonaparte; et depuis 1815 il dépend du royaume Lombard-Vénitien.

CHEMINS. — De Chiavenna par la vallée de St-Jacques sur le mont *Splügen*, et de là au village du même nom dans la vallée de Rhinwald, 8—9 l. (*V. Splügen*). — Par les vallées de Plurs et de Brégell sur le mont Septimer et à *Rivio*, 8 l. — Par le mont *Maiologgia* dans l'*Engadine*, 8 l. (*V. Brégell*, vallée de). Sur le chemin de Savogno à *Castaségna*, où commence la val Brégaglia, on voit d'énormes marronniers entre Santa-Croce et Villa : un de ces arbres a 23 pieds de diamètre. Il part du Savogno un sentier qui, après avoir traversé un glacier de 4 l. de longueur, entre dans la haute vallée di Lei, et de là dans celles de Ferréra et de Schams. (*Voyez Avers et Ferréra*). Un autre sentier va par le Furcula dans la vallée de *Misox*. — De Chiavenna on se rend dans la *Valteline* par Ripa, Novate, Trahona, et après avoir passé l'Adda on arrive à *Morbegno*, 7 l. $\frac{1}{2}$. — De Chiavenna on va s'embarquer à *Ripa*, 2 l., d'où l'on arrive à *Come* au bout d'une traversée de 10 heures quand le vent est bon; celle de Ripa jusqu'à Villa-Pliniana est de 8 l. (*Voyez l'Itinéraire d'Italie*). — De Chiavenna on va dans la vallée de *Marobia* par le Monte di San-Giorgio. Enfin, le trajet de cette ville à *Bellinzona* ou bien à *Locarno*, est d'une journée de marche pour un homme à cheval.

CHURWALDE ou **CHOURWALDEN**, lieu situé à 2 lieues de Coire, sur la grande route du Septimer et de l'Albula. Les hab. parlent allemand. Les étrangers qui veulent y passer la nuit reçoivent l'hospitalité chez M. Bénédict Hemmi. On voit encore les ruines de l'ancien couvent de Churwalde, d'où l'on jouit d'une vue agréable sur les vallées de Schalsik et du Rhin. — De Churwalde à *Parpan*, 1 l. (*Voyez Parpan*). 400 hab.

CLUSE, petite ville de Savoie, située sur le chemin de Chambouny, à 8 l. de Genève. (*V. Bonneville*). Il y demeure beaucoup d'horlogers. Au-delà du pont de l'Arve, à l'O., on observe un site romantique. De Cluse, par la vallée de Maglan, à *Sallenche*, 4 l. La vallée est très-pittoresque jusqu'à Maglan; à $\frac{1}{2}$ l. en avant de ce village on aperçoit, au-dessus du hameau de la Balme, l'ouverture de la grotte de même nom, à la hauteur de 1,200 pieds au-dessus de la vallée. Cette caverne se prolonge à 620 pas dans l'intérieur de la montagne. A $\frac{1}{4}$ de l. plus loin on voit sortir de terre

plusieurs belles sources très-abondantes : on présume qu'elles servent d'écoulement au petit lac de *Flaine*, qui est situé sur la montagne droit au-dessus de ce lieu. Les colporteurs de la vallée de Maglan parcourent diverses parties de l'Allemagne. On voit aux environs du village d'énormes quartiers de marbre gris qui se détachèrent, en 1796, des parois escarpées qui forment la montagne. On observe tout près de Maglan un superb écho qui répète un grand nombre de fois.

CASCADE. — A $\frac{3}{4}$ de l. au-delà de Maglan on rencontre à gauche la belle cascade du *Nant d'Arpenas*, qui tombe de 808 pieds de haut. A $\frac{1}{4}$ de l. plus loin on observe un fort bel écho. A St-Martin, lieu qui n'est qu'à $\frac{1}{4}$ de l. de Sallenche, on trouve une forte auberge où l'on peut passer la nuit pour s'épargner une $\frac{1}{2}$ heure de marche le jour suivant; car, si l'on va à *Sallenche*, on est obligé de rétrograder jusqu'à St-Martin, pour reprendre le chemin de Chamouny. De cette auberge on découvre la partie du Mont-Blanc que l'on nomme *Dôme-du-Goûte*.

PÉTRIFICATIONS. — En allant à *Saint-Sigismond*, non loin de Cluse, on trouve sur un rocher de grandes cornes d'ammon et autres pétifications. Sur le sommet du Véron ou Croix-de-Fer, près du petit lac de Flaine, situé sur la montagne au-dessus de Cluse et de Maglan, on voit, à 7,052 p. au-dessus de la mer, des ostracites, genre de coquillages qu'il est rare de rencontrer à une telle hauteur.

CLUZETTE, nom d'un défilé situé entre les montagnes de Boudry et de Tourne, par où l'on passe pour aller au val Travers. (*Voyez Neuchâtel*).

COBLENZ, *v. KORLENZ*.

CODÉRA (la vallée de), *v. CHIAVENNA*.

COIRE (en allemand *Chur*; en roman *Coira*, *Quura* et *Quera*), ville épiscopale, capitale du cⁿ des Grisons, située sous 46° 50' de lat. N. et 6° 30' de long. E., sur la *Plessur*, et à environ une $\frac{1}{2}$ l. du Rhin, sur la rive gauche duquel on voit s'élever le mont *Gallanda*. — *Auberges*. La Croix-Blanche, le Bouquetin.

HISTOIRE ANCIENNE. Les antiques tours de Marsoila (Maseuil, Mars in Oculis) et de Spinoil ont été bâties par les Romains, qui, vers le milieu du 4^e siècle, fondèrent dans ces lieux une colonie sous le nom de *Curia Rhætorum*; ils l'agrandirent considérablement à l'époque où l'empereur Constance y prit ses quartiers d'hiver. L'an 452 Coire était déjà le siège d'un évêque. L'église cathédrale fut bâtie au 8^e siècle. Les archives de l'évêché contiennent diverses chartes importantes des 8^e et 9^e siècles. Peu à peu la ville de Coire trouva moyen de se soustraire à la domination de ses évêques et de l'empire germanique; elle entra en 1419 dans la ligue *Caddée*. En 1460 Coire conclut un traité de combourgeoisie avec Zurich pour 50 ans; la même année cette ville reçut des lettres de franchise de l'empereur d'Allemagne. (*Voyez*, pour de plus amples détails historiques, l'article Grisons).

HISTOIRE DES DERNIERS TEMPS. — Le 19 octobre 1798 les troupes autrichiennes entrèrent à Coire à la réquisition du gouvernement des Grisons, et la levée en masse fut commandée pour s'opposer à l'entrée des Français qui venaient d'occuper tout le reste de la Suisse. Le 7 mars de l'année suivante les Français s'emparèrent des défilés des Grisons et de Coire même ; le général Lecourbe ayant pénétré par le mont Bernardin, tandis que les généraux Loison et Demont entraient, l'un du côté de la vallée d'Urseren, par l'Ober-Alpe, et l'autre par le Gangrelberg, et que d'autres troupes forçaient le pas de Sainte-Lucie. Au mois de mai les Autrichiens revinrent à la charge, et le 15 ils chassèrent les Français des Grisons. Le 5 octobre le général Suwarow arriva à Coire à la tête d'une armée russe. (*Voyez Glaris et Altorf*). — Au mois de novembre les Français s'emparèrent de Coire, dont ils furent bientôt expulsés par les Autrichiens. Au mois de juillet 1800 ces derniers, attaqués de toutes parts dans le pays des Grisons, furent définitivement chassés de Coire et de toutes les vallées du Rhin. Au mois de novembre 1800 la seconde armée de réserve, commandée par le général Macdonald, traversa la ville de Coire pour passer le mont Splügen.

CURIOSITÉS. — La grande salle du palais épiscopal, où l'on voit une multitude de portraits représentant divers évêques et autres personnages distingués dans le costume du pays. — L'église cathédrale bâtie pendant le 8^e siècle. — La bibliothèque de la ville, celle de M. Tscharner ; chez MM. Ulysse et Rodolphe de Salis, au château de Marschlins, à 2 l. de Coire, une bibliothèque, un superbe cabinet d'histoire naturelle (dans lequel on distingue principalement un grand nombre de productions volcaniques), et des collections de plantes helvétiques et de cartes géographiques. — Etablissement pour les pauvres. — Ecole cantonale. — Société de lecture. — En 1806 des ouvriers qui creusaient une cave près de la porte antérieure, trouvèrent 200 médailles en cuivre des empereurs romains. Ces médailles furent dispersées et vendues séparément par les ouvriers. Le commerce comprend les bestiaux, la commission et expédition des marchandises. 5,400 hab.

POINTS DE VUE, PROMENADES. — Le château épiscopal jouit d'une vue étendue à l'O. sur la vallée du *Rhin-Antérieur* (autrement dit *d'Oberland* ou vallée de *Surselva*), du côté de Disentis, où l'on découvre au-dessus de Trons les magnifiques montagnes de Tumplio, de Grupliun (Kistenberg) et de Durgin (Selbstsanft) ; et plus loin le Badus dans la vallée de Tavetsch, à 14 ou 15 l. de Coire (un des bras du Rhin-Antérieur prend sa source dans cette montagne). Du côté de l'E. les regards pénètrent jusqu'à Malans. La chapelle de *Saint-Lucius*, située sur un rocher élevé, où les habitants de Coire vont quelquefois faire de petites parties, présente un point de vue à peu près semblable. — Les environs de Coire sont très-romantiques. Les principales promenades sont les suivantes : 1^o Dans la vallée de *Schalfig*, jusqu'à une cascade artificielle qu'on trouve à $\frac{1}{2}$ de lieue de la ville, et suivant les bords de la

Plessur, l'un des torrens les plus impétueux qu'il y ait dans tout le pays des Grisons. Elle prend sa source sur les monts Strella et Pérendella, et reçoit les eaux du foudreux Rabius qui vient de Parpan et de Churwalde. (*Voyez Schaflik*, vallée de). 2° Les environs de *Haldenstein*, où il a existé un séminaire depuis 1762 jusqu'en 1771. (*Voyez Süss*). 3° Les Bains de *Lürli*, au-dessous de Massans, et les environs d'Araschea (à 1 lieue de Coire), où l'on trouve dans une gorge une source dont l'usage est d'un très-grand effet contre les goitres. On en fait usage contre les engorgemens de l'estomac et de la poitrine, contre l'acrimonie de l'estomac. 4° Au château de *Marschlins*, où l'on va par les beaux villages de Trimmis, Zizers et Igis, à l. Près de Zizers on voit la belle ferme nommée *Molinacra*, et plus haut les ruines du château de Rauch-Aspremont. C'est à Zizers, et sous les auspices du respectable docteur Amstein d'Igis, que s'établit en 1778 la société économique des Grisons, qui publia pendant long-temps un ouvrage périodique connu sous le nom de *Sammner*, et dont il a paru de nouveaux cahiers en 1803. 5° Une excursion par *Reichenau* et *Tusis* au Vial-Mala, d'où l'on revient à Coire en passant à Tusis, et de là, après avoir traversé le Rhin, par Sils, Scharans, Rötels, Tomils et Reichenau ou Vogelsang. Ce petit voyage est agréable pour les personnes qui ne peuvent pas gravir de montagnes. (*V. Reichenau, Tusis et Domleschg*, vallée de). 6° Sur le mont *Galanda*, 6 l. C'est une excursion pour laquelle il faut choisir un temps bien serein. On ne saurait trouver de côté plus commode que celui-là pour attaquer cette montagne. Il faut partir de Coire l'après-midi, et monter jusqu'aux chalets ou mayens les plus élevés. On est sûr d'y trouver un bon accueil et un lit de foin pour y passer la nuit. Le lendemain on atteint le sommet de la montagne avant le lever du soleil, de sorte que l'on peut retourner à Coire le même jour. (*Voyez Galanda*).

CHEMINS. CONSEILS A L'USAGE DES ÉTRANGERS QUI VEULENT VOYAGER DANS LES GRISONS. — C'est de Coire que partent toutes les routes et tous les chemins qui parcourent ce pays. Les personnes qui désirent de voyager d'une manière utile et raisonnée dans cette contrée remarquable, qui, sous le rapport de l'histoire naturelle, n'a point encore été suffisamment étudiée, feront bien de parcourir le chapitre VI de la deuxième partie, page 79 (1). Ils y trouveront plusieurs projets de route dont ils pourront tirer parti. Il est fort à propos de se pourvoir à Coire de recommandations pour les diverses parties du pays qu'on veut parcourir, et d'y attendre que le temps soit favorable. Ceux qui voyagent à pied peuvent y prendre un guide; mais s'ils veulent s'écartier des grandes routes, ils feront mieux de choisir sur les lieux mêmes des conducteurs qui connaissent bien les montagnes qu'ils se proposent de traverser. On peut,

(1) *Voyez aussi l'Almanach de poche pour le canton des Grisons*, année 1806, Coire; l'on y trouve des renseignemens sur tous les chemins de ce canton.

au moyen des messagers, envoyer partout un porte-manteau et autres objets nécessaires. Les voyageurs trouveront de bonnes auberges, où l'on est logé à juste prix, dans ceux des villages des diverses routes d'Italie dont les noms sont imprimés en caractères italiques dans les plans de voyages dont je viens de parler. Mais ceux qui quittent le grand chemin pour s'enfoncer dans les vallées où il n'y a point d'auberges passables, auront soin, en arrivant le soir, de s'assurer si les habitans sont catholiques, ce que l'on reconnaît d'ordinaire aux croix des clochers, etc. Dans ce cas un étranger vêtu décentment peut se faire annoncer tout de suite chez le curé de ce village, qui lui offrira de bon cœur un repas honnête et un lit propre. En partant le voyageur ne manquera pas de payer à la cuisinière à peu près ce qu'il croira avoir dépensé. Si le village est réformé, l'étranger peut aussi se présenter chez le pasteur, mais simplement pour qu'il s'intéresse à lui procurer dans le village le gîte dont il a besoin ; car les pensions des ministres sont si chétives, et les habitations qu'on leur assigne si mauvaises, qu'avec toute la volonté du monde il ne leur est guère possible d'exercer l'hospitalité, surtout lorsqu'ils ont une nombreuse famille. Depuis Coire, du côté du S.O. et du S., la plupart des hab. ne parlent que le roman. (*Voyez Grisons*). Cependant dans les auberges il se trouve toujours quelqu'un qui entend l'allemand. Dans les grands chemins, au contraire, la plupart de ceux que l'on rencontre ne seraient pas en état d'entendre la plus ordinaire des questions, celle qui concerne le chemin du lieu où l'on veut aller, si on la leur adressait dans toute autre langue que la leur. Voici donc en quels termes cette question nécessaire doit être conçue : *Non eit la via actja di andar vi Flims*, etc. (*Voyez le petit vocabulaire romanche inséré à la fin de l'ouvrage*).

CHEMINS. — 1^o De Coire, par Zizers et Igis, à *Marschlins*, 2 l. $\frac{1}{2}$; et par la Cluse à Sevis dans le Prettigau, 1 l. $\frac{1}{2}$. (*Voyez Prettigau*). 2^o A *Davos*, par le mont *Stréla*, 10 l. Le chemin le plus court n'est praticable qu'en été. 3^o Le chemin du Septimer, du Juiliers et de l'*Albula*, va, au sortir de Coire, par *Malix* (1 l. $\frac{1}{4}$ de montée très-voie; on voit à gauche, au-dessous de soi, la vallée de *Schaflik*) ; par *Churwalde*, où l'on passe la *Rabiusa* ; puis à *Parpan* et à *Lenz* (*Voyez ces articles*), 5 l. ; il y en a 3 de montée. Cette route peut se faire à cheval ou avec un chariot léger, jusqu'au-delà de l'*Albula*. (*Voyez les plans de route pour le pays des Grisons*). De Coire, par *Malix*, *Parpan* et la vallée d'*Oberhalstein* par le Septimer, à *Chiavenna*, 21—22 l. C'est là ce qu'on appelle le *chemin supérieur* (*obere strasse*) d'Italie. 4^o Le chemin inférieur (*untere strasse*) va de Coire, par *Reichenau*, *Tusis* et la vallée de *Schams* par le *Splügen*, à *Chiavenna*, 18—19 l. 5^o De Coire, par *Reichenau*, *Tusis*, la vallée de *Schams*, le village de *Splügen* et *Hinterrhein*, par le *Bernardin* et la vallée du *Misocco*, à *L'ellinzone*, 27—28 l. A *Reichenau*, 2 l., dans une belle et riche vallée bordée à gauche par les montagnes de *Malix*, et à droite par le *Galanda*, l'on distingue du même côté les ruines du château de

Felsberg. Pour aller à Reichenau on traverse le grand village d'Ems, le premier au-delà de Coire, où l'on parle le roman. D'Ems on peut, sans passer par Reichenau, prendre un sentier plus court dans la vallée de Domletschg, par Vogelsang et Bruhl. Entre Ems et Reichenau on voit 15 à 20 collines coniques, dont les unes sont couvertes de chênes, et les autres pittoresquement ornées de chapelles et de ruines. (*V.* Reichenau). Une voiture va en 4 heures de Coire à Tisis. Il existe une chaussée de Coire à Brégentz; c'est un très-beau chemin qui a été construit entre les années 1782 et 1786, jusqu'à la frontière des Grisons. Les voyageurs trouvent des chevaux de poste dans la partie de cette route qui est située en Allemagne. On peut aussi cheminer en voiture depuis Coire jusqu'au lac de Constance, sans quitter la Suisse; mais on y voyage beaucoup plus lentement que sur l'autre rive du Rhin. Les radeaux, qui deux fois par semaine vont de Coire à Rhineck (près du lac de Constance), fournissent une occasion fort commode de faire ce trajet très-rapidement, sans danger réel et à peu de frais; car il n'en coûte que 1 florin $\frac{1}{2}$ par personne.

COL DE BALME, montagne de Savoie, sur les confins du Valais. Il y passe un chemin par où l'on va de la vallée de Chamouny à Martigny. Ce passage est plus court et beaucoup plus commode pour les voyageurs à pied que celui de la Valorsine et de la Tête-Noire. Mais du côté du N.E. la pente en est tellement escarpée, que lorsque la neige n'est pas entièrement fondue, il est plus à propos de prendre l'autre. Pour la route de Chamouny au col de Balme, *Voyez Chamouny*.

VUE MAGNIFIQUE. — Le point le plus élevé du col, où l'on trouve une croix de fer, est à 7,086 pieds au-dessus de la mer, selon M. de Saussure. On y jouit d'une vue superbe sur toute la vallée de Chamouny et sur une partie de la Valorsine et du Valais, jusqu'à Sion. D'ailleurs le Mont-Blanc et toutes les montagnes pyramydales voisines, parmi lesquelles on distingue surtout l'Aiguille d'Argentière, offrent un coup d'œil d'une grande beauté. On y voit aussi, indépendamment du Buet, toute la chaîne des Alpes du Valais, depuis le St-Gotthard et le Furca, jusqu'à la Dent de Morcles, au-dessus de St-Maurice et de Bex. Le sommet du Mont-Blanc ou Bosse du Dromadaire s'y montre exactement sous la forme dont on lui a donné le nom. Le spectateur voit à ses pieds, du côté du N., le petit lac de Catogne. Cette vue, aussi magnifique que variée et étendue, mérite bien que le voyageur fasse exprès une excursion de Chamouny sur le col de Balme, lors même qu'il ne voudrait pas aller en Valais. Le chemin n'est nullement dangereux, et peut se faire à cheval en 4 heures $\frac{1}{2}$. — L'Arve prend sa source sur le col de Balme.

CHEMINS. — Les voyageurs qui vont en Valais se rendent, depuis le sommet du col en $\frac{1}{2}$ heure aux chalets des *Herbagères*, et de là en 2 heures à *Trient*, où l'on voit sur la droite le glacier du même nom. (*Voyez Trient*).

Du côté du N.E. cette formation s'étend bien avant dans le Valais. (*Voyez S^t-Maurice et Martigny*).

COL DU BOÑ-HOMME, point le plus élevé du passage de la montagne de même nom en Savoie, à l'O. du Mont-Blanc, à la distance de 10 à 11 l. de Chamouny, et de 8 à 9 l. de Sallenche. (*Voyez ces deux articles*). Ceux qui veulent visiter cette montagne dans le dessein de voir le Mont-Blanc du côté de l'O. et du S., ne sauraient mieux faire que de passer la nuit à Contamine, dans la vallée de Mont-Joie.

CHEMIN DU Bon-Homme. — Ce chemin est très-roide et dangereux à cause des précipices dont il est bordé; c'est pourquoi il ne faut faire cette course que lorsque le temps est serein et calme. Les mulets même ont quelque peine à s'en tirer, parce que dans plusieurs endroits les pierres sont extrêmement glissantes. La montée commence tout près du village de Contamine; l'on arrive au bout de $\frac{3}{4}$ d'heure aux chalets *Nant-Bourant*, et de là à une petite plaine circulaire nommée *Plan du Mont-Jovet*. Ensuite, après une montée fort roide, on gagne le *Plan des Dames*, d'où il reste encore 1 l. jusqu'au sommet ou *Croix du Bon-Homme*, qui est à 7,550 pieds au-dessus de la mer, et où l'on voit beaucoup de précipices. Arrivé à cette hauteur le voyageur a le choix entre deux chemins différens. L'un descend en 3 heures à *Chapiu* (4,668 pieds au-dessus de la mer), village habité seulement pendant l'été, et de là remonte au *Glacier*, hameau plus chétif encore que le premier, où l'on arrive en traversant un vallon sauvage, 2 l. Le second, plus court, continue de monter pendant une heure entière, depuis le col du Bon-Homme jusque sur celui des Fours, dont la hauteur est de 8,576 pieds au-dessus de la mer; il redescend en 2 heures par une pente extrêmement roide, au Glacier, village non loin duquel le glacier de l'Aiguille du Glacier descend dans la vallée. — De Contamine à *Chapiu* et au Glacier, 7—8 l. On peut s'attendre à trouver un mauvais gîte dans l'un et l'autre de ces villages (1). De Chapiu il part un autre chemin qui mène au *Petit Saint-Bernard*, au S.E., au travers d'une vallée très-sauvage, le long de la Versoy, par le Crêt, les Glinettes, Bonnaval, Seez sur l'Isère, Villars-dessous et St-Germain, d'où l'on arrive à l'*Hospice*, 6 l. $\frac{3}{4}$; de l'*Hospice* à la *Cité d'Aoste*. Sur le Bon-Homme l'œil n'aperçoit que des montagnes chenues et dépourvues de majesté, et tout ce qu'on y voit n'offre qu'un aspect excessivement sauvage. Pour la suite du voyage depuis le Glacier, *voyez l'article suivant*.

COL DE LA SEIGNE, point le plus élevé du passage de la montagne de même nom, sur la frontière du Piémont et de la

(1) Le mieux est d'apporter quelques provisions, et surtout du pain, celui que l'on peut avoir dans ces montagnes n'étant mangeable que pour ceux qui y sont habitués. A une petite demi-lieue au-dessus du Glacier, est situé le chalet du Motet, appartenant à la famille des Miélangroz; les voyageurs y seront beaucoup mieux que dans les deux villages dont on vient de parler. (*Note du trad.*).

Savoie. Cette montagne, située au S. du Mont-Blanc, ferme à l'O. les vallées de l'Allée-Blanche, de Veni et d'Entrèves (lesquelles ne forment pour ainsi dire qu'une seule vallée longitudinale), de même que celle de Ferret est fermée à l'E. par le col Ferret. C'est par celui de la Seigne que passe le plus court chemin pour aller de Genève à la cité d'Aoste et à Turin, où par cette route on peut se rendre en 5 jours. (*Voyez Sallenche et col du Bon-Homme*). Le village du Glacier est situé au S.O. du col de la Seigne ; l'on y voit au N.E. l'Aiguille du même nom et le glacier qui en descend ; au N.N.E. s'élève l'Aiguille de Bellaval. Depuis ce hameau on monte en $\frac{1}{2}$ heure jusqu'au grand chalet de Motet, d'où l'on atteint le sommet de la montagne au bout d'environ 2 heures de montée. De là on a encore 5 l. jusqu'à *Courmayeur* ; le chemin qui y mène suit la gorge de l'Allée-Blanche, passe à côté du glacier et du chalet qu'on y trouve ; puis entre le lac Combal et le mont Suc, près du glacier de Miage, qui est caché derrière un rempart de débris entassés à 152 pieds de hauteur. De là on entre dans la riante vallée de Veni, qui s'étend au S. du mont Péterel et du Mont-Rouge, et ensuite dans une forêt de mélèzes, au travers de laquelle on jouit de l'aspect du magnifique glacier de la Brenva, dont les pyramides descendant jusqu'au fond de la vallée, et forment un pont naturel sur la Doire. La descente du col dans l'Allée-Blanche, où l'on trouve souvent de la neige au fort de l'été, est très-roide, et le chemin offre quelque apparence de danger sur les bords du lac Combal. (*Voyez Courmayeur*).

MAGNIFIQUE VUE DU MONT-BLANC DEPUIS LE COL DE LA SEIGNE. — Ce col forme la frontière de l'Italie, et toutes les eaux qui en descendent vont tomber dans le Po. La nature se montre sous des formes excessivement sauvages dans l'Allée-Blanche, et l'on peut dire que la vue de cette gorge, comme en général des vallées qui se succèdent jusqu'au col Ferret, et principalement celle des revers du S. et du S.O. du Mont-Blanc et de toutes les aiguilles voisines, envisagés du haut du col de la Seigne, offre des beautés uniques, et qu'il serait impossible de décrire ; l'ensemble forme un tableau ravissant composé de tout ce que la nature déploie de plus grand et de plus sublime sur le vaste théâtre des Alpes ; mais pour en jouir il faut avoir un temps tout-à-fait serein.

COLOMBIER, joli bourg avec un vaste château, au cⁿ de Neu-châtel, avec 900 hab., est tout entouré de prairies, de vergers, de champs et de vignes, et situé sur une éminence près du lac et sur la grande route d'Yverdun.

COME, ville du royaume Lombard-Vénitien, *voyez l'Itinéraire d'Italie*.

CONSTANCE, ville située sur le lac de même nom, à 1,089 pieds au-dessus de la mer. Le Rhin y passe au sortir du lac de Constance, pour aller se jeter tout près de là dans le Lac-Inférieur connu en allemand sous le nom de *Unterscée ou Zellerscée*. — *Auberges*. L'Aigle d'Or, l'Agueau.

CONCILE DE CONSTANCE. — Dès l'an 1578 l'église d'Occident se voyait déchirée par un schisme; deux et bientôt après trois anti-papes se disputaient scandaleusement la tiare, et depuis 50 ans la chrétienté était en proie aux plus funestes dissensions. Un grand nombre de savans élevaient leurs voix contre tant d'abus en France et en Allemagne, et l'on demandait de toutes parts que l'église s'assemblât pour y remédier. Le roi Sigismond se rendit à Come et à Lodi, pour en conférer avec les députés des papes; ensuite il repassa les Alpes par le grand St-Bernard, et après avoir traversé les villes de Fribourg, de Berne, de Soleure et de Bâle, il convoqua le concile à Constance l'an 1414. Les empereurs, les rois, les princes, les villes, les églises et les universités de l'Italie, de la France, de l'Espagne, de l'Allemagne, de la Suède, du Danemark, de la Pologne, de la Hongrie, de la Bohême et de Constantinople, y envoyèrent des députés. Ce concile, le plus grand qu'il y ait jamais eu, siégea depuis l'an 1414 jusqu'en 1418. La ville était remplie à cette époque de plus de 100,000 étrangers et de 50,000 chevaux; pendant tout ce temps elle fut le théâtre de la pompe, des divertissements et des excès en vogue à cette époque. — Le pape Jean XXIII et le duc Frédéric d'Autriche s'ensuivirent de Constance. Jean fut arrêté, ramené par l'électeur Frédéric de Brandebourg, et déposé de la dignité pontificale; sur quoi l'anti-pape Grégoire XII, alors âgé de 88 ans, résigna son pouvoir entre les mains du concile. Ensuite le roi Sigismond se rendit en Espagne pour vaincre l'obstination du troisième pape Benoit XIII, qui persistait à vouloir se maintenir sur le siège de Saint-Pierre. De là ce prince passa à Paris et à Londres dans le dessein de rétablir la paix entre les deux cours. Sigismond revint à Constance après une absence de 18 mois. Alors 52 cardinaux, auxquels se joignirent 50 autres électeurs, formèrent un conclave qui dura trois jours, et par lequel le comte Colonne de Rome fut élu pape, et proclamé sous le nom de Martin V, en présence de 80,000 assistans. On montre encore à Constance la salle où le concile tenait ses sessions, les deux sièges sur lesquels l'empereur et le pape étaient assis; de plus la maison où Huss fut arrêté, et où l'on voit son buste en pierre; la prison de Huss dans le couvent des Dominicains, une statue en pierre qui représente Jean Huss, et sert de support à la chaire de la cathédrale; enfin, on observe sur le parquet de cette église une plaque de laiton à l'endroit où cet illustre martyr entendit sa sentence sortir de la bouche de ces prêtres sanguinaires et perfides. — Des négociations et des intrigues de tout genre entravèrent les opérations pour lesquelles cette assemblée avait été convoquée, et le pape congédia le concile le 22 avril 1418.

POINTS DE VUE MAGNIFIQUES. — Sur le clocher de la cathédrale, sur le port, sur la digue, sur le pont, dans l'île de Meinau, 1 l.; dans celle de Reichenau, sur le lac inférieur. (*Voyez Meinau et Reichenau*); au Hardt, à $\frac{1}{2}$ lieue de la ville, et en un grand nombre d'endroits du lac, sur lequel on va beaucoup en bateau.

CURIOSITÉS. — Plusieurs beaux morceaux de sculpture gothique en bois et en pierre dans la cathédrale. — MM. Nic. Matt et Félix Späth vendent des estampes gravées à l'eau forte, représentant un grand nombre de vues des environs du lac.

CHEMINS. — On va à *Saint-Gall* en suivant presque toujours les rives du lac de Constance, et à *Stein* en passant le long du lac inférieur; ces petits voyages sont extrêmement agréables. On parcourt les parties les plus fertiles de la Thurgovie, qui, surtout pendant que les arbres sont en fleurs au printemps, ou qu'ils sont chargés de fruits en automne, est une des contrées les plus délicieuses de la Suisse. Sur la route de *Stein* on aperçoit les châteaux de *Saknstein*, de *Manré* et de *Sandeck*, d'où l'on découvre de très-belles vues. Le château de *Sandeck* est principalement remarquable sous ce rapport; il a été bâti au 8^e siècle. La position de la petite ville de *Steckborn*, au bord du lac inférieur, à 5 lieues de Constance, est charmante. Le chemin d'*Arbon*, qui traverse de magnifiques vergers, passe par *Rikenbach*, *Münsterlingen* (où il y a un couvent de religieuses fondé au 10^e siècle), *Landschlacht*, *Güttingen*, *Kesswyl*, *Utwyl* (on laisse à gauche le village de *Romishorn*, situé sur une langue de terre qui s'étend bien avant dans le lac; tout à l'extrémité du cap est situé un château qui fut construit au 12^e siècle, on voit en face une petite île avec une vedette), et *Salmsach*. Avant d'arriver à *Arbon*, on voit à gauche de ce dernier village le château de *Loxburg*, situé dans une petite île. (*Voyez Arbon*). — De Constance à *Zurich*, 12 lieues. Un bateau de poste va toutes les semaines à *Schaffhouse*. Le chemin le plus agréable pour se rendre dans cette dernière ville, passe par la rive de Suisse le long du lac inférieur; mais on gagne du temps en prenant la poste du côté de l'Allemagne. A *Mörsbourg*, en traversant le lac de Constance, 2—5 l. A *Lindau*, 12 l. lorsque le vent n'est pas contraire.

CONSTANCE (le lac de), en allemand *Bodensee*, du temps des Romains (*Lacus Rheni*, *Lacus Acronius*, v. *Acromus* et *Lacus Brigantinus*), ainsi nommé de Brégentz, que l'on appelait alors *Brigantia*. Pendant le moyen âge le lac de Constance était connu sous les noms de *Lacus Bodamicus* et de Mer de Souabe.

PARTICULARITÉS. — De Brégentz jusqu'au château de Bodmen le lac de Constance a 17—18 l. de long : de Brégentz à Constance il y en a 15—14. Sa plus grande largeur est entre Roschach et Langenargen; elle est de 5 l. ou 16,114 pas, ou 7,144 toises de 7 pieds. La distance d'*Arbon* à Langenargen est de 7,425 toises. Entre Lindau et Mehrerau il a 565 toises de profondeur; il est aussi extrêmement profond tout près des rochers qui bordent ses rives aux environs de Mörsbourg, entre Arbon et Steinach, et en divers endroits à mi-lac. Pendant que les neiges fondent sur les Alpes, il s'élève quelquefois en peu de jours de 8 pieds, et même quoique très-rarement, comme en 1770, de 20 à 24 pieds. Le phénomène de l'agitation et de la crue subite des eaux sans aucune

canse extérieure apparente, connu sur le lac de Genève sous le nom de *seiches*, se fait aussi quelquefois observer sur celui de Constance, où on le nomme *rouhs*. Le 25 février 1740 les eaux du lac s'éléverent et s'abaissèrent trois ou quatre fois pendant une heure, de la hauteur de 2 pieds. Le plus dangereux des vents est celui qu'on nomme *Föhn* (*Favonius*); celui du N.E. et souvent celui de l'E. le sont aussi. Il s'élève quelquefois des tourbillons que l'on ne redoute pas moins que les tempêtes: cependant on n'a rien à craindre tant que le ciel est serein. Depuis le 11^e jusqu'au 17^e siècle on a vu ce lac se couvrir douze fois de glaces capables de porter des voitures. Le *Rhin*, l'*Aachen* et la *Brégentz* s'y jettent au S.E. entre Rhineck et Brégentz, et le Rhin en ressort à Constance. Les débris que ces trois rivières ne cessent d'accumuler dans la partie où ils entrent dans le lac, y forment de tels atterrismens que le golfe qui, du temps d'Ammien Marcellin (au 4^e siècle), existait dans cette partie du lac, est entièrement comblé, et que le rivage y suit une ligne presque droite. L'espace de terrain qu'ont produit ces alluvions peut avoir une petite lieue en tout sens. Les restes de ce golfe sont le Riedbuchsee, situé entre les villages de Stade et d'Altenerhein, et sur l'autre rive du Rhin les deux Logsee qui se trouvent entre Fussach et St-Jean Höchst, et dont il sort un petit ruisseau qui se jette dans le lac de Constance. Les bas-fonds du Riedbuchsee sont aussi des restes de l'ancien séjour du lac dans ces marais. On voit deux îles dans le lac de Constance; savoir: celle de Meinau à l'O., et celle dans laquelle est bâtie la ville de Lindau à l'E. L'une et l'autre sont remarquables par leur superbe position et leurs magnifiques points de vue. Les rives du N. et de l'O. offrent des plaines bordées en quelques endroits par des collines; celles de l'E., du S. et du S.O. sont formées par des rochers et des montagnes qui s'élèvent jusqu'à 6,000 pieds au-dessus de la surface du lac. Les rives de ce beau bassin, situées, l'une sur le territoire de l'Allemagne, et l'autre sur celui de la Suisse, offrent une richesse et une variété inépuisables de sites pittoresques, dans lesquels une nature champêtre et gracieuse se plait à déployer ses charmes les plus touchans; de sorte qu'une excursion le long des bords de ce lac, sur l'une et l'autre rive, est incontestablement un des voyages les plus délicieux qu'on puisse faire en Suisse. On traverse le lac en bateau, même avec des voitures, en s'embarquant à Lindau, à Mörsbourg ou partout ailleurs. Les plus grands bateaux que l'on y voit portent 3,000 quintaux; on les appelle *tädischiffe*. La navigation du lac de Constance n'a jamais été aussi florissante que pendant les 15^e et 16^e siècles.

OISEAUX ET POISSONS. — On compte 36 espèces d'oiseaux aquatiques sur le lac de Constance, 30 espèces d'oiseaux de marais sur les bords marécageux du Rhin, près de son embouchure, et 26 espèces de poissons dans le lac. Entre autres oiseaux aquatiques, il y a un grand nombre de canards, de plongeons, de mouettes. Parmi les poissons du lac, on distingue le saumon du Rhin: il pèse de 20 à 30 livres; la truite saumonée, 15—25 livres;

la petite truite saumonée, $\frac{1}{2}$ livre; le hautin, $\frac{1}{2}$ livre; l'emble, 2 livres; le lavaret, 3 livres; le lavaret blanc, $\frac{1}{2}$ livre; on le prend surtout près de Constance; le lavaret bleu, $1 - \frac{1}{4}$ liv. Ce poisson est le plus excellent de tous, et forme la branche de commerce la plus considérable de la pêche du lac. On a coutume de pêcher cette espèce de lavaret par un temps calme et de nuit, depuis le mois de janvier jusqu'à celui d'avril, dans le voisinage de Brégentz, de Lindau et de Romishorn. On les fait rôtir, et on les met au vinaigre pour les envoyer en divers endroits. Indépendamment de ces divers poissons, le lac nourrit des brochets, des tanches, des brèmes et des anguilles.

COPPET, petite ville sur le lac de Genève, au cⁿ de Vaud, avec un château avantageusement situé. Le fameux Bayle y a passé deux ans (1670—1672) en qualité de précepteur des enfans du comte de Dohna. C'est aussi là que M. Necker vécut dans une retraite philosophique, depuis l'an 1790 jusqu'à sa mort en 1804, et d'où il fut témoin des orages de la révolution de France, dont le compte rendu de ce ministre avait été le précepte, et non la cause. Ses cendres réunies à celles de son épouse, encore plus avantageusement connue par sa bienfaisance et ses vertus que par ses écrits, reposent dans les jardins de ce château. La belle terre de Coppet appartint ensuite à leur fille unique, madame de Staël-Holstein, à qui plusieurs ouvrages dictés par le génie ont acquis tant de célébrité, et qui vient de mourir.

CHÉMINS. — De Coppet à Versoix. Ce lieu, par le dernier traité de Paris du 20 novembre 1815, a été réuni au canton de Genève. De Versoix à Genève, 2 l. (*Voyez cet art.*) Au sortir de Versoix le chemin passe par Genthod, lieu qui fut long-temps le séjour du respectable Bonnet, et le rendez-vous où tant d'hommes illustres et vertueux venaient, pendant la dernière moitié du siècle passé, de toutes parts apporter à ce vrai philosophe le tribut de leur admiration et de leur amour. De Coppet à Nyon, 1 l. $\frac{1}{2}$ (*Voyez cet art.*).

CORANDELIN, village avec un fourneau de forge, dans les bailliages du Jura, au cⁿ de Berne, est situé sur la Birse, dans la romantique vallée des Moutiers, à l'endroit où il débouche dans les fertiles contrées de Delémont.

CORTAILLOD, village du cⁿ de Neuchâtel, est situé sur une hauteur au bord du lac; les environs, fertiles en grains, en fruits et en légumes, produisent un vin rouge que bien des gens estiment autant que le Bourgogne, et qui passe pour le meilleur du canton. On y voit aussi une nouvelle imprimerie de toiles de coton, qui est une des plus considérable qu'il y ait en Suisse.

COSSONAY, petit bourg de 700 habitans, d'un des districts du canton de Vaud. Les contrées voisines, arrosées par la Venoge, sont du nombre des plus riantes et des mieux cultivées de la Suisse. Cossionay possède plusieurs jolies maisons; l'église, très-ancienne, appartenait, avant la réforme, à un prieuré de Bénédictins. Il y a beaucoup de mûriers.

COTE-AUX-FÉES (la), paroisse du cⁿ de Neuchâtel, de 750 habitans, est située dans le Jura, près de la frontière de la France. L'on y remarque plusieurs vastes grottes, dont la plus curieuse est connue sous le nom de *Temple des Fées*. Elle aboutit à une espèce de balcon pratiqué par la nature vers le sommet d'une haute paroi de rochers, d'où l'on découvre un vallon très-sauvage. Il y a beaucoup de bestiaux.

COTTIENNES (Alpes), v. ALPES et SUZE.

COURMAYEUR, gros bourg situé dans la vallée d'Entrèves, en Piémont, au pied méridional du Mont-Blanc, et à peu de distance du confluent des deux Doires. L'un de ces torrens descend du col Ferret, et l'autre du col de la Seigne et de l'Allée-Blanche. Courmayeur est à 5,750 pieds au-dessus de la surface de la mer : on met 5 h. pour y descendre du haut du col du Géant, qui s'élève au-dessus de la mer de Glace. (*Voyez Chamouny*).

BAINS, GLACIERS, LE CRAMONT, VUES MAGNIFIQUES DU MONT-BLANC. — Ce bourg est fameux à cause de ses bains et de ses eaux minérales. A la distance d'une $\frac{1}{2}$ l., du côté du S.O., est située la *Source de la Victoire*. Sa température est de 10—12° de Réaumur. Le goût est un peu moins fort que celui de celles de Spa. La source de la *Marguerite* a 15—16° de température ; ses eaux sont plus estimées. La principale de leurs propriétés est d'être laxatives. Près du village de la *Saxe* on trouve une source dont les eaux exhalent une forte odeur de soufre ; mais on n'en fait aucun usage. La *source du pré St.-Didier*, qui est à 1 l. du bourg, a 27° $\frac{1}{2}$ de température. Courmayeur intéresse principalement le naturaliste, en ce qu'il y trouve l'occasion d'observer le revers méridional de la chaîne du Mont-Blanc, comme on en observe le revers septentrional à Chamouny. Les deux vallées, qui s'étendent depuis la gorge de l'Allée-Blanche jusqu'au col Ferret, ont ensemble 8 ou 9 l. de longueur. On y compte dix glaciers, dont quelques-uns sont d'une grandeur et d'une magnificence extrêmes. Les environs offrent divers sites des plus commodes pour étudier les couches pyramidales du Mont-Blanc, et tous les glaciers qui en descendent : tels sont, entre autres, le *col de la Seigne* (*V. cet art.*), le *Cramont* et les hauteurs situées entre Courmayeur et le val d'Entrèves, à $\frac{5}{4}$ du fond de la vallée du côté de la chaîne du Mont-Blanc. On y trouve une station où les feuillets pyramidaux de cette énorme montagne se présentent de la manière la plus avantageuse ; on y découvre en même temps le col de la Seigne, les pics calcaires qui l'avoisinent, et le Cramont. Pour s'y rendre on va coucher à *Eleva*, à 2 l. du bourg. Le lendemain on a encore un trajet de 3 l., dont on peut faire la moitié à cheval. Sur le sommet de la montagne, qui est à 8,484 p. au-dessus de la mer, on se trouve en face du Mont-Blanc, et parfaitement à portée de reconnaître sa structure ; on jouit en même temps de l'aspect de dix glaciers, et de dix chaînes de montagnes du côté du S. Au S.O,

on découvre le *Ruitor*, montagne granitique très élevée, et couverte de neiges et de glaciers.

CHEMINS. — De Courmayeur à *Chamouny* ou à *Genève*, par les cols de la Seigne et du Bon-Homme. (*Voyez ces articles*). A *Martigny* en Valais, par le col Ferret. (*Voyez cet art. et Orsières*). A la *Cité d'Aoste*, en suivant le cours de la Doire, 8 l. On voit un grand nombre de crétins à *Villeneuve*, à *St-Martin* et à *Finis*. Près de la *Salle*, à 5 l. de Courmayeur, on trouve au S.O. l'entrée de la vallée qu'il faut remonter pour aller sur le Petit St-Bernard, et de là dans la vallée de l'*Isère*, à *Grenoble*, etc. (*V. St-Bernard [le Petit] et Aoste*).

GLACIER DE *Miage*. — Ce glacier descend immédiatement des bases du Mont-Blanc ; c'est pourquoi les débris innombrables dont il est chargé, et que l'on trouve sur ses bords, sont du plus grand intérêt pour les géologues. Rien de plus sublime que les objets dont on est environné : l'aspect des couches verticales du mont Pétérels, du Mont-Rouge et du Broglia, qui, dans leur prolongement au N.E., semblent traverser le corps du Mont-Blanc, est admirable. Ce glacier est à 5 l. $\frac{1}{2}$ de Courmayeur. M. de Saussure, voulant le visiter, partit du bourg dans l'après-midi, et alla coucher aux chalets de Fresnai, situés au pied du Mont-Rouge, et à 2 l. de Courmayeur. De là on a encore 1 l. $\frac{1}{2}$ jusqu'à la colline du glacier de Miage ; l'on rencontre en chemin ceux de Fresnai et de la Broglia. Arrivé au pied du glacier ou ruize de Miage, on y trouve une variété prodigieuse de superbes espèces de garnits et de siénites, ainsi que des blocs de granitelle de 50 à 40 pieds de diamètre. Au-dessus du glacier on découvre le sommet du Mont-Blanc à la distance de 1 lieue $\frac{1}{4}$; il en descend trois glaciers qui se réunissent avec celui de Miage. M. de Saussure s'éleva du côté du Mont-Blanc jusqu'à la hauteur de 7,170 pieds (mais les parois escarpées de la montagne l'empêchèrent d'aller plus loin). Il observa dans ce lieu la même espèce de rocher qu'au pied de l'Aiguille du midi. (*Voyez Chamouny*).

La montagne de Cramont est composée du genre de marbre que les Italiens nomment *Cipolino*. Mais ce qu'il y a de plus remarquable sur le sommet du Cramont, c'est que les dix chaînes de montagnes que l'on découvre s'inclinent toutes au S. sous un angle d'environ 50 degrés, de sorte que ces cimes, taillées à pic du côté du Mont-Blanc, sont toutes penchées contre lui.

CRISPALT (*Crispa alta*, en roman *Cresta alta*), nom de la sommité la plus septentrionale du Saint-Gotthard. Cette cime est située entre l'*Ober-Alpe*, montagne de la vallée d'*Urseren*, et celles de Madéran ou Kersteln, et de Tavetsch, dans le cⁿ d'*Ury*. Le Crispald est remarquable en ce qu'on voit sortir de sa base, du côté du S., une des sources du Rhin-Antérieur et celle de la Reuss. (*Voyez Disentis et Ursenen*). Un sentier dangereux dans quelques endroits, mène de Sédrun, lieu situé dans la vallée de Tavetsch, le long de celle de Strims et par le mont Crispalt, au

village d'*Amsteg*, en 7—8 heures. On trouve une croix de fer au point le plus élevé du passage. De là le nom de Kreuzliberg, que l'on donne aussi au Crispalt.

CRISTALLINA (le val), situé dans le cⁿ des Grisons, débouche dans la vallée de Médels, à l'endroit où le Lukmanier commence ; il s'étend au S. sur une ligne de 1 l. $\frac{1}{2}$ de longueur, après quoi il se divise en deux bras : celui de la dr. porte le nom de val *Ilufiern*, et l'autre celui de val *Casacea*; l'un et l'autre renferment de vastes glaciers et deux lacs (lakets) situés sur la frontière de la vallée de Blérgno, et dont les eaux s'écoulent dans les directions les plus opposées. Toute la vallée ne forme pour ainsi dire qu'un seul pâturage, que les habitans de Médels affirment à ceux de Disentis. On y voit une belle cascade dans un lieu connu sous le nom de *Bocca Ilufiern* (Bouche d'Enfer). La vallée a pris le sien des beaux cristaux qu'on y trouve en abondance : ceux qui ont servi au monument de saint Charles Borromée, à Milan, en ont été tirés.

CUDREFIN, petit bourg de 625 habitans, au cⁿ de Vaud, est situé dans une contrée riante, sur la rive méridionale du lac de Neuchâtel. Depuis le grand incendie de l'an 1790 on y voit plusieurs beaux bâtiments. La navigation du lac, et surtout les communications par eau avec la ville de Neuchâtel, forment une des principales ressources des habitans.

CUNTÉRS ou CONTERS, village du cⁿ des Grisons, situé sur le grand chemin du Septimer et du Julier. On y trouve la seule auberge passable qu'il y ait dans toute la vallée d'Oberhalbstein. Les voyageurs ont coutume de prendre leurs mesures de manière à aller coucher dans cette auberge le jour qu'ils partent de Coire. Vis-à-vis de Cunters est situé Réams, où il y a un château extrêmement ancien. — Cunters est à la hauteur de 3,522 pieds au-dessus de la mer. Les habitans sont sujets aux goûtres.

ANTIQUITÉS. — Un habitant de Cunters trouva en 1786, près de la ferme de Burwein, deux chaudrons de cuivre dont l'intérieur était bien conservé, plusieurs bracelets d'or et d'argent, des médailles des mêmes métaux, de l'airain grec, quelques dés à jouer, une espèce de lunettes de fil d'archal, des petites flûtes, un encruson avec une chaîne d'argent, un chaudron de même métal avec des sculptures en relief, et des bracelets travaillés en forme de serpents. Il n'en est resté que quelques médailles de l'ancienne république de Marseille, qui offrent d'un côté le cheval de Troie, et de l'autre une tête de Vénus, quelques autres médailles d'argent qui étaient affectées au paiement des légions, et l'encensoir dont nous avons parlé. On les voit encore à Cunters chez M. le lands-hauptmann Riedi. On dit que l'on trouve quelquefois des médailles d'Auguste en bronze dans plusieurs endroits de la vallée d'Oberhalbstein.

CHEMINS. — De Cunters à *Tiefenbach*, 1 l. (*Voyez cet article*). De Cunters à *Savognin* (Schweiningen), ch.l. de la vallée d'Ober-

halbstein $\frac{1}{4}$ de l., à Tinzen $\frac{1}{2}$ l., à Rofna $\frac{3}{4}$ de l., aux Molins (Moulins) 1 l., à Marmels ou Marmorà 1 l., à Stallvédro $\frac{1}{2}$ l., et à Stalla ou Bivio $\frac{1}{2}$ l. — Au-delà de ce lieu la vallée se rétrécit, et le chemin monte à côté d'un torrent bordé d'horribles rochers. Au bout de $\frac{5}{4}$ d'heure on entre dans les prairies de Rofna. Près des Molins on voit, au fond d'une gorge affreuse, le château de Spludatsch. Sur le chemin de Marmels s'élèvent à droite des rochers gris, au sommet desquels on aperçoit les ruines du château des anciens seigneurs de Marmels.

VALLÉES. — Plusieurs vallées débouchent entre Cunters et Rivio. Près de Savognin commence celle de Nandro, qui a 5 l. de long, et s'étend au S. du côté de val Ferréra. Au-delà de Tinzen on voit celle d'Err courir à l'E. vers l'Albula ; sa longueur est de 3 l. Elle est terminée par le Piz-d'Err, sur lequel repose un glacier de 4 l. d'éteidue, que l'on nomme Vadretsch-d'Err ou da Flex, et qui s'étend au-dessus des 4 chalets de Flix jusqu'au Julier. Deux chemins qui de Flix mènent à la vallée de Bevers, dans la Haute-Engadine, traversent ce glacier. (*Voyez S^t-Moritz*). — Une troisième vallée nommée Faller, s'ouvre près des Molins ; elle court au S. parallèlement à celle de Nandro, du côté du val d'Avers, dont elle est séparée par un glacier ; elle a 1 l. $\frac{1}{2}$ de long.

CURKENIL ou CARNELLA, énorme montagne de forme cylindrique, située dans les Grisons, entre le Bernardino et le Splügen et au-dessus de Chiavenna. Au pied de cette montagne s'étend une vallée alpestre de plusieurs lieues de longueur ; elle est connue sous le nom de Carnel-Alpe, et débouche dans la vallée de Rhinwald. Le sommet de Curkenil offre la plus belle station pour contempler l'immense chaîne du *Bernina*.

CUVIO (la vallée de), s'étend entre le lac Majeur et celui de Lugano dans la Lombardie. Elle est arrosée par le Boësio, et débouche près de Lavéno. (*Voyez cet article*).

D.

DACHSFELDEN (la vallée de), (en français val d'Orval ou Durbau), appartient à la partie du ci-devant évêché de Bâle, qui fait partie intégrante du cⁿ du même nom et de la Suisse. Dès l'an 1797 elle fut occupée par les troupes françaises, et réunie au département du Haut-Rhin. Cette vallée est bornée au S. par les monts Buémot et Monto, au N. par le Moron, à l'E. par le Vermont, et à l'O. par le Vion ; toutes ces montagnes appartiennent à la chaîne du Jura. La Birse prend sa source à $\frac{1}{4}$ de l. du village de Tavanne (Dachsfelden). On voit aussi à peu de distance de Tavanne la fameuse roche percée, connue sous le nom de *Pierre-Pertuis*, par où passe le chemin de la vallée de Saint-Imier et de Bienne, 4 l. (*V. Saint-Imier et Bienne*). — Le ci-devant couvent de bénédictins de Bellelay, fondé en 1156, est situé à une hauteur

considérable sur le Jura et à 2 l. de Tavanne, dans une contrée solitaire au milieu des bois. C'est là que le respectable abbé de Luce avait fondé un des meilleurs instituts d'éducation qu'il y eût dans toute la Suisse. Cet établissement a duré jusqu'à l'entrée des Français dans l'évêché de Bâle en 1792. On remarque dans les cours du couvent la source de la *Sorne*, qui, au-delà du village de Sornetan, se jette dans les précipices de *Pichoux*, où l'on descend par un sentier; elle parcourt ensuite la vallée de Delémont, et va tomber dans la Birse à Corandelin. La vallée s'élargit au-delà des précipices de Pichoux, et l'on entre dans une forêt où l'on voit sortir de terre les sept sources des *Belles-Fontaines*, qui ne sont jamais plus abondantes ni plus curieuses qu'au printemps. Entre le village de Villiers-dessous et les forges on passe à côté de la grotte de *Saint-Colombe*, au-dessus de laquelle un ruisseau forme une cascade. — Les fromages de *Bellelay* sont délicieux et très-estimés. — Le couvent de Bellelay n'est qu'à $\frac{1}{2}$ l. de distance de la sommité du Jura.

CHEMINS. — De Tavanne à *Biennè*, 4 l. (*Voyez cet article*). — A *Court*, dans le val de Moutier, par *Malleraï* (où il y a une forte bonne auberge) et *Bévillard*, 2 l. De *Court* à *Moutier*, 1 l. $\frac{1}{2}$. (*Voyez cet article*). — A *Bellelay*, 2 l. toujours en montant; de là on trouve des chemins pour entrer dans la vallée de Delémont et à *Porentruy*, 6—7 lieues. Ce dernier, qui passe par les vallées de Socay, Glovillers et Bécour, est fort bon. On traverse une chaîne de montagnes au bas desquelles on voit la vallée de *Delémont*; puis une seconde croupe d'où l'on descend dans la plaine de *Sassgau*, et de là on gagne en 2 heures la ville de *Porentruy*, qui était la résidence du ci-devant évêque de Bâle, ancien souverain de toutes ces vallées.

DAVOS (en roman *Tavau*), contrée montueuse du canton des Grisons; elle est composée de diverses vallées. — *Auberge*. La Maison de Ville sur la place (*Das Rathhaus am platz*).

PARTICULARITÉS TOPOGRAPHIQUES, etc. — Le district de Davos s'étend entre la chaîne des Alpes des Grisons et les montagnes de Schaflik. La vallée principale court du N.E. au S.O. C'est par conséquent une vallée longitudinale, dont la longueur est tout au plus de 5 l.: la rivière qui la parcourt se nomme *Landwasser*. Il en part 4 vallons latéraux qui s'enfoncent dans la chaîne des Alpes. La plus grande largeur du district, savoir, du mont *Strëla* jusqu'au *Flüla*, est de 7 lieues. On en compte aussi 7 depuis la frontière de Schaflik jusqu'au fond de la vallée de *Sertig*. La montagne qui fait les limites du côté de *Prettigau*, vers le N., offre une croupe basse et boisée par où passe le chemin. Du côté du S.O. un défilé étroit au fond duquel coule, à 1,200 pieds de profondeur, le *Landwasser* qui tombe dans l'*Albula* près de *Filisur*, forme l'unique issue de la vallée. Les vallons latéraux du Davos sont: 1^e celui de *Flüla* qui s'étend jusqu'à la montagne du même nom, sur les confins du *Süsenthal* dans la Haute-Engadine; 2^e à $\frac{1}{2}$ l. de là s'ouvre le

vallon de *Dischma*, qui est fermé par le Scaletta et borné par le val Grieletsch, lequel fait partie du Süsserthal, et par la vallée de Sulsannah dans la Haute-Engadine; 3° $\frac{3}{4}$ de l. plus loin débouche la belle vallée de *Sertig*, qui se subdivise en deux vallons, dont l'un nommé *Kühalpthal*, s'étend à gauche vers une des ramifications du val Sulsanna; l'autre que l'on appelle *Doukancerthal*, court à gauche du côté des Alpes de Stulz.

La longueur de chacune de ces trois premières vallées est de 4 l. Près de l'extrémité de la vallée principale on voit s'ouvrir, vis-à-vis de la gorge des Zügen, le vallon de *Mönstein*, qui offre aussi deux ramifications, dont chacune a 2 l. de longueur. La vallée de *Sertig* est celle qui offre les promenades les plus agréables. Le ruisseau qui sort du *Dukancerthal* forme en y entrant une belle chute d'une hauteur considérable. Les principales montagnes du territoire de Davos sont le *Scheienhorn*, qui est un des pics du Stréla; le pic *Noir*, le pic *Glacé*, le *Thälihorn*, le *Dukancerthal* et le *Rinershorn*, qui jusqu'au sommet est couvert d'herbe, et du haut duquel on découvre une belle vue sur la vallée de *Sertig*. Dans celle de *Dischma* s'élève le Pic Noir, montagne très-haute quoique accessible. Ces sommités, ainsi que celle du *Casannaberg*, offrent les stations les plus avantageuses pour embrasser d'un coup d'œil toutes les montagnes du pays de Davos, ainsi que la chaîne des Alpes couvertes de glaciers, laquelle s'étend depuis le Scaletta et le Flüla, le long des montagnes de Varaina et de Salvretta, jusqu'à la pyramide chenue du Fermunt ou Eisenberg. Le *Piz Linard*, situé près de Lavin dans l'Engadine, s'élève beaucoup au-dessus de tous les autres pics que l'on découvre. — Le district de Davos renferme 6 lacs, dont le plus grand, qui a $\frac{1}{2}$ l. de long sur $\frac{1}{2}$ de l. de large, nourrit quantité de lottes et de truites tachetées d'or et d'argent. On y remarque aussi 9 profondes gorges d'où il sort d'impétueux torrens qui font beaucoup de mal à la suite des pluies d'orages. Celle qu'on nomme *Karöler-Tobel* fut jadis le théâtre d'une épouvantable chute de montagne dont les débris sont actuellement couverts par des pâturages fertiles. La vallée de Flüla est exposée aux dangereuses avalanches qui tombent du Sewerberg; la vallée de *Dischma* reçoit celle du Scaletta; il en tombe aussi dans le défilé des Zügen et près du Frauenkirche. Le lieu le plus élevé de la vallée principale est *Saint Wolfgang*, dont on prétend que la hauteur absolue est de 4,620 pieds, indication qui peut-être est au-dessus de la vérité. Le village de Glaris est de 780 pieds moins élevé que *S^t-Wolfgang*. La neige, dont il tombe de 4 à 12 pieds, reste depuis le mois de novembre jusqu'en avril; quelquefois même tout le pays s'en voit couvert en été pendant quelques heures. Malgré la grande élévation de ce district, la peste y causa d'affreux ravages en 1585 et 1629. — Il y a dans la vallée de *Sertig* une source d'eaux sulfureuses. On a aussi découvert dernièrement, au fond de cette vallée, une source minérale laxative, dont les eaux ont une saveur acide. Au-dessous de *Mönstein*, hameau situé tout au bas de la vallée, on remarque au bord

du Landwasser le principal bâtiment de la société des mines de plomb, dont les établissements méritent d'être visités. On est fort bien logé au Rathaus.

HABITANS. — Les hautes vallées qui forment le pays de Davos sont peuplées de 2,000 hab. On y cultive très-peu de blé, et les bestiaux en font la principale ressource; on n'y voit point de chalets communs; chaque famille en possède un propre à peu de distance des villages, et ces chalets sont presque aussi beaux que les autres habitations. Aussi les Alpes sont remplies de bâtimens. Les filles sont presque exclusivement chargées des travaux qui se font dans les chalets. Les hab. se distinguent par leur haute stature, leur force et leur bonne humeur.

CHEMINS. — De l'auberge du Platz les chariots passent le long du défilé de Züga ou des Zügen (le nom de cette gorge vient des avalanches (*Lauinenzüge*), qui pendant l'hiver et le printemps s'y précipitent avec une impétuosité inconcevable, et vont à *Alveneu* en 6 heures, et de là à Coire aussi en 6 heures. On trouvera, à l'article *Alveneu*, des détails sur un pont remarquable situé entre Jenisberg et an der Wiesen, non loin de ce défilé. — Du Platz, par la Stütz, à *Klostres*, dans le Prettigau, 2 l. $\frac{1}{2}$, et de là à *Coire*, 1 l. C'est le chemin le plus agréable et le plus commode pour se rendre à Coire et à Mayensfeld. On va en 5 heures, par un sentier qui passe sur le Pessanna, du Platz à *Cunters*, dans le Prettigau. Le plus court chemin du Platz à Coire passe par le Strélaberg et la vallée de Schalsik, 8 l. Du Platz, par la vallée de Flüla, à l'auberge de *Tschücke*, 2 l., au col du *Flüla joch*, 2 l., puis à *Süss*, 4 l. de descente. — Du Platz, par la vallée de Dischma, à l'auberge de *Dürren-Boden*, 5 l., ensuite à la cabane du *Scaletta*, 1 l. $\frac{1}{2}$, d'où l'on descend à *Sulsanna* et *Zutz* en 3 heures. Les passages du Flüla et du Scaletta sont ouverts toute l'année, et l'on peut faire une partie du trajet en chariot. Le chemin qui passe par la vallée de Dischma est le plus mauvais. Du Platz à la cascade de la vallée de *Sertig*, 2 l. De là jusqu'à la frontière de l'*Engadine*, 1 l. $\frac{1}{2}$, ou bien à droite jusqu'à celle de *Greifenstein*, 2 l. Du Platz à Monstein, 2 l. $\frac{3}{4}$. Depuis la vallée de Sertig on trouve des sentiers pour aller par Dukan et par une croupe de montagnes dans le val *Tuors*, et de là à *Bergun*; d'autres sentiers plus pénibles mènent aussi à *Bergun* par *Stulz*; ou passe aussi par *Stulz* pour aller à *Bergun*, depuis la vallée de Monstein. Du Platz à *Erosa*, commune du pays de Davos, 4 lieues.

DAZIO (al, au péage), lieu situé dans la val Léantine, au eⁿ du Tessin, à 2 l. $\frac{1}{2}$ au-dessus d'Airolo. (*Voyez* pour le chemin qui y mène l'article *Airolo*). Les voyageurs peuvent passer la nuit au Dazio, dont l'élévation est de 5,868 pieds au-dessus de la mer. La montagne qui semble y fermer la vallée se nomme *Monte-Piottino* ou *Platifer*.

SUPERBES CHUTS DU TESSIN. — C'est le Tessin qui a déchiré cette montagne; le chemin descend comme par un escalier, en suivant

pendant un quart d'heure une gorge affreuse, le long de la cascade également belle et effrayante qu'y forme cette rivière. On passe trois ponts durant ce court trajet. La route actuelle pratiquée dans cette gorge même a coûté des sommes immenses. C'est pourquoi on exige de tous les voyageurs, même de ceux qui sont à pied, un petit péage qui se paie à Dazio. La porte du pont ferme toute la partie supérieure de la val Léantine. De Dazio à Faido, 1 l. $\frac{1}{2}$. Au bas de la gorge on arrive dans la partie moyenne de la vallée; cette partie se prolonge jusqu'à Giornico. (*Voyez Faido*).

GRANDES COUCHES DE SAPPARES, DE DOLOMIES ET DE TRÉMOLITES. — On voit dans le voisinage de Dazio des bancs de sappare, de dolomie et de trémolite si étendus, que jusqu'ici on n'en connaît nulle part d'aussi considérables dans les Alpes. Entre Dazio et Prato on voit s'ouvrir au S. une gorge nommée *Comba riale del Foco*, ombragée des deux côtés de forêts de sapins. Du côté du S. est une cascade, et dans le lointain s'élèvent les montagnes de *Campo-Longo*. Le chemin qui mène à ce lieu est pénible; on y arrive au bout de 2 heures $\frac{1}{2}$ de marche. Au-dessus de la cascade, à main droite, est situé le banc de sappare, et sur le *Campo-Longo*, c'est-à-dire à 6,000 pieds de hauteur, une couche énorme de dolomies grise et blanche, mêlée de magnifiques trémolites, et renfermée entre des schistes micacés : cette couche fort étendue a 50 pieds d'épaisseur.

DELÉMONT, petite ville des bailliages du Jura, au cⁿ de Berne. — *Auberge*. La Croix. Ce lieu est situé sur un monticule au milieu d'une riante vallée. Des montagnes plus ou moins rapprochées environnent une plaine assez large et bien cultivée, qu'arrose la Birse, et où l'on voit plusieurs villages entourés de champs et de belles prairies. La ville même offre un aspect agréable; ses rues sont larges, pour la plupart bien alignées et ornées de jolies maisons. L'église et le vaste château sont des bâtiments bien situés et d'une architecture simple. On trouve toujours chez M. Juillerat, habile maître de dessin, des tableaux peints par lui, représentant des sites romantiques des contrées voisines.

DIABLERETS (les), hautes montagnes situées au-dessus de Bex, dans la chaîne qui sépare le Valais du cⁿ de Vaud. Le plus élevé de ces pics a 9,600 pieds au-dessus de la mer. (*Voyez la 5^e pl.*, qui donne la 5^e vue des Alpes, lettre *s s*).

CHEMIN POUR DESCENDRE A SION. — Un sentier qui part de Bex passe immédiatement à côté des Diablerets, et de là descend droit à *Sion* (*Voyez le chemin depuis Bex jusqu'aux Diablerets*, à l'art. de Bex). Au-delà du point le plus élevé du passage on descend par une pente rapide dans la vallée de Cheville, où l'on trouve les premiers pâturages valaisans avec des chalets. Ensuite on fait 2 l. de chemin au travers des innombrables débris accumulés dans cette contrée par la chute d'une des cimes des Diablerets; au milieu de ces débris est situé le lac de *Derborence*, dans lequel la *Lizerne* verse ses eaux bouillonnantes. Rien de plus varié que les

formes et les groupes qu'offrent les débris des rochers dont on est entouré ; les uns sont couverts de mousse et d'arbisseaux ; d'autres ont laissé prendre racine sur leurs flancs à des sapins et à des mélèzes ; en un mot, l'ensemble forme un tableau très-romantique. Au dernier pont que l'on passe, la *Liserne* se précipite dans un abîme effroyable. C'est là que l'on entre dans le *Chemin-Neuf* pratiqué sur le talus d'une paroi de rochers, au bord d'un précipice. Le pas qu'on nomme le *Saut du Chien*, fait frémir le voyageur obligé de suivre un sentier très-étroit, à côté duquel il voit sous ses pieds un abîme sans fond. Au bout de ce trajet périlleux est bâtie la chapelle de *Saint-Bernard* ; de là on descend par Aven à *Sion*, en 3 heures. Si l'on veut faire ce chemin en un jour, il faut partir de fort bonne heure de *Bex* ; mais la journée est trop forte et trop fatigante, d'autant plus qu'il n'y a pas moyen d'aller à cheval dans ces âpres montagnes.

CHUTE DES DIABLEBRETS. — Il reste encore trois pics de ce nom sur pied ; les autres se sont écroulés. Deux chutes de cette espèce, accompagnées de circonstances très-remarquables, ont eu lieu pendant le cours du 18^e siècle ; la première en 1714, et la seconde en 1749.

DIEMTENTHAL, ou plus communément **DIEMTENGRUND**, vallée du c^a de Berne, laquelle débouche à Erlenbach, dans le Simmenthal dont elle fait partie ; elle s'étend vers le S., et a plusieurs lieues de longueur. Du reste, elle se subdivise en trois ou quatre vallées latérales, et est parcourue par un torrent fougueux. Elle n'est point connue.

DIESSENHOFEN, ville du c^a de Thurgovie, située sur le *Rhin*, entre Schaffhouse et Stein. C'est le lieu le plus septentrional de toute la Suisse, étant par les 47° 40' 30" de latitude, et par les 6° 0' 15" de longitude E. On y voit un pont couvert, des coteaux fertiles, de belles rues, une église pour les deux cultes, et le couvent remarquable de *Saint-Catharinenthal*, près de la ville. 1,200 habitans.

DISENTIS, abbaye de Bénédictins, située dans la vallée du Rhin-Antérieur ou de *Surselva*, au c^a des Grisons, au confluent du Rhin-Antérieur, du Rhin du Milieu et du ruisseau de Magriel.

PARTICULARITÉS. — L'abbaye est située au-dessus du bourg, sur le revers septentrional du mont Vakaraka, dont les grandes forêts protègent le couvent et le bourg. On y jouit d'une vue très-étendue sur les montagnes du Tavetsch et de Médels, le long de la vallée du Rhin-Antérieur jusqu'au-delà de Coire et jusqu'au Rhéticon. Le *Valaca*, que l'on voit depuis le couvent dans le voisinage du Scopi sur le Lukmanier, et qui s'élève entre la val Cristallina et la vallée du Dugarci, forme un baromètre naturel assez remarquable. Le P. Placide a observé que lorsque les nuages vont au S. et à l'O. au-dessus de ce pic de rochers, qu'ils s'abaissent et qu'ils finissent par se fixer autour de lui, on ne manque pas d'avoir de la pluie.

DISENTIS, bourg situé un peu au-dessus de l'abbaye de même nom. — *Auberge*. La Maison de Ville (*Rathhaus*).

PARTICULARITÉS. — Ce bourg, à 3,918 p. au-dessus de la mer, est le chef-lieu du district (Hochgericht) de Disentis. Ce district est le plus ancien et le plus populeux (on y compte 6,000 habitans) de tous ceux de la Ligne-Grise. On y tient, le 1^{er} octobre, la plus grande foire de bétail de toute la vallée du Rhin-Antérieur. On trouvera des détails relatifs aux sources du Rhin-Antérieur et de celui du Milieu, aux articles Tavetsch et Médels. (*Voy.* aussi Trons, Sunwik et Thenijerthal, sur les montagnes remarquables, les glaciers et les vallées de ce district). En 1799 il y eut un violent incendie.

VOYAGES SUR QUELQUES-UNES DES MONTAGNES VOISINES DE DISENTIS. — 1^o Sur le Piz-Cocen (Aiguille-Rouge), dans la vallée de Tavetsch, où il s'élève au fond du vallon latéral de Strims. C'est une des plus hautes montagnes de tout le canton. Après plusieurs tentatives, le P. Placide est enfin parvenu à en gravir la sommité, en l'attaquant du côté du S. On part le soir de Disentis, et l'on va coucher à l'Alpe de Run, d'où l'on remonte la vallée du Lakserein. On traverse un bras du glacier du val de Fier, et l'on arrive à midi sur le sommet. La vue dont on jouit sur cette hauteur est d'une grande beauté. Le glacier de *Fier*, dans toute son étendue, ses larges fentes et la profondeur effrayante à laquelle on aperçoit Amsteg et la vallée de Kerstlen, forment un coup d'œil admirable. Au N. on voit à peu de distance la Windgelle et le Scherhorn, de même que les montagnes qui séparent la vallée de Schéchen de celle de la Mutta. Au N.E. le spectateur voit à ses pieds les vallées de Kavrein et de Rusein, les gorges d'Ilems et de Barkun-Pécen, et plus haut les montagnes d'Urlaun, de Rusein, du Dödi, etc. Jusqu'au Piz-Barjas, situé sur les confins de val Kalseus, toutes les montagnes intermédiaires se montrent sous l'aspect le plus avantageux. La vue n'est pas moins étendue à l'O., au S. et à l'E. — 2^o Dans les vallées de Barkuns, Rusein et Kavrein, et sur le Piz-Urlaun, sur le Stocogron et le Rusein. Entre Disentis et Sunwik débouche la vallée de Barkuns, laquelle s'étend au nord, et est arrosée par l'Ilems ; elle se subdivise à 1 l. $\frac{1}{2}$ au-dessus de son débouché, et forme au N.O. le vallon de Kavrein, et au N. celui de Rusein. A l'extrémité de ce dernier s'élèvent une montagne arrondie qu'on nomme *Krap Klaruna* (Pierre de Glaris), et le colossal Piz-Rusein. C'est cette montagne, couverte de neiges et de glaces, que les Glarois appellent le *Dödi* (*V.* cet art.). Au S. du Rusein on voit le Piz-Bor, le Piz-Mélen et le Stockgron, séparés les uns des autres par de vastes bancs de neige. La montagne se tourne du côté de l'E., et le premier pic suivant se nomme Denterglacars ; puis viennent le Piz-Urlaun, au-delà d'un fond rempli de glaciers, plusieurs petites montagnes noires qui séparent la Sand-Alpe de la vallée de Pontajlas (*Voyez* Trons), et le Grépliun (Selbstsanft). A l'E. de Pontajlas commence le vallon glacial de Frisal (*Voyez* Trons), du fond duquel on voit s'élèver le Piz-Barcun-Pécen, le Plataval, le Durgin (Kistenberg), le Grepgron, les deux Kavistrans, etc. — Les particularités géologiques et les immenses glaciers de ces hautes vallées et de leurs montagnes,

ainsi que les horreurs qu'une nature sauvage y étale, les rendent extrêmement remarquables. Le P. Placide gravit, en 1788, la cime du Stockgron, dans la vallée de Rusein. La vue y est magnifique, quoique un peu masquée par le Rusein, dont la hauteur est plus considérable. Le revers occidental du Stockgron est coupé presque à pic, et ses autres flancs sont couverts de neige. A l'E. on trouve un enfoncement d'où l'on gagne une plaine occupée par un glacier, laquelle mène à la croupe méridionale de Rusein. Pour arriver sur le Stockgron il faut traverser le glacier d'Ilems, qui offre une pente dangereuse et si roide qu'on est obligé d'y tailler dans la glace presque tous les pas qu'on doit faire. — Le *Piz-Urlaun* (nommé *Sandberg* par les chasseurs de chamois du Lintthal, au cⁿe de Glaris), qui est situé entre les hautes vallées d'Ilems, de Pantajlas et de Sand, n'est nulle part plus accessible que du côté du val Rusein. On passe la nuit dans un des chalets de l'Alpe de Rusein ou de celle de Pontajlas. Depuis cette dernière il faut monter à droite le long de la vallée du côté du Quolm de Nuorsas, au-dessus duquel le ruisseau de *Ferära* forme une belle cascade, traverser le glacier du Quolm, qui est tout couvert de débris de rochers, et où l'on voit de belles voûtes de glace, quelques petits lacs, de grandes Gouffrelignes (*Voyez l'article Glaciers*), des pétrifications et quantité d'espèces de pierres. On monte jusqu'à l'extrémité de ce glacier; puis, en se dirigeant à l'O., on passe à côté de celui de Grepellen, qui s'élève comme une paroi de rochers au-dessus d'une base de marbre jaune, ou bien l'on gravit la cime de l'Urlaun après avoir passé la gorge d'Ilems (*Fuorkla de Ilems*). — Depuis le chalet de Rusein on entre à l'E. dans la vallée alpestre d'Ilems; d'où l'on gagne le glacier de même nom, 2—3 l. De là on gravit quelques-uns des gradins de la montagne entre le glacier et la gorge d'Ilems, après quoi on suit pendant une heure une arrête très-étroite et bordée de précipices. La tête de l'Urlaun est arrondie et couverte de glace et de neige; c'est de là que descendant les glaciers de Sand, d'Ilems et de Pontajlas. Cette montagne n'est guère moins élevée que le Stockgron; la vue qu'on y découvre est magnifique et entièrement libre, si ce n'est du côté du Dödi et du Rusein. Le P. Placide y a distingué, à l'aide de la lunette, les fenêtres de la ville de Bâle. On y observe fort commodément le Dödi, qui n'en est qu'à la distance d'un demi-quart d'heure. On y découvre les Alpes de toute la Suisse, depuis la frontière occidentale du Tyrol jusqu'à la frontière orientale de la Savoie; car on y voit la Wildspitze et l'Orteler au travers des vallées d'Oetz, de Schnals et de Passei, et la chaîne du Mont-Blanc au travers des vallées de Sulden, de Dorfni et de Fourba. Droit au milieu de cette ligne de montagnes on voit s'élever le *Piz-Valrhein*, qui domine la source du Rhin-Postérieur.

CHEMINS. — De Disentis à *Coire*, 13 l.; à *Sunwik*, 2 l.; à *Trons*, 3 l. (*Voyez ces articles.*) — A *Andermatt*, dans le val d'Urseren, 7—8 l. On va d'abord à *Monpé-Tuiei*, 1 l.; puis à *Sedrun*, ch.l. de la vallée de *Tavetsch*, 1 l. (*Voyez Tavetsch.*) — De Disentis, par

la vallée de Médels, le Lukmanier et le val Blegno, à *Bellinzone*, 14 l. On passe premièrement par Plata, ch.l. de la vallée de Médels, 2 l. (*Voyez Médels*). De Disentis, par les vallées de Médels, de Terms et de Piora, à *Airolo*, 9 l. $\frac{1}{2}$. (*Voyez aussi Médels*). — Des chemins dangereux, fréquentés par les chasseurs, mènent à la Sand-Alpe le long de la vallée de Rusein, et par des glaciers qui s'étendent entre le Dödi, le Gaisbuztock et l'Urlaun. De la Sand-Alpe on passe dans le Linthal au cⁿe de Glaris ; on peut aussi s'y rendre en 4 — 5 h. par la montagne de Brigels et la Limmern-Alpe (*V. Glaris*). Enfin de Disentis, par Sedrun, par la vallée de Strims, par le Krispalt et les vallées de Nesli et de Herschelen, à *Amsteg*, 7 — 8 l.

DOBBIA (la val) est située en Piémont, au pied du Mont-Rose, et habitée par des Allemands. (*Voyez Slesia*).

DÖDI ou **TOEDI**, haute montagne située sur les confins des cⁿs de Glaris, d'Ury et des Grisons ; sa hauteur absolue est de 11,059 p. On en voit la forme dans la première vue des Alpes (pl. 1). Les habitans de la vallée du Rhin-Antérieur le nomment *Piz-Rusein* ou *Piz-Krap-Klaruna*, c'est-à-dire sommité de la pierre de Glaris. Comme sa tête est composée de deux cimes, on peut appeler Dödi celle du N., et donner le nom de Rusein à la croupe qui se prolonge au S. Le Dödi s'élève sous la forme d'une montagne d'un gris jaunâtre, du sein de la Sand-Alpe et d'une enceinte de glaciers ; sa cime est couverte d'un banc de glace et de neige coupé à pic et assis horizontalement sur le roc ; cette masse est si prodigieusement épaisse, qu'on la distingue aisément à Zurich, sur le Lägerberg et en diverses autres stations qui en sont à la distance de 15 — 20 l. Du haut de la cime descend au S.O. un glacier d'où il sort un torrent qui se précipite jusqu'au pied du Dödi, en formant plusieurs chutes verticales. Du côté du S. le Rusein est accessible au moyen d'une croupe neigée qui descend jusqu'à un défilé engorgé par les glaces. Depuis le glacier de la Sand-Alpe tout le flanc de la montagne offre un magnifique tapis de neige et de glace. A l'E. on voit un vallon glacial se prolonger jusque dans la Sand-Alpe ; c'est probablement un des glaciers les plus élevés qu'il y ait en Suisse. La pente du revers septentrional du Dödi est tellement escarpée, que les neiges n'y peuvent guère prendre pied. Cette montagne s'élève au-dessus de toutes celles des cantons des Grisons, d'Ury, de Glaris et d'Unterwalden, et dépasse tous les pics du St-Gotthard, du Lukmanier, du Crispalt, de la Fourca et du Grimsel. Pour y monter il faudrait se rendre, depuis Disentis jusqu'à l'Alpe d'Hems, dans la vallée de Rusein, et passer la nuit dans un chétif chalet au pied du glacier d'Ilems. De là on irait sur le Piz-Urlaun (*Voyez ce chemin à l'art. Disentis*), d'où l'on descendrait le long des glaces unies du vallon qui mène vers la croupe méridionale du Rusein, dont on gagnerait le sommet ; après quoi l'on gravirait celui du Dödi. L'on pourrait être de retour le soir à l'Alpe d'Ilems. Au reste, le vallon de glace a des fentes si larges qu'on ne peut pas les franchir sans échelles. (L'article Disentis contient des détails sur les Alpes et vallées

voisines du Dödi). — Entre le Dödi, le Treibstock, le Gaisbutztock, le Kistenberg (Durgin) et le Selbsanst (Cruplum), s'étendent d'énormes glaciers et des vallées de glaces d'où l'on voit sortir les torrens du Sandbach, le Limmernbach et l'Oberstaffelbach, qui se réunissent et prennent au Pantenbruck le nom de Linth. C'est cette rivière qui, grossie de toutes les eaux du cⁿ de Glaris et du lac de Wallenstadt, tombe près du château de Grynau dans le lac de Zurich, d'où elle ressort à Zurich même, sous le nom de Limmat (Linthmag). Ensuite elle va se joindre à l'Aar et à la Reuss, au-dessous de Bruck, et à 2 l. au-dessus de Coblenz, où l'Aar se jette dans le Rhin. (*Voyez Glaris*).

DOLE (la Dolaz ou), l'une des plus hautes sommités du Mont-Jura, qui fait la frontière de la France et du cⁿ de Vaud, s'élève, d'après les dernières observations des ingénieurs français, au-dessus du lac, de 1,515 mètres ou 4,040 pieds; hauteur absolue de la Dole 1,685 mètres ou 5,178 pieds. La chaîne des Alpes s'y présente avec une magnificence dont l'imagination ne saurait se former une idée, sur une ligne de 90—100 lieues de longueur. Du côté de la France la vue s'étend à l'O. sur les chaînes parallèles du Jura, au milieu desquelles on distingue principalement le Poupet près de Salins, sur les collines de la ci-devant Bresse, et jusque sur les plaines du Beaujolais et de la Bourgogne. La crête de la Dole forme une arête dont l'escarpement presque vertical regarde la Suisse, et qui, en divers endroits, n'a guère plus de 6 à 8 pieds de largeur. La hauteur de la paroi est d'environ 150 toises. On y découvre 5 ou 6 lacs lorsque le temps est serein. — A peu de distance au-dessous du sommet on rencontre une source abondante. Les jeunes gens des villages voisins situés dans le cⁿ de Vaud ont coutume de se réunir le premier dimanche d'août sur les terrasses élevées de la Dôle. (*Voyez à l'article Genève les renseignemens relatifs aux chemins qui vont à cette montagne*).

DOMLESCHG (la vallée de, vallée de Domliasca, *vallis Domleschica*), est située au cⁿ des Grisons, sur le revers septentrional de la principale chaîne des Alpes. Cette belle vallée, qui jouit d'un climat plus tempéré qu'aucune autre contrée de la Rhétie, a 2 l. de long sur 1 de largeur, et s'étend du N. au S. Le Heinzenberg, montagne pittoresque et cultivée qui a 2 lieues de long, a surtout contribué à la rendre célèbre. Le maréchal duc de Rohan, si fameux par ses campagnes dans la Valteline et dans les Grisons, où il fit la guerre aux Autrichiens pendant le 17^e siècle, avait coutume de dire que c'était la plus belle de toutes les montagnes. Du reste, le Heinzenberg a beaucoup perdu de sa beauté par les ravages qu'y ont causé divers torrens, tels que celui de Purtain. L'entrée de la vallée du côté du N. n'a guère plus de 100 pas de largeur. Au S. elle est fermée par le Béverin (Bafrin ou Cornudes), et par le Muttnerhorn ; entre ces deux montagnes on voit le Rhin-Postérieur sortir de l'affreuse gorge que traverse la Via-Mala ; bientôt après il reçoit la noire et fougueuse rivière de la Nolla, et $\frac{1}{2}$ l.

plus bas celle de l'*Albula*, qui lui amène toutes les eaux de l'énorme groupe des monts Flüela , Scaletta , Albula , Cimolt , Julier , Septimer , et de toutes les montagnes qu'ils renferment dans leur enceinte. Plusieurs torrens impétueux roulent leurs ondes bouillonnantes le long de la partie orientale de la vallée , dans les gorges de Feldis , Tomils , Duchs , Scharans et Boura , et vont tomber dans le Rhin. On y voit aussi le lac nommé *Canovnerze* ; ceux de Lusch et de Paschol sont situés dans la partie occidentale au-dessus. Les habitans , au nombre de 3,500 , parlent l'allemand et le romainique. L'agriculture , les bestiaux et le passage des marchandises forment leurs ressources. On y compte 12 villages et beaucoup d'anciens châteaux.

DOMO-D' OSSOLA , v. l'Itinéraire d'Italie.

DORNACH , village avec un château de même nom , bâti sur une colline à l'extrémité septentrionale du c^a de Soleure et à 2 l. de la ville de Bâle. Il y a 500 hab. , 1 bonne auberge , 1 couvent de capucins et des ruines pittoresques du château de la Schartenflue. En 1815 la Birse renversa une des arches du pont.

BATAILLE DE DORNACH. — C'est à Dornach qu'en 1499 , le 22 juillet , les Suisses remportèrent leur dernière victoire sur les ennemis de leur liberté et de leur patrie. Cette bataille se donna vers la fin de la guerre de Souabe. 6,000 confédérés y battirent 15,000 Autrichiens , et leur tuèrent 3,000 hommes et leur chef Henri de Fürstenberg. Cette défaite força l'empereur Maximilien à faire la paix , qui fut conclue à Bâle le 21 septembre de la même année. On érigea un ossuaire sur le champ de bataille , de même qu'à Morat.

TOMBEAU DE MAUPERTUIS. — Les cendres de Maupertuis reposent dans l'église de Dornach. Cet homme célèbre mourut à Bâle entre les bras des deux Bernouilli ses amis , dont le père avait été son maître de mathématiques. Peu de temps avant sa fin il avait passé quelque temps dans la délicieuse maison de campagne de son ami M. Bosset de Neuchâtel. C'est là qu'il se consolait de ses maux en jouant de la guitare , et en chantant des couplets philosophiques dont il avait composé la musique et les paroles.

CHÉMINS , PÉTRIFICATIONS. — De Dornach on voit le couvent du Thierstein , à côté duquel passe un chemin qui mène par le Passavang et le Guldenthal à *Ballstall* , *Olten* et *Soleure*. On trouve dans le voisinage de Dornach et de Thierstein des coraux pétrifiés , des cornes d'ammon , des chamites , des turbinites et différens autres fossiles.

DURVAU (val) , v. DACHSFELDEN.

E.

ECHALLENS, joli bourg de 370 habitans, au cⁿ de Vaud, est situé dans une contrée fertile, près du Talent. Les hab., partie réformés et partie catholiques, célèbrent alternativement leur culte respectif dans une seule et même église. Dans le voisinage on remarque le château de *Saint-Barthélémy*, qui présente un des plus beaux points de vue de l'intérieur du canton.

EGERI (la vallée d'), dans le cⁿ de Zug, se divise en vallée supérieure et inférieure; ces deux vallons sont situés à côté l'un de l'autre au bord du lac d'Egeri, et forment une contrée couverte de prairies agréables et habitée par une peuplade dont les individus se distinguent par leur taille élevée, par leur fraîcheur et la franchise de leur caractère. Le lac a 1 l. de long sur $\frac{1}{2}$ de large; il est très-profond et poissonneux; il s'y jette plusieurs ruisseaux, et à l'extrémité occidentale on en voit sortir la *Loretz*, qui, après avoir traversé le lac de Zug, va se jeter dans la Reuss. On pêche dans ce lac une excellente truite rouge, qui ne pèse guère au-delà d'un quart de livre. Ces petites truites valent mieux que celles du lac de Zug, et sont les meilleures que l'on ait en Suisse. Les environs de la partie méridionale du lac d'Egeri forment une contrée montueuse, mais fertile et couverte d'habitations. Au S. s'élèvent le *Russiberg*, montagne de 4,636 pieds de hauteur au-dessus de la mer, et le *Kaiserstock*, dont les parois escarpées se réfléchissent dans les ondes vertes du lac. La contrée s'abaisse considérablement par une pente douce entre le *Kaiserstock*, la montagne de *Morgarten* et le *Figlerflue*; de ce côté des sommets neigés bornent l'horizon. On découvre des vues très-étendues sur les hauteurs du *Jost*, de *Mangliberg*, du *Gubel* et du *Russiberg*.

BATAILLES DE MORGARTEN. — Cette vallée est devenue très-célèbre par la bataille qu'y gagnèrent les Suisses au 14^e siècle, sur la rive orientale du lac; car cette victoire fut la première et la plus importante de celles qu'ils ont remportées pour leur existence et leur liberté. — Le 2 mai 1798 il y eut un autre combat sanglant dans ce lieu et à *Rothenthurn*, entre les hab. du cⁿ de *Schwytz*, sous la conduite d'Aloys Réding, et le corps de troupes françaises que commandait le général Schauenburg. — Au mois de juin 1799 les Autrichiens, commandés par le général Jellachich, occupèrent les positions du lac de Zurich, et se rendirent à *Schwytz* par le *Jostberg* et *Morgarten*. Le 3 juillet les Français attaquèrent sur toute la ligne. Le 14 août ils attaquèrent de nouveau, et forcèrent les Autrichiens d'abandonner toutes leurs positions, et de se retirer de l'autre côté de la Linth. (*Voyez Utznach*).

CHEMINS. — D'*Ober-Egeri* à *Zug*, 3 l. — Au hameau d'*Imachorn*, 1 l.; puis à *Sattel*, $\frac{1}{2}$ l., et par *Steinen* à *Schwytz*, 3 l. D'*Egeri*, par *Sattel* et *Steinerberg*, à *Art*, 4—5 l. Il n'y en a que 5 en passant par le *Russiberg*; mais on a beaucoup à monter. — A *Men-*

zighen au Siblbrücke, sur les frontières du cⁿ de Zurich, de Zug et de Schwytz, 3 l. de descente presque continue. De là, en suivant la hauteur, on va au *Weidenbach* à la *Boche* et à *Zurich*. — D'Egeri, par la montagne qu'on nomme die Ecke ou Mangli-berg, à *Hütten*, au cⁿ de Zurich (on rencontre plusieurs beaux points de vue dans ce trajet), et de là à *Richterschwil*, au bord du lac de Zurich.

EGLISAU, ville du cⁿ de Zurich, sur le *Rhin* et sur la grande route, entre Schaffhouse et Zurich. — *Auberge*. Le Cerf. Il y a un beau pont couvert.

ANTIQUITÉS ROMAINES. — Sur le chemin de Zurich à Eglisau on passe par le village de *Kloten*, où l'on a trouvé des antiquités qui prouvent que la 11^e légion romaine a été stationnée dans ce lieu.

PARTICULARITÉS. — Les environs d'Eglisau sont sujets à de fréquens tremblemens de terre. En allant à *Zurich* par *Kloten*, un peu avant d'arriver dans cette ville, on passe par *Oerlikon*, où l'on remarque des bains d'eaux sulfureuses. Un autre chemin qui mène aussi à *Zurich* passe par *Rümlang*. Les environs d'Eglisau ont été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Austro-Russes pendant le cours de l'an 1799.

CHEMINS. — D'Eglisau, par *Bülach* et *Kloten* ou par *Bülach* et *Rümlang*, à *Zurich*, 4 l. $\frac{1}{2}$. A *Schaffhouse*, 3 l. $\frac{1}{2}$.

EINFISCH (la vallée d', val d'Anniviers), située dans le Haut-Valais, du côté du S., a 7 l. de longueur; elle est parcourue par la Navisanche ou Usenz, qui prend sa source dans un grand glacier que l'on voit descendre du haut du Weiszesschhorn, à l'extrémité S. de la vallée. Visoie en est le ch.l. A peu de distance du glacier on trouve le hameau de *Crimenz*, le plus élevé de tous ceux de cette contrée. La vallée débouche à peu près vis-à-vis de *Sierre* (*Siders*); l'entrée en est pénible, parce qu'elle est presque entièrement fermée par les rochers que le torrent a déchirés. Autrefois toute communication était interdite pendant tout l'hiver aux hab. de cette vallée, avec ceux du reste du Valais; mais depuis que la population y a fait des progrès considérables, ils ont taillé dans les rochers un chemin qu'ils nomment *les Pontis*; il est assez dangereux en hiver. Cette vallée, très-fertile et fort peuplée, présente le contraste des scènes les plus imposantes et les plus sauvages, et des tableaux les plus gracieux qu'on puisse trouver dans les montagnes : elle est également remarquable par les beautés que la nature y déploie, et par la peuplade alpine qu'elle nourrit. Les hab. sont beaux et bien faits, belliqueux et d'une extrême simplicité de mœurs. On voit encore dans leurs tables de bois des enfoncemens qui leur servent d'assiettes pour prendre leurs repas. Plusieurs familles possèdent 4 ou 5 habitations, qu'ellés vont tour à tour occuper avec leurs troupeaux. Cette vallée, très-peu fréquentée, n'est par là même que fort imparfaitement connue. Elle communique avec le Piémont par un passage de montagne.

EINSIEDELN (Notre-Dame-des-Hermites), couvent et village

situés dans Waldstatt ou vallée de ce même nom, au canton de Schwytz. — *Auberges*. Le Bœuf, l'Aigle, l'Ours et le Cerf. — Hauteur au-dessus du lac de Lucerne, 1,624 l. Au-dessus de la mer 2,958 pieds. Il y a 6,000 habitans.

CURIOSITÉS. — Cette abbaye de Bénédictins a trouvé dans la possession d'une image miraculeuse de la Vierge, la principale source de ses richesses; car à l'exception de celle de Lorette, il n'en existe aucune qui attire toutes les années un concours aussi prodigieux de pèlerins suisses, français et allemands. Au-dessus de l'entrée de la sainte chapelle on voit une plaque d'argent dans laquelle, selon la légende, Jésus-Christ a imprimé ses cinq doigts lors de la dédicace de l'église. Plus haut on lit ces paroles : « ICI ON OBTIENT INDULGENCE PLÉNIÈRE ET REMISSION DES PÉCHÉS. » Les pèlerins ont grand soin de faire entrer leurs doigts dans les trous de la plaque, et de boire aux quatorze tuyaux de la fontaine que l'on voit devant le couvent, de peur de manquer celui auquel on prétend que Notre-Seigneur s'est désaltéré. C'est une chose curieuse à observer que le grand nombre d'articles de commerce qu'invente l'industrie monacale pour les vendre aux pèlerins superstitieux. — Ci-devant les étrangers avaient coutume de visiter l'église dans laquelle les peintures du chœur sont de Turicelli, et celles de l'autel de Krause; la chapelle de la Vierge, sa garde-robe, le trésor du couvent, la bibliothèque et le cabinet de médailles. Le réformateur Zwingle était curé à Einsiedeln en 1517: on pense que le fameux Théophraste Paracelse résida dans ce lieu. En 1798 les Français pillèrent le bourg, où l'on voit des maisons habitées par des artisans, libraires, relieurs, boulanger, orfèvres. — A une $\frac{1}{2}$ lieue d'Einsiedeln est un couvent de religieuses. On trouve aussi sur le mont Etzel une chapelle dédiée à St-Meinrad, où il se fait beaucoup de processions. (*Voyez Etzel*). — La vallée d'Einsiedeln est en elle-même une contrée peu intéressante et monotone, dont les montagnes n'ont rien de majestueux.

VALLÉES ET SOURCES DE LA SILH. — La vallée de la Silh, située à peu de distance du couvent, a 3 l. de long. Elle est arrosée par la Silh, dont un des bras prend sa source sur le Diethelm, vers les confins de Muottathal; le second bras descend du Miessern, montagne située près du Pragel; enfin la troisième vient du mont Ofen, près de la vallée de Väggli. Cette rivière reçoit, non loin de l'Etzel, les eaux de l'Alpach, ruisseau qui descend du Mythen et du Diethelm, ainsi que celles de la Biber: elle coule dans un lit d'une largeur considérable, et va se jeter dans la Limmat un peu au-dessous de Zurich. Les grandes cavernes du Diethelm ont rendu célèbre cette montagne; mais l'accès en est dangereux à cause des précipices qu'elles recèlent. On y trouve du lait de montagne et des stalactites. Indépendamment de deux hameaux on trouve dans la vallée de la Silh un grand chalet et des haras qui dépendent de l'abbaye.

CHÉMINS. — D'Einsiedeln, par le Schindellégi, à Richterschwy, sur le lac de Zurich, 5 l. Des routes praticables pour les voitures;

vont par le mont *Etzel* à *Richterschwyl*, comme aussi à *Lachen* et à *Glaris*, et par les villages de *Rothenthurn* et *Sattel* à *Schwyz*. Mais les autres chemins dont nous allons parler ne sont que des sentiers. Par l'*Euthal* ou vallon de l'*Alpe*, sur le mont *Haken* (*Voyez cet article*), 3 l. A *Zug*, par *Katzenstrich*, *Rothenthurm*, *Sattel* et *Egeri*, 5 l. $\frac{1}{2}$. A *Lachen*, dans le pays de la March, par le mont *Etzel*, 3 l. Sur le mont *Etzel*, 3 l. (*Voyez cet article*). Dans les vallées de *Veggi*, de *Muotta* et de *Klöenthal*, en traversant les montagnes.

ELGG, bourg populeux du cⁿ de Zurich.—*Auberge*. La Mésange. Il est situé dans une contrée agréable et fertile, sur le chemin de St-Gall, et près la frontière de Thurgovie. On y voit un ancien château, et une église qui renferme le mausolée du général-major Félix Werdmüller. A peu de distance de ce lieu on rencontre une verrerie et une mine de houille.

EMBRACH, grand village du cⁿ de Zurich; on y passe pour aller à Kloten et à Andelsingen. Ce lieu est situé dans une contrée riante et bien cultivée; on y voit une belle église.

EMME (la grande), rivière des cⁿs de Berne et de Soleure, prend sa source à l'extrémité méridionale de l'Emmenthal, vers les confins de l'Oberland bernois et de l'Entlibuch; puis se dirigeant vers le N., elle traverse tout l'Emmenthal, où elle forme de nombreuses sinuosités. Il s'y jette une quantité de ruisseaux, dont le plus considérable est l'*Ilfis* qui sort de l'Entlibuch. Enfin, elle tombe elle-même dans l'*Aar*, près du village de Luterbach, au cⁿ de Soleure. Cette rivière impétueuse grossit prodigieusement par les orages, et offre un lit peu constant, mais d'une largeur remarquable. Quoiqu'elle charrie beaucoup de débris, parmi lesquels il y a quelque peu de sable d'or, ses eaux sont pour l'ordinaire assez limpides. Plusieurs beaux ponts servent aux communications de ses rives; elle nourrit beaucoup d'excellens poissons, mais on ne peut y naviguer que sur des radeaux. L'*Emme* charrie l'or en paillettes en petite quantité dans ses sables.

EMME (la petite), ou *Waldemme*, rivière du c^a de Lucerne, prend sa source dans l'Entlibuch, non loin de celle de la grande *Emme*, forme une belle cascade près de *Klusstalden*, et, après s'être grossie du tribut de plusieurs ruisseaux, dont quelques-uns viennent du Haut-Unterwald; elle prend son cours vers le N., quitte l'Entlibuch à Wolhausen, et se jette dans la *Reuss* près de Lucerne, où on la passe sur un beau pont. Cette rivière, fort poissonneuse, fait quelquefois beaucoup de mal.

EMMENTHAL (l'), vallée située dans le cⁿ de Berne, est une des contrées les plus fertiles et les plus riches des Alpes de la Suisse. Le peuple qui l'habite est digne de l'attention de l'observateur, soit par la beauté de son sang, soit par l'aisance dont il jouit, soit enfin par l'activité qui lui est propre.

CURIOSITÉS. — Le terre-plein de la vallée n'a nulle part une

largeur bien considérable. Cette contrée est formée par l'assemblage d'une quantité de larges montagnes et de collines où l'on trouve une multitude de villages et de champs cultivés à côté des forêts et des plus riches pâturages alpestres. La vallée peut avoir 9 ou 10 l. de long, et 4 ou 5^e de large ; elle s'étend jusqu'à environ 2 l. en avant de Berne. Du côté du S. on voit les montagnes de la chaîne du mont Pilate s'abaisser insensiblement vers le N. et vers l'O. L'économie rurale et alpestre, l'industrie et les fabriques sont sur un pied très-florissant dans l'Emmenthal. On y élève une multitude de bêtes à cornes et des chevaux, et les fromages qu'on y prépare sont du nombre des plus connus et des meilleurs de la Suisse. Les habitans possèdent de superbes chalets. Les manufacturés de toiles et de rubans, et le commerce qui se fait avec ces articles, sont aussi fort importans. Berne, Langnau, Berthoud et Langenthal, sont les lieux qui servent aux habitans de l'Emmenthal de marchés et de dépôts pour les diverses productions de leur industrie, pour leurs fromages et leurs grains. Ceux qui ont du goût pour les beautés naturelles que l'on voit dans les pays des Alpes, peuvent se promettre beaucoup de plaisir d'une excursion dans cette vallée. Un grand chemin, où l'on va en voiture, traverse une partie de l'Emmenthal, et mène de Berne à Berthoud. (*Voyez Langnau*).

ENGADINE (1') en allemand *Engadin*, dans la langue du pays *Engiadina*, en italien *Engadina*), vallée à laquelle viennent aboutir 25 vallons latéraux, dont plusieurs se subdivisent en deux ou trois ramifications. Elle est située au c^a des Grisons, et court du S.O. au N.E. sur une ligne de 18 l. de longueur, depuis le Maloja jusqu'au Pont-Saint-Martin. Elle est bornée au S.E. par la chaîne du Bernina, au N.O. par celle des monts Septimer, Julier, Albula, Scaletta, Flüela, Varaina et Salvretta, et à l'O. par la Maloja. L'on parcourt cette grande vallée.

SOURCE DE L'INN. — Cette rivière prend sa source sur le revers méridional du Septimer, dans le petit lac de *Lungin* ou *Lugni*; près de l'auberge du Maloja on la nomme *Aqua d'Oen*: à Sils ou Seglio elle se jette dans le lac de Sils. A l'écoulement de ce petit lac vient se réunir un torrent beaucoup plus considérable, qui descend du glacier de Muretto et de la vallée du Féetthal; c'est aussi dans ce glacier que plusieurs géographes placent la source de l'Inn. Au Pont-Saint-Martin cette grande rivière, grossie des eaux d'une multitude de torrens, entre dans le Tyrol, qu'elle parcourt dans toute son étendue jusqu'à Kupfstein. Au sortir de ce pays elle roule ses ondes majestueuses, limpides et d'un vert superbe, au travers des plaines de la Bavière. C'est à Passau que le Danube, rivière bien moins considérable, vient réunir ses eaux bleuâtres et troubles à celles du superbe fleuve des Alpes, à qui elle ravit à la fois son nom et sa beauté.

CURIOSITÉS. — Cette vallée est une des plus belles et des plus riches qu'il y ait en Suisse; on la divise en Haute et Basse-Enga-

dine. La Haute-Engadine a 7 l. de long depuis le mont Maloja jusqu'à celui de Casanna ; son terre-plein n'a que $\frac{1}{4}$ de l. ou tout au plus $\frac{1}{2}$ l. de large , et il se resserre beaucoup près de Casanna. 8 vallons latéraux viennent y aboutir des montagnes voisines ; et indépendamment de 4 lacs de la plaine , et de celui que l'on voit en passant la Bernina , on y compte encore 8 autres petits lacs ; savoir : 1^o celui du *Maloja* ; 2^o le lac *Cuolotsch* , qu'on laisse de côté quand on passe le Muretto ; 3^o celui de *Grevas-Alvas* ; 4^o , 5^o , 6^o , les trois lacs situés vis-à-vis de la forêt de Campf ; 7^o le lac *Uvischet* , dans la forêt voisine de Surleg ; 8^o celui de *Stuza* , dans la forêt de Cellerine. Plusieurs glaciers descendant du haut des montagnes dans les vallées , surtout du côté du S. , où s'étend la chaîne de Bernina. Selon le docteur Kastberg , la hauteur absolue du village de Seglio , dans la Haute-Engadine , serait du 6,500 p. (*V. Seglio*). L'hiver y dure 9 mois , et il est bien rare que l'on y passe les 5 mois d'été sans être obligé de chauffer les chambres. Il neige souvent dans toute la vallée au mois de juin ou de juillet , et dans les plus grandes chaleurs il ne se passe presque pas de semaine sans gelée blanche. L'air y est très-léger en été , et le ciel d'un bleu foncé. Depuis le mois d'avril jusqu'en septembre il y règne un vent du S. humide dès les 9 h. du matin jusqu'à 5 h. du soir , lorsqu'il fait beau. Du reste , le temps y est extraordinairement variable , et après une journée des plus chaudes on a souvent de la gelée blanche pendant la nuit. Quoique le soleil n'y manque pas d'activité , la chaleur n'y est jamais accablante. Presque chaque quartier de la vallée a son climat particulier selon les courants d'air qui y règnent. De tous les villages du pays , Zutz est celui qui y jouit du climat le plus doux , n'étant point exposé aux vents. En hiver le thermomètre de Réaumur descend jusqu'à 24° au-dessous de zéro , et la vallée est couverte de 4 ou 5 p. de neige. Dès la fin de novembre les lacs gèlent , et la glace ne les quitte qu'au mois de mai. Le 4 mai 1799 l'artillerie française les traversa sans accident ; et le 15 juin 1792 il y avait des places à Silvaplana , où la terre était encore gelée à 3 p. de profondeur. Entre Seglio et Saint-Moritz l'air est si sec , que ce n'est pas à la fumée , mais en plein air , que l'on fait sécher la viande depuis le mois d'octobre jusqu'en mars , et que les poissons s'y conservent sans se gâter pendant ce temps-là. On y fait venir quantité de raisins et d'autres fruits de la Valteline. On y trouve beaucoup de pains-alviers. Les amandes de ces arbres se mangent au dessert ; et les habitans en font tant de cas , qu'elles se consomment toutes dans leur vallée , et qu'ils ne craignent pas de dévaster leurs forêts pour se les procurer. L'on y cuit le pain pour 3 et même pour 6 mois , aussi est-il excessivement dur. L'on y mange divers mets qui , dit-on , sont particuliers à cette vallée , entre autres ce qu'on appelle *agnoles* , *ravoliades* , *spitch* et *taorta d'arér* . Les habitans sont d'une figure avantageuse , laborieux , honnêtes et très-aisés. Le commerce qu'ils font en café , en pâtisseries , en confitures , etc. , dans les diverses parties de l'Allemagne , de l'Italie , de la France , de l'Espagne , du Danemark , de la

Hollande et même de l'Amérique , les met en état de rapporter des sommes considérables dans leur patrie , où ils finissent toujours par revenir passer leur vieillesse dans le repos et dans l'aisance. Les fromages de cette partie de la vallée sont les plus recherchés de tout le pays des Grisons. Dans tous les villages les voyageurs sont sûrs de trouver de bonnes auberges. — La Basse-Engadine a 111 l. de longueur depuis Brail jusqu'au Pont-Saint-Martin. Elle est plus fertile , plus peuplée et plus riche que l'Engadine-Supérieure , vu que ses habitans joignent aux produits de leurs Alpes toutes les ressources d'une agriculture assez étendue. Cependant il n'y croit pas beaucoup de fruits. Le côté méridional de la Basse-Engadine est couvert de superbes forêts de sapins qui servent de magasins de bois pour les salines du Tyrol. L'ours brun et le gris y font aussi leur demeure. Du reste , les habitans de cette partie de la vallée sont très-insérieurs à ceux de la Haute-Engadine ; ils se sont adonnés principalement aux métiers de limonadiers et de confiseurs. Le voyageur y trouve le plus souvent des auberges assez mal servies. Toutes les années la population diminue et le luxe augmente. La plupart des maisons ont des servanies allemandes , et l'absence des hommes force les femmes du pays à se charger de tous les ouvrages , pour lesquels elles se font assister par des journaliers tyroliens. — *L'Achillea moschata* fournit aux habitans une essence distillée connue sous le nom d'esprit d'iva , et fort estimée en Italie pour son odeur musquée et aromatique ; on fait aussi des envois considérables de cette plante en Saxe et en France , où des parfumeurs de l'Engadine la font distiller. (*Voyez Sils , Selvaplana , St-Moritz , Ponté , Scamfs , Zutz , Cernets , Süss , Ardetz , Schuols et Rémus*). Cette vallée est sujette à de fréquens tremblemens de terre , qui se font sentir dans la direction de l'O. à l'E.

ENGELBERG , couvent des Bénédictins situé dans une vallée très-romantique , entourée de hautes montagnes , laquelle fait partie du cⁿ d'Unterwald. (*Voyez pour le chemin qui y mène l'article Stanz*). Il n'y a qu'une auberge dans le village d'Engelberg ; du reste les voyageurs sont fort bien accueillis dans le couvent.

PARTICULARITÉS REMARQUABLES RELATIVES AU COUVENT. — La bibliothèque du couvent possède 10,000 volumes , du nombre desquels sont 200 ouvrages du 15^e siècle , et des copies de quelques écrits inédits du célèbre Égide Tschudi , historien de la Suisse. Il n'existe pas d'autre bibliothèque dans le cⁿ d'Unterwald. L'église du couvent possède un beau tableau représentant l'assomption de la Vierge , et dont les religieux ont un institution ; ils enseignent le latin , la géographie et l'histoire. La rue qui s'étend du côté de l'abbaye se nomme village d'Engelberg. — Non loin du couvent on voit un grand magasin de fromages et les beaux chalets de l'abbaye. On y remarque 20 sources abondantes qui se réunissent pour former le ruisseau nommé *Erlinbach*.

CURIOSITÉS DE LA VALLÉE. — L'église du couvent est située à 1,860 p. au-dessus du lac des Waldstetten, et par conséquent à 5,180 p. au-dessus de la mer. La vallée d'Engelberg a 2 l. de longueur sur 15 à 20 minutes de largeur. Elle est parcourue par une petite rivière connue sous le nom d'*Aa*, qui traverse avec impétuosité, du côté du N., une gorge profonde située entre les montagnes du Wellistock et du Sélistock, pour passer dans la spacieuse vallée d'Unterwald. Cette rivière se jette à Buochs dans le lac des Waldstetten. La vallée d'Engelberg est tellement séparée de toutes les contrées voisines, qu'elle n'offre d'autre ouverture que la gorge dont on vient de parler. Le Walenstock ou Wellistock, le Hanenberg ou Engelberg, au pied duquel est situé le couvent, le mont Arni, le Gemsspiel, le Spitzstock, Blackenstock, les Alpes Surènes, le Titlis, le Grassen, le Laubergrad, le Faulblatten, le Britzistoch, le Juchli, le Sélistock, et autres hautes montagnes couvertes de neiges et de glaciers, forment autour de la vallée un rempart presque impénétrable. L'Engelberg, la moins élevée de toutes ces sommités, à 5,918 p. de hauteur, au lieu que toutes les autres s'élèvent à 7,000—10,000 p. au-dessus de la mer. La vallée est extrêmement exposée aux lavages. Du reste, elle est très-riche en bonnes eaux. Il a déjà été question des magnifiques sources qui sortent près du chalet. A $\frac{1}{4}$ de l. du monastère on voit descendre de l'Engelberg le *Tetschbach*, qui forme une superbe cascade. Plusieurs autres ruisseaux se précipitent du haut des montagnes. Il en est un entre autres qui semble sortir du milieu d'une paroi de rochers. Dans la petite vallée latérale de Horben, située dans un lieu que l'on appelle le *Bout-du-Monde*, on trouve une source périodique qui ne coule que depuis le mois de mai jusqu'à celui d'octobre. — Dans la plus grande partie de la vallée on passe six semaines de l'année sans voir le soleil. — On voit chez M. Muller, à Engelberg, des reliefs qui représentent diverses contrées des Alpes Suisses. Le roi de Prusse acheta, en 1805, un de ces plans qui se trouvait achevé à cette époque. Dès-lors cet artiste a travaillé à un relief des montagnes du Saint-Gotthard. Ce plan a 27 pouces de long sur 16 pouces de large pour une surface de 12 lieues carrées, de sorte que chaque lieue y est représentée par 9 pouces de travail. M. Muller s'est beaucoup occupé de la mesure des montagnes de la Suisse. — Un des torrens de la vallée d'Engelberg charrie du sable d'or.

Le TITLISBERG. — Cette haute montagne, qui, selon M. Muller, a 8,725 pieds au-dessus du lac des Waldstetten, et 10,710 pieds au-dessus de la mer (10,818 pieds selon M. de Saussure), s'élève immédiatement au-dessus de cette petite vallée. C'est sur le sommet de la Black-Alpe, et au pied du Blackstock et du Spanéter, dans la chaîne des Alpes Surènes, que le Titlis et le Grassen qui l'avoisinent, offrent l'aspect le plus surprenant. Le Titlis est situé par les 46° 46' 54" de lat. N., et 5° 56' 12" de long. E. (Voyez la forme singulière de son sommet nommé le *Nollen*, représenté dans la première vue des Alpes, lettre X). Le 6 août 1797, la

couche de glace qui recouvre la croupe chenue du Titlis, avait 175 pieds d'épaisseur, selon les mesures de M. Muller. Ce fut en 1744 que l'on monta pour la première fois sur cette haute montagne. On découvre toute la chaîne des Alpes depuis la Savoie jusque dans le Tyrol et dans la Carinthie, et toute la Suisse jusqu'à 40 l. de distance du côté de la Souabe et des pays de vignobles situés sur les bords du Rhin. On assure que par un temps très-serein on peut, du haut de Nollen, distinguer un peu avant le lever du soleil la cathédrale de Strasbourg, à l'aide d'une bonne lunette. Il est certain que la vue du Titlis s'étend bien jusque-là, puisque en hiver, quand le temps est serein, on voit, des environs de Strasbourg, et même de 2 l. plus loin du côté du N.O., et le Titlis et les cimes voisines. Mais je crois qu'on peut douter de la possibilité d'apercevoir, à une distance de 50 l. en ligne droite, un obélisque tel que la tour de cette cathédrale, qui n'a que 445 pieds de hauteur. — Ceux qui veulent faire cette excursion doivent partir dans l'après-midi de la vallée, et passer la nuit dans un des chalets les plus élevés.

CHEMINS. — Quant à celui qui mène à la grande vallée d'Unterwald, par la seule ouverture que présente celle d'Engelberg (*Voyez Stanz*). Deux sentiers conduisent dans le *Melchthal*; l'un passe par le Storreck; l'autre plus court, mais excessivement roide, traverse la Min-Alpe et le Juchli ou Jauchli (5,546 pieds au-dessus du lac).

PAR LES ALPES SURÈNES. — Ce sentier mène d'Engelberg à *Attorf* en 9 heures. D'abord par la vallée de Surène, où le *Stierbach* forme une cascade magnifique; puis par la Black-Alpe, située entre le Blakenstock, le Rothstock (qui a plus de 9,000 pieds au-dessus de la mer), et les bases des Alpes Surènes, parmi lesquelles on distingue le *Spanéter*, montagne de 10,000 pieds de hauteur. C'est du sommet de la Black-Alpe que l'on trouve le point de vue le plus admirable du Titlis, du Grassen et des autres sommets voisines. De là on a 1 l. $\frac{1}{2}$ de montée jusqu'au point le plus élevé du passage, qui n'est qu'à peu de distance de la source de l'Aa, et où l'on trouve presque toujours de la neige. C'est au Surenenneck (5,815 pieds au-dessus du lac) que commence le chemin effrayant, mais nullement dangereux, qu'on nomme le *Bochgy*; ce sentier mène en 2 heures par la vallée de Walnacht, soit à *Ertsfeld*, soit à *Attinghausen*, villages de la vallée de la Reuss.

PAR LE JOCHBERG A MEYRINGEN, DANS LE PAYS DE HASLY, 12 l. —
Cette route n'est pas moins curieuse que la précédente, par les scènes également sauvages et majestueuses que ces montagnes héritées de rochers y mettent sans cesse sous les yeux du voyageur. On va d'abord à l'Alpe inférieure de *Trübsee*, 2 l. $\frac{1}{4}$; pour s'y rendre on peut choisir entre deux chemins; le premier, qui passe à gauche, est le plus court; on traverse de belles prairies, et l'on gravit la montagne par une pente roide et très-fatigante. Le second suit la droite, et tourne les rampes escarpées, ce qui le rend le plus commode; il est d'ailleurs plus intéressant pour le minéralogiste

et le botaniste. Près des chalets de l'Alpe inférieure du Trübsee on découvre une vue pittoresque sur le Laubergrat et le Titlis, lequel s'élève au S.E. — De l'Alpe inférieure du Trübsee à la supérieure, 1 l. Cette montagne est parsemée de grands blocs de rochers tombés autrefois de l'Oxenberg et du Gaisberg. Il est facile de s'égarer au milieu de ces débris, et quand cela arrive il est impossible de se faire entendre à une certaine distance; ainsi les voyageurs doivent avoir soin de ne pas s'écartez de leurs guides. Le *Trübsee*, petit lac très-profound, mais qui n'a que $\frac{1}{2}$ l. de circuit, est situé à la hauteur de 6,720 pieds au-dessus de la mer, entre le Bitzistock, le Laubergrat, l'Oxenberg et le Gaisberg. Depuis l'Alpe supérieure du Trübsee on atteint sur le sol du *Jochberg*, le point le plus élevé du passage, 1 l. $\frac{3}{4}$. Ces hauteurs sont toujours couvertes de neiges. On y voit le Titlis à l'E., devant lequel sont situés le Jochberg et les Wendestocke. Au S. s'élève un rocher en forme de pic très-aigu, ainsi que le Gadmerflue (8,156 pieds au-dessus du lac des Waldstetten), situé immédiatement au-dessus du lac d'Engstlen et le Tellistock. Entre le grand et le petit Wendestock s'étend le superbe glacier de Wende, depuis le Titlis jusque vers le lac d'Engstlen. Du col du Jochberg à l'*Engstlen-Alpe*, par une descente fort roide, 1 l. Cette dernière montagne est à moitié chemin, et l'on peut y passer la nuit dans les chalets (*Voyez*, pour la continuation de la route le long du Gentelthal, l'article de Meyringen).

ENGISTEIN, bains situés à 2 l. $\frac{1}{2}$ de Berne, sur la grande route de l'Emmenthal, dans un lieu sain et où l'on jouit d'un air sec. Les eaux thermales sont limpides, sans odeur et d'une saveur analogue à celle de l'encre. Elles se troublent promptement par le contact de l'air, et forment un dépôt d'ocre jaune, ce qui empêche qu'on ne puisse les transporter. On les fait chauffer pour les bains; il y a deux baignoires par chambre. On trouve à Wickerdswyl, endroit situé à $\frac{1}{2}$ l. d'Engistein, une autre source ferrugineuse, mais un peu plus faible.

ENNEDA, bourg du c^a de Glaris, d'environ 2,000 habitans, y compris ceux des hameaux de Stourmingen et d'Ennetbuel, qui en dépendent. Ce lieu est situé vis-à-vis de Glaris, sur la rive droite de la Linth et au pied des parois verticales du mont Schilt. Plusieurs beaux bâtimens annoncent l'aisance. Les habitans sont les négocians les plus actifs du c^a; ils se dispersent dans toutes les parties de l'Europe.

ENTFELDEN, grand et beau village du c^a d'Argovie, avec 900 hab., est situé sur le grand chemin de Berne à Zurich, et on y trouve une bonne auberge.

ENTLIBUCH (la vallée d'), est située dans le c^a de Lucerne. Les hab. de ce pays offrent, par l'énergie de leur caractère, une des peuplades alpines les plus remarquables qu'il y ait en Suisse. La vallée a depuis le Tannhorn, dont le revers méridional s'élève au-dessus du lac de Brienz jusqu'à Werteinstein vers le N., 10

ou 11 l. de long, et depuis le Glaubenstock jusqu'au point le plus élevé du passage de l'Entzi, 8 l. de largeur. Les rivières qui la parcoururent sont la petite Emme et l'Entle.

SOURCES DE L'ENTLE ET DE LA PETITE EMME. MONTAGNES. — L'Entle, qui a donné son nom à cette haute vallée, doit son origine à trois ruisseaux, lesquels coulent entre les monts Schafmatt et Farnern ; c'est un torrent extrêmement foudroyant, dont les eaux déchaînées parcoururent des gorges affreuses, et entraînent dans leurs cours d'énormes quartiers de rochers. L'Entle se jette près du village d'Entlibuch dans la petite Emme. Cette dernière a deux sources peu éloignées de celle de la grande Emme. (*Voyez Emmenthal*). Ces sources, connues sous le nom d'*Emmensprung*, sortent de terre entre le Nesselstock et le Triestenberg. Un peu au-dessus on voit un petit lac nommé le *Maisce* : comme il n'a pas d'écoulement apparent, il est probable qu'il entretient ces sources du superflu de ses eaux. L'Emme forme une cascade près de *Cusstalden* ; puis elle reçoit l'Entle et divers autres torrens qui viennent du N. ; ensuite elle fait un angle considérable vers l'O., au sortir de l'Entlibuch, et va se jeter dans la Reuss, près des ruines du château de Stollberg, à peu de distance de Lucerne. Au S. l'Entlibuch est séparé par la chaîne du mont Pilate, de l'Unterwald (ob dem Wald) et du lac de Brienz ; il s'étend par les monts Rieseten, Schlieren, Schafmatt, Farnern et Sörenberg, jusqu'au mont Hinterflue, qui est composé de plusieurs pics connus sous les noms de *Rothhorn*, *Tannhorn*, *Nesselstock*, *Blattenflue* et *Schwarzenegg* : et élevés de 6 à 7,000 pieds au-dessus de la mer. Au N. et à l'O. la vallée est bornée par la chaîne de l'Enzi, dont le sommet nommé le *Napf*, est situé sur la frontière de l'Emmental, à 4,950 pieds au-dessus de la mer ; c'est aussi le point le plus élevé de toutes ces montagnes du côté du N., où elles vont en s'abaissant de plus en plus. Au N.O. du mont Hinterflue, près de la frontière de l'Emmental, s'étend, sur une ligne de 1 l. $\frac{1}{2}$ de longueur, le *Schratten*, montagne remplie de fentes, de crevasses et de cavernes, et qui offre partout les traces remarquables des plus affreux bouleversements. La sommité qu'on voit à l'O. se nomme le *Scheibenflue* ; on y remarque la grotte du *Scheibentoch*. Au N. du Schratten est situé le *Gsteig*, autre montagne riche en pâturages.

VUES MAGNIFIQUES ET FORT ÉTENDUES. — Sur les monts Tannhorn et Gsteig ; sur le Napf et près de la chapelle de Wittenbach, située à 3,780 pieds au-dessus de la mer.

CURIOSITÉS. — L'Entlibuch n'est pas une vallée aussi riche et aussi riante que l'Emmental dont elle est limitrophe ; mais le caractère naturel de ses habitans la rend très-remarquable. Ils se distinguent par leur tourment d'esprit originale, par leur amour pour la liberté et par leur goût pour la satyre, la musique et la gymnastique. Le dernier lundi du carnaval, jour nommé *Hirmsmontag*, leurs poètes rustiques chantent au peuple de la commune rassemblée l'histoire secrète de toutes les folies qui ont eu lieu depuis un an. Les exercices gymnastiques sont des fêtes auxquelles toute la contrée prend

part; ils ont lieu sept fois par an. La race des bêtes à cornes de l'Entlibuch ressemble à celle des III Waldstetten; cependant ces animaux y sont plus petits qu'au cⁿ de Schwytz; leur couleur est d'un brun noirâtre avec une raie d'un gris pâle le long de l'échine; les oreilles, le museau et le dessous des cuisses sont blancs. C'est la cette couleur de montagne dont les Milanais font tant de cas. Ils paient souvent aux grands marchés de Bellinzone une vache de cette couleur 8 à 10 écus plus cher qu'une autre bête également belle, mais d'un autre poil. Le nom de couleur de montagne vient de ce que tous les animaux de cette espèce passent le Saint-Gotthard pour aller à cette foire. 15,000 habitans.

ENTLIBUCH (le village d'), est situé dans la vallée de même nom, au confluent de l'*Entle* et de la petite *Emme*. On y trouve des auberges passables, ainsi qu'à Schüpfen, ch.l. de la contrée, à Escholzmatt et à Marbach.

CHEMINS. — On peut parcourir l'Entlibuch en petit char, et se rendre ainsi dans l'Emmenthal et à Lucerne. On a même fait cette route en carrosse; mais cette façon d'aller dans ces contrées est encore plus fatigante que dangereuse. Le sentier qui mène d'Entlibuch à *Lucerne* va par le *Brameck*, montagne élevée de 5,390 pieds au-dessus de la mer, et par *Schaken*; puis le long de l'*Emme* par *Malters* et *S^t-Jost* (avant d'arriver dans ce dernier endroit on passe le grand et le petit *Rümlichbach*, ruisseaux qui descendant du mont Pilate), à *Lucerne*, 6 l.—A *Langnau* dans l'Emmenthal, 6 l.; par *Hasli*, *Schüpfen*, *Escholzmatt*, le long de l'*Illisbach* qui descend du *Schratten*, et de là à *Trubschachen* dans l'Emmenthal, sur les confins de l'Entlibuch. C'est dans ce lieu qu'on voit la rivière de *Trub* sortir du Wild-Thal. De *Trubschachen* à *Langnau*. — Du village d'Entlibuch on peut suivre un sentier qui monte le long de l'*Entle*, et passe entre le *Schinberg* et le mont Pilate, pour se rendre à *Sarnen* dans l'Unterwald supérieur. — Le sentier qui part de *Schüpfen* en remontant l'*Emme*, passe à côté du petit lac nommé *Maisee*, et traverse l'arête élevée du *Taanhorn*, pour aller aboutir à *Brienz*, est assez dangereux en quelques endroits. De *Schüpfen*, par le *Hirseck* et le *Flueli*, et de là au travers de la vallée de *Habkeren* à *Unterscen*, 11 à 12 l. Ce sentier est âpre et pénible. Un autre sentier mène de Marbach à *Thun*; on passe par *Tschangnau*, par le *Schallenberg*, montagne où l'on trouve des chalets et de beaux points de vue, par des contrées désertes et marécageuses, par *Schwarzenek* et *Steffisburg*; d'où l'on arrive à *Thun*. Une route praticable pour les voitures va d'Entlibuch à *Sursee* et à *Zoffingen* par *Wolhausen*. On se rend par un sentier sur les hauteurs de la chapelle de *Wittenbach*, où l'on découvre un beau point de vue. — Au *Napf*, où l'on jouit aussi d'une vue magnifique, 2 l. De là on descend aux bains de *Luttern*, 1 l.; puis à *Willisau*, sur les bords du *Mauensee*, à *Knutwyl* et à *Sursee*. (Voyez sur la *Colline des Anglais*, située près de *Büdisholz* et de *Wolhausen*, l'article *Sursee*).

ENTREMONT (la vallée d'), est située dans le Bas-Valais, sur le revers septentrional du grand St-Bernard. Cette vallée très-intéressante pour le géologue, en ce qu'elle coupe transversalement les Alpes Pennines, est parcourue par la Dranse; elle a 5 l. de longueur, et offre un grand nombre de scènes alpestres des plus remarquables.

CHEMINS. — La route du grand St-Bernard suit cette vallée dans toute sa longueur. De Martigny à *Saint-Pierre*, 5 l. On peut faire cette partie du chemin en petit char. Du bourg de Martigny on traverse le village de même nom; on laisse à droite le chemin qui mène au col de la Forclaz et à Chamouny; ensuite on passe par la Vallette, St-Branchier, Orsières, Lidde, Alève et St-Pierre. Les environs des moulins de la Valette sont remplis de gorges épouvantables, et les chutes d'eaux qu'on y voit près du pont de bois ont quelque chose d'extrêmement pittoresque. A *Saint-Branchier*, lieu situé à 2,268 pieds au-dessus de la mer, débouche le *val de Bagnes*, vallée de 10 l. de longueur, d'où sort le torrent de la Dranse. (*Voyez Bagnes*). C'est à Orsières que vient aboutir du côté droit le vallon qui mène au col Ferret, et de là à Courmayeur, au pied méridional du Mont-Blanc. (*Voyez Ferret, vallée de*).

GLACIER DE LA VALSOREY. — Le ruisseau de la Valsorey (autrement nommé *Dranse de la Valsorey*) forme près de St-Pierre une cascade d'une beauté extraordinaire. Les voyageurs descendant souvent jusque sous les voûtes que forment les rochers pour contempler cette scène magnifique. De là au glacier on compte 5 l., dont on peut faire à cheval la moitié, savoir jusqu'aux chalets d'Amont, dont la hauteur absolue est de 6,708 pieds. Ce glacier est formé par la réunion des eaux des glaciers de Tzeudey et de Valpeline. Entre ces deux derniers et la paroi escarpée du Mont-Noir, on voit un trou triangulaire de 104 pieds de profondeur; ce trou se nomme la *Gouille à Vassu*; depuis l'automne jusqu'au mois de juillet il se remplit d'eaux qui souvent se couvrent de glace. En juillet ces eaux se frayent un passage par-dessous le glacier de Valsorey, au sortir duquel elles se précipitent quelquefois avec une rapidité inconcevable le long de la vallée jusqu'à Martigny, où elles vont grossir le Rhône; de sorte qu'au bout de quelques heures elles ont disparu. La violence avec laquelle ces eaux accumulées se font jour au travers du glacier, y forme souvent des voûtes de glaces de la plus grande beauté; mais tous les étés la figure et la position de ces voûtes sont différentes. Le chemin qui mène à la *Gouille à Vassu* est un peu dangereux, car il traverse le glacier de la Valsorey, qui est situé à 7,728 pieds au-dessus de la mer, et de là descend au fond de cet abîme.

CHEMIN DU ST-BERNARD. — De St-Pierre (en allemand St-Petersbourg), on atteint l'hospice du *St-Bernard* au bout de 5 heures de montée au milieu d'une contrée couverte de rochers nus. A une $\frac{1}{2}$ l. du bourg on traverse une petite plaine nommée *Sommet de Prou*, au-dessus de laquelle on aperçoit le glacier de Ménoue; c'est au-dessus de ce glacier que s'élève le mont *Vélan*, la plus

haute des sommités du St-Bernard. Une lieue avant d'arriver au couvent on rencontre deux bâtimens, dont l'un est construit pour servir de refuge aux voyageurs contre le mauvais temps. On met dans l'autre les cadavres de ceux qui périssent en traversant la montagne; ils s'y conservent pendant des années entières sans se corrompre. A une $\frac{1}{2}$ lieue plus haut on passe le torrent nommé *Dranse du St-Bernard*.

ENTRÈVES (la vallée d'), au pied méridional du Mont-Blanc en Piémont. (*Voyez Courmayeur*).

ERGELTZ (la vallée d'), située dans le canton de Bâle, a 4—5 l. de longueur; elle est terminée par le Schafmatt, et débouche vers Liestall du côté du Rhin; on y trouve la rivière d'Ergeltz. Cette vallée, autrement nommée *Sissgau*, est très-belle et prodigieusement peuplée. Ses prairies admirablement bien cultivées, et la quantité d'arbres fruitiers dont elle est plantée la rendent des plus riantes.

ERGUEL (l'), vallée du ci-devant évêché de Bâle. (*V. Imier* (val St-)).

ERIELS, v. Airolo.

ERINGER-THAL (vallée d'Hérens). Cette vallée, située en Valais, débouche vis-à-vis de Sion, et s'étend à 10 ou 12 lieues vers le S., dans l'intérieur de la chaîne méridionale des Alpes. A 2 lieues au-dessus de son entrée, savoir, près de St-Martin, elle se divise en deux bras, dont l'un se prolonge à l'E. sous le nom d'*E-ringer-That* ou *vallée de Borgne*, et l'autre au S.; ce dernier se nomme *vallée d'Armenzi* ou de *Vézonce*. L'un et l'autre sont fermés par d'immenses glaciers qui descendent aussi bien en avant dans les vallées de St-Barthélemy et de Tornanche, situées en Piémont, sur le revers méridional de la grande chaîne. Un chemin dangereux qui traverse ces glaciers, passe de la vallée de Borgne en Piémont. La vallée de Vézonce est limitrophe de celle de Bagnes, et la vallée de Borgne est sur les confins de celle d'Anniviers (*Enfischthal*). L'Armenzi ou Vézonce dans la vallée du S., et la Borgne dans celle de l'E., sont des torrens qui prennent leur source dans les glaciers, et qui forment une suite presque continue de cascades. Cette vallée alpine, principalement la partie qui s'étend à l'E., est très-peuplée; elle doit être extrêmement curieuse par la variété de ses sites, par ses belles vues de montagnes, par ses grands glaciers et par la beauté de ses bestiaux. La simplicité des mœurs et l'hospitalité de ce peuple pastoral qui l'habite sont également dignes d'intéresser les voyageurs. Comme on ne la visite point, elle est presque entièrement inconnue.

ERLACH (Cerlier), petite ville du canton de Berne. — *Auberge. L'Ours.*

CURIOSITÉS. — La ville de Cerlier est située à l'extrémité occidentale du lac de Bièvre, dans le voisinage de l'embouchure de la Thièle, et au pied du Jolimont; ses environs promettent au peintre

et à l'ami de la nature une grande variété de paysages gracieux. Le *Jolimont* et le château baillival offrent de beaux points de vue. Depuis la ville on voit la fameuse île de Saint-Pierre, et l'on a en face la Neuveville, le Schlossberg et le Landeron. Près de l'embouchure de la Thièle est située l'ancienne abbaye de Saint-Jean ou couvent d'Erlach. C'est là que sont les limites qui séparent le ^{cⁿ} de Berne d'avec celui de Neuchâtel, et au-delà desquelles l'allemand fait place à la langue française. Les vues de cette ancienne abbaye et du pont de Thièle sont très-pittoresques.

CHEMINS. — A l'île de *Saint-Pierre*, 1 l. (*Voyez Bienne*, (lac de). A *Neuchâtel*, 5 l. $\frac{1}{2}$. Le plus court chemin passe par Gais, par le pont de Thièle, Marin et Saint-Blaise (*Voyez cet article*). Un autre chemin plus long, mais plus riche en points de vues, y va par *Saint-Jean*, *Landeron*, *Gressier*, *Corneaux* et *Saint-Blaise*. — D'Erlach, par Neuveville, sur le Chasseral, 3 l. (*Voyez cet article*) ; sur la montagne de *Dicsse*, 3 l. — Par le lac, ou bien en suivant la rive méridionale de *Nidau*, 2—4 l. — Le long de la rive septentrionale du lac, à *Bienne*, 4 l. — A *Morat*, 4—5 l. (*Voyez Aneth*).

ERLENBACH, beau village du Haut-Simmenthal, situé à 1 l. de Wimmis, au débouché de la vallée. On trouve une bonne auberge chez l'huissier (bey dem Weybel). — Ceux qui partent de Müllinen pour aller sur le mont Niesen, et qui en redescendent du côté de l'O., arrivent vers le soir à Erlenbach. A *Thun*, 3—4 l. Entre Erlenbach et Wimmis on voit s'ouvrir la vallée de Diemten. Au S.O. d'Erlenbach s'élève le Stockhorn (*Voyez cet article*). En montant le long de la vallée de Simmenthal on arrive aux bains de *Weissenburg* en 1 h. $\frac{1}{2}$. (*Voyez Weissenburg et Simmenthal*).

ERLENBACH, village du canton de Zurich, est situé dans une contrée délicieuse de la rive orientale du lac de Zurich, et environné de vignes et de belles maisons de campagne. Dans le voisinage est une jolie cascade qui mérite d'être vue.

ERMATINGEN, grand et beau bourg au ^{cⁿ} de Thurgovie, avec 760 habitans, est situé sur le lac inférieur, en face de l'île de Reichenau, et dans une contrée fertile toute couverte d'arbres fruitiers.

ESCHOLTZMATT, village dans l'Entlibuch, au canton de Lucerne, est situé à une élévation considérable, dans un endroit où la vallée se rétrécit beaucoup. Il y passe un fort bon chemin qui suit l'Illis au travers d'une gorge, d'où l'on monte dans l'Emmental.

CHEMINS. — Par Marbach, Tschangnau et Schwartzeneck, à *Thun*, 6—8 lieues.

ESTAVAYER (en allemand *Stäffis*), petite ville du canton de Fribourg ; sa situation sur la rive méridionale du lac de Neuchâtel est charmante. On peut s'y rendre depuis Moudon. 1,200 habitans. — *Auberge*. Le Cerf.

ETIVAZ (la vallée de l'), située au-dessus de celle de Château-d'Oex, est fort élevée, très-étroite, et riche en excellens pâturages;

elle est parcourue par la *Tourneresse*, rivière qui se jette dans la Sarine, un peu au-dessous de Château-d'Oex. Quand de ce dernier endroit on veut aller à Aigle, on remonte la Tourneresse jusqu'à l'entrée de la vallée de l'Etivaz, que l'on laisse à main gauche. Le seul village qu'on y trouve s'appelle l'*Etivaz*; mais on y voit partout une multitude d'habitations dispersées. Elle est peu connue. Ses bains d'eaux soufrées sont fréquentés pendant la belle saison par les habitans des contrées voisines.

ETZEL (l'), montagne située entre le Silthal et la partie supérieure du lac de Zurich, à la hauteur de 1,960 p. au-dessus de la surface de ce lac. Un grand chemin qui mène au couvent d'Einsiedeln la traverse. Au point le plus élevé du passage on trouve une assez bonne auberge, où l'on arrive en 2 heures des bords du lac de Zurich. Du mont Etzel on se rend en 1 h. à Notre-Dame. Près de l'auberge on voit une chapelle dédiée à Saint-Meinrad, et un pont sur la Sihl, que l'on nomme *Pont du Diable* (*Voyez Einsiedeln*). On descend à Lachen par un sentier que les points de vue variés qu'on y découvre rendent très-agréable, à l.

VUES MAGNIFIQUES. — A l'auberge, et principalement sur le sommet de la montagne qui n'en est qu'à $\frac{1}{2}$ l., on jouit d'une vue très-étendue et d'une grande beauté. Au N. on découvre tout le lac de Zurich et la vallée de la Limmat jusqu'à Bade, qui s'étend entre la chaîne de l'Albis et celle de Forka jusqu'au mont Lägerberg, qui la ferme au N.O. près de Bade; la vallée de la Glatt, où l'on voit les lacs de Gryfensee et de Pfäffikon; entre la chaîne des basses montagnes de Forka et celle du Rhinsberg, toute la Suisse septentrionale jusque dans l'intérieur de la Souabe. Au N.E, presque en face du mont Etzel, la chaîne de l'Allmann, qui sépare le cⁿ de Zurich du Tockenburg, et dont les sommités les plus élevées portent les noms de *Hörndi* et de *Schnabelhorn*. A l'E. les montagnes du Tockenburg et de l'Appenzell, qui se présentent en forme de groupes serrés. Au S.E. les montagnes de Schennis et de Rothenberg entre lesquelles la Linth et la Mag sortent, l'une du canton Glaris, et la seconde du lac de Wallenstadt. Ces rivières, après avoir serpenté le long de la vallée, se réunissent au Zieghelbrücke, et poursuivent leur cours sous le nom de *Lindmag*, au travers des plaines du pays de Gaster, d'Utznach et de la March, au pied du mont Etzel et autour du Buchberg, pour tomber dans la partie supérieure du lac de Zurich. Au S. le Silthal et les groupes des montagnes du Wäggithal, dans le cⁿ de Glaris, parmi lesquelles on distingue surtout l'imposant Glärnisch et le mont Wäggi. Au S.O. l'Eenthal, autrement nommé *Alptal*, dans lequel sont situés Einsiedeln, le Schwytzerhaken, le Russi et le Rigi. A l'O., tout près du mont Etzel, le Hohe-Rhone ou Dreylänsderstein, que couvrent de vastes forêts, il s'élève, comme l'indique son nom, sur les confins des cantons de Zurich, de Zug et de Schwytz. C'est entre cette montagne et l'Etzel que coule la Sihl, qui continue sa course vers Zurich, en suivant la base du revers oriental de l'Albis.

ÉVIAN, petite ville située en Savoie, sur la rive méridionale du lac de Genève, à 8 ou 9 lieues de la ville du même nom, avec une assez bonne auberge.

SOURCE D'EAUX CHALYBÉES. — A $\frac{1}{2}$ l. d'Evian, du côté de Thoun, l'on trouve au pied de la colline d'Amphion une source d'eaux ferrugineuses très-fréquentées en été. Les rives du lac entre Evian et Amphion sont charmantes. Au-dessus d'Evian s'élève la gracieuse colline de Saint-Paul.

CHEMINS. — D'Evian à Thonon, 5 l. En y allant on passe le pont de la Dranse (*Voyez Thonon*). Depuis l'en 1805 on a établi, au travers des rochers, une grande route militaire qui communique avec le Valais et avec le Simplon. D'Evian au hameau de Meillerie, 1 l. $\frac{1}{2}$. On suit d'abord une allée de noyers qui mène jusqu'à la Tour-Ronde ; puis on franchit la corniche pratiquée dans l'escarpement des roches, à une certaine hauteur au-dessus du lac, dont la profondeur, dans ce lieu, est de 950 pieds. On y jouit d'une vue magnifique sur Vevey et sur les rives enchantées de la Vaux. Du reste, ces rochers auxquels la *Nouvelle Héloïse* a donné une si grande célébrité, ont beaucoup perdu de l'aspect pittoresque qu'ils offraient avant les travaux qui ont eu lieu pour l'établissement de la grande route. — Les lottes de Meillerie sont renommées ; le foie en est fort gros et d'un goût exquis. On les mange en salade après les avoir fait cuire au vin. — De Meillerie à Saint-Gingoulph, 2 l. (*Voyez cet article*).

F.

FAIDO, chef-lieu de la val Léventine, est situé dans la partie méridionale de cette vallée, au cⁿ du Tessin. — *Bonnes Auberges*. Le Soleil, l'Aigle, l'Ange. Ce lieu est à 2,292 pieds au-dessus de mer. La terre donne deux moissons : et depuis Faido on voit partout des noyers, des vignes et des forêts de châtaigniers. D'autre part, c'est aussi à Faido que l'on trouve la dernière fontaine jaillissante en descendant du côté du S. Vis-à-vis du village on aperçoit une belle cascade. 500 habitans.

CHEMINS. — A Dazio-Grande et Airolo. (*Voyez ces articles*). On va en 2 h. à Giornico, lieu situé à l'extrémité de la partie moyenne de la vallée, en passant par le village de Lavorce, qui n'est qu'à $\frac{1}{2}$ de l. de Faido. C'est là que la vallée commence à se rétrécir ; on y voit d'énormes blocs de granit dispersés ça et là, et toute la contrée est extrêmement sauvage. Les deux côtés de la vallée offrent des villages et des champs en pleine culture jusque sur les sommets des montagnes.

SCÈNES NATURELLES, MAJESTUEUSES ET SAUVAGES SUR LE CHEMIN DE Giornico. — On voit le Tessin se précipiter de rochers en rochers ; le chemin, taillé dans le roc en divers endroits, va en pente, et traverse deux fois la rivière. C'est surtout auprès du second pont que la nature déploie le plus d'horreurs : d'énormes blocs de rochers

qui s'opposent au cours du Tessin, irritent ses ondes, et forment des chutes d'eau à côté desquelles la corniche pratiquée dans les rochers descend par une pente roide à Giornico; ce pas est connu sous le nom d'*Irinisserstalden*. C'est la dernière contrée sauvage que l'on rencontre sur le chemin de Lucarno. Au bas de la vallée est située Giornico. (*Voyez* cet article).

FARNSBURG, grand château situé sur une hauteur qui domine tous les alentours, dans la partie orientale du canton de Bâle, fut assiégié en 1444.

FEED (la vallée de), située dans la Haute-Engadine, au cⁿ des Grisons, s'ouvre près de Siglio, et s'étend au S. dans la chaîne du Bernina. (*Voyez* Siglio ou Sils).

FELDKIRCH, ville située sur la rive droite du Rhin, non loin des frontières de la Suisse, au débouché de la vallée de Montafun, d'où l'on voit sortir l'Ill, et vis-à-vis du ci-devant bailliage de Sax. C'est un passage important par où l'on entre dans le Vorarlberg; et de là, par le mont Arleberg, dans le Tyrol. L'attaque du poste important de Feldkirch a, dans plusieurs guerres, donné lieu à des affaires sanglantes. Il s'y livra entre autres plusieurs combats des plus opiniâtres au mois de mars 1799, entre les Français et les Autrichiens.

FENELLA (vallée de), au cⁿ des Grisons, v. LUGNETZ.

FERMELTHAL, dans le cⁿ de Berne, petit vallon latéral du Simmenthal, situé au S.E. de la vallée principale. Il débouche près de Matten, à 1 lieue d'An der Lenk, et est parcouru par le ruisseau de Matten, ou de Fermel. On y voit une haute montagne nommée *Fermelflue*.

FERMUNT (*Mont Ferreus, Eisenberg*), montagne située sur les confins du Tyrol et du cⁿ des Grisons, dans l'enceinte des Alpes primitives. Cette énorme pyramide s'élève entre les vallées du Prettigau, de l'Engadine et de Montafun. On peut s'y rendre en passant par l'Antonenthal, vallon qui aboutit au Prettigau; on trouvera l'indication de ce chemin jusqu'à la Fourche (Furca) de Catschetta, à Antonia. Près de cette fourche commence le Petit-Fermunt, ou Schweizer-Fermunt. Depuis la Fourche on descend en 2 h. à l'Alpe du *Petit-Fermunt*, qui dépend de Paténa, dernier hameau de la vallée de Montafun. Le torrent considérable qui sépare du S. au N. les deux Alpes du Grand et du Petit-Fermunt, et qui descend à Paténa, prend sa source dans les glaciers du Fermunt; c'est le commencement de l'Ill. L'Alpe du Grand-Fermunt a 4 l. de long. du N. au S.; sa larg. de l'E. à l'O n'est guère moins considérable. L'Oxenthal, le Klosterthal, le val de Lais et le Klein-Bühlerthal, sont autant de vallées qui en descendent du côté du Montafun. Il y a deux lacs dans le val de Lais. L'Alpe du Grand-Fermunt appartient à la commune d'Ardetz, dans l'Engadine; pour s'y rendre les habitans sont obligés de traverser le glacier du Fermunt; quand ce dernier est impraticable ils passent

par le Futschöl, dans les vallées de Tasna et de Cutura, 4—6 l. Au-dessus de ces vastes pâturages s'élève le Grand-Fermunt, haute montagne couverte de neige, qui domine toutes les cimes des alentours, et dont la base a 16 l. de circuit. Cette montagne offre une belle station pour contempler la chaîne des glaciers, qui s'étendent depuis le Julier, en suivant les monts Albula, Scaletta, Flüla, Varaina, Salvretta et Linard, ainsi que les glaciers du Fermunt, qui en descendent dans la Basse-Engadine et dans le Tyrol.

FERRAINA (*Varaina*, ou vallée de); c'est ainsi que l'on nomme la partie la plus élevée et la plus sauvage du Prettigau. Cette îpre région est située sur le revers septentrional du Salvettra, dont les glaciers d'où sort la rivière de Landquart descendant dans les vallées de Ferraina et de Sardasca. Le chemin qui mène dans cette vallée depuis le Prettigau, est indiqué à l'art. Klosters.

FERRÉRA (la vallée de), située dans le c^a des Grisons, débouche à l'E. de celle de Schams, tout près de l'entrée de la Rofle et du château de Bärenbourg. Cette vallée latérale s'étend à 4 l. du côté de l'E., et se confond, près du Septimer, avec celle d'Avers.

CHEMINS.— On peut, depuis Andeer, se rendre dans la vallée de Schams, en traversant celles de Ferréra et d'Avers, qui ne sont point fréquentées; on arrive à *Bivio* sur le Septimer, au bout de 11 à 12 l. de marche. D'Andeer on va d'abord à *Vorder-Ferréra*, où il y a une fonderie de fer, 1 l. De là à *Hinter-Ferréra*, $\frac{1}{2}$ l., et à *Canancul*, 1 l. $\frac{1}{2}$. Les voyageurs trouvent un bon accueil chez les bergers qui peuplent ce hameau, et qui, pour être un peu sauvages, n'en sont pas moins de fort bonnes gens. Un ruisseau descendu du val d'Emet, lequel s'étend au S. du côté du Splügen, et où l'on trouve un petit lac, va se jeter, près de Canancul, dans le ruisseau d'Avers, qui parcourt toute la vallée de Ferréra; il y tombe paréillement un peu au-dessus de Canancul un autre ruisseau nommé *Leyenbach*, lequel sort du Val-di-Lei, vallée au fond de laquelle on peut traverser un glacier, et se rendre en 4 heures à *Savogno*, dans la vallée de Pfurs, près de Chiavenna. — De Canancul à *Campsat*, 2 l. $\frac{1}{2}$. Dans ce trajet on voit déboucher à l'E. le vallon de Madris. De Campsat à *Avers*, 1 l.; par Tuff à *Bivio*, 4—5 l. (Voyez *Bivio*). — De Canancul, par la vallée d'Emet à *Campoldocino*, dans la vallée de Saint-Jacques, et de là à Chiavenna, 6—7 l. C'est par ce chemin que les habitans vont chercher leurs provisions de grains à Chiavenna. — Un chemin pénible, qui part d'Avers, mène par Crott dans le Madriserthal, 8 l. — De Canancul par les montagnes, et par la vallée de Nandro à *Cunters*, dans celle d'Oberhalbstein, 4—5 lieues.

CÉRÉSITÉS.— Pour voir une contrée sauvage, mélancolique, et où la nature déploie tout ce qu'elle a de plus affreux et de plus sublime, il faut quitter le chemin de Splügen quand on est arrivé à l'entrée des Rofflen; un peu au-delà d'Andeer, et entrer dans la vallée de Ferréra, que l'on trouve à gauche. On passe bientôt sur

un pont le torrent d'Avers , dont l'aspect est également effrayant et majestueux ; à $\frac{1}{2}$ lieue plus haut l'on trouve une seconde chute ; puis au bout d'un $\frac{1}{4}$ de l. une troisième chute plus belle encore que les deux autres. La vallée s'élargit à Vorder-Ferréra. De là , jusqu'à *Hinter-Ferréra* , on passe au travers des débris d'une montagne de roche calcaire primitive , tombée en 1704. *Cresta* , village d'été , est situé au-dessus de Hinter-Ferréra. Depuis Ferréra à *Carancul* le chemin traverse un désert rempli d'énormes blocs de granit , couverts de mousses et de lichens antiques , et ombragés en divers endroits par de grands sapins. Le silence de cette solitude n'est interrompu que par le fracas du torrent d'*Avers* , qui tantôt se précipite impétueusement au milieu des débris des rochers , et forme deux magnifiques cascades , dont la poussière s'élançant contre de sombres sapins , et tantôt semblent oublier ses fureurs dans un bassin tranquille , comme au *Plan di Chiarroide*. Au milieu de ces chaos de débris entassés sur une ligne de 1 l. et $\frac{1}{2}$ de longueur , tout suggère aux voyageurs les méditations les plus sérieuses , qui bientôt font place à une sérénité délicieuse lorsqu'on arrive dans les prairies de la riante et paisible vallée d'*Avers* , où l'on ne rencontre plus de forêts. Les vallées de Ferréra et d'*Avers* sont extrêmement isolées. L'hiver dure 8 mois dans la vallée d'*Avers* , qui est située au-dessus de la limite des forêts. Les mayens , ou habitations d'été de Carancul , sont situés à $\frac{1}{2}$ l. au-dessus du village , du côté de l'E. Ils sont connus sous le nom de *Sterléra* ; ces sont des cabanes formées de branchages entrelacés. — Les traîtes de Ferréra sont excellentes ; elles sont tachetées de noir et ont la chaire rouge.

FERRET (la vallée de) , située dans le Bas-Valais , s'ouvre à Orsières dans celle d'Entremont ; de là vient qu'elle est aussi connue sous le nom de la vallée d'Orsières. On suit cette vallée pour entrer dans une contrée du Piémont que l'on appelle aussi vallée de *Ferret* , et qui va aboutir à celle d'Entrèves , non loin de Courmayeur. On trouve , en montant le col Ferret , sur le chemin d'Orsières à Courmayeur , une petite auberge située à 5,154 pieds au-dessus de la mer. La hauteur du col même est de 7,170 pieds. De là on découvre la vallée d'Entrèves et celle de *Veni* qui s'étend au pied méridional du Mont-Blanc , dans la direction du S.O. , et que termine le col de la *Seigne* , montagne située à 9—10 l. de distance du col de Ferret. (*Voyez Courmayeur et col de la Seigne*). Mais on n'y peut pas voir le Mont-Blanc , dont diverses autres pyramides dérobent la vue au spectateur. En revanche , deux glaciers très-grands descendant de la chaîne centrale jusque tout près du col ; l'un deux , nommé *Glacier du Mont-Dolent* , a la forme d'un éventail ouvert.

CHÉMIN DE COURMAYEUR. — Du haut du col on descend aux chalets du *Pré de Bar* , 1 l. Au bout d'une autre heure de marche on rencontre un glacier magnifique , formé par la réunion de 4 ou 5 autres glaciers ; à $\frac{1}{4}$ de l. de là , la contrée s'élargit , et prend le nom de vallée d'Entrèves ; à Courmayeur , 2 l.

FERRIÈRES, sur le chemin de Neuchâtel à la Chaux-de-Fond. On y voit chez M. Gagnebin, une belle collection de toutes les pétrifications du cⁿ de Neuchâtel.

FETTAN (*Flan, Vettionum*), dans la Basse-Engadine, au cⁿ des Grisons, à une petite lieue au-dessus de l'Inn, et à 4,000 p. au-dessus de la mer. — *Auberges*. Chez le landammann Louis Secca. C'est une des meilleures qu'il y ait dans toute la Basse-Engadine; on y est servi avec beaucoup de propreté et de complaisance. 600 hab.

CURIOSITÉS. — Dans la gorge du val Puzza, située au pied d'une montagne rougeâtre, on trouve une source minérale d'eaux acidules, et, à quelques pas au-dessous, une grotte remplie de stalactites, et nommée *il Cual-sonet*. Vis-à-vis de cette colline est situé le village de Tarasp, non loin duquel se trouve le château-fort du même nom sur le haut d'un rocher, et dans le voisinage d'un petit lac. Non loin de là s'élève le *Piz-Pisoc*, l'une des plus hautes montagnes de la chaîne qui borde la Basse-Engadine vers le sud. On remarque à *Vulpéra*, lieu situé près de Tarasp, une source minérale. Le sentier qui mène à cette source est fort en pente et fatigant; cependant, quoique ses eaux sont dépourvues de tout ce qui pourrait en rendre l'usage commode, on y voit quelquefois plusieurs centaines de personnes qui viennent depuis le Tyrol. Le professeur A. Porta a établi un institut d'éducation dans la maison nommée *Palazzo*.

CHEMINS. — De Fettan, en remontant la vallée, à Ardetz, 1 l. En descendant à Schuols, $\frac{1}{2}$ l. (Voyez ces articles).

FEUERTHALEN, beau bourg du cⁿ de Zurich, de 600 hab.; il est situé sur la rive gauche du Rhin, qu'on y passe sur un grand pont, et qui le sépare de la ville de Schaffhouse. Les environs sont très-agréables, et produisent d'excellens vins.

FIDERIS, village du cⁿ des Grisons, dans le Prettigan, à $\frac{1}{4}$ de l. de distance sont situés les bains de même nom, au fond d'un vallon romantique embelli par un pont d'un aspect pittoresque. On y trouve deux sources, dont la supérieure fournit des eaux tout aussi fortes et salutaires que celles de St-Moriz dans la Haute-Engadine. (Voyez St-Moriz). Les deux maisons des bains sont assez vastes pour loger commodément une centaine d'hôtes; la supérieure, construite en madriers, est composée de trois étages, où l'on trouve de grands et de petits appartemens; elle communique par une galerie couverte avec l'inférieure, dans laquelle sont les bains. Ces derniers sont placés au rez-de-chaussée, dans deux grandes salles chauffées et contigües; les sexes n'y sont séparés que quand on le demande, et, dans ce cas, l'on réserve exclusivement pour les femmes l'appartement intérieur. Ces bains sont surtout d'un grand effet dans les fièvres intermittentes; le malade passe le temps des frissons dans l'eau, et lorsque la chaleur de la fièvre le prend, il va se mettre au lit. Ordinairement la fièvre le quitte au bout de quelques bains. Alors il en prend deux par jour, de manière

à rester 4 ou 5 heures dans l'eau. Il en résulte une éruption cutanée qui termine la cure. Ces bains sont aussi très-salutaires contre la dissenterie et les obstructions. Tout à côté de la source on a établi une chambre où l'on va boire les eaux ; mais comme elle est à quelques centaines de pas de la maison où on loge, on n'en peut profiter que lorsqu'il fait beau. L'on est bien servi et à juste prix ; au moyen de 2 florins et demi (6 liv. de France) par jour, on peut satisfaire à toutes les dépenses nécessaires. Les hôtes mangent ensemble ; cependant ceux qui le désirent peuvent se faire servir dans leur appartement. Le ruisseau de *Fidéris*, qui va se jeter dans la Landquart, sort du vallon où les bains sont situés.

PROMENADES ET POINTS DE VUE. — La plus jolie promenade qu'offrent les environs des bains, c'est le chemin du village de *Fidéris*, où l'on va en une demi-heure. Dans ce petit trajet l'œil se repose avec plaisir, surtout aux rayons du soleil couchant, sur les ruines romantiques du château de *Strahlech*, sur le *Luzéincerberg*, remarquable par ses formes gracieuses, et sur le château de *Castels*. On peut aussi aller se promener au village de *Luzein*, où l'on trouve des sites fort pittoresques, et le long de la Landquart à *Kublis* ou *Jenaz*. Il y a dans ce dernier endroit des bains d'eaux soufrées. *Luzein* et *Kublis* sont tous deux situés à 1 l. de distance de *Fidéris*.

PETITS VOYAGES. — Dans la romantique vallée de *Saint-Antonia*, 4 l. (*Voyez* cet article). Dans les hautes vallées de *Schlépina*, de *Sardasca* et de *Ferraina* (*Voyez* *Ferraina* et *Klosters*). — Par *Klosters* et la *Stuz*, à *Davos*. (*Voyez* *Davos*). — Par la montagne de *Fidéris*, au vallon de *Fondey*. Dans un enfoncement semblable au cratère d'un volcan, cette petite vallée renferme un petit lac dont les eaux paraissent vertes, et dont le rivage est entouré de toutes parts, à l'exception d'un seul endroit, de collines coniques.

FILISUR, au cⁿ des Grisons, dans la vallée de l'*Albula* et sur le grand chemin qui mène de Coire par le mont *Albula* dans l'*Engadine*. On est bien et proprement servi chez Paul Tonin. (*Voyez* *Alveneu*). On va en 2 heures à *Bergün*, par le défilé romantique et sauvage du *Bergunerstein* (*Voyez* *Bergün*). Dans ce trajet on laisse à gauche *Stulz* dans une vallée, *Latsch* sur une hauteur, et le val de *Tuors*, dont le torrent se jette dans l'*Albula*, non loin de *Bergün*. — À *Davos*, par un autre défilé non moins curieux, connu sous le nom de *Zügen*, 5—6 l. (*Voyez* *Alveneu*). On parle roman à *Filisur*. 170 hab.

FINSTERAARHORN, montagne du cⁿ de Berne, située sur confins du Haut-Valais, à quelques lieues du *Grimsel*, du côté du S. C'est une des plus hautes pyramides de granit et de gneis qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Selon M. Tralles, sa hauteur absolue est de 15,234 p. au-dessus de la mer. Il n'en existe pas de plus hautes, excepté le *Mont-Blanc*, le *Mont-Rose* et le *Cervin*. On en a jamais fait l'ascension. Les trois grands glaciers de l'*Aar*

environnement sa base. (*Voyez Grimsel*). On en voit la coupe sur la planche première.

FINSTERMÜNZ, défilé remarquable situé sur les confins du cⁿ des Grisons et du Tyrol ; c'est par cette gorge que l'Inn sort de l'Engadine. (*Voyez Rémus*).

FISCHENTAL. Cette région serait mieux nommée Vallée de la Töss ; elle est située sur la frontière or. du c^a de Zurich ; savoir, dans les montagnes de l'Allmann, lesquelles servent de limites entre ce c^a et le Tockenburg. Le torrent fougueux de la Töss y prend sa source ; il coule du S. au N., traverse les vallées du Fischenthal, de Bauma et du Turbenthal, entre ensuite dans la plaine, et va se jeter dans le Rhin, près d'Eglisau. 5,000 hab.

CURIOSITÉS. — Ces trois vallées, dont la direction est à peu près la même, ne laissent pas d'être agréables, quoiqu'elles n'aient rien de fort majestueux ni de bien imposant. Leurs montagnes sont couvertes jusqu'au sommet, de forêts et de pâturages. Du haut du mont Hörnli on découvre une vue très-agréable sur la partie septentrionale et occidentale de la Suisse. — Les habitans s'occupent à filer du coton ; ils vendent du bois, du charbon et des fromages. Ils fabriquent une quantité de vases et autres petits ustensiles en bois à l'usage de la cuisine, de la laiterie et de la table, et distillent beaucoup d'eau-de-vie de cerises.

CHEMINS. — Comme il n'y a pas de grande route dans ces vallées, il n'y entre presque jamais d'étrangers. On trouve une bonne auberge à Bauma. Le plus court chemin pour se rendre de Zurich dans le Tochenburg et dans l'Appenzell, passe par Dübendorf, Pfäffikon, Unter-Hégnaus et Dürtslarberg, pénètre dans la montagne de l'Allmann, et va de Bauma, par le Hulsteck et par le Hörly, au couvent de Fischingen (fondé en 910), et de là dans le Tockenburg ; mais il n'est praticable que pour les voyageurs à pied ou à cheval. Pour faire une excursion intéressante, par la quantité de vues magnifiques qu'on y découvre, il faut de Bauma remonter le Fischenthal, et se rendre au beau et grand village de Waad, et de là à Rapperschwyl ou à Stäfa, sur le lac de Zurich.

FISCHINGEN, très - ancienne abbaye de Benédictins, au c^a de Thurgovie, est située dans une contrée romantique, au milieu des bois, sur les bords de la Murg et au pied du mont Hörnli, où cette petite rivière prend sa source.

FLIMS, village du c^a des Grisons, v. REICHENAU.

FLUELA, montagne du c^a des Grisons ; il y passe un chemin par lequel Davos communique avec l'Engadine. (*Voyez Davos*).

FLUELEN, village du c^a d'Ury, situé sur le lac des Waldstetten, à $\frac{1}{2}$ l. d'Altorf, et au pied du mont Rorstock. C'est là que l'on débarque les marchandises qui vont à Altorf, et qui doivent passer le St.-Gotthard. — **Auberges.** Le Péage et l'Aigle. Vis-à-vis de ce lieu on voit Seedorf, autre village situé sur le lac, à l'em-

bouchure de la Reuss et au pied du Gutschenberg. On y voit un couvent de religieuses. 600 hab.

FORCLAZ (col de la), ou col de Trient, montagne du Bas-Valais, par où l'on passe pour aller de Martigny dans les vallées de Chamouny et de la Valorsine en Savoie. Ce col est à 4,668 p. de hauteur au-dessus de la mer, et présente une vue superbe sur le Valais jusqu'à Sion. (*Voyez Trient et Martigny*). On nomme aussi col de la Forelaz une autre montagne située à l'O. de la vallée de Chamouny. Elle offre un passage pour aller de cette vallée dans celle de Mont-Joie, d'où l'on monte sur le Bon-Homme.

FORMAZZA, v. POMMAT.

FOULY (*Fuilly*), village et montagne du Bas-Valais, sur la rive droite du *Rhône*, vis-à-vis de Martigny. Les grands chemins ne passent point dans cette contrée; mais à Martigny on voit les champs cultivés se couvrir de moissons jusque sur les hauteurs des montagnes situées au-dessus de Fouly et de Branson. Ces villages sont dans l'exposition la plus chaude qu'il y ait dans tout le Valais, et entièrement hors de l'influence des vents du N. et de l'O.; il n'y a que ceux du S. et du S.E. auxquels cette contrée soit accessible, de sorte qu'en été la chaleur y est souvent insupportable. Aussi les moissons y sont mûres trois semaines plus tôt que sur les bords du lac de Genève, qui n'en sont éloignés que d'un petit nombre de lieues. Ce climat brûlant est aussi favorable à la végétation qu'il paraît nuisible aux hommes, car, d'un côté, les villages de Fouly, Branson et Nasimbre sont excessivement sujets à la maladie singulière connue sous le nom de crétinisme, et de l'autre il est impossible de trouver dans tout le reste de la Suisse une contrée dans laquelle un botaniste puisse recueillir une aussi abondante moisson de plantes rares, que dans l'espace compris depuis Branson jusqu'à Saillon et sur le mont Fouly.

FRACISCIO (vallée de), vallée latérale qui fait partie de celle de Saint-Jacques, sur le revers méridional du mont Splügen. (*Voyez Chiavenna*).

FRAUBROUNN, grand village situé sur le grand chemin de Berne à Soleure.

FRAUENFELD, capitale du cⁿ de Thurgovie, est située dans un pays où il n'y a que des collines peu élevées, et sur les bords de la *Murg*, rivière qui prend sa source dans les montagnes de l'Allmann. On y voit l'hôtel-de-ville, l'église, l'ancien château, 3 belles rues et des manufactures d'étoffes de soie. Le grand chemin de Zurich à Constance passe à Frauenfeld. — *Auberges*. Le Cerf et la Couronne. 1,800 hab.

HISTOIRE MILITAIRE. — En 1799, depuis le 22 mai, les Autrichiens et les Français se livrèrent plusieurs combats dans la Thurgovie.

FRÉELTHAL (vallée de Fréel), dans le territoire de Bormio, voyez l'Itinéraire d'Italie.

FRENKENTHAL, vallée du cⁿ de Bâle; elle se termine au mont Ober-Hauenstein, et débouche près de Liestall. (*Voyez ces articles*).

FRIBOURG (le canton de), le IX^e en rang dans la confédération, fait partie de la Suisse occidentale; il est borné à l'E. par le cⁿ de Berne, au S. et à l'O. par celui de Vaud, et au N. par le même cⁿ, par celui de Berne et par le lac de Neuchâtel. Sa longueur est de 10 à 12 l. sur une largeur assez uniforme de 6 à 8 l., indépendamment de plusieurs districts plus ou moins considérables enclavés dans le cⁿ de Vaud. Sa surface est d'environ 100 l. carrées. La partie méridionale est remplie de montagnes qui appartiennent soit au Jorat, soit à la chaîne des Alpes, et dont plusieurs sont assez élevées quoiqu'il n'y en ait aucune qui atteigne la ligne des neiges; elles sont couvertes d'excellens pâturages et de bois de sapins, parmi lesquels on trouve des alvies (*pinus cembra*). La plus haute, le Molesson, s'élève au-dessus de Gruyères; sa hauteur absolue est de 6,181 pieds. Ces montagnes vont en s'abaissant vers le N.; elles sont composées de pierre calcaire et de grès recouvert de brèche et entremêlé de belles pétrifications; la roche calcaire contient des pierres à feu, du gypse et des schistes calcaires. Ces montagnes sont peu connues des botanistes, et l'on attend avec intérêt la publication de la *Flore Fribourgeoise* de M. le conseiller d'État Bourquinoud, qui en a communiqué le manuscrit à la société des sciences naturelles. La Sarine traverse presque tout le cⁿ du S. au N.; la Sense (*Singine*) forme sur quelques points la limite du côté de Berne, et la Broie entre en divers endroits sur le territoire du cⁿ. La plus grande partie du lac de Morat en dépend, et quelques-uns de ses districts septentrionaux s'étendent le long du lac de Neuchâtel.

La population consiste en 70,000 âmes. A l'exception de 7,500 réformés qui habitent le district de Morat, les hab. professent la religion catholique; ils parlent pour la plupart français, l'allemand n'étant usité que vers le N.E. du cⁿ; recommandables par leur bon naturel et par leur hospitalité, ils aiment leurs aises et leurs anciens usages. Les femmes se distinguent par leur beauté et par la singularité de leur antique costume. L'agriculture et les bestiaux forment les principales richesses du pays; les chevaux et les bêtes à cornes sont du nombre des plus belles et des meilleures races de la Suisse, et les fromages de Gruyères sont connus partout. Le canton produit assez de grains pour sa consommation et quantité de fruits; la culture du vin et du tabac y est peu considérable. On y compte 65,846 arpens de prés, 59,565 arpens de champs et 596 arpens de vignes. On exporte quantité de chevaux, de bêtes à cornes, de cuirs bruts et autres, des fromages, des planches, des tissus de paille, des verroteries et du tabac. On tient de grandes foires de bestiaux à Romont, à Rue et à Bulle.

Le cⁿ se divise en 12 districts, et Fribourg en est la capitale. La puissance souveraine est répartie entre le grand-conseil où siégent 144 membres, et le petit-conseil qui en compte 28 pris dans

le grand. Le chef du gouvernement porte le titre d'avoyer. Toutes les charges sont à vie. Le grand-conseil est composé de 108 bourgeois tirés exclusivement des familles patriciennes de la capitale, et de 36 citoyens du cⁿ. Le petit-conseil forme deux divisions, savoir, le conseil d'État et le tribunal suprême. Un autre corps composé de 7 membres, qu'on appelle conseillers secrets, et que le grand-conseil élit dans son propre sein, se rassemble ordinai-
rement une fois toutes les années pour le maintien de la constitution et des bonnes mœurs. Ce corps a le droit de suspendre et de destituer les membres du grand-conseil. Une autre commission dont il serait difficile de rendre le nom en français (*der gesetzliche heimliche Sonntag*), exerce une semblable censure sur le petit-conseil et sur la constitution même. Chaque district est adminis-
tré par un préfet à la nomination du gouvernement.

FRIBOURG, capitale du cⁿ de même nom. — *Auberges*. Le Mercier et le Faucon. 6,000 hab.

SITUATION. — La position de Fribourg, du côté de Berne, a quelque chose de fort extraordinaire : cette ville est située en partie sur un plan horizontal, au bord de la *Sarine* (Saane), et en partie sur la pente d'un rocher de grès coupé à pic en divers endroits ; ces rocs font un contraste singulier avec les murs de la ville et les tours de ses couvens et de ses églises. Quand on monte le long de la rue de la Grande-Fontaine, en venant des bains des Trois-Suisse, on a peine à se persuader que l'on est au milieu d'une ville. Les murs de Fribourg renferment un espace très-considérable ; cependant, comme cet espace contient quantité de jardins et même des vergers, on n'y compte guère plus de 60,000 hab. Les trois points qui servent de communication aux deux parties de la ville offrent des points de vue très-pittoresques. Les stations les plus avantageuses pour se former une idée de la situation extraordinaire de Fribourg, sont, 1^o le sommet du Schönenberg, 2^o la prairie située au-delà du crucifix que l'on voit en sortant par la porte de Bourguillon, et 3^o le pré qui s'étend derrière la place d'armes, du côté de la porte de Romont.

CURIOSITÉS. — 1^o La porte de Bourguillon (Bürglen), située entre deux précipices ; 2^o l'hôtel-de-ville, bâti sur le sol qu'occupait jadis le palais des ducs de Zähringen ; 3^o le grand et beau tilleul qui fut planté le 22 juin 1476, en mémoire de la bataille de Morat (depuis quelques années cet arbre vénérable commence à perdre de sa vigueur) ; 4^o l'église cathédrale consacrée à Saint-Nicolas, et fondée en 1285. La tour de cette église a 386 pieds de hauteur ; c'est la plus haute qu'il y ait en Suisse. La sonnerie de ce clocher passe pour la plus belle de toute la Suisse. L'entrée principale de l'église offre un monument curieux de l'esprit du siècle où elle fut construite : c'est un tableau qui représente les mortels précipités par les démons dans les flammes de l'enfer. Cette église ne possède d'autres tableaux remarquables qu'une naissance du Sauveur et une institution de la cène ; 5^o le ci-devant collège des jésuites, situé dans la partie la plus élevée de la ville ; il offre l'aspect d'une

T

FRIBOURG

SUISSE



Gravé à l'eau forte par De Saulx.

PONT SUSPENDU EN FIL DE FER.



citadelle , et les vues dont on jouit sur ses tours sont fort étendues. Les professeurs du gymnaſe de la ville y font leur résidence. Les devans d'autel de l'église sont de Locher, et les tableaux en fresque du plafond sont peints par Ermeltraut; 6^e le maître-autel de l'église du couvent des Angustins n'est pas en général d'un fort bon goût; cependant on y voit des morceaux de sculpture qui sont de vrais chefs-d'œuvre; 7^e les grands réservoirs situés près de la porte des Étangs et du collège des Jésuites ; on peut s'en servir en cas de besoin pour établir un courant d'eau très-considérable dans toutes les rues de la ville ; 8^e la position extraordinaire des maisons du Court-Chemin auxquelles le pavé de la rue de la Grande Fontaine sert de toit ; 9^e le moulin de la Motta dans un site pittoresque, au bout du Pertis et vis-à-vis du couvent de Maigrange ; 10^e le défilé du Gotteron ne laisse pas d'offrir un faubourg assez curieux ; il convient d'aller jusqu'aux forges auxquelles un aqueduc long de 400 pas et taillé dans le roc amène l'eau qui en fait jouer les martinets ; 11^e chez M. le chanoine Fontaine, qui a publié divers ouvrages, un beau cabinet d'histoire naturelle ; parmi les morceaux précieux on y voit un crystal quartzé de 21 p. de haut sur 17 de large. Ce savant possède aussi de beaux tableaux et une bibliothèque considérable ; 12^e chez M. J. Praroman, une fort belle bibliothèque et une collection de tableaux, de minéraux et d'instrumens de physique ; 13^e chez M. Ignace Gady, une collection de livres et manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse ; 14^e chez M. le chanoine Odet, un petit jardin botanique.—La ligne de démarcation entre les langues allemande et française traverse la ville de Fribourg ; car les habitans des quartiers inférieurs parlent allemand ; le français est en usage dans la partie haute , et les deux langues se confondent vers le milieu de la ville. — Il y a 28 fontaines dont l'eau est excellente. — C'est à Fribourg que la diète se réunit en 1803 pour la première fois, pendant le régime de l'acte de médiation.

ÉTABLISSEMENTS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. — Le lycée et le gymnaſe, où 12 professeurs enseignent la théologie, la physique, la philosophie, les mathématiques, le droit et les langues anciennes ; le séminaire ; les écoles inférieures dirigées par les Augustins et par les Franciscains : le père Grégoire Girard les a singulièrement améliorées , et y a introduit l'enseignement mutuel avec le plus brillant succès ; l'école des jeunes filles aux Urselines , celle des orphelins , la société économique , le grand hôpital desservi par les sœurs grises , la maison de travail et de bienfaisance , l'établissement des bains sulfureux d'après les principes du docteur Galès : c'est le premier qui ait existé en Suisse.

COLLECTIONS. — La bibliothèque des anciens Jésuites, celle de la société économique , celle de M. le chanoine Fontaine, et ses collections d'histoire naturelle et d'objets de l'art ; un cabinet de même genre chez M. de Praroman , la collection de tableaux du peintre Landerset.

INDUSTRIES. — Depuis quelques années l'industrie et le commerce

font des progrès. On y fabrique des chapeaux, des chandelles, de la faïence, des cartes, des toiles de coton et des chapeaux de paille ; toutes ces marchandises sont d'une excellente qualité : il y a des tanneries et brasseries. La teinture rouge, pour les étoffes de coton que l'on prépare chez MM. Kerne, Guidi et compagnie, est la meilleure qu'il y ait en Suisse.

PROMENADES. — Au milieu de la ville une place plantée de tilleuls, la place d'armes, qu'on appelle les Grandes-Places, le Palatinat, où l'on va en sortant par la porte de Morat : on y découvre de beaux points de vue. Depuis l'endroit nommé la Haute-Croix on aperçoit d'un côté les Alpes, et de l'autre le Jura. A une petite distance de la porte de Romont on peut distinguer le Mont-Blanc lorsque le ciel est très-serein, la prairie du Tir et le Schönenberg.

BAINS. — Ceux que l'on trouve en ville sont des bains d'eau commune ; mais il y a dans le voisinage des eaux minérales, entre autres à Neigles, à Garmiswyl et à Bonn (2 l. de Fribourg) ; ce sont des eaux sulfureuses que l'on boit, et dont on se sert pour le bain.

CURIOSITÉS DES ENVIRONS. — Plusieurs petits ermitages taillés dans le roc. Le plus curieux est celui de *Sainte-Madeleine*, à 1 l. de la ville et sur les bords de la Sarine. Il est composé d'une église, d'une tour, de plusieurs salles, d'une cuisine, d'une cave, etc., le tout taillé dans le roc. Il a 400 pieds de long, et le clocher en a 80 de hauteur. — L'abbaye de *Hauterive*, de l'ordre des Bernardins, est située à 2 l. de la ville. Les religieux y ont établi une école agronomique sur le pied de celle de M. Fellenberg. MM. de Diesbach de Belleroche et Odet d'Orsonens se sont associés à cette entreprise, et en ont réglé les statuts avec M. Fellenberg au printemps de l'an 1808. — A la chartreuse de la *Valsainte* (*Voyez cet article*), 5 l. pour les gens à pied. — A Guggisberg (*Voyez cet article*). Ce village n'est qu'à quelques lieues de la vallée.

CHEMINS. — De Fribourg à *Berne*, 6 l. — On remarque à moitié chemin le village de Neueneck. (*Voyez cet article*). — A *Morat*, 5 l. — A *Payerne*, 4 l. — A *Vevey*, par Cormanon, Villars ; par le pont de Glan près Matran, par Posieux, Affry, Gumefens, Wipens, Riaz, Bulle, Vuadens, Sensales et Châtel-Saint-Denis, 12 l. — A *Gruyères*, par Bulle (*Voyez ces articles*), 7 l. — A la *Valsainte*, ch.l. de l'ordre des Trappistes, par Bulle, Broc, Cresuz et Charmey, 9 l. On peut y aller en 5 heures à pied, par un sentier qui passe sur le mont *Berra*, d'où l'on découvre une belle vue : en prenant ce chemin on a l'occasion de visiter aussi l'abbaye des religieuses trappistes de Riedéra.

FRICK, grand bourg de 105 maisons, dans le Frickthal, au cⁿ d'Argovie, situé dans une superbe contrée, près la jonction des routes d'Arau et de Zurich à Bâle. On y trouve deux bonnes auberges.

FRICKTHAL pays situé entre le Jura et le Rhin, faisait ci-devant partie de l'Autriche-Antérieure. Il fut cédé en 1801 à la France, par le traité de Lunéville, et réuni à la Suisse l'année

suivante. Enfin , l'an 1803 il a été incorporé au cⁿ d'Argovie. Ce petit pays contient à peu près 10 l. onze-seizièmes carrées. — Le Frickthal forme un triangle irrégulier auquel le Rhin sert de base, depuis le château de Bernau jusqu'à Kaiser-Augst , et dont le sommet aboutit à la Wasserflue. — L'agriculture et le filage du coton forment les principales occupations des habitans , qui du reste ne font d'autre commerce qu'en blé et en vins. C'est un peuple docile , laborieux et d'un bon naturel. — Le gouvernement cantonal a divisé le Frickthal en deux districts ; savoir , celui de Laufenbourg et celui du Rhinfelden (*Voyez ces articles*). — Ce petit pays professe la religion catholique. 2,000 habitans.

Chemins. — Le grand chemin suit les bords du Rhin de Kaiser-Augst jusqu'à Stein , et de là par Eiken , Frick et Hornussen , d'où il mène à Bâle par le Botzberg (Mons Vocetius). On trouve sur la partie de cette montagne qui est située dans le Frickthal , ainsi qu'à Bruck , des gens qui louent aux étrangers des chevaux de volée. Un autre chemin mène de Stein (l'auberge de ce lieu jouit d'une belle vue sur le Rhin) à Laufenburg , où l'on peut passer le pont et se rendre à Walshust et à Schaffhouse , ou bien suivre la rive gauche pour aller à Schwaderloch , Liebstatt , Leuten et Dettingen . On va en voiture de Frick par Benken à Arau ; mais le gouvernement a fait construire une chaussée plus commode qui passe par le Staffeleck. Les gens à pied abrègent un peu leur chemin , en suivant depuis Rhinfelden la vallée que parcourt le Mohlibach ; de là ils vont par Wégenstetten , Weitnau , Wolfischwyl , à Arau.

FRIENISBERG , château situé dans le canton de Berne , sur la grande route entre la capitale , Arberg et Bienne.

POINTS DE VUE. — Du haut de la hauteur qui domine le château on jouit d'une belle vue sur le lac et la ville de Neuchâtel , sur une partie du lac de Bienné et sur la chaîne du Jura , dans laquelle on aperçoit à l'O. , derrière Neuchâtel , une gorge située entre Boudry et Tournes , par où l'on entre dans le val Travers. Depuis la hauteur située au-dessus de Frienisberg , le chemin va toujours en descendant jusqu'à Berne , 5 l. De Frienisberg à Arberg , 1 l.

FRISAL (la vallée de) au cⁿ des Grisons. v. TRUNS.

FRUTINGEN , village du cⁿ de Berne. — *Auberges.* Le Landhaus supérieur et le Landhaus inférieur. Ce lieu est situé dans la vallée du même nom. à l'angle que forment entre elles par leur rencontre celle de la Kander et d'Adelboden qui en dépendent. La vallée est spacieuse , riante , fertile et remplie d'habitations. Frutingen est , de tous les villages des Alpes du cⁿ de Berne , le plus grand , le plus riche et le plus beau.

CURIOSITÉS. — Les bêtes à cornes y sont remarquables par leur grandeur et la beauté de leur forme ; il y en a de diverses couleurs. Le château nommé *im Tellen* , ou *Tellenburg* , est situé à peu de distance de là. L'Engsteln , qui descend de la vallée d'Adelboden , va se jeter dans le Kander , entre le village et le château.

SCHARNACHTAL. — Entre Frutingen et Mullinen on voit s'ouvrir

à l'E. les vallées de Scharnachtal et de Kienthal. Du sein de cette dernière s'élève une énorme montagne nommée *la Femme* (die Frau, ou Blümlis-Alpe) ; elle est couverte de nombreux glaciers, et sa forme singulière se fait très-bien remarquer aux environs de Berne.

Il y a dans la vallée de Kienthal d'excellentes Alpes dont l'accès est très-commode du côté de Frutingen et de Mullinen. On peut y prendre une idée de la manière dont on prépare le fromage, et du genre de vie des bergers des hautes montagnes. (*V.* Kienthal).

CHÉMINS. — De Frutingen à *Kandersteg*, 3 l. On y peut aller en carrosse. (*Voyez Kandersteg*), à *Thun*, 5 lieues. (*Voyez Mullinen*). Dans la vallée d'Adelboden. (*Voyez cet article*).

FURBATHAL (valle di Furba), v. WORMS.

FURCA (la Fourche), haute montagne située sur les confins du Valais et des cantons de Berne et d'Uri; elle peut être considérée comme la dernière des cimes du St-Gotthard du côté du S.O. Elle est remarquable par le superbe glacier dans lequel le Rhône prend sa source. Ce glacier, qui porte indistinctement les noms de glaciers du Rhône et du mont Furca, descend jusque dans la vallée de Gérenthal, à côté du *mont Furca*, qui a 7,795 p. de hauteur, et du *Galenstock*, qui s'élève à 10,972 pieds au-dessus de la mer. C'est, à mon avis, un des plus beaux glaciers qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Il communique entre le Galenstock, sommité qui domine la Furca et le Nägelistock, situé au-dessus du Grimsel, avec une vallée de glaces de 6 l. de longueur. Cette dernière, bordée de hautes montagnes, s'étend directement au N. du côté des vallées de Gentel et de Mühli, dans laquelle descend à une profondeur considérable une de ses ramifications connue sous le nom de glacier de *Trift*. Au S.O. on voit sortir du corps de cette vallée le glacier de *Gelmer*, qui s'avance près du chalet de Händeck, sur le passage du Grimsel; et, au N.E., le glacier *Lochberg*, qui descend dans la vallée de Geschenen. Non loin de ce glacier on montre au pied de la montagne de *Sass*, trois petites fontaines qu'on prétend être les véritables sources du Rhône. Elles sont situées à 5,400 pieds au-dessus de la mer. La plus grande sort de terre entre deux collines et à côté de quelques cabanes; elle coule tout l'hiver, et maintient autour d'elle une verdure éternelle. Ces trois ruisseaux se réunissent et se jettent ensemble dans le grand torrent du glacier. — On peut gravir le second pic de la Fourche; on y découvre une vue magnifique sur les innombrables sommités des Alpes jusques au bas du Valais.

CHÉMINS. — Pour aller d'Obergesteln en Valais au glacier du Rhône (*Voyez Obergesteln*). Au bas du glacier on trouve un passage qui mène par le Furca à *Réalp*, dans la vallée d'Urseren, 5 l. $\frac{1}{2}$. On a 2 l. de montée pour atteindre le point le plus élevé du passage de la Fourche. Un sentier qui s'élève jusqu'au haut de Mayenwand, mène en droiture sur le Grimsel, où l'on arrive au bout d'une heure et demie de marche; mais il faut se pourvoir d'un

uide pour faire ce trajet. Il serait très-aisé de pratiquer un bon chemin sur le Mayenwand , dont la pente très-roide est couverte d'un gazon court et glissant ; mais en attendant que cela ait lieu , les voyageurs sujets au vertige feront bien de prendre le chemin qui mène au Grimsel par Obergesteln.

G.

GAEBRISBERG (le), montagne du cⁿ d'Appenzell, Ausser-Rhoden. Il y passe un chemin qui va de Gais à Trogen. Sa hauteur absolue est de 4,080 pieds.

GAIS, village situé dans le cⁿ d'Appenzell. — *Auberge*. Le Bœuf. 2600 habitans.

CURES DE PETIT-LAIT. — Ce village , très-élévé , est renommé par le grand nombre de personnes qui toutes les années , aux mois de juin et de juillet , s'y rendent de Suisse et d'Allemagne , pour y faire des cures de petit-lait. On leur en apporte tous les matins de tout rais d'une haute montagne qui est à 3 ou 4 heures du village. L'auberge , très-bien montée , est trop petite pour contenir tous les étrangers , de sorte qu'il y en a beaucoup qui sont obligés de se loger dans les autres maisons du village. Les dépenses indispensables se montent à 2 fl. $\frac{1}{2}$ (6 liv. de France) par jour pour chaque étranger.

POINTS DE VUE MAGNIFIQUES A 1 OU 2 L. DE GAIS. — 1^o Sur le *Gäbris* à 1 l. de Gais on trouve de beaux et spacieux chalets sur le sommet de cette montagne , d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur tout le cⁿ d'Appenzell , sur ceux de St-Gall et de Thurgovie , sur le lac de Constance et de la Souabe , sur le Rhinthal , et sur les montagnes du Vorarlberg et du Tyrol. Au S.O. on distingue le Glärnisch au canton de Glaris , et les montagnes du Rigi et du Russi dans celui de Schwytz ; 2^o sur le Goldenstock , d'où la vue s'étend jusqu'au-delà de Feldkirch sur l'Ill ; 3^o au lieu nommé Am-Stoss dont il sera question plus bas ; 4^o sur le Sommerberg , à $\frac{3}{4}$ de 1. La vue y est plus étendue que sur la hauteur d'Am-Stoss. — A 3—5 l. de Gais , au *Wolfshalden* , où les Autrichiens tentèrent une seconde attaque après la bataille d'Am-Stoss , et où ils furent également repoussés avec perte ; à Walzenhausen , au-dessus de Rhineck , près de l'église de ce village , on voit 92 clochers , la partie supérieure du lac de Constance et le cours du Rhin ; à la vigne de (?) de Kréhenhalde ou Kayen , dans le Réhetobel , d'où l'on découvre le lac de Constance tout entier ; au village de Haiden , et sur le mont Gamor , en passant à côté de Fähnern , 4—5 lieues. (*Voyez Appenzell*).

CHÉMINS DU ST-GALL. — On y va en 3 h. de marche par Trogen , Speicher et Vögliseck , ou bien par Büler et Teufen. En prenant ce dernier chemin on peut se servir d'un petit chariot. — A Hérisau , 4 l. — A Alstetten dans le Rhinthal , 1 l. $\frac{1}{2}$ — A Trogen et à Speicher , 2 l. — Au Weisbad , 1 l. $\frac{1}{2}$.

à l'E. les vallées de Scharnachtal et de Kienthal. Du sein de cette dernière s'élève une énorme montagne nommée *la Fcmme* (die Frau, ou Blümlis-Alpe) ; elle est couverte de nombreux glaciers et sa forme singulière se fait très-bien remarquer aux environ de Berne.

Il y a dans la vallée de Kienthal d'excellentes Alpes dont l'accès est très-commode du côté de Frutingen et de Mullinen. On peut y prendre une idée de la manière dont on prépare le fromage, e du genre de vie des bergers des hautes montagnes. (*V.* Kienthal)

Chemins. — De Frutingen à *Kandersteg*, 5 l. On y peut aller en carrosse. (*Voyez Kandersteg*), à *Thun*, 5 lieues. (*Voyez Mullinen*) Dans la vallée d'Adelboden. (*Voyez cet article*).

FURBATHAL (valle di Furba), v. Worms.

FURCA (la Fourche), haute montagne située sur les confins du Valais et des cantons de Berne et d'Uri; elle peut être considérée comme la dernière des cimes du St-Gotthard du côté de S.O. Elle est remarquable par le superbe glacier dans lequel le Rhône prend sa source. Ce glacier, qui porte indistinctement le nom de glaciers du Rhône et du mont Furca, descend jusqu'à dans la vallée de Gérenthal, à côté du *mont Furca*, qui a 7,795 p de hauteur, et du *Galenstock*, qui s'élève à 10,972 pieds au-dessus de la mer. C'est, à mon avis, un des plus beaux glaciers qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Il communique entre le Galenstock, sommet qui domine la Furca et le Nägelistock, situé au dessus du Grimsel, avec une vallée de glaces de 6 l. de longueur. Cette dernière, bordée de hautes montagnes, s'étend directement au N. du côté des vallées de Gentel et de Mühli, dans laquelle descend à une profondeur considérable une de ses ramifications connue sous le nom de glacier de *Trift*. Au S.O. on voit sortir du corps de cette vallée le glacier de *Gelmer*, qui s'avance près du chale de Handeck, sur le passage du Grimsel; et, au N.E., le glacier *Loiberg*, qui descend dans la vallée de Geschenen. Non loin de ce glacier on montre au pied de la montagne de *Sass*, trois petites fontaines qu'on prétend être les véritables sources du Rhône. Elles sont situées à 5,400 pieds au-dessus de la mer. La plus grande sort de terre entre deux collines et à côté de quelques cabanes elle coule tout l'hiver, et maintient autour d'elle une verdure éternelle. Ces trois ruisseaux se réunissent et se jettent ensemble dans le grand torrent du glacier. — On peut gravir le second pic de la Fourche; on y découvre une vue magnifique sur les innombrables sommets des Alpes jusques au bas du Valais.

Chemins. — Pour aller d'Obergesteln en Valais au glacier du Rhône (*Voyez Obergesteln*). Au bas du glacier on trouve un passage qui mène par le Furca à *Réalp*, dans la vallée d'Urseren, 5 l. — On a 2 l. de montée pour atteindre le point le plus élevé du passage de la Fourche. Un sentier qui s'élève jusqu'au haut de Mayenwand, mène en droiture sur le Grimsel, où l'on arrive au bout d'une heure et demie de marche; mais il faut se pourvoir d'

guide pour faire ce trajet. Il serait très-aisé de pratiquer un bon chemin sur le Mayenwand , dont la pente très-roide est couverte d'un gazon court et glissant ; mais en attendant que cela ait lieu , les voyageurs sujets au vertige feront bien de prendre le chemin qui mène au Grimsel par Obergesteln.

G.

GAEBRISBERG (le) , montagne du cⁿ d'Appenzell, Ausser-Rhoden. Il y passe un chemin qui va de Gais à Trogen. Sa hauteur absolue est de 4,080 pieds.

GAIS , village situé dans le cⁿ d'Appenzell. — *Auberge*. Le Bœuf. 2600 habitans.

CURES DE PETIT-LAIT. — Ce village , très élevé , est renommé par le grand nombre de personnes qui toutes les années , aux mois de juin et de juillet , s'y rendent de Suisse et d'Allemagne , pour y faire des cures de petit-lait. On leur en apporte tous les matins de tout rais d'une haute montagne qui est à 3 ou 4 heures du village. L'auberge , très-bien montée , est trop petite pour contenir tous les étrangers , de sorte qu'il y en a beaucoup qui sont obligés de se loger dans les autres maisons du village. Les dépenses indispensables se montent à 2 fl. $\frac{1}{2}$ (6 liv. de France) par jour pour chaque étranger.

POINTS DE VUE MAGNIFIQUES A 1 OU 2 L. DE GAIS. — 1^o Sur le *Gäbris* à 1 l. de Gais on trouve de beaux et spacieux chalets sur le sommet de cette montagne , d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur tout le cⁿ d'Appenzell , sur ceux de St-Gall et de Thurgovie , sur le lac de Constance et de la Souabe , sur le Rhinthal , et sur les montagnes du Vorarlberg et du Tyrol. Au S.O. on distingue le Glärnisch au canton de Glaris , et les montagnes du Rigi et du Russi dans celui de Schwytz ; 2^o sur le Goldenstock , d'où la vue s'étend jusqu'au-delà de Feldkirch sur l'Ill ; 3^o au lieu nommé Am-Stoss dont il sera question plus bas ; 4^o sur le Sommerberg , à $\frac{3}{4}$ de l. La vue y est plus étendue que sur la hauteur d'Am-Stoss. — A 3—5 l. de Gais , au *Wolfshalden* , où les Autrichiens tentèrent une seconde attaque après la bataille d'Am-Stoss , et où ils furent également repoussés avec perte ; à Walzenhausen , au-dessus de Rhineck , près de l'église de ce village , on voit 92 clochers , la partie supérieure du lac de Constance et le cours du Rhin ; à la vigne de (?) de Kréhenhalde ou Kayen , dans le Réhetobel , d'où l'on découvre le lac de Constance tout entier ; au village de Haiden , et sur le mont Gamor , en passant à côté de Fähnern , 4—5 lieues. (*Voyez Appenzell*).

CHEMINS DU ST-GALL. — On y va en 3 h. de marche par Trogen , Speicher et Vögliseck , ou bien par Büler et Teufen. En prenant ce dernier chemin on peut se servir d'un petit chariot. — A Hérisau , 4 l. — A Alstetten dans le Rhinthal , 1 l. $\frac{1}{2}$ — A Trogen et à Speicher , 2 l. — Au Weisbad , 1 l. $\frac{1}{2}$.

GALANDA ou CALANDA, montagne d'une largeur considérable, située entre la ville de Coire au cⁿ des Grisons, et la vallée de Vettis dans le pays de Sargans, non loin des bains de Pfäffers. Cette montagne est coupée à pic vers le N., où elle se montre sous l'aspect d'une énorme pyramide ; elle descend au S. par une pente douce couverte de pâturages et d'habitations. Elle a 6,598 p. au-dessus de la mer ; c'est du côté de Coire que l'accès en est le plus aisé.

VUE MAGNIFIQUE DU PAYS DES GRISONS. — Cette montagne est intéressante par la vue superbe que l'on y découvre sur les Hautes-Alpes, dont la chaîne coupe la Rhétie de l'O. à l'E. Les monts Badus, Lukmanier, Moschelhorn, Splügen, Septimer, Julier, Cimot, Albula, Scaletta, Schwarz-Horn, Fluele, les arêtes du Salvretta, du Vareina, le prodigieux Fermunt, telles sont les principales parties de cette majestueuse enceinte dont toutes les montagnes sont de la première formation.

Le Galanda n'est pas moins avantageusement situé pour observer les deux chaînes septentrionales qui forment un mur de rochers autour de la Rhétie : 1^o A l'O., sur la droite de Badus, part du Grispalt la grande chaîne latérale qui s'étend précisément du côté du Galanda, entre le cⁿ d'Uri, celui de Glaris et le pays des Sargans au N., et les Grisons au S.; elle se termine entre Ragatz et le Tardisbrücke. Comme le Galanda fait partie de cette chaîne, on la voit s'élever en profil, et ses cimes nombreuses et puissantes semblent accumulées en groupes. Du côté des Grisons, la chaîne, semblable à un mur immense, ne forme aucune ramifications, de sorte que le Rhin en suit constamment la base du côté du N.; au contraire, on voit partir du mont Dreyspitz au-dessus de Disentis, du mont de Flims et du Kunkelsberg, près du Galanda, des branches latérales qui parcourent les pays d'Uri, de Glaris et de Sargans jusques au lac de Wallenstadt; 2^o Du côté de l'E., une autre chaîne latérale, connue sous le nom de *Rhätikon*, se détache du Fermunt; elle se dirige droit au N., entre les vallées du Prettigau et de Montafun, et s'abaisse insensiblement depuis le Falkniss au-delà de Mayenfeld jusques à la hauteur de Flescherberg, non loin du lieu où le Rhin le tourne du côté de l'E., et jusques en face de Schouberg. La chaîne du Rhätikon ne se ramifie point à l'O.; mais au N.O. on en voit partir plusieurs chaînes latérales, dont la principale, qui a son origine au mont Falkniss, se prolonge au N.E. au travers du Vorarlberg, et jusque près du lac de Constance. Le Galanda offre la station la plus avantageuse pour contempler cette chaîne de montagnes hérissées de rochers effroyables dont les sommets chenues se distinguent par les formes les plus bizarres. On y remarque entre autres les quatre tours du mont Furca, les deux pics du Drususthor (Portail de Drusus), le Scaesa Plauna, etc.

Les deux chaînes dont il vient d'être question forment un rempart autour de la Rhétie du côté du N., et constituent les bords élevés de la grande vallée dans laquelle toutes les eaux vont se

réunir au Rhin. C'est entre Malans et la montagne de Strils que ce fleuve sort des Grisons près du Tardisbrücke, peu après avoir reçu les ondes impétueuses de la Landquart, qui s'échappe rapidement du Prettigau par le défilé de la Clus. Cette contrée est extrêmement remarquable, en ce que les deux chaînes dont nous avons parlé, savoir, d'un côté les Falkniss, et de l'autre le Galanda, qui s'abaissent par degrés, se rapprochent à tel point qu'il ne reste entre eux qu'une vallée d'une demi-lieue de largeur. Si cette ouverture, la seule qui serve de débouché aux diverses contrées de la Rhétie, venait à être obstruée de nouveau par quelque chute de montagne, tout le pays des Grisons ne présenterait plus qu'un lac, comme autrefois, avant que les eaux eussent trouvé cet écoulement. (*Voyez Ragatz*).

POINT DE VUE. — Du haut du Galanda la vue s'étend au N.E. jusque sur les bords du lac de Constance, et l'on reconnaît distinctement les montagnes de l'Appenzell et du Tockenburg jusqu'aux Sept Kuhfirsten, près du lac de Wallenstadt. Au N.O. les regards plongent dans les vallées de Kunkel, de Vettis, de Kalfeus et de Valens, du sein desquelles s'élèvent les cimes-Grises (*Graue Hörner*). C'est sur ces montagnes qu'est situé le glacier Sardona, d'où sort l'impétueuse Tamis dans la vallée de Kalfeus, le mont Luna, et tant d'autres sommités effrayantes par leur nudité et leurs teintes obscures. On observera l'enfoncement considérable que forme l'arrête du Kunkelberg par où l'on passe pour aller de Tamis à Vettis et à Valens, et la direction rectiligne des vallées de Kunkel, de Vettis et de Valens; ces observations mettront le géologue en état d'expliquer aisément les phénomènes.

CHEMINS. — Du sommet du Galanda on descend en 6 ou 7 h. au bains de *Pfaffers*.

GALL (SAINT-) (le canton de), l'un des plus grands de la Suisse, est composé des pays qui formaient ci-devant les états de l'abbé de St-Gall et le canton de Tockenburg, des ci-devant bailliages du Rhinthal, de Sax, de Werdinberg et Gams, de Gaster, de Sargans, d'Utznach et de la ville de Rapperschwyl. Il est situé dans la partie orientale de la Suisse, et borné au N. par celui de Thurgovie, à l'O. par ceux de Zurich, Schwytz et Glaris, au S. et à l'E. par les Grisons et le Vorarlberg; il s'étend depuis le lac de Constance jusqu'à celui de Zurich, et presque jusqu'au Kunkelsberg, sur les confins des Grisons. Le territoire du cⁿ de St-Gall environne de toutes parts celui de l'Appenzell. Sa surface contient 111 l. carrées : en 1803 on y comptait 130,501 habitans, dont plus de moitié catholiques. Le canton se divise en 8 districts, savoir : ceux de St-Gall, de Gossau, de Tockenburg Supérieur et Inférieur, du Rhinthal, de Roschach, de Sargans et d'Utznach. Indépendamment de la capitale, on y trouve 44 cercles, 9 villes. Les districts de Sargans, d'Utznach, du Tockenburg Supérieur et du Rinthal, renferment des montagnes dont la hauteur s'élève jusqu'à 7 ou 8,000 pieds. C'est la seule partie du cⁿ dans laquelle

on s'occupe de l'économie alpestre et du soin des bestiaux. Il renferme une petite portion des lacs de Zurich et de Constance, la plus grande partie de celui de Wallenstadt, et quelques petits lacs situés dans les Alpes. On y compte 10 rivières. Les hab. parlent allemand, et sont en général intelligens et d'un bon naturel; les réformés habitent la ville de St-Gall, ainsi que le petit district de Werdenberg, et sont en majorité dans le Rhinthal et dans le Tockenburg; ils ont plus de génie et d'activité que les catholiques; mais le manque d'éducation se fait sentir chez les uns et chez les autres; le gouvernement arbitraire des baillis et l'insouciance des abbés ont influé sur eux d'une manière défavorable; l'ignorance et les préjugés sont profondément enracinés dans les campagnes. L'éducation des bestiaux forme la principale ressource du pays; cependant l'agriculture n'est point négligée, et diverses contrées produisent d'excellens fruits et de fort bon vin. Parmi les eaux minérales nous nommerons celles de *Pfeffers*, qui sont célèbres et très-fréquentées. La route des Grisons et de l'Italie fait fleurir la navigation, mais la première branche de l'industrie cantonale consiste dans ses fabriques, dont il sort de superbes tissus de coton, et surtout des mousselines d'une extrême finesse. On remarque aussi une verrerie et une mine de fer.

Un grand-conseil, composé de 150 membres, présidé par un landammann, exerce le pouvoir souverain, et élit dans son sein le petit-conseil, qui compte 15 membres, entre les mains desquels résident les pouvoirs exécutif et administratif; le tribunal suprême, où siégent 9 juges, est aussi élu par le grand-conseil. Les catholiques et les réformés administrent séparément leurs biens d'église et les fonds destinés à l'instruction publique; il en est de même de la direction et des établissements qui y sont relatifs. La clergé réformé compose un synode qui se rassemble une fois par an à St-Gall, et auquel assistent 2 membres du gouvernement.

GALL (SAINT-) (la ville de). — *Auberges.* Le Cheval-Blanc (weiss Rössli), le Brochet et le Bœuf. — C'est l'abbaye située dans l'enceinte des murs de cette ville qui lui a donné le nom qu'elle porte.

Curiosités. — La ville est située sur le ruisseau de la Steinach et entre deux montagnes. Tous les environs sont couverts de blanchisseries. Elle compte 9,000 hab. et professe la religion réformée. Elle s'est en tout distinguée par son industrie. On n'y voit d'autres fabriques qu'en toilières, en mousselines et en toiles de coton; mais tous les établissements relatifs à cette branche de commerce sont très-remarquables. St-Gall est un centre d'activité dont les rayons s'étendent jusque dans la Souabe et dans les montagnes de Brégénz, dont les habitans filent et brodent pour les fabricans de cette ville. Toutes les broderies précieuses se font dans sa propre enceinte. Le prix d'une pièce de mousseline richement brodée en or et en argent, s'élève jusqu'à 60 louis. Quant aux mousselines brodées en blanc, on y travaille hors de la ville, souvent dans les

plus chétives cabanes de la forêt de Brégentz, etc. Vers le commencement de ce siècle les négocians de St-Gall y ont établi des machines de filature à l'instar de celles qui sont en usage en Angleterre et en Irlande; il y a déjà plusieurs années qu'un bon nombre de ces machines sont en pleine activité, ce qui donne un essor extraordinaire aux fabriques et à l'industrie de cette ville. On distingue les églises de St-Laurent et de St-Mangen, l'arsenal, le casino, l'hôpital des orphelins, les bains publics, au laminis-brünn, la belle église ci-devant abbatiale; la partie nommée le *Palais* sert de résidence au gouverneur cantonal; ce couvent a été converti en un gymnase catholique. Le concours des fidèles autour de la tombe de St-Gall, mort dans ce pays jadis sauvage; leurs dons pour la fondation d'une abbaye contribuèrent à peupler ce pays. — St-Gall est la patrie de J. George Zollikofer, l'un des plus célèbres orateurs de l'Allemagne et de la Suisse, de Vadianus, génie étonnant, et Jean Kessler, disciple de Luther.

La gazette allemande qui paraît une fois par semaine à St-Gall, est fort bien rédigée.

ÉTABLISSEMENTS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. — L'école cantonale pour les catholiques: onze professeurs y enseignent la théologie, la physique, les mathématiques, la philosophie, l'histoire, la géographie et les langues anciennes. Le gymnase de la ville de St-Gall est desservi par quatre professeurs, ainsi que les écoles inférieures; c'est une fondation particulière de bourgeois; la société publique, la société littéraire, la société de secours publics, la maison des orphelins, l'hôpital bourgeois.

Collections. — La bibliothèque ci-devant abbatiale, dans une belle salle; on y remarque plus de 1,000 anciens manuscrits, ainsi qu'une partie de la collection de l'historien Tschudi, entre autres le *Nibelungenlied* et la chronique de Fründ. La bibliothèque de la bourgeoisie, où sont les manuscrits du célèbre Vadianus (Joachim de Watt, bourguemestre de St-Gall au temps de la réformation); le buste de J.G. Zollikofer, l'un des plus grands prédicateurs de l'Allemagne: le portrait de Zingg, peint par A. Graf, et des pétifications des contrées voisines. La bibliothèque de la société littéraire: elle contient une collection de livres et de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse et du pays de St-Gall. Une collection de tableaux et de gravures chez M. de Gonzembach. Les cabinets d'histoire naturelle de M. le docteur Zollikofer et de M. le professeur Scheitlin.

ARTISTES, ATELIERS, MAISONS DE COMMERCE. — MM. Hartmann père et fils font des tableaux, des gravures et estampes lithographiées, et ils en tiennent magasin. Librairie de MM. Huber et compagnie. Imprimeries de MM. Zollikofer et Züblin, François Brentano.

DIVERTISSEMENTS. — En hiver une société d'amateurs donne des concerts; des acteurs ambulans jouent la comédie au théâtre, et l'on se réunit pour danser. En général il règne un excellent ton dans la société.

PROMENADES. — *Aut dem Brühl*, hors de l'enceinte de la ville. Sur les montagnes voisines, où l'on trouve de toutes parts des points de vue magnifiques; en particulier près du couvent de Notkerseck; à *Vögliseck*, 1 l.; à la maison de campagne nommée la *Platte*; elle est située près du village de Thal, à 2 l. $\frac{1}{2}$ de la ville: on passe, pour s'y rendre, par un sentier très-agréable, au château de Warteck, que l'on trouve un peu plus haut. De ces deux dernières stations on découvre presque tout le lac de Constance. — Le pont de *Saint-Martin*, construit dans une gorge sauvage sur la *Goldach*, 1 l., mérite d'être vu; c'est un ouvrage de suspente (*Hansewerg*) comme ceux des anciens ponts de Schaffhouse, de Wettingen et de Reichenau. — A *Roschach*, sur le lac de Constance, où les belles vues semblent se multiplier, 3 l.—On voit près de la ville plusieurs moulins construits sur le *Steinach*, dans une gorge de montagnes. Au château de *Dottenwyl*, 1 l. $\frac{1}{2}$. On y remarque une des plus belles vues de la Suisse. (*Voyez Roschach*).

CHEMINS. — De Saint-Gall à *Trogen*, 2 l. — A *Gais*, 3 l. — A *Hérisau*, 2 l. On peut aller en petit char dans ces trois endroits, situés dans le cⁿ d'Appenzell. (*Voyez ces articles*). Il part deux fois par semaine des voitures publiques de St-Gall pour le Tockenburg et le cⁿ de Glaris, de même que pour Zurich.

GAMOCHÉ, v. BELLINZONE.

GANNA, vallée du royaume Lombard-Vénitien. (*Voyez l'Itinéraire d'Italie*).

GANDERISCH, montagne qui fait partie de la chaîne calcaire du Stockhorn, au cⁿ de Berne. (*Voyez 2^e planche, seconde vue des Alpes*). Au haut de cette montagne on trouve une source d'eau soufrée. La montagne de *Gurnigel*, où l'on arrive après une descente de quelques lieues, et sur laquelle sont situés les bains de même nom, dont les eaux sont aussi sulfureuses, vient s'appuyer sur le Ganderisch.

GASTER (le pays de), de 8—9 l. de long sur 3 de large, est situé au bord du lac de Wallenstadt, sur la rive droite de la Linth. On y remarque les villes de Vesen et de Wallenstadt. Il est riche en excellentes prairies, en bons pâturages de montagnes, en forêts et arbres fruitiers. Les bêtes à cornes y sont de fort grande race.

GASTERN (la vallée de), v. KÄNDERSTEG.

GEMMI (on prononce Ghemmi), haute montagne d'un aspect extrêmement sauvage, située entre le Haut-Valais et le cⁿ de Berne. Le chemin qu'on y remarque est incontestablement le passage de montagne le plus curieux qu'il y ait dans toute la Suisse.

CHEMIN TRÈS-REMARQUABLE TAILLÉ DANS LE ROC. — Le revers septentrional du Gemmi est coupé presque à pic; c'est dans cette paroi escarpée qu'on a pratiqué un chemin accessible aux mulets et autres bêtes de somme. Cette route, unique dans son genre, fut construite par des Tyroliens, depuis l'an 1736 jusqu'en 1741. Partout elle monte en zigzag, de sorte qu'on ne peut apercevoir ni le

chemin que l'on a fait ni celui qui reste encore à faire. Arrivé au pied de la montagne, si l'on jette un regard sur l'énorme paroi dont on vient de descendre, on est très-surpris de n'y pouvoir découvrir aucune trace de chemin. L'un des côtés de la corniche est partout bordé d'affreux précipices; mais des murs secs, en manière de parapet, servent à rassurer le voyageur et à le mettre à l'abri du danger. Cependant les personnes très-sujettes aux vertiges feront bien de ne point se hasarder à descendre la montagne; au contraire, il n'y a aucun danger quelconque à craindre pour qui que ce soit, quand il s'agit de la monter, attendu que l'on tourne toujours le dos au précipice. Plusieurs malades du N. de la Suisse, qui se rendent aux bains de Leuk (Louèche), se font porter sur une sorte de brancard, par huit hommes qui se relaient entre eux pendant tout le trajet. Quand on est arrivé à ce passage effrayant, le voyageur se place de manière à tourner le dos à la descente, ou bien on lui bande les yeux, et les vigoureux porteurs continuent leur route en chantant. Le salaire dû à ces derniers, et le prix des bêtes de somme pour aller des bains de Leuk à Kandersteg, et de Kandersteg à ces bains (6 l.), est réglé par le magistrat. On va des bains aux chalets de Gemmi en 1 h. $\frac{1}{2}$ de marche. On évalue la longueur de ce trajet à 10,110 pieds, et à 1,600 pieds la hauteur verticale de la paroi du Gemmi au-dessus des bains. A peu près vers le milieu du chemin, la corniche passe comme sous une voûte au-dessus des rochers, qui surplombent d'une manière effrayante. Cette partie de la route se nomme la *Grande Galerie*. Au-dessus de cet endroit, et à peu près aux deux tiers du chemin, on voit un sapin isolé planté au-dessus d'un précipice épouvantable. Du haut du passage on aperçoit une fort belle échappée de vue sur les Alpes méridionales qui séparent le Valais du Piémont, et dont on ne peut voir que celles qui sont en face du Gemmi.

HAUTEUR DU GEMMI. — Du chalet on ne tarde pas d'arriver au col du Gemmi, nommé la *Daube*. Ce col a 6,980 pieds au-dessus de la mer. A l'E. on voit deux sommités assez semblables l'une à l'autre. A l'O. on aperçoit le large et vaste glacier du Lammern; il sert d'écoulement à une longue vallée de glace, laquelle s'étend au S.O. jusqu'aux glaciers du Strubel et du Räzli, au-dessus d'Andeer Lenk dans le Simmenthal. L'accès des glaciers du Lammern n'est pas aisné. Le torrent de ces glaciers se jette dans le petit lac de la Daube, sur la rive orientale duquel passe la route. Ce lac, qui a environ $\frac{1}{2}$ lieue de longueur, demeure gelé pendant 8 mois de l'année, et n'a pas d'écoulement apparent. Tout autour du lac on ne voit que des rochers nus dont la surface présente des enfoncements d'une forme singulière, des trous et des fentes bizarrement contournés. A environ une demi-lieue du lac est située l'auberge de *Schwarrbach*, qui n'est habitée que pendant l'été; en hiver il y tombe jusqu'à 18 pieds de neige, comme cela est arrivé en 1778.

LAVANGE. — Au-delà de Schwarrbach le chemin passe sur les débris d'une montagne renversée, puis traverse un plan couvert de pâturages alpins où l'on trouve encore sans peine, sur une lieue

de 2 l. de longueur, les traces des dévastations d'une grande lave. Plus loin on rencontre une Alpe d'où l'on aperçoit à droite la vallée de Gastern, semblable à un abîme noirâtre du fond duquel s'élève la montagne pyramidale d'*Alt-Els*, dont les sommets sont toujours neigées. Ensuite le chemin passe à côté de quelques chalets, et commence bientôt à descendre par une gorge resserrée, entre une chaîne de débris de rochers qu'ombragent quelques jeunes sapins et les parois verticales du Gellihorn. Au sortir de ce défilé on aperçoit tout d'un coup sous ses pieds la vallée de la Kander. On y descend par une pente très-roide ; et après avoir traversé le ruisseau de Nüschenen, qui sort de la vallée de même nom, on se trouve au pied du Gemmi, d'où on n'a plus qu'une $\frac{1}{2}$ lieue jusqu'à Kandersteg (*Voyez Kandersteg*). En partant des bains de Leuk à 5 heures du matin, on peut louer un petit char à Kandersteg, et se rendre le même jour à Thun assez tôt pour souper (15 — 14 lieues). Ce voyage est extrêmement intéressant, en ce qu'on y trouve l'occasion de parcourir en peu de temps toute l'échelle de la végétation depuis les sommets chenues où l'on n'aperçoit que des rochers est des glaces, jusque dans la vallée la plus délicieuse et la plus riante. Sur le sommet du Gemmi on trouve à l'O. un sentier qui conduit, par des solitudes effroyables, dans la vallée d'*Adelboden* et à *And Lenk* dans le Simmenthal, 11 l. Il ne faut s'y engager que par un temps parfaitement sûr au mois d'août ou de septembre, et sous la conduite de quelque chasseur du pays. Les précipices qui bordent le chemin de la vallée d'*Adelboden* le rendent très-dangereux. (*Voyez Adelboden*).

GÉNÉROSO (il monte), autrement nommé Calvaggione ; il est situé entre la val Muggia, au pays de Mendrisio, et le golfe méridional du lac de Lugano. On s'y rend en 2 h. $\frac{1}{2}$ de marche, par un chemin fort escarpé, en partant du village de Capo-di-Lago. Cette montagne est également remarquable par ses plantes rares, et par la vue dont on y jouit sur les lacs Come, de Lugano, de Varèse et sur le lac Majeur. On y distingue très-bien la cathédrale de Milan quand le ciel est serein. Hauteur absolue, 5,557 pieds ; au-dessus du lac de Lugano, 4,675 pieds. (*Voyez Mendrisio*).

GENÈVE (le ^e de), le plus petit et le XXII^e en rang dans la Confédération, situé au S. et dans la partie la plus occidentale de la Suisse ; son territoire est presque entièrement enclavé dans celui de la Savoie et de la France, de sorte que le canton de Vaud est le seul avec lequel il communique, et cela par un district de fort peu d'étendue. La commune de Céligny se trouve absolument séparée et renfermée de toutes parts dans le territoire Vaudois. La capitale est placée presque au centre du pays, à l'extrémité du lac de Genève, et dans l'endroit où le Rhône en sort un peu au-dessus de sa jonction avec l'Arve. Ce canton a 5 l. $\frac{1}{2}$ dans sa plus grande longueur, 2 l. $\frac{1}{2}$ de largeur, et 12 de surface. Le sol est composé de quelques petites plaines et de plusieurs coteaux qui s'étendent au pied du Salève et du Jura. La plupart des habitans demeurent dans

la capitale ; leur nombre s'élève à 40,000 âmes , dont le plus grand nombre professent le calvinisme ; les catholiques font à peu près le tiers de la population. Les Génevois offrent un composé de caractère des Suisses et des Français ; ils sont fidèles, polis, pleins de gaieté et d'industrie. La langue française est en usage dans ce canton. Le climat est doux et le sol assez fertile ; on y voit prospérer également la vigne, le blé, d'excellens fruits et des légumes fins. On y cultive 9,500 arpens de terre en vignes, 40,000 en champs, et 21,500 en prairies et en vergers (l'arpent a 25,600 p. carrés). On élève aussi des bestiaux, et l'on fabrique de bons fromages ; mais les productions du sol ne suffisent pas à la consommation. Les nombreuses manufactures et les ateliers de la capitale donnent lieu à un commerce d'exportation très-étendu, dont les principaux objets consistent en toutes sortes d'ouvrages d'horlogerie et de bijouterie, ainsi qu'en draps, tissus de laine et de coton, cuirs, chapeaux, etc. Ce canton se compose du territoire de l'ancienne république de Genève et de quelques districts qui ont été détachés de la Savoie et du pays de Gex, par le congrès de Vienne, et en vertu d'un traité de paix signé à Paris en 1815. Il n'existe point de privilége dans la république : le pouvoir souverain réside dans un conseil représentatif composé de 278 membres, où président 4 syndics qui font partie du conseil d'Etat. Ce dernier est investi des pouvoirs administratif et exécutif : les conseillers, au nombre de 28, sont à vie, mais soumis à une censure. Indépendamment du tribunal suprême, où siégent 9 juges, il existe une cour d'appel qui casse les sentences criminelles, et jouit du droit de faire grâce. Les tribunaux inférieurs se nomment cours d'audience. Enfin il existe un tribunal spécial, qui connaît des affaires de commerce.

L'instruction publique est dans l'état le plus florissant. L'académie enseigne toutes sortes de sciences ; et plusieurs sociétés travaillent à l'avancement des arts et des connaissances utiles. Le clergé protestant forme un corps nommé la *Vénérable Compagnie*, et qui surveille tout ce qui se rapporte au culte public.

GENÈVE. — *Auberges.* La Balance, l'Écu de Genève, la Couronne, l'Hôtel d'Angleterre à Sécheron. Cette dernière qu'on trouve à $\frac{1}{4}$ de l. de la ville, sur la route de Lausanne et près du lac, offre aux étrangers la plus riante situation et toutes les commodités désirables.

Genève, ch.l. du XXII^e canton de la Suisse, est situé au 46° 12' 4" de lat. N., et au 3° 48' 26" de long. E. de Paris. Le Rhône, dont les eaux sont très-limpides, divise cette ville en deux parties inégales, et forme une île intermédiaire. L'air y est un peu plus froid qu'à Paris, qui cependant est plus au N.; cette différence provient de l'élévation du sol et de la proximité des montagnes neigées.

CURIOSITÉS. — 1^o *La cathédrale* ornée d'un beau péristyle construit sur le modèle de celui de la rotonde de Rome, par un Alfiéri,

parent du célèbre poète de ce nom. Il existe dans cette église, qui porte le nom de *Saint-Pierre*, un assez grand nombre d'épitaphes, parmi lesquelles on distingue celle du fameux Agrippa d'Aubigné, mort à Genève en 1603. On y voyait aussi le beau mausolée en marbre du duc du Rohan, célèbre chef du parti protestant au 17^e siècle; mais ce monument fut détruit en 1794 par ordre du gouvernement.

2^e *L'hôpital*, noble et vaste édifice bâti au commencement du siècle dernier. Il est composé de plusieurs corps de bâtiments, avec de grandes cours et des appartemens spacieux et bien aérés; la maison des aliénés en fait partie (1), et l'on trouve dans son enceinte une chapelle destinée à la célébration du culte anglican.

3^e *L'académie* fondée par Calvin et divisée en facultés de droit, de théologie et de sciences et lettres (2). On y compte actuellement 29 professeurs salariés ou honoraires, parmi lesquels on peut citer MM. Prévost, de Candolle, Sismondi et Rossi.

4^e *La bibliothèque publique*. 50,000 volumes et beaucoup de manuscrits précieux, entre autres sermons et lettres des deux réformateurs Calvin et Bèze; homélies de Saint-Augustin, écrites au 6^e siècle sur du papyrus, et tablettes de Philippe-le-Bel, fragment du livre de dépense de ce monarque en 1314. On y voit aussi les portraits de plusieurs illustres genevois (3).

5^e *Le musée d'histoire naturelle*, commencé en 1818 par le don du beau cabinet de M. Boissier, par l'ornithologie du professeur Necker, etc. Cet établissement a dès-lors tellement prospéré, qu'il renferme déjà des représentans de presque tous les genres des différentes classes d'animaux, la plus grande partie des espèces de ceux de la Suisse, et surtout les collections des poissons de ses lacs. Une de ses salles contient une suite de pétrifications des deux règnes organisés, entre autres tous les doubles originaux des fossiles végétaux, du travail de MM. Brogniard et de Candolle. Dans une autre salle destinée à la minéralogie on trouve les collections géologiques originales de MM. de Saussure et de Jurine, et plus loin des préparations d'anatomie comparée, cabinet fondé et dirigé par M. le docteur Mayor. La salle des antiquités, médailles et produits industriels, possède une très-belle momie de Thèbes; enfin, au rez-de-chaussée est placé le superbe cabinet de physique qui a été acquis du célèbre professeur M.-A. Pictet.

6^e *Le jardin botanique* créé par M. de Candolle en 1816 est un des plus beaux ornemens de Genève: il sert de promenade publique, et la façade de son orangerie est décorée des bustes des

(1) On se propose de la remplacer par un local plus approprié à la situation des malheureux qui l'habitent.

(2) Une faculté de médecine y a été ajoutée depuis quelques années; mais ses professeurs sont purement honoraires, et elle demeure sans fonctions.

(3) Cet établissement s'augmente chaque jour, et diverses améliorations dans son régime en facilitent l'accès et en étendent l'utilité.

génevois qui se sont fait un nom dans l'histoire naturelle. On vient d'y construire un nouveau bâtiment destiné à recevoir des modèles d'instrumens aratoires et des herbiers, parmi lesquels on remarque celui du célèbre Haller, légué à l'établissement. Il y a dans ce même édifice une salle pour les personnes qui veulent dessiner les plantes du jardin (1).

7^e *L'observatoire* dirigé par un astronome de mérite, M. Gauzier, renferme de précieux instrumens d'observation, et sa rotonde est couronnée d'un dôme tournant dans lequel est placé un beau quart de cercle de Ramslay.

8^e *L'académie de dessin*, dont les salles contiennent plusieurs modèles de statues, bustes et bas-reliefs antiques, avec quelques beaux tableaux des peintres génevois Saint-Ours et de la Risso. Dès l'année 1826 cet établissement portera le nom de *musée Rath* (2), et occupera un nouvel édifice de l'architecture la plus gracieuse, construit sous la direction de M. Vaucher. Il est en face de la salle de spectacle, et forme le commencement d'une rue projetée qui s'étendra jusqu'à la place de Bel-air.

9^e *La société pour l'avancement des arts*, divisée en classes des beaux-arts, des arts, de l'industrie et de l'agriculture, est un établissement très-intéressant par les lumières qu'il répand et les encouragemens qu'il donne. Cette société a la direction des écoles de gravure et de dessin ; elle établit des concours et distribue des prix. Les autres associations savantes et littéraires de Genève sont : *la société médicale du canton*, celle des naturalistes, celle de lecture qui, fondée en 1818, possède déjà une bibliothèque de 12 à 13 mille volumes, qui reçoit les journaux de tout genre et de tout pays, et à laquelle est admis, comme *visitant*, tout étranger présenté par un de ses membres; enfin, *le cercle littéraire du Molard*, qui, par la réunion des plaisirs du jeu, de la conversation, de la lecture, et de séances périodiques consacrées à la musique et à la poésie, justifie la devise qu'il a prise : *otio ac studio* (3).

10^e *La machine hydraulique*, qui fournit 600 pintes d'eau par minute à toutes les fontaines de la ville, et s'élève, en moyenne, à la hauteur de 110 pieds.

11^e *La maison pénitentiaire.*

CABINETS PARTICULIERS. — MM. Jurine fils, de Luc, Alph. de Saussure, Necker, de Candolle, Colladon, Prévost, Chevrier, Mayor, etc., ont d'intéressantes collections de minéralogie, de

(1) *Les plantes rares* de ce jardin sont décrites dans un nouvel ouvrage de M. de Candolle, qui paraît par livraisons, et dont MM. Barbezat et Delarue sont les éditeurs ; la perfection du texte et des gravures ne laisse rien à désirer, et le nom de l'auteur dispense de tout commentaire sur le mérite intrinsèque de ce beau recueil.

(2) Du nom d'un génevois, général au service de Russie, qui, en mourant, témoigna à mesdemoiselles Rath, ses sœurs et ses héritières, le désir qu'il avait de contribuer par une portion de sa fortune à une si noble institution.

(3) On peut ajouter ici la *société de musique* qui vient de faire construire un hôtel spa-cieux où se donneront pendant l'hiver des concerts périodiques.

plantes, de pétrifications, d'entomologie et d'anatomie. Les amateurs de tableaux, de statues (1), de médailles et de livres, peuvent se faire introduire chez MM. Duval de Morillon, Favre-Bertrand, Sellon, Tronchin, le général Chastel, Hentsch père, Vanière, Moutonnat, Andeoud et Coindet; ce dernier possède le manuscrit original de l'*Émile*, et beaucoup de morceaux auto-graphes de divers personnages célèbres.

ARTISTES. — MM. Chaix et Lugardon, peintres d'histoire; Hornung, peintre de genre; Topfer, Auriol, Stähli et Liday, paysagistes; Linck de Montbrillant, pour les gouaches des Alpes; mesdames Munier-Romilly et Merienne, MM. Massot et Arlaud, pour le portrait; Heyland, Couronne, Alméras, pour les fleurs; Lissignol, Counis, Henry, peintres sur émail; Schenker, Millenet et Bouvier, graveurs en taille douce. — Lithographie de Charton, Spengler et compagnie. — Les frères Manega ont sur la place de Bel-air un beau magasin de tableaux, d'estampes et de cartes géographiques de toutes espèces.

LIBRAIRES. — Dès la fin du 15^e siècle Genève eut des imprimeurs, et plus tard les célèbres Étienne en firent leur patrie adoptive. Le commerce des livres y fut long-temps considérable, et il sortit des presses de cette ville nombre d'ouvrages capitaux dont la publication était défendue en France. Quoique moins brillante aujourd'hui, la librairie de Genève n'en présente pas moins aux étrangers toutes les ressources qu'ils peuvent désirer. Les principaux établissements de ce genre sont ceux de MM. Paschoud, à la Grand'rue; Cherbuliez, au Grand-Mézel; Ledouble, à la Cité; et Barbezat et Delarue, vis-à-vis la poste aux lettres; cette dernière maison offre toujours un assortiment complet de nouveautés scientifiques et littéraires, et son salon de lecture, où l'on trouve tous les journaux de Paris et de Londres, est très-fréquenté par les étrangers.

HORLOGERIE ET BIJOUTERIE. — L'Europe et le monde entier connaissent les ouvrages que fournissent les manufactures de Genève. Les voyageurs visitent de préférence les ateliers de MM. Bautfe, Moynier et compagnie, derrière le Rhône; Moulinié frères, à la Cité; Mercier, Blondel et Berton, quartier St-Gervais. Comme mécaniciens et fabricans de pièces à musique, MM. Piguet et Meylan, rue J.J. Rousseau, sont des artistes distingués.

FABRIQUES DE TOILES PEINTES. — MM. La Barthe et compagnie, aux Bergues, quartier de St-Gervais; Petit-Senn, aux Eaux Vives, ces deux fabriques sont anciennes, et jouissent d'une réputation méritée.

HOMMES ILLUSTRES. — Aucune ville, proportionnément à sa po-

(1) M. Duval possède un faune antique de la plus grande beauté; cette statue a été trouvée à la villa Adriani, et le propriétaire l'estime 80,000 francs.

(2) Trois artistes genevois fixés dans l'étranger, font aussi le plus grand honneur à leur patrie: ce sont M. Constantin, peintre sur émail, et les deux frères Piadier, dont l'un s'est fait un nom dans la sculpture, l'autre dans la gravure.

pulation, n'en a produit ou adopté un plus grand nombre; d'abord la théologie présente les deux réformateurs Calvin et Bèze, Alph. Turretini, Vernet, Romilly, Mousson, etc.; le droit, Burlamaqui; la physique et les mathématiques, les Cramer, les Galandrini, les Jallabert, les Lesage; les sciences naturelles se glorifient des de Saussure, des de Luc, des Bonnet, des Trembley, des Scenbier et des Jurine; la médecine, des Tronchin, des Odier; et les arts, des Petitot, des Arlaud, des Liotard, des St.-Ours et des Dacier. Le philosophe Abauzit, l'ami et le mentor de Pierre-le-Grand, le célèbre Lefort, le ministre Necker (1), et enfin l'immortel auteur de l'*Émile* et du *Contrat social*, naquirent aussi à Genève. Parmi les hommes vivans on peut citer le physicien Prévost, l'aveugle Hubert, historien des abeilles, le botaniste de Candolle, le publiciste Dumont, les légistes Bellot et Rossi, l'ingénieur Dufour, et surtout le savant historien et économiste Sismonde de Sismondi. Une perte récente a mis en deuil les sciences et les lettres de Genève, c'est celle de MM. M.-A. Pictet et Pictet de Rochemond, principaux rédacteurs de la bibliothèque universelle; ce journal, dont la réputation est européenne, se continue aujourd'hui sous la direction de MM. les frères Pictet-Cazenove et Maurice fils.

PROMENADES INTÉRIEURES. — *La Treille*, jolie terrasse plantée de marronniers et située au midi. *Saint-Antoine*, aujourd'hui *place Maurice*, du nom du maire qui l'a embellie, d'où l'on découvre une vue magnifique sur le coteau de Cologny et sur le lac jusqu'à Yvoire en Savoie, et Rolle et Morges dans le *canton* de Vaud; on y distingue aussi très-bien le mont Buet. *Les Bastions*, qui servent d'enceinte au jardin des plantes, et d'où l'on monte à une nouvelle promenade faisant aussi partie des remparts, et dont la vue égale celle de la place Maurice, mais dans un genre tout-à-fait différent. De là les promeneurs à pied peuvent passer à l'esplanade des *Tranchées*, hors de la ville, par un pont en fils de fer, première construction publique de cette nature qui ait été exécutée sur le continent; on la doit aux soins de l'ingénieur Dufour. — *Le Bastion de Cornavin*, panorama charmant qui embrasse les trois grandes routes de Lausanne, de Gex et de Lyon, avec une échappée délicieuse du lac et des glaciers. A la droite de cette promenade nouvelle on vient de construire un deuxième pont en fils de fer, à l'usage des piétons qui veulent passer du rempart de *Chantepoulet aux Pâquis*, sur la rive du lac.

Genève continue d'être le séjour favori des Anglais; leur préférence pour cette ville est bien justifiée par l'excellente compagnie qu'ils y trouvent, et par sa situation magnifique près d'un lac qui offre tour à tour des rives fertiles et riantes, et des contrées sauvages et romantiques, mais toujours délicieuses.

PROMENADES HORS DE LA VILLE. — Au sortir de la porte neuve,

(1) Pour madame Necker, son épouse, et madame Staël, sa fille, voyez l'art. Coppet.

la plaine de Plain-Palais (*Plana-Palus*), belle et vaste pelouse bordée d'une double allée de tilleuls et d'ormeaux, et qui sert aux exercices militaires. Les environs de Genève sont si délicieux et coupés de tant de chemins et de sentiers, qu'ils offrent une variété extrême de promenades, de sites superbes et de beaux points de vue. La rive droite du lac l'emporte infinitement sous ce rapport sur celle de Savoie, par la magnificence inexprimable des tableaux qu'y présente le sublime Mont-Blanc. 1^o Rive droite située au N. et à l'O. de la ville. Comme on y voit partout les montagnes de Savoie, je commencerai par chercher à en faire connaître les principales. Quand on s'est éloigné d'environ $\frac{1}{2}$ l. de la ville du côté de la Suisse, on aperçoit d'abord le *Môle* (hauteur au-dessus du lac 4,516 p.), haute montagne couverte de pâturages et d'une forme pyramidale. A droite, c'est-à-dire à l'O., le *Grand* et le *Petit Salève*, (5,022 pieds), remarquables par la blancheur des rochers découverts dont ils sont composés. Les *Voirons* (3,112 p.), montagne boisée, s'étendent assez loin à gauche du côté de l'E.; en avant du *Môle*, entre les *Voirons* et le *Salève*, la colline de *Montoux* (625 p.), qu'on reconnaît à ses formes gracieuses et doucement arrondies. Entre le *Môle* et le *Salève* au S., les montagnes de *Brezon* et de *Vergi* (4,000—5,000 pieds), au-dessus desquelles s'élève majestueusement le *Mont-Blanc* (14,700 p.) Entre le *Môle* et les *Voirons* on aperçoit aussi, à l'E. du *Mont-Blanc*, l'*Aiguille d'Argentière*, et plus loin la sommité arrondie du *Buet* (8,345 p.). Il y a plusieurs points sur la rive de Suisse d'où l'on distingue beaucoup au-delà des *Voirons*, du côté de l'E., deux pointes nues et fort rapprochées, que l'on nomme *Dents-d'Oche*. (5,655 pieds); elles s'élèvent entre *Meillerie* et *Saint-Gingoulph*. De là, en se tournant au N.E., on aperçoit toutes les montagnes qui s'étendent au-delà de *Montreux* et de *Chillon*, jusqu'au *Molesson*, que j'ai très-bien reconnu au *Petit-Saconnex*. Le *Molesson* (5,047 pieds) est situé au-dessus de *Gruyères*, dans le canton de *Fribourg*, à 15—16 l. de Genève en droite ligne.. A l'O. et au N. l'horizon est borné par le long mur que forme le *Jura*; on y distingue les trois plus hautes sommités de cette chaîne; savoir, le *Reculet-de-Thoiry*, situé à 4 l. de Genève (haut. au-dessus du lac, 4,062 p.) la *Dôle* (3,948 p.), et le *Montendre* (4,056 p.), qui sont au N. du *Reculet*. — Promenades : le *Tour-sous-Terre*, c'est-à-dire sur le sommet de la colline de *Saint-Jean*, près de la maison de campagne des *Délices*, où Voltaire a séjourné pendant quelque temps (1), et sur la hauteur où est située celle de M. Constant.

(1) Voltaire, après avoir perdu la faveur de Frédéric II, se trouvait à Colmar lorsqu'il eut la visite de M. Cramer de Genève. La proposition que ce dernier lui fit d'imprimer la collection complète de ses œuvres, l'engag'a à se rendre dans cette ville. Il s'établit d'abord aux *Délices*, lieu qu'il célébra dans sa belle épître au lac de Genève (O maison d'Aristippe! ô jardin d'Epicure! etc.). C'est là qu'il réunissait tous les plaisirs de la vie; il distribuait les rôles des pièces qu'on représentait sur son théâtre, et il y jouait quelquefois lui-même. Cependant, comme le clergé de Genève et les républicains sévères voyaient de mauvais oeil ces divertissements, le poète quitta les *Délices* en 1757, pour aller à *Lausanne*, d'où il se retira à *Ferney* deux ans après.

Dans l'endroit où le chemin semble finir, on prendra à gauche un sentier étroit et tout rempli d'herbe, qui suit la pente d'une colline bouleversée, et va aboutir à une place découverte. Là on goûtera du plaisir à s'asseoir sur le gazon, pour jouir tout à son aise des beautés qu'on a sous les yeux. On retourne en ville en continuant de suivre le même sentier. — Sur les hauteurs du Grand et du Petit Saconnex, qu'embellissent un grand nombre de maisons de campagne magnifiquement situées. Au sortir du village du Grand Saconnex on prendra le chemin qu'on laisse à droite quand on va à Genève, et on le suivra jusqu'à une église qu'on trouve sur la hauteur; de là on se dirige à gauche en passant par un sentier pratiqué au milieu des broussailles, et l'on arrive à une place dégarnie, d'où l'on jouit de la vue la plus étendue et la plus ravissante que l'on puisse trouver dans la proximité de Genève. De là on redescend le long du même sentier au grand chemin, par lequel on retourne en ville en $\frac{1}{2}$ heure.

LA PLUS BELLE VUE DU MONT-BLANC. — 1^o Je conseille à tous les étrangers de quitter la ville vers le soir, lorsque le ciel et l'air seront bien purs et bien sereins, et d'aller environ 1 h. $\frac{1}{2}$ avant le coucher du soleil, en suivant le grand chemin qui mène à Ferney par le Grand Saconnex, jusqu'à la hauteur que l'on rencontre à $\frac{1}{4}$ de l. en avant de ce dernier village, pour y jouir de l'aspect du Mont-Blanc, éclairé par les derniers rayons de l'astre du jour. Je n'ai trouvé aucun point de vue aux environs de Genève d'où les formes colossales et majestueuses de ce roi des montagnes excitaient autant de surprise et de ravissement. Aux maisons de campagne de Varambé, de Genthod (retraite délicieuse du respectable Bonnet), Beaulieu, Pregny, Penthe, Chambeisy, etc., toutes remarquables par la beauté de leur situation.

2^o Promenade sur la rive gauche du lac, du côté de la Savoie à l'E. et au S. de la ville; sur les coteaux de *Champel*, *la Boissière* et de *Cologny*. Ce dernier, dont la hauteur est de 559 p. au-dessus du lac, présente de superbes points de vue près des maisons de campagne de Chougny, de Bessinges et de M. Tronchin. Le chemin, ou *Tour des Philosophes*; celui des *Tranchées*. Le *Tour des Jardins*, où l'on voit à $\frac{1}{4}$ de l. de la ville le confluent du Rhône et de l'Arve qui charrie de l'or, et amène toutes les eaux du revers septentrional du superbe Mont-Blanc et des montagnes voisines. A la colline de *la Bâtie*, au-dessus du confluent des deux rivières. Aux rochers de *Cartigny* que l'on voit près du village de ce nom dans le lit du Rhône, dont la profondeur est de 255 p. A *Villette* et au Château Blanc; de là on se dirige droit au S., et après avoir traversé quelques villages, on retourne à Genève par Chêne. Cette promenade présente plusieurs paysages pittoresques et romantiques. Il en est de même de celles que l'on fait en bateau à peu de distance de la ville. C'est aussi une petite excursion fort intéressante que celle de *Collonge* et de *Coin*. A $\frac{1}{4}$ de l. au-dessus du village de *Coin* est située la grotte de *Balme*, et, un peu plus haut encore, celle d'*Orjobet*, qui est plus curieuse que la première; on

s'y rend par un chemin commode qui passe par le petit hameau de Croisette.

VUES ÉTENDUES, PETITS VOYAGES DANS LES ENVIRONS DE GENÈVE. —

1^o Sur le mont Salève. Le chemin qui y mène passe par Carouge et Veiri, 1 l. De là un sentier fort roide, et où l'on ne peut aller autrement qu'à pied, monte par le Pas-de-l'Échelle à Monetier, village situé dans la petite vallée qui sépare les deux Salèves, 1 l. Mais les personnes sujettes aux vertiges ne pouvant pas gravir ce sentier, sont obligées de faire le tour du petit Salève pour se rendre à Monetier, 5 l. Le chemin est assez bon pour qu'on puisse y aller en voiture. Si l'on ne veut pas se contenter de laitages, de vin, de miel, d'œufs et de pain, il faut avoir soin de faire ses provisions à Genève. Du village de Monetier au sommet du grand Salève, 1 l. Cette sommité, nommée le *Piton*, et illustrée par les expériences de physique de M. de Luc, est élevée de 5,072 p. au-dessus du lac. L'observateur, placé sur cette montagne, découvre en Savoie la vallée de Bornes, le cours de l'Arve, la ville de Bonneville, le Môle, les monts Brezon et de Vergi au-delà de Bonneville, ainsi que le Mont-Blanc. A gauche de ce dernier on aperçoit le Buet et les aiguilles d'Argentière et du Géant. Au S.O., une partie du lac d'Annecy et le mont de Sion, qui s'appuie contre le Salève, et ferme la grande vallée de ce côté-là. A l'O., la gorge étroite qui sépare le Jura de la montagne de la Vouache : c'est dans cette gorge, formée au travers du mont Jura par l'impétuosité des eaux, qu'est situé le fort de la *Cluse* ou de l'*Écluse*. Au N., la longue chaîne du Jura, la plus grande partie du c^a de Vaud, la ville de Genève et son magnifique lac. Cette vue est d'une beauté ravissante. De Monetier au petit Salève, $\frac{1}{2}$ l. A $\frac{1}{4}$ de l. du village, au-dessus du Pas-de-l'Échelle, et près des ruines de l'Ermitage, on jouit aussi d'une vue délicieuse sur le lac Léman, sur le pays de Vaud, sur le mont Jura et sur la ville de Genève. A quelques minutes de là, l'avance des rochers, qui surplombent au-dessus du chemin, forme une sorte de grotte nommée la *Balme de l'Ermitage*; plusieurs centaines de personnes peuvent y trouver à la fois un abri contre la pluie; plus haut on observe la *Balme de Démon*, mais l'accès en est dangereux. A l'extrémité orientale du petit Salève on trouve à *Étrembières* une source minérale dont l'eau contient du soufre, de l'alcali fixe et de la terre calcaire qui absorbe fortement l'humidité. Sa température est de + 6° R.

2^o Sur les Voirons. De Genève on se rend en voiture jusqu'au village de Cranx, 2 l. De là on va à pied ou à cheval, en 2 h. $\frac{1}{4}$, jusqu'aux ruines d'un couvent (5,808 p. au-dessus du lac), que l'on aperçoit presque de tous les points de la rive droite du Léman. On y jouit d'une vue admirable qui s'étend sur tout le lac, sur le Chablais, sur le c^a de Vaud et sur une multitude de montagnes à l'O. et au S. Le sommet des Voirons, que l'on nomme le *Calvraire*, a 3,114 p. au-dessus du lac; mais comme il est couvert de forêts, la vue y est très-bornée. En suivant un sentier pratiqué sur la croupe des Voirons, le long d'un précipice nommé le *Saut*

de la Fille, on arrive au bout d'une heure $\frac{1}{2}$ à l'extrémité occidentale de la montagne ; là, d'une hauteur dégarnie d'arbres, qui s'élève au-dessus des chalets de Pralaire, on jouit d'une très-belle vue sur la vallée de Bornes, au S.O.; sur le Mont-Blanc , au S., ainsi que sur quantité d'autres montagnes ; sur la vallée de Boëge , qui s'étend au pied du revers méridional des Voirons ; sur la Menoge et sur les rives du lac de Genève, que couvre une multitude de villes, de villages et de châteaux. De ce lieu jusqu'au village de Cranve, 1 l. $\frac{1}{2}$ de descente.

3^e Sur la montagne du *Môle*. (*Voyez Bonneville*).

4^e Sur le coteau de *Boisi*, et à la ci-devant chartreuse de Ripaille , située au bord du lac. Cette petite excursion peut se faire commodément en un jour. Le coteau de Boisi , qui n'a que 1,116 pieds d'élévation au-dessus du lac , a 1 l. $\frac{1}{2}$ de long sur $\frac{1}{2}$ l. de large ; il présente une multitude de points de vue magnifiques et prodigieusement variés , surtout à l'extrême occidentale de la grande allée qui traverse la forêt. On y voit tout ce qu'il y a de villes et de villages sur la rive Suisse. Du côté du S.O. on descend dans un petit vallon dont les prairies sont coupées de bosquets. Au pied des *Voirons* on aperçoit le château de Cervens. Sur la rampe de cette montagne on jouit au-dessus du château de Boisi, sur les hauteurs de *Châtelar* , d'une vue superbe du côté de Genève. C'est sur cette colline que croît le vin de *Crépi*, le meilleur de tous ceux que produit la rive gauche du lac. Il y vient aussi des fruits et des légumes excellens.

5^e Sur la *Dôle*. C'est une des sommets les plus élevées du Jura ; elle a 3,948 p. au-dessus du lac , et s'élève à 5 ou 600 p. au-dessus de l'arrête du Jura. Pour s'y rendre on va en voiture de Genève à *Bonmont* , 2—3 l. De là on parvient au sommet au bout de 3 h. de montée. Un chemin plus long , mais moins fatigant , passe par Coppet, Nyon et Saint-Cergue , 6 l. Depuis ce village on atteint le sommet de la montagne en 1 heure $\frac{1}{2}$ de marche ; en prenant cette route on peut aller en voiture jusqu'à $\frac{3}{4}$ de l. au-delà de Saint-Cergue. Comme c'est principalement le matin et le soir que la vue dont on y jouit se montre dans toute sa magnificence , il faut consacrer deux journées à ce petit voyage. (*Voyez Dôle*).

6^e Sur le mont *Thoiry*. Cette montagne du pays de Gex passe pour la plus élevée de toute la chaîne du Jura ; elle est située au-dessus du village de Thoiry , à 4 l. de Genève ; la hauteur de son sommet , connu sous le nom de *Reculet* , est de 4,062 p. au-dessus du lac , et de 5,196 p. au-dessus de la mer , selon les mesures les plus récentes que l'on doit à M. le professeur Pictet. La vue du Thoiry a beaucoup de rapport avec celle de la Dôle.

7^e Au *Fort de l'Écluse*, célèbre dans l'histoire , 3 l. De là jusqu'à la *Perte du Rhône* , 2 l. Le fort de l'Écluse ferme absolument le passage ; le Rhône y forme, d'après le dernier traité de Paris, les limites entre la France et la Savoie. L'entrée de cette gorge sauvage , hérissée de rochers affreux , a quelque chose de très-imposant , et la vue nouvelle qui se développe au S.E. sur la chaîne

des Alpes, est d'une grande beauté. Rien de plus fort que l'impression que fait sur les voyageurs qui viennent de Lyon, ou des tristes solitudes du Jura du côté de la Bourgogne, le tableau sublime que leur représente la contrée délicieuse dont ils se voient environnés, et la chaîne majestueuse des Alpes au sortir du Fort de l'Écluse.

LA PERTE DU RHÔNE. — Il convient de l'aller voir en hiver ou au printemps, avant que les eaux aient atteint leur plus grande hauteur. Ordinairement la profondeur du fleuve dans les endroits où ses ondes sont resserrées entre les deux montagnes, n'est que d'une quinzaine de pieds; mais quand les eaux sont grandes, elles s'élèvent à 45—54 p. au-dessus de ce niveau. Sa largeur dans ce défilé n'est que de 15 à 30 p., tandis qu'il en a 213 à $\frac{1}{4}$ l. de Genève, après sa réunion avec l'Arve. C'est au hameau de Coupy, $\frac{1}{4}$ de l. en avant de Vanchi, où la poste change de chevaux, que l'on descend au bord du fleuve pour voir la perte du Rhône. Il s'engouffre sous les débris de rochers descendus du haut des montagnes voisines, et l'espace sous lequel il demeure caché a 60 pas de longueur. Cependant, lorsque les eaux sont très-hautes, elles ne pénètrent qu'en partie dans l'abîme souterrain qui lui sert de canal, de sorte que le lit supérieur ne reste point à sec. Au pont de Luccy, situé à 254 pieds au-dessous du lac, on descend, au moyen d'une échelle, tout au fond de la gorge, dont les parois verticales ont 59 p. de hauteur. Plus loin, la profondeur des rochers qui forment le lit du Rhône augmente à tel point que celle de ses parois latérales est de 150 p. Malgré tout ce que l'on débite d'extraordinaire sur la perte du Rhône, elle n'offre à des yeux accoutumés aux sublimes beautés des Hautes-Alpes, qu'un accident mesquin et de nul effet. La jonction du Rhône et du torrent de la Valsçelline ou *Valsçrine* dans une gorge profonde et sauvage, au pont de *Belle-garde*, non loin de Vauchy, forme un tableau bien plus remarquable; on voit un moulin au fond de ce gouffre. (*Voyez* pour plus grands détails, l'*Itinéraire de la France*).

8^e Aux verreries de la vallée de *Torrens*, à quelques lieues de Genève. On peut, pour s'y rendre, passer par la vallée d'Annecy. Un autre chemin plus commode quand on est en voiture, y conduit par la petite vallée de la Roche. Le village des Verrières est situé presque à l'extrémité de la vallée. Le verre que l'on y fait est très-bon, et ne le cède guère à celui de Bohême. Au sortir de cette vallée on peut retourner à Genève par le mont Sion, où l'on trouve des points de vue admirables.

9^e A *Ferney*, 2 l. Quand Voltaire fit l'acquisition de ce village, en 1759, il était composé de 8 chaumières: à sa mort, qui eut lieu en 1775, on y comptait 80 maisons et 1,200 habitans. Pendant cette époque les gens d'esprit de tous les pays accouraient en foule à Ferney, pour voir cet écrivain, qui était alors l'objet de l'admiration générale. Sa chambre à coucher est encore dans l'état où il la laissa quand il partit pour Paris peu avant sa mort. On montre aussi aux étrangers l'église qu'il fit bâti à côté de son châ-

teau, et sur la façade de laquelle on lit cette inscription : *Deo
erecxit Voltaire.* On voit à Ferney, dans la bibliothèque de feu M. Wagnères, une édition complète des Œuvres de Voltaire, dont il n'y a pas un seul volume qui ne soit enrichi d'additions et de notes explicatives de M. Wagnères. Les ouvrages du philosophe s'y trouvent exempts de toute mutilation. Jusqu'ici des procès de famille en ont empêché la publication. M. Wagnères a aussi laissé une relation inédite du dernier voyage à Paris, et de sa mort. — Une portion du pays de *Gex* fait maintenant partie du *cea* de Genève.

Mais de tous ces petits voyages, le plus agréable et le plus curieux, sans doute, est celui du tour du lac, qu'on fait maintenant de la manière la plus commode par les bateaux à vapeur, le *Guillaume-Tell* et le *Winkelried*. Ces bâtimens ont des salons bien décorés, avec un service de restaurateur, et l'on y trouve ordinairement bonne compagnie. Le tour du lac se fait une ou deux fois par semaine, pendant la belle saison seulement, et souvent dans la même journée. L'étranger qui voudra tirer de cette intéressante promenade tout le fruit qu'elle peut promettre, aura soin de se munir des deux petits ouvrages suivans : l'*Itinéraire* de M. Manget, le *Panorama* de M. Dubois. (Nous donnerons plus bas un extrait du premier ouvrage). Le *Guillaume-Tell* et le *Winkelried* font aussi alternativement un service régulier entre Lausanne (soit Ouchy) et Genève, et tel est le but essentiel de leur institution.

Un *bateau à manège* a été aussi établi depuis peu pour la traversée du lac, au-dessus du port, et pour de petites promenades; mais cette entreprise a de la peine à se soutenir.

CHEMINS. — A *Chamouny*. Le chemin le plus court, et le seul qui ait été en usage jusqu'aux derniers temps, passe par la Bonneville, Cluse et Sallenche, et mène en 18 heures à *Chamouny*. Il y a 5 l. jusqu'à la *Bonneville*; pour s'y rendre on passe d'abord par Chêne, $\frac{1}{2}$ l. A 1 l. au-delà de Chêne on voit en profil le *Sallève*, et un peu plus loin, sur la rampe méridionale de cette montagne, le château de *Mournex*, ainsi que la colline et le château d'*Esery*. Ensuite on passe la Menoge, rivière qui prend sa source au pied des Voirons; on traverse les villages de Nangi et de Contamine, et on laisse au-dessus du chemin les ruines de Fossigny. (*Voyez Bonneville*). L'autre chemin, que quelques voyageurs ont commencé de suivre depuis quelques années, passe par Thonon. (*Voyez cet article*), où l'on va coucher, 5—6 l. De là par Samoëns, Sixt et Servoz, à *Chamouny*, 15 l. en un jour, à cheval, car on ne peut point faire ce chemin en voiture. Entre *Sixt* et *Servoz* on observe une cascade magnifique et les débris de l'aiguille de *Vaurens*, qui s'écroula en 1751, comme il a été dit à l'article de Chède. En cas de besoin on peut trouver à *Sixt* un gîte passable. — De Genève à *Lausanne*, 12 l. (*Voyez Coppet, Nyon, Rolle, Morges et Lausanne*). De Genève à *Chambéry*, 16 l.

VOITURES PUBLIQUES. — La diligence part plusieurs fois par semaine pour *Lausanne*, *Neuchâtel*, *Lyon*, *Grenoble*, *Turin* (par la route du Mont-Cenis, etc.). D'ailleurs on trouve presque tous

les jours, dans les auberges, des voitures de retour à bon compte pour ces diverses villes et autres endroits. Des bateaux à vapeur établis sur le lac, partent pour tous les points, et reviennent tous les jours.

GENÈVE (lac de), ou LAC LÉMAN (*Lemanus, lacus Lemannus*), est situé, selon M. de Luc, à 1,126 p., selon le chevalier Schukburgh, à 1,152 p., et selon M. Pictet, à 1,154 p. au-dessus de la mer. Par la plus grande crue des eaux il s'élève à 6 p. au-dessus de son niveau ordinaire. Sa longueur déterminée sur le grand arc que forme le grand rivage du côté de la Suisse, est de 18 l. $\frac{5}{4}$. Mais cette même longueur, mesurée en ligne droite au travers du Chablais, n'est que de 14 l. $\frac{1}{4}$. Sa plus grande largeur, savoir : entre Rolle et Thonon, est de plus de 5 l. $\frac{1}{4}$. A Nyon sa largeur est de 1 l. $\frac{1}{4}$: de là elle va toujours en diminuant jusqu'à Genève, où elle n'est plus que de 5 à 400 p. Sa surface est d'environ 26 l. carrées. Il a plus de 620 p. de profondeur à 1 lieue d'Evian, 512 pieds près du château de Chillon, et 950 p. aux environs de Meillerie. Non loin de Villeneuve le Rhône tombe par trois bras dans le lac. Outre le Rhône, 41 petites rivières se jettent dans ce lac. Il ne gèle jamais, sinon à quelques pas du rivage, et par des hivers très-rigoureux, entre Genève et le grand banc de sable. Au sortir du lac le Rhône se divise en deux bras, qui, après avoir formé une île, se réunissent un peu plus bas. Ce fleuve reçoit à $\frac{1}{4}$ de l. au-dessous de Genève, les eaux de l'Arve, dont les crues subites grossissent tellement le Rhône, que les ondes de ce dernier rétrogradent quelquefois du côté de Genève.

Le Léman a de tout temps passé pour le plus beau des lacs de l'Europe méridionale ; il n'y a que celui de Constance qui pourrait le lui disputer. Du côté du N.E., de l'E. et du S.E., ses revers sont entourés de montagnes de 4 à 5 mille pieds de hauteur. En avant d'Evian celles de Savoie offrent un pays plat et coupé de coteaux de 2 à 600 p., derrière lesquels on voit au S. des chaînes de montagnes qui s'étendent jusqu'au Mont-Blanc. Les rives de Suisse s'élèvent doucement en forme de gradins jusqu'à la hauteur de 15 à 1,600 pieds, et s'appuient contre la barrière du Jura, dont l'élévation est de 2 à 4,000 pieds. Dans quelques endroits la Savoie a un aspect un peu désert, parce qu'on n'y voit qu'un petit nombre de villages. En revanche, la rive opposée et ses magnifiques golfes, où l'on voit briller une multitude de villes, de châteaux, de maisons de campagne et de villages, offrent un tableau animé, riche et de la plus grande beauté. Rousseau a donné de très-belles descriptions de la partie orientale de ce lac : c'est en effet dans les contrées comprises entre Lausanne et Villeneuve que la nature se plaît à déployer tout ce qu'elle a de plus sublime et de plus gracieux. (Voyez les détails sur les beautés de ce lac aux articles Genève, Coppet, Nyon, Rolle, Aubonne, Morges, Lausanne, Vevey, Montreux, Villeneuve, St-Gingoulph, Meillerie, Evian, Thonon et le voyage page suivante). Les vents les plus dangereux sont la bise et la vaudaise. On voit quelquefois des ba-

teaux faire, par une forte bise, en 4 heures, le trajet de 15 l. qu'il y a de Vevey à Genève. Les bateliers se servent de voiles latines ; on en met pour l'ordinaire deux sur les bateaux d'une certaine grandeur. L'air est si pur sur les bords du Léman, surtout après les grandes pluies, que l'on y voit plus distinctement une ville éclairée par le soleil à la distance de 13 à 14 l., qu'on ne la verrait à 3 ou 4 l. d'éloignement sur les rivages de la mer. — Pendant l'automne des broilliards de 200 toises de hauteur reposent souvent sur le lac, tandis qu'il fait le plus beau temps du monde sur les montagnes. — On y éprouve quelquefois des trombes. On voit aussi de temps à autre la surface du lac s'élever subitement de 4 ou 5 pieds, s'abaisser ensuite avec la même rapidité, et continuer cette espèce de flux et de reflux pendant quelques heures. Ce phénomène, connu dans le pays sous le nom de *Seiches*, se fait surtout observer aux environs de Genève, où le lac est plus étroit que partout ailleurs. On n'en a pas encore découvert la véritable cause.

POISSONS ET OISEAUX. — Des 29 espèces de poissons du lac de Genève, les plus recherchés sont la truite saumonée, l'ombre-chevalier qui a souvent 3 pieds de long, la féra, la perche, et la carpe, qui pèse souvent jusqu'à 30 livres. Les anguilles y étaient plus communes autrefois qu'aujourd'hui. On trouve des truites saumonées du poids de 40 à 60 livres; on en envoie souvent dans les pays étrangers. La féra est particulière au lac de Genève; elle a de 2 à 4 livres de pesanteur. On compte sur ses rives 49 espèces d'oiseaux, dont les plus rares sont divers plongeons.

VOYAGE AUTOUR DU LAC DE GENÈVE OU LÉMAN.

Deux routes, à peu près également belles et commodes, conduisent le long des deux rives du lac de Genève et du Rhône supérieur, depuis Genève jusqu'à la petite ville de St-Maurice dans le Valais, où elles se réunissent. Le voyageur peut à son choix commencer le tour du lac par l'une ou l'autre de ces deux routes. Celle qui se présente à droite, lorsqu'on prend Genève pour point de départ, suit avec quelque déviation la rive orientale et méridionale du lac au travers du Chablais, entre dans le c^e du Valais, à peu de distance des Bouches-du-Rhône, et côtoie de là, en remontant, la rive valaisane de ce fleuve. La route qui se présente à gauche, plus longue de 3 à 4 lieues parce qu'elle forme une ligne courbe le long du lac, entre à 2 l. de Genève dans le c^e de Vaud, qu'elle ne quitte que pour aller rejoindre la première au pont de St-Maurice, où elles se confondent pour former de ce côté des Alpes l'avenue du passage du Simplon. Nous commencerons par la route de Savoie, que nous désignerons sous le nom de rive gauche. On peut faire le tour du lac soit à pied, soit à cheval, soit en voiture, soit en partie à pied et en partie en

voiture, en profitant à volonté des voitures publiques qui desservent les deux routes, soit enfin par la voie des bateaux à vapeur. Les calèches et les chars à la polonaise, appelés *char en face*, bien suspendus et garnis d'un couvert avec des rideaux, sont préférables à toute autre espèce de voiture. Les chars de côté ont l'inconvénient de faire tourner le dos au lac, suivant la manière dont on y est assis et la direction selon laquelle on chemine. Le prix d'un bon cheval de louage attelé varie de 6 à 9 francs de France par jour, le salaire du cocher non compris. Si l'on se sert de la poste, dont le service est aujourd'hui établi sur les deux grandes routes de Genève à St-Maurice, le prix est partout de 1 franc 50 centimes (argent de France) par poste pour chaque cheval, et de 75 centimes pour le postillon.

TABLEAU DES POSTES. — *Rive gauche.*

	Postes.
De Genève à Douvaines.....	2 $\frac{1}{2}$
À Thonon.....	2
À Évian.....	1 $\frac{1}{2}$
À St-Gingoulph.....	2 $\frac{1}{2}$
À Vionnaz.....	2
À St-Maurice.....	2
	Total.....
	$12 \frac{1}{2}$

Rive droite.

De Genève à Coppet.....	1 $\frac{3}{4}$
À Nyon.....	1 $\frac{1}{2}$
À Rolle.....	1 $\frac{1}{2}$
À Morges.....	1 $\frac{1}{2}$
À Lausanne.....	1 $\frac{1}{2}$
À Vevey.....	2 $\frac{1}{2}$
À Aigle.....	2 $\frac{1}{4}$
À Bex.....	1
À St-Maurice.....	$\frac{5}{4}$
	Total.....
	$14 \frac{5}{4}$

À Genève, à Rolle, à Lausanne, à Vevey, à Bex et à Saint-Maurice, le prix ordinaire d'un dîner à table d'hôte dans les meilleures auberges, est de 3 francs de France par tête; celui d'un souper à table d'hôte avec la couchée, est de 4 francs à 4 francs 50 centimes; celui d'un déjeuner composé de café ou de thé, de pain et de beurre, est de 25 à 30 sous de France par personne. Dans les auberges d'un ordre inférieur et sur le reste de la route, les prix sont en général plus bas, mais ils varient trop pour qu'il soit possible de rien indiquer à cet égard, et de fixer même approximativement cette partie de la dépense du voyage.

Durée de la course par terre.

Un étranger qui veut visiter en détail les rives du lac de Genève ne peut guère y consacrer moins de 4 jours, encore a-t-il besoin